

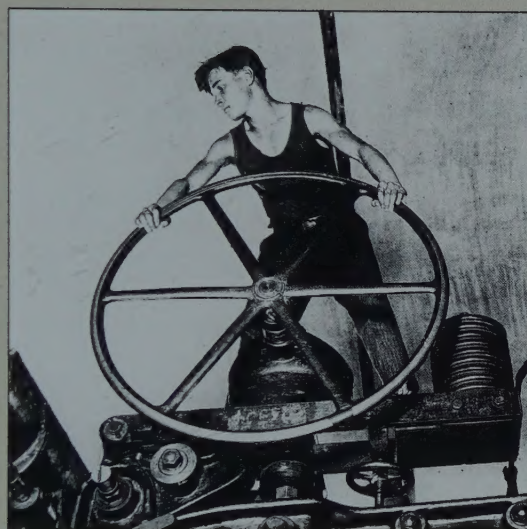
1930-1939 LES ANNÉES TRENTE



L'ENCYCLOPÉDIE DU XX^E SIÈCLE

Inaugurée par la crise économique, la décennie 1929-1939 va s'achever par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Le krach de Wall Street en octobre 1929 va provoquer un grave marasme économique qui, parti des Etats-Unis, gagne le reste du monde. L'arrêt des achats américains, la mévente des matières premières et des produits agricoles, la suppression des crédits, le protectionnisme accru des Etats-Unis vont susciter la montée du chômage tandis que les pays colonisés ou semi-colonisés, fournisseurs de matière première, connaissent une misère noire. La crédibilité des régimes de démocratie libérale est atteinte. Venu au pouvoir en 1933, Hitler met en place un impitoyable régime fasciste, réarme l'Allemagne, s'empare successivement de l'Autriche, des Sudètes tchécoslovaques, de la Bohême-Moravie. Son attaque de la Pologne, le 1^{er} septembre 1939, va enclencher la guerre. Dans le même temps, Mussolini, autre dictateur, après l'agression italienne contre l'Ethiopie en 1935, met la main sur l'Albanie. Soumis à la pression des militaires qui établissent une dictature semi-totalitaire, le Japon, après s'être emparé de la Mandchourie, se lance en 1937 à la conquête de la Chine. Consolidant son pouvoir par des purges sanglantes qui déciment les rangs du parti communiste et de l'Armée rouge, Staline engage son pays dans une industrialisation forcée. Les partis communistes connaissent une audience croissante qu'augmentera la décision de l'Internationale communiste de former des fronts populaires antifascistes. Mais le pacte de non-agression que Staline signe avec Hitler en août 1939 sème le trouble dans les esprits... Malgré les succès du cinéma hollywoodien, les nouvelles formes d'art et les progrès scientifiques, un climat d'insouciance qu'inspire la crainte de la guerre, cette période ne cesse d'être menaçante jusqu'au déclenchement du conflit le plus sanglant de l'Histoire.

L'ENCYCLOPÉDIE DU XX^e SIÈCLE







L'ENCYCLOPÉDIE DU XX^e SIÈCLE

Les années trente

1930-1939

FRANCE LOISIRS

123, boulevard de Grenelle, Paris

Directeur d'édition :
 Peter Furtado
Directeur artistique :
 Ayala Kingsley
Éditeurs : Sue Martin, Robert
 Peberdy
Assistants d'édition :
 Louise Jones, Elaine Welsh
Maquette : Tony de Saulles,
 Dave Summer, Frankie
 Wood
**Direction de
 l'iconographie :**
 Alison Renney
Iconographie : Jan Croot,
 Diana Phillips, Christine
 Vincent, Charlotte
 Ward-Perkins
**Direction de la
 cartographie :**
 Olive Pearson
Cartographie : Zoe
 Goodwin

Conseillers éditoriaux :
 Alan Borg
 Asa Briggs
 Carlo Cipolla
 Sir Napier Crookenden
 Andrew J. Goodpaster
 Wolfgang Krieger
 David Landes
 William McNeill
 Peter Pulzer
 Hartmut Pogge von
 Strandman
 Philip Waller
 Geoffrey Warner
 M.L.H.L. Weaver
 Charles Webster

Cet ouvrage a été conçu et
 publié par Andromeda
 Oxford Ltd, Angleterre

© 1992 Andromeda Oxford
 Ltd

Édition du Club France
 Loisirs, avec l'autorisation
 des Éditions Andromeda

© 1993 France Loisirs

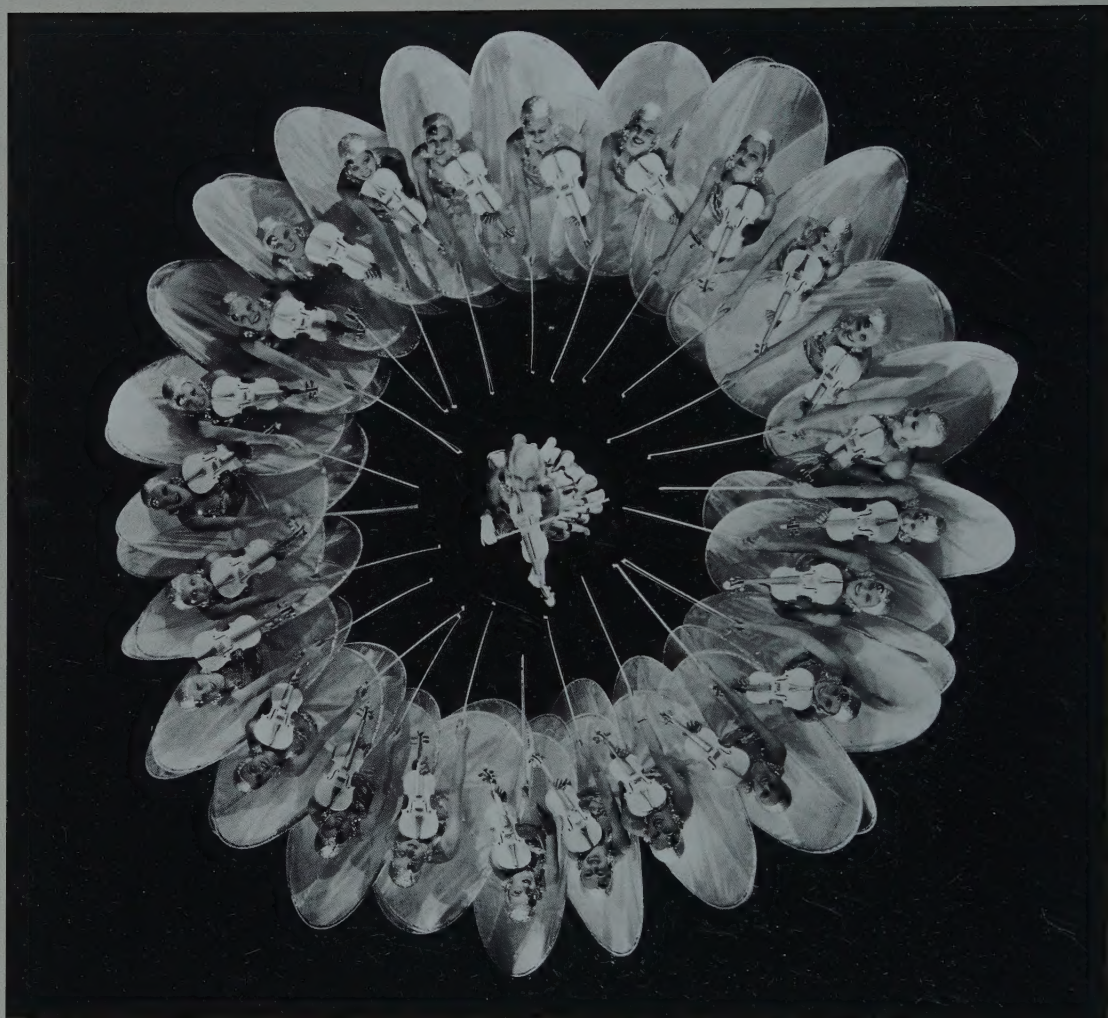
Tous droits réservés

ISBN 2-7242-6399-5
 N° Éditeur 20712

Traduction : Claude Mallerin,
 Christian Salzedo

Index : Odile Ricklin

Texte révisé
 par Serge Berstein
 professeur à l'Institut
 d'études politiques de Paris



SOMMAIRE

6 Préface

LA MENACE TOTALITAIRE

12 Chronologie

14 Crise économique et politique

20 Le culte des dictateurs

22 La dérive vers la guerre

28 La culture et la crise

LES ANNÉES DE CRISE

48 Chronologie

50 Crise et dépression

60 Le redressement économique

68 Le complexe militaro-industriel

70 Énergie et industrie

80 L'économie planifiée

LA FIN DU RÊVE

84 Chronologie

86 Bouleversements et incertitudes

98 Les minorités ethniques

100 L'État et la famille

108 Amour et mariage

110 Crépuscule d'un empire

LES ANNÉES RADIEUSES

120 Chronologie

122 Style et modernité

130 L'Exposition internationale de New York

132 Les crooners et le swing

136 Le monde du cinéma

146 Mickey Mouse

148 La science, objectif ultime

150 Sport et nationalisme

154 Biographies

172 Index

176 Crédits photographiques

Légendes

- 1 *Un komсомол au travail, Balakbna, 1931.*
2-3 *Immigrants en Californie, venus d'Oklahoma, 1937.*
4 *Les Chercheuses d'or 1933 de Busby Berkeley.*
10-11 *Manifestation nazie à Nuremberg.*
46-47 *Ferme abandonnée dans le Dustbowl, Oklahoma, 1937.*
82-83 *Bidonville près de Seattle, États-Unis.*
118-119 *Final de Broadway Melody, 1940.*

PRÉFACE

Tristes années que celles de cette décennie 1929-1939, inaugurées par la crise économique et qui s'achèvent par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Le krach de Wall Street en octobre 1929 qui fait s'effondrer la prospérité fiévreuse des États-Unis est sans doute plus un signal d'alarme qu'une crise. Il ne fait que révéler les déséquilibres, signalés de longue date par quelques experts, de l'économie américaine. Mais il met surtout en évidence deux faits fondamentaux, mal perçus par les contemporains : le fait que l'économie mondiale est désormais organisée autour des États-Unis ; le refus des Américains d'accepter les responsabilités découlant de cette prépondérance mondiale.

Le premier élément est révélé par la propagation de la crise au reste du monde. Le retrait des capitaux américains investis dans l'économie mondiale entraîne la faillite de nombreuses entreprises, le manque de liquidités, la suppression des crédits, aboutissant de proche en proche à la paralysie de l'économie mondiale. L'arrêt des achats américains au reste du monde provoque la restriction du commerce mondial, la mévente des matières premières et des produits agricoles dont les cours s'effondrent. Aucun pays n'est épargné par le marasme qui s'installe et les chômeurs se comptent par millions dans tous les grands pays industriels, cependant que les pays colonisés ou semi-colonisés, fournisseurs de matières premières, connaissent une misère noire.

Le second phénomène est mis en évidence par le fait que les États-Unis réagissent à la crise par un protectionnisme accru, interdisant aux autres pays de se procurer les dollars qui leur permettraient d'acheter des produits américains et aggravant ainsi la crise qui les frappe, cependant qu'ils refusent toute entente internationale pour résoudre cette crise. Dans ces conditions, la lutte contre celle-ci s'opérera en ordre dispersé, chaque État s'efforçant de résoudre ses difficultés à sa manière sans tenir compte des intérêts du voisin. Il en résulte une véritable guerre économique, marquée en particulier par une série de dévaluations dont la Grande-Bretagne en 1931, les États-Unis en 1933 prennent l'initiative et qui sont destinées à fournir un avantage de change aux marchandises des pays concernés. Il en résulte également des tensions internationales ayant pour effet de multiplier les causes de conflit. Des événements comme la conquête de la Mandchourie par le Japon en 1931 ou l'agression italienne contre l'Éthiopie en 1935 sont directement liés à la crise économique.

L'interventionnisme de l'État

Par ailleurs, la crise économique sape un peu plus la crédibilité des régimes de démocratie libérale, déjà atteinte dans les années vingt par les conséquences de la guerre. Dans pratiquement tous les pays du monde, la lutte contre la crise se solde par une intervention accrue de l'État dans l'économie, sous forme de politiques de grands travaux, de lutte contre le chômage, de relance économique, voire de prise en main de l'économie par l'État. Même dans les pays phares de la démocratie libérale que sont les États-Unis, la Grande-Bretagne ou la France, l'État doit se substituer, partiellement au moins, à l'économie de marché défaillante et condamnée dans les esprits. L'économiste anglais Keynes théoriserait ces procédés d'intervention de l'État en économie libérale en définissant un néolibéralisme dirigiste qui s'éloigne des dogmes professés jusqu'alors. Mais certains vont plus loin et considèrent qu'avec le libéralisme économique c'est la démocratie libérale elle-même qui est condamnée, regardant dès lors vers les régimes autoritaires qui prétendent à son héritage.

De ces héritiers potentiels, c'est le communisme qui apparaît comme le plus porteur d'avenir. Au moment où le monde libéral entre en crise, l'U.R.S.S. de Staline lance, à grand renfort de propagande, son premier plan quinquennal qui annonce le développement et l'industrialisation de l'Union soviétique. Si les communistes sont enthousiastes, nombre d'intellectuels et d'ouvriers dans le monde entier sont fascinés par l'expérience. Du même coup, les partis communistes, jusqu'alors demeurés des sectes aux effectifs réduits, connaissent une audience croissante qu'augmentera encore la décision de l'Internationale communiste de promouvoir des fronts populaires antifascistes. Sans doute le prestige du communisme est-il atteint par les excès du stalinisme, du massacre des *koulaks* lié à la collectivisation des terres aux grands procès de Moscou de 1936-1938 mais, outre les efforts faits par les communistes et leurs compagnons de route pour minimiser ces révélations, beaucoup préfèrent les ignorer, sacrifiant leurs convictions sur l'autel de l'antifascisme ou considérant qu'on peut pardonner quelques fautes de jeunesse à une idéologie qui représente l'avenir de l'humanité.





La montée du fascisme

C'est que, face au communisme, se dresse le fascisme, qui prétend lui aussi à l'héritage d'une démocratie moribonde. Triomphant en Italie, il devient, dans les années trente, un article d'exportation. Les uns après les autres, les pays de l'Europe de l'Est, du Centre et du Sud tombent sous la coupe de régimes autoritaires traditionalistes qui, sans être véritablement fascistes, lui empruntent certains de ses traits comme la mobilisation de la population ou l'exclusion des opposants. Mais surtout cette attraction du fascisme devient apparemment irrésistible avec l'arrivée au pouvoir de Hitler en Alle-

magne, largement favorisée par la crise économique. En quelques mois s'installe dans le pays avec le nazisme une forme de fascisme rigoureux, impitoyable, dont les traits inhumains glacent d'horreur l'Europe épouvantée et parfois fascinée.

Désormais, la défense de la démocratie apparaît comme un combat d'arrière-garde. Dans le grand affrontement qui s'esquisse, les intellectuels se sentent tenus à l'engagement. Intellectuels révolutionnaires engagés aux côtés des communistes par le biais de l'antifascisme, intellectuels conservateurs ou traditionalistes dont certains pensent trouver dans le fascisme le



◀ Politique familiale : une école du Reich pour les jeunes mariées, Allemagne, 1938.

semi-totalitaire qui, après avoir digéré la Mandchourie, se lance en 1937 à la conquête de la Chine. C'est l'Italie qui annexe l'Éthiopie en 1935-1936 puis se rapproche de Hitler qui a commencé en 1936 à déchirer le traité de Versailles en remilitarisant la Rhénanie. C'est surtout l'Allemagne hitlérienne qui se réarme ouvertement et, par une série de coups de force, s'empare successivement de l'Autriche, des Sudètes tchécoslovaques, puis de la Bohême-Moravie cependant que Mussolini, pour ne pas être en reste, met la main sur l'Albanie. Face à ces coups de force, la S.D.N. étale son impuissance et la sécurité collective sombre avec les illusions de la paix. Il faut en revenir aux alliances et au réarmement, et lorsque les démocraties s'y résignent, pour arrêter Hitler, il est trop tard. Le dictateur allemand tient pour une simple clause de style la garantie donnée à la Pologne par la France et l'Angleterre. Le pacte de non-agression qu'il a signé avec Staline en août 1939 lui assurant qu'il n'aura pas à lutter sur deux fronts, il peut attaquer la Pologne le 1^{er} septembre 1939, jetant ainsi le monde dans ce qui deviendra la Seconde Guerre mondiale.

Serge Berstein
Professeur à l'Institut
d'études politiques de Paris

remède miracle au déclin des valeurs occidentales, s'affrontent par les mots dans un combat sans merci qui préfigure au niveau de la pensée celui que se livrent les États à l'échelle planétaire.

En fait, le sort du monde se joue dans l'affrontement qui oppose dans le monde fascismes et démocraties, l'U.R.S.S. communiste se voulant une entité opposée à l'une et à l'autre, mais qui, pour des raisons tactiques, se cherche des alliés contre le danger le plus immédiat. L'initiative appartient incontestablement aux États fascistes ou parafascistes. C'est le Japon, soumis à la pression de militaires qui établissent une dictature



LA MENACE TOTALITAIRE



	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937
Europe	- Janv. : fin de la dictature de Primo de Rivera en Espagne 1^{er} juil. : retrait des dernières troupes alliées de Rhénanie	14 avr. : le roi Alphonse XIII quitte l'Espagne, devant la montée du républicanisme - Sept. : la Yougoslavie adopte une nouvelle Constitution, mettant fin au régime autoritaire du roi Alexandre I^{er} - Déc. : l'Espagne devient une république avec Alcalá Zamora comme président et Manuel Azaña, Premier ministre	- Fév. : introduction d'une protection douanière en G.-B., mettant fin au libre-échange - Mai : assassinat du président français Paul Doumer - Juil. : aux élections du Reichstag en Allemagne le Parti nazi arrive en tête 5 juil. : António de Oliveira Salazar est nommé Premier ministre du Portugal, avec des pouvoirs quasi dictatoriaux	- Fondation par José Antonio Primo de Rivera du parti fasciste espagnol, la Falange 30 janv. : Hitler est nommé chancelier par le président von Hindenburg - Mars : le gouvernement parlementaire autrichien est suspendu par le chancelier Dollfuss 14 juil. : le parti nazi devient parti unique	- Fév. : signature du pacte des Balkans 17 mars : signature des protocoles de Rome 29-30 juin : Nuit des Longs Couteaux (AII.) 25 juil. : assassinat de Dollfuss par les nazis autrichiens - Août : Hitler met un terme au système présidentiel - Déc. : début des purges stalinienne en Union soviétique	- Mars : retour à l'Allemagne du bassin de la Sarre. Hitler annonce le réarmement de l'Allemagne, répudiant les clauses sur le désarmement du traité de Versailles 15 sept. : lois de Nuremberg légitiment l'antisémitisme en Allemagne - Nov. : restauration de la monarchie grecque par plébiscite (roi George I^{er})	- Mars : l'Allemagne réoccupe la Rhénanie - Juin : Front populaire en France 18 juil. : début de la guerre civile en Espagne. Oct. : le général Franco à la tête d'un gouv. provisoire - Août : dictature du général Metaxás (Gr.) - Oct. : l'axe Rome-Berlin établi 10 déc. : G.-B. : Édouard VIII abdique	1^{er} janv. : application en G.-B. du <i>Public Order Act</i>, interdisant les uniformes politiques et les armées privées 27 avr. : bombardement aérien de Guernica par les nazis - Juin : l'État libre d'Irlande est rebaptisé Eire, lors de l'entrée en vigueur de la nouvelle Constitution qui en fait un dominion du Commonwealth
Moyen-Orient/Afrique du N.	- Mars : début de l'active campagne de désobéissance civile de Gandhi, en Inde, avec la suppression de la taxe sur le sel - La France dote la Syrie de Constitutions	- Introduction du suffrage universel à Ceylan - Sept.-déc. : seconde table ronde, en G.-B., Gandhi y participe - Déc. : conférence à Jérusalem de 22 nations musulmanes ; avertissement lancé contre le sionisme	- Sept. : Gandhi, emprisonné, jeûne pour améliorer le statut politique des intouchables 20 sept. : le roi Ibn Saoud crée l'Arabie Saoudite à partir de ses terres - Oct. : l'Irak obtient sa totale indépendance de la G.-B. en entrant à la Société des Nations	- Première concession pétrolière faite par l'Arabie Saoudite à la Standard Oil Co de Californie (E.-U.) - Assassinat du roi afghan Nadir Chah ; son fils Mohammed Zahir lui succède	- Jinnah retourne en Inde pour diriger le nouveau Parti de la ligue musulmane - Janv. : formation de la Libye - Nov. : les Français rejettent les réformes des nationalistes marocains - Déc. : droit de vote accordé aux femmes turques	- La Perse est officiellement rebaptisée Iran 2 août : gouvernement britannique propose à l'Inde un système fédéral et une autonomie provinciale - Nov. : les partis arabes de Palestine demandent la fin de l'immigration juive	- Avr. : le roi Farouk succède à son père sur le trône égyptien - Avr. : début de la rébellion arabe en Palestine (jusqu'en 1939) - Août : un traité anglo-égyptien convient du retrait des forces britanniques, sauf dans la zone du canal de Suez	- Janv.-févr. : premières élections générales en Inde 7 juil. : le rapport Peel en G.-B. propose le partage de la Palestine en un État arabe et juif 9 juil. : pacte de non-agression de Saadabad (Tur., Irak, Iran)
Afrique	- Mai : droit de vote accordé aux Blanches en Afrique du Sud 2 nov. : Makonnen Tafari est couronné, sous le nom d'Hailé Sélassié, empereur d'Éthiopie			Gouvernement de coalition formé en Afrique du Sud par le parti nationaliste ségrégationniste de Hertzog et le parti sud-africain de Smuts	- D.F. Malan forme le parti nationaliste unifié (Afr. du S.) 5 déc. : heurts à la frontière entre l'Éthiopie et la Somalie italienne	3 oct. : invasion de l'Éthiopie par les troupes italiennes	- Extension de la ségrégation (Afr. du Sud) - L'Éthiopie constitue avec la Somalie it. et l'Érythrée l'Afr. orientale it.	
Amériques	- Au Brésil, Getúlio Vargas accède au pouvoir - Fév. : en rép. Dominicaine, dictature du général Rafael Trujillo - Juil. : Richard Bennett Premier ministre conservateur du Canada - Déc. : le président américain Hoover présente au Congrès une série de mesures contre le chômage		Juil. : la guerre éclate entre le Paraguay et la Bolivie à propos du Chaco boréal	- Les marines américains se retirent du Nicaragua, où ils sont stationnés depuis 1917 - Mars-juin : réformes du New Deal : Roosevelt crée des agences pour l'emploi - Nov. : reprise au bout de 14 ans des relations diplomatiques et commerciales États-Unis/Union soviétique	- Le général Lázaro Cárdenas, élu président du Mexique, lance un programme de réformes sociales (jusqu'en 1940) - Juin : un acte douanier améliore les relations commerciales outre-mer des États-Unis - Juin : un traité entre Cuba et les États-Unis abroge l'amendement Platt	- Second New Deal rooseveltien - Juin : armistice met fin à la guerre du Chaco entre la Bolivie et le Paraguay - Oct. : réélection au Canada du Parti libéral 17 déc. : mort du général Gómez au Venezuela, mettant fin à 26 ans de dictature	1^{er}-23 déc. : conférence interaméricaine pour le maintien de la paix	1^{er} janv. : le général Anastasio Somoza devient président du Nicaragua ; début d'une dictature familiale
Asie et Pacifique	- Nov. : assassinat du Premier ministre japonais, Hamaguchi - Déc. : première campagne du Kuo-min-tang contre les bases communistes chinoises (soviets)	- En Nouvelle-Zélande, formation du Parti national 18 sept. : occupation de la Mandchourie par les Japonais (N.-E. de la Chine) - Oct. : proclamation par Mao Tsé-toung de la République chinoise du Kiang-si	18 fév. : création de l'État fantoche du Mandchoukouo - Mai : au Japon, l'assassinat du Premier ministre, Inukai, met fin au régime parlementaire - Juin : un coup d'État au Siam aboutit à un gouvernement constitutionnel	- Fév. : la Société des Nations critique le Japon se retire de l'organisation - Avr. : vote à 2 contre 1 des Australiens de l'Ouest pour se retirer du Commonwealth, rejeté par le gouvernement britannique	- Mars : les États-Unis donnent aux Philippines leur autonomie et un président, un haut-commissaire américain gardant certains pouvoirs - Oct. : en Chine début de la Longue Marche des communistes	- Premier gouvernement travailliste élu en Nouvelle-Zélande - Oct. : fin de la Longue Marche - Nov. : Manuel Quezón devient le premier président du Commonwealth des Philippines	- Échec du coup d'État militaire d'extrémistes au Japon ; renforcement de la faction centrale - Déc. : en Chine, enlèvement de Jiang Jieshi par les communistes pour obtenir un front communiste et nationaliste contre le Japon	- La Chine signe un pacte de non-agression avec l'U.R.S.S. 7 juil.-23 nov. : occupation japonaise du nord-est et de l'est de la Chine
Monde	- Chômage mondial, suite à la dépression 21 janv.-22 avr. : conférence navale, à Londres ; le traité limitait la taille et le nombre de navires de guerre (G.-B., E.-U., Jap.)	11 déc. : statut de Westminster ; les dominions (Can., Aust., N.-Z., Afr. du S., État libre d'Irlande, Terre-Neuve) sont définis comme autonomes et égaux en statut à l'intérieur du Commonwealth	- Fév. : pourparlers sur le désarmement à la Société des Nations, à Genève ; aucun accord atteint 21 juil.-20 août : conférence impériale d'Ottawa (Can.)	- Juin-juil. : conf. économique et monétaire en G.-B. ; n'aboutit à aucun consensus - Oct. : retrait de l'Allemagne des pourparlers sur le désarmement et de la S.D.N.	Sept. : l'U.R.S.S. se joint à la Société des Nations	18 nov. : la Société des Nations impose des sanctions économiques à l'Italie, suite à son invasion de l'Éthiopie	- Juil. : suspension des sanctions de la S.D.N. contre l'Italie, malgré l'annexion de l'Éthiopie 25 nov. : pacte germano-japonais contre le communisme international	- Nov. : l'Italie se joint au pacte anti-Komintern 11 nov. : l'Italie se retire de la Société des Nations

8	1939
Mars : occupation de l'Autriche par les Allemands ; annexion de la région Sudètes (Tch.) 10 nov. : pogrom de « nuit de cristal » en Allemagne	● Mars : fin de la guerre civile d'Espagne ● 6 avr. : pacte d'assistance mutuelle (Pol., Fr., G.-B.) ● 22 mai : pacte d'Acier (It./All.) ● 23 août : pacte de non-agression entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne ● 1^{er} sept. : l'Allemagne envahit la Pologne ● 3 sept. : la G.-B. et la France déclarent la guerre à l'Allemagne ; début de la Seconde Guerre mondiale
Muhammad V, sultan du Maroc, est proclamé roi par le roi Farouk (Égypte) 10 avr. : mort de Mustafa Kemal, chef de la Turquie	● Oct. : la Turquie signe un pacte d'assistance mutuelle avec la G.-B. et la France
Chili : formation d'un gouvernement de gauche ; le président Cerda ; aboutit à des réformes sociales	● 5 sept. : les États-Unis annoncent leur neutralité au début de la Seconde Guerre mondiale
Mars : nationalisation du Mexique des compagnies pétrolières américaines et britanniques, lors d'un référendum sur les salaires et conditions de travail 27 déc. : déclaration de la conférence panaméricaine renforce la solidarité Nord-Sud	
Nouvelle-Zélande : le Service National de Sécurité (National Security Act) est un service d'État	● Arrêté de conscription nationale au Japon ● Juin : le Siam devient la Thaïlande. « terre de liberté » ● 3 sept. : l'Australie et la Nouvelle-Zélande déclarent la guerre à l'Allemagne
10 avr. : la Suisse déclare une neutralité conditionnelle	

« Le bien-être de notre peuple est manifestement entre de bonnes mains. »

NIKITA KHRUSHCHEV, sur Staline, 1930

« N'oubliez jamais ceci, camarades, et répétez-le une centaine de fois par jour jusqu'à le dire dans vos rêves : il faut blâmer les juifs. Ils n'échapperont pas au jugement qu'ils méritent. »

JOSEPH GOEBBELS, 1932

« LES FAMILLES JUIVES CHERCHENT LA SÉCURITÉ DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION »

TITRE D'UN JOURNAL BRITANNIQUE, 1933

« Nous n'avons pas de revendication territoriale à présenter en Europe. Nous avons conscience, avant tout, que toutes les tensions qui surgissent à la suite, soit de mauvais règlements territoriaux, soit d'une disproportion entre les populations et leur espace vital, ne peuvent trouver de solution dans une guerre en Europe. »

ADOLF HITLER, 1936

« Rien n'est plus dangereux qu'une idée, quand un homme n'a qu'une idée. »

ALAIN, 1938

« Même en tenant compte de son exubérance de langage, il est clair que Mussolini est déterminé à faire triompher la puissance sur le droit. »

HAROLD NICHOLSON, 1937

« ... les problèmes politiques recouvrent toujours des problèmes psychologiques, et ces derniers sont toujours les plus difficiles à traiter. »

J. NEHRU, 1939

« L'Allemagne est dirigée par un seul homme, à la volonté souveraine, Herr Hitler, mélange de folie fanatique et de réalisme lucide, qui considère la suprématie de l'Allemagne en Europe comme un pas vers la suprématie mondiale... toutes nos sources sont unanimes à déclarer que c'est tout juste si on peut le dire sain d'esprit. »

GLADWYN JEBB, 1939

« Je dirais que... Hitler la tiendrait (sa parole) vraisemblablement comme tout homme d'État étranger – à certaines conditions, probablement davantage. »

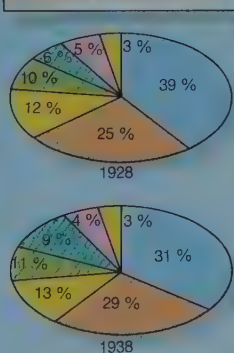
N. HENDERSON (ambassadeur britannique à Berlin), 1939

Données chiffrées

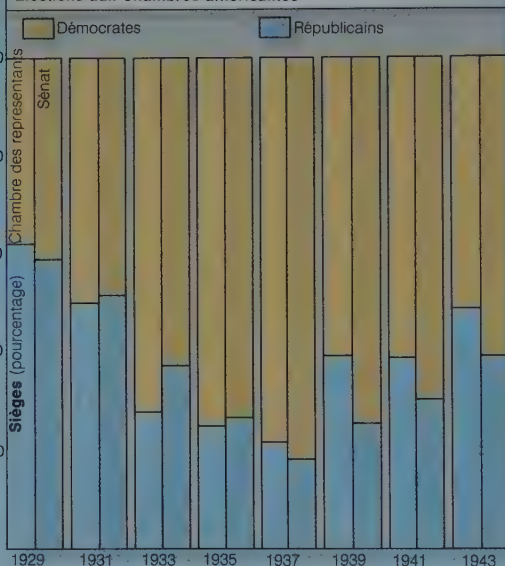
La Grande Dépression fut tout à la fois le résultat du bouleversement de l'économie mondiale, provoqué par la Grande Guerre, et une contribution majeure à la déstabilisation des systèmes politiques à travers le monde, cause de la Seconde Guerre mondiale. La guerre avait détruit les réseaux commerciaux, acculé les économies industrielles à de dangereux changements et altéré l'équilibre entre vainqueurs et vaincus. Le redressement, caractérisé par une croissance exubérante et une spéculation massive, fut incertain et, dès la fin des années vingt, l'économie internationale tout entière se trouvait dans une situation explosive, ne requérant plus que l'effondrement du marché américain des valeurs pour la précipiter dans une dépression à long terme. Alors que les gouvernements se débattaient au cœur d'insurmontables problèmes, les électeurs se tournaient de plus en plus vers les défenseurs de gouvernements forts et de solutions politiques radicales. Au moment où l'économie mondiale commençait à se redresser, les préparatifs de guerre étaient déjà fort avancés.

▼ La domination américaine sur la scène industrielle mondiale fut mise à mal, d'une part, par la dépression (qui frappa plus durement l'économie des États-Unis que la plupart des économies rivales) et, d'autre part, par la concurrence qui reprenait ses droits. À cet égard, la place de l'U.R.S.S. et de l'Allemagne, qui réaffirmait sa puissance à travers son nouveau pouvoir politique, fut particulièrement significative.

Production industrielle



Élections aux Chambres américaines



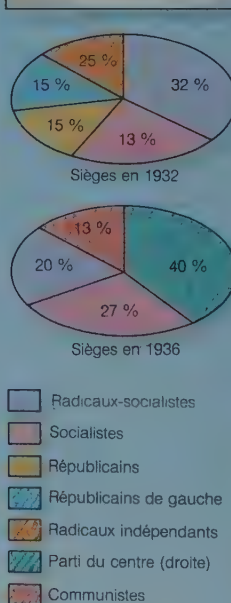
▲ Aux États-Unis, l'incapacité des républicains de Hoover à fournir des solutions à la crise permit aux démocrates, sous la bannière du New Deal (« Nouvelle Donne »), de transformer l'équilibre politique.

Présidents américains

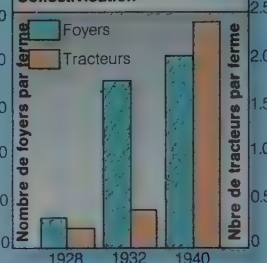
1929	H. Hoover	R
1933	F.D. Roosevelt	D
1937	F.D. Roosevelt	D
1941	F.D. Roosevelt	D

► En France, le climat politique instable des années vingt produisit une polarisation marquée, et les partis traditionnels, radicaux, socialistes et modérés perdirent de l'influence au profit des communistes et de l'extrême droite. Les gouvernements résultant de cette polarisation ne furent ni stables ni efficaces, et la France entra dans la Deuxième Guerre en proie à la division politique et au découragement.

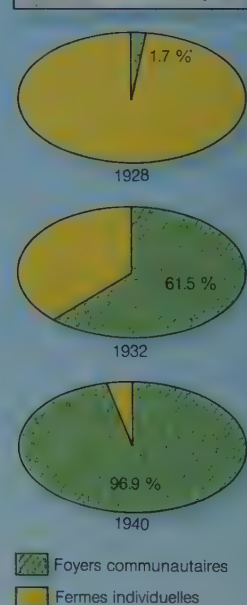
Élections en France



Collectivisation



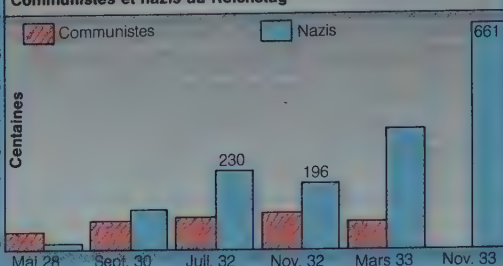
Collectivisation soviétique



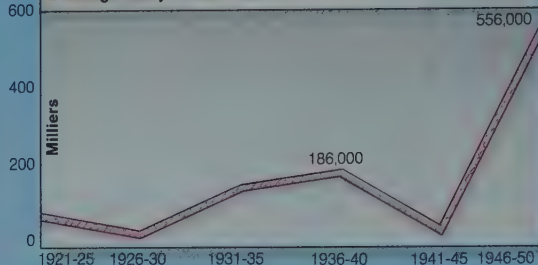
◀ En Allemagne, les Partis communiste et national-socialiste (nazi) proposaient des solutions rivales pour résoudre les problèmes de la nation. Bien que le Parti communiste ait eu, tout d'abord, l'avantage politique, son adhésion rigide à la politique de Moscou le rendit vulnérable face au nationalisme populaire prôné par Hitler.

▼ Entre 1928 et 1940, la politique de collectivisation imposée par l'État soviétique modifia profondément l'agriculture, remplaçant les petites exploitations agricoles individuelles par de grandes fermes communautaires. Les résultats économiques furent impressionnants, mais, à cause de la destruction d'un mode de vie traditionnel et de la répression brutale des opposants, le coût en vies humaines fut élevé.

Communistes et nazis au Reichstag



L'immigration juive en Palestine



▲ L'immigration des Juifs vers la Palestine s'amplifia énormément dans les années trente à cause des persécutions politiques et des difficultés économiques en Europe. La guerre interrompit brutalement le processus de migration, mais, avec le retour de la paix, ceux qui eurent la chance d'échapper au génocide prirent en masse le chemin de la Palestine.

CRISE ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE

La dépression et le New Deal
La chute de la République de Weimar

Le nazisme
Collectivisation en Union soviétique
Le Front populaire

En ce début d'année 1929, le monde semblait être dominé par des États démocratiques – avec, pour exceptions majeures, l'Italie et l'Union soviétique – dont les systèmes politiques étaient de tendance libérale. Parmi les démocraties, celle des États-Unis était de loin la plus puissante et la plus riche. En mars 1929, le nouveau président américain, Herbert Hoover, promettait une « aube nouvelle » devant permettre d'accéder à la prospérité. Sept mois plus tard, le 24 octobre, la Bourse de Wall Street s'effondrait et la chute catastrophique des cours provoquait des faillites et un chômage généralisé, à la fois aux États-Unis et à l'étranger. Pourtant, malgré l'appauvrissement et l'insécurité générale, le peuple américain continuait à soutenir les partis traditionnels, républicain et démocrate.

Franklin Delano Roosevelt, membre du Parti démocrate, était, avant de succéder à Hoover en 1933, un énergique gouverneur de l'État de New York où il avait introduit des réformes sociales et apporté une aide aux victimes de la crise. Afin de faire face aux graves difficultés économiques, Roosevelt exigea du Congrès des pouvoirs similaires à ceux que l'on aurait pu lui accorder en cas d'invasion du pays par une puissance étrangère. Dès sa prise de fonctions, le 4 mars, il ordonna la fermeture de toutes les

▼ Un monde sans travail. La crise financière de 1929 provoqua un effondrement massif du secteur commercial et industriel, condamnant des millions de personnes au chômage. Les travailleurs déconcertés apportaient leur soutien à tout homme politique promettant de leur restituer dignité et prospérité. Aux États-Unis, Roosevelt et le New Deal furent promus tandis qu'en Allemagne Hitler accédait au pouvoir.

banques et convoqua le Congrès en session extraordinaire pour mettre en place une nouvelle législation en matière bancaire. Dans les mois qui suivirent, Roosevelt précipita la mise en œuvre d'une série de mesures d'aide d'urgence à l'agriculture et aux chômeurs ; mesures comprenant, entre autres, l'établissement d'une unité civile de conservation (*Civilian Conservation Corps*) pour la protection de l'environnement, et celui d'une administration fédérale de secours d'urgence (*Federal Emergency Relief Administration*). Son décret de redressement national (*National Recovery Act*), voté le 16 juin 1933, permettait aux agences fédérales de régler les prix et les conditions de travail afin de mettre un terme à la spirale déflationniste et d'augmenter le volume de l'emploi. Dès 1934, le chômage chutait, les réserves bancaires augmentaient et le nombre de faillites déclinait.

Cependant, malgré le New Deal (« Nouvelle Donne ») de Roosevelt, tel qu'il se plaisait à l'appeler, l'économie des États-Unis restait en crise comparée à sa situation en 1928. En 1935, le président obtint un crédit budgétaire pour les secours d'urgence, s'élevant à près de cinq milliards de dollars, dont la répartition s'effectuait au travers d'une nouvelle agence gouvernementale, l'Administration pour le



développement des grands travaux (*Works Progress Administration*) destinée à créer des emplois. Le décret de 1935 sur la sécurité sociale permit d'allouer des fonds fédéraux aux handicapés et aux pauvres et de créer un système d'assurance chômage. En matière de politique étrangère, Roosevelt était isolationniste. Bien qu'il eût conscience de la menace que l'Allemagne faisait peser sur la paix du monde, il refusa que les États-Unis prennent le risque de s'empêtrer dans les affaires européennes, préférant concentrer ses efforts sur les solutions à apporter à la crise intérieure. En août 1935, le Congrès vota la loi sur la neutralité (*Neutrality Act*), interdisant aux États-Unis de fournir des armes aux belligérants. Roosevelt lui-même se targuait publiquement du non-engagement américain dans les conflits européens.

La fin de la démocratie allemande

À partir de 1928, Adolf Hitler fut, en Allemagne, le leader incontesté d'un antirépublicanisme raciste et intransigeant. Toutefois, cette année-là, son parti ne conquist que 12 sièges au Reichstag (le Parlement

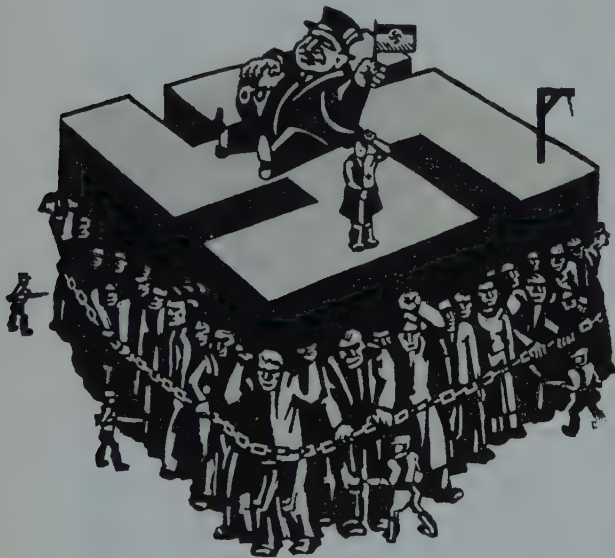
allemand). Le 9 juillet 1929, le leader du Parti national-allemand, Hugenberg, créa un comité d'opposition au plan Young qui révisait les modalités de paiement des dettes de guerre allemandes, avec comme but l'organisation d'un plébiscite condamnant comme traîtres les politiciens d'accord avec ce projet. La participation de Hitler à cette campagne fit aux nazis une excellente publicité. La campagne n'aboutit pas à ses fins mais les nazis avaient accru leur audience.

Le krach boursier des États-Unis ayant entraîné la paralysie de l'économie allemande, le gouvernement de la coalition républicaine dut faire face à une crise des fonds d'indemnisation de chômage qui força le chancelier socialiste Hermann Müller à démissionner. Son successeur, Heinrich Brüning, demanda des pouvoirs extraordinaires pour gouverner sans la majorité parlementaire, mais il fut obligé de dissoudre le Reichstag et de procéder à de nouvelles élections. Les nazis, en gagnant 107 sièges, se plaçaient juste derrière les sociaux-démocrates. Le Parti nazi emportait l'adhésion de pratiquement toutes les couches de la société, les classes moyennes, en particulier. Seuls catholiques et ouvriers syndiqués résistaient.

Pour résoudre la crise économique qui s'aggravait, Brüning imposa de sévères mesures d'austérité, ce qui porta le nombre de chômeurs de cinq millions en février 1931 à six l'année suivante. Les nazis regroupèrent de plus en plus de partisans. Le 10 avril 1932, Hitler se présenta contre Hindenburg et, bien que battu, il obtint plus de treize millions de suffrages. Aux élections du Reichstag du 31 juillet de la même année, les nazis recueillirent 34,7 pour cent des voix et devinrent, avec 230 sièges, le parti le plus important du Parlement. Les communistes et les sociaux-démocrates exceptés, la plupart des partis étaient prêts à négocier avec les nazis à condition que Hitler acceptât un rôle subalterne, ce qu'il refusa. Une sérieuse inquiétude envahit dès lors les classes dirigeantes qui avaient espéré se servir de Hitler tout en le contenant dans un gouvernement de droite. Franz von Papen, successeur de Brüning, fut remplacé par le général Kurt von Schleicher, mais ce dernier ne réussit pas davantage à résoudre la crise et subit la pression de ses collègues militaires, guère enclins à voir l'armée se mêler de politique.

► L'apparat du pouvoir. Hitler, comme les autres dictateurs de droite, eut largement recours aux parades militaires, aux uniformes et aux bannières pour consolider son pouvoir. Les nazis promettaient au peuple allemand, découragé, la renaissance d'une nation.

◄◄ Les partis politiques des années trente utilisèrent beaucoup la caricature pour combattre leurs opposants et développer leur propagande. Certaines caricatures étaient macabres et d'un ton austère, d'autres plus désinvoltes et amusantes. Pour les communistes allemands, Hitler opprimait la classe ouvrière, en l'asservissant au capitalisme et au militarisme (à gauche) – point de vue pas toujours partagé par les millions de personnes qui retrouvèrent sous le régime nazi un emploi, la prospérité et le sens des valeurs nationales. Les gouvernements européens furent trop facilement induits en erreur par le goût de Hitler pour la parade et le théâtre, et même les caricaturistes britanniques, pourtant perspicaces, le représentèrent comme un démagogue boursoufflé sans véritable emprise sur son peuple (à droite).

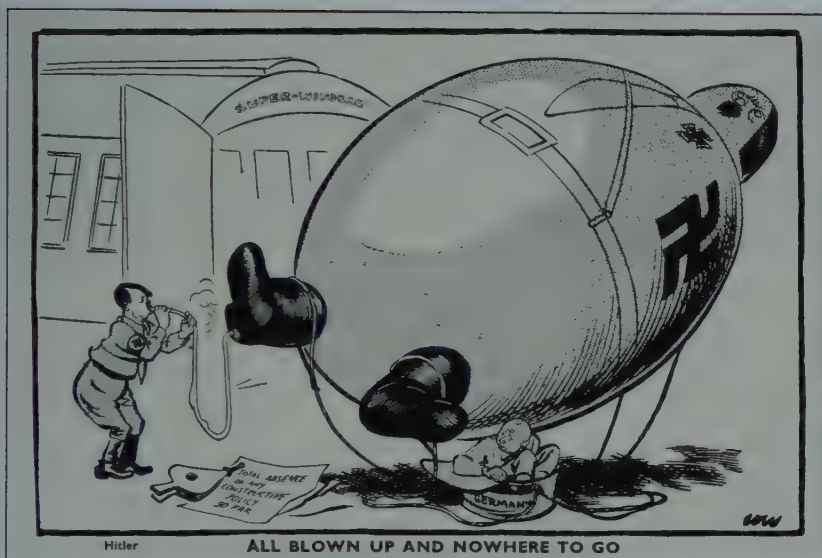


Le conflit palestinien

Le colonialisme britannique rencontra des problèmes insolubles en Palestine, où la tension montait entre les habitants arabes et un nombre de plus en plus important d'immigrants européens juifs fuyant les persécutions. L'année 1935 vit affluer 65 000 nouveaux arrivants – deux fois plus qu'en 1933. En décembre 1935, les Britanniques proposèrent une Assemblée législative mixte, qui fut rejetée par les sionistes car les Juifs y auraient compté beaucoup moins de représentants que les Arabes. Les Palestiniens réagirent vigoureusement. Conduits par le mufti de Jérusalem, Amin al-Husaini, ils organisèrent une grève d'avril à octobre 1936, qui s'accompagna de violences. Sans perspective de compromis, l'intensification du racisme à l'égard des communautés juives et l'immigration croissante de leurs populations en Palestine laissaient prévoir une aggravation de la situation.

► Projet visionnaire d'une ville juive dans les années vingt.





Le Troisième Reich de Hitler

Pour remplir le vide politique, Hitler fut nommé chancelier le 30 janvier 1933. Hindenburg et ses conseillers croyaient encore qu'il pouvait être contrôlé par des membres du gouvernement aussi expérimentés que von Papen et Hugenberg.

Le 28 février 1933, Hitler, accusant les communistes d'avoir mis le feu au bâtiment du Reichstag, obtint un décret présidentiel donnant au gouvernement des pouvoirs extraordinaires pour venir à bout de la subversion. Ce décret resta en vigueur pendant toute la durée du III^e Reich, au cours duquel s'illustra la dictature nazie, et il permit d'arrêter un nombre incalculable d'opposants.

Le 5 mars, lors de nouvelles élections marquées par des mesures d'intimidation, Hitler remporta moins de 44 pour cent des voix. Toutefois, grâce à ses alliés nationalistes, à l'arrestation de députés communistes avant la session du Parlement et au ralliement du Centre catholique qui cherchait à obtenir de Hitler la signature d'un Concordat avec le Vatican, le 24 mars, il fit voter une loi habilitant le gouvernement à gouverner par décrets. C'était la fin de la démocratie allemande. Le 2 mai, les nazis

interdisaient les syndicats et déclaraient, en juillet, le Parti nazi parti unique. Le Parlement n'avait plus aucun rôle politique et, le 30 janvier 1934, les Parlements de chaque État (*Land*) furent abolis.

Les opposants politiques furent conduits sans aucun procès dans les camps de concentration, où ils furent torturés et parfois assassinés. La police était sous le contrôle nazi, et l'armée, tout particulièrement acquise à Hitler dès lors qu'il lui promit le réarmement à grande échelle du pays, approuvait ces pratiques. Ernst Röhm, le chef des SA (*Sturmabteilung* ou Sections d'assaut nazies) espérait prendre le commandement des forces armées. Toutefois, la conduite turbulente des SA les avait rendues impopulaires et, le 30 juin 1934, Hitler ordonna l'assassinat de Röhm, une purge de la direction des SA et la liquidation d'autres opposants politiques. Les SS (*Schutz Staffel*, ou Escadrons de protection), la force d'élite nazie, perpétrèrent le massacre des SA lors de « la nuit des Longs Couteaux ». L'éclipse des SA semblait annoncer au peuple allemand le retour d'une forme plus disciplinée de gouvernement.

À la mort du président Hindenburg, le 2 août 1934, Hitler s'attribua en tant que *Führer* de l'État allemand des pouvoirs dictatoriaux. Le même jour, l'armée lui prêtait serment d'allégeance. Hitler nomma le chef des SS, Heinrich Himmler, à la tête de la police politique (Gestapo) et confia aux SS la responsabilité des camps de concentration. Par ailleurs, le mouvement des Jeunesses hitlériennes et le ministère de Propagande de Joseph Goebbels préparaient le peuple à la lutte armée. En automne 1936 fut annoncé un nouveau plan sous la direction de Hermann Goering visant en principe à maximaliser l'autonomie économique du pays, mais destiné en réalité à l'équiper pour la guerre, d'ici à 1940.

Fasciste et violemment antisémite, la dictature de Hitler supprima la liberté d'expression, abrogea le gouvernement parlementaire et nia les droits individuels. Cependant, les nazis ne menacèrent pas la propriété privée, à l'exception de celle des juifs et des opposants politiques, et les affaires prospérèrent, surtout à partir de l'interdiction des syndicats. Les fonctionnaires et les officiers de l'armée se réjouirent de la fin de la démocratie, croyant revenir à la société autoritaire du Kaiser.





▲ En Union soviétique, les années trente furent une période de construction massive. Staline essayait de doter son pays de l'infrastructure économique nécessaire à une puissance moderne. Réalisé après 1935, le canal de Ferghana, dans le sud-est du pays, fut creusé avec un matériel sommaire.

« Le socialisme dans un seul pays » de Staline

En 1928, le Komintern (Internationale socialiste) était devenu un instrument au service de la politique étrangère de Staline plutôt qu'une organisation destinée à promouvoir la révolution internationale. Lors du congrès de Moscou, la III^e Internationale communiste décidait que le fascisme, considéré comme la manifestation de la dernière crise du capitalisme, n'était par conséquent plus le principal ennemi à combattre, au regard des sociaux-démocrates et des libéraux qui essayaient de maintenir des régimes parlementaires. Toutefois, en 1935, Staline devait changer la ligne du Parti, appelant communistes, socialistes et libéraux à former une coalition contre le fascisme.

La principale préoccupation du chef de Moscou fut « la construction du socialisme dans un seul pays », et surtout la consolidation de son pouvoir personnel. Après avoir évincé Trotski, il isola et élimina ses premiers alliés de droite, Boukharine, Rykov et Tomski.

À partir de 1928, Staline encouragea les mesures radicales en vue d'industrialiser l'Union soviétique, introduisant des contrôles rigoureux et centralisés, et développant des projets grandioses. Son plan quinquennal, présenté au XVI^e Congrès du parti, en avril 1929, mais déjà en vigueur depuis six mois, visait à révolutionner l'économie russe.

À la fin de 1932, date à laquelle on jugea le plan réalisé, la production industrielle s'était considérablement accrue. La production d'électricité avait plus que doublé, celle du charbon était passée de 34,5 millions à 64,3 millions de tonnes, tandis que celle du minerai de fer avait augmenté de 3,3 à 6,2 millions de tonnes. De nouvelles usines furent construites dans

l'Oural, dans la région de la Volga et en Asie centrale. Cependant, l'industrialisation rapide du pays s'accompagna d'un gaspillage important et d'une grande confusion, dont souffrirent énormément certaines industries, notamment les industries textiles et artisanales, ainsi que les consommateurs. En 1933, la croissance industrielle, estimée, selon les chiffres officiels, à 20 pour cent par an depuis 1928, enregistra une baisse. Le second plan quinquennal, adopté en février 1934, moins ambitieux, avait cependant pour objectif de doubler la production industrielle avant 1937. Encore une fois, les plus grands succès furent remportés dans le domaine de l'industrie lourde et de l'armement, et les consommateurs s'avérèrent les grands perdants.

La pénurie de biens de consommation dissuada les paysans de livrer les villes en céréales, l'argent reçu en échange ne leur permettant guère d'acheter des produits de valeur. Préférant souvent stocker leurs céréales ou en nourrir leurs animaux, ils se virent confisquer leurs réserves et forcer d'approvisionner la population urbaine. Le gouvernement accusa les paysans les plus riches ou *koulaks* (littéralement « poings ») de provoquer délibérément une disette en spéculant et en stockant leurs récoltes.

Pour résoudre le problème de la pénurie de vivres et dégager les sommes nécessaires au financement de l'industrialisation, le gouvernement décida la collectivisation de l'agriculture. En 1928, seulement 2,7 pour cent des terres arables étaient contrôlées par des fermes collectives ou d'État. C'est pourquoi, le 5 janvier 1930, le Politburo lança un programme de collectivisation de presque tout le pays incluant même celle des outils et des animaux domestiques. Les cadres du Parti furent envoyés à la campagne pour réaliser ce plan qui devait être achevé en 1933.

On se demande parfois s'il n'est possible de réduire le tempo, de ralentir le mouvement. Non, c'est impossible, camarades !... Au contraire, il faut augmenter le tempo, nos obligations envers les travailleurs et les paysans d'U.R.S.S. l'exigent.

JOSEPH STALINE, 1929

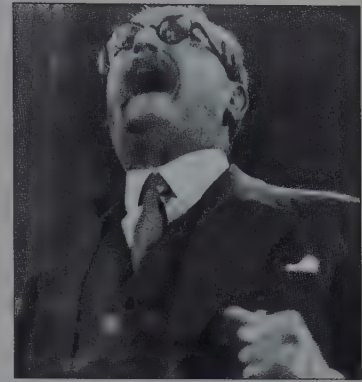
Le Front populaire

Jusqu'en 1933, le Komintern accusa les socialistes du monde entier d'être des « fascistes sociaux », mais, à partir de 1934, surmontant leur profond ressentiment à l'égard des communistes, les socialistes français se joignirent à eux dans un « Front populaire de la liberté, du travail et de la paix », contre le fascisme et la guerre. Après le pacte franco-soviétique de 1935, le Parti radical représentant la classe moyenne, dirigé par Herriot et Daladier, offrit son soutien au Front et accepta un programme commun avec socialistes et communistes. Le VII^e Congrès du Komintern, en 1935, approuva cette union des partis de gauche, voyant là un modèle d'action antifasciste.

En 1936, le Front populaire remporta la majorité au Parlement. Le chef du Parti socialiste, Léon Blum,

forma un nouveau gouvernement que les communistes soutinrent sans y participer. Ils continuèrent, en effet, de critiquer le gouvernement et l'attaquèrent pour ne pas être intervenu dans la guerre civile espagnole. Blum réalisa d'importantes réformes, dont la semaine de 40 heures, les congés payés, la nationalisation des industries d'armement et une transformation du statut de la Banque de France. Mais Blum dut dévaluer le franc et ne put résoudre le problème du chômage ; son gouvernement fut renversé en juin 1937. L'éclatement du Front populaire était consommé en automne de l'année suivante.

► Léon Blum, chef du Parti socialiste français dans les années trente.



Plusieurs activistes du Parti, proches de la notion léniniste de lutte des classes, pensaient que les paysans accepteraient facilement leur nouveau statut. En réalité, seule une répression brutale put les amener à s'y soumettre. L'organisation des fermes collectives était chaotique, et les paysans résistèrent en abattant leur bétail. Entre 1928 et 1932, le nombre de bovins chuta de 45 pour cent tandis que celui des moutons, des chèvres et des cochons diminuait d'environ 60 pour cent. Même la production de céréales, visée en premier lieu par le plan, baissa considérablement et ne retrouva son niveau de 1928, pourtant faible, qu'en 1935.

La collectivisation réussit toutefois à placer sous contrôle gouvernemental la production des céréales. En 1933, malgré la famine qui sévissait dans le pays, une partie de la production agricole fut exportée pour financer les futurs plans quinquennaux. En 1934, plus de 70 pour cent des fermes furent collectivisées par la force et la répression.

Cherchant à consolider son pouvoir après l'échec de la collectivisation, Staline utilisa le meurtre de Kirov, chef du Parti communiste de Leningrad, le 1^{er} décembre 1934, comme prétexte à une purge massive – en fait, c'est probablement Staline qui avait fait assassiner Kirov. La terreur, arme utilisée au départ contre les ennemis de classe, devint chose courante. Les purges déclenchèrent des vagues de dénonciations, d'arrestations massives et de confessions « forcées » qui semèrent la peur et la méfiance dans tout le pays. En décembre 1936, environ cinq millions de personnes avaient été arrêtées par la police secrète. Elles disparurent pour la plupart.

Les horreurs de la collectivisation et des purges n'attirèrent pas à l'étranger, plongé dans la crise,

l'attention qu'elles méritaient. Au contraire, aux déçus du capitalisme, les plans quinquennaux semblaient une grande réussite et un pas important à une époque où le communisme paraissait en recul. Pour certains intellectuels de gauche, l'Union soviétique offrait la seule alternative au fascisme.

Stalinisme et bureaucratie

« La société socialiste est une société où il n'y aura pas de place pour ce qu'on appelle l'État, pour le pouvoir politique avec ses ministres, ses gouverneurs, ses gendarmes, ses policiers et ses soldats », écrivait Joseph Staline en 1906 dans *Anarchisme ou Socialisme*. Le régime stalinien se caractérisa pourtant par un formidable renforcement du rôle de l'État bureaucratique. Très vite, les soviets – conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats – perdirent leur pouvoir de décision au nom du « centralisme démocratique ». Les congrès du parti, d'abord annuels, ne cessèrent de s'espacer (1927, puis 1930, 1934 et 1939). Le secrétaire général du comité central décidait de tout. Dès 1930, Staline justifia devant le XVI^e Congrès ce dévoiement idéologique en invoquant la priorité d'un développement économique planifié : « le plus haut développement possible du pouvoir de l'État, ayant pour objet de préparer les conditions de la disparition de l'État, telle est la formule marxiste ». Le stalinisme instaura donc la propriété bureaucratique de l'appareil productif. Ce revirement eut pour effet d'engendrer une caste bureaucratique croissante, destinée à encadrer tous les secteurs d'activité selon les directives du maître du Kremlin.

▼ Staline (à gauche) en discussion amicale avec ses collègues du VI^e Congrès du Parti communiste de 1931. Tout en coopérant avec ses camarades des beaux jours de la révolution, Staline consolidait son pouvoir, arguant de belles paroles sur la tradition du gouvernement consultatif. Trois ans plus tard, cherchant à établir sa dictature personnelle, il fut l'instigateur de purges impitoyables à l'encontre des dirigeants du Parti. Des 139 membres du Comité central et candidats à cet organe, 98 furent arrêtés et fusillés avec 1 108 des 1 996 délégués ; plus d'un cinquième des officiers de l'Armée rouge connut un sort similaire.



LE CULTE DES DICTATEURS

La croyance était largement répandue dans l'Europe du XIX^e siècle que toute forme de despotisme serait progressivement remplacée par un gouvernement représentatif, mais le XX^e siècle s'avéra autant l'âge de la dictature que celui de la démocratie. Le propre de la dictature moderne est de tirer profit de la révolution technologique et d'exercer pour un temps indéfini des pouvoirs autocratiques. De ce point de vue, elle est le contraire de la dictature telle que la connaissait la Rome républicaine, et qui était considérée comme une mesure exceptionnelle et strictement provisoire visant à la sauvegarde de l'État dans une période de crise.

En réalité, la dictature moderne peut aussi bien se réaliser dans le despotisme relativement impersonnel d'un parti politique ou d'une junte militaire que dans le pouvoir absolu d'un leader charismatique.

La plupart des dictatures d'extrême droite se justifient en prétendant écraser les ennemis de la loi et de l'ordre pour résoudre une crise d'État. Pendant la période de l'entre-deux-guerres, l'amiral Horthy en Hongrie, Pilsudski en Pologne, le roi Alexandre en Yougoslavie et le général Antonescu en Roumanie prétendirent tous avoir sauvé la nation de l'anarchie ou du bolchevisme. On peut dire que, depuis 1960, les gouvernements militaires du monde entier perpétuent cette forme de dictature dans la mesure où ils ont accédé au pouvoir par des coups d'État renversant des régimes démocratiques.

D'autres formes d'autocratie moderne attachent une plus grande importance à la mobilisation des masses à travers une propagande et une transformation structurelle élaborée. Ce fut le cas de Salazar au Portugal, de Franco en Espagne, de Perón en Argentine et de Kadhafi dans la Libye contemporaine. Les formes de dictature les plus sophistiquées à cet égard furent celles de Mussolini et de Hitler, où la suppression systématique des libertés individuelles s'accompagna d'importants changements structurels et d'une propagande visant à présenter le leader comme une incarnation de la volonté nationale, et faire paraître l'État unipartiste comme plus démocratique qu'un multipartisme libéral.

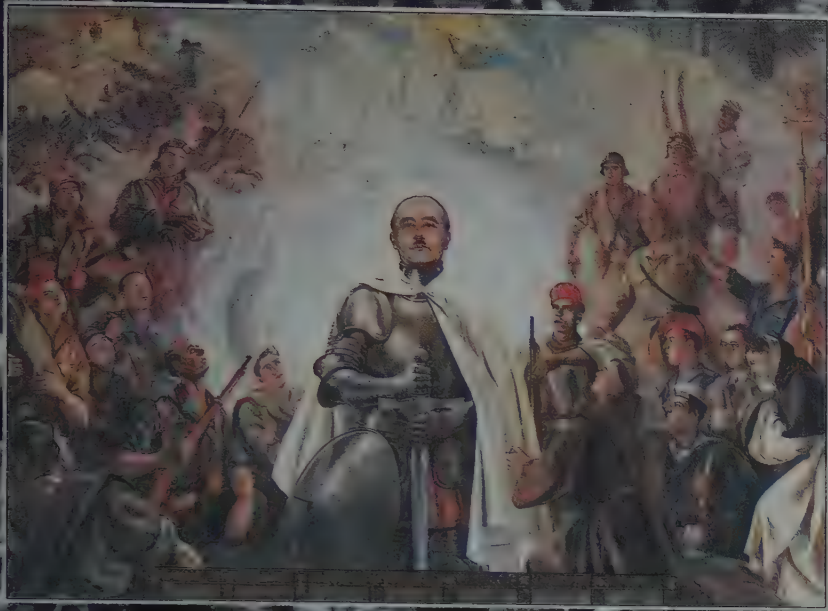
Des dictatures sont nées également dans tous les pays dont les régimes reposaient sur la théorie marxiste-léniniste. Si Lénine concevait une phase transitoire de la « dictature du prolétariat » avant « la disparition de l'État », les résultats effectifs furent une extraordinaire concentration de pouvoirs entre les mains soit d'un seul leader (Mao Tsé-toung en Chine, Fidel Castro à Cuba, Enver Hoxha en Albanie, Tito en Yougoslavie, Ceausescu en Roumanie), soit de petites factions dirigeantes. Le risque d'abus, quelle que soit leurs justifications théoriques, était à craindre, comme le prouvèrent les atrocités commises sous les ordres de Staline en Union soviétique et de Pol Pot au Cambodge, pâle réplique cependant du génocide entrepris par les nazis.

► L'adulation de Hitler par la foule à chacune de ses apparitions publiques constitue une expression frappante de la puissance de la démocratie « plébiscitaire », dont dépendent les dictatures modernes pour assurer leur légitimité et leur survie. Le pouvoir autocratique a besoin d'en appeler au consensus populaire, cyniquement fabriqué si le charisme manque au leader.



▲ En brûlant la littérature « non germanique » ou « décadente », le Troisième Reich créa un rituel exprimant la nécessité, pour le totalitarisme, de contrôler les esprits, au nom d'une « liberté supérieure ».





◀ Dans la Rome antique, l'empereur était considéré comme divin. Le culte de la personnalité fait toujours partie intégrante du pouvoir des nouveaux Césars, comme en témoigne ce portrait de Franco, où, dans une composition de style baroque caractéristique de l'âge d'or espagnol du XVI^e siècle, s'entremêlent symboles de la chevalerie médiévale, monachisme et militarisme moderne. Le résultat en est une représentation, sous forme d'icône, du *Caudillo*, incarnation contemporaine de Charles Quint, synthétisant le passé et le présent, la tradition et la modernité, la religion et le profane, monarque et sauveur tout à la fois.



▲ Femmes iraniennes coiffées d'un tchador montrant leur enthousiasme (ou leur conformisme) lors d'un rassemblement politique. Après l'éviction du chah d'Iran par l'ayatollah Khomeiny en 1979, naquit une nouvelle dictature, fondée sur l'intégrisme religieux.

◀ Rassemblements, rituels et propagande ne suffisent pas à assurer la survie des dictatures modernes, qui doivent s'appuyer sur un climat de peur maintenu par l'usage paramilitaire de la violence et de la torture. Ces deux victimes des Escadrons de la mort du gouvernement du Salvador comptent parmi les milliers de personnes « disparues » pour avoir résisté aux gouvernements autocratiques de notre siècle.

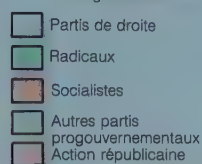
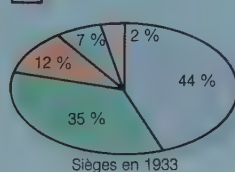
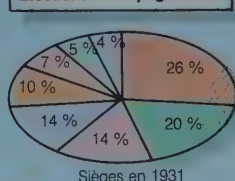
◀◀ Hitler et Mussolini, archétypes des nouveaux Césars, annonçaient l'apparition imminente d'une race héroïque de « nouveaux hommes » née des cendres du vieil ordre.



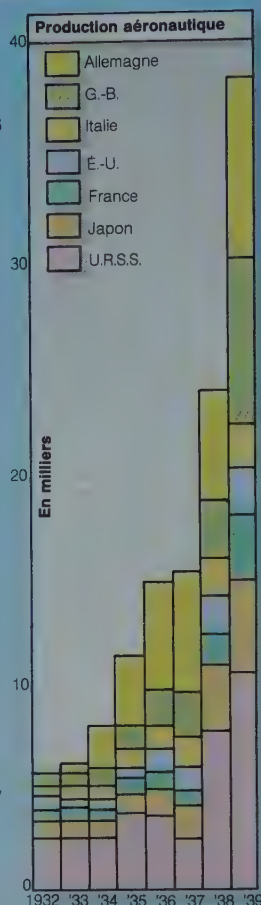
Données chiffrées

En Europe occidentale, les gouvernements démocratiques restaient attachés à des doctrines de paix et de désarmement ; sur le plan international, ils acceptaient de faire des concessions pour éviter de s'impliquer dans une nouvelle guerre coûteuse ; sur le plan intérieur, soucieux de réduire les dépenses, ils hésitaient à voter des crédits supplémentaires pour l'armement. Ailleurs, par contre, le seul moyen d'échapper à la stagnation économique fut une politique étrangère expansionniste et une réattribution des ressources à la production d'armes. L'entrée dans la guerre fut accélérée par la participation des grandes puissances aux conflits locaux : la Société des Nations s'avéra incapable de stopper la conquête de l'Éthiopie par l'Italie ; l'U.R.S.S., l'Allemagne et l'Italie, s'engagèrent dans la guerre d'Espagne ; et, en Extrême-Orient, l'occupation en 1931 de la Mandchourie par les Japonais conduisit à l'invasion de la Chine. Face aux ambitions expansionnistes des dictatures militaires, les démocrates se prononcèrent eux aussi pour le réarmement.

Élections en Espagne



► La production aéronautique mondiale passa de 5 000 à 40 000 avions par an de 1932 à 1939. Les premiers à augmenter leur production furent les Allemands et les Russes, mais, comme le réarmement se généralisait, d'autres puissances, notamment la Grande-Bretagne et le Japon, contribuèrent également à la croissance de la force aérienne.



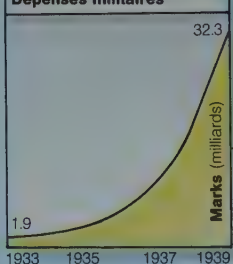
Dépenses militaires en 1937



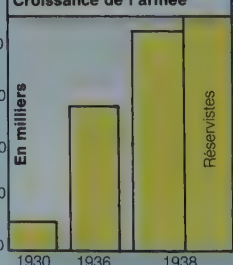
▲ En 1937, l'Allemagne, l'Union soviétique et le Japon consacraient environ un quart de leur revenu national à leur armée, tandis que les démocraties occidentales, favorables à la paix, en allouaient moins de la moitié. Ce fut seulement au cours des deux dernières années de paix que ce pourcentage changea.

◀ Le début de la guerre civile espagnole fut marqué par l'effondrement de la coalition et le report des votes des partis du centre à l'extrême gauche et à l'extrême droite. En 1936, la coalition de gauche remporta une impressionnante majorité. Ses opposants de droite ne comptèrent plus alors que sur l'action militaire pour renverser la situation.

Dépenses militaires



Croissance de l'armée



▲ Entre 1930 et 1938, l'Allemagne transforma la petite armée de métier que le traité de Versailles l'avait autorisée à garder, en une importante force offensive. Ainsi se forma autour d'un noyau de 100 000 professionnels entraînés une force d'attaque comptant huit fois plus d'hommes appuyés par un nombre encore plus important de réservistes.

Homologue diplomatique des régimes parlementaires nationaux et démocratiques qui dominaient le monde à fin des années vingt, la Société des Nations à Genève, après un début incertain, exista réellement grâce à l'intervention des principaux chefs d'État. L'économie mondiale s'était par ailleurs libéralisée et, les restrictions commerciales imposées pendant et après la Première Guerre mondiale ayant été levées, les monnaies avaient acquis une plus grande stabilité. Le 24 octobre 1929, cette stabilité fut ébranlée par la crise boursière américaine, qui provoqua la plus grande dépression des temps modernes. Au cours des dix années qui suivirent, le concept de sécurité collective, incarné par le traité de Versailles de 1919 et la convention de la Société des Nations, fit place à un égoïsme national, tandis que les gouvernements essayaient désespérément de se protéger des effets de la crise.

Armement et réparations

Le premier écueil au nouvel équilibre international fut un accord sur le paiement des réparations de guerre exigées de l'Allemagne. Le 7 juin 1929, le plan Young remplaça le plan Dawes qui en avait fixé les modalités. Il rendit à l'Allemagne sa souveraineté financière, tout en l'obligeant à payer des annuités plus importantes, ce qui poussa le chancelier allemand, Heinrich Brüning, à imposer à son pays de dures mesures économiques. Il espérait que la réduction du commerce international forcerait les créanciers de l'Allemagne à chercher une solution bilatérale. Une crise du crédit s'ensuivit en Europe, et le président Hoover annonça un moratoire sur les dettes de guerre de la France et de la Grande-Bretagne si ces deux pays suspendaient leurs demandes de réparations à l'Allemagne. Cet arrangement, conçu comme une mesure temporaire, fut entériné par la conférence de Lausanne de juin 1932.

Un autre objectif de la politique extérieure de l'Allemagne était l'égalité d'armement et, surtout, le droit de rétablir la conscription ou une certaine forme de service militaire à court terme, sans lequel il était impossible de former une puissante armée de terrain. Les Français, qui craignaient une résurgence du militarisme allemand, s'y opposèrent d'autant plus violemment que les nazis gagnaient en influence. Le gouvernement britannique travailliste de Ramsay MacDonald chercha toutefois un accord général sur le désarmement, en dépit des inquiétudes françaises, car il voulait éviter que son pays fût impliqué dans les affaires continentales. En mars 1932, le chancelier de l'Échiquier refusa même d'augmenter le budget militaire pour s'acquitter des obligations auxquelles la convention de la Société des Nations et les traités de Locarno soumettaient la Grande-Bretagne.

Une conférence internationale sur le désarmement fut organisée à Genève de février 1932 à octobre 1933. Elle ne déboucha sur rien. Si les Britanniques et les Américains souhaitaient vivement arriver à un

LA DÉRIVE VERS LA GUERRE

Réarmement de l'Europe
Expansion japonaise en Extrême-Orient
Guerre civile en Chine
Réalignements en Europe
Guerre civile en Espagne

accord, les Français, en revanche, refusaient de réduire leurs forces terrestres tandis que les Allemands cherchaient des prétextes pour augmenter les leurs. Finalement, Hitler quitta la conférence et annonça, le 14 octobre 1933, le retrait de l'Allemagne de la Société des Nations.

Agression japonaise contre la Chine

Après 1929, le Japon fut gravement touché par la dépression mondiale. Son commerce de la soie connut un déclin catastrophique et une pression se développa aux États-Unis et dans l'Empire britannique pour obtenir une protection douanière vis-à-vis des exportations japonaises. Au même moment, les militaires japonais s'inquiétaient de l'essor du nationalisme chinois, dirigé par les forces du Kuo-min-tang de Tchang Kaï-chek. En 1931, la tension s'accrut en Mandchourie où les Japonais contrôlaient une partie du réseau ferroviaire : le « seigneur de la guerre » chinois, le maréchal Chang Hsueh-liang,

s'appuyant sur les nationalistes, tenta de réduire leur emprise sur la province par le lancement du programme d'un nouveau réseau.

Le 18 septembre 1931, les forces japonaises s'emparaient de Moukden et d'autres villes importantes. Sans avoir approuvé cette action, le gouvernement japonais était trop faible pour empêcher ces conquêtes. À la fin de 1931, presque toute la Mandchourie était aux mains des Japonais. En février de l'année suivante, ils fondèrent la République fantoche du Mandchoukouo. La Chine ayant fait appel à la Société des Nations, une commission dirigée par lord Lytton fut chargée d'enquêter sur les événements de Mandchourie et, le 24 février 1933, l'assemblée genevoise condamna l'agression des Japonais et les somma de se retirer ; mais loin d'obtempérer, ils pénétrèrent plus profondément dans le nord de la Chine et annoncèrent leur retrait de la Société des Nations. Le conflit sino-japonais éclata en 1937 avec une grande violence.

▼ Manifestation contre la guerre à Paris. Fondé par des organisations de gauche, le Rassemblement universel pour la paix orchestre la propagande en faveur d'un désarmement généralisé.





▲ Caricature condamnant l'agression japonaise en Chine.

◀ Soldats nationalistes chinois résistant aux Japonais.

▼ En 1931-1932, les Japonais occupèrent la Mandchourie et y installèrent l'ancien empereur de la dynastie Ts'ing, P'ou-Yi (à côté de l'empereur Hirohito), qui n'était qu'une marionnette entre leurs mains.

Traité germano-polonais

Bien qu'alarmées par le danger que constituaient la renaissance de l'Allemagne et l'agression japonaise, les puissances européennes ne purent se mettre d'accord pour faire face à la situation. Le 18 mars 1933, Mussolini proposa aux Britanniques un pacte à quatre entre l'Italie, la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne, afin de réviser les termes du traité de Versailles qui avait tellement offensé l'Allemagne. Cette proposition fut toutefois abandonnée après les protestations de la Petite-Entente (Roumanie, Tchécoslovaquie et Yougoslavie), qui redoutait ses conséquences, ainsi que celles de la France. Craignant que leur frontière occidentale ne devînt l'objet d'une tractation entre les autres puissances, les Polonais décidèrent de protéger leurs propres intérêts en signant un pacte de non-agression avec l'Allemagne. Cet accord, signé le 26 janvier 1934, s'avéra sans utilité pour les Polonais, mais débarrassa Hitler de la menace d'une attaque préventive de la Pologne pendant que l'Allemagne se réarmait.

Ce pacte affaiblissant le système français de sécurité en Europe, Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères, essaya de rallier les pays qui formaient originellement l'Entente ; en outre, l'assassinat du chancelier autrichien Engelbert Dollfuss par les nazis, le 25 juillet 1934, attira une fois de plus Mussolini vers la France. L'Italie restait cependant en mauvais termes avec la Yougoslavie et, à nouveau, des dissensions apparurent dans le camps des Alliés. Le 9 octobre 1934, Barthou et le roi Alexandre de Yougoslavie étaient assassinés à Marseille où ils discutaient de la situation en Europe centrale.

Traité franco-soviétique

En 1931 et 1932, l'Union soviétique signa des pactes de non-agression avec bon nombre de ses voisins, dont la Pologne, la Finlande, la Lettonie et la France. En septembre 1934, le pays fut admis à la Société des Nations, parrainé par la Grande-Bretagne, la France et l'Italie. L'antibolchevisme farouche de Hitler et son rapprochement avec la Pologne encouragèrent Staline à se réconcilier avec l'Ouest et, le 2 mai 1935, l'Union soviétique signait un traité d'assistance mutuelle avec la France, lequel devait s'étendre à la Tchécoslovaquie.



Désormais, le Komintern pressait les partis communistes du monde entier de former un « front populaire » avec les forces démocratiques contre le fascisme, à l'image des Français. Dans sa détermination à créer un système de sécurité européen contre Hitler, Staline servait les intérêts soviétiques ainsi que les besoins des démocraties d'Europe occidentale. Toutefois, la Grande-Bretagne s'inquiétait du rapprochement franco-soviétique, à la fois parce qu'elle considérait l'Union soviétique comme un ennemi de l'Empire britannique, et parce que de nombreux Britanniques déploraient la division de l'Europe en deux camps armés.

Les tentatives françaises pour consolider la sécurité de l'Europe donnèrent à Hitler prétexte à violation du traité de Versailles. Ainsi, le 9 mars 1935, les Allemands annoncèrent la constitution d'une force aérienne et, le 16 mars, Hitler réintroduisit la conscription.

Un mois auparavant, la Grande-Bretagne et la France s'étaient mises d'accord pour ne pas libérer l'Allemagne de ses obligations du traité de Versailles sans un consentement mutuel. Pourtant, le 18 juin 1935, la Grande-Bretagne, sans en référer à la France, conclut un traité naval avec l'Allemagne, l'autorisant à construire une flotte équivalant au tiers de la force navale britannique. Les Anglais essayèrent également – sans succès – de signer un pacte aérien pour garantir la sécurité de leur île en limitant les forces aériennes offensives.

Occupation de la Rhénanie par les Allemands

Utilisant le prétexte de la ratification du traité franco-soviétique à Paris, Hitler fit pénétrer ses troupes dans la zone démilitarisée de la Rhénanie allemande le 7 mars 1936, violant non seulement le traité de Versailles mais également le pacte de Locarno. Les Britanniques, fidèles à leur politique de non-engagement, refusèrent de mobiliser leurs troupes contre l'Allemagne, et le gouvernement français de Pierre-Étienne Flandin se trouva trop faible pour prendre des mesures unilatérales. Et pourtant, l'Allemagne n'était pas dans une position de force ainsi que Hitler devait l'avouer lui-même par la suite, « j'étais obligé de mentir et je fus sauvé par mon inébranlable obstination et un aplomb surprenant. J'ai menacé, si une détente n'intervenait pas immédiatement, d'envoyer six autres divisions en Rhénanie. En vérité, je n'avais plus que quatre brigades ». L'action audacieuse de Hitler n'entraîna aucune réaction, mais ébranla la sécurité générale de l'Europe.

Dès le 6 mars 1936, l'état alarmant des relations franco-allemandes et une réticence à l'égard de l'alliance franco-soviétique avaient conduit les Belges à dénoncer leur accord militaire de 1920 avec la France. La réoccupation de la Rhénanie par les Allemands ne fit qu'accroître leur méfiance et, le 14 octobre 1936, le roi Léopold déclara en public qu'il ne se soucierait désormais plus que des intérêts de son pays. Cette décision laissa la France stratégiquement vulnérable sur un des ses flancs car le système de défense sophistiqué que constituait la ligne Maginot, en construction depuis 1929, ne suffisait pas à sa protection. À la même époque, les Allemands avaient édifié un « mur occidental » tandis que se poursuivait impunément le programme de réarmement de Hitler.

La guerre civile chinoise



Déchirée par les combats que se livraient ses « seigneurs de la guerre » depuis la chute, en 1912, de la dynastie Ts'ing, la Chine fut poussée à la guerre civile lorsque Tchang Kai-chek, le leader du parti nationaliste du Kuo-min-tang, purgea les rangs de son armée des communistes. Après l'échec d'une série d'insurrections urbaines, les communistes s'établirent à la campagne où ils utilisèrent les forces de guérilla paysannes pour neutraliser la puissance militaire du Kuo-min-tang.

Après trois années de siège, Tchang Kai-chek détruisit le mini-État communiste du Kiang-si, à l'est du pays. Les survivants de la petite République se regroupèrent autour de Mao Tsé-toung, qui, lors de la Longue Marche de 1934-1935, les conduisit dans la province de Yen-an, au nord, afin d'y former une base sûre. L'invasion japonaise de 1937 amena une trêve. Tandis que les forces du Kuo-min-tang se remettaient de leurs défaites, les communistes devenaient de plus en plus populaires.

En 1946, la guerre éclata après l'échec de la tentative américaine de compromis. Fin 1947, les communistes lancèrent une contre-offensive massive, dont ils devaient sortir victorieux en 1949. La République populaire de Chine fut alors proclamée et Tchang Kai-chek s'enfuit à Taiwan.

▲ Mao Tsé-toung conduisant ses partisans dans la Longue Marche de 1934-1935 ; il évita ainsi aux communistes chinois une défaite militaire et consolida sa position de chef du parti. Celui que l'on pourrait qualifier de plus grande figure politique du ^{xx} siècle développa un système idéologique et politique qui unit des millions de Chinois en une nation communiste. Il fut également l'un des principaux théoriciens de la guérilla.

▼ Tchang Kai-chek en compagnie de Gandhi. À la fois dictateur militaire et leader populiste, Tchang Kai-chek débarrassa la Chine de ses « seigneurs de la guerre » et résista pendant des années aux attaques acharnées des Japonais. Mais une administration corrompue et inefficace ainsi qu'un manque de cohérence idéologique provoquèrent sa défaite devant les communistes de Mao.



Agression italienne en Éthiopie

L'Abyssinie (l'Éthiopie actuelle), l'un des rares États africains à être resté indépendant, avait repoussé une invasion italienne en 1896. En 1934, Mussolini, désireux de rehausser son prestige personnel et celui de l'Italie, attaqua ce pays dont les hautes terres tempérées étaient depuis longtemps convoitées par les Européens. L'admission à la Société des Nations de l'Éthiopie conduite par le régent Ras Tafari (qui, après la mort du jeune héritier du trône, devait être sacré empereur sous le nom de Haïlé Sélassié I^{er} en novembre 1930), n'avait pas empêché les Anglais et Mussolini de se diviser l'Éthiopie sur le papier par un accord de 1925. Le « Duce » prit l'initiative. De ses colonies d'Érythrée et de Somalie, il provoqua, le



5 décembre 1934, un affrontement entre les troupes italiennes et éthiopiennes à Wal Wal, en Somalie, qui amena le gouvernement éthiopien à faire appel à la Société des Nations pour ramener la paix. Déterminé à poursuivre sa conquête, Mussolini repoussa la proposition de paix de la Société des Nations et, le 3 octobre 1935, envahit l'Éthiopie. L'armée éthiopienne fut vaincue par un bombardement aérien au cours duquel fut utilisé un gaz toxique interdit par la convention internationale.

Des sanctions économiques furent imposées par la Société des Nations à l'Italie le 11 octobre 1935. Cependant, les gouvernements de France et de Grande-Bretagne, elles-mêmes puissances coloniales, n'étaient pas sans comprendre les objectifs de Mussolini en Afrique. De plus, l'Italie était un ancien allié dont elles pourraient avoir besoin dans le futur pour contenir Hitler. Le ministre français des Affaires étrangères, Pierre Laval, et son homologue britannique, sir Samuel Hoare, établirent donc un compromis secret accordant à Mussolini d'importantes routes commerciales et les régions frontalières, tout en maintenant officiellement l'indépendance éthiopienne. Mais, lorsqu'en décembre 1935, ce plan fut dévoilé, Hoare dut démissionner au milieu d'une tempête d'indignations. D'autre part, les sanctions de la Société des Nations s'avérèrent sans effet pour la bonne raison qu'elles ne s'appliquaient pas au commerce du pétrole et Mussolini poursuivit son invasion, occupant la totalité de l'Éthiopie dès le printemps 1936. Le 2 mai 1936, l'empereur Haïlé Sélassié quitta son pays, qu'il ne regagna pas avant 1941. En juillet 1936, les sanctions contre Mussolini furent levées, ayant prouvé leur inutilité.



La guerre civile en Espagne



1936

17-20 juillet

Révolte des militaires nationalistes. Ils occupent l'Andalousie et l'Estrémadure et, en août, Badajoz

Octobre

L'aide soviétique aux forces républicaines arrive

6 novembre

Siège de Madrid par les nationalistes

1937

Février

Malaga tombe aux mains des nationalistes

26 avril
Bombardement de Guernica

19 juni

Bilbao tombe aux mains des nationalistes

Juillet-août

Les républicains lancent des offensives en Aragon

Août
Conquête par Franco du Pays
basque

1938

Janvier-février

Les nationalistes avancent et atteignent la Méditerranée en juin

Juillet-novembre
Bataille de l'Èbre. Républicains
repoussés par Franco

1939

Février

Franco contrôle la Catalogne ;
le 28 mars, il prend Madrid



La guerre civile espagnole

Le 17 juillet 1936, un groupe d'officiers rebelles fomenta un coup d'État visant à remplacer le régime démocratique espagnol, quelque peu chaotique, par un régime nationaliste autoritaire. Une seule partie du pays tomba aux mains des rebelles, tandis que le gouvernement républicain de Madrid demandait de l'aide à l'étranger.

L'insurrection déclencha une guerre civile conduite par les généraux Sanjurjo et Mola, et, surtout, par Francisco Franco, commandant de l'élite de la légion étrangère espagnole au Maroc. Franco fut aidé par Hitler et Mussolini, qui transportèrent par pont aérien ses unités militaires d'Afrique du Nord en Espagne. Cette aide permit aux nationalistes – ainsi qu'on désignait les partisans du soulèvement militaire – emmenés par Franco, de compenser leur infériorité militaire initiale. Si le coup d'État avait réussi sans grande difficulté à Saragosse, en Vieille-Castille et en Galicie, il avait connu un échec total à Madrid et à Barcelone. L'Espagne était coupée en deux zones, l'une fascisante, l'autre dominée par les communistes et soutenue par le Komintern soviétique. En octobre 1936, une puissante colonne nationaliste parvint aux portes de Madrid, bastion des Républicains, tandis qu'au nord du pays, les troupes franquistes parvenaient à isoler leurs adversaires de la frontière française. Dès lors, le front connut une période de stabilisation, et la guerre se prolongea. Les républicains contrôlaient Madrid, Valence et toute la façade méditerranéenne. Mais en mars 1938, les nationalistes effectuèrent une brusque percée en Aragon qui leur permit d'atteindre la Méditerranée et de couper la Catalogne du reste de la zone républicaine. Les troupes franquistes entrèrent dans Barcelone en décembre de la même année, provoquant la

fuite vers la France de 400 000 républicains, civils et militaires. Dès lors, le déséquilibre des forces s'accrut de jour en jour. Les républicains, aidés de leur côté par les volontaires de la Brigade internationale, finirent par succomber après la prise de Barcelone et de Madrid par Franco en 1939.

Une fois au pouvoir, Franco prit le titre de *Caudillo* (chef), et rejeta la démocratie parlementaire pour constituer un État autoritaire traditionaliste. Contrairement à Hitler ou à Mussolini qui avaient derrière eux un parti populaire à partir duquel ils édifiaient des forces paramilitaires, le soutien de l'armée régulière fut acquis à Franco dès le début.

Hitler et Mussolini avaient autant de raisons politiques et stratégiques qu'idéologiques de s'engager dans la guerre civile espagnole. Alors que les Italiens espéraient étendre leur influence dans la Méditerranée occidentale, les Allemands bénéficiaient, quant à eux, d'une précieuse expérience au combat, notamment par le déploiement de la force aérienne de la légion Condor, et ils pouvaient également se procurer en Espagne des minéraux d'une importance stratégique, comme le minerai de fer.

De plus, Hitler s'aperçut vite que la guerre faisait diversion pendant que l'Allemagne était occupée à se réarmer. La guerre aida aussi à consolider les relations entre les deux dictatures. Au début des années trente, Mussolini considérait en effet Hitler avec mépris, tournant en ridicule son antisémitisme et condamnant l'essor de la puissance allemande dans le bassin du Danube. À la fin de 1936, ses propres engagements en Éthiopie et en Espagne en firent tout naturellement son allié.



▲ ▲ Affiche de la guerre civile espagnole (en haut), ridiculisant les nationalistes, dont l'avancée se heurte à la contre-attaque des républicains. Les forces de gauche désunies de la République espagnole combattirent avec un grand courage (à gauche), mais l'aide militaire italienne et allemande fut déterminante en faveur de Franco.

◀ ◀ Mussolini en Éthiopie. Le refus des démocraties occidentales d'avoir recours à la force face à l'agression militaire donna aux dictatures fascistes carte blanche pour l'aventure impériale.

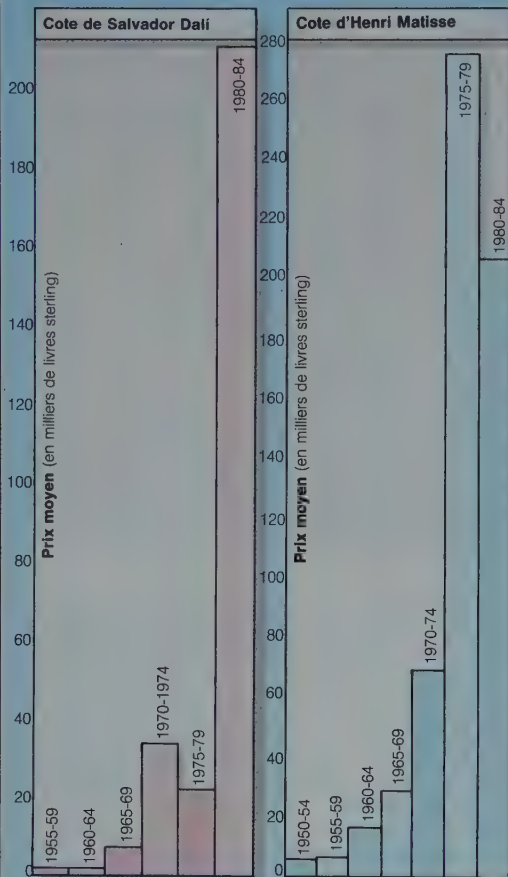


▲ Enfant essayant de se mettre à l'abri des bombes nationalistes durant la guerre civile espagnole.

◀ La guerre éclata à l'ouest et se propagea au nord et à l'est. Dans sa seconde année, Franco prit définitivement l'avantage, avec l'aide militaire massive de l'Allemagne et de l'Italie. Les républicains, soutenus par l'Union soviétique et les volontaires européens, finirent pas succomber à la supériorité militaire de leurs adversaires.

Données chiffrées

Pendant les années trente et au début des années quarante, période dominée par les gouvernements fascistes, les artistes et les intellectuels européens faisaient figure de résistants. Des institutions telles que le Bauhaus fermèrent, beaucoup d'artistes se réfugièrent aux États-Unis : pendant la Seconde Guerre mondiale, la grande majorité des surréalistes se trouvait à New York. La décision de Picasso de rester dans Paris occupé fit de lui le représentant culturel d'un monde en lutte pour sa liberté.



▲ Le peintre espagnol Salvador Dali dut sa célébrité autant à son aspect et à son comportement qu'à son génie. Doué d'un très grand talent essentiellement symboliste, il fut le type même du surréaliste résolu à choquer et déconcerter son entourage pour se mettre en vedette.

► Le festival du film de Venise vit la consécration du cinéma comme un art à part entière. Il fut le reflet de l'intérêt grandissant des pays européens pour « le septième art » dans une période fertile en adaptations d'œuvres littéraires comme *Anna Karenine* et *Hamlet* de Laurence Olivier. Entre 1969 et 1979, l'attribution de récompenses fut abandonnée.

Festival du film de Venise – prix du meilleur film étranger

1934	L'Homme d'Arán	Robert Flaherty (G.-B.)
1935	Anna Karenine	Clarence Brown (É.-U.)
1936	L'Empereur de Californie	Luis Trenker (Aut.)
1937	Un carnet de bal	Julien Duvivier (Fr.)
1938	Les Dieux du stade	Leni Riefenstahl (Aut.)
1940	Le Maître de poste	Gustav Ucický (Aut.)
1941	Oncle Krüger	Hans Steinhoff (Aut.)
1942	Le Grand Roi	Veit Harlan (Aut.)
1946	L'Homme du Sud	Jean Renoir (Fr.)
1947	Sirena	Karel Stekely (Tch.)
1948	Hamlet	Laurence Olivier (G.-B.)
1949	Manon	H.G. Clouzot (Fr.)
1950	Justice est faite	André Cayatte (Fr.)
1951	Rashomon	Akira Kurosawa (Jap.)
1952	Jeux interdits	René Clément (Fr.)
1954	Roméo et Juliette	Renato Castellani (It.)
1955	La Parole	Carl Dreyer (Dan.)
1957	L'Invaicible	Satyajit Ray (Inde)
1958	Le Pousse-pousse	Hiroshi Inagaki (Jap.)
1959	Le Général Della Rovere	Roberto Rossellini (It.)
1960	Le Passage du Rhin	André Cayatte (Fr.)
1961	L'Année dernière à Marienbad	Alain Resnais (Fr.)
1962	L'Enfance d'Ivan	Andrei Tarkovski (U.R.S.S.)
1963	Main basse sur la ville	Francesco Rosi (It.)
1964	Le Désert rouge	Michelangelo Antonioni (It.)
1965	Vagues étoilées de la Grande Ourse	Luchino Visconti (It.)
1966	La Bataille d'Alger	Gillo Pontecorvo (It.)
1967	Belle de Jour	Luis Buñuel (Fr.)
1968	Les Artistes sous le chapiteau : perplexes	Alexander Kluge (Aut.)

Expo. d'« Art dégénéré »

A. Archipenko (Ukraine)
Ernst Barlach (Aut.)
Willi Baumeister (Aut.)
Max Beckmann (Aut.)
Marc Chagall (Russie)
Otto Dix (Aut.)
Christof Duxel (Aut.)
Max Ernst (Aut.)
Lyonel Feininger (É.U.)
George Grosz (Aut.)
Erich Heckel (Aut.)
Vassili Kandinsky (Russie)
Ernst Ludwig Kirchner (Aut.)
Paul Klee (Suisse)
Oskar Kokoschka (Autriche)
El Lissitzki (U.R.S.S.)
Franz Marc (Aut.)
Jean Metzinger (France)
Laszlo Moholy-Nagy (Hongrie)
Piet Mondrian (Pays-Bas)
Emil Nolde (Aut.)
Pablo Picasso (Espagne)
Hans Richter (É.U.)
Oskar Schlemmer (Aut.)
Karl Schmidt-Rottluff (Aut.)
Kurt Schwitters (Aut.)

▲ Les nazis organisèrent en 1937 une exposition itinérante d'« art dégénéré » qui fit le tour de l'Allemagne ; elle avait pour but de montrer que l'art moderne, par son style et ses sujets, pervertissait les valeurs traditionnelles. Quoique assez mal présentée, elle rassemblait en fait les œuvres d'une centaine de peintres fort talentueux, originaires d'Allemagne ou d'autres pays européens.

◀ Henri Matisse, d'une génération antérieure à une grande partie de l'avant-garde « contemporaine », fut loin d'avoir l'éclat de Dali, mais son sens exceptionnel des couleurs fit de lui le plus recherché des maîtres modernes. Les graphiques ci-contre présentent la moyenne des trois montants les plus élevés obtenus au cours de ventes annuelles des deux artistes, exprimée en livres au taux en cours.

La publication, en 1932 à New York, d'un livre intitulé *International Style*, écrit par le critique et historien Henry Russel Hitchcock en collaboration avec l'architecte Philip Johnson, fut à l'origine du mouvement du style international. Trente années plus tard, Hitchcock soutenait encore que le style international avait été caractérisé par la prédominance de l'architecture.

Les architectes du XIX^e siècle avaient longtemps peiné pour trouver un nouveau style « moderne ». On a pu voir le résultat de leurs recherches dans l'Art nouveau, à la fin du siècle. Il s'ensuivit une révolte contre l'excès d'ornementation qui inspira, en 1908, à l'architecte viennois Adolf Loos cette déclaration : « L'ornementation est un crime. »

Tandis que l'Allemagne avait été influencée, avant la Première Guerre mondiale, par l'English Arts and Crafts Mouvement, le Deutscher Werkbund, fondé en 1907 par Hermann Muthesius, se tourna davantage vers les possibilités offertes aux architectes et aux designers par les procédés modernes de l'industrie ; les relations entre le Werkbund et le Bauhaus, et plus tard les rapports avec les Congrès internationaux d'architecture moderne, aboutirent à un bouillonnement d'idées portant non seulement sur la potentialité des matériaux et des méthodes modernes de construction, mais sur les variantes d'un programme social. Celui-ci allait du socialisme révolutionnaire à un égalitarisme d'ordre humaniste ou même à une méritocratie élitiste. Après l'exposition de 1914, à Cologne, présentant des bâtiments protomodernes de verre, béton et acier, Ludwig Mies van der Rohe, vice-président du Werkbund, lança en 1927 à Weissenhof, banlieue de Stuttgart, une exposition essentiellement composée de prototypes de logements modernes. Les maisons, couvertes de toits plats, étaient conçues par un groupe de brillants architectes d'avant-garde comprenant Mies van der Rohe lui-même, Walter Gropius du Bauhaus, le Hollandais J.J.P. Oud et le Français d'origine suisse, Le Corbusier. Toutes les formes de construction moderne étaient utilisées, justifiant ainsi le nom de « style international » donné à cette architecture.

Ce style pourrait succinctement être assimilé à l'architecture « moderne » mais, en fait, une telle définition serait inexacte car, en s'appliquant à une ressemblance superficielle, elle ne ferait pas apparaître le large éventail des variantes propres à chaque architecte. Mis à part l'intérêt commun pour les nouveaux matériaux et les formes rationnelles des bâtiments, le style international est caractérisé par l'importance de l'espace. Les profanes ont tendance à citer comme principaux traits distinctifs les toits plats, l'absence de couleur et d'ornementation, la prédominance des surfaces unies tout en vitrage rectiligne – ce que certains critiques ont appelé « l'architecture blanche ».

En 1928, un an après l'exposition de Weissenhof, Hélène de Mandrot, mécène suisse de l'architecture, aidée par un homme de formation académique, Siegfried Geldon, et par Le Corbusier, mit sur pied un cycle de Congrès internationaux d'architecture moderne (C.I.A.M.). Ce cycle devait se poursuivre jusque

LA CULTURE ET LA CRISE

Le style international en architecture
 Le New Deal et les arts en Amérique
 Les arts dans l'Allemagne nazie
 L'architecture sous Hitler
 Les artistes, les écrivains et la guerre civile espagnole
 Les poètes anglais
 L'existentialisme en France
 La musique
 Les compositeurs soviétiques
 La musique et le cinéma

dans les années cinquante et obtint le large soutien des architectes « modernes ». Les rencontres thématiques aboutirent à des manifestes et à de sérieux comptes rendus. Le C.I.A.M. II de Francfort, en 1929, donna lieu à un rapport sur les habitations bon marché, *Die Wohnung fur das Existenzminimum*. En 1933, le C.I.A.M. IV se déroula sur le paquebot *Patras* entre Athènes et Marseille, et eut pour thème la cité fonctionnelle et les effets de l'urbanisme. Il aboutit à l'élaboration de la Charte d'Athènes, important manifeste pour le développement de la ville moderniste. Le consensus sur l'opportunité du modernisme dans les techniques de construction et les formes architecturales fut général.

La Lovel Health House à Los Angeles (1927-1929), conçue par l'architecte d'origine autrichienne Richard Neutra, fut le symbole précoce et durable du style international. Nettement marqué par l'influence de Loos, Neutra utilisa l'acier dans sa structure et son léger revêtement. Mais ce furent probablement les œuvres de Le Corbusier et de Mies van der Rohe qui furent les plus marquantes. L'espace fluide du Pavillon allemand, présenté par Mies van der Rohe à l'Exposition de 1929 de Barcelone, avec ses surfaces transparentes et ses colonnes raffinées, exerça une influence considérable. L'architecte passa le reste de sa vie à perfectionner les éléments de son style : la colonne, le plan d'articulation et le rideau de verre. L'évantaill de Le Corbusier était plus large, et son œuvre – théorique aussi bien que réelle – se répandit dans le monde entier, de l'Europe à l'Afrique du Nord et à l'Inde, allant de l'habitation isolée jusqu'à la

planification de cités entières. À travers la richesse de son travail, une constante domine : le jeu complexe de l'utilisation fluide de l'espace. Deux constructions en France, la villa Stein à Garches (1927) et la villa Savoye à Poissy (1929) sont peut-être celles qui représentent le mieux les qualités communes du style international.

Dans bien des pays, le style international d'architecture fut employé surtout après la guerre. Ce qui avait été auparavant l'avant-garde devint l'ordre établi, et le redressement opéré après la conflagration mondiale engendra un développement des programmes sociaux et un besoin de constructions rapides, deux objectifs que l'architecture moderne aidait manifestement à réaliser.

Un New Deal de l'art

Aux États-Unis, le krach du marché financier d'octobre 1929 mit fin à l'expansion des années vingt. Pendant les trois années suivantes, un travailleur américain sur quatre fut sans emploi. En Europe, l'effondrement de l'économie fut, si l'on peut dire, encore plus désastreux. En Allemagne, le national-socialisme se renforça dans la mesure où le gouvernement en place n'arrivait pas à maîtriser la crise économique et, en 1933, Hitler fut nommé chancelier. Paradoxalement, on retrouva le plein emploi quand la Seconde Guerre mondiale créa des besoins en hommes, en munitions et en ravitaillement qui s'étendirent bien au-delà de l'Europe elle-même.

Pour réagir contre la crise économique, le prési-

▼ La villa Savoye fut conçue par Le Corbusier en 1929. L'architecte français exécuta une série de dessins pour illustrer sa théorie architecturale. En 1914, il avait fait breveter sous le nom de Dom-ino une structure de charpente permettant de faire des logements en série. Les architectes modernistes avaient une préférence pour les structures en béton armé et les progrès technologiques leur permirent d'augmenter les surfaces vitrées.



dent américain Franklin D. Roosevelt, élu en 1932, lança en 1933 son New Deal, vaste programme de réformes pour stimuler la croissance. La *Works Progress Administration* mit sur pied diverses mesures pour créer des emplois dans le monde de l'art, dont le plus célèbre est le *Federal Art Project* inauguré en 1935. De semblables programmes concernaient les gens du théâtre et les écrivains. La même année, la *Farm Security Administration* (F.S.A.) commença à produire des documents relatifs aux conditions effroyables des agriculteurs dans quelques régions touchées par la crise, telles que le Dustbowl en Oklahoma (rendu célèbre par le roman de Steinbeck, *Les Raisins de la colère*, 1939). Par ailleurs, l'Administration embaucha une équipe de photographes dont Walter Evans, Dorothea Lange, Margaret Bourke-White et Arthur Rothstein. La photographie a toujours eu une évidente fonction documentaire, mais ses possibilités dans ce domaine s'étendirent alors de façon éclatante, grâce notamment aux qualités de rigueur et de précision dans l'observation de Lange ainsi qu'à sa passion presque cubiste pour l'organisation de l'image. En fait, l'impulsion donnée par les *Federal Projects* fut principalement de type documentaire. Les écrivains produisirent des guides de l'Amérique, les comédiens développèrent les « journaux vivants », adaptations scéniques de piquants articles de journaux se succédant comme les actualités filmées.

Pendant ses huit années de fonctionnement, le *Federal Art Project* (F.A.P.) fit travailler un millier de peintres, de sculpteurs et d'autres artistes. Le total de leurs productions dépassa 4 milliers d'œuvres : peintures murales, tableaux, sculptures, publications, affiches, dessins, la plupart représentant les régions et la vie sociale de l'Amérique. Les projets étaient entre les mains d'administrateurs éclairés,

notamment Roy E. Stryker, responsable du programme photographique de la F.S.A., et Holger Cahill, directeur du F.A.P. L'idéologie dominante n'était pas tant de gérer la production de chefs-d'œuvre que de donner les moyens d'une relative liberté de création au plus grand nombre possible d'artistes, et d'opérer une « acclimatation » de l'art dans tout le pays plutôt qu'« une effervescence sur les rivages de l'Atlantique ».

Cette insistance précise sur l'expression sociale et la conscience régionale ne donnait pas la vedette à une forme ou un style particulier ; parmi les premiers bénéficiaires de l'organisation figuraient des artistes abstraits. Ils avaient tendance à se rassembler à New York où se forma, en 1936, le groupe des Artistes abstraits américains. Nombre de peintres américains qui occupèrent plus tard le devant de la scène internationale reçurent le soutien du plan. Ce fut le cas de William Baziotes, Willem De Kooning, Jackson Pollock et Mark Rothko. L'Arménien Arshile Gorky, émigré aux États-Unis en 1920, réalisa sous les auspices du F.A.P. une peinture murale sur l'aviation à l'aéroport de Newark.

Un autre émigré, Ben Shahn, arrivé de Lituanie en 1906, travailla aussi avec le F.A.P., à la fois comme photographe et comme muraliste. En 1933, il exécuta les peintures murales du Rockefeller Center à New York, apportant son aide à Diego Rivera qui, comme ses compagnons mexicains José Clemente Orozco et David Alfaro Siqueiros, conçut des projets de peintures murales aux États-Unis dans les années trente. Shahn, figure marquante du réalisme socialiste en peinture, avait réalisé en 1931-1932 une superbe série décrivant le procès pour meurtre de Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, deux anarchistes italiens qui furent exécutés le 20 août 1927 alors que leur culpabilité semblait incertaine. Sa franchise et

Les œuvres de Lange, comme celles d'autres photographes de la F.S.A., étaient la manifestation spectaculaire de la tragédie du déplacement, mais elles contenaient aussi des moments d'espoir, de rire et de sérénité. Tous ceux qui faisaient de la photographie pour la F.S.A. avaient un grand respect pour la nature humaine et un intérêt permanent pour les sentiments des êtres qu'ils représentaient. À la fermeture de l'office, en 1943, ils avaient constitué un miroir de l'Amérique et avaient établi les procédés définitifs répondant aux attitudes et intentions d'un genre qu'on appela désormais la photographie documentaire.

MINOR WHITE, 1974



◀ En 1935, à l'époque du New Deal, la U.S. Farm Security Administration délégua un groupe de photographes pour informer des conditions de vie désastreuses des habitants du Dustbowl, à l'apogée de la crise. La rigueur de leur regard, sans concession mais plein de compassion, épouvanta l'Amérique. Dorothea Lange fit le portrait de familles de « pauvres Blancs » parcourant désespérément le pays à la recherche d'un travail. Elle donnait à ses sujets une noblesse émouvante et une grandeur spirituelle. De Walter Evans, qui prit cette photo d'une famille de l'Alabama, on disait, selon une formule célèbre, qu'il avait mis « la physionomie de la nation sur votre table ».



▲ *L'Ouest en évolution* de Benton, numéro un d'une série de peintures murales réalisées au début des années vingt en collaboration avec l'artiste mexicain Orozco, pour la *New School for Social Research* à New York. Benton adhéra au mouvement régionaliste, cependant ses silhouettes contorsionnées doivent quelque chose au modernisme européen. Cette peinture pourrait avoir influencé l'un de ses modèles, son propre élève Jackson Pollock.

son humanité inconditionnelle représentèrent, à bien des égards, la somme des aspirations du F.A.P. On comprend que l'un de ses plus émouvants tableaux représente *L'Accordéoniste aveugle*, qui joua sur le passage du cortège funèbre de Roosevelt après sa mort soudaine en 1945. C'était l'hommage de Shahn au président du New Deal et à la simple dignité des sentiments humains.

À la fin des années vingt, Edward Hopper, élève de Robert Henri à l'Ashcan School, s'était également intéressé à la représentation de la réalité américaine mais avec plus de romantisme que ses maîtres. Il peignait la solitude et la vie urbaine, les rues désertes de banlieue aux premières heures du matin, les hôtels, le drugstore du coin pendant la nuit mais de manière à en exalter la beauté poignante. Dans les années trente, la concentration sur des sujets purement américains aboutit à une floraison d'œuvres à

caractère régionaliste, dont celles de Thomas Benton. Celui-ci partageait avec Grant Wood un style réaliste mais il peignait aussi des murs, manifestant ainsi de façon évidente son attachement au genre documentaire. Dans les *Scènes de ville*, à la *New School for Social Research* de New York, voulant montrer autant d'aspects de la cité qu'il était possible, il divisa sa toile en compartiments irréguliers délimités par des traits épais, un procédé de montage utilisé dans les journaux d'alors. Grant Wood peignait des paysages « idylliques » mais les visages revêches de ces fermiers du Middle West reflétaient la dureté de caractère des pionniers américains.

Si Gorky et Shahn trouvèrent une réponse partielle au risque, dans une période d'agitation internationale, de ne concentrer leur regard que sur les États-Unis ou de ne s'occuper que de l'Europe, le peintre cubiste Stuart Davis s'engagea plus à fond



▲ Catalogue de l'exposition d'« art dégénéré », organisée par les nazis en 1937. Hitler, qui rata deux fois l'examen d'entrée à l'Académie viennoise des beaux-arts, voulait persuader les Allemands que l'art devait servir l'État.

dans la nouveauté et se voua totalement à son art. Haut responsable à la fois de l'Union des artistes et du Congrès des artistes, Davis, rédacteur en chef du journal *Art Front*, travailla dans le F.A.P. et fit du militantisme. Voyant dans son art une correspondance avec « la dynamique scène américaine », qui puisait son énergie dans les enseignes au néon, les stations-service, les façades des grands magasins, la musique de jazz et les couleurs criardes de la rue, il employa des techniques dérivées du cubisme français, dont il ressentait la « force universelle ». Il passa les années 1927-1928 à peindre sa série des *Egg-Beater*, fondée sur les multiples suggestions optiques que lui inspiraient un batteur à œufs, un ventilateur électrique et un gant de caoutchouc qu'il avait cloué à sa table. Esprit à facettes, il se montrait suffisamment souple pour que sa peinture, dans un style entièrement personnel, soit représentative à la fois du réalisme social, avec ses rues sordides, du régionalisme, avec ses paysages américains, et de l'art abstrait des jeunes artistes de l'école new-yorkaise.

Les nazis et l'art dégénéré

Tandis que les États-Unis tournaient leur regard sur eux-mêmes, l'Europe allait à grands pas vers une situation troublée qui ne pouvait se régler que par la

guerre. En 1936, la guerre civile éclata en Espagne ; elle exigea le double soutien de Hitler et de Mussolini. En Union soviétique, Staline instaurait un règne de terreur et d'insécurité. En Allemagne, les nazis s'étaient emparés de tous les pouvoirs, après avoir proscrit les autres partis, interdit les syndicats, et mis sous leur contrôle les administrations civile et judiciaire. La presse, la radio et toutes les formes d'art et de littérature étaient soumises à une censure rigoureuse.

Hitler, lui-même peintre, avait des idées précises sur la mission de l'art dans l'État allemand. Les œuvres qui ne rencontraient pas l'approbation des nazis étaient confisquées pour être ensuite vendues aux enchères en Suisse, détruites ou récupérées par des collectionneurs nazis tels que Joseph Goebbels, ministre de la Propagande. En 1937, s'ouvrit à Munich une exposition unique : les affiches nazies la présentaient comme une exposition d'« Art dégénéré », production décadente des « bolcheviks et des juifs », choisie parmi une collection de quelque 20 000 tableaux saisis dans les musées allemands. Y figuraient presque tous les artistes modernes connus de l'Allemagne, ainsi qu'un certain nombre de maîtres étrangers tels que Picasso et Chagall, soit au total 730 œuvres et plus d'une centaine d'artistes. Elle attira un public immense (plus de 2 millions de visiteurs de juin à novembre).

La renaissance de Harlem



Au cours des années vingt, le point de rencontre des artistes noirs, musiciens ou écrivains, était Harlem, le ghetto noir de New York. La Dépression les dispersa sans pour autant mettre fin à leur activité. Des hommes comme Langston Hughes (1902-1967) exercèrent une grande influence sur la tradition revendicative des Noirs américains, ainsi que sur le mouvement « Négritude » des écrivains noirs de langue française en Afrique et aux Antilles. Un autre grand écrivain noir de cette époque qui, sans avoir de rapports aussi profonds avec New York, apparut rétrospectivement comme une des figures les plus marquantes, fut Jean Toomer (1894-1967), dont le livre *Cane* mêlait poésie, prose et théâtre d'une manière saisissante et nouvelle.

Les écrivains de la renaissance de Harlem mirent en relief des thèmes variés. Ils célébrèrent un héritage spécifiquement africain, qui reliait les différentes phases de l'histoire des peuples africains. « Mon âme s'est étendue en profondeur comme l'eau des fleuves », a écrit Hughes évoquant tour à tour l'Euphrate, le Congo, le Nil et le Mississippi. Le sud des États-Unis inspirait amour et crainte à la fois : ce mélange de sentiments est exprimé avec une force particulière dans l'œuvre de Jean Toomer.

La contribution des Noirs à l'histoire des États-Unis fut également largement traitée. Certains écrivains, tout en montrant clairement les problèmes que posaient les comportements des Blancs, étaient à la recherche d'une fusion spirituelle des divers éléments de la société américaine. Countee Cullen (1903-1946), qui subit le plus fortement l'influence de la tradition poétique anglaise, se demandait ironiquement pourquoi Dieu faisait d'un Noir un poète et lui commandait de chanter. Leurs œuvres étaient en étroite correspondance avec la musique noire, particulièrement chez Langston Hughes qui parlait du jazz comme d'un « feu liquide, mêlé de miel ».

◀ Paul Robeson interprétant *All God's Chillun Got Wings* (1924).



▲ À l'exposition de l'« Art dégénéré » figurait au-dessus de la porte le slogan « Cela fait quatre ans » se référant au temps écoulé depuis l'arrivée des nazis au pouvoir. Cet appel au plus petit dénominateur commun des goûts du public fut caractéristique de la stratégie nazie de lente corruption. À la place de l'« expressionnisme décadent », les nazis voulaient instaurer le nu allégorique. En fait, les normes « classiques » de la famille aryenne déformaient la réalité autant que n'importe quelle figure de Picasso.

La veille de l'exposition sur l'« Art dégénéré », Hitler inaugura, également à Munich, une Grande Exposition de l'art allemand, complètement différente. Certains points de son discours ne différaient guère des affirmations chères aux avocats du *Federal Art Project* de l'Amérique : « L'artiste ne crée pas pour l'artiste, mais, comme n'importe qui d'autre, il crée pour le peuple. » Il doit chercher à exprimer « le bien » et « la décence », les opposant à « la folie » et au « crime », qu'on pouvait voir à l'exposition sur l'« Art dégénéré ». En fait, l'essentiel de ses propos ne porta pas sur l'exposition qu'il inaugurerait, mais sur les nouveaux courants, en particulier celui des expressionnistes qui, paradoxalement, s'étaient donné pour but précisément de créer un « art allemand ». Ainsi l'infortuné Emil Nolde, dont les tableaux étaient exposés pour illustrer l'« art dégénéré », avait adopté un style issu de l'art populaire. Hitler dénonçait comme autant de « charabia » toutes les formules expressionnistes : « expérience intérieure, primiti-

visme originel », et les slogans futuristes : « émotions génératrices du futur », « force de la volonté ». Curieusement, les affiches annonçant cette exposition utilisaient les techniques expressionnistes, et même cubistes, ce qui supposait la reconnaissance de leur valeur artistique. L'exposition elle-même, avec sa disposition confuse et ses citations élogieuses de critiques « dégénérées » — en guise de cartouches —, ressemblait assez à une manifestation dadaïste.

Dans un autre passage de son discours, Hitler s'appesantissait sur « les valeurs culturelles ». La défaite de l'Allemagne en 1918 avait fait déferler un flot de « boue et d'ordure » et l'art international, niant les liens avec le « groupe ethnique », était le symbole le plus caractéristique de la décomposition intérieure du pays. Coupé de ses origines et défini seulement comme « moderne », il devenait un phénomène passager et superficiel. Hitler souhaitait substituer à cet art « le véritable et immortel » art allemand. Le peuple allemand ne devait pas acheter ces toiles salies par des « bavures de couleurs ».

Ces déclarations eurent des conséquences terribles. Après Vassili Kandinsky, Paul Klee et Kurt Schwitters qui avaient quitté le pays dès l'arrivée au pouvoir des nazis, un grand nombre d'artistes s'enfuirent. Max Beckmann partit le lendemain même de l'ouverture de l'exposition. Beaucoup d'entre eux se fixèrent aux États-Unis et contribuèrent à élargir les bases de la peinture américaine. Comme Staline partageait les vues de Hitler sur l'art moderne, qu'il qualifiait de « fasciste », les États-Unis accueillirent aussi des artistes russes, quelques-uns arrivant directement, d'autres commençant par séjourner dans d'autres pays européens. Marc Chagall, Pavel Tchelitchev et Ossip Zadkine se fixèrent en Europe.

Ceux qui restèrent en Allemagne n'avaient d'autre recours que de s'enfermer dans un exil intérieur. Otto Dix et Erich Heckel se retirèrent près de la Suisse et limitèrent leur production à des peintures qui ne pouvaient prêter à controverse. Käthe Kollwitz sculpta par défi des silhouettes expressives marquant leur solidarité dans la douleur. Les artistes utilisèrent toutes sortes de moyens pour continuer à peindre en secret : certains, la nuit, après avoir rempli des tâches agréées, d'autres au sein d'une armée d'occupation dans des territoires éloignés de l'Allemagne. Ce caractère privé qu'avait revêtu la création devait conduire inévitablement à la réhabilitation, après la Seconde Guerre mondiale, de l'art abstrait en Allemagne en tant qu'art ne répondant qu'aux seules exigences de l'inspiration. En Italie, Benito Mussolini était devenu dictateur en 1925, mais ses principes fondés sur la nécessité d'un « art purement italien » étaient beaucoup moins coercitifs que ceux de Hitler. Il laissa coexister divers styles, dont beaucoup se réclamaient des idéaux de l'État. Tous les peintres, qu'ils soient adeptes du réalisme, de l'abstraction géométrique ou du naturalisme impressionniste, pouvaient prétendre représenter, ou du moins ne pas contredire, certains aspects du programme fasciste qui prétendait promouvoir le peuple, l'ordre et la technologie. Le style du Novecento, avec sa simplification moderniste et classique, qui avait en Mario Sironi son représentant le plus notable, fut reconnu sans peine par l'État mais, en fait, sa sentimentalité et son éclectisme provincial limitèrent ses élans. Tandis que l'éternelle question des rapports entre l'art et l'État fut occultée par la folie d'un Hitler ou d'un Staline, l'Italie offrait sans doute une image plus réaliste des liens subtils entre l'artiste, le pouvoir étatique et le public.

Albert Speer 1905-1981

Né à Mannheim, au sein d'une riche famille d'architectes, Albert Speer connut une jeunesse facile, marquée par un désir constant de se faire remarquer. Un temps assistant à l'École Supérieure de Berlin, il décida, en 1932, de devenir architecte indépendant.

Ses sympathies au NSDAP lui valurent d'être chargé de transformer le siège berlinois du parti, puis l'appartement de Goebbels. En vue de la grande fête nazie prévue pour le 1^{er} mai 1933, il esquissa un

contre-projet en une nuit, avec un grandiose décor flanqué de gigantesques drapeaux et puissamment éclairé. Séduit, Hitler le nomma « responsable de l'organisation artistique des grandes manifestations ». Paul Troost, son premier architecte, mourut peu après. Speer, aveuglément soumis au Führer, prit sa suite à la direction des grands projets d'urbanisme hitlériens. En 1942, nommé ministre de l'Armement et des Munitions, il prit la tête de l'industrie militaire allemande. Condamné lors du procès de Nuremberg à vingt ans de prison, il fut libéré en 1966.

▼ Entrée de la nouvelle chancellerie à Berlin, construite par Albert Speer, grand maître de l'architecture. Speer se basait sur des théories classiques pour multiplier les monuments pompeux à la gloire nazie, ce qui, après la guerre, donna lieu au singulier spectacle des troupes alliées détruisant les monuments pour leur signification idéologique.



► Rassemblement nocturne à Nuremberg. Des manifestations soigneusement organisées marquaient le point culminant de l'année nazie. Entre 1937 et 1938, elles comptaient en moyenne un million de participants. Ces éblouissants déploiements militaires de projecteurs et de défilés ne constituaient au total qu'une illusion nationale. Le thème du rassemblement de 1939, qui fut brusquement annulé, était la paix...

Si, aujourd'hui, je pouvais revenir 31 ans en arrière et choisir entre mener une existence paisible à Augsbourg ou Göttingen... ou bien revivre tout le passé comme il s'est déroulé, la gloire, la culpabilité, la capitale du monde et Spandau, avec en même temps le sentiment d'être dans l'erreur, que déciderais-je ? Serais-je de nouveau prêt à payer le prix ? J'ai le vertige devant ces questions. J'ose à peine me les poser. Je ne peux pas y répondre.

ALBERT SPEER, 1964



▲ *Tête de Mussolini* par R.A. Bertelli, 1933. L'attitude du Duce envers l'art moderne mit les nazis dans l'embarras car il avait déclaré : « Un État nouveau, un peuple nouveau ne peuvent prospérer que si on révolutionne l'art dans sa totalité. » Les futuristes, qui étaient de tempérament fasciste, ne demandèrent qu'à obéir.

L'intimidation par l'architecture

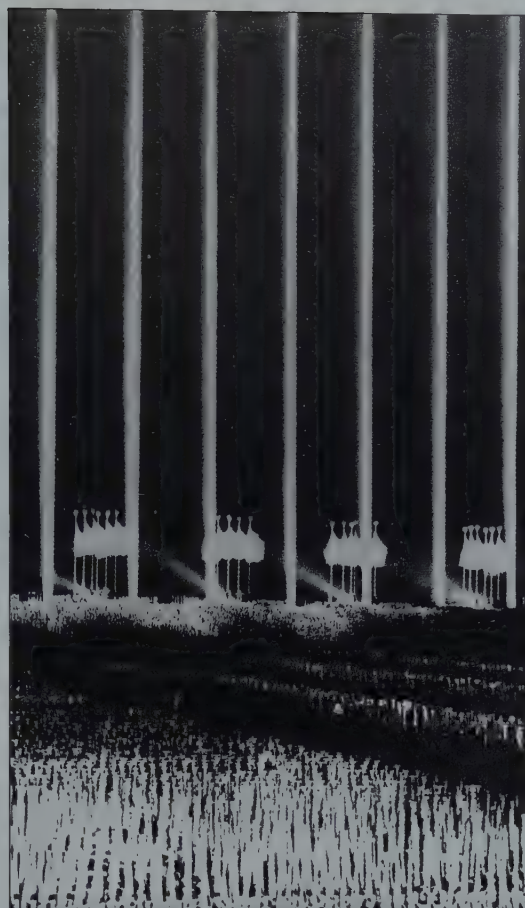
Il est hors de doute que le classicisme dépouillé et monumental des plus importants édifices publics de l'époque nazie fut choisi autant pour son pouvoir d'intimidation que pour sa référence évidente au régime impérial de naguère. À la campagne ou en province, la culture aryenne était représentée par le style grossier et pseudo-vernaculaire *Heimatschutzstil* (« protection de la patrie »), qui reliait l'extension internationale de la puissance militaire au slogan national *Blut und Boden* (« Sang et sol ») de la « race supérieure ».

Dès sa prise de pouvoir, Hitler intervint directement sur les projets architecturaux du III^e Reich. En la matière, Hitler avait en effet une opinion très tranchée : « Berlin est pour l'heure un amas ou une juxtaposition anarchique de maisons et de bâtiments commerciaux », déclara-t-il au maire de la ville en septembre 1933, pour ajouter peu après : « La capitale d'un peuple de 65 millions d'hommes et de femmes doit attendre, en matière d'urbanisme et de culture, de tels sommets qu'elle puisse rivaliser avec toutes les autres capitales mondiales. » On ne perçut pas immédiatement la préférence stylistique du nouveau gouvernement. En 1933 se déroula un concours pour la construction du premier grand édifice nazi à Berlin, auquel se présentèrent toute une série d'architectes, dont Ludwig Mies van der Rohe et Walter Gropius du Bauhaus. Le projet qui l'emporta fut celui de Heinrich Wolff, sélectionné personnellement par Hitler.

En fait, le style qu'il favorisait n'était pas particulier à l'architecture nazie. La colonnade impressionnante de la Maison de l'art allemand (1933-1937) à Munich, conçue par le premier architecte de l'Allemagne nazie, Paul Troost, est proche du monument célébrant le combat des Américains à Château-Thierry (1928) de Paul Cret et du Federal Reserve Board Building (1935) à Washington.

C'est aux œuvres d'Albert Speer, auteur de l'Arena de Nuremberg (1935) et de la nouvelle chancellerie de Berlin (1938-1940), que l'architecture nazie est le plus étroitement associée. Protégé de Hitler, Speer fut chargé en 1936 d'un plan de redéveloppement de Berlin. Le trait le plus frappant en était le nouvel axe nord-sud qui devait aboutir au Grand Hall de dimensions colossales d'un côté et de l'autre à la vaste place de la gare. On accédait à cette place par un arc de triomphe, haut de 120 m, que Speer avait conçu d'après un croquis détaillé fait par Hitler en 1935. Le Hall, qui écrasait le Reichstag, était prévu pour avoir une hauteur de 320 m et pour accueillir 180 000 personnes. Il devait se refléter dans un immense plan d'eau. À la demande du Führer, Speer alla même jusqu'à imaginer l'effet esthétique que pourraient produire les ruines de ces divers monuments, comme si Hitler avait le pressentiment que le III^e Reich, malgré son éternité maintes fois claronnée, était promis à la destruction finale.

En Italie, le fascisme produisit une architecture similaire, très influencée par l'œuvre de Marcello Piacentini dont le bâtiment du Sénat pour la cité universitaire de Rome (1935) offre une ressemblance frappante avec les réalisations de Cret. Dans un style bien différent, Giuseppe Terragni dessina son édifice pour les fascistes de Côme. Malgré le classicisme évident de sa conception et de ses proportions, c'est un rare exemple de construction indéniablement moderniste qui fut acceptée au nom de la cause fasciste.



Bayreuth sous les nazis

Le festival de Bayreuth, inauguré par Richard Wagner en 1876, se poursuivit après sa mort sous la direction attentive de sa veuve Cosima et de son fils Siegfried. La mort de Cosima en 1930 précéda de peu celle de son fils, et quand le jeune compositeur hongrois Miklós Rózsa revint à Bayreuth en 1934, après un intervalle de quatre ans, il y trouva un total changement. « Le vieux Bayreuth de Toscanini n'était plus ; il s'était transformé en arsenal bavarois des nazis. » Rózsa raconte comment, au lieu d'applaudir frénétiquement, à la fin de chaque acte, l'assistance se tournait vers la loge de Hitler, et levait le bras en faisant le salut « Heil Hitler ».

Paradoxalement, Bayreuth déclinait quand Hitler, à l'invitation chaleureuse de Winifred, la veuve anglaise de Siegfried Wagner, en fit le théâtre privé de sa cour. D'un seul coup, le festival reçut de généreuses subventions de la chancellerie du Reich, ainsi que des fonds privés de Hitler. Dans l'idéologie nazie, toute action, même atroce, était élevée quand elle servait la cause d'une prétendue morale supérieure. Hitler et ses séides trouvaient dans les opéras de Wagner la parfaite expression de leurs « idéaux nobles et sacrés ». Sa nouvelle acquisition permit à Hitler de s'assimiler mieux encore au surhomme nietzschéen ou au héros wagnérien. Malheureusement, il ne sut pas prévoir son propre *Crépuscule des dieux*. Bayreuth survécut et redevint un festival où on peut apprécier Wagner et non l'utiliser.



La guerre civile espagnole

La guerre civile espagnole de 1936 à 1939 fut un désastre pour l'humanité : un million de morts, une longue série d'atrocités, un pays implacablement dévasté, et des centaines de cerveaux d'élite voués à l'exil pendant les trente années qui suivirent. Et, pourtant, elle fut comme un cri de ralliement pour nombre de peuples dans toutes les parties du monde s'accrochant au rêve inaccessible, à droite comme à gauche, de lendemains meilleurs et d'un monde plus uni. Cet état d'esprit conduisit beaucoup d'hommes sur le champ de bataille et, parmi eux, une foule étonnante d'artistes et d'écrivains.

L'Espagne avait souffert pendant de nombreuses années de son instabilité politique, et, en 1931, en

réaction à la dictature militaire, elle était devenue une république avec un Parlement élu au suffrage universel. En 1936, le gouvernement – désormais composé de socialistes, de républicains et de communistes – fut renversé par le général Franco, avec l'appui de la Phalange, le parti fasciste espagnol. Les militaires s'attendaient à une faible résistance des républicains, mais ils avaient dressé le peuple contre eux, et la guerre civile fut inévitable. Les interventions militaires et économiques de Hitler et de Mussolini pour aider Franco, celles de l'Union soviétique soutenant les républicains, entraînèrent le conflit dans une escalade qui prit l'allure d'une lutte à mort entre le fascisme et le communisme, ou entre la foi et l'athéisme. De même que la Première Guerre mondiale avait été « la guerre devant mettre fin à toutes les guerres », la guerre civile espagnole devint pour beaucoup « la dernière grande cause ». Écrivains, poètes et peintres du monde entier se rallièrent à la cause républicaine en s'engageant dans les Brigades internationales, coordonnées à Paris par le Parti communiste soviétique. Robert Jordan, le héros fictif du roman d'Hemingway *Pour qui sonne le glas* (1940), parlait pour eux tous quand il disait : « Si nous gagnons ici, nous gagnerons partout. » Le romancier français Georges Bernanos, qui était alors à Majorque, a relaté dans son pamphlet *Les Grands Cimetières sous la lune* (1938) les atrocités commises dans l'île, et a décrit la guerre comme « un prétexte et un alibi » pour la guerre européenne à venir, « un avant-goût de la tragédie de l'univers ».

Le groupe de poètes anglais qui se rendit en Espagne comprenait Stephen Spender, W.H. Auden

► Scène du film *L'Espoir* d'André Malraux (1939). Quand éclata la guerre civile espagnole, le romancier français organisa un bataillon qui combattit aux côtés des républicains. Lui-même fut pilote de bombardier dans la Brigade internationale. La scène exprime la solidarité de toute la communauté locale autour d'un pilote abattu, solidarité qui, affirmait Malraux, s'étendait du sommet de la montagne à la vallée. Après cette guerre, l'écrivain s'engagea dans la résistance française.

▼ *Guernica* de Picasso, 1937. Le 26 avril, la légion allemande Condor, pour tester sa capacité à détruire des objectifs civils, bombarde la petite ville basque, faisant 1 600 morts. La peinture de Picasso a donné une valeur universelle à cet événement profondément tragique.



et C. Day Lewis. Tous soutenaient la République, mais Roy Campbell, toréador et auteur du long poème pro-fasciste *Flowering Rifle* (1939), se battit, lui, dans le camp des rebelles. Le romancier français André Malraux, qui s'était engagé dans l'armée de l'air républicaine, a fait dans son roman *L'Espoir* (1937) un récit poignant de la défense de Madrid. Le grand poète chilien Pablo Neruda était ambassadeur auprès de la République au moment de la guerre civile quand il écrivit *L'Espagne au cœur* (1937). Le Péruvien Cesar Vallejo collecta des fonds pour la République et écrivit la suite de poèmes *Espagne, éloigne de moi ce calice* (1938), qui fut imprimée en Catalogne, derrière les lignes républicaines.

L'écrivain anglais George Orwell, qui fut blessé, décrit dans *La Catalogne libre* (1938) la confusion qui régnait dans la résistance, la complexité des engagements au sein du parti, le « désordre organisé ». Ses aventures en Espagne lui inspirèrent aussi *La République des animaux*, fable terrible sur le détournement des idéaux et de la morale par les forces politiques. En lançant les opérations de l'unité aérienne d'élite Condor, chargée d'anéantir les objectifs civils, Hitler illustrait avec un parfait cynisme la fable d'Orwell. Le 26 avril 1937, la légion détruisait la ville basque de Guernica, atrocité que commémora Picasso dans son œuvre célèbre, intitulée simplement *Guernica*. Au début de la même année, il avait gravé, pour illustrer un pamphlet dont il était l'auteur, *Le Rêve et le mensonge de Franco*, des scènes terribles de dévastations et de souffrances. *Guernica* était une dénonciation de la force implacable de la destruction. Il était tout à fait opportun qu'elle fût de



la main d'un Espagnol plutôt que d'un des nombreux étrangers entraînés dans le conflit.

Il en fut des peintres comme des poètes : les meilleurs d'entre eux étaient pour la République. Comme Picasso, le surréaliste espagnol Joan Miró soutint la cause républicaine dans des tableaux, directement inspirés par les horreurs de la guerre. Des deux côtés, il y eut une production spectaculaire d'affiches à la fois d'endoctrinement et de propagande mais, là encore, les plus frappantes, réalisées dans un style vivant et réaliste, étaient celles des artistes de la République. À la fin de la guerre, quand on compta les morts, les exilés et les prisonniers, l'Espagne apparut comme la grande perdante. L'assassinat par les rebelles de Federico García Lorca, l'un des plus grands poètes espagnols, fut la perte la plus douloureuse, mais bien d'autres écrivains importants furent condamnés à l'exil, emprisonnés ou interdits de publication. Miguel Hernández, un autre poète très talentueux, mourut en prison en 1942. La liste était immense et les pertes constituèrent un appauvrissement intellectuel pour l'Espagne alors que les exilés reprenaient leur activité, en Amérique latine notamment.

Les voix des années trente

La décennie fut marquée par l'activité de quelques bons poètes britanniques. T.S. Eliot alimentait toujours la critique et il servit de modèle à d'autres poètes, malgré une baisse de popularité due à ses idées politiques de droite. *Mercredi des Cendres* (1930) et *Quatre Quatuors*, qu'il commença en 1935, témoignent de sa conversion (en 1927) au catholicisme. *Mercredi des Cendres* renferme des fragments répétés de la liturgie ; l'élément essentiel du poème est un hymne exalté à Marie, reine du ciel et de la terre. Son domaine est la roseraie avec ses échos de la consommation mystique des saints et des alchimistes. *Quatre Quatuors* a représenté un tour de force, Eliot prenant les idées et les symboles philosophiques universels, pour réaliser une œuvre mystique solide et exaltée. Cependant, même là, les difficultés qu'il avait à expérimenter le Christ dans ses semblables sont manifestes.

En poésie et en littérature, l'influence prédomi-

▲ Le romancier britannique George Orwell à Huesca, sur le front d'Aragon, en mars 1937. De nombreux artistes et intellectuels libéraux rejoignirent la Brigade internationale organisée par les communistes. George Orwell termina la guerre dans une organisation plus petite, le P.O.U.M.

La guerre espagnole est le combat de la réaction contre le peuple, contre la liberté. Toute ma vie d'artiste n'a été rien de plus qu'une lutte continue contre la réaction et contre la mort de l'art. Comment pourrait-on croire un instant que je pourrais être d'accord avec la réaction et la mort ? Au début de la révolte, le gouvernement démocratique espagnol, légalement élu, me nomma directeur du musée du Prado, poste que j'acceptai immédiatement. Dans le panneau que je suis en train de peindre, et que j'appellerai *Guernica*, et dans toutes mes œuvres d'art récentes, j'exprime clairement mon borreur de la caste militaire qui a plongé l'Espagne dans un océan de douleur et de mort.

PABLO PICASSO, 1937





◀ Le désert égyptien, photographié par Lee Miller, photographie américaine et compagne de Man Ray. La fenêtre donnant sur un paysage désolé, combinant l'impression de claustrophobie à celle de vide, incarnait la vision existentialiste.

nante dans la Grande-Bretagne des années trente fut exercée par le poète qui semblait pénétrer le mieux le cœur humain. W.H. Auden prit la tête d'un groupe de quatre poètes (les autres membres étaient C. Day Lewis, Louis MacNeice et Stephen Spender) qu'on appela les poètes du « pays nouveau » (d'après une anthologie de 1933 présentant leur œuvre), et plus explicitement « les poètes des pylônes » à cause de leur célébration du monde postindustriel et plus tard, simplement, les « poètes des années trente ».

Auden, dont a dit qu'il était le premier poète de la langue anglaise à se sentir chez lui au xx^e siècle, s'inspira au début de l'œuvre d'Eliot, comme de celle de Wilfred Owen et de Thomas Hardy. Son éducation catholique et son ascendance nordique lui fournirent des matériaux bruts. Ayant assimilé Marx et Freud, il manifesta dans son œuvre une sensibilité à l'injustice sociale, ainsi qu'à la disposition au refoulement des émotions et à l'anorexie mentale qui aboutit à une maladie physique. *Miss Gee*, écrit en forme de ballade, raconte succinctement l'histoire d'une femme liée par les conventions au point de nier totalement les émotions, de « laisser passer à son côté les jours et les nuits comme les vagues de Cornouailles contournant une épave ». Quand elle meurt d'un cancer, elle devient un objet d'intérêt pour les étudiants en médecine.

Le cinéma français

Vers 1930, le foyer du film d'imagination se déplaça d'Allemagne en France, où il fit une entrée éclatante avec le surréalisme, mouvement encouragé par l'œuvre pleine d'invention de René Clair, *Entr'acte* (1924) (à laquelle participèrent Erik Satie, Marcel Duchamp et Man Ray) et par le film d'atmosphère d'Epstein, *La Chute de la maison Usber* (1928). Les grands réalisateurs français constituaient une véritable galaxie comprenant Jean Renoir, fils du célèbre peintre impressionniste, Jean Vigo, Marcel Carné et René Clair lui-même. Le cinéaste espagnol Luis Buñuel travaillait aussi à Paris. Ses films, *Un chien andalou* (1928), en collaboration avec Salvador Dalí, et *L'Âge d'or* (1930) bousculaient les notions familières de temps et d'espace. Des images insolites agressaient le spectateur comme celle, fameuse à juste titre, d'un rasoir tailladant un œil. Ses attaques contre l'Église catholique et les valeurs bourgeoises étaient les thèmes majeurs de son œuvre. Des œuvres expérimentales intéressantes suivirent, notamment *Le Sang d'un poète* de Jean Cocteau (1930). Ce premier film d'un artiste aux multiples talents se heurta alors à l'incompréhension du public, mais l'auteur reprit nombre de ses thèmes dans des œuvres ultérieures comme *La Belle et la Bête* (1946) et *Orphée* (1949).

Dans les années trente, le cinéma français tendit à se fixer dans une représentation plus fade et plus conventionnelle de la vie contemporaine – trop fade et trop conventionnelle au goût des cinéastes qui suivirent. Néanmoins, René Clair manifesta beaucoup de fantaisie dans *À nous la liberté* (1931), et Vigo offrit une vision personnelle mémorable dans *Zéro de conduite* (1933) et *L'Atalante* (1934). La décennie produisit un maître incontesté en la personne de Jean Renoir, dont les films *La Grande Illusion* (1937) et *La Règle du jeu* (1939) sont devenus des classiques du cinéma. Le premier a pour cadre un camp de prisonniers en Allemagne pendant la Première Guerre mondiale, le second une résidence provinciale en France, mais l'un et l'autre

étudient la manière dont hommes et femmes arrivent ou non à tenir leurs promesses et font ressortir le charme non sans danger, et même le besoin, des illusions et des mensonges du passé. Parmi les autres films remarquables de Renoir, citons *Une partie de campagne* (1937) et *La Bête humaine* (1938).

Pendant l'occupation allemande, beaucoup de réalisateurs français, dont Renoir et Clair, partirent aux États-Unis pour revenir en France après la guerre. Au cours des années soixante, les cinéastes appartenant à ce qu'on a appelé la Nouvelle Vague, Claude Chabrol, Jean-Luc Godard, Louis Malle, François Truffaut, devaient rejeter le vernis et la sentimentalité qu'ils reprochaient au cinéma national de la période précédente. Ils voulurent renouer avec le goût de Renoir pour les sujets humains, tout en les dotant de la force nouvelle qu'ils trouvaient dans la floraison des genres hollywoodiens.

▼ *La Grande Illusion* de Jean Renoir (1937). Ce film contre la guerre ayant pour cadre un *offlag* en 1917, fut souvent considéré comme le plus grand chef-d'œuvre de tous les temps. Renoir soutenait que l'histoire était vraie, et il s'appuyait certainement sur ce qu'il avait connu dans l'armée de l'air française lors de la Première Guerre mondiale. Cette photo montre les prisonniers, déguisés en femmes, jouant une scène de vaudeville.





▲ Jean Cocteau dans son atelier. Peintre, poète, romancier, Jean Cocteau était un « touche-à-tout » du monde parisien d'avant-guerre. Dans les années vingt, il travailla à des ballets, dont celui d'*Antigone* (1922) pour lequel il collabora avec Picasso et Coco Chanel. Dix ans plus tard, il se tournait vers le cinéma avec des réalisations telles que *Le Sang d'un poète* (1930) et *La Belle et la Bête* (1946), considérée comme son chef-d'œuvre.

La racine du marronnier s'enfonçait dans la terre, juste au-dessous de mon banc. Je ne me rappelais plus que c'était une racine. Les mots s'étaient évanouis et avec eux, la signification des choses, leurs modes d'emploi, les faibles repères que les hommes ont tracés à la surface. J'étais assis, un peu voûté, la tête basse, seul en face de cette masse noire et noueuse, entièrement brute et qui me faisait peur. Et puis j'ai eu cette illumination. Jamais, avant ces derniers jours, je n'avais pressenti ce que voulait dire « exister ».

JEAN-PAUL SARTRE, *LA NAUSÉE*, 1938

Cette préoccupation fait écho à l'attitude d'Auden à l'égard de la terre, dont il a souvent parlé. De même que le corps humain, pour Auden, extériorise clairement la psyché, réciproquement, la profondeur des sentiments que provoque en lui un paysage lui révèle que la terre aussi est une entité vivante et spirituelle.

Comme les autres poètes des années trente, Auden, qui s'est défini lui-même comme un « libéral rose », a fait sien le rôle de témoin fidèle des années de Dépression, rendues encore plus sombres par la menace grandissante du fascisme. Il n'est guère surprenant que des observateurs de cette espèce en soient venus au marxisme comme à l'antidote approprié. Mais, dès 1939, la réalité du communisme avait déçu Day Lewis, Spender, Davis et Auden.

L'unité de l'œuvre d'Auden réside dans son aspiration à la vérité, qui épouse différents styles, du registre comique, du ton de la conversation jusqu'aux poèmes lyriques pleins de charme comme *Sur cette île* (1935) ou de profondeur comme *La Question* (1930). Dans *Considérez* (1930), il signale la difficulté de mener sans remords une vie heureuse dans un monde de toute évidence tourmenté, et lance cet avertissement : « Il est plus tard que vous ne croyez. » Comme Eliot, il cherche à aller jusqu'au cœur invisible et ineffable de l'expérience mystique.

Day Lewis et Spender ont en commun une réflexion plus anxieuse sur le monde de la contrainte économique et morale ; eux aussi portent témoignage dans leurs commentaires – *La Montagne magnétique* de Day Lewis (1930) est un travail solide – mais il leur manque l'envergure et la légèreté d'Auden. MacNeice ne prend pas de position politique, mais *Le Jardin au soleil* (1937) et *Journal d'automne* (1938) montrent sa totale lucidité quant

à l'approche de l'horreur.

Un autre Irlandais, W.B. Yeats, un géant de la littérature, était encore actif dans les années trente. Homme de droite (en politique), comme Eliot, il s'intéressa à la politique intérieure de l'Irlande mais, dans sa poésie, il traite surtout de l'Éternel, comme dans *Byzance* : « Un dôme à la lumière des étoiles ou de la lune dédaigne tout ce qu'est l'homme. » Pendant ses dernières années, il fait de la mort sa préoccupation permanente, comme on le voit dans *Sous Ben Bulbin*.

La quête d'un sens à la vie : les existentialistes

En un siècle où la liberté individuelle avait subi tant d'entraves, où tant d'hypothèses caressées étaient déclarées suspectes, où tant de choix angoissants se présentaient aux hommes et aux femmes, où l'impression dominante était que la vie n'avait plus de sens, il n'est pas étonnant qu'un courant philosophique se soit établi sur ces données précises. L'existentialisme s'intéressait à la réalité de la liberté humaine, à la nature de ce qu'on peut considérer comme « donné », et à la nécessité du choix, si impossible qu'il puisse paraître.

Ces idées n'étaient pas nouvelles. Au XVII^e siècle, le mathématicien Blaise Pascal démontrait que la foi religieuse impliquait des décisions inévitables, face à un doute existentiel : « Dieu est, ou n'est pas : de quel côté se tourner ? » Au XIX^e siècle, le penseur suédois Søren Kierkegaard trouvait la réponse, au-delà d'une mise en balance raisonnée des probabilités, dans le « saut » et l'engagement. Selon l'Allemand Martin Heidegger, titulaire de la chaire de philosophie de

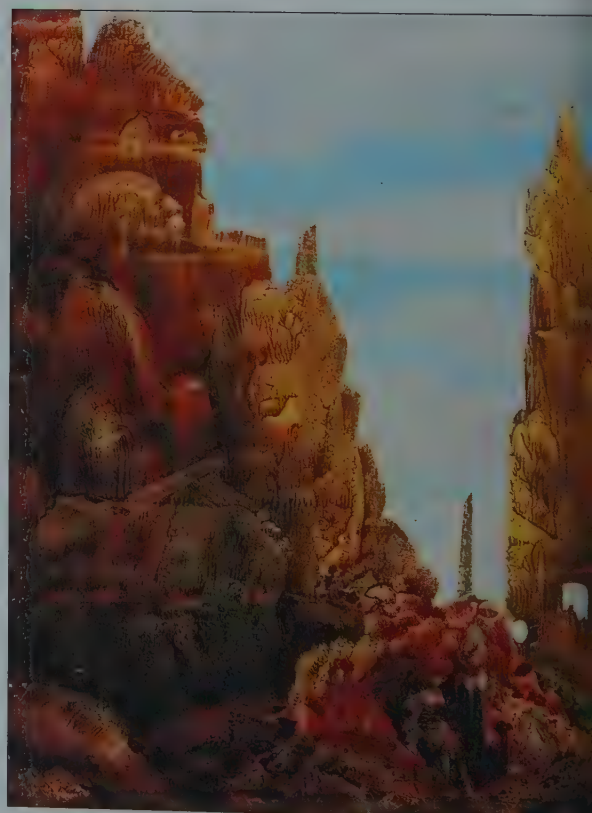
humains, et les résultats, bons ou non, de l'action humaine. Les romans et le théâtre étaient donc des genres tout aussi valables qu'un traité philosophique pour étudier les questions du sens de la vie et de la responsabilité. C'était le fait de se consacrer héroïquement à une action utile dans un monde dépourvu de signification qui caractérisait, selon les existentialistes, la philosophie, et ils présentaient leurs romans et leurs pièces de théâtre moins comme des recueils de mots que comme des actes en soi. *La Nausée* démontre l'altérité du monde, comme Roquentin, son héros, la découvre. Dans les pièces de Sartre, telles que *Les Mouches* et *Huis clos*, l'action théâtrale est menée d'une manière vivante, même si elle est centrée sur les idées.

La guerre rendit encore plus cruciaux les problèmes de la responsabilité humaine. Simone de Beauvoir inscrit en tête de son roman sur la résistance française, *Le Sang des autres* (1945), cette citation de l'écrivain russe Dostoïevski : « Chacun de nous est responsable de toute chose et envers tout être humain. » Sartre affirmait dans sa principale œuvre philosophique, *L'Être et le Néant* (1943) : « Je suis aussi profondément responsable de la guerre que si je l'avais déclarée moi-même. » Dans *L'Étranger* (1942) d'Albert Camus, écrivain né en Algérie, Meursault, le héros indifférent, est condamné à mort pour avoir tué un Arabe. Dans le cadre mystérieusement limpide et objectif du roman, le monde entier semble s'immobiliser sous le soleil algérien, et cette réflexion traverse l'esprit de Meursault « qu'on pouvait tirer ou ne pas tirer », ce qui revenait exactement au même. Ce que propose l'univers existentialiste, c'est ou de vivre et de mourir avec l'absurde, ou de le forcer à prendre un sens par une action pertinente. Dans le contexte de l'époque, avec les spectres de la dépression, de la répression et de la guerre prochaine, cette philosophie était intellectuellement séduisante.

▲ Henry Moore faisant des croquis dans le métro de Londres. Les terribles conditions de vie que connut Londres pendant le Blitz furent à l'origine de son extraordinaire série de dormeurs saisis dans un cauchemar collectif. Ces évocations des effets de la guerre sur les gens ordinaires marquèrent son œuvre. Après la guerre, l'artiste donna une base plus populaire à ses sculptures.

Fribourg pendant toute la période nazie, les hommes étaient « embarqués » dans l'existence, état « donné » à partir duquel ils devaient prendre des décisions qui soit noyaient les individus dans la foule, soit les amenaient à se réaliser. C'est à partir de telles idées que s'est développé l'existentialisme, qui prit une importance particulière en France entre 1930 et 1940, quand les idées-forces en furent exposées par Jean-Paul Sartre, un disciple de Heidegger. L'existentialisme compte aussi parmi ses écrivains majeurs les Français Albert Camus et Simone de Beauvoir. Toutefois, ni Camus, ni Sartre n'ont jamais prétendu diriger ou inspirer une école littéraire. Camus, en particulier, rejetait cette étiquette. Bien que Paris fût le centre reconnu de l'existentialisme au cours de toutes ces années, il se développa hors de France avec des écrivains comme Miguel de Unamuno en Espagne, Nicolas Berdiaev en Union-soviétique et Martin Buber et Karl Jaspers en Allemagne.

Pour Sartre, l'existence nous est « donnée » et, ensuite, nos actes sont la mesure de notre authenticité, de notre bonne ou mauvaise foi. L'acte n'a pas de signification au-delà de lui-même dans un monde sans signification. Le monde est absurde, l'homme y est un étranger, ce qui lui donne la nausée (*La Nausée* fut publiée en 1938). En fait, comme l'existentialisme traite précisément de ce que les hommes font ou doivent faire dans un monde désolant, il convient parfaitement à la nature même de la fiction : la construction de la personne humaine par les choix





▲ *Derrière les barbelés*, d'Henri Pleck, dessiné dans le camp de concentration de Buchenwald. Malgré les risques et les insurmontables difficultés pour se procurer du matériel, l'art tenait bon et, avec lui, le moral des victimes.

▼ *L'Europe après l'orage II*, de Max Ernst (1940-1942). Cette peinture fut commencée en Europe, puis, avec une nonchalance typiquement surréaliste, empaquetée et envoyée par la poste en Amérique. Quand il y vécut en exil, Ernst termina son œuvre. La boue, jonchée de débris de corps et dominée par une soldatesque à peine humaine, présente une vision d'un réalisme déconcertant de l'Europe des années quarante.

La politique au music-hall

Depuis le tournant du siècle, la culture de music-hall fleurissait dans les grandes villes d'Europe, particulièrement à Paris, Berlin et Vienne. Le café-concert offrait un cadre social accueillant aux jeunes artistes boudés par la culture officielle, et élaborait son propre style, mélange curieux de sentimentalité et de satire. Des chanteuses (ou plutôt des diseuses) telles qu'Yvette Guilbert, séduisante par l'originalité de ses traits anguleux, régnaient sur les petites scènes des clubs enfumés, interprétant d'agréables chansons avec une acidité nuancée d'émotion ou une causticité politique. Debussy, Milhaud, Satie et Schoenberg furent tous, en leur temps, attirés par ce milieu. Comme l'incertitude politique limitait inexorablement la liberté d'expression, le café-concert, par son aspect « underground », pouvait offrir un refuge – parfois non sans risques – aux libres penseurs et aux novateurs.

Le music-hall fut un des genres qui marqua l'œuvre du dramaturge allemand Bertolt Brecht, surtout dans sa collaboration avec deux de ses compatriotes, les compositeurs Hanns Eisler et Kurt Weill. Sa conception d'un théâtre épique (c'est-à-dire objectif) était à la fois politique et esthétique. Sa première collaboration avec Weill avait été le *Mahagonny Songspiel* (1927), un montage de cinq poèmes. Trois ans plus tard, après avoir réalisé ensemble *L'Opéra de quat' sous*, *Le Vol de Lindbergh*, et *Celui qui dit non*, ils firent du *Songspiel* un véritable opéra, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*. Mahagonny symbolise le capitalisme où le plaisir est vénal. Les airs chantés par les divers personnages équivoques qui peuplent la cité sont souvent d'un lyrisme accessible. Toutefois, Brecht, doutant de leur efficacité, pensait que Weill et lui ne s'étaient pas assez écartés de l'opéra conventionnel où les spectateurs ne se sentent pas remis en cause par l'action théâtrale.

Un des plus grands succès musicaux de Weill fut la partition qu'il écrivit pour un texte de Brecht. Le

compositeur juif s'était réfugié à Paris, n'emportant pratiquement que les vêtements qu'il portait sur le dos, à la suite d'une campagne nazie interdisant toutes ses œuvres dans les théâtres subventionnés par l'État. *Les Sept Péchés capitaux* (1933) sont à la fois une suite de chants et un ballet. Le personnage d'Anne se dédouble : « la bonne » Anne à la tête froide (qui chante) doit constamment tenir en échec sa « mauvaise » sœur au cœur tendre (qui danse). La morale conventionnelle est bouleversée car les vertus deviennent l'occasion de dépenses et de prodigalité. L'ironie de Brecht prend une nuance de désenchantement profond et poignant qui se mêle aux traits facétieux de la musique de Weill.

Après des études avec Schoenberg et Webern, Hanns Eisler entra au Parti communiste puis rompit avec Schoenberg. Quand il rencontra Brecht, il était déjà à la recherche d'un moyen de servir et changer la société par la musique. Entre 1926 et 1933, il écrivit pour des groupes de gauche beaucoup de chansons de marche qui se répandirent dans toute l'Europe. Sa musique était directe, souvent composée dans le mode mineur qu'il trouvait plus lourd de menaces que le majeur. Sa première collaboration avec Brecht fut *La Décision*, que suivit en 1931 l'adaptation de *La Mère* de Gorki, entreprise par Brecht à la mémoire de Rosa Luxemburg. Quand Hitler arriva au pouvoir en 1933, la musique d'Eisler fut interdite. Vinrent ensuite pour lui quinze années d'exil et une série d'œuvres hautement politiques et antifascistes. Il collabora de nouveau avec Brecht dans *Têtes rondes et têtes pointues* (1936) et, plus tard, aux États-Unis, pour le montage de récits de témoins des persécutions nazies intitulé *Grand'peur et misère du III^e Reich*.

Un autre compositeur allemand, Paul Hindemith, avait également collaboré avec Brecht dans ses débuts. Il aborda d'une manière différente le thème des contraintes exercées sur les artistes en un temps de répression politique. Son opéra *Matthis le peintre* (1934), monté à l'époque de la révolte paysanne en





Allemagne, représente le débat du peintre allemand Matthias Grünewald au moment où il décide d'abandonner son art pour se vouer à l'action politique, et sa découverte de la futilité d'une telle voie. L'opéra révèle clairement la personnalité de l'auteur. Hindemith a écrit que les épreuves de Grünewald avaient « brisé son âme ». Lui aussi fut la cible des persécutions nazies. Son appartenance à un groupe « international » de compositeurs de musique nationale, l'« immoralité » de ses opéras et sa « parodie » d'une marche bavaroise chère aux nazis lui valurent une attaque personnelle de Goebbels lors d'un rassemblement en 1934. Il perdit son poste de professeur et sa musique fut boycottée. En 1937, il partit pour la Suisse et, en 1940, il débarqua à New York.

La création aux ordres : la musique russe sous Staline

Parallèlement à la persécution par les nazis des artistes dont les vues ne corroboraient pas celles du Parti, en Union soviétique, Staline accrut sa pression sur les artistes de toutes sortes pour qu'ils mettent leur talent au service de l'État. La musique ne fit pas exception. Pour être acceptable par les autorités, elle devait ignorer toutes les évolutions qui s'étaient produites dans les techniques de composition depuis le début du siècle. Le socialisme, sous Staline, exigeait que l'on se montrât optimiste et idéaliste, ce qui se traduisait, en termes de création musicale, en gammes diatoniques et en airs exaltants, faciles à fredonner.

Dans les années vingt, Dimitri Chostakovitch adhérait étroitement aux principes expérimentaux de compositeurs comme Webern, Berg et Hindemith. Quand fut passé le décret de 1932 qui plaçait la musique sous le contrôle de l'État, il avait déjà achevé un certain nombre de ses œuvres, parmi lesquelles

son opéra satirique la *Lady Macbeth de la région de Mzensk*. Ce dernier ne correspondait pas au schéma stalinien : certes, la première, en 1934, fut bien accueillie par le public mais, après que Staline eut assisté à sa représentation en 1936, l'opéra fut presque aussitôt dénoncé dans la *Pravda* dans un article resté célèbre (intitulé « Le chaos remplaçant la musique ») comme frénétique, criard, névrotique, grossier, primitif et vulgaire. À la suite du déchaînement de la critique officielle, l'Union des compositeurs soviétiques se réunit pour réfléchir sur l'évolution « correcte » à donner à la musique soviétique et tous les compositeurs condamnèrent Chostakovitch.

La *Cinquième Symphonie* qu'il écrivit ensuite restaura son crédit politique sans qu'il se livrât à un compromis artistique. Il avait réfléchi sur le problème de la tragédie dans un contexte socialiste (une grande partie des reproches adressés à *Lady Macbeth*

◀ Kurt Weill en répétition, en Amérique. Weill et son compatriote Bertolt Brecht ne sont que deux des innombrables artistes, musiciens, écrivains en exil aux États-Unis, en particulier à New York. Lorsque la situation en Europe devint clairement dangereuse, un nombre accru d'intellectuels socialistes ou juifs vinrent galvaniser la culture américaine – parmi lesquels Piet Mondrian, André Breton et Salvador Dalí.



tenait au fait qu'il avait réalisé une tragédie, donc, par nature, une œuvre pessimiste). Chostakovitch considérait que cette déduction était erronée. « Je pense, écrivait-il, que la tragédie soviétique a totalement droit à l'existence. Mais le contenu doit baigner dans une inspiration positive comme, par exemple, le pathétique à la gloire de la vie, qu'on trouve dans les tragédies de Shakespeare. » C'était là une intelligente comparaison. Le lyrisme et l'optimisme final de la *Cinquième Symphonie* confirmèrent pleinement ses assertions et le sauvèrent probablement des camps staliniens.

En juin 1941, Hitler envahit l'Union soviétique et Chostakovitch fut bloqué dans le siège de Leningrad où il s'engagea dans un bataillon de pompiers. Sa *Septième Symphonie*, la symphonie dite de *Leningrad* fut le bilan musical de ces 900 jours de siège. Une partition sur microfilm fut envoyée par avion

aux États-Unis et immédiatement mise en répétition par le chef d'orchestre Arturo Toscanini. La célébration de la lutte russe contre le nazisme apparut au public américain comme le symbole idéal d'une résistance héroïque. La *Huitième Symphonie* (1944), qui évoquait les horreurs de la guerre, valut au compositeur un plus grand succès encore. Le caractère inéluctable de la souffrance et l'éternelle soif de paix imprègnent toute son œuvre ; et, si l'optimisme réclamé par les autorités est bien présent, c'est sous une forme très sombre, mais aussi très fidèle à la réalité.

Le compatriote de Chostakovitch, Serge Prokofiev, passa de nombreuses années à Paris, avec des visites aux États-Unis. Sans ignorer la situation des compositeurs en Union soviétique, il décida, au début des années trente, de rentrer dans son pays. Il n'était pas d'un naturel diplomate, et, bien qu'il approuvât la

▼ Image annonce pour *Alexandre Nevski*, un film épique mettant en valeur la gloire nationale russe réalisé par Eisenstein en 1938. Prokofiev en composa la musique. Les deux artistes s'associèrent de nouveau, et à plus grande échelle encore, pour la production d'*Ivan le Terrible* diffusé en deux parties (1942 et 1945). La présentation que fait Eisenstein de l'histoire russe répondait au besoin des Soviétiques d'une solidarité nationale face à l'agression allemande.



Les écrivains et le totalitarisme

La relative liberté dont jouirent les écrivains soviétiques dans les années vingt prit brusquement fin en 1929, quand Staline décida de faire passer à la fois la paysannerie et l'intelligentsia sous le contrôle total du Parti communiste. À travers la « militante » R.A.P.P. (Association russe des écrivains prolétaires), une campagne terroriste fut menée pour briser la volonté de ceux qui s'opposaient à un tel contrôle. On exerça une très forte pression sur Vladimir Maïakovski pour qu'il rejoigne les rangs de la R.A.P.P. Il finit par céder en février 1930, mais se suicida deux mois plus tard. Ievgueni Zamiatine, pris pour bouc émissaire, parvint à quitter le pays. Son exil, avec le suicide de Maïakovski, marqua la fin de la liberté de création. En 1932, la R.A.P.P. fut remplacée par l'Union des écrivains soviétiques, à laquelle il était indispensable d'adhérer si on voulait faire profession d'écrivain. Au premier congrès de l'Union en 1934, Andreï Jdanov, le porte-parole de Staline en matière culturelle, proclama la mise en place d'une nouvelle politique de « réalisme socialiste » selon laquelle la littérature devait être facilement accessible aux gens ordinaires ; elle devait présenter des héros positifs et des fins heureuses, de manière à mettre en valeur l'ordre existant. À la fin des années trente, toute la littérature soviétique devait glorifier Staline. La plupart des écrivains d'un certain talent, parmi lesquels Isaac Babel, Ossip Mandelstam et le metteur en scène de théâtre Vsevolod Meyerhold, disparurent peu à peu de la scène politique.

Plusieurs centaines furent emprisonnés, exécutés ou exilés lors des purges de 1936-1938. Seuls quelques écrivains exilés eurent la chance de pouvoir en revenir. Staline lui-même affectait un grand intérêt pour les arts, déclarant que les écrivains devaient être les « ingénieurs de l'esprit humain ». Il épargna les vies de Boris Pasternak et de Mikhaïl Boulgakov, encore que le chef-d'œuvre de Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*, écrit dans les années trente, ait été interdit jusqu'en 1966-1967. D'autres, comme Andreï Platonov et Anna Akhmatova, produisirent des œuvres d'avant-garde qui ne furent publiées qu'après la mort de Staline.

La Seconde Guerre mondiale apporta un certain adoucissement, mais l'expulsion en 1946 d'Akhmatova et de Mikhaïl Zoshchenko de l'Union des écrivains fut le point de départ d'une période sombre, connue sous le nom d'ère Jdanov. Les années qui allèrent de 1946 à la mort de Staline, en 1953, furent les plus stériles de toutes.

ligne du Parti qui demandait de composer de la musique s'adressant à tous et porteuse d'un certain message, ses œuvres, bien souvent, ne rencontrèrent pas l'approbation. Sa *Sixième Symphonie* (1945-1947), fortement influencée par la guerre, ne fit aucunement preuve de l'optimisme souhaité, et son opéra *Guerre et Paix*, inspiré du roman de Tolstoï, dut être corrigé à plusieurs reprises et ne fut monté qu'après sa mort. En 1948, les deux artistes furent de nouveau en disgrâce, accusés de symboliser le « culte de l'atonalité et des accords dissonants », et de manifester un engouement pour les combinaisons harmoniques déroutantes et névrotiques qui transformaient la musique en cacophonie.

La musique de film

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la musique de film avait parcouru un long chemin depuis l'époque où un pianiste ou un petit groupe de musiciens

se tassaient dans la fosse d'orchestre de la salle de cinéma. Le premier grand film sonore, *Le Chanteur de jazz*, date de 1927. La comédie musicale était née. Pour la première fois, la voix venait de l'écran. Très vite, on assista à une prolifération de films évoquant la vie des coulisses du music-hall et des cabarets. Tout devint prétexte à chanson. On adapta des revues de Broadway, des opérettes. À Hollywood, ce phénomène conduisit à une rapide redistribution des cartes : certaines étoiles du muet dotées d'une voix passable ou sachant danser réussirent à se reconverter, mais les écrans américains furent envahis de nouveaux visages, venus de Broadway pour la plupart. Maurice Chevalier et Jeanette MacDonald, sous la direction d'Ernst Lubitsch, formèrent le premier couple vedette de ce nouveau genre.

Le premier film avec son synchronisé fut *Black-mail* d'Alfred Hitchcock ; il sortit en 1929 et fut suivi de près par *L'Ange bleu* de Josef von Sternberg en Allemagne, avec une partition musicale de Frederik

C'est le devoir du compositeur, comme celui du poète, du sculpteur ou du peintre, de se mettre au service de ses semblables pour embellir la vie humaine et montrer le chemin d'un avenir radieux. Telle est la loi intangible de l'art, telle que je la vois.

SERGE PROKOFIEV, 1946

Le ballet et la danse en Europe et aux États-Unis



► Enregistrement de la musique de William Walton pour le film *Hamlet* de Laurence Olivier en 1948. Walton a également composé la partition d'*Henri V*, du même Olivier, l'un des films britanniques qui contribua le plus à soutenir le moral de la nation pendant la guerre. Les difficultés techniques et les problèmes théoriques relatifs à la composition d'une partition musicale d'accompagnement du film intéressèrent nombre d'autres compositeurs britanniques, notamment Benjamin Britten.

Hollaender. Peu à peu, compositeurs officiels et débutants se lancèrent dans la musique de film. Celle-ci implique un minutage très précis. Quand il travaillait sur les films documentaires au milieu des années trente, le jeune Benjamin Britten était réputé pour son habileté à donner à la bande sonore la longueur requise pour le dernier état du film sans laisser apparaître les raccords, même s'il faisait des réserves, se demandant si le résultat était réellement de la « musique ». Pour le film *Courrier de nuit*, auquel avait collaboré l'écrivain W.H. Auden, Britten fut sollicité pour « écrire » des « bruits de train ». La partition complète de Britten, pour la fameuse séquence où la locomotive fait monter la vapeur, nécessita la production de vapeur (air comprimé), des frottements de papier de verre sur de l'ardoise, des grondements, un foret à aluminium, un moteur Moy (son rendu par l'entraînement d'une caméra à manivelle), un marteau, une sirène et du charbon tombant sur un foyers.



Après la mort de Diaghilev en 1929, on assista à diverses tentatives concurrentes pour recréer l'atmosphère brillante des Ballets russes. Mais ce furent des compagnies toutes nouvelles, renonçant à la référence russe, qui remportèrent le plus de succès. En Angleterre, Marie Rambert et Ninette De Valois fondèrent leurs propres écoles et compagnies, qui développèrent un style de ballet spécifiquement britannique. Le Ballet Rambert, malgré ses modestes effectifs, se fit connaître pour l'aide qu'il apporta aux premiers chorégraphes anglais Frederick Ashton et Antony Tudor, tandis que le Vic-Wells Ballet de Ninette De Valois allait devenir le Britain's Royal Ballet en 1956. Le ballet américain était plus ouvert sur l'extérieur. George Balanchine fut invité aux États-Unis en 1933 où il fonda d'abord l'École de ballet américaine, puis l'American Ballet, qui devint, en 1948, le New York City Ballet. Balanchine développa un style qui allait devenir la marque caractéristique du ballet américain : mouvements rapides, élancés, risqués, inversant, sur des pulsions de jazz, les pas et les positions de la danse académique.

La danse moderne fit son apparition à la fin des années vingt et se présenta comme une alternative systématique au ballet classique. En Europe centrale, le premier initiateur fut Rudolf von Laban, qui se mit à explorer toutes les possibilités expressives du corps, y compris la relation entre le déplacement et l'espace et le lien étroit entre la psychologie et le mouvement. Ses recherches furent employées pour réaliser de puissants effets théâtraux par son élève Mary Wigman. Aux États-Unis, les deux grandes pionnières de la danse moderne furent Martha Graham et Doris Humphrey, qui cherchèrent toutes deux à faire de la danse l'expression d'une réelle émotion et à adapter cet art aux complexités de la vie du *xx^e* siècle. L'une comme l'autre rejetèrent la virtuosité décorative de la danse classique au profit de gestes abrupts, disloqués, poussés à leur limite pour exprimer l'extrême intensité de l'émotion. De nombreux principes du ballet classique étaient inversés pour donner au corps de nouvelles possibilités théâtrales, et des mouvements, comme les accroupissements ou les chutes, constituaient une représentation scénique de la gravité.

◀ *War Theme* par Martha Graham (1941).

L'élaboration de la musique des grands films pouvait varier considérablement. Le compositeur pouvait être appelé au tout dernier moment à adapter une partition au film monté ou, au contraire, être impliqué dès le début du tournage dans une authentique collaboration. Le Français Georges Auric accepta un mode de coopération assez original avec Jean Cocteau, pour le film *Le Sang d'un poète* (1930). La musique était composée et enregistrée sans relation avec l'action. Cocteau faisait le film en procédant à des coupes arbitraires et à des effets de montage, si bien que la musique constituait, tout autant que le film lui-même, un matériau brut pour sa créativité d'auteur. C'est dans une manière typiquement hollywoodienne de travailler que Dimitri Tiomkin apporta sa coopération au film *Les Horizons perdus* de Frank Capra. Tiomkin composa une partition qui s'adaptait à la première ébauche du film, une version d'environ cinq heures. Par la suite, il tailla dans la musique, en fonction des coupures opérées dans la bande. On demanda à Tiomkin de traduire en termes musicaux l'opposition qui règne dans le film entre l'Est et l'Ouest. Aussi utilisa-t-il deux thèmes principaux, un thème d'amour banal et conventionnel, pour les Occidentaux, et une mélodie beaucoup plus libre, sans rythme défini, s'inspirant d'un folklore éternel, pour les habitants de Shangri-La.

En Russie, le compositeur Prokofiev et le metteur en scène Serge Eisenstein parvinrent à une coopération presque sans faille dans les films *Alexandre Nevski* (1938) et *Ivan le Terrible* (1942). Nevski était le héros idéal, fait pour plaire aux autorités soviétiques, un noble et courageux chef russe du *xiii^e* siècle. Chaque nuit, Prokofiev visionnait les rushes de la journée avec Eisenstein ; et le lendemain la partition d'accompagnement de la scène tournée la veille était livrée au studio. « Le travail de Prokofiev est réglé comme une pendule », aimait à dire Eisenstein. Même Staline fut enchanté du résultat.



LES ANNÉES DE CRISE



Chronologie

	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937
Industrie	- La production de l'U.R.S.S. est industrielle à 53 p. cent - Création d'un important combinat charbonnier et métallurgique à Magnitogorsk et Kusnezsk (U.R.S.S.)	- Mai : ouverture d'une succursale Ford à Cologne (E.-U./All.) - Juin : la faillite de la compagnie textile Nordwolle provoque une crise du secteur bancaire (All.)	- Fév. : programme gouv. d'aide à l'agriculture (Fr.) - La manufacture d'allumettes I. Kreuger fait faillite (Suède) - Le Brésil détruit son café pour maintenir les cours	- Août : crise de l'industrie de la dentelle et de la laine (Fr.) - Création de l'International Natural Steel Export Co., multinationale de l'acier siégeant au Luxembourg	Extension du contrôle des importations à tous les produits industriels (All.)	Janv. : l'industrie cotonnière du Lancashire se soumet à la décision de détruire jusqu'à dix millions de fuseaux de coton (Roy.-Uni)	- Juin/oct. : nationalisation de l'industrie française de l'armement et des services de transports aériens militaires - Nov. : débat sur la nationalisation de l'industrie britannique de l'armement	- Mars : nouveau plan d'aide à l'agriculture prévoyant le maintien des prix et la régularisation de l'offre (Etats-Unis) - Préparatifs de guerre dans l'industrie et l'agriculture brit.
Technologie	F. Whittle fait breveter son turbo-réacteur (Roy.-Uni) R. Drew invente le ruban adhésif Scotch (E.-U.)	1^{er} mai : mise en place, près de Moscou, d'un émetteur radio d'une portée jamais encore égalée	9 août : R.S. Willows fait breveter sa découverte d'un tissu infroissable (Roy.-Uni)	M. Knoll, B. von Borries, E. Ruska et E. Brüche inventent le microscope à électron (All.)	R. Watson-Watt élabore un système de navigation par radio (Roy.-Uni) - Production de soie et de textiles artificiels (All.)	- Introduction en U.R.S.S. et aux E.-U. d'un procédé de moulage continu de l'acier 13 avr. : 1^{re} liaison aérienne Londres-Brisbane	- La première voiture Diesel est fabriquée en série par Daimler-Benz - Focke construit le premier hélicoptère viable (All.)	- Du Pont fait breveter le Nylon (E.-U.) G. Eyston atteint 520 km/h avec une Thunderbolt (Roy.-Uni)
Finance	7 mai : la Bank for International Settlements, banque de règlements internationaux, s'établit à Bâle avec un capital de 500 millions de dollars - Juin : émission de l'emprunt Young de 1,2 milliard de marks, destiné à commercialiser la dette de guerre allemande - La Banque d'Angleterre fonde une société de développement industriel	1^{er} juil. : Hoover impose un moratoire sur les dettes et réparations de guerre 13 juil. : la faillite de la banque allemande Danatbank provoque une crise du secteur bancaire avec blocage des crédits contractés à l'étranger et contrôle des changes 21 sept. : la Grande-Bretagne abandonne l'étalon-or. C'est la fin de la suprématie de la livre sterling	- Mars : fusion de la Danatbank et de la Dresdner Bank (All.) - Mai : établissement d'un compte de compensation du change (Roy.-Uni) - Juil. : contrôle des changes et mesures contre la fuite des capitaux au Japon - Établissement de la Banque nationale pour le commerce et l'industrie qui succède à la Banque nationale de crédit (Fr.)	4 mars : création d'une assurance destinée à protéger les épargnants, La loi sur les valeurs boursières permet d'exercer un contrôle sur le marché des capitaux (E.-U.) 6 mars : les États-Unis abandonnent l'étalon-or. Nouvelle parité or/dollar - Dévaluation du yen (Jap.) - Création de l'Institut de reconstruction industrielle (Italie)	- Janv. : nouvelle parité or/dollar. Les États-Unis imposent une hausse du prix de l'or qui passe de 20 à 35 dollars l'once - Fév. : création de l'Export-Import Bank au capital de 500 millions de dollars (E.-U.) - Dévaluation de la couronne (Tch.) - Strict contrôle des changes et dévaluation des monnaies belge, italienne, suisse et de Dantzig	- Interdiction du système bancaire universel. La Société générale belge succède à la banque Société générale comme banque des dépôts. Établissement de la première banque flamande de crédit à Bruxelles - Nouvelle législation sur le crédit. La Reichsbank a désormais le monopole de l'émission des billets de banque après que ce privilège des banques privées eut été aboli (All.)	- Dévaluation du franc suisse et de la lire italienne - Juin/oct. : dévaluation du franc français et changement de réglementation à la Banque de France. Création de la Caisse nationale des marchés d'État - Construction de Fort Knox, dans le Kentucky, où la moitié du stock d'or des États-Unis est entreposé	- Janv. : dévaluation du yen (Jap.) - Juil. : dévaluation du franc français et suspension de sa parité avec l'or - Création de l'Institut national de crédit agricole à Bruxelles - La Banque centrale de Chine a désormais le monopole d'émission des billets de banque
Politique économique	- Janv. : le plan Young est signé par le gouvernement allemand. Le montant des réparations est fixé à 38 milliards de marks, payable jusqu'en 1988 16 juil. : le gouvernement allemand décrète les premières mesures d'urgence destinées à préserver l'économie - Baisse du prix des matières premières sur le marché mondial	- Juin : politique fortement déflationniste en All. 11 juil. : des négociations entre gouverneurs de la Reichsbank, de la Banque d'Angleterre et de la Banque de France, afin de remédier à la crise allemande liée au paiement des réparations, échouent. La Reichsbank restreint le crédit - Juil. : Macmillan préconise le maintien de l'étalon-or (R.-U.)	- Janv. : établissement de la Reconstruction Finance Corporation, finançant la création d'entreprises (E.-U.) - Juin : conférence de Londres sur la dette de guerre allemande. Le reliquat est fixé à trois milliards de marks - Août : le chancelier von Papen annonce l'introduction d'un programme pour accélérer la relance de l'activité économique (All.)	- Mars : Roosevelt annonce le New Deal pour vaincre la crise économique (E.-U.) - Mars : l'accession au pouvoir du Parti national-socialiste amène corporatisme et mesures de créations d'emplois (All.) - Juil. : introduction de la loi de redressement national - National Recovery Act - pour la relance de l'économie (E.-U.)	- Sept. : en Allemagne, le niveau des importations est calqué sur celui des possibilités d'exportations - Sept. : la Ligue industrielle empêche l'introduction de la semaine de quarante heures (Roy.-Uni) - Établissement d'un système économique corporatiste où les confédérations et les syndicats deviennent les associations économiques suprêmes (Italie)	- Fév. : le ministre des Finances all. autorisé à financer, sans accord préalable du Reichstag, les programmes de création d'emplois - Août : les mesures économiques d'urgence permettent de relancer l'activité économique (Fr.) - Oct. : création du Bureau de coopération industr. pour analyser les meilleures méthodes de redressement (E.-U.)	- Mars : Mussolini demande la réorganisation de l'économie italienne en grandes corporations 9 sept. : signature d'un accord pour la réorganisation du système monétaire international après l'effondrement de l'étalon-or (E.-U., Fr., Roy.-Uni) - Publication, par J. M. Keynes, de La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie (Roy.-Uni)	- Sur ordre de la Société des Nations, G. Haberler effectue une étude de la théorie des cycles économiques, Prospérité et Dépression - Oct. : établissement du Conseil suprême d'autarcie (It.) - Nov. : publication du programme de relance de Roosevelt, prévoyant l'élargissement des services publics et de nouveaux logements (E.-U.)
Relations internationales	Mai : le ministre français des Affaires étrangères, A. Briand, publie un mémorandum pour l'établissement des États-Unis d'Europe	- Juil. : conférence de Londres sur la crise allemande liée au paiement des réparations - Sept. : signature de l'accord de Bâle pour le gel de la dette extérieure et des réparations - Sept. : création, à Londres, de la Silver Association - Association de l'argent - destinée à promouvoir le bimétallisme	- Janv. : création d'un Bureau international des Bourses de valeurs par la Chambre internationale de commerce - Fév. : loi met fin au libre-échange (Roy.-Uni) - Juil. : la conférence d'Ottawa sur le commerce international demande la levée de toutes les barrières commerciales	- Mai : accords commerciaux entre l'Italie et l'U.R.S.S., et entre la France et le Royaume-Uni - La conférence de Londres sur l'économie mondiale demande, sans succès, la levée de toutes les barrières commerciales - Oct. : abrogation des taxes d'importation entre la France et l'Italie	- Mars : fin de la guerre des droits de douane entre l'Allemagne et la Pologne - Mars : la conférence de Valparaiso publie un projet de réglementation des échanges commerciaux panaméricains - Déc. : création du comité américain de boycottage des produits allemands	- Fév. : boycott de l'Allemagne par les États-Unis. Les compagnies juives s'opposent aux échanges germano-américains - Juin : l'Italie baisse ses quotas d'importation - Nov. : la première Conférence économique panaméricaine demande l'élargissement du commerce international	- Avr. : signature d'un accord commercial entre l'Allemagne et l'Union soviétique - Juil. : le gouvernement soviétique publie ses directives de réduction des importations - Déc. : création d'une compagnie anglo-allemande de compensations commerciales	- Mai : les pays membres de la convention d'Oslo condamnent les barrières commerciales - Juin : la Conférence internationale sur l'emploi publie une déclaration sur la semaine de quarante heures - Juil. : Comité économique allemand, belge et luxembourgeois destiné à promouvoir le commerce
Divers	Début de l'expansion militaire japonaise en Asie	- Le Japon attaque et occupe la Mandchourie - Le statut de Westminster régit les échanges entre pays du Commonwealth	Les premiers pourparlers internationaux en matière de désarmement au sein de la Société des Nations se soldent par un échec	- Janv. : Hitler devient chancelier. Début du III^e Reich - Mars : coup d'État de Dollfuss en Autriche	Première rencontre de Hitler et de Mussolini à Venise. C'est le début de la collaboration politique entre les gouvernements allemand et italien	15 sept. : en Allemagne, les lois de Nuremberg marquent l'avènement de la discrimination raciale contre les juifs	- Début de la guerre civile espagnole - Remilitarisation de la Rhénanie (All.)	La guerre sino-japonaise éclate après l'incident du pont Marco-Polo

1938	1939
inv. : le gouv. mand ordonne l'union de tous les Aryens des trons et emplois ecteur privé out : construction oléoduc reliant an Atlantique à s (Fr.)	• Avr. : les préparatifs de guerre commencent en France, avec l'organisation de l'économie et l'augmentation de la production • Août : transfert au Mandchoukouo de 30 complexes industriels (Jap.)
Schlack invente le on (All.) 11 déc. : un téléphone eile est utilisé dans ex (Roy.-Uni) pour la ièrre fois au monde	• P. H. Müller met au point la fabrication du D.D.T. (Suisse) • 28 juin : 1^{re} ligne aérienne transatlantique civile par la Pan Am (E-U)
ars : après schluss, reichsmark a intenant cours légal utrichie. La Banque arale autrichienne e la place Reichsbank	• Sept. : contrôle des changes, confiscations et réparations déterminent les marchés internationaux des capitaux après que la Deuxième Guerre mondiale a éclaté
vr : Roosevelt crée orogramme d'aide à ploï dont le coût ave à 4,5 milliards ollars (E-U)	• Janv. plan de redressement écon. et financier. Réduction de la dette publique (Fr.)
aladier publie sa égée économique onale (Fr.)	• Mars : la monnaie de Chine du Nord quitte le bloc monétaire de la livre sterling pour celui du yen
uin : la transformation économie jap économie de guerre i décidée	• Oct. : une guerre financière subtile éclate, utilisant lettres de change, bons du Trésor et l'augmentation de 800 pour cent de la circulation d'argent (All.)
éc. : introduction de uveaux principes de ntrôles des changes l'Allemagne. u accord quant au nancement de l'industrie guerre	• Accord d'aide financière mutuelle (G-B. et Fr.)
uin : le Premier sistre belge, Van eland, publie un plan a rgissement des anges commerciaux e réorganisation de onomie mondiale ntre le ectectionnisme	• Mars : signature d'un accord économique à long terme entre l'Allemagne et la Roumanie • Avr. : établissement de la zone allemande de tarifs
uail : signature de atre accords de ations économiques nco-allemandes	• Sept. : accord commercial entre l'Allemagne et l'Union soviétique
éc. : la conférence panaméricaine de Lima prononce pour un eveloppement accru e commerce entre ys américains	• Sept. : la conférence panaméricaine de Panamá crée un comité commun des finances et de l'économie
13 mars : Anschluss. utrichie est rattachée III^e Reich	• 23 août : signature du pacte germano-soviétique de non-agression
1^{er} oct. : annexion des oètes par l'Allemagne	• 1^{er} sept. : l'invasion de la Pologne par l'Allemagne déclenche la 2^e Guerre mondiale

« L'industrie n'a pas d'orthodoxie. L'industrie est en perpétuel changement, l'industrie n'est pas gouvernée par des préceptes et des traditions de sagesse, elle expérimente perpétuellement ; elle est opportuniste, elle essaie continuellement des nouveautés ; mais ce qui est extraordinaire dans la finance, c'est à quel point elle est gouvernée par l'orthodoxie, bridée par des maximes, des règles et des usages très anciens qui se sont transmis. »

J.M. KEYNES, 1930

« Il est très facile de présenter une théorie simple qui par sa simplicité même semble convaincante et séduisante ; mais en fait le monde économique est très loin d'être simple et toute explication unique me paraît presque erronée par le fait même qu'elle est unique. »

OTTO NIEMEYER, 1930

« La principale caractéristique de la crise, en tout cas pendant les deux premières années, apparaît avoir été la presque simultanéité d'une dépression industrielle et d'une crise agricole, d'origines très différentes, à une époque où le pouvoir de résistance et la stabilité de la situation économique étaient réduits et beaucoup plus faibles qu'avant la guerre. La dépression industrielle et la crise agricole s'aggravèrent l'une l'autre. »

SOCIÉTÉ DES NATIONS, 1931

« Dans les conditions actuelles, toute espérance donnée aux Allemands est susceptible d'engendrer des déceptions... Bien que la situation puisse paraître mauvaise en Allemagne, elle sera infiniment pire si ce pays jette l'éponge et ne poursuit pas la réalisation du plan Young, aussi longtemps que possible. »

SIR FREDERICK LIETH-ROSS, 1931

« Le nationalisme hongrois s'est nourri depuis 1919 des blessures inguérissables infligées par les traités de paix dont l'iniquité atteignit son point culminant avec le traité de Trianon. La Hongrie perdit 68,5 pour cent de son territoire, 58,2 pour cent de sa population, la totalité de son or, son argent, son cuivre, son sel et son mercure, 85 pour cent de ses forêts, 56 pour cent de ses chevaux, 69 pour cent de son cheptel, 52 pour cent de ses usines, 57 pour cent de ses terres arables, et 52 pour cent de sa production totale de blé. »

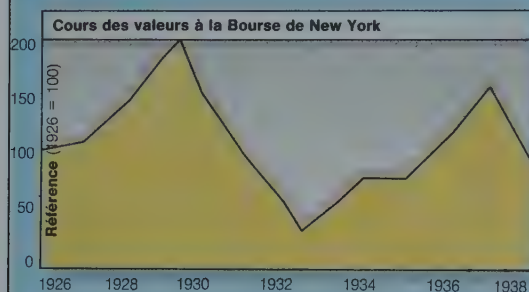
JOHN GUNTHER, 1936

« Le rôle tenu par la compétition dans la société capitaliste... doit, chez nous, être joué par la constante pression qui émane des besoins des masses. »

NIKOLAI BOUKHARINE, vers 1932

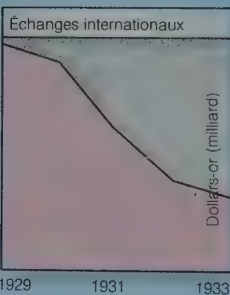
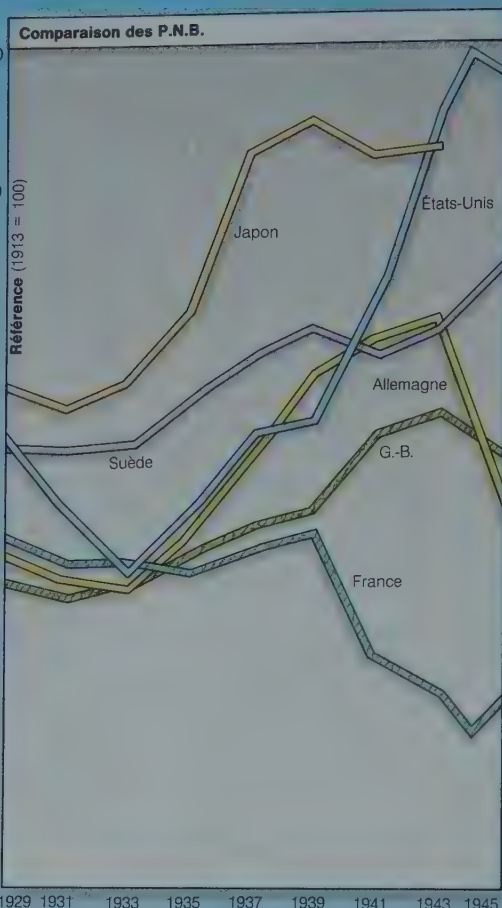
Données chiffrées

La crise économique mondiale eut des causes diverses. Elle résulta de la surproduction des biens industriels et des denrées agricoles ainsi que des problèmes structurels rencontrés par la quasi-totalité des pays, en particulier par les États-Unis et les vieilles nations industrielles d'Europe occidentale. Cependant, elle aurait aussi pu provenir du secteur monétaire, de la politique de crédit erronée des États-Unis, des effets négatifs du krach boursier, d'une mauvaise utilisation de l'étalon-or, de la déflation structurelle et des problèmes de dettes internationales. Dans un grand nombre de pays, la production chuta fortement alors que le chômage augmentait. La chute des prix s'accéléra pour certains produits, commença pour d'autres. Les cours des valeurs boursières s'effondrèrent et les taux de change furent fortement dévalués. Le déclin des échanges commerciaux dans le monde montra, sans équivoque possible, que la crise signifiait la désintégration de l'économie internationale. Ce ne fut qu'après la Seconde Guerre mondiale que le commerce extérieur s'en releva.

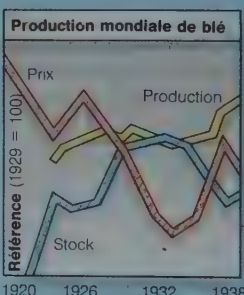
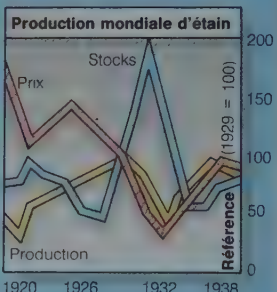
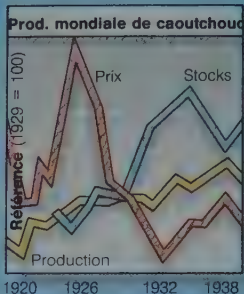
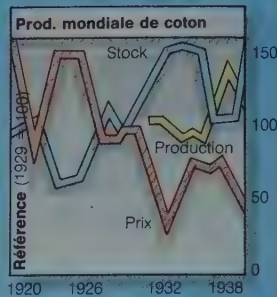


▲ Le début de la chute des valeurs à la Bourse de New York, en septembre 1929, fut, en partie, l'expression de l'incertitude de la situation économique, en particulier aux États-Unis, et déclencha notamment le glissement brutal vers la dépression par la multiplication des faillites et des mises en liquidation. Mais, par-dessus tout, c'était la confiance dans le système capitaliste qui était anéantie.

► Entre 1929 et 1933, les échanges commerciaux internationaux diminuèrent de deux tiers. De nombreux pays souffrirent de l'effondrement de la demande étrangère, en particulier les petites nations industrielles et les pays exportateurs de matières premières, effondrement dû à la chute des productions nationales et aux politiques de restriction.



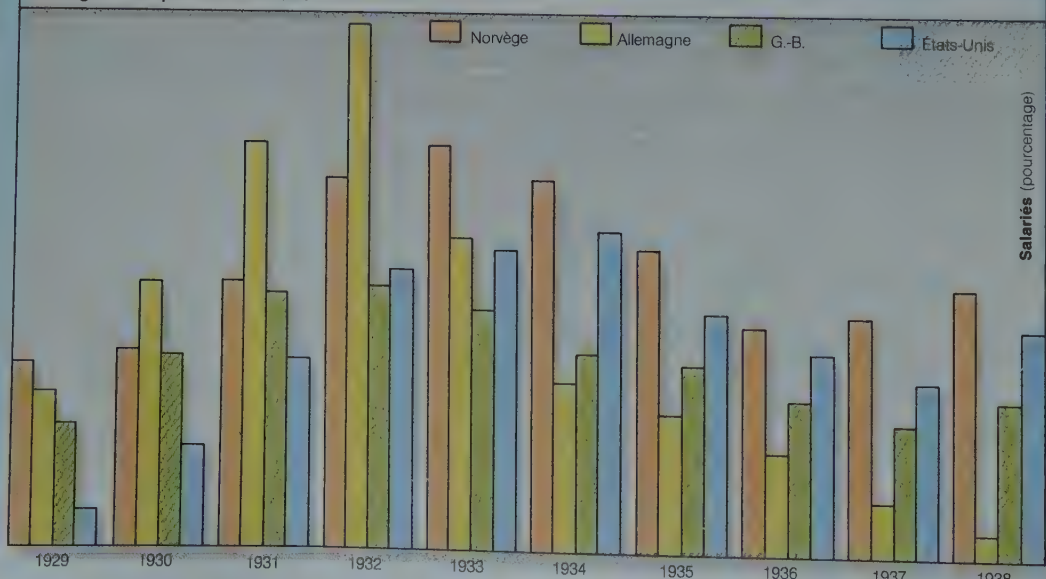
▲ Pendant la crise, tous les pays développés subirent une chute plus ou moins sévère de leur P.N.B. La reprise, dans les années trente, variait considérablement. Il n'y eut de boom qu'en Allemagne et au Japon. Les États-Unis connurent une nouvelle crise en 1937-1938. Le redressement en Grande-Bretagne se caractérisa par sa lenteur, alors qu'en France l'économie stagnait.



▲ Les matières premières et les denrées alimentaires furent encore plus affectées par la crise que les produits manufacturés. La production se maintint, et même augmenta car il fallait sauvegarder un revenu minimum. La surproduction précipitait souvent la chute des prix et les effets des mesures gouvernementales destinées à réduire les zones cultivables furent longs à se faire sentir.

◀ La période de l'entre-deux-guerres se caractérisa par des taux de chômage extrêmement élevés. Avec la Grande Dépression, ils atteignirent un niveau jamais égalé au XX^e siècle. Au début des années trente, dans certains pays, un travailleur sur trois était chômeur, chiffre qui montre bien la profonde misère due à la dépression.

Chômage en Europe et aux États-Unis



CRISE ET DÉPRESSION

La Grande Dépression
Chômage et pauvreté en
Occident
Effondrement financier et
monétaire
Europe et États-Unis
Tentatives de contrôle par les
gouvernements
Répercussions sur les
producteurs de matières
premières

La Grande Dépression fut la crise la plus grave que l'économie mondiale ait jamais eu à subir. Elle frappa la quasi-totalité des pays : les plus développés – Europe occidentale ou États-Unis – les moins développés – Canada, Australie, Japon et Argentine – et, dès qu'ils eurent pris part au marché mondial, les pays sous-développés d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique. Nombreuses furent les nations dont l'économie s'effondra, rares, en revanche, furent celles qui s'en sortirent sans dommages majeurs. Les circonstances de la dépression furent tout à la fois éloignées des préoccupations quotidiennes de la plupart des gens – détérioration totale des prix des stocks, dissolution du système monétaire international ou chute des cours mondiaux –, et immédiatement ressenties à travers la misère s'abattant sur eux. Cette misère résultait du déclin de la production agricole et industrielle, de la hausse catastrophique du chômage et de la baisse des salaires qu'elle provoqua. Les statistiques ne reflètent guère la portée des conséquences de la dépression. En 1932, trente millions de personnes étaient au chômage, alors que des millions d'autres salariés, dans le seul secteur industriel, étaient contraints à une réduction du temps de travail et à des salaires extrêmement bas. La faim, la hausse de la mortalité, l'apathie et la résignation ainsi qu'une augmentation du nombre de délits s'ensuivirent. C'est en réponse à ces conditions que la politique se radicalisa. Alors que le marché des matières premières diminuait, les agriculteurs des pays développés en étaient réduits à revenir à l'agriculture de subsistance malgré la famine sévissant un peu partout. Dans les pays industrialisés, les fermes furent abandonnées, les terres fertiles tombèrent en friche, et les moissons s'abîmèrent dans les champs. Le monde entier regardait le blé brûler dans les chaudières des locomotives et le café se déverser à la mer. Et, alors que partout les gens faisaient la queue pour trouver du travail, les usines nouvellement construites se dégradaient faute d'une main-d'œuvre qualifiée. La dépression frappa par surprise. À la fin des années vingt, personne dans les pays développés ne se doutait de ce qui se préparait. En Occident, les chefs d'industrie et les entrepreneurs étaient pétris d'optimisme. Dans le *New York Times* du 29 octobre 1928, le président de la General Motors, Albert Sloan, déclarait que « la situation financière et industrielle est tout à fait saine » ; et, à Cologne, lors de la conférence du secteur bancaire à la fin de 1928, Jacob Goldschmidt, directeur général de la Darmstädter und Nationalbank – qui devait finalement faire faillite en 1931 –, proclamait « la renaissance du capitalisme ». Contrecoup de l'optimisme de ces déclarations, la crise déclencha une totale perte de confiance dans l'économie libérale mondiale et le système capitaliste. Elle transforma les relations régissant État et économie aussi sûrement et radicalement qu'elle modifia celles existant entre les économies nationales et l'économie mondiale.

Les pays industrialisés

La crise éclata au « cœur » même de l'industrie mondiale et c'est là qu'elle eut les répercussions les plus sévères. Le produit national brut des seize premières nations industrielles diminua de 17 pour cent entre 1929 et 1932. Cette baisse fut plus importante aux États-Unis et moins grave en Europe occidentale. Mais en Autriche, Pologne et Tchécoslovaquie, elle atteignit 20 pour cent. Aux États-Unis, la production chuta de 45 pour cent. En Europe occidentale, le chiffre était de 30 pour cent.

Les effets sur le commerce international ne furent pas moins sérieux. Le volume des importations de ces seize pays diminua d'un quart, alors que celui des exportations chutait encore plus. Avec le déclin du commerce international, les revenus des pays exportateurs s'effritèrent à cause de la réduction des marchés, alors que, de leur côté, les pays importateurs ne pouvaient plus bénéficier d'un approvisionnement bon marché. C'est principalement le chômage qui augmenta énormément. À l'instar de plusieurs pays européens, un quart des travailleurs américains étaient sans emploi en 1932-1933. Au Danemark, en Norvège et particulièrement en Alle-

▼ « Les politiciens s'attablèrent pour leur petit déjeuner jusqu'à ce qu'eux-mêmes figurent au menu et soient mangés. » Les innombrables conférences qui eurent lieu partout dans le monde à la fin des années vingt et au début des années trente, ne produisirent aucun résultat concret. En fait, elles montrèrent à quel point les politiciens étaient désarmés par la crise.



magne, un travailleur sur trois était chômeur. Le processus d'appauvrissement de masse, caractéristique de cette période, commençait.

Chômage et pauvreté

Le sort des chômeurs à Belgrade, Bruxelles, Madrid ou Prague, ne différait guère des conditions qu'ils rencontraient à Baltimore ou à Montréal. Tôt le matin, on se rendait au bureau de placement en espérant, malgré tout, trouver un emploi au moins pour la journée. On faisait la queue pendant des heures, sous la neige ou la pluie, la plupart du temps sans succès. Puis il fallait faire une autre queue pour toucher le chômage, lorsqu'il y avait des indemnités, et attendre encore pour la soupe populaire. La ménagère tentait tant bien que mal de préserver une vie familiale ordinaire, mais, graduellement, l'atmosphère de pauvreté s'infiltra même dans les foyers bourgeois. Cette pauvreté aidant, la nourriture devint le besoin prioritaire au détriment d'autres nécessités, dont l'hygiène. On l'économisait pour les enfants. Mais, pire que l'indigence, il y avait ce sentiment d'échec et de désespoir. Rien n'importait plus que le simple fait de survivre. Bien souvent, il devenait impossible de payer son loyer et les foyers pour sans-abri furent vite surpeuplés. Les abris de fortune, caractéristiques de la dépression en Amérique, défigurèrent aussi les villes européennes et japonaises. À Tokyo, le long de la voie ferrée de Shinkujin, travailleurs sans emploi et paysans sans terre déployaient leurs baraquements aux côtés de ceux déjà construits par les victimes du tremblement de terre de 1923.

Les États-Unis

Les États-Unis constituaient l'élément principal du « cœur » industriel. C'est là que l'avalanche se déclara. Très vite, elle engloutit un nombre croissant d'entreprises. En fait, l'économie américaine montrait déjà des signes de faiblesse avant 1929. Avec la forte baisse de la demande à partir de 1925, particulièrement en matière de logement et de biens de consommation durables, les occasions d'investir n'étaient plus illimitées. Dans le domaine de l'agriculture, un facteur important de l'économie nationale, les revenus réels stagnaient et la chute des prix agricoles sur le marché mondial posait de graves problèmes aux agriculteurs. En 1928, le marché, résolument à la hausse, et l'euphorie de la Bourse de New York avaient entraîné une spéculation record qui aboutit à la débâcle boursière d'octobre 1929. Ce krach renforça la récession et finit par détruire l'idéal d'expansion des années vingt. Mais, si le marché des capitaux à New York fut repris en main assez rapidement, le glissement vers la dépression s'amorçait.

Les effets sur les économies européennes

Les événements américains affectèrent l'économie mondiale de diverses manières. Le premier coup porté fut la réduction des emprunts étrangers en 1928-1929, dont l'impact fut renforcé par la limitation des prêts en provenance de la France et de la Grande-Bretagne. En 1928, le boom de la Bourse de New York et la hausse des taux d'intérêt provoquèrent une chute de plus de 50 pour cent des crédits étrangers consentis par les États-Unis. La plupart des pays sérieusement endettés étaient producteurs de matières premières et rencontraient des difficultés croissantes dues à la forte baisse des prix à l'exportation, en particulier des denrées alimentaires et des produits bruts. Ces pays n'étaient pas les



seuls pourtant à avoir recours aux capitaux américains. Les pays d'un haut niveau de développement industriel – surtout l'Allemagne – dépendaient aussi des crédits américains.

Le deuxième coup porté à l'économie mondiale résulta de l'effondrement de celle des États-Unis : les emprunts étrangers furent à nouveau limités, et la demande à l'importation diminua considérablement. Étant donné la taille de l'économie américaine, il était normal que cela affectât le reste du monde, en frappant indifféremment les pays exportateurs de produits agricoles et de matières premières, et les nations industrielles.

Le troisième coup fut asséné en juin 1930 à la signature, par le président Hoover, de la loi sur les tarifs douaniers, le *Smoot-Hawley Tariff Act*, qui instituait une des augmentations des droits de douane les plus radicales dans l'histoire du commerce international. Ce protectionnisme déclaré aggrava la crise car il devenait impossible pour les pays endettés d'exporter vers les États-Unis afin de gagner les dollars nécessaires au remboursement des prêts américains. Après la mise en vigueur de la loi, les emprunts américains se tarirent complètement et les banques américaines intensifièrent leurs demandes de règlement des arriérés de remboursement auprès des pays débiteurs.

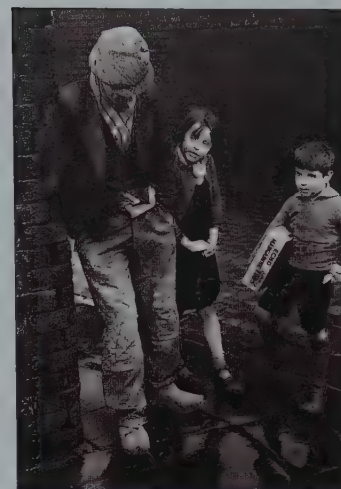
▲ Lumière et misère à Broadway (New York). Attendant patiemment sous l'éclat et les feux de l'avenue la plus célèbre du monde, des centaines de chômeurs faisaient la queue tous les soirs pour l'ouverture de la soupe populaire qu'organisait un grand journal de la ville. Des scènes similaires eurent lieu dans toutes les grandes cités au cours des années trente. Partout on faisait des queues interminables pour recevoir au moins un repas chaud par jour.



La crise se propagea alors aux économies européennes avec le déclin de la demande américaine pour les produits étrangers. Cependant, les échanges européens – plus importants pour l'économie des pays d'Europe que le commerce avec les États-Unis – étaient aussi en nette diminution. La crise américaine frappa l'Europe au moment où les problèmes structurels, l'insuffisance de la demande nationale, le niveau relativement élevé du chômage, les parités faussées entre les monnaies et les problèmes d'intégration du capital international, avaient déjà créé une situation économique instable. Là encore, comme en Amérique, une petite impulsion suffit à lancer la spirale d'une récession inéluctable. Les prévisions des compagnies en matière de vente et de profit durent être revues à la baisse car la demande déclinait ; menacées par la surcapacité, les entreprises réduisirent les investissements, la production et l'embauche. Le pouvoir d'achat diminua encore, limitant les débouchés. Les investissements chutaient radicalement dans la plupart des pays. Dans d'autres, comme l'Allemagne, l'immobilisation des capitaux était quasi totale. Quand vint l'été 1932, la situation économique en Europe était sinistre. Ni le capital ni le travail ne semblaient être exploités et d'aucuns craignaient l'effondrement total du système économique.

Effondrement financier et monétaire

Bien que l'effondrement du système financier et monétaire n'ait pas commencé en Europe, la situation économique européenne joua un rôle déterminant. La toile de fond était constituée par les relations triangulaires, du débiteur aux créanciers, existant entre l'Allemagne, les Alliés européens et les États-Unis. Ces relations comprenaient les réparations, les dettes de guerre et les mouvements de capital commercial : « le cycle de la dette ». L'Allemagne avait besoin des capitaux américains pour rembourser les dettes de guerre, mais ces capitaux étaient aussi utilisés dans d'autres pays. Lorsque le flot des capitaux américains se tarit, les pays bailleurs de fonds – Belgique, France, Pays-Bas, Suède, Suisse,



▲ Les taudis du nord-est de l'Angleterre, où l'industrie textile était en pleine dépression, devenaient tout aussi lugubres que ceux de l'East End de Londres. Le chômage et l'aide minimale de l'État n'avaient pas pour unique conséquence la pauvreté : un grand nombre de personnes démunies avaient recours à l'alcool qui, à son tour, menaçait l'équilibre familial.

Le krach de Wall Street

L'effondrement de la Bourse de New York, en octobre 1929, symbolise le début de la Grande Dépression. S'il est vain d'exagérer son importance, ses conséquences ne doivent pourtant pas être sous-estimées. Avant le krach, l'achat des actions s'effectuait souvent à crédit. La crise se déclencha lorsque les investisseurs étrangers, ainsi que les banques et les institutions financières américaines siégeant en dehors de New York, retirèrent leurs capitaux du marché des valeurs de Wall Street. Les firmes, finançant leurs investissements au moyen d'émissions d'actions, durent réduire leurs dépenses ; la production déclina et les stocks diminuèrent. Ce n'était pas seulement les professionnels qui prenaient part au marché des actions : une proportion considérable de la classe moyenne américaine y spéculait également. Lorsque les prêts ayant permis l'achat des actions ne purent être remboursés par la vente d'actions, la ruine intervenait fréquemment. La réduction de la consommation provoqua le déclin substantiel des importations et du marché intérieur.



► Un agent de change ruiné en Bourse vend sa voiture.

Grande-Bretagne – durent limiter leurs prêts à destination de l'étranger ou même rapatrier leurs capitaux.

L'Allemagne était un maillon particulièrement faible dans ce système international d'intégration des capitaux. Ici, il fallait opérer la délicate transformation des importations de capital commercial en exportations des réparations de guerre. De plus, en Allemagne, les crédits étrangers à court terme étaient, dans une très large mesure, transformés en biens industriels et un retrait soudain du capital aurait provoqué de sérieux problèmes pour les banques allemandes. Les difficultés provenaient aussi du degré élevé d'insolvabilité des pays moins prospères d'Europe et du reste du monde pour lesquels les banques européennes et nord-américaines s'étaient engagées bien au-delà des possibilités financières des débiteurs. En temps de crise, le paiement des intérêts des dettes n'était absolument pas assuré. Une autre faiblesse concernait la structure même du système bancaire américain, constitué d'une multitude de petites banques aux réserves et capacités



▲ Dans les grandes villes d'Asie, tout comme dans celles d'Europe et des États-Unis, les abris de fortune des chômeurs qui ne pouvaient plus payer leur loyer surgissaient un peu partout : cabanes de bois, quelquefois conduits d'évacuation comme ici, à Tokyo. Parfois, à la périphérie des villes, on creusait des trous dans le sol. Dans de tels taudis, le manque d'hygiène était catastrophique, les épidémies se propageaient et la mortalité augmentait fortement.

◀ La crise frappa presque aussi sévèrement les pays producteurs et exportateurs de matières premières et de denrées alimentaires que les nations industrialisées. En Australie, le chômage atteignait 25 pour cent en 1930 et presque 30 pour cent en 1931-1932. Un Australien sur trois passait par le chômage. À partir de 1931, la baisse symbolique des salaires fut radicale et, en 1932, même si cela ne fut pas aussi sensible, les salaires réels déclinèrent. Cependant, une baisse du salaire valait encore mieux que pas de salaire du tout... La charité publique s'organisait mais, très rapidement, elle fut prise au dépourvu devant les cohortes de chômeurs et de sans-abri.

limitées. La crise se prolongeant, ces banques durent faire rentrer les créances pour survivre. Entre 1930 et 1933, près de 9 000 d'entre elles firent faillite. Enfin, le manque de coopération entre les différentes banques centrales fut à l'origine d'une autre faille du système.

Le rapatriement des capitaux américains déclencha une série de crises au sein des banques allemandes entre 1929 et 1930. Le soutien populaire croissant dont bénéficiait le parti national-socialiste de Hitler n'était pas fait pour redonner confiance. En 1931, ce fut l'effondrement final. En janvier, la Bolivie se déclara en défaut de paiement pour sa dette étrangère et d'autres pays d'Amérique latine ne tardèrent pas à l'imiter. L'Österreichische Creditanstalt, la plus grande banque autrichienne, représentant à elle seule plus des deux tiers du total des dépôts du système bancaire autrichien, fit faillite en mai. Cette faillite eut des répercussions en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Pologne et en Roumanie. En juin, le chancelier Heinrich Brüning déclara qu'il était désormais impossible à l'Allemagne de continuer à payer les réparations de guerre et provoqua ainsi une ruée vers les banques qui, à l'exception des investissements à long terme, exigèrent le remboursement immédiat des prêts en cours. Il devenait impossible de renégocier une dette. C'est ainsi que, pour empêcher le total démantèlement du système bancaire du pays, le gouvernement se trouva dans l'obligation d'offrir sa garantie aux banques.

La crise financière en Allemagne et dans les États d'Europe centrale et orientale se propagea rapidement au marché des capitaux de Londres où transitaient les capitaux internationaux à destination de ces pays. Les crédits à court terme furent gelés puisque les débiteurs ne pouvaient pas payer. Les petites réserves d'or de la Banque d'Angleterre, le

rapatriement des capitaux étrangers ainsi que des problèmes de politique financière, érodèrent la confiance dans la stabilité de la livre sterling. À la mi-septembre 1931, les ventes de livres sterling et la baisse des réserves d'or qui en résultait avaient atteint une telle ampleur que le Parlement dut suspendre l'obligation dans laquelle se trouvait la Banque d'Angleterre d'échanger les livres sterling pour leur contrepartie en or. En l'espace de quelques mois, la livre avait perdu 30 pour cent de sa valeur par rapport au dollar américain.

L'abandon de l'étalon-or par la Grande-Bretagne fut encore un rude coup porté à l'économie mondiale puisque la livre sterling était, avec le dollar, la principale monnaie internationale, et Londres, le marché monétaire et financier le plus important. D'autres pays ne tardèrent pas à suivre l'exemple de l'Angleterre et, dès la fin de l'année 1932, les monnaies de 32 pays n'étaient désormais plus alignées sur l'or, mais au contraire engagées dans une course à la dévaluation dans l'espoir d'être compétitives sur les marchés internationaux. Lorsque l'administration Roosevelt succéda à celle de Hoover, en avril 1932, et qu'elle abandonna également l'étalon-or, le métal jaune avait cessé d'être au centre du système monétaire international. Seuls quelques pays – dont l'Italie, la Pologne, la France, la Belgique, les Pays-Bas et la Suisse – le conservèrent, augmentant ainsi la pression exercée sur leur économie et leur monnaie. Une semaine après l'abandon de l'étalon-or par la Grande-Bretagne, l'économiste John Maynard Keynes écrivait : « Bien peu nombreux sont les Anglais qui ne se réjouissent pas à l'idée de l'abandon de nos liens avec l'or... Je suis sûr que les grands événements de la semaine dernière marquent l'avènement d'un nouveau chapitre de l'histoire monétaire mondiale. J'ai l'espoir qu'ils permettront de surmonter les

Si l'on considère l'étendue des dommages s'abattant sur le monde lors d'une période de stagnation économique similaire à celle que nous traversons, il est impossible de ne pas être sensible à l'absolue vulnérabilité de la société qui, jusqu'à maintenant, n'a pas été en mesure d'élaborer une stratégie permettant d'éviter de tels désastres.

RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ
DES NATIONS
29 SEPTEMBRE 1930

Mesures d'austérité en Allemagne

En 1930-1931, pour équilibrer le budget, le chancelier Heinrich Brüning conduisit une politique déflationniste d'austérité. Dès 1930, l'impôt sur le revenu augmentait de 5 pour cent. Des taxes sur le sucre, la bière, le tabac et le café étaient introduites et les cotisations à l'assurance chômage augmentaient. Les traitements des fonctionnaires, les retraites et les allocations sociales furent réduits ainsi que les investissements de l'État. Il en résulta une baisse de 30 pour cent du budget entre 1929-1930 et 1932-1933, ce qui ne suffit pourtant pas à enrayer la chute de l'économie.

Les objectifs de la politique d'austérité ne se limitaient pas à l'équilibre du budget. En Allemagne, la politique financière à l'époque de la crise était l'expression des changements profonds touchant la politique sociale et reflétait donc les fondements socio-politiques de la République de Weimar. Le principe de l'État providence dans la politique financière publique, qui avait été un aspect important de la social-démocratie établie après 1918, dut être abandonné. En matière de politique étrangère, l'objectif principal était d'obtenir l'annulation des réparations de guerre, ce qui signifiait la révision du traité de Versailles. Tenter d'équilibrer le budget revenait donc à signaler à la fois la volonté de l'Allemagne de s'acquitter de sa dette et son incapacité à le faire.

► Manifestation à Berlin des classes moyennes au chômage.



obstacles qui, jusqu'alors, paraissaient infranchissables. » Cependant, la réalité fut tout autre : il fallut attendre vingt-cinq ans avant qu'un système monétaire international, d'esprit libéral, puisse fonctionner à nouveau.

Les réactions à la crise

Les gouvernements conservateurs en place dans la plupart des pays industrialisés continuaient à préconiser des remèdes traditionnels. Ils réagirent à la crise avec les outils d'une politique libérale orthodoxe. Entre 1929 et 1931, la plupart des stratégies se limitaient surtout à des politiques déflationnistes d'austérité. Les mesures monétaires et fiscales restrictives étaient destinées à empêcher la fuite de l'or et des devises étrangères, à réduire les dépenses et à augmenter le revenu pour équilibrer les comptes publics. En fait, les taux d'intérêt élevés, l'augmentation des impôts et une consommation réduite accélérèrent le cycle du déclin et aggravèrent la crise.

L'objectif n'était pas seulement d'équilibrer le budget, mais aussi de revenir au système libéral capitaliste d'avant-guerre en limitant les interventions de l'État, particulièrement dans le domaine social. Le concept d'État providence dut être abandonné lors de l'élaboration des politiques financières publiques.

Pourtant, dans d'autres domaines, la réaction fut résolument interventionniste. Avec l'effondrement de l'étalon-or, chaque pays mit au point sa propre politique de commerce extérieur afin d'épargner à son économie les rigueurs de la crise. Les mesures prises allaient des manipulations arbitraires des cours des monnaies au contrôle du marché des changes et même à la gestion directe de ce marché par le gouvernement. Dans le domaine des échanges



◀ Lorsque la Grande-Bretagne abandonna l'étalon-or en 1931, de nombreuses personnes vendirent à bon prix leurs objets en or. Après la suspension des paiements en or, la livre sterling perdit plus de 30 pour cent de sa valeur par rapport au dollar américain, qui était toujours aligné sur l'or.

commerciaux, les gouvernements augmentèrent les droits de douane et imposèrent des quotas à l'importation ainsi que des licences d'importation. Il en résulta un déclin encore plus net du commerce extérieur et, au bout du compte, la désintégration de l'économie mondiale.

Les pays moins développés

En dehors de l'Europe industrielle et des États-Unis, la plupart des pays – représentant les deux tiers de la population mondiale – dépendaient encore largement, à la fin des années vingt, de la production de matières premières et de denrées alimentaires, cela en dépit de l'augmentation graduelle de la production industrielle. L'exportation était d'autant plus importante pour ces pays que leur développement dépendait dans une large mesure de l'afflux de capitaux étrangers. Dans plus de cinquante pays en Europe du Sud-Est, en Amérique latine, en Afrique,

▼ La crise financière frappant le centre et le sud-est de l'Europe gagna bientôt le marché monétaire de Londres. La confiance en la livre sterling s'érodait rapidement. Les employés de la Banque d'Angleterre devaient communiquer promptement tout changement des taux d'escompte. En l'espace de quelques mois, la livre chuta fortement par rapport aux devises encore alignées sur l'or.



► En Amérique latine, le début des années trente fut marqué par la chute catastrophique, sur le marché mondial, des prix des matières premières et des denrées alimentaires produites sur place. La forte diminution de la demande des pays développés fut à l'origine de la surproduction des pays exportateurs. Alors que les stocks prenaient des allures de montagnes, le prix du café s'effondra, passant de 22 à 8 cents américains. Au Brésil, on le déversait à la mer.

en Asie et en Océanie, les denrées alimentaires et les matières premières agricoles et minérales représentaient plus de la moitié des exportations et l'économie de ces pays reposait, pour la plupart, sur deux ou trois matières premières : thé et caoutchouc à Ceylan, café au Brésil, sucre à Cuba, caoutchouc en Malaisie. Cette dépendance des marchés et capitaux étrangers les rendait vulnérables à tout changement affectant les conditions économiques internationales.

Ainsi, la dépression frappant les pays industriels ne tarda pas à toucher les pays agricoles européens de la Méditerranée, les pays en voie de développement ainsi que les pays nouvellement industrialisés comme le Japon, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Elle fut particulièrement brutale en Amérique latine et en Afrique et, à un moindre degré, en Asie. Le produit national brut de l'Amérique latine (calculé à partir de la moyenne des P.N.B. de l'Argentine, du Brésil, du Chili, de la Colombie, de Cuba et du Mexique) diminua de 13 pour cent entre 1929 et 1932, alors que celui de l'Asie (calculé à partir de la moyenne des P.N.B. de la Chine, de l'Inde, de l'Indonésie, de la Corée et de Taiwan) augmenta en fait légèrement



John Maynard Keynes

John Maynard Keynes (1883-1946) étudia les mathématiques à l'université de Cambridge, en Angleterre. Il devint professeur d'économie et, en 1911, reprit la direction d'une importante publication économique anglaise, *The Economic Journal*, où il travailla jusqu'à sa mort. Il était également membre de plusieurs comités gouvernementaux et président d'une compagnie d'assurances.

Keynes devint influent car il alliait pratique politique et économique et considérations théoriques. Son principal ouvrage, *La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, fut publié en 1936 et constituait une révolution de l'économie libérale. L'expérience de la Grande Dépression l'amena à considérer que le système capitaliste n'était pas, malgré ce que les économistes classiques affirmaient, un système tendant à l'équilibre mais, au contraire, un système instable. L'État devait donc intervenir pour régulariser les cycles industriels et commerciaux.

▼ Plus que tout autre économiste de son époque, Keynes participa à la création de modèles de prises de décisions politiques et économiques. Au cours de ses différentes activités de représentant de la Grande-Bretagne lors de conférences internationales, de conseiller du gouvernement britannique et des présidents américains, ou même de journaliste, Keynes personnifiait une nouvelle orientation de la politique économique pour contrer les difficultés économiques extrêmes, et exhortait l'État à mener activement le combat contre la crise.



pendant cette même période, avant de diminuer en 1934. Cependant les différences entre pays étaient plus marquées en Asie qu'en Amérique latine. On n'y voyait pas, comme dans les pays industrialisés, des cohortes de chômeurs à la périphérie des villes, car le processus d'appauvrissement atteignait principalement les zones rurales. En revanche, au Japon, en Australie et au Canada, le taux de chômage était élevé, même si le produit national brut de ces pays ne chuta pas avant l'année 1931. Mais, avec la crise de l'industrie et de l'agriculture, les agriculteurs qui durent abandonner leurs terres rejoignirent les millions de chômeurs du secteur industriel. Les producteurs de matières premières furent directement affectés par le déclin de la demande des pays industrialisés – une demande qui stagnait déjà en raison de l'augmentation des réserves nationales faisant suite à l'expansion des terres cultivables et à l'amélioration de la productivité agricole en temps de guerre. Par ailleurs, les matières premières naturelles étaient remplacées par des produits synthétiques fabriqués dans les pays industrialisés – notamment les engrais, la soie et les métaux légers – produits que l'on utilisait désormais de façon plus économique. La faible croissance de la population et la mortalité due à la Première Guerre mondiale ralentirent la demande. Mais le facteur déterminant était qu'une part toujours croissante de la production industrielle mondiale provenait de pays possédant leurs propres ressources agricoles et minérales, particulièrement les États-Unis.

L'une des conséquences de la Première Guerre mondiale avait été l'expansion des terres cultivables et l'intensification de l'exploitation des matières premières. Pour certains produits au moins, l'écart entre la demande stagnante et l'offre croissante signifiait une potentielle surproduction. Il en allait ainsi pour le blé, le sucre, le café et le caoutchouc, mais aussi pour l'étain, le plomb, la laine et le coton. Les prix de ces matières premières avaient décliné jusqu'en 1929, date de leur chute brutale, et on assista alors à l'effondrement des cours sur le marché mondial. Cependant, la demande pour certains produits – viande, produits laitiers, fruits et légumes, huiles et graisses végétales, céréales autres que blé, cacao, cuivre et pétrole – augmentant régulièrement, leurs prix restèrent en conséquence relativement stables.

Cette forte baisse du volume des échanges et des prix entraînait une nette diminution des revenus à l'exportation. Dans quelque quarante pays – principalement les pays peu développés –, ces revenus chutèrent de plus de 50 pour cent. Augmenter les stocks ou les détruire – ce qui fut le cas pour le café, le caoutchouc et l'étain – ne freinait nullement la baisse des prix. L'offre se montrait particulièrement inadaptée à la demande qui déclinait sans cesse et, même pendant la dépression, la réduction de production n'affecta qu'un petit nombre de produits. Pour la plupart, elle se maintint ou même augmenta car les producteurs essayaient de compenser leurs pertes. Avec le maintien ou l'augmentation de la production, les prix baissèrent encore plus et le niveau des stocks s'éleva dangereusement. Puisque les agriculteurs ne pouvaient plus compenser les

pertes de leurs revenus par l'augmentation de leur production, le marché national étant trop petit, on assista à un retour à l'agriculture de subsistance.

Un cercle vicieux

En s'enfonçant de plus en plus dans la crise, l'économie mondiale était prisonnière d'un cercle vicieux : comme la demande de denrées alimentaires et de matières premières diminuait de plus en plus dans les pays industrialisés, les profits dégagés à l'exportation et les revenus des pays producteurs chutaient. De ce fait, ceux-ci durent réduire leurs importations de produits manufacturés. Même si cela n'avait qu'une importance relative pour les pays industriels, les conséquences pour les producteurs de matières premières furent graves.

En outre, l'effondrement du marché international

J'étais tireur de lignes pour la compagnie du téléphone, là-bas dans le Saskatchewan. Les agriculteurs que j'y ai vus étaient aussi pauvres que n'importe quel indigène de n'importe quelle contrée arriérée du monde. Le gouvernement leur distribuait des semences, et ça devait être la récolte de l'année prochaine et si tout allait bien... Mais les pauvres bougres ne pouvaient attendre le printemps pour semer, pas lorsque leurs enfants mouraient de faim sous leurs yeux ; et ils firent bouillir les grains de blé pour en faire du porridge, du gruau, des galettes... C'est de cette façon que certains de ces fermiers et leur famille parvenaient à passer l'hiver.

B. BROADFOOT,
DIX ANNÉES PERDUES 1929-1939.
SOUVENIRS DE CANADIENS
AYANT SURVÉCU À LA DÉPRESSION

► Dans les années trente, alors que la sécheresse et l'érosion s'abattaient sur les terres surexploitées de la Grande Prairie d'Amérique du Nord, on commença sans doute à s'interroger sur les conséquences de l'exploitation des ressources naturelles. La pluie ne tombait plus sur de vastes étendues depuis le début de la décennie et le vent emportait la couche arable dans des tempêtes de poussière qui s'abattaient régulièrement sur la région. Mais on demeurait convaincu qu'il était possible de contrôler la nature. Des mesures furent prises afin d'éviter ce genre de catastrophes dans le futur, notamment la construction de digues sur le Mississippi, la régulation des rivières et la plantation de haies et d'arbres.





des capitaux eut d'importantes répercussions sur les pays moins développés. En 1929-1930, l'afflux de capitaux cessa et la quasi-totalité des pays producteurs de matières premières étant débiteurs (à l'exception des États-Unis), leur seule possibilité de s'acquitter de leurs dettes était d'augmenter le volume des exportations. Ils furent les premiers à devoir faire face au double problème de la chute des revenus à l'exportation et du paiement des intérêts élevés alignés sur l'or. Les mouvements de capitaux s'inversaient ; désormais, les capitaux rapatriés vers les nations industrielles étaient plus nombreux que ceux qui en sortaient. La réaction politique immédiate fut, à l'instar des nations industrielles, d'imposer des mesures monétaires et fiscales restrictives et de réduire les réserves de monnaie, mais cette politique libérale ne put être maintenue bien longtemps. L'Argentine et l'Australie abandonnèrent l'étalon-or et dévaluèrent toutes deux leur monnaie en 1929 ; d'autres pays d'Amérique latine, la Nouvelle-Zélande et l'Espagne, firent de même. Ces mesures entraînèrent l'instauration du contrôle des changes, l'augmentation des droits de douane, la restriction des échanges commerciaux et de nouvelles dévaluations, sans pour autant résoudre le problème des dettes. Un grand nombre de pays, particulièrement en Europe du Sud-Est et au Moyen-Orient, furent dans l'incapacité de rembourser les leurs. Les pays créanciers ne pouvaient trop invoquer la morale, puisque eux-mêmes n'avaient pu régler leurs dettes de guerre en raison de difficultés financières. Quoi qu'il en soit, ce problème des dettes constituait un lourd fardeau pour tous les pays.

Causes et explications

Bien que les causes de la crise aient été étudiées depuis les années trente, son déclenchement ne trouve généralement aucune explication globalement acceptable. Quelques-uns des facteurs possibles pourraient être la surproduction et l'adoption de politiques monétaire, de crédit et de commerce extérieur peu avisées. De même les problèmes structurels survenus avec le passage à la consommation de masse dans les années vingt, et reflétant les changements technologiques, la croissance de la population et la distribution des revenus, eurent leur part de responsabilité. Mais quelles que fussent ces causes, le fait est que la Grande Dépression ne fut vaincue que bien après le début des préparatifs de ce qui allait devenir la Seconde Guerre mondiale.

◀ Cette jeune femme, noire et pauvre, contemplant l'affiche déchirée d'une femme blanche et d'un plateau de nourriture, reflète l'effondrement de l'idéal américain d'une société libre mais humaine. La Grande Dépression montrait, une fois encore, que les pauvres et les indigents étaient les victimes de la crise. La pauvreté se fit particulièrement ressentir dans les États du Sud où le roi Coton régnait sur les grandes plantations. Les petits agriculteurs blancs étaient presque aussi misérables que les ouvriers agricoles noirs, dont l'asservissement rappelait le temps de l'esclavage.

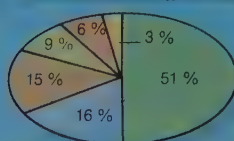
▼ Aux États-Unis, la crise agricole des années vingt fut à l'origine d'un autre désastre : la sécheresse de la Grande Prairie. Le vent soulevait d'énormes nuages de poussière au-dessus des terres, transformant les cultures et les pâturages en désert. Le bétail mourait de faim, les fermiers ne pouvaient plus rembourser leurs dettes et durent abandonner leurs terres. Des familles entières quittaient la Grande Prairie devenue stérile et, tout comme leurs ancêtres pionniers, allaient chercher des terres et de l'eau vers l'ouest et le nord. Au Canada, les fermes furent aussi abandonnées par milliers.



Données chiffrées

Les événements des années trente affectèrent de différentes manières la production mondiale et le commerce international. La production chuta fortement pendant la crise, mais augmenta vigoureusement au cours de la décennie pour parvenir, à la fin, à un niveau nettement supérieur à celui de 1929. Cela résultait surtout de l'accélération de la production industrielle tant dans les pays peu développés qu'industrialisés. Dans le commerce international, les années trente marquèrent la fin de l'ère libérale. Il était déjà clair, dans les années vingt, que la reconstruction d'une économie libérale mondiale après le chaos de 1914-1918 ne serait que partiellement effectuée. Cependant, l'éclatement n'intervint réellement que plus tard.

Commerce mondial en 1937



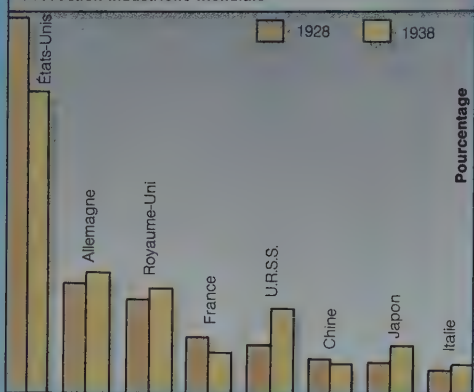
■ Europe
■ Amérique du Nord
■ Asie
■ Amérique latine
■ Afrique
■ Océanie

▲ Au cours des années trente, la part de l'Europe et de l'Amérique du Nord dans le commerce mondial diminua légèrement. Les pays nouvellement industrialisés améliorèrent leurs positions.

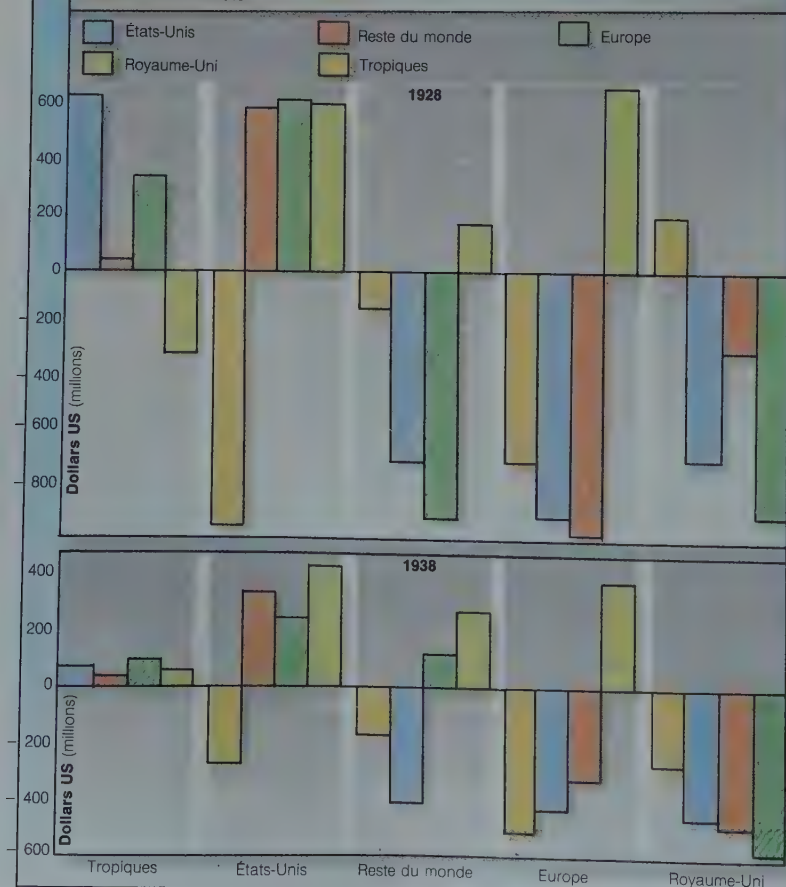
◀ Parmi les pays industrialisés, seuls les États-Unis et la France reculèrent. Le Japon et l'U.R.S.S. progressèrent nettement.

▼ Il est frappant de constater que la valeur de la plupart des mouvements de règlements diminua entre 1928 et 1938. La balance commerciale du Royaume-Uni subit le pire revirement. En 1938, elle se soldait par un déficit avec tous ses partenaires commerciaux.

Production industrielle mondiale



Balance commerciale



En 1933, la reprise de l'activité économique après la dépression était loin d'être dynamique. Les quelques pays ayant conservé l'étalon-or s'enfonçaient encore plus profondément dans la crise et, pour ceux qu'elle n'avait pas frappés aussi sévèrement, la reprise était modeste. Aux États-Unis, la croissance atteignait des taux considérables, mais l'économie s'enlisa de nouveau en 1937-1938. Parmi les pays hautement industrialisés, il n'y eut, à proprement parler, de boom qu'en Allemagne. Si l'on considère les indicateurs macroéconomiques habituels – croissance, chômage, commerce, prix, etc. –, les années trente furent marquées par l'insécurité dans la plupart des pays industriels, phénomène qui se prolongea après que la dépression eut été surmontée. Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner le taux de chômage : entre 1933 et 1938, il était en moyenne de 15 pour cent au Royaume-Uni, de 16 pour cent en Suède, de 22 pour cent au Danemark et de 20 pour cent aux États-Unis. Dans les nations moins développées, les résultats étaient mitigés. Un boom se produisit en Afrique du Sud lorsque le prix de l'or augmenta. À partir de 1931, la production d'or s'intensifia. Au Japon, après les dévaluations, le développement économique fut également soutenu. En Australie, en revanche, la croissance était faible. Au Canada, elle était plus rapide, mais, dans ces deux pays, le chômage restait relativement élevé. Pour un bon nombre d'individus, ces années furent dures et n'évoquèrent que d'amers souvenirs : dix années perdues. Un Canadien témoigne : « Je ne jette jamais les épluchures de légumes sans penser que, peut-être un jour, je pourrais en avoir besoin. C'est le syndrome de la Dépression. On a eu faim pendant si longtemps. On ne mourait pas de faim, mais on avait faim. Cela me rappelle ces types que je connais qui doivent toujours avoir près de trois cents dollars dans leur portefeuille, par sécurité. Car, vous comprenez, pendant si longtemps, lorsqu'ils étaient enfants ou jeunes hommes, ils n'avaient rien. Pas un radis. » (B. Broadfoot, *Dix années perdues 1929-1939 : Souvenirs de Canadiens ayant survécu à la Dépression.*)

Les industries en expansion

En général, les industries automobile, électrotechnique et chimique constituaient les piliers du redressement économique des pays hautement industrialisés ; d'autres secteurs, comme les constructions mécaniques, se développaient aussi de manière positive. En matière de motorisation, l'Europe était loin derrière les États-Unis depuis la fin de la Première Guerre mondiale. En 1929, l'industrie automobile européenne, avec 500 000 véhicules, atteignait tout juste 11 pour cent de la production américaine. Cependant, dans les années trente, l'Europe commença à rattraper son retard. À l'exception de celle de la France, la capacité de la production européenne était à son maximum. Le Royaume-Uni, l'Italie, l'Allemagne et la France représentaient, à eux quatre, en moyenne, un quart de la production automobile américaine, et parvenaient à presque la

LE REDRESSEMENT ÉCONOMIQUE

Un redressement variable

L'accroissement de la
demande de biens de
consommation

Protectionnisme
et commerce mondial

Nouveaux blocs monétaires

Répercussions sur les pays
moins développés

moitié en 1938, année de récession aux États-Unis. En tant que secteur de l'économie, l'industrie automobile nécessitait des ressources de plus en plus importantes, et ses besoins modifiaient la structure industrielle tout entière. En 1938 par exemple, l'industrie automobile américaine générait la plus forte demande de lames, de barres et de tôles d'acier, de fer malléable, d'alliages ferreux, d'essence, de caoutchouc, de verre de vitrage, de nickel, de plomb et de mohair.

L'Europe occidentale rejoignit en partie le niveau américain dans le domaine des biens de consommation durables. Aspirateurs, machines à laver, réfrigérateurs, tourne-disques, radios et téléphones, toutes sortes d'appareils ménagers faisaient leur apparition dans les foyers, preuves de l'expansion de l'industrie électrotechnique. Mis à part un pouvoir d'achat suffisant, deux conditions étaient nécessaires à ce type de production de masse. En premier lieu, de

nouvelles techniques de travail permettant d'augmenter la production et la productivité durent être introduites. D'autre part, il fallait développer la capacité de la production énergétique. La multiplication des appareils ménagers, l'augmentation de la consommation d'électricité pour l'éclairage ou la cuisine ainsi que les besoins croissants de l'industrie, suscitèrent un prodigieux essor de la production d'électricité.

L'industrie chimique, elle aussi, devait une partie de son expansion à celle des biens de consommation. Divers types de plastique et de tissus synthétiques furent développés pour la production de ces nouveaux biens. De plus, un large éventail d'autres produits firent leur apparition sur le marché, comme, par exemple, les produits pharmaceutiques et les teintures. Tout au long des années trente et quarante, l'innovation et l'invention s'imposèrent dans tous les secteurs industriels modernes.

▼ La suprématie des États-Unis, dans le domaine de la production de biens de consommation durables, restait incontestée. La radio, en particulier, se développait très rapidement.



► L'inspection par les ministres japonais de produits textiles montrait l'importance de cette industrie qui se comporta relativement bien pendant la crise. Le Japon vendait des produits en laine aussi bien qu'en coton à l'intérieur des frontières de l'Empire britannique, en Amérique du Sud et en Chine, et pouvait, grâce aux subventions de l'État, pratiquer le dumping. Les nouvelles industries textiles des pays moins développés et sous-développés souffrirent particulièrement de la concurrence japonaise.



► Après la désintégration de l'étalon-or, de nouveaux blocs monétaires firent leur apparition. Ces blocs reflétaient, dans une large mesure, les tendances des alliances commerciales et politiques en place.

▼ La fonderie Krupp, à Kneinhausen en Allemagne. Parmi les pays industrialisés, seule l'Allemagne connut un véritable boom économique grâce au réarmement, pour lequel les industries lourdes étaient de première importance. Par contraste, la part des industries de biens de consommation dans le total de la production diminua sensiblement.

Production et commerce mondiaux

Au cours des années trente, les effets de la redistribution de la production industrielle mondiale variaient selon les pays et les régions. Il y eut des gagnants et des perdants. L'Europe appartenait au groupe des gagnants, en partie parce que l'Allemagne et certains pays de l'Ouest développèrent leurs arsenaux dans la deuxième moitié de la décennie, et aussi parce que de nouvelles industries apparaissaient en Europe de l'Est et du Sud. Si l'on tient compte de l'Union soviétique, la part de l'Europe dans la production mondiale passa d'un peu plus de 40 pour cent à près de 47 pour cent, étant donné l'accélération de l'industrialisation russe à cette époque. Le Japon, l'Inde, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et le Chili faisaient aussi partie des gagnants. La part de l'ensemble des pays peu développés augmenta légère-

ment, passant de 7 à 8 pour cent. Les États-Unis furent le seul vrai « perdant ».

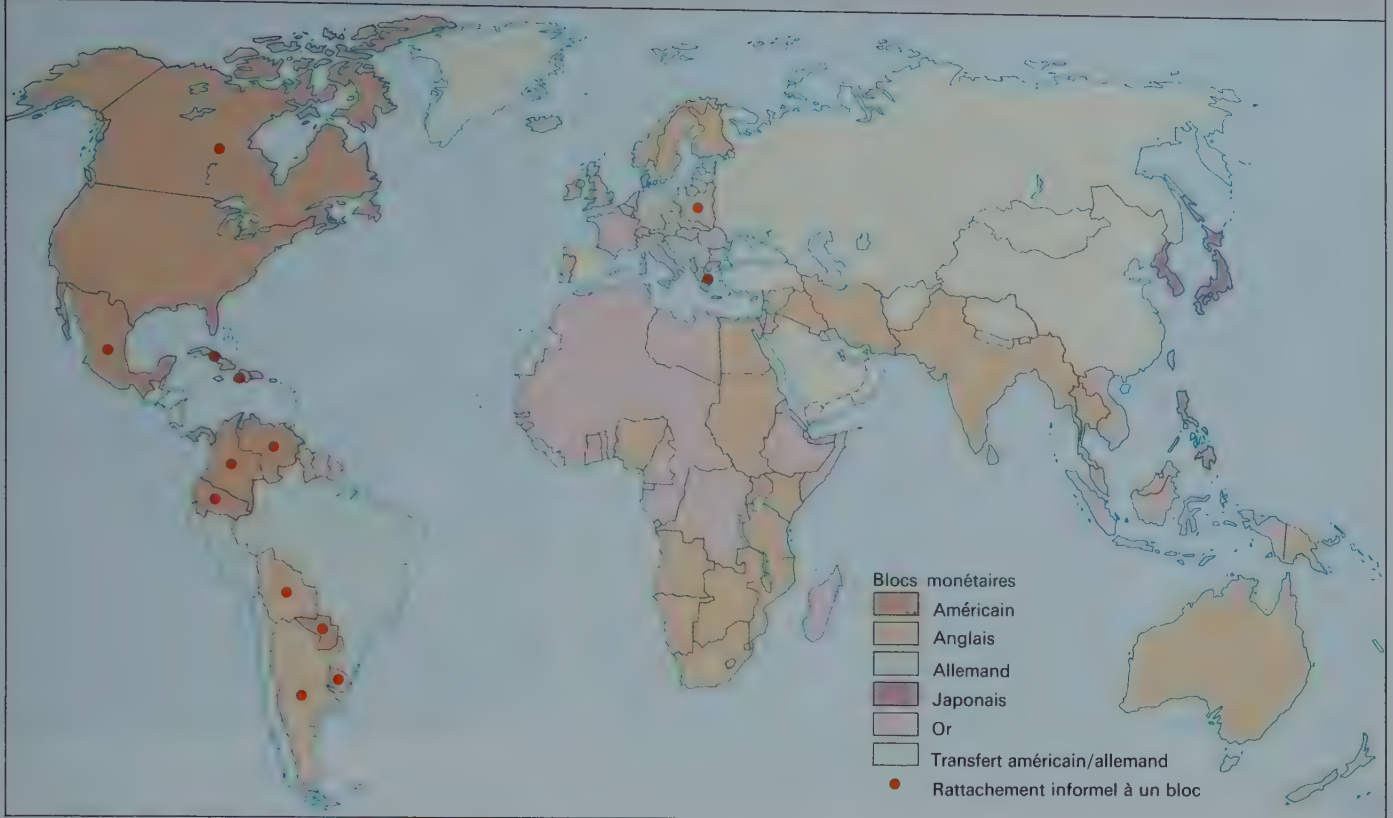
Alors que la production mondiale continuait d'augmenter après 1932, ne souffrant que d'un léger recul en 1937-1938, le commerce mondial subissait un changement radical. Les deux guerres mondiales mises à part, la stagnation du commerce international ne fut, à aucun moment du XIX^e ou du XX^e siècle, aussi persistante que pendant les années trente. Entre 1927 et 1937, les échanges de matières premières augmentèrent légèrement, mais ceux des produits manufacturés diminuèrent ; cette augmentation de la part des matières premières dans le commerce mondial fut entièrement attribuée à l'accélération des échanges de produits bruts d'origine minérale.

Dans les années vingt, les économistes crurent expliquer de manière satisfaisante le recul du commerce mondial. Les progrès technologiques devaient permettre de substituer les produits synthétiques aux matières premières naturelles et d'imposer une utilisation économique de ces dernières. Avec l'industrialisation, un nombre croissant de pays devaient être capables de fabriquer eux-mêmes leurs propres produits manufacturés. Parallèlement, une plus grosse part des ressources libérées par l'augmentation des revenus devait servir au développement des industries de services plutôt qu'aux importations.

L'instabilité économique croissante des nations industrielles et l'émancipation politique des pays en voie de développement conduisirent à restreindre les échanges commerciaux pour minimiser le risque de prise de contrôle de l'économie nationale par des puissances étrangères. Cependant, tous les écono-



Les blocs monétaires en 1930



mistes ne souscrivaient pas à l'hypothèse du déclin du commerce mondial, qui devait d'ailleurs être réfutée après la Seconde Guerre mondiale. Il était néanmoins généralement admis que les échanges internationaux auraient à souffrir du protectionnisme dans un monde dénué de système monétaire international et d'accords régissant le commerce des capitaux et des marchandises entre nations.

Les nouveaux blocs monétaires

Avec l'abandon de l'étalon-or, un certain nombre de systèmes monétaires régionaux, reflétant dans une large mesure les liens commerciaux et politiques existants, firent leur apparition. Ainsi, le bloc sterling unissait la Grande-Bretagne au Portugal, à la Scandinavie, à l'Estonie, à la Lettonie ainsi qu'aux pays du Commonwealth. Un bloc dollar se forma autour des États-Unis, du Canada et de certains pays d'Amérique latine, alors que le bloc yen fut instauré en Asie du Sud-Est. Le bloc de l'or comprenait les pays ayant conservé l'étalon-or après 1932, c'est-à-dire la France, la Belgique, l'Italie, la Suisse, la Pologne et les Pays-Bas. Ce bloc devait se dissoudre à nouveau en 1936, lorsque la France abandonna l'étalon-or. On pourrait regrouper les régions du centre et du sud-est de l'Europe, sous domination économique allemande, en un bloc du reichsmark. Toutes ces zones monétaires étaient l'expression même du désordre économique global : aucun système monétaire mondial n'était désormais reconnu.

La réduction des mouvements de capitaux

L'effondrement du marché international des capitaux ne fut pas un phénomène passager et il se passa plus d'un quart de siècle avant qu'il ne se remit complètement à fonctionner. L'investissement étant déterminé plus souvent par des considérations politiques que par le profit, le peu de capitaux qui circulaient le

faisaient entre pays alliés : de Londres au Commonwealth et autres membres du bloc sterling, de la France aux autres membres du bloc de l'or, de la Suède aux autres pays scandinaves, des États-Unis au Canada et entre pays latino-américains. On investissait de moins en moins dans les pays sous-développés et débiteurs, mais de plus en plus dans d'autres pays industrialisés et créditeurs ; moins en Europe et plus aux États-Unis. Les investissements publics l'emportaient sur les investissements privés.

Des efforts de stabilisation

Pendant toute cette période, la coopération internationale fut au plus bas. Une conférence économique mondiale se tint en été 1933, à Londres, mais se solda par un échec total. On ne parvint à aucun accord quant à la mise en vigueur de nouveaux taux de change, à la baisse des droits de douane ou à l'adoption de mesures de stabilisation, cela en dépit des recommandations insistantes du nouveau président américain, Franklin Roosevelt, selon lesquelles la conférence devait « établir l'ordre à la place du chaos actuel en stabilisant les monnaies, en libérant les échanges commerciaux mondiaux et en agissant à l'échelle internationale pour relever le niveau des prix ». Ce fut la dernière tentative avant le début de la Seconde Guerre mondiale de résoudre les problèmes internationaux par la coopération internationale. Dès le début de juillet, Roosevelt préconisait une décision unilatérale basée sur un dollar « marchandise », qu'il justifiait ainsi : « La solidité du système économique intérieur d'une nation est un plus grand facteur de son bien-être que le prix de sa monnaie par rapport à celui des monnaies des autres nations. »

Les accords bilatéraux

En fait de coopération internationale, c'est le protec-

▼ Avec l'accélération de la motorisation, les compagnies pétrolières américaines commencèrent à prospecter dans d'autres régions du monde et à acquérir les droits d'exploitation des terres pétrolières. Ici, des Indiens canadiens leur vendent les droits de prospection de leurs terres.





▲ Des fusils ou du beurre ? Plus d'armes ou plus de commerce ? En 1933, il était déjà clair pour les critiques de l'époque que le nouveau régime allemand était plus préoccupé par le réarmement que par la création d'emplois et l'amélioration des conditions de vie.

► La Foire internationale de New York en 1939 se voulait le symbole du pouvoir industriel et économique de la nation.



▲ « Du travail et du pain », le slogan du Parti national-socialiste allemand trompait les gens en leur promettant de satisfaire leurs besoins les plus élémentaires. En face de l'appauvrissement généralisé des années de crise, cela était à la fois habile et dangereux. Ces promesses ne furent que partiellement tenues. Dès le milieu des années trente, l'Allemagne était parvenue au plein emploi, mais le niveau de vie restait très bas. En fait, le régime ne pouvait offrir guère plus que du travail et du pain.

tionnisme qui progressa sous la forme de contrôles et de manipulations arbitraires des monnaies, de barrières douanières, de quotas à l'importation et de prohibition. De plus en plus, les accords bilatéraux – liant deux partenaires commerciaux – remplaçaient les accords de commerce traditionnels, et permettaient d'économiser des réserves de devises en évitant de recourir à l'or ou à des opérations de change pour les règlements. De tels accords prévoyaient fréquemment des échanges directs de marchandises d'égale valeur, ou bien des règlements effectués par le biais de comptes spéciaux en l'une ou l'autre des devises des pays concernés. C'est ainsi que le système de commerce multilatéral fut démantelé et, malgré les critiques de certains, le commerce international continua à faire l'objet de restrictions, au milieu du scepticisme et de l'incertitude générale concernant son développement futur.

Cependant, comme les accords bilatéraux ne remplaçaient pas la coopération internationale, de nombreux pays tentèrent d'établir une coopération commerciale plus étroite au niveau régional. Des accords furent signés entre pays méridionaux de l'Europe de l'Est, par la Scandinavie, les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg (le « Groupe d'Oslo »), ainsi que par l'Italie, l'Autriche et la Hongrie (accord de Rome de 1934). Des traités de libéralisation liaient les États-Unis à plusieurs pays d'Amérique latine qui conclurent, entre eux, des accords similaires. Mais la démarche la plus significative fut prise par le Commonwealth en 1932, qui instaura le système de préférence impériale (*Imperial Preference System*), permettant aux pays membres de bénéficier d'un allègement des droits de douane et d'un assouplissement des restrictions à l'importation. Ces restrictions devenaient simultanément plus sévères pour les pays extérieurs à l'alliance. Il en résulta une forte augmentation de l'activité économique des régions concernées.

Cartels et matières premières

Pendant l'entre-deux-guerres, la chute des prix et la menace de surproduction, ainsi que la baisse des relations commerciales, amenèrent la prolifération de cartels internationaux dans le domaine des produits manufacturés ou semi-finis, comme l'acier, les produits chimiques ou électrotechniques ainsi que le pétrole et l'aluminium. Les cartels devaient régulariser la production, stabiliser les prix, organiser les ventes et, si possible, récolter les bénéfices issus de la situation de monopole. En fait, les cartels internationaux ressemblaient à s'y méprendre aux cartels nationaux. Au cours des années trente, la concentration du capital et l'élimination de la concurrence atteignaient une ampleur sans précédent dans un bon nombre de pays. Les plans d'organisation du marché des matières premières furent la seule forme efficace de coopération bilatérale pendant cette période. Les gouvernements des pays producteurs et consommateurs de marchandises telles que le sucre, le cuivre, le caoutchouc, le café et le thé essayèrent de stabiliser – et même d'augmenter – la production, les prix, les ventes et les réserves. Malheureusement, ces projets ne pouvaient remplacer une économie libérale internationale. Ils ne constituaient que des mesures d'urgence destinées à éviter au moins les pires conséquences d'une complète désintégration économique. Ils ne créèrent pas d'échanges commerciaux mais servaient seulement à atténuer les effets négatifs d'une dépression sévère sur l'économie nationale d'un pays, et à en détourner les coûts vers d'autres pays.

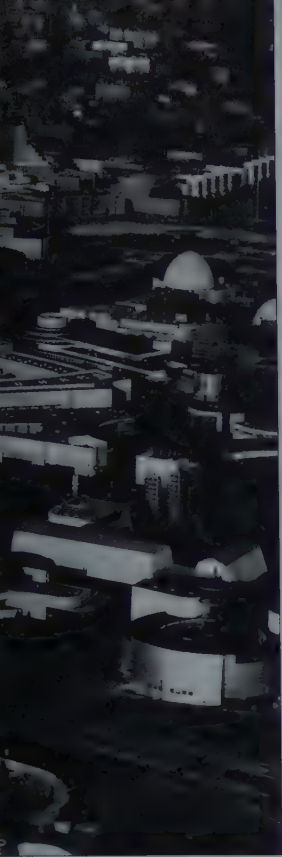


Politiques économiques des gouvernements

Le contrôle du commerce extérieur par les gouvernements et le retrait partiel de la scène internationale ne signifiaient pas pour autant un changement radical de leur politique. Aux États-Unis, cependant, l'administration Roosevelt se tournait vers de nouvelles directions exprimées par le New Deal en 1933. Et, en Suède, en 1932, les sociaux-démocrates adoptèrent des mesures fiscales et monétaires de régulation. Ils parvinrent à augmenter le pouvoir d'achat grâce aux travaux d'équipement, aux programmes de création d'emplois et à l'amélioration des prestations sociales, entre autres innovations. L'impact de cette politique sur l'économie est difficile à évaluer car, alors que le redressement était déjà en passe de s'effectuer en Suède en 1935, et qu'il permit de limiter les déficits budgétaires, l'économie américaine se dirigeait déjà vers la crise de 1937.

Les gouvernements fascistes d'Italie et d'Allemagne réagirent à la crise de manière spécifique. La politique économique allemande après 1933 se focalisa sur le réarmement, ce qui contribua au redressement du pays, à la réduction du chômage et à l'augmentation du produit national brut. Le redressement économique du Japon, après la dépression, fut sans doute le plus rapide et le plus décisif. Il se fondait sur la régulation des échanges par le gouvernement et sur le réarmement. Trois mesures furent prises afin de faire face aux problèmes du commerce extérieur, à la faible demande nationale et aux investissements restreints : la dévaluation du yen, la réduction des taux d'intérêt et l'accroissement des dépenses gouvernementales. Elles furent toutes trois couronnées de succès ; le volume des exportations doubla entre 1932 et 1935 et le produit national brut augmenta de 25 pour cent.

Dans d'autres pays, par contraste, la politique économique contribua à exacerber la crise et à la prolonger. En France, la crise éclata relativement tard et fut moins sévère qu'ailleurs. D'énormes réserves d'or avaient incité les dirigeants à conserver l'éta-



lon-or et, par là même, des taux de change fixes ; au lieu de dévaluer ou d'introduire le contrôle des changes, les gouvernements français entre 1931 et 1936 essayèrent, sans succès, de réduire les dépenses et les prix en menant une politique déflationniste. Avec l'arrivée du Front populaire au pouvoir, l'étalon-or fut abandonné, le franc dévalué, et une politique monétaire et fiscale expansionniste adoptée. À partir de 1937, l'économie française commença à se redresser. Les autres pays ayant conservé l'étalon-or – Belgique, Pays-Bas, Suisse et Pologne – menaient des politiques similaires.

Les pays moins développés

L'Amérique latine et l'Afrique furent toutes deux sévèrement touchées par la crise entre 1929 et 1932 mais, à partir de 1932, le redressement fut net, même si les revenus augmentaient plus lentement que dans les années précédant et suivant la crise. En Asie, elle n'eut que des effets limités. Le redressement général permit la réduction des stocks, en particulier des stocks d'étain, de blé, de coton, de soie et de sucre.

Cependant, la décennie fut une épreuve pour ces pays car la circulation des capitaux provenant des pays industrialisés était toujours suspendue. Les projets d'investissements ne pouvaient être menés à bien et le paiement des intérêts de la dette, lorsqu'il pouvait s'effectuer, pesait lourdement sur la balance extérieure. En général, le problème de la dette restait

à résoudre. Pour la majorité de ces pays, la désintégration du marché mondial touchait surtout l'exportation. Bien que les revenus de l'exportation aient fortement augmenté, ils n'atteignirent plus jamais le niveau des années vingt. Les producteurs et exportateurs de produits alimentaires de base souffrirent moins que les exportateurs de produits plus sophistiqués comme le café. Les accords internationaux visant à limiter la production de matières premières opéraient généralement une discrimination à l'encontre des petites exploitations agricoles et au profit des grandes plantations appartenant aux investisseurs américains et européens. La dévaluation du yen et la croissance des exportations japonaises posaient de nouveaux problèmes pour un bon nombre de pays d'Asie et d'Afrique. Le redressement fut interrompu en 1937-1938 par la récession américaine, qui frappa principalement les producteurs de matières premières.

L'augmentation des prix s'interrompt, même s'il n'y eut pas de chute brutale similaire à celle de 1929, notamment parce que les programmes européens de réarmement avaient créé une forte demande de produits bruts en provenance de l'étranger. Mais les exportations et les importations déclinaient et le produit national brut des pays latino-américains stagnait tandis que celui des pays d'Asie perdait 3 pour cent.

Pour un bon nombre de pays peu développés, les

Le New Deal de Roosevelt



▲ Le New Deal ou « Nouvelle Donne » comportait divers programmes de travaux d'équipement public (ici à New York). Ce plan de Roosevelt devint le symbole d'un capitalisme à visage plus humain, soucieux du sort des plus désavantagés, et déclencha une activité de l'État sans précédent afin de surmonter les difficultés économiques.

Pendant les « cent jours » du premier mandat de Roosevelt, divers programmes furent mis en œuvre. Le décret de redressement national, le *National Recovery Act*, de juin 1933 introduisit des codes industriels relatifs à la production et aux prix ainsi que de nouvelles réglementations destinées à protéger les travailleurs. La *Tennessee Valley Authority*, mise en place en mai 1933, donnait au gouvernement le contrôle de la production électrique, des usines de nitrates et de la navigation sur la rivière Tennessee. Les mesures de secours furent multipliées. Les chômeurs étaient embauchés aux travaux d'équipement public et des subventions étaient directement versées aux

fermiers. La légalité des syndicats fut renforcée, ce qui permit l'augmentation des salaires. À la crise bancaire, on opposa l'introduction d'une assurance sur les dépôts. Roosevelt espérait que ces mesures mettraient fin à la crise. Mais, devant la soudaine rechute de 1937, ses conseillers libéraux le supplièrent de revenir à une politique de budget déficitaire et J. M. Keynes se déplaça en personne pour persuader le président de changer d'avis ; à l'heure actuelle, disait-il, il est nécessaire d'augmenter les dépenses en matière d'équipement public et particulièrement en matière de logement. Mais Roosevelt se montra inflexible et préféra maintenir l'équilibre budgétaire.



▲ La Bourse et les docks de la Havane. Comme d'autres pays latino-américains, Cuba dépendait de l'exportation d'un petit nombre de matières premières. En 1929, le sucre représentait environ 80 pour cent de ses exportations, les trois quarts à destination des États-Unis. Après 1929, les exportations chutèrent en même temps que le flot de capitaux en provenance des États-Unis. Économiquement, Cuba était sans défense et sa situation de dépendance la força à adopter une réduction majeure des tarifs pendant la dépression. Le secteur industriel, déjà limité, s'en trouva affaibli, et, en conséquence, Cuba fut le seul pays d'Amérique latine à subir un déclin industriel.

années trente amenèrent une réorientation de l'activité vers les ressources nationales. La plupart des pays latino-américains optèrent pour un retrait partiel du marché international ; le développement interne, visant la substitution des importations, remplaçait le développement externe. Pour appuyer ce changement, les politiques durent changer. En abandonnant l'étalon-or et en suspendant le paiement de la dette, ces pays pouvaient, au moins partiellement, se soustraire à la pression déflationniste. Simultanément, ils adoptèrent des politiques monétaire et fiscale expansionnistes afin de financer l'industrialisation nationale. Les pays les moins développés d'Europe agirent de la même manière.

Politiques coloniales en Asie

Le redressement fut moins sensible dans les pays asiatiques du fait que la crise y avait été moins sévère, et que s'y poursuivaient les mesures déflationnistes restrictives appliquées aux colonies britanniques et néerlandaises. Le ministère britannique des Colonies, – le British Colonial Office – exigea de chaque colonie qu'elle équilibrait son budget. Ainsi, des mesures très austères furent adoptées et la collecte des impôts s'effectua impitoyablement. En Inde, les droits de douane – qui étaient déjà devenus la principale source de revenus du gouvernement – chutèrent considérablement en raison du déclin du

commerce extérieur. Il devenait encore plus difficile au gouvernement de faire des concessions aux agriculteurs sur les impôts. Même l'impôt sur le sel, cheval de bataille de Gandhi dans sa lutte contre l'administration britannique, ne fut pas réduit ; au contraire, il fut augmenté de manière substantielle, marquant un net durcissement de l'agitation anti-gouvernementale. Le spectre de la banqueroute du gouvernement de l'Inde britannique, qui aurait entraîné celle du gouvernement du Royaume-Uni, devenait dangereusement présent et la dévaluation de la roupie, que réclamaient les nationalistes, devait absolument être évitée par crainte qu'une panique des créanciers ne déclençât une faillite immédiate. Ainsi, la politique déflationniste, maintenant artificiellement les cours, s'ajouta à d'austères mesures fiscales.

La Chine souffrait de troubles intérieurs et, après 1937, des conséquences de la guerre contre le Japon. En revanche, les colonies japonaises de Corée et de Formose (Taiwan) profitèrent du redressement économique au Japon. Il n'y eut pas, en Asie, d'effort d'industrialisation comparable à ceux déployés en Amérique latine, à l'exception de cas isolés, mais spectaculaires, comme par exemple l'industrie du sucre en Inde. Afin de promouvoir la substitution des importations, il aurait fallu mettre en place des tarifs douaniers protecteurs ainsi que d'autres barrières commerciales ; mais cela n'aurait pas été sans pré-

sailles de la part des pays industrialisés. Les puissances coloniales n'acceptaient ces tarifs protecteurs, au mieux, que pour certaines marchandises, et principalement afin d'obtenir un avantage décisif sur la concurrence étrangère.

Les pays africains

La situation était similaire en Afrique, où les administrations coloniales britannique, belge, française et portugaise, ainsi que les gouvernements nationaux, essayaient de compenser les pertes des revenus dues au déclin du commerce extérieur en levant l'impôt et en réduisant les dépenses sociales et d'équipement. D'importants programmes de développement furent suspendus, particulièrement dans certains pays d'Afrique de l'Ouest. L'interventionnisme croissant des gouvernements laissait augurer de futurs développements : le « laissez-faire » n'avait jamais très bien fonctionné en Afrique, et les politiques officielles dans les années trente s'orientaient clairement vers l'expansion du secteur public et l'adoption par l'État de pouvoirs et de responsabilités afin de gérer le système économique. Le développement des structures administratives conduisit à une présence accrue de l'État en brousse et dans des régions jusqu'alors peu touchées par la colonisation. L'implantation de l'impôt et d'un système social à l'européenne ne fit rien pour améliorer le sort des populations qui, frappées de plein fouet par la Grande Dépression, se révoltèrent parfois. Les années trente, partout, furent marquées par la stagnation.

En général, la dépression renforça les tendances protectionnistes des puissances coloniales et leur

volonté de contrôler plus strictement les économies nationales coloniales. Dès 1941, la majorité des colonies britanniques s'inscrivait dans un système de contrôle des prix.

Efforts d'industrialisation vers une substitution des importations

L'industrialisation pratiquée par les pays moins développés pour mettre en place la substitution des importations se concentrait principalement sur les secteurs alimentaire et textile. Les industries d'extraction et de transformation des métaux et l'industrie chimique se partageaient le reste de l'effort d'industrialisation. Cependant, aucune technologie avancée n'était utilisée dans la production et la valeur ajoutée dégagée par les produits manufacturés n'était jamais très élevée. Il y eut certainement des pays, comme le Brésil, où la poussée de l'industrialisation fut décisive ; d'autres, comme l'Égypte ou la Rhodésie du Sud, où les progrès industriels furent très réels. Mais, même en Amérique latine où un bon nombre de pays ont élargi leurs secteurs industriels, l'augmentation de la production ne s'est accompagnée que de peu d'investissements nouveaux et de changements techniques. Les industries destinées à la substitution des importations étaient souvent coûteuses, et les usines ainsi que l'équipement nécessaire devaient, dans une large mesure, être importés. Enclaves de modernité dans un environnement sous-développé, ces industries ne semblaient pas devoir devenir les instruments d'une transformation structurelle plus générale. En fait, elles tendaient souvent à renforcer la dualité économique.

En moyenne, plus d'un dixième des hommes et des femmes désireux de travailler se trouvaient au chômage entre 1919 et 1939. Au cours des pires moments de la dépression, plus de 25 pour cent furent condamnés à l'inaction totale... La guerre nous a enseigné de précieuses leçons... (en particulier que) le plein emploi doit être atteint par des moyens compatibles avec une société libre.

LIVRE BLANC AUSTRALIEN,
30 MAI 1945

Le pétrole saoudien

En Arabie Saoudite, dont le royaume fut instauré en 1932, la crise économique internationale provoqua l'interruption quasi immédiate du flot des pèlerins en provenance des pays d'Orient, privant ainsi le pays de sa principale source de revenus. À cause de la chute des prix des céréales, les paysans musulmans indiens, persans et indonésiens, n'étaient plus en mesure de payer leur pèlerinage jusqu'aux lieux sacrés de La Mecque et de Médine. À la recherche de nouvelles sources de revenus, le roi Ibn Saoud ouvrit les portes de son royaume à la puissance financière des compagnies pétrolières américaines.

Ces grandes compagnies pétrolières américaines étaient encore sous le coup des réformes mises en place dans divers pays, particulièrement au Mexique, où 17 compagnies pétrolières britanniques et américaines furent nationalisées en mars 1938. Le président mexicain, le général Cárdenas, avait, en effet, exproprié les compagnies pétrolières, nationalisé les chemins de fer et redistribué une partie des terres aux paysans. Afin d'équilibrer ces pertes, les compagnies américaines cherchaient de nouvelles zones de prospection, et ne furent que trop heureuses d'accepter l'offre de l'Arabie Saoudite.

Le pétrole, dont la demande croissait dans les pays occidentaux, était la principale ressource de l'Arabie Saoudite. Au vu de sa propre situation financière, et afin de maintenir sa dynastie au pouvoir ainsi qu'un mode de vie féodal pour ses sujets, le roi accorda des licences aux compagnies pétrolières américaines et leur ouvrit les portes du pays. Ce fut le début de la richesse pour l'Arabie Saoudite qui disposait d'énormes réserves de pétrole. Vers les années



cinquante cependant, l'Arabie Saoudite avec les autres pays producteurs de pétrole du Moyen-Orient commencèrent à exiger des mesures plus avantageuses pour eux. En 1951, un accord fut conclu entre la compagnie pétrolière américaine d'Arabie (l'ARAMCO ; Arabian American Oil Company) et le gouvernement saoudien, qui obtenait ainsi une part des profits de la compagnie. Malgré tout, seule une petite partie des revenus restait dans le pays.

▲ Le roi Ibn Saoud d'Arabie Saoudite est convié à une collation à bord du navire de ses hôtes américains. La dépression, alliée aux progrès du nationalisme, fut à l'origine de tentatives prudentes visant à promouvoir les ressources nationales et à réduire l'asservissement aux finances occidentales.

LE COMPLEXE MILITARO-INDUSTRIEL

Dans la plupart des pays industrialisés, depuis le début du ^{xx}^e siècle, une coopération étroite et une interdépendance entre les intérêts de l'armée, des industriels et des politiciens s'étaient développées. Il en résulta l'émergence d'un complexe militaro-industriel dont la mise en œuvre permit de financer de grands programmes d'armement, et modifia profondément les décisions en matière sociale, économique et politique.

Ce complexe naquit des intérêts mutuels de cinq groupes sociaux ; en premier lieu, les politiciens, à qui l'équipement militaire donne le « muscle » nécessaire dans l'arène internationale ; deuxièmement, les industriels eux-mêmes, qui peuvent gagner des fortunes grâce aux contrats de recherche, de développement et de production des nouvelles armes de guerre, et qui jouissent, par la même occasion, d'une influence considérable ; en troisième lieu, les scientifiques, qui peuvent espérer trouver, dans le cadre des programmes militaires, de bonnes perspectives de financement de leurs programmes de recherches à venir ; quatrième, les généraux de l'armée de terre et de l'aviation ainsi que les amiraux, qui ont un appétit insatiable pour les nouveaux produits et à qui la disponibilité de nouvelles technologies fournit l'occasion d'élaborer de nouveaux plans de bataille ; et, en dernier lieu, la puissante industrie de l'armement fournit du travail à une part importante de la population active, même en temps de crise.

Au cours de la période précédant la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne était le pays où le complexe militaro-industriel était le plus fermement établi, et, pendant les années trente, le Parti nazi s'appuyait sur l'industrie de l'armement pour fournir des emplois stables à la population. Dès la fin de la décennie, les nazis, les militaires et l'industrie étaient étroitement associés et une nette séparation n'était désormais plus possible. Après 1945, la guerre froide aidant, une bonne part de l'industrie des États-Unis et de l'Union soviétique dépendait des dépenses militaires. Le complexe militaro-industriel existait partout où des armes étaient produites.

Bien que la part des dépenses militaires dans le total des dépenses publiques ait chuté après la Seconde Guerre mondiale dans la plupart des pays industriels, l'importance économique de l'industrie de l'armement s'accrut. Comme le gouvernement avait la responsabilité d'un développement économique stable, les emplois disponibles dans l'industrie de l'armement – dépendant largement des contrats gouvernementaux – augmentèrent de manière sensible. Et la technologie militaire, devenant de plus en plus sophistiquée, eut des retombées sous la forme de produits de consommation. Cependant, la logique d'un tel complexe n'était pas inexorable. Alors que l'on négociait le retrait des armements des super-puissances, particulièrement après 1985, des expériences de reconversion des usines militaires en usines civiles étaient conduites sans perte d'emplois. Nombreuses étaient les personnes qui considéraient la production civile comme étant plus bénéfique pour l'humanité puisque le produit de l'industrie de l'armement n'existe que pour être détruit, soit sur le champ de bataille, soit si les négociations sur le contrôle des armements sont menées avec succès.

►► Dirigeants et généraux soviétiques pendant un défilé sur la place Rouge, à Moscou en 1950. À l'Est, les politiciens, les généraux et les industriels coopéraient étroitement au complexe militaro-industriel.

► Ce collage satirique de John Heartfield critiquait l'importance de la production militaire : « Hurrah ! il n'y a plus de beurre ! » Comme le disait Goering dans l'un de ses discours : « Le minerai a, de tout temps, rendu les peuples puissants. Le beurre et le lard ont, tout au plus, rendu les peuples gras. »

►► La Grande Guerre fut le premier conflit au cours duquel la production d'armes devint le principal secteur industriel. Ici, l'énorme complexe sidérurgique Krupp produit des canons.

▼ Hitler visitant un chantier naval à Hambourg en 1935.



►► Ce n'est pas seulement la politique qui contribua à la création de complexes militaro-industriels. Tout au long du ^{xx}^e siècle, la science aussi joua un rôle de plus en plus important, en particulier avec l'invention de nouvelles armes. Dans les années quatre-vingt, le programme américain de « la guerre des étoiles » alloua une bonne partie des deniers publics à la recherche scientifique.

► L'industrie de l'armement est fondée sur l'exportation, ce qui représente des dangers du fait qu'un nombre croissant de pays sous-développés sont en mesure d'acheter des armes modernes. Cet avion de chasse, avec sa panoplie de missiles, est exposé lors d'un Salon aéronautique en 1976.



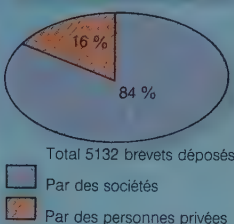


Données chiffrées

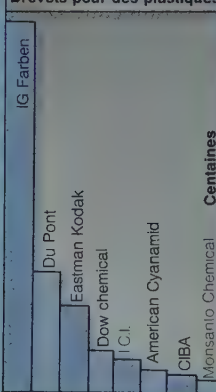
Au XIX^e siècle, on considérait généralement l'acide sulfurique comme « le baromètre de l'industrie », à cause de son utilisation dans une multiplicité d'opérations. Au XX^e, il fut remplacé dans ce rôle d'indicateur de l'activité industrielle nationale, surtout en raison de l'usage excessif qu'en firent les usines de fertilisants, par le volume de la consommation, en particulier de la consommation individuelle.

▼ L'enregistrement du nombre de brevets représente un indice de l'activité industrielle. Ce schéma, qui précise le nombre de brevets relatifs à l'industrie du plastique de 1931 à 1945 en Allemagne, témoigne de son grand intérêt dans ce domaine, d'autant que la mise au point de produits de substitution (ersatz) était en cours. L'inventeur isolé était alors éclipsé par les chercheurs des compagnies chimiques.

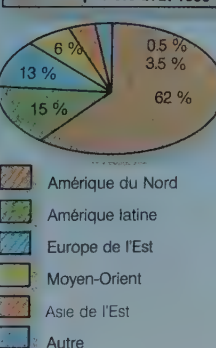
Industrie plastique 1931-45



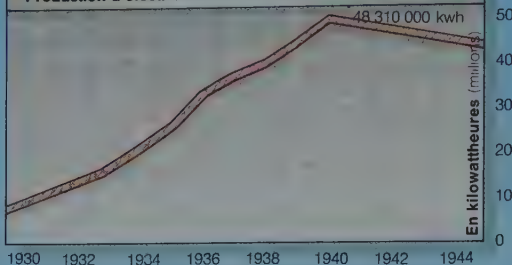
Brevets pour des plastiques



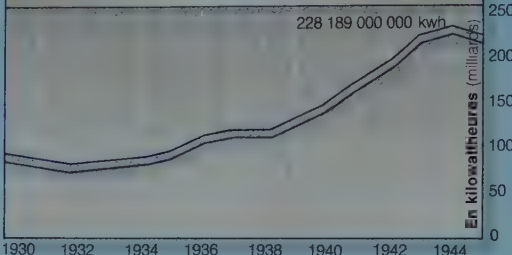
Prod. de pétrole brut 1938



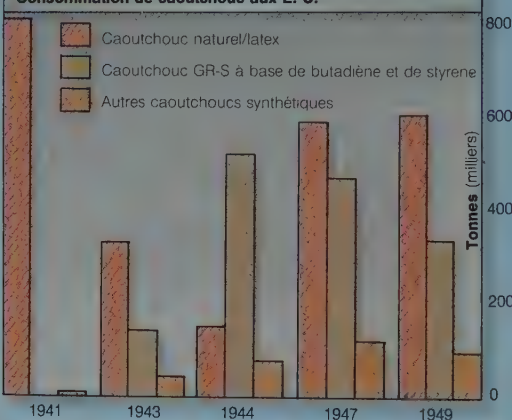
Production d'électricité en U.R.S.S.



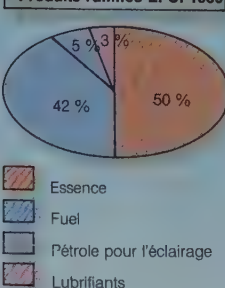
Production d'électricité aux É.-U.



Consommation de caoutchouc aux É.-U.



Produits raffinés É.-U. 1939



▼ Les combustibles extraits du sous-sol ont servi de plus en plus à la production d'électricité. Après la révolution de 1917, l'industrialisation de l'Union soviétique reposa en très grande partie sur un programme d'électrification, tandis que les États-Unis étaient de loin le plus gros consommateur d'électricité du monde.

▲ Avant que les Japonais n'interrompent radicalement leur approvisionnement en caoutchouc naturel pendant la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis n'avaient manifesté que peu d'intérêt pour les caoutchoucs synthétiques, en dehors de projets spécifiques. Pendant la guerre, ils mirent sur pied en catastrophe un programme de fabrication de caoutchouc synthétique à usage courant.

◀ Avant 1939, les États-Unis produisaient et raffinaient plus de pétrole brut que tout le reste du monde réuni.

Dans de nombreuses sociétés, on assista à des changements significatifs du rôle de la science au cours de la décennie 1930 à 1940. Au début de cette période, les applications de la science avaient déjà profondément modifié le mode de vie dans le monde occidental, avec toutefois des différences notables selon les régions. Le téléphone, par exemple, fut plus rapidement adopté en Suède que dans le reste de l'Europe. À partir des années vingt, la plupart des pays possédaient leur système national de retransmission radiophonique. Le développement de l'automobile entraîna une transformation du monde des transports. Le cinéma était devenu une forme populaire de loisir.

Cependant, le public n'accordait guère de considération aux scientifiques, qui avaient pourtant joué un rôle essentiel dans l'avènement de tous ces changements. On identifia l'industrie automobile à ses grands patrons, comme Henry Ford aux États-Unis, William Morris en Grande-Bretagne plutôt qu'aux ingénieurs qui avaient mis au point les nouveaux alliages nécessaires à la fabrication des moteurs et des châssis ; de la même façon, ce furent les propriétaires des grandes compagnies qui symbolisèrent l'industrie pétrolière, plutôt que les ingénieurs qui avaient foré les puits de pétrole et mis au point les techniques de base pour obtenir une extraction permanente du pétrole. Pour la radio, les présentateurs étaient plus connus que les électroniciens, et au cinéma, les metteurs en scène et les stars, plus réputés que les techniciens.

Ce phénomène n'était pas totalement surprenant car la plupart de ces progrès scientifiques et technologiques s'étaient opérés progressivement, de telle manière que l'information à leur sujet ne passait que très lentement auprès du public. Les scientifiques étaient généralement ignorés des services de publicité qui dépendaient des capitaines d'industrie.

La guerre changea cet état d'esprit. Les progrès techniques, qui étaient restés secrets, ou, du moins, n'avaient pas été rendus publics, furent peu à peu connus. Le rôle stratégique du radar, les procédés de démagnétisation employés pour protéger les navires des mines, les fusées à courte portée, la diffusion d'insecticides par aérosol et même le stylo Biro, que les pilotes pouvaient utiliser à haute altitude, sans risque de fuite d'encre, toutes ces innovations firent sensation dans le public quand on les lui révéla. Mais ce fut la bombe atomique qui constitua le plus grand facteur de stupéfaction.

En août 1945, les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, immédiatement suivis de la reddition sans condition du Japon, ne furent pas loin d'apparaître comme des miracles. Plus tard, quand on commença à situer cet événement tragique dans une perspective historique et à envisager les conséquences d'une telle invention sur l'avenir du genre humain, la peur trouva alors à se manifester.

Les recherches et les progrès qui répondaient au départ aux besoins de la guerre furent très importants sur le plan de la vie pratique. Le radar, par exemple, put être immédiatement adapté à l'aviation civile naissante.

ÉNERGIE ET INDUSTRIE

L'attitude du public à l'égard des scientifiques changea de façon radicale. Longtemps pris pour les membres d'une race lointaine qui se livraient à des expériences ésotériques dans l'isolement de leurs laboratoires, les scientifiques apparurent désormais comme des personnes bien réelles, capables de changer l'histoire du monde. La jeunesse et ceux qui la conseillaient se mirent à considérer la science non seulement comme le salut de l'humanité, mais comme la voie royale pour acquérir la célébrité et la fortune. Sans la science, la lutte pour la vie avait toute chance d'être perdue avant d'avoir proprement commencé. Cette modification de comportement se traduisit par l'importance grandissante accordée à la science dans l'éducation – particulièrement à l'université – comme dans les médias.

La production et la distribution de l'électricité

Parmi les services qui fonctionnaient à l'électricité, beaucoup, comme le télégraphe, ne réclamaient qu'une faible puissance et des formes diverses de batteries pouvaient suffire. La production régulière d'électricité à plus grande puissance, comme celle de

Les sources et la distribution de l'énergie

Les nouveautés dans l'éclairage électrique

Les procédés de craquage dans le raffinage du pétrole

L'influence de la guerre sur les polymères et les plastiques

La fission de l'atome

L'économie planifiée

▼ Une caractéristique importante de la politique soviétique après la révolution de 1917 fut de procéder à de lourds investissements dans les domaines scientifique et technologique. Cette affiche significative, due à Alexei Kokorekin en 1932, insistait sur la nécessité d'« allier la puissance de la science à l'énergie créative de la classe ouvrière ».

l'éclairage, ne fut possible qu'à partir des années 1880, lorsqu'on disposa de générateurs mécaniques fiables. Par la suite, les progrès furent réguliers, mais sans cohérence. Les zones urbaines bénéficièrent de plus en plus d'un service public d'électricité, mais sans uniformisation de voltages et de fréquences – les appareils électriques domestiques devant être adaptés selon les régions. En outre, avec les seuls secteurs locaux comme sources d'approvisionnement, l'industrie de l'appareillage électrique fut, elle aussi, fragmentée.

L'expérience britannique est typique de l'évolution générale que connut le monde occidental. En 1925, une commission gouvernementale demanda qu'un réseau national de lignes électriques connecte tous les réseaux locaux et, en 1928, s'ouvrit un programme de travaux de huit ans en vue de son installation : vers 1935, environ 5 000 km de lignes à haute tension étaient en service.

Pour unifier la distribution, fréquence et voltage durent être standardisés. En 1926, les trois quarts de l'électricité consommée en Angleterre étaient triphasés, avec une fréquence de 50 hertz. Ces caractéristiques étant également communes en Europe, on



décida de les adopter comme normes standard. Néanmoins, des différences subsistaient encore : ainsi, la fréquence était de 40 Hz dans le nord-est de l'Angleterre, de 25 Hz dans une partie de Londres et, dans un quartier du nord de Londres, on ne disposait que du courant continu.

Quand le réseau fut totalement achevé en 1935, le problème des différences de voltage persistait toujours. On comptait plus de 600 usines de distribution électrique, qui fournissaient du courant de 100 à 480 volts : ce n'est qu'à partir de 1945 – après

modification du système de production et de distribution ainsi que des appareils – qu'il fut enfin possible de standardiser, sur un plan national, la norme des 240 volts.

Chaque fois que l'électricité traverse un conducteur, comme par exemple un fil métallique, une partie de l'énergie est transformée en chaleur. Parfois, c'est l'effet qu'on recherche dans la lampe à filament incandescent ; mais la transmission du courant s'accompagne d'une grande déperdition d'énergie. Il existe deux moyens de minimiser cet effet : le

▼ L'un des progrès technologiques les plus significatifs et les plus considérables du ^{xx}e siècle fut la croissance spectaculaire de l'industrie électrique, industrie sans précédent. Cette photo de New York en 1930 donne une idée de l'usage abondant de l'électricité. Ce n'est qu'en 1973, avec la crise du pétrole, que l'économie de cette source d'énergie est devenue une préoccupation internationale.



premier en utilisant des câbles qui sont de bons conducteurs électriques ; le second, en assurant la transmission en haute tension.

Parmi les métaux dont on dispose communément, le meilleur conducteur est l'argent, mais il est trop coûteux pour un usage courant. Vient ensuite le cuivre, et, au début, c'est ce métal qui fut très largement employé. Après la Première Guerre mondiale, le prix du cuivre ayant considérablement monté, on eut de plus en plus recours à l'aluminium, qui, s'il n'est pas un excellent conducteur, est bien meilleur marché et beaucoup plus léger. Mais il fallait résoudre deux difficultés : la première réside dans la pauvreté de sa résistance mécanique, qui pose problème quand une grande distance sépare deux pylônes. On essaya de pallier ce défaut en entourant le câble d'aluminium d'une gaine protectrice d'acier. La seconde difficulté, c'est que l'aluminium est facilement corrodé. On résolut ce problème en fabriquant des alliages spéciaux.

Par ailleurs, on limite la perte d'énergie en employant de très hautes tensions, ce qui ne va toutefois pas sans inconvénients. Les plus importants tiennent à la fabrication et à l'isolation des câbles. En Angleterre, la tension de 132 000 volts a été choisie pour les principales lignes, mais aux États-Unis, pour la centrale hydro-électrique Hoover, construite au milieu des années trente, on a fixé à 289 000 volts la tension des 500 km de la ligne principale. Pour assurer la distribution locale, ces tensions devaient être fortement réduites au moyen de transformateurs installés dans des stations relais.

L'éclairage et ses sources

Jusqu'au XIX^e siècle, la lumière artificielle était, pour l'usage domestique, synonyme de flamme nue. C'est l'électricité qui donna naissance, bien avant la fin du siècle, à la lampe à arc et aux ampoules à filaments incandescents. Des deux procédés ce fut l'ampoule à filaments incandescents – fabriquée depuis par milliards – qui est devenue de loin la plus familière et la plus pratique, même si son rendement est relativement faible.

La consommation domestique restant modeste, on se servit largement de l'électricité dans les foyers. Il n'en était pas de même pour les utilisateurs importants – usines et entreprises commerciales de toutes sortes, et particulièrement collectivités locales qui avaient à éclairer des kilomètres de rues et de lieux publics. En conséquence, dans les années trente, on s'ingénia à fabriquer des ampoules plus économiques, et l'intérêt se porta sur des formes d'éclairage basées sur un principe totalement différent : la décharge d'un courant électrique à travers un gaz. En 1901 avait été lancée, en Grande-Bretagne, l'ampoule Cooper-Hewitt dans laquelle le courant, envoyé dans du mercure gazeux, donnait une lumière bleue. En 1910, George Claude avait fait la démonstration, à Paris, d'un nouveau procédé d'éclairage à décharge, cette fois dans du néon, donnant une lumière rouge caractéristique. Ce procédé se développa sous forme de longs tubes pour les publicités et d'appareils plus compacts pour l'éclairage des rues. Mais les progrès furent lents, et le nouvel éclairage au néon, aujourd'hui généralisé, ne fut largement adopté qu'à partir des années trente. Tout comme l'ampoule aux vapeurs de mercure, le tube au néon est monochromatique, mais sa lumière se situe dans une zone du spectre que les yeux reçoivent particulièrement bien.

L'éclairage au néon est trois fois plus économique que l'éclairage par ampoules à filaments incandes-



cents, mais il n'est guère adapté à l'usage domestique : outre le fait qu'il produit une lumière monochromatique ne convenant pas au contexte de la maison, les tubes sont volumineux et coûtent cher.

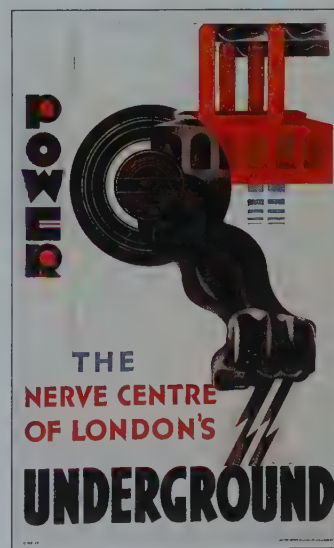
Dans ces conditions, on recommença à s'intéresser à la lampe à mercure. Cependant, une partie des radiations qu'elle émet se situe dans la zone des rayons ultraviolets du spectre et sont non seulement invisibles au regard humain, mais sont nocifs pour les yeux. On doit donc les filtrer et les détruire. Mais, si ces rayons invisibles tombent sur certaines substances phosphorées, ils entrent en incandescence et produisent alors une lumière visible. En utilisant un composé phosphoré adéquat, la lumière émise peut s'apparenter à la lumière naturelle ou fournir des tons encore plus chauds si on le désire. L'éclairage fluorescent fit sa première apparition vers 1935. Il se présentait essentiellement sous la forme d'un tube dont l'intérieur était recouvert d'un mélange approprié de phosphore et dans lequel une décharge électrique traversait du mercure gazeux. Après la guerre, cette technique fut largement adoptée pour les besoins commerciaux et industriels.

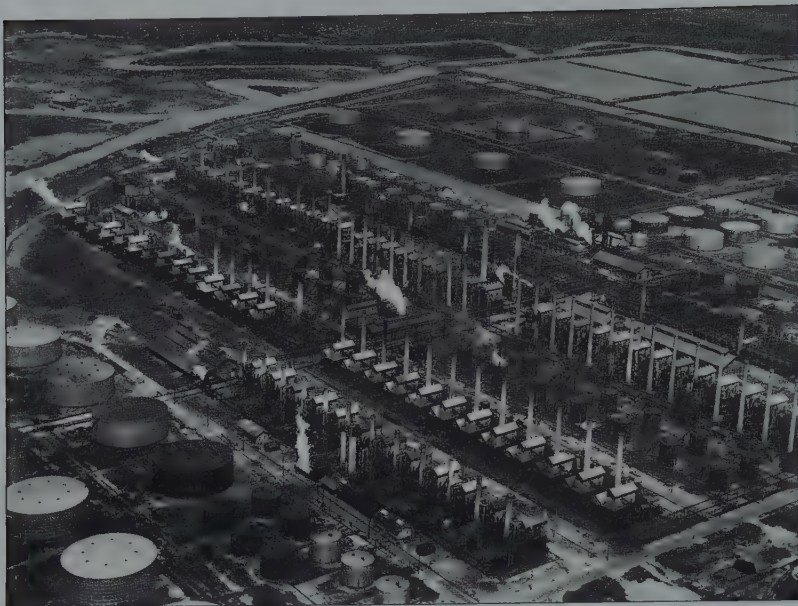
Le raffinage du pétrole

L'industrie du pétrole s'identifie aujourd'hui si étroitement aux besoins des transports que l'on oublie facilement sa véritable origine. Quand E.L. Drake fonda en 1859 son premier puits de pétrole en Pennsylvanie, donnant ainsi le départ à une grande et nouvelle industrie, plus de trente ans le séparaient de l'apparition des premières voitures automobiles. Son objectif essentiel était la lampe à pétrole et, pour la réaliser, le visqueux liquide brut devait être fractionné par distillation. Le procédé générait un certain nombre

▲ « Le communisme, c'est l'électricité plus les soviets », telle était l'équation chère à Lénine pour caractériser la modernisation de l'Union soviétique. Les grands fleuves russes favorisèrent l'exploitation de l'énergie hydro-électrique. En 1922, le dictateur proclamait : « Dniepropetrovsk (ci-dessus) sera le grand monument de l'électrification en U.R.S.S. »

▼ À Londres, on pouvait lire sur les affiches du métro un message du même ordre : « L'énergie, le centre nerveux du métro de Londres ».





▲ Dans les années vingt, pour satisfaire la demande croissante de l'automobile en essence – et des moteurs Diesel pour un carburant lourd –, le raffinage du pétrole brut devint une industrie mondiale. Ci-dessus, la raffinerie de la Texas Company, à Port-Arthur (Texas), qui réalisa le premier craquage thermique continu.

▼ L'extraction du pétrole fut pendant longtemps associée à l'essor des États-Unis. En fait, elle était dès le début du ^{XX}e siècle devenue une affaire économique internationale. Dans les années 1880, les frères Nobel exploitaient déjà des gisements de pétrole dans la région de la mer Caspienne. Ci-dessous, une opération de forage au Koweït.

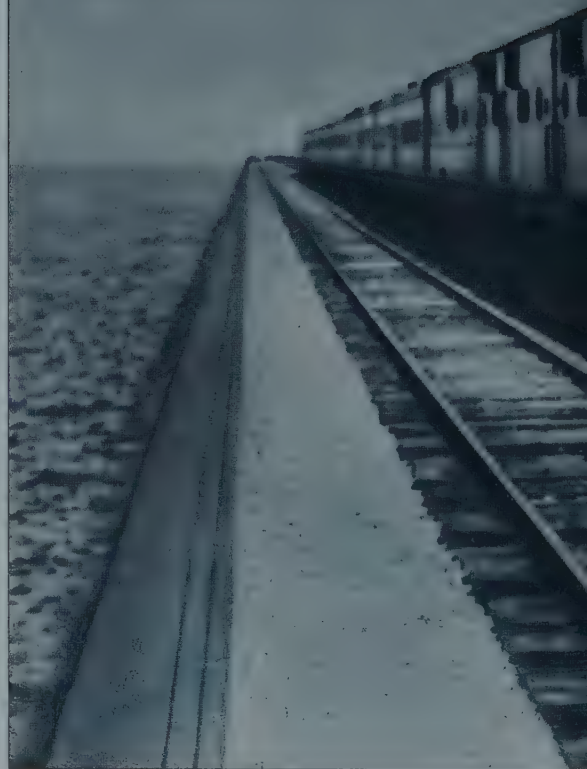


de dérivés utiles, parmi lesquels les lubrifiants et la cire à bougie.

Le produit le plus léger, obtenu en grande quantité, devenait embarrassant. Hautement inflammable, pouvant prendre feu à la moindre étincelle, il était difficile à vendre, sauf pour l'emploi limité de solvant. Mais sa production était inévitable, puisque l'appareil de distillation l'évacuait préliminairement aux produits dérivés dont on avait effectivement besoin. Ce furent toutefois ses caractéristiques qui le rendirent inestimable quand les pionniers de l'industrie automobile, notamment Gottlieb Daimler, en Allemagne, cherchèrent à utiliser le moteur à combustion interne comme force motrice pour les automobiles. En tant que liquide, le pétrole était facilement maniable et transportable, et il était assez volatil pour pouvoir se transformer en gaz et constituer un mélange explosif dans les cylindres. En outre, il était bon marché et on le trouvait en abondance.

En peu de temps, le pétrole prit une importance considérable. D'un côté, l'éclairage au gaz, rendu possible grâce à l'invention en 1885 du manchon de Welsbach – objet fabriqué à partir d'amiante imprégné d'oxydes de terres rares et qui émet une lumière brillante lorsqu'il est chauffé –, et l'utilisation croissante de l'éclairage électrique firent baisser considérablement la demande en lampes à pétrole et en bougies. Mais, dans le même temps, les besoins en pétrole montèrent en flèche et, paradoxalement, le pétrole créa une situation exactement inverse à celle des premiers jours de l'industrie. À ce moment-là, on produisait du pétrole non désiré pour obtenir le combustible nécessaire aux lampes et autres sous-produits demandés tandis que, pendant les années vingt, on accumula d'énormes quantités non désirées de résidus pour répondre à la demande en pétrole. En outre, comme on inventait des moteurs de plus en plus sophistiqués, on eut besoin d'une distillation de plus en plus fragmentée.

Fondamentalement, le pétrole est un mélange complexe d'hydrocarbures différant les uns des autres par le nombre et l'association des atomes de carbone qui forment les molécules. En principe, un des moyens d'équilibrer l'offre et la demande consistait à faire « craquer » quelques-unes des molécules organisées en longues chaînes, et à les transformer en chaînes plus courtes, à la mesure souhaitée. Pour



réaliser ce « craquage », il suffit de chauffer très fortement les fractions les plus volatiles – environ 500 °C – afin de rompre les liaisons entre atomes de carbone. C'est cette technique qu'utilisait le procédé de craquage thermique, mis au point vers 1912 et généralisé dans les années vingt. Outre le fait qu'il permettait de produire du carburant de meilleure qualité, ce craquage procurait également des produits dérivés dont les hydrocarbures gazeux utilisables comme matière première par l'industrie chimique américaine. Toutefois, on accorda beaucoup d'intérêt au procédé de craquage par catalyse qui dégageait une plus faible proportion de gaz. Le premier grand succès dans ce domaine fut obtenu par l'ingénieur français E.J. Houdry ; après quelque dix ans de travaux effectués par un consortium de compagnies pétrolières – pour un coût d'environ 10 millions de dollars –, son procédé fut opérationnel pour la première fois en 1936. Avec une modification introduite un peu plus tard, que l'on a appelée le procédé fluide, le catalyseur fut utilisé de façon différente, rendant plus facile le contrôle de la composition des produits souhaités.



◀ L'utilisation du moteur Diesel pour les transports ferroviaires et maritimes mit sérieusement en cause la suprématie de la locomotive à vapeur. Dès 1913, l'auto-rail diesel-électrique apparaissait en Suède. La motrice Diesel ne date pourtant que de la fin des années trente. La M-1000 de l'Union Pacific, inaugurée en février 1934, pouvait atteindre 160 km/h. Elle connut une énorme publicité lorsque Franklin D. Roosevelt l'emprunta pour une tournée de 68 villes qui se termina en mai à Chicago où se déroulait l'Exposition du siècle du progrès.

▼ Le développement des forces motorisées et de la puissance militaire aérienne des années trente explique l'extrême mobilité des armées pendant la Seconde Guerre mondiale. On eut besoin alors d'énormes quantités de carburant : la réussite de la logistique pouvait presque être assimilée à la réussite de l'approvisionnement en carburant. Ci-dessous, déchargement de l'essence destinée à la III^e armée du général Patton en Allemagne, en 1945.

Les raffineries devaient également fournir un carburant différent pour les moteurs à combustion interne, comme le moteur Diesel – du nom de son inventeur, l'ingénieur allemand Rudolf Diesel (1858-1913). Dans ce type de moteur, le carburant est allumé non par une étincelle électrique, mais par la chaleur que dégage la compression du piston sur le mélange combustible. Ce procédé demande que le carburant injecté dans les cylindres soit beaucoup plus lourd.

Le développement des polymères

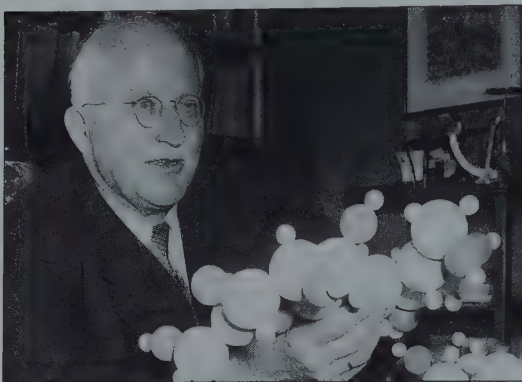
L'industrie moderne des plastiques a pris réellement naissance en 1907 quand L.H. Baekeland aux États-Unis et James Swinburne en Grande-Bretagne obtinrent presque simultanément un brevet pour la première matière plastique formée par condensation de phénol avec l'aldéhyde formique connue par la suite sous le nom de « Bakélite ». Cette découverte vint tout à fait à point, car cette matière était un excellent isolant que l'on pouvait facilement mouler pour produire une multitude de petits articles nécessaires à l'industrie électrique et aux composants électriques des automobiles. Pour cet emploi, la couleur marron



de la matière n'avait pas d'importance mais, par la suite, les résines incolores d'aldéhyde formique, associées à l'urée et à la mélanine, trouvèrent un plus vaste champ d'utilisation dans la mesure où on pouvait leur donner des teintes séduisantes.

Les années trente virent l'arrivée d'une autre matière plastique transparente, le polyméthylméthacrylate, popularisé dans le commerce sous le nom de Plexiglas. Au départ, ce plastique fut essentiellement utilisé pour la fabrication des pare-brise et des verrières de cockpit dans l'aviation militaire, à laquelle il était particulièrement adapté mais, après la

► Les polymères – comme par exemple la Bakélite et la rayonne – commencèrent à être utilisés longtemps avant qu'on ait bien compris leur nature. Quelques chimistes les considéraient comme de gigantesques molécules contenant chacune des milliers d'atomes ; d'autres pensaient qu'elles étaient un agrégat de très petites molécules. Les premiers résultats concluants furent apportés par Hermann Staudinger, professeur de chimie à Fribourg en Allemagne. Le prix Nobel lui fut attribué en 1953, à titre posthume.



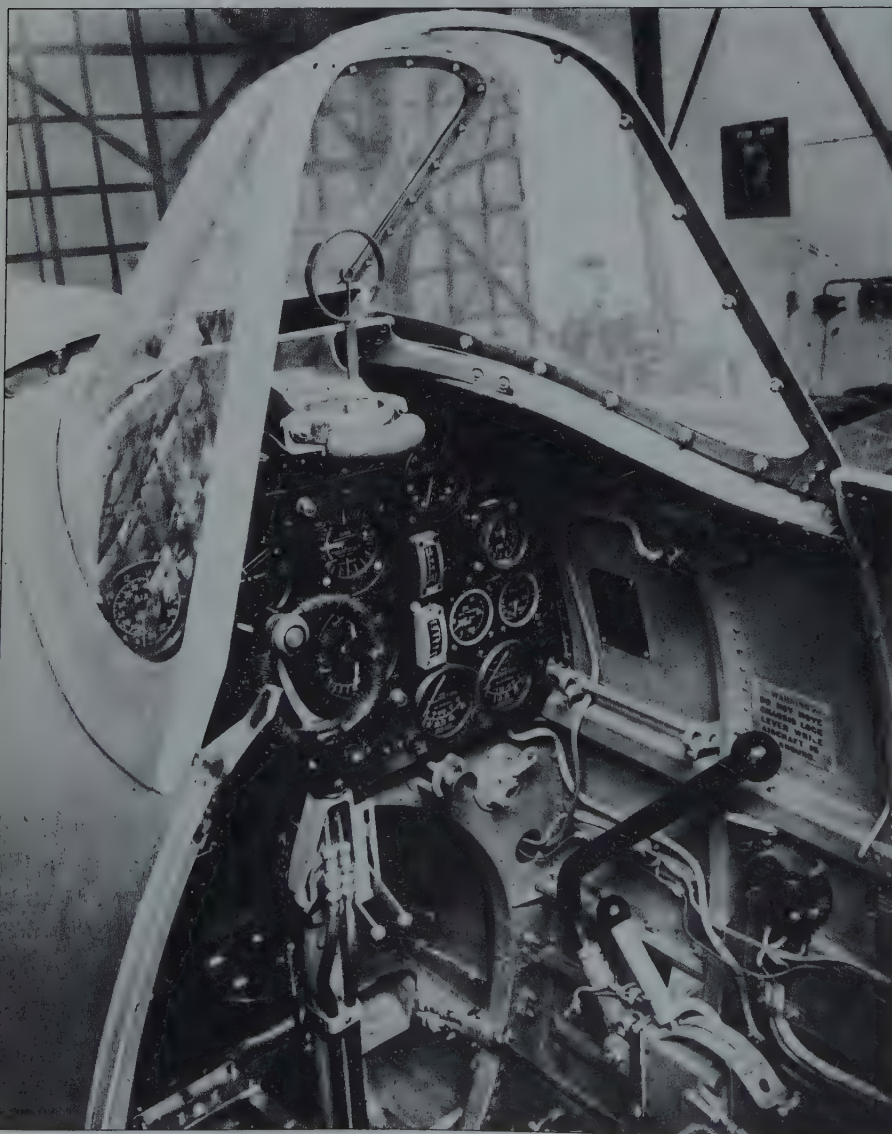
guerre, il servit à de nombreux autres usages pour remplacer le verre.

Après la prise du pouvoir par les nazis en 1933, l'Allemagne s'appliqua à développer pour les usages domestiques des ersatz remplaçant les principaux produits d'importation, en particulier le caoutchouc. On en avait besoin à la fois comme isolant dans les câbles électriques et pour la fabrication des pneumatiques des véhicules automobiles. Pour l'isolation, le polychlorure de vinyle (PVC) s'avéra supérieur au caoutchouc parce que plus résistant, et fut aussi fabriqué aux États-Unis, où il eut bien d'autres utilisations pour l'isolation et la tuyauterie dans l'industrie du bâtiment. En ce qui concerne les pneus, l'Allemagne développa la production de caoutchoucs synthétiques Buna mais, entre les deux guerres, les États-Unis ne s'intéressèrent aux caoutchoucs synthétiques que pour un nombre limité d'usages particuliers. La situation changea dramatiquement quand le Japon s'empara des plantations européennes et américaines d'hévéas en Asie (1941-1942) : les Américains produisirent alors environ un million de tonnes de caoutchouc synthétique par an, ce qui représentait un formidable exploit.

Le procédé de fixation de l'azote, dit procédé Haber-Bosch, utilisé en Allemagne avant la Première Guerre mondiale, était un progrès considérable dans l'ingénierie chimique. Mais cette fixation ne pouvait s'effectuer qu'à des pressions 200 fois supérieures à la pression atmosphérique, soit des conditions impossibles dans le cadre d'une production industrielle à grande échelle. Dans les années trente, la firme anglaise Imperial Chemical Industries (I.C.I.) se lança dans des recherches générales sur la chimie des hautes pressions. Ses chercheurs purent atteindre des pressions 2 000 fois supérieures à la pression atmosphérique. En 1935, ils arrivèrent à réaliser la polymérisation de l'éthylène, un gaz simple constitué uniquement de carbone et d'hydrogène. Le nouveau produit ainsi obtenu, le polyéthylène, s'avéra un excellent isolant électrique, parfaitement imperméable. Il était résistant mais pouvait se mouler très facilement. Le polyéthylène servit tout particulièrement pour la fabrication des câbles électriques sous-marins. Les essais de 1938 furent si concluants que I.C.I. mit en chantier une usine d'une capacité annuelle de 200 tonnes. Celle-ci entra en service le 1^{er} septembre 1939, jour de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne qui allait précipiter l'Europe dans la Seconde Guerre mondiale.

Cette date fut cruciale, car la première utilisation importante du polyéthylène fut celle d'isolant dans la production des radars à ondes centimétriques ; en effet la combinaison spécifique des propriétés du polyéthylène en faisait un produit sur mesure pour ce genre d'appareils. S'il ne fut opérationnel que trop tard pour être incorporé à la chaîne de radars de défense construite en Angleterre avant la guerre, il revêtit une importance primordiale dans le développement ultérieur des radars de navires et d'avions.

Cependant, le principal usage du polyéthylène était encore l'industrie électrique, pour laquelle une production de quelques milliers de tonnes au plus par an était prévue. Ces prévisions furent totalement bouleversées par les événements. Il permit la fabrication d'un très large éventail d'objets moulés, comme les jouets et le petit équipement ménager. Il pouvait également fournir de l'excellente pellicule de film. Sa production s'étendit dans le monde entier, particulièrement avec la mise en œuvre de techniques de basse température et de basse pression : de moins de



Les fibres artificielles



L'industrie textile est littéralement aussi ancienne que la civilisation, mais, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, elle utilisait uniquement des fibres naturelles, les unes végétales comme le coton et le lin, les autres d'origine animale comme la laine et la soie. Il fallut attendre la fin du XIX^e siècle pour enregistrer une première rupture avec la tradition quand C.F. Cross et E.J. Bevan inventèrent, en 1892, la rayonne à base de viscose, fabriquée par un procédé chimique à partir de la cellulose. La première fabrique de rayonne fut implantée par Courtaulds à Coventry, en Angleterre.

Vers 1935, la production mondiale de rayonne approchait les 750 000 tonnes par an, comparable à celle de la laine qui tournait autour du million et demi de tonnes, mais très inférieure à celle du coton qui dépassait 6 millions de tonnes. Néanmoins, la rayonne constitua un potentiel de rendement suffisant pour qu'on recherche d'autres fibres textiles synthétiques.

Le premier succès fut obtenu par W.H. Carothers chez Du Pont aux États-Unis, qui découvrit en 1935 la possibilité de fabriquer des fibres textiles à partir des polyamides (une sorte de polymère). La transformation de ces fibres en un produit de vente courante représenta une tâche difficile, mais le Nylon 66 fut commercialisé en 1939. Ce fut aussitôt un succès, particulièrement dans le marché du bas : Nylon et bas devinrent bientôt pratiquement synonymes. Ultérieurement, le Nylon fut utilisé dans beaucoup d'autres domaines – tissus, cordages, fils de cannes à pêche, etc.

En Angleterre, une sorte de fibre chimiquement différente, le polyester, donna lieu à un dépôt de brevet en 1941. Commercialisée sous le nom de Terylène par la I.C.I. et Dacron aux États-Unis, elle fut largement employée pour la fabrication des tissus et des tricots, mais non des bas car son coefficient d'élasticité étant insuffisant, les bas plissaient.

◀ Mannequin présentant des vêtements en tissu synthétique. J.W. Hill chimiste américain, travailla sur les fibres synthétiques.

1 000 tonnes en 1945, la production s'éleva à 1 million de tonnes en 1960. Ce qui avait été au départ une spécialité chimique apparut par la suite comme un produit de base indispensable, d'une importance analogue à celle du caoutchouc ou du coton.

La raison pour laquelle les matières plastiques sont toutes constituées à partir de chaînes de carbone est due à la particularité spécifique à cet élément d'unir les atomes. Le seul autre élément qui ait cette propriété – et encore dans une mesure très limitée – est le silicium. Depuis et pendant la guerre, toute une gamme de matières plastiques à base de silicium – les silicones – ont été produites et utilisées dans des domaines où leurs propriétés d'antiadhésivité, d'imperméabilité et de résistance à la chaleur justifiaient leur coût élevé. L'utilisation industrielle des silicones est très vaste : des corps fluides (peintures, vernis) aux corps solides, résistants et flexibles à la fois.

À la base, les matières plastiques se divisent en deux catégories : les thermodurcissables et les thermoplastiques. Les premières, comme l'urée-formol, durcissent définitivement après chauffage. Les secondes, comme le polyéthylène, peuvent être ramollies et durcies à nouveau, par chauffage et refroidissement, autant de fois que l'on veut. Les unes comme les autres peuvent prendre des formes diverses par moulage, formage et extrusion à travers des matrices, ou par d'autres procédés mécaniques.

Le très large développement de l'industrie des matières plastiques est dû au fait qu'on peut les utiliser pour fabriquer des pièces de très grande taille, telles que baignoires ou canalisations de gaz ou d'eau. Il y a cependant des dimensions à ne pas dépasser, quand la quantité à produire est trop faible, car le coût de la fabrication peut être prohibitif. Par exemple, dans le cas des coques de petits bateaux, on enduit la matrice, le plus souvent faite en bois, d'une pâte plastique renforcée par de la laine de verre. Les matières plastiques utilisées à cet effet sont les résines époxy. Dans ce cas, le durcissement n'est pas réalisé par chauffage, mais se produit par réaction chimique entre les composants.

Le bas prix de revient et la facilité de fabrication des matières plastiques ont conduit à des utilisations parfois inattendues. L'année 1958 vit se répandre à travers le monde l'engouement pour les Hula-Hoops, cerceaux faits pour la plupart en polyéthylène. Durant tout le temps que dura cette mode, on en fabriqua plusieurs millions d'exemplaires. Plus tard, un boom du même ordre se produisit avec la vogue des skateboards.

◀ Le progrès des connaissances dans la chimie des polymères aboutit à la création de nouveaux produits de façon systématique et non plus empirique comme par le passé. L'un des premiers, le polyméthylméthacrylate, matière transparente et légère, fut commercialisé sous le nom de Plexiglas. Sa mise au point avant 1939 permit de l'utiliser dans l'industrie militaire, notamment dans la fabrication des verrières de cockpit des avions militaires, comme ce stuka JU87 allemand. Plus tard, ce matériau trouva de nombreux emplois comme substitut du verre, par exemple dans les toitures. Grâce à ses séduisantes propriétés physiques, on obtint également des variétés opaques, teintées au moyen de pigments.

Les débats de la science italienne

Bien que les Italiens aient largement contribué à d'importantes connaissances scientifiques entre le xvi^e et le début du xix^e siècle, la science italienne ne progressait plus à l'aube du xx^e siècle. L'unification politique de 1870 ne lui fit pas retrouver sa prééminence et l'on peut dire que le fossé s'élargit dans les années 1890 car la cadence des travaux des autres pays européens, notamment de l'Allemagne en matière de recherche pure et appliquée, s'accéléra. Ce n'est qu'à la veille de la Première Guerre mondiale, dans un contexte de tension internationale croissante, que le gouvernement italien commença à tenir compte de l'avis des chercheurs qui appelaient à la réforme des institutions scientifiques du pays. Et, pourtant, pratiquement rien ne fut entrepris avant les années vingt ; la fondation, en 1927, du Conseil national pour la recherche présidé par Guglielmo Marconi ne donna que des résultats décevants. Ses moyens étaient trop limités pour permettre de lancer d'importants programmes de recherche.

Les mathématiques constituaient au début du xx^e siècle (comme au siècle précédent) le seul champ d'application dans lequel l'Italie conservait une véritable réputation internationale, mais elle était moins bien placée dans d'autres domaines. En Italie, la science physique ne disposait pas de moyens adaptés et se concentrait sur des problèmes expérimentaux d'intérêt limité, si bien qu'elle fut incapable de suivre les profonds changements théoriques qui allaient conduire à l'émergence de la relativité, de la mécanique quantique et de la physique nucléaire.

Galileo Ferraris créa une grande école d'électrotechnique à Turin (qui allait devenir l'Institut national Galileo-Ferraris d'électrotechnique, en 1935) et Augusto Righi fit à Bologne d'intéressantes expériences d'électricité, mais aucun des deux ne parvint à fonder un institut de recherche. Dans les années vingt, la disparition progressive de cette tradition individualiste fut éclipsée par la naissance d'une nouvelle génération de dirigeants « universitaires » compétents. L'effet le plus remarquable de ce changement fut la création d'un centre de recherche rattaché à l'université de Rome, où Orso M. Corbino constitua une équipe extraordinaire composée de Enrico Fermi, Emilio Segrè, Franco Rasetti et Edoardo Amaldi. Leurs travaux en physique atomique progressèrent jusqu'en 1935, mais, malgré leur renommée, ils ne purent réunir les fonds nécessaires pour continuer leurs recherches. Cette situation, ainsi que l'influence grandissante du fascisme, provoqua le départ des chercheurs, ce dont la physique italienne ne se releva pas avant les années cinquante.

Après la Seconde Guerre mondiale, le réaménagement des sciences fut lent et pénible, et se heurta à des difficultés financières et structurelles. Alors que le Conseil national pour la recherche conservait encore un rôle primordial dans le financement de la recherche, on assistait à la création d'autres organismes nationaux ou privés dont les participations étaient souvent plus importantes. Les résultats les plus tangibles furent constatés dans le domaine de la recherche appliquée.

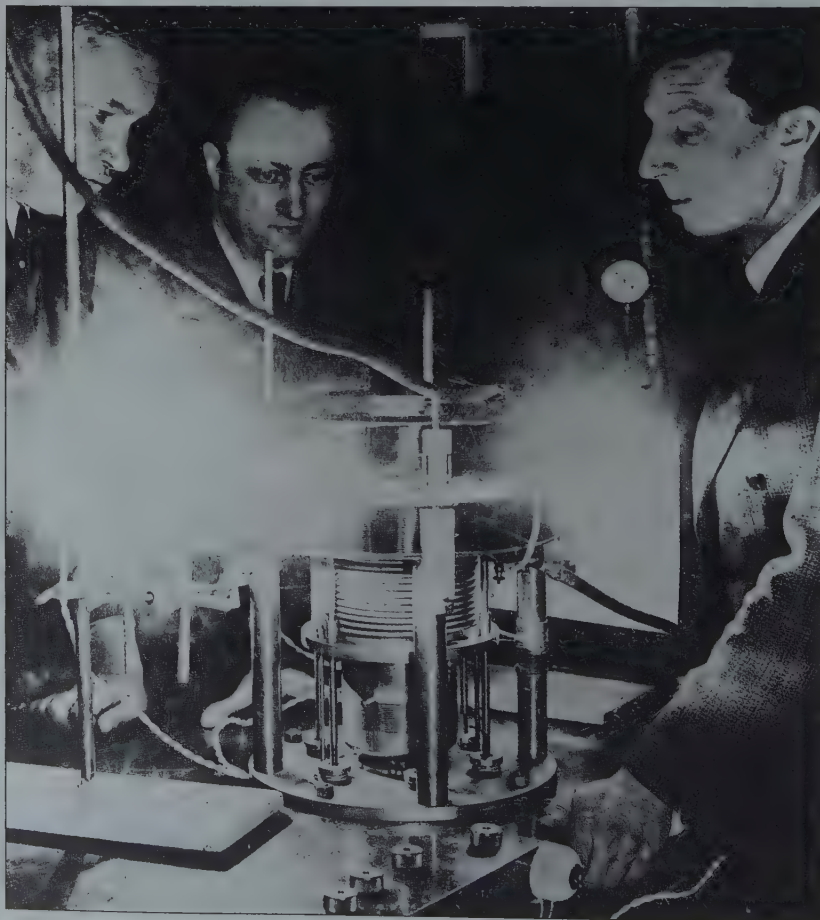
La fission de l'atome

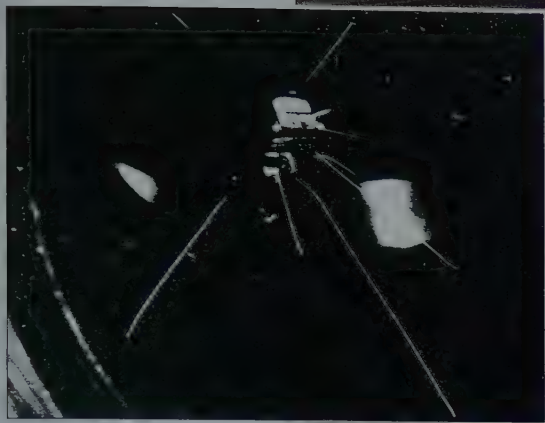
Rétrospectivement, il peut paraître étonnant que les expériences de fission de l'atome menées par J.D. Cockroft et E.T.S. Walton en 1932 à Cambridge aient tant attiré l'attention. Dix ans à peine avant la décision de construire la bombe atomique, on n'avait en effet encore aucune idée des capacités potentielles de l'énergie nucléaire.

Afin d'expliquer pourquoi cette expérience excita tant l'imagination du public, nous devons rappeler les représentations traditionnelles de l'atome. Malgré l'abondance des preuves attestant l'existence de la structure de l'atome, la conviction archaïque de leur indivisibilité avait la vie dure. La nouvelle que deux scientifiques de Cambridge étaient réellement parvenus à rompre la structure atomique eut ainsi pour conséquence d'ébranler les certitudes.

En simplifiant au maximum, l'expérience consistait en la version microscopique du jeu de massacre de nos foires où la boule, si elle est projetée violemment, peut briser une quille plus grosse qu'elle. Dans l'expérience de Cockroft et Walton, la balle était représentée par un atome d'hydrogène chargé positivement (le proton) lancé à grande vitesse par accélération électrique, et la quille par un atome de lithium. Selon la théorie traditionnelle, la masse du projectile et de la cible devait être exactement égale à la somme des deux nouvelles particules ; en fait, il y avait un léger écart qui correspondait, selon les termes de la théorie d'Einstein, à la quantité d'énergie libérée. Ainsi, et bien que le chemin à parcourir fût encore long et difficile, la seule possibilité – et rien de plus – de convertir volontairement de la masse en énergie était avérée. Mais cela n'intéressait alors personne ; les premiers expérimentateurs ne cherchaient pas une nouvelle source d'énergie mais

▼ La découverte de la radioactivité artificielle par les physiciens français, Frédéric Joliot-Curie et sa femme Irène, engagea la physique nucléaire sur une nouvelle voie. Joliot-Curie (à droite), ici dans son laboratoire aux tout premiers temps de la physique nucléaire ; à l'époque, les dangers de l'irradiation radioactive n'étaient pas encore totalement évalués. En 1934, Marie Curie succomba à une leucémie vraisemblablement provoquée par une trop forte irradiation radioactive. Sa fille Irène (qui avait épousé F. Joliot en 1926) mourut à son tour du même mal. Après la Seconde Guerre mondiale, des militaires furent également exposés aux radiations, lors d'essais en plein air d'explosions atomiques.





▲► L'expérience de fission atomique menée en 1932 par J.D. Cockcroft et E.T.S. Walton dans le laboratoire Cavendish à Cambridge fut un événement important de l'histoire de la physique. La science se fondait jusque-là sur le principe d'indivisibilité de l'atome : une photo caractéristique de chambre d'ionisation (ci-dessus) fournit désormais la preuve qu'un atome de lithium peut être désintégré par un proton en pleine vitesse. Cette photo nous montre le dispositif d'origine ; Walton se tenait dans la « cabine ». Cockcroft et Walton reçurent le prix Nobel de physique en 1951.



Lors de mes travaux d'expérimentation, nous avions l'habitude de tendre un écran fluorescent dans notre labo et l'intensité de la luminosité nous permettait d'évaluer l'intensité de la radiation à laquelle nous étions exposés. S'il était trop brillant, nous rajoutions un millimètre de plomb supplémentaire à nos protections. Il est étonnant que nous soyons encore sains et saufs aujourd'hui !

J.D. COCKCROFT

plutôt la satisfaction de leur propre curiosité en matière de structure fondamentale de l'atome.

Cette nouvelle méthode d'exploration de la structure atomique se résumait essentiellement à la production de particules toujours plus rapides et plus riches en énergie – en partant du principe qu'une balle de fusil pénètre plus profond dans sa cible qu'un petit pois sorti d'une sarbacane. L'accélération transmise par un champ électrique à une particule est déterminée à la fois par la différence de potentiel et par la longueur de son parcours. E.O. Lawrence et D.H. Sloan eurent une idée ingénieuse pour augmenter ce dernier paramètre ; il s'agissait d'utiliser à la fois un champ électrique et un champ magnétique afin que la particule se déplace en une spirale, semblable à un ressort de montre. La particule peut

ainsi parcourir une longue distance dans un espace relativement petit dans un appareil appelé cyclotron. En 1939, à Berkeley (Californie), Lawrence avait déjà installé un cyclotron 50 fois plus puissant que celui de Cockcroft et Walton. Cette machine, qui comprenait un aimant de 200 tonnes, était déjà très coûteuse mais Lawrence avait d'ores et déjà un système beaucoup plus ambitieux en vue : un aimant de 5 m, pesant près de 4 000 tonnes, composé de 300 tonnes de fils de cuivre et d'une puissance d'au moins 200 mégavolts. Une fois construit, ce supercyclotron ne fut pas tout de suite destiné à la recherche, comme prévu initialement, mais fut affecté au projet Manhattan afin de réaliser la séparation des isotopes d'uranium nécessaires aux premières bombes atomiques.

L'ECONOMIE PLANIFIEE

L'Union soviétique ne fut pour ainsi dire pas affectée par la crise qui frappait une bonne partie du reste du monde. Après la révolution de 1917, le pays s'était, dans une large mesure, retiré du marché mondial. Fin 1928, Staline prenait le pouvoir et s'attelait à un ambitieux programme destiné à le transformer en nation moderne. Deux plans quinquennaux devaient être à la base de cette énorme restructuration de l'économie nationale. Le premier, concernant la production d'énergie, de fer et d'acier, débuta le 1^{er} octobre 1928 et s'acheva le 31 décembre 1932. Le second devait consolider et élargir le premier à partir de 1933 et jusqu'en 1937. Ces deux plans consacraient l'abandon de l'économie de marché. Les objectifs de l'industrie locale étaient désormais fixés par le Conseil économique suprême. L'allocation des ressources était aussi décidée par l'État, et, malgré une certaine confusion et des statistiques faussées, la réussite fut spectaculaire.

Entre 1928 et 1937, la production industrielle annuelle augmentait de 12 à 18 pour cent. Les constructions mécaniques, en particulier, progressèrent fortement, tandis qu'un certain nombre d'industries nouvelles étaient mises en place : tracteurs, camions, avions, etc. Le nombre d'ouvriers passa de tout juste 4 millions à près de 11 millions et demi pendant cette période. De nouvelles routes, voies ferrées et usines, ainsi que les centrales électriques nécessaires pour satisfaire la nouvelle demande, apparaissaient à travers tout le pays. Par contraste, la consommation par habitant chuta et la production industrielle de biens de consommation augmenta beaucoup plus lentement que celle des biens d'investissement.

La collectivisation sans relâche de l'agriculture – abolition de la propriété privée au profit de grandes fermes collectives dont l'État fixait les objectifs de production – était un élément central des plans de Staline. En deux ans, 20 millions de fermes furent transformées en exploitations collectives. Ceux qui ne se pliaient pas à la règle étaient impitoyablement réprimés. La population active du secteur agricole chuta, passant de 71 millions à 51 millions de personnes entre 1928 et 1937. Beaucoup moururent, d'autres furent expropriés de force ; il en résulta de graves famines, spécialement en 1932-1933. Malgré les succès des plans quinquennaux, le système était loin d'être parfaitement planifié. Néanmoins, l'Union soviétique devint une importante puissance industrielle, le chômage de masse y fut éradiqué et des millions de paysans inexpérimentés ou peu qualifiés reçurent une formation de base dans l'industrie. Cependant, le coût en vies humaines fut énorme.

▼ L'ouvrier de l'industrie était, dans le cadre du plan quinquennal, promu au rang de héros. La photographie de ce jeune homme dans une nouvelle usine textile à Balakha, en 1930, exprimait de manière théâtrale ce caractère héroïque.

▶ ▼ Les biens de consommation étaient secondaires par rapport à l'industrie lourde, et, malgré de telles images d'enthousiasme au travail dans les usines textiles, leur production chuta au-dessous de son niveau de 1928.



▶ Le premier plan quinquennal accordait une grande importance à la production de tracteurs. Cette affiche invitait les ouvriers à travailler plus et à contribuer ainsi indirectement à améliorer la situation de l'agriculture ; sans encouragements ni profit, l'économie s'appuyait sur ce genre de propagande.

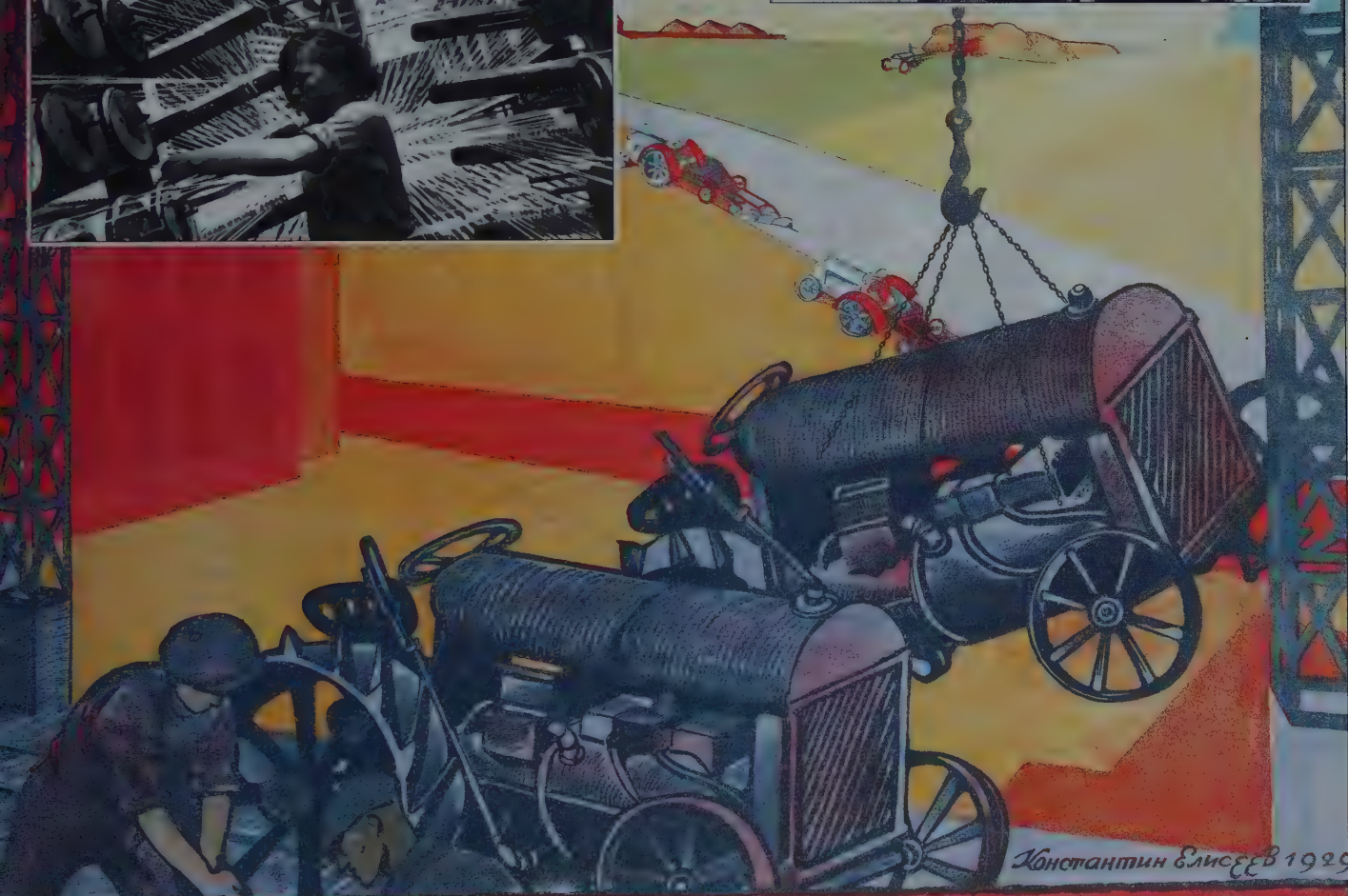
▲▶ La Chine, sous régime communiste, fut aussi soumise à la planification centrale de l'économie. Pendant les années soixante, étudiants, bureaucrates et enseignants étaient envoyés aux champs pour améliorer la production agricole et prévenir les dangers du chômage urbain.

РАЗВЕДНЕМ НАСТУПЛЕНИИ



◀ L'énergie et l'électricité étaient au cœur des plans d'industrialisation de Staline. Ici, on installe la troisième turbine de la nouvelle centrale hydro-électrique de Dnieproghes. L'eau et le charbon étaient les principales sources d'énergie.

▼ Livraison de tracteurs dans un kolkhoze, ou ferme collective. L'image bucolique cache la réalité de la famine, de l'exode forcé et de la forte opposition à la collectivisation, qui amena un grand nombre de paysans à abattre leurs animaux.



**СОЦИАЛИСТИЧЕСКОЕ
В ГОРОДЕ И ДЕРЕВНЕ!**



LA FIN DU RÊVE



	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937
Agriculture	● Fév.-mars : 40 koulaks assassinés chaque jour par les agents de Staline. Des milliers de paysans fuient en Pologne ● Le sud et le Middle-West des États-Unis frappés par une sécheresse sans précédent	● 10 janv. : Molotov prévoit la collectivisation de la moitié de l'agriculture soviétique pour 1932 ● La G.-B., les É.-U., la Fr., la Belg. et le Can. s'unissent pour s'opposer au dumping des céréales soviétiques	● La France lance un programme d'aide à l'agriculture ● De nouvelles terres sont cultivables grâce au drainage du Zuiderzee (Pays-Bas) ● Famine dans le Caucase et l'Ukraine	● 12 mai : l'<i>Agricultural Adjustment Law</i> entre en vigueur (É.-U.) ● Le prix mondial du blé connaît une chute spectaculaire	● Mai : des tempêtes de poussière érodent le sol au Kansas, en Oklahoma, au Texas et au Colorado ● Les fermiers, chassés de ces régions (le Dustbowl) par la sécheresse, entament leur marche vers la Californie	● Avr. : des tempêtes de poussière de plus en plus terribles au Kansas, Colorado, Wyoming, Texas et Nouveau-Mexique ● Un décret-loi permet de déplacer les gens sur de meilleures terres	● L'Allemagne décide de remplacer les matières premières, (graisses et fourrage pour le bétail) par des matières synthétiques (ersatz) ● La sécheresse réduit la moisson américaine	● La sécheresse touche à son terme aux États-Unis, mais la rouille endommage les récoltes de blé
Industrie	● 12 mars : le congrès de tous les syndicats indiens autorise les manifestations de désobéissance civile ● La majeure partie de la production de l'U.R.S.S. est industrielle (53 %) ● Plus 2 millions de chômeurs en Grande-Bretagne et 4 millions aux États-Unis	● 15 sept. : grève de 12 000 marins de la Royal Navy contre des réductions de salaires (G.-B.) ● 30 nov. : la fusion entre la Voix de son Maître et Columbia donne naissance à la société E.M.I. (G.-B.) ● 4,75 millions de chômeurs en All., 7 millions aux É.-U. et 2,66 millions en G.-B.	● Janv. : fondation de la Reconstruction Finance Corp. pour financer la création d'emplois et stimuler les affaires (É.-U.) ● 14 avr. : émeutes après des réductions de salaires dans la fonction publique (Nlle-Zélande) ● 20 000 sociétés américaines et 1 616 banques font faillite	● 18 mai : création, au sein du New Deal, de la Tennessee Valley Authority, visant à développer les ressources de la région (É.-U.) ● 5 août : Roosevelt établit une commission du travail, pour garantir le droit à une négociation collective ● 30 août : création d'Air France	● Sept. : la Ligue industrielle rejette la semaine de 40 h (G.-B.) ● 1^{er} sept. : 400 000 travailleurs du textile entament une grève de trois semaines (É.-U.) ● Économie corporatiste dominée par les confédérations d'employeurs et d'employés (It.)	● 5 juil. : le <i>Labor Relation Act</i> entre en vigueur, garantissant la liberté des syndicats ● Nov. : la France nationalise l'industrie minière ● L'Allemagne introduit la journée de 8 heures	● 26 fév. : Hitler ouvre la première usine Volkswagen ● 5 oct. : début de la marche conduite par Jarrow avec 200 chômeurs et une pétition de 11 572 signatures (G.-B.) ● Les syndicats des travailleurs du caoutchouc lancent la première grève sur le tas contre Goodyear	● 29 mars : la Cour suprême américaine soutient le principe du salaire minimum pour les femmes ● 30 avr.-26 mai : grève de 30 000 travailleurs des bus à Londres ● Les juifs allemands sont exclus des emplois de l'industrie
Gouvernement et population	● 31 mars : le Congrès promulgue le <i>Public Road Building Act</i> finançant la construction de routes (É.-U.) ● 30 avr. : la loi sur l'assurance des femmes est promulguée en France ● 19 mai : seules les femmes blanches ont le droit de vote, en Afrique du Sud	● 16 janv. : la réforme électorale élimine le vote multiple (G.-B.) ● 31 juil. : le Comité May recommande une réduction du budget de 96 millions de livres (G.-B.) ● 16 oct. : le gouvernement espagnol légalise le divorce ● Le suffrage universel est introduit à Ceylan	● 17 avr. : l'empereur Haïlé Sélassié abolit l'esclavage en Abyssinie ● 24 sept. : signature du pacte Poona, après le jeûne de Gandhi en prison, qui donne le droit de vote aux intouchables ● Le Brésil, la Thaïlande et l'Uruguay accordent le droit de vote aux femmes	● 14 mars : les nazis interdisent la viande kasher et les journaux de gauche ● 8 mai : première exécution à la chambre à gaz aux États-Unis ● 6 juin : le Congrès ratifie le <i>National Industry Recovery Act</i> et obtient un droit de contrôle considérable sur l'industrie, administré par la National Recovery Administration (É.-U.)	● 19 janv. : Roosevelt accorde 21 millions de dollars aux anciens combattants ● 29 sept. : conscription pour les femmes (Pol.) ● 30 oct. : Mussolini oblige les enfants de 6 à 8 ans à suivre un entraînement pré militaire ● 20 nov. : projet de loi en faveur des régions défavorisées (G.-B.)	● 6 mai : la Works Progress Administration, doit créer des millions d'emplois avec des programmes de travaux publics ● 27 mai : la Cour suprême américaine déclare illégale la majeure partie du New Deal ● 27 nov. : le gouvernement travailliste néo-zélandais lance un programme de réformes sociales	● 21 fév. : le nouveau gouvernement espagnol accorde l'amnistie à 30 000 prisonniers politiques ● 7 avr. : le <i>Native Representation Act</i> exclut les Noirs du pouvoir en Afrique du Sud, où ils sont désormais représentés par trois députés blancs élus ● L'U.R.S.S. révoque un décret de 1920 légalisant l'avortement	● 9 janv. : le gouvernement italien interdit les mariages interraciaux dans ses colonies africaines ● Janv.-fév. : premières élections générales en Inde ● La fatwa, décrétée par le grand mufti de l'islam, autorise les musulmans à utiliser des moyens de contraception
Religion	● 31 décembre : le pape Pie XI déclare que le contrôle des naissances est un péché grave ● Haïlé Sélassié, le nouvel empereur d'Éthiopie, est salué comme un dieu vivant par les rastafaris, accomplissant ainsi la prophétie de Marcus Garvey	● 25 mars : des émeutes musulmanes et hindoues font des centaines de morts (Inde) ● 31 mai : Pie XI condamne le fascisme après l'attaque de prêtres ● Rutherford rebaptise son groupe les Témoins de Jéhovah (É.-U.)	● 30 sept. : Pie XI condamne l'anticléricalisme mexicain ● 27 oct. : protestations contre l'immigration juive dans les villes côtières de Palestine	● 7 fév. : Mustafa Kemal interdit les prières musulmanes, ainsi que le mot <i>Allah</i> (« Dieu » en arabe) (Turquie) ● 5 août : 100 tués dans une émeute en Algérie ● Les nazis récrivent <i>Le Livre des psaumes</i> en minimisant les références aux juifs	● Janv. : des pasteurs dénoncent le régime nazi, leurs maisons sont attaquées par la police (All.) ● 5 août : 100 tués dans une émeute en Algérie ● Les nazis récrivent <i>Le Livre des psaumes</i> en minimisant les références aux juifs	● 19 mars : les troupes britanniques tirent sur des musulmans au cours d'une rixe avec les hindous, faisant 27 morts (Inde) ● 15-17 sept. : les lois de Nuremberg légalisent l'antisémitisme et les juifs se voient refuser la citoyenneté allemande	● 19 avr.-25 mai : de violentes bagarres à Tel-Aviv entre Palestiniens et Juifs font 11 morts et 50 blessés. La rébellion continuera jusqu'en 1939 (Pal.) ● Oct. : violentes bagarres entre hindous et musulmans à Bombay (Inde)	● Mai : un décret interdisant le port du voile pour les femmes provoque des émeutes chez les musulmans d'Albanie ● 7 juil. : le <i>Peel Report</i>, du gouvernement britannique propose la partition de la Palestine en deux États, arabe et juif
Société	● 12 mars-6 avr. : marche de Gandhi pour protester contre le contrôle de la production de sel ● Mai : premières hôtesse de l'air sur United Air Lines (É.-U.) ● L'avortement est un crime en Italie ● Ouverture du premier supermarché, à Long Island (É.-U.)	● 22 janv. : des médecins de Londres revendiquent la découverte d'un vaccin contre la polio ● Fév. : premier match de base-ball télévisé au Japon ● 1^{er} juin : Mussolini interdit les organisations de jeunesse catholique	● 30 janv. : abolition de la prohibition de l'alcool en Finlande ● Juil. : avec 230 sièges, les nazis constituent le premier parti du Reichstag (All.) ● Oct. : l'Irak est admis dans la Société des Nations, obtenant ainsi sa totale indépendance par rapport à la Grande-Bretagne	● Roosevelt signe un projet de loi légalisant le vin et la bière, mettant ainsi un terme à la Prohibition (É.-U.) ● 25 juil. : Hitler annonce un programme de stérilisation obligatoire destiné à purifier la race allemande	● 15 janv. : un grave tremblement de terre en Inde et au Népal fait 10 000 morts et 500 000 sans-abri ● 3 sept. : Evangeline Brooth devient la première femme général dans l'Armée du salut (G.-B.) ● Première production de préservatifs Durex	● Mai : inondation du fleuve Jaune fait 50 000 morts et recouvre des millions d'hectares (Chine) ● Selon le code pénal irlandais, la vente, l'importation ou la publicité de n'importe quel moyen de contraception sont considérés comme des crimes	● Fondation de Tampax Inc. pour la commercialisation des tampons hygiéniques (É.-U.) ● Une période de grandes purges commence tandis que Staline élimine ses ennemis politiques (U.R.S.S.)	● Publication du livre de George Orwell <i>The Road to Wigan Pier</i> (La Route de la jetée Wigan) (G.-B.) ● Émeute des Jamaïcains s'opposant à l'autorité britannique ● Émeutes nationalistes à Trinidad et Tobago
Politique	● 21 janv.-22 avr. : conférence navale des cinq grandes puissances qui décident de limiter la taille et le nombre des navires et des sous-marins	● 14 avr. : le roi Alphonse XIII quitte l'Espagne, et la république est proclamée ● 11 déc. : création d'un Commonwealth de dominions égaux et autonomes	● 18 fév. : le Japon crée un État fantôme, le Mandchoukouo, en Mandchourie	● 30 janv. : Hitler devient chancelier de l'Allemagne et proclame le III^e Reich ● Fondation par Antonio Primo de Rivera du Parti fasciste espagnol, la Falange	● 30 juin : Hitler se débarrasse des SA au cours de la Nuit des longs-couteaux ● 2 août : Hitler prend le titre de Führer, à la mort d'Hindenburg (All.)	● 19 mai : le Parti sudète, dominé par les nazis, devient le deuxième parti de Tchécoslovaquie ● 3 oct. : les troupes de Mussolini entrent en Abyssinie	● Mars : l'Allemagne remilitarise la Rhénanie ● 18 juil. : début de la guerre civile espagnole avec l'insurrection nationaliste	● 7 juil. : le Japon occupe le nord-est et l'est de la Chine ● L'État libre irlandais, rebaptisé Eire, est doté d'une nouvelle Constitution et obtient le statut de dominion du Commonwealth

1938	1939
En mettant en commun le lait de plusieurs troupeaux, les laiteries américaines éliminent la maladie du lait », parfois mortelle Le nouvel Agricultural Adjustment Act introduit en douceur des restrictions dans les cultures	3 mai : les fermiers britanniques reçoivent 2 £ par acre ensemencé des pâturages inutilisés - Le chimiste suisse Paul Müller invente le D.D.T., pesticide efficace et bon marché
18 mars : le Mexique nationalise l'industrie pétrolière et s'approprie les compagnies amér. et brit. 1^{er} Avr. : Roosevelt établit un programme d'emploi de 5 milliards de dollars 27 juin : à Vienne, les employeurs paient tous les mois avec deux semaines de préavis (Aut.)	19 mai : le congrès des syndicats décide de ne pas s'opposer à la conscription (G.-B.) - Août : plus de 30 usines sont transférées au Mandchoukouo (Jap.) 22 déc : les ouvrières anglaises demandent le même salaire que les hommes
3 juin : le gouv. britannique annonce son intention de distribuer des masques à gaz à tous les écoliers 30 mai : tous les archéques et les évêques de 6 à 20 ans sont soumis à un entraînement militaire 1^{er} sept. : Mussolini ordonne l'expulsion de tous les juifs entrés en Italie après 1918	1^{er} janv. : service civil obligatoire d'un an pour toutes les femmes âgées de moins de 25 ans 5 avr. : le gouvernement annonce des plans pour l'évacuation de 2,5 millions de personnes à la campagne dans l'éventualité d'une guerre (G.-B.) 30 août : début de l'évacuation d'enfants des villes françaises et britanniques
14 juil. : l'Italie adopte officiellement l'antisémitisme 9 nov. : la Nuit de cristal. 1 000 boutiques juives pillées et des centaines de synagogues brûlées pendant une nuit de violence nazie	20 janv. : le roi Farouk est nommé calife - Le Livre blanc britannique ébauche un projet de création d'un Etat juif et arabe indépendant en Palestine 28 oct. : les juifs sont sommés de porter l'étoile de David (All.)
22 oct. : première image xérographique réalisée par Chester Carlson (É.-U.) 21 déc. : la Grande-Bretagne décide de consacrer 20 000 livres pour la construction d'abris antiaériens Nestlé crée le Nescafé	20 fév. : premiers bas en Nylon mis en vente (É.-U.) 23 juin : le gouvernement irlandais déclare hors la loi l'I.R.A. (Irish Republican Army) - Le gouvernement britannique commence à distribuer des abris gratuits à des milliers de familles
30 sept. : les accords de Munich entre la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la France et l'Italie permettent l'annexion par les Allemands de la région des Sudètes (Tch.)	1^{er} sept. : les troupes allemandes envahissent la Pologne, amenant la Grande-Bretagne et la France à déclarer la guerre à l'Allemagne le 3 septembre

• Le remède est que les gens cessent de regarder leur montre, d'écouter la radio, de boire du gin de contrebande, de danser le jazz ; qu'ils oublient la "nouvelle économie" et la prospérité fondée sur la dépense et sur le jeu, et reviennent à la vieille économie ayant pour base l'épargne et le travail. •

R.C. LEFFINGWELL, 1930

• Hormis les possesseurs, relativement fortunés, d'appartements modernes, les salariés de ce pays habitent encore de petites maisons mal conçues, inconfortables, qui retiennent la saleté, nécessitent un travail continu, et ne comportent aucun des équipements les plus élémentaires permettant des économies de temps et de peine. •

VERA BRITTAIN, 1932

• Mon travail me rend incapable de profiter pleinement de mon temps de loisir... Alors, je le gaspille en flâneries sans but. •

UN MINEUR BRITANNIQUE, 1934

• Avec quel plaisir nous lisons dans le journal les récits de crimes ! Un vrai criminel devient un personnage populaire car il allège d'un fardeau non négligeable les consciences de ses semblables qui, dès lors, savent une fois de plus où peut se trouver le mal. •

C.G. JUNG, 1934

• La Constitution allemande de 1918 accordait à tous les citoyens l'égalité devant la loi. La politique, les professions, les services civils devenaient accessibles aux femmes. Entre 1919 et 1933, elles furent 30 à 42 à siéger dans les divers Reichstag comme députées – proportion plus forte qu'en aucun autre pays... Mais le mouvement nazi a annulé toutes ces dispositions. Partout où c'était possible, les femmes occupant des postes administratifs ont été remplacées par des hommes. •

WINIFRED HOLTBY, 1934

• (On constate) une indifférence croissante à la religion... Non seulement l'assistance aux offices est en baisse, mais les classes de l'école du dimanche sont en train de fondre. Il devient de plus en plus difficile de susciter de l'intérêt pour les choses de l'Esprit. Dieu a été oublié. •

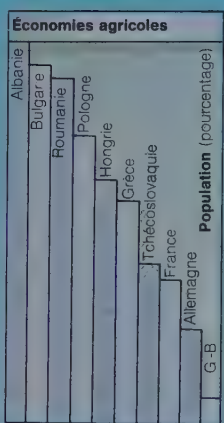
A. SALTER, 1939

• Ces pauvres femmes avec tant d'enfants et de bébés faisaient la queue pour du pain... Nous avons grimpé à des réverbères et leur avons dit que nous gagnions la guerre. Nous le croyions... réellement. Mais ces braves femmes nous regardaient d'une telle façon... •

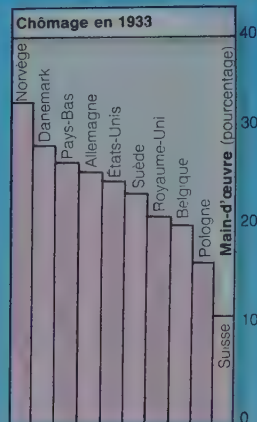
TERESA PAMIES, sur la guerre civile espagnole

Données chiffrées

Les années trente furent une période de mise en question du capitalisme en tant que système économique et du libéralisme politique. Les gens de droite comme les marxistes virent dans la dépression la mort imminente du capitalisme, et les politiciens commencèrent à remettre en cause le libéralisme politique. Le résultat fut une large acceptation de la planification économique et sociale, l'État intervenant désormais dans presque tous les domaines. Chez les gens ordinaires, la crise eut des effets contradictoires et suscita parfois des divisions, certains connaissant de longs mois de chômage, tandis que d'autres profitaient de la baisse des prix et de l'amélioration du confort domestique.

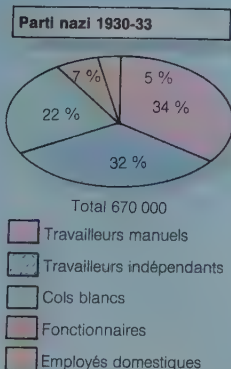
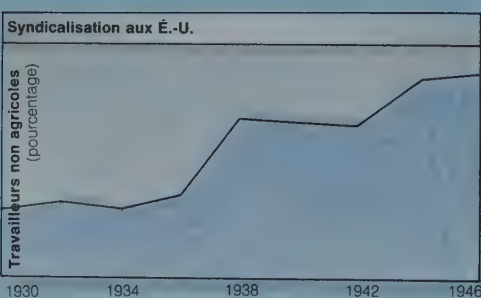


▲ L'Europe de l'Est et du Sud demeurait essentiellement agricole ; presque partout, le système traditionnel d'économie paysanne avait prouvé sa faculté d'adaptation. Si, en Pologne et en Hongrie, de grandes propriétés subsistaient encore, des changements apparaissaient toutefois. Faisant allusion à la modernisation de l'agriculture, le sociologue Gyula Hiyes écrivait en 1938 : « Le vent du progrès souffle avec force sur les *puszta*s (la grande plaine de Hongrie), entrant dans les fermes par les fenêtres des domestiques et les éparpillant comme des brins de paille. »



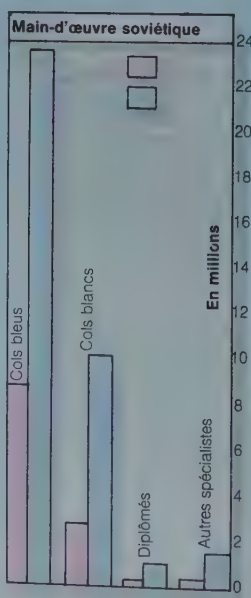
▲ Les années trente furent une période de troubles. Parmi les grandes puissances, l'Allemagne fut la plus gravement touchée, en majeure partie à cause de sa lourde dépendance par rapport au crédit international. En 1933, année où Hitler arriva au pouvoir, presque un tiers de la main-d'œuvre était sans emploi. Ce ne fut pas toutefois dans les groupes les plus atteints par le chômage que se recrutèrent les partisans de Hitler, mais plutôt dans la masse des travailleurs indépendants du secteur agricole ou artisanal.

► À la suite du vote du *National Labor Relations Act* aux États-Unis en 1935, légitimant l'appartenance à un syndicat, le nombre des syndiqués augmenta de façon considérable. L'histoire du mouvement ouvrier en Europe durant cette période se limita en revanche à des actions défensives, du moins jusqu'à la guerre.



▲ Le plus frappant dans la composition du Parti nazi était la sous-représentation ouvrière (les ouvriers constituaient 45 pour cent de la population). La moitié des nouveaux adhérents travailleurs manuels était au chômage. Après 1929, les paysans fournirent aux nazis un apport massif de voix.

► L'industrialisation de l'Union soviétique pendant le plan quinquennal lancé en 1928 entraîna une rapide et massive expansion de la main-d'œuvre non agricole, ce qui permit une grande mobilité sociale. Le congrès du Parti de 1939 déclarait de façon plausible : « L'intelligentsia soviétique est constituée des ouvriers et des paysans d'hier. »



Dans les années trente se forgèrent différentes conceptions du changement social, qui entrèrent en conflit. La croyance en un libéralisme démocratique dans les sociétés industrielles fut ébranlée. Le fascisme et le nazisme, nés des tensions sociales engendrées par l'industrialisation et la démocratie libérale en Italie et en Allemagne, en vinrent à présenter un modèle nouveau et autoritaire de changement social. En Europe de l'Est et en Union soviétique avaient lieu entre-temps des expériences radicalement opposées concernant les sociétés économiquement arriérées ; l'une reposait sur les communautés paysannes existantes, l'autre sur une centralisation du pouvoir visant à une rapide industrialisation.

Les démocraties capitalistes réagirent par l'étude d'une planification du développement économique – même aux États-Unis. La question principale soulevée par cette période était celle que se posait dans son journal, en mai 1940, le secrétaire privé du Premier ministre britannique, Winston Churchill : « Une fois institué, le contrôle étatique sera-t-il jamais abandonné ? » En 1945, le monde était donc confronté à deux modèles de changement, celui du communisme soviétique et celui du capitalisme. Mais ces deux modèles supposaient une intervention de l'État qui remettait en cause les valeurs libérales.

Conséquences sociales de la crise mondiale

« Le matin du 24 octobre 1929, écrivait l'auteur américain Fredrick Lewis Allen, une large fissure craquela l'imposant édifice de la prospérité américaine. » C'était la chute de la Bourse de Wall Street, à New York, qui allait entraîner l'économie mondiale dans la crise. Elle provoqua une diminution importante de la production industrielle, porta un sérieux coup à la demande déjà insuffisante, et mit des millions d'ouvriers au chômage. Elle détruisit également les moyens de subsistance de millions de producteurs paysans, même dans des parties du monde éloignées de Wall Street.

L'économie américaine descendit en flèche dès le premier jour de la crise et jusqu'au milieu de 1932. Avec la baisse de la production industrielle, 5 millions de vagabonds ou, selon les termes de l'historien M.A. Jones, « des hommes sans emploi parcourant la campagne en quête d'un travail ou s'agglomérant dans les faubourgs des grandes villes, entassés dans des baraquements en carton baptisés *Hoovervilles* » – jeu de mots sur le nom du président Herbert Hoover, alors au pouvoir, qui rejetait l'intervention de l'État. Pendant ce temps, dans l'Europe industrielle, l'Allemagne était la plus touchée. En Grande-Bretagne, le nombre des chômeurs resta supérieur à 1,5 million pendant toutes les années trente, poussant à ses limites le système d'aide et conduisant à une restriction des allocations qui fut très mal ressentie. La France, avec son économie plus autonome, ne fut affectée que plus tardivement, mais, à partir de 1932, son taux de chômage demeura élevé.

L'agriculture européenne et américaine était déjà en crise dix ans auparavant. Partout les fermiers

BOULEVERSEMENTS ET INCERTITUDES

souffraient de la chute des prix. En France, où les agriculteurs constituaient un tiers de la main-d'œuvre, les petits paysans furent particulièrement touchés, les prix des produits agricoles enregistrant une baisse beaucoup plus importante que ceux des produits industriels. Entre 1931 et 1935, leurs revenus diminuèrent d'un tiers. Un front paysan se forma en 1934, aspirant à un système politique plus favorable à l'agriculture. Il y eut des manifestations et une grève du lait, regroupant pour la première fois dans une action revendicative propriétaires terriens et ouvriers agricoles. La crise frappa aussi durement les paysans allemands ; à leurs doléances concernant la chute des prix se mêlait un ressentiment à l'égard des brasseurs d'affaires et des socialistes, qui fit de beaucoup d'entre eux des partisans convaincus du nazisme. Aux États-Unis, le déclin de la demande étrangère et l'arrêt des subventions gouvernementales provoquèrent la chute des prix à partir de 1920. Parmi les lois promulguées par le New Deal dans les années trente, l'*Agricultural Adjustment Act* (1933)

Impact social du krach de Wall Street

Le fascisme et ses partisans

L'antisémitisme

La France et la Grande-Bretagne sous la menace

Le socialisme dans un seul pays

La collectivisation dans l'Union soviétique de Staline

Les sociétés paysannes en Europe de l'Est

▼ Chômeurs aux États-Unis attendant le versement de leurs allocations. Pour des millions de chômeurs en Amérique du Nord et en Europe, les années trente furent des années de famine.

tenta de faire remonter les prix en réduisant la production. Mais les principaux bénéficiaires furent les plus gros cultivateurs.

En 1929, la capacité de production avait de loin dépassé la demande, phénomène qui est à compter au nombre des causes profondes et lointaines de la crise. Pour répondre aux problèmes de la dépression, les gouvernements tentèrent d'intervenir pour stimuler la demande. En Amérique, le New Deal de Franklin D. Roosevelt entraîna un accroissement considérable des dépenses fédérales, dont une partie fut consacrée à des projets d'aide sociale fournissant des emplois à des millions de personnes. Les Noirs, qui avaient été particulièrement frappés, profitèrent de ces mesures et se mirent pour la première fois à voter massivement pour les démocrates. La reconnaissance par l'État des besoins des plus faibles s'exprima également dans la législation sociale qui, jusque-là, était en retard par rapport à l'Europe. En 1935, le *Social Security Act* et le *National Labor Relations Act* furent votés, cette dernière loi encoura-



geant la syndicalisation en vue de la hausse des salaires et du pouvoir d'achat, et étendant le rôle de l'État au contrôle des relations entre les ouvriers et les patrons. En Amérique, la minorité de leaders syndicalistes, qui forma le Committee on Industrial Organizations (C.I.O.) en 1935, réussit assez bien à organiser les travailleurs des différents secteurs de l'industrie en syndicats spécifiques.

À la fin de 1937, le C.I.O. prétendait avoir plus de membres que l'American Federation of Labor, aux conceptions plus artisanales, et lançait une nouvelle forme de pression : le sit-in. La croissance des syndicats de l'industrie accéléra la décadence du vieux système américain d'administration du travail. Les sociétés encouragèrent l'intégration des syndicats dans une nouvelle structure de convention collective. Elles commencèrent également à développer des marchés du travail internes, système offrant à leurs employés des perspectives d'avancement sûres et privilégiées. Le nombre grandissant de femmes et de Noirs parmi la main-d'œuvre – notamment pendant et après la Seconde Guerre mondiale – engendra une hétérogénéité croissante, et permit aux employeurs d'utiliser la discrimination sexuelle et raciale pour accroître leur pouvoir.

Les expériences fascistes

Si la montée du mouvement fasciste précéda la dépression, elle fut ultérieurement précipitée par celle-ci. Les marxistes de l'époque voyaient dans le fascisme l'« agonie » du capitalisme. Bon nombre de représentants des intérêts des hommes d'affaires et des propriétaires terriens pensaient, eux aussi, que la crise économique ouvrait la porte au bolchevisme, mais ils la jugeaient également insoluble dans le cadre de la législation parlementaire d'un régime démocratique. Ils cherchèrent par conséquent des moyens autoritaires pour contenir la main-d'œuvre syndiquée. En même temps, les élites avaient besoin du soutien des masses pour établir un régime autoritaire, ou du moins pour le légitimer. Une base puissante pour un tel support existait dans le mé-

lange éclectique de nationalisme et de racisme qui caractérisait les premières mesures prises par Benito Mussolini pour construire le mouvement fasciste en Italie.

Le mouvement fasciste à ses débuts était principalement jeune et radical. « Les vieux hommes de pouvoir » et notamment les politiciens corrompus qui formaient, dans le Sud rural, une oligarchie furent la cible des fascistes de classe moyenne, décrits par l'historien J. Steinberg comme « de jeunes ex-officiers, désormais étudiants sans diplômes, avocats sans clients, docteurs sans patients, comptables sans comptes ». Ainsi, en avril 1921, dans la ville toscane de Livourne, plus de 48 pour cent des activistes fascistes appartenaient à la petite bourgeoisie (en majorité des cols blancs), tandis que la classe ouvrière n'en comptait que 8,5 pour cent (et cela dans une ville industrielle). Les petits propriétaires, tout particulièrement les métayers dans le centre de l'Italie qui devint le bastion du fascisme, soutinrent le mouvement. L'Italie n'avait pas de grand parti conservateur où pouvait se réfugier une bourgeoisie courroucée et apeurée. Le libéralisme lui-même redoutait une politique à laquelle les masses participeraient, tandis que les classes possédantes se méfiaient également du parti catholique, le Partito Popolare, très influent dans le monde rural. Ainsi, dès 1921, la bonne bourgeoisie était largement représentée chez les fascistes (19 pour cent de membres à Livourne). La classe ouvrière étant apparue comme une menace à la fois pour l'État et pour l'Église, ainsi que pour les intérêts matériels de leurs défenseurs respectifs, le fascisme et la restauration de la loi et de l'ordre fournirent aux élites dirigeantes, même à la dernière heure, l'occasion de regagner une grande partie du terrain qu'elles avaient perdu.

Mussolini s'empara du pouvoir en 1922 et établit quatre ans plus tard une dictature reposant sur l'existence d'un parti unique, après l'interdiction de tous les partis d'opposition. Seules les organisations ouvrières sentirent la force terrible du totalitarisme. S'inspirant des méthodes de Ford, le régime encouragea de nouvelles techniques de production, mais, contrairement aux États-Unis, les industriels italiens n'eurent plus à lutter contre un mouvement ouvrier indépendant. En théorie, le régime favorisait le corporatisme, dans lequel les décisions importantes sont en principe issues des négociations entre les divers groupes intéressés. En réalité, dans l'Italie fasciste, le corporatisme n'était qu'une illusion : les travailleurs ne pouvaient choisir leurs propres leaders et la direction avait toute liberté. Quand, après 1929, l'économie italienne commença à sortir de la crise, cette situation autorisa le maintien de bas salaires et permit de sacrifier la consommation aux besoins de l'industrie lourde. Par la suite, les efforts imposés par la guerre causèrent l'éclatement de la coalition d'intérêts représentée par le fascisme.

Les régimes autoritaires qui furent imposés au Portugal en 1932, en Autriche en 1934-1938 et par les forces franquistes espagnoles en 1938-1939, se voulaient également des régimes anticommunistes, parfois corporatistes et soutenus par les conservateurs de tous bords, catholiques, militaires et propriétaires terriens.

Le fascisme proposait l'ordre, l'efficacité et un gouvernement fort. Il rejetait le pluralisme en faveur d'une unité et d'une solidarité nationales « corporatives » ou « organiques ». Il promettait un nouvel ordre social, fondé non sur la naissance ou le statut économique mais sur le service de la nation et du



◀ Affiche électorale nazie promettant « Travail, pain et liberté ». Des images et des slogans similaires furent utilisés en Union soviétique, mais, ici, le message est moins important que l'impression de détermination et de force se dégageant de l'affiche. Le bouleversement de l'ordre établi était un argument auquel les nazis avaient souvent recours auprès d'une bourgeoisie effrayée qui avait perdu confiance dans les institutions de la république. Paradoxalement, la seule possibilité sérieuse de restaurer l'ordre passait par la suppression de la violence nazie.



mouvement fasciste – une sorte de méritocratie. Comme le socialisme, il dénonçait l'insécurité d'une économie de marché non réglementée et préconisait un contrôle corporatif et d'État. Mais, contrairement au socialisme, il n'envisageait pas la suppression de la propriété privée, et rejetait le principe de la lutte des classes comme élément moteur. Il visait plutôt au dépassement des divisions de classe et au renforcement de la solidarité et du consensus nationaux. Il tirait profit de la désillusion générale à l'égard des partis politiques traditionnels et refusait le libéralisme économique et politique. Ainsi, le fascisme constituait une alternative séduisante aux pays occidentaux qui avaient perdu confiance dans les démocraties occidentales pluralistes et libérales.

La société allemande dans les années trente
Le nazisme fut une variante du fascisme, dans une de

ses formes les plus virulentes et les plus résolument totalitaires. L'histoire démocratique de la République de Weimar s'acheva effectivement avec le début de la crise économique de 1929, quand, devant l'absence d'une coalition stable au Parlement allemand, le Reichstag, les élites politiques et militaires traditionnelles cherchèrent à remplir le vide ainsi laissé. Leur échec à résoudre la crise politique du début des années trente les conduisit à se tourner vers le leader nazi Adolf Hitler pour redresser leur popularité.

Aux débuts des années vingt, le Parti nazi n'était que l'un des nombreux groupuscules racistes en marge de la politique traditionnelle allemande. Après avoir tenté de renverser le gouvernement bavarois en 1923, il cessa après 1925 de faire de la violence une tactique, et la remplaça par la légitimité du vote. Les nazis en appelaient au nationalisme et au racisme, et comptaient au nombre de leurs revendications la

▲ Jeune mère et son enfant, venus d'Oklahoma en Californie en 1937. La sécheresse, les tourbillons de poussière et l'érosion, conjugués aux effets imprévus de l'intervention de l'État, poussèrent les petits cultivateurs des grandes plaines de l'Oklahoma et de l'Arkansas à devenir ouvriers saisonniers en Californie. Leurs difficultés, rendues légendaires par le roman de John Steinbeck, *Les Raisins de la colère*, furent partagées par bien d'autres fermiers dans différentes parties du monde. Les chômeurs parcouraient l'Amérique et, partout, les fermiers pauvres ont souffert pendant la crise.



▲ Enfants à Rome faisant le salut fasciste à un prêtre. Le régime fasciste italien donna à l'instruction religieuse catholique un rôle central dans l'enseignement primaire. L'Église jouissait d'une certaine autonomie ; ses organisations comme l'Action catholique n'étaient pas subordonnées au parti. En retour, l'Église travaillait dans un cadre établi par le régime. Le concordat de 1929 entre Mussolini et le Vatican assurait la bénédiction de l'Église à la politique fasciste.

réduction des impôts et l'augmentation des prix de la nourriture. Ils recherchaient surtout l'adhésion de la bourgeoisie et de la paysannerie, qui formèrent par la suite la base du parti. Les grandes entreprises ne leur accordèrent leur soutien que plus tard. La dépression avait servi à renforcer la détermination des industriels de démanteler l'État providence de la République de Weimar et d'interdire les syndicats indépendants. Ce n'était pas tant le pouvoir réel des syndicats qu'ils visaient, mais leur capacité éventuelle à empêcher le démembrement du système d'aide sociale. Ni les grandes entreprises qui finirent par se rallier à Hitler ni les nombreux conservateurs qui votèrent pour les nazis aux élections de 1932 et 1933 ne comprenaient pleinement la nature du pouvoir qu'ils avaient aidé à mettre en place. Mais la destruction des ailes politiques et économiques du mouvement ouvrier fut bien accueillie.

Comme en Italie une dizaine d'années auparavant, le discours révolutionnaire d'une bonne partie de la gauche avait donné à la classe ouvrière comme à ses ennemis une impression exagérée de sa force – en

fait elle était désormais affaiblie par la scission entre les communistes et les sociaux-démocrates, et par l'importance du chômage (un tiers de la main-d'œuvre en 1932). La faiblesse réelle de la classe ouvrière fut mise en évidence par sa passivité face à la montée du pouvoir nazi.

Les nazis étaient conscients de l'hostilité des prolétaires à l'égard du nouveau régime. Après l'utilisation de la contrainte et de la force, ils tentèrent d'intégrer la classe ouvrière à la structure du III^e Reich. De fait, le chômage fut rapidement réduit et les salaires augmentèrent de 19 pour cent entre 1932 et 1938. Cette offensive massive sur le niveau de vie des ouvriers, souhaitée par quelques industriels, se révéla rapidement trop lourde pour l'État. En effet, les salaires furent augmentés grâce à de nouvelles prestations sociales de l'État (mais le capital gagna infiniment plus que les ouvriers à ce rétablissement économique). La plupart des ouvriers manifestèrent à l'égard du III^e Reich une indifférence ou un assentiment passif, ou bien encore réagirent par une résistance silencieuse mais obstinée à son idéologie.

Les dictatures en guerre

Jusque dans les tout derniers mois de la Seconde Guerre mondiale, le régime nazi maintint remarquablement bien l'ordre et la morale. Malgré l'absentéisme croissant et l'inquiétude des autorités devant la chute de la productivité, la classe ouvrière ne chercha guère à saper l'effort de guerre. (La Grande-Bretagne connut les mêmes phénomènes – ainsi que des formes plus militantes d'action dans l'industrie.) La capacité du régime nazi à mobiliser les travailleurs pour la guerre fut considérable. Seule échoua la tentative de ramener les femmes sur le marché du travail car elle allait à l'encontre de la politique familiale des nazis. L'insuffisance de main-d'œuvre fut comblée par le recrutement massif de travailleurs étrangers dans les pays occupés, préfigurant la dépendance, dans les années d'après-guerre, à l'égard de la main-d'œuvre immigrée. Pendant la guerre, la plupart des ouvriers travaillèrent dans des conditions particulièrement difficiles.

Le fait que les activités de résistance restèrent marginales pendant toute la durée du III^e Reich offre

une preuve terrible de son pouvoir coercitif. En Italie comme en Autriche, le peuple joua un certain rôle dans la libération de son propre pays ; en Allemagne, ce n'est qu'après la guerre que se mirent à fleurir les comités antifascistes.

La France, la Grande-Bretagne et la menace fasciste

Malgré l'agitation politique et le mécontentement qui régnaient en France dans les années trente, malgré les sympathies fascistes du régime de Vichy – comme son antisémitisme –, la culture politique française dans son ensemble résista au fascisme. En Grande-Bretagne, où l'on s'attendait à voir fleurir un extrémisme politique, conséquence de la crise, le gouvernement parlementaire dans son ensemble et le parti conservateur plus particulièrement surent faire face à la situation. Les difficultés économiques donnèrent lieu à une approche plus humaine, et aussi plus technocratique, des questions sociales. Mais, si au cours de la décennie, l'élite intellectuelle se tourna vers la gauche, il fallut la guerre pour que cette



▲ Bouton de la tunique d'une jeune femme, obligée d'accomplir un an de service pour l'État nazi avant d'avoir un travail stable. L'année se passait en général en travaux agricoles ou domestiques. Cette règle n'était pas totalement appliquée et beaucoup d'industriels s'y opposèrent, craignant qu'elle n'entraînat des compressions de main-d'œuvre.

Les juifs et l'antisémitisme

Le sort que connurent les juifs dans les sociétés européennes au XX^e siècle peut trouver ses origines dans les interdictions et les contraintes dont ils étaient l'objet dans l'Europe médiévale. Ces dispositions n'étaient pas le fait des juifs eux-mêmes, mais avaient été déterminées par les autorités chrétiennes : condamnant l'usure, elles en avaient laissé la pratique exclusive aux juifs. Par ailleurs, les pogroms étaient encouragés. Le concile du Latran de 1215 obligea les juifs à se distinguer des chrétiens par leurs vêtements, de façon à bien marquer leur différence. Des éléments raciaux commencèrent à constituer l'arsenal antisémite, l'association du nez long et crochu au juif datant de cette époque.

Si la persécution des juifs était très ancienne, leur position sociale et les préjugés à leur égard se modifièrent considérablement au cours du XIX^e siècle. Au début du siècle, la majeure partie des populations juives d'Europe centrale était dans une situation économique marginale et rurale, mais par la suite il se développa un sentiment libéral en faveur de leur émancipation (suppression de la discrimination) et de leur assimilation sociale. Mais cette évolution fut lente et inégale.

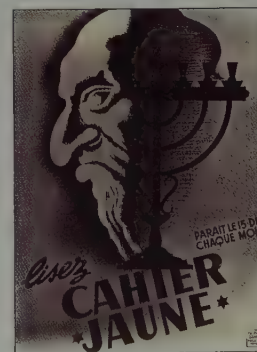
Trois facteurs spécifiques contribuèrent à l'émergence, vers 1880, d'un antisémitisme véritablement populaire. Tout d'abord, les juifs prouvèrent une aptitude remarquable à utiliser les possibilités offertes par l'éducation pour accéder aux carrières qui leur étaient maintenant ouvertes. Ensuite, là où elles avaient été antérieurement dispersées, les communautés juives se regroupèrent, au sein des villes industrielles en plein essor. Enfin, l'immigration massive en Europe centrale des juifs fuyant les persécutions dans les régions de Russie occidentale provoquèrent un mécontentement important. Alors qu'on les méprisait autrefois pour leur pauvreté et leur ignorance, on les enviait maintenant pour leur fortune et leur savoir. Avec la nouvelle participation des masses à la politique, la pression des préjugés dans les petites villes et dans le milieu rural se renforça. Les conservateurs se sentirent menacés et même les élites politiques, plutôt libérales, en vinrent à souscrire à une philosophie raciste. Ce comportement atteignit son



point culminant dans la politique antisémite du Parti nazi en Allemagne.

Le rôle joué par l'antisémitisme dans la croissance du Parti nazi a toutefois été souvent exagéré. Un grand nombre d'électeurs allemands votèrent pour les nazis malgré leur idéologie raciste plutôt qu'à cause d'elle et l'holocauste des six millions de juifs pendant la Deuxième Guerre fut davantage le fait de planificateurs et de technocrates.

Après la guerre, l'antisémitisme disparut puis, à la fin des années quatre-vingt, des attaques de synagogues et la profanation de cimetières juifs se multiplièrent dans toute l'Europe. Cette forme d'antisémitisme a en commun avec celle de la fin du XIX^e siècle d'être concomitante avec un réveil du nationalisme.



▲ Les nazis organisent le boycott de magasins juifs dans l'Allemagne d'avant-guerre. Le Cahier jaune était un journal antisémite produit par les collaborateurs dans la France occupée.

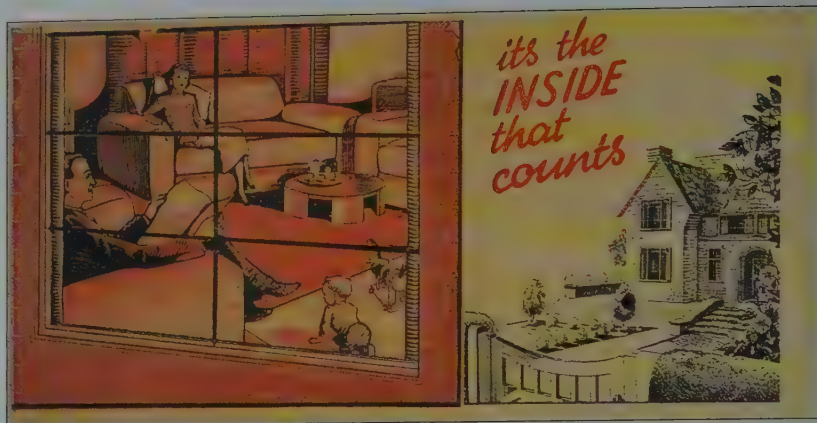
tendance se traduise dans la réalité politique.

On a sans doute exagéré l'effet de nivellement de la guerre, même à l'intérieur de la classe ouvrière. Bien que le nombre de femmes sur le marché de l'emploi fût sans précédent, le principe « À travail égal, salaire égal » était loin d'être reconnu, pas plus que l'égalité des chances. Mais il est indéniable que se produisaient, dans l'ensemble, un nivellement des revenus et une amélioration considérable des salaires. La permanence de ces changements et des réformes sociales entreprises en Grande-Bretagne pendant la guerre sous les auspices du gouvernement de coalition explique la popularité du Parti travailliste en 1945 et sa victoire lors des élections de juillet 1945.

Staline et la révolution par le haut

En Union soviétique, la politique sociale de 1929 à 1953 fut dirigée par Joseph Staline. En 1929, lors de son 50^e anniversaire, Staline instituait le culte de la personnalité. Par la suite, même les fidèles du Parti communiste qui croyaient en des formes plus humaines de socialisme furent incapables d'arrêter la poussée stalinienne, en partie par peur de la police secrète. Plus fondamentalement toutefois, les fidèles approuvaient la théorie du leader bolchevique déchû, Léon Trotski, selon laquelle « le Parti en dernière analyse a toujours raison, car le Parti est le seul instrument historique donné au prolétariat pour résoudre ses problèmes fondamentaux ».

Le stalinisme émergea de la doctrine du « socialisme dans un seul pays », élaborée après l'effondrement économique et les reculs politiques du début des années vingt. Pour Staline, « la terre de la dictature du prolétariat ne peut rester indépendante si elle ne produit pas ses propres instruments et moyens de production », ce qui sous-entend que « l'industrialisation doit être comprise surtout comme le développement de l'industrie lourde, et notamment de la construction de machines ». En même temps se développait une interprétation réductionniste du



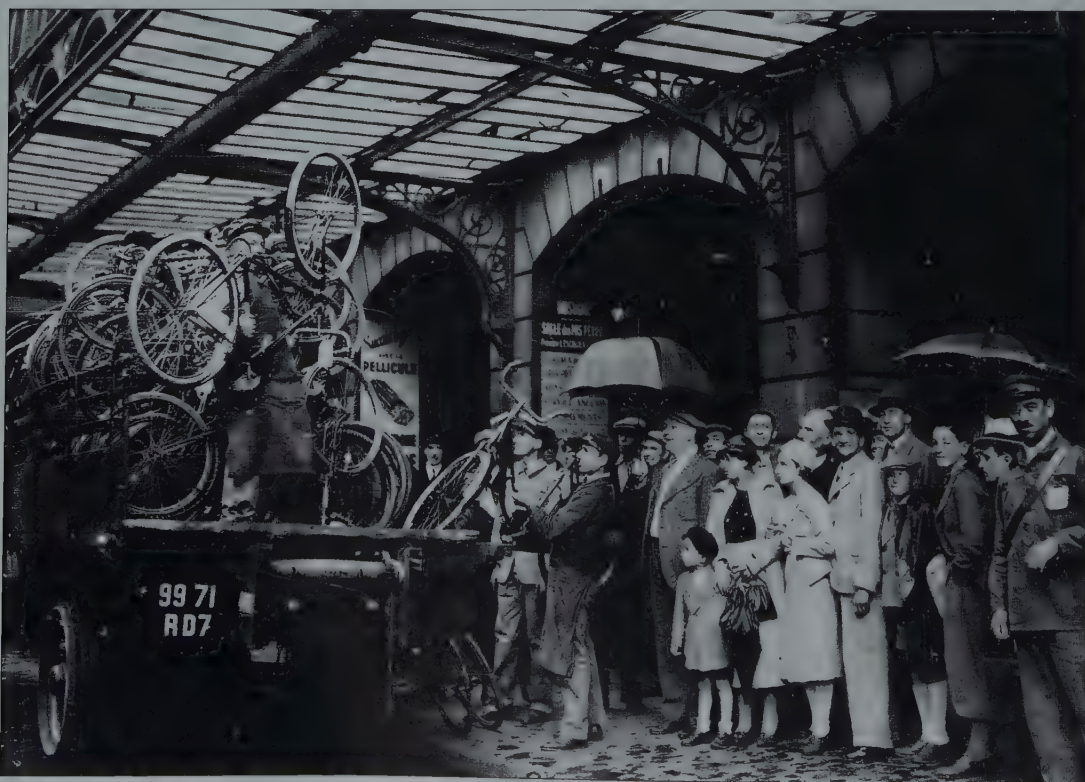
socialisme en tant qu'industrialisation enrégimentée par l'État, collectivisation de l'agriculture et modernisation militaire, objectifs auxquels tous les autres devaient être subordonnés.

Mais le développement de l'agriculture ne donna pas les résultats escomptés et ce fait, conjugué à une politique d'État maintenant très bas le prix du pain et des céréales, provoqua une pénurie des livraisons de céréales dans les villes. « Quelle est la solution pour l'agriculture ? » demandait en décembre 1927 Staline au congrès du Parti. « Ralentir notre développement industriel... ? — Jamais ! La solution est de convertir les petites fermes éparpillées en de grandes fermes amalgamées reposant sur... la culture collective de la terre fondée sur des techniques nouvelles et plus sophistiquées. » Il était temps d'« éliminer systématiquement » les capitalistes de l'agriculture et de l'artisanat.

Selon une *Histoire de l'U.R.S.S.* officielle, publiée en 1977, « en 1928, il y avait plus d'un million de fermes de koulaks (paysans propriétaires relativement riches)... En deux ans, 600 000 koulaks furent expropriés et plus de 240 000 familles furent déportées... À la fin de 1932, il restait environ 60 000 fermes

▲ Cette publicité anglaise reflète l'importance du *home* et l'attachement à une forme de vie banlieusarde qui trouva de plus en plus d'amateurs en Grande-Bretagne. L'architecture de banlieue se mit à simuler la grandeur des temps anciens tandis que l'espace restreint des intérieurs imposait le recours à un mobilier plein d'astuces ; pliés, certains meubles faisaient apparaître une utilisation secondaire inattendue.

► Procession du couronnement à Londres en 1937. L'enthousiasme des Anglais pour leur monarchie ne fut pas entamé par l'abdication d'Édouard VIII (1936). Le couronnement de George VI fut l'occasion de réaliser l'unité nationale. Le nouveau roi s'employa à donner de la monarchie l'image d'une grande famille.



◀ Chargement de bicyclettes à la gare Saint-Lazare, à Paris, pour les vacances de 1936, l'année des congés payés en France. La Grande-Bretagne à son tour accorda les mêmes droits à 11 millions de personnes en 1938. Désormais les vacances à la mer étaient à la portée de tous, après avoir été longtemps une forme de privilège. Les années trente virent aussi naître la grande vogue de la randonnée et l'intérêt pour la préservation de la campagne — et ce nulle part plus que dans l'Allemagne hitlérienne.



de koulaks. • Les koulaks n'ayant pas le droit de travailler dans les fermes collectives, et leurs familles étant assez grandes, pas moins de 5 millions de personnes (dont les meilleurs fermiers de la Russie) se retrouvèrent sans ressources ou furent envoyées dans des camps de travail car tout paysan qui s'opposait à la collectivisation rurale était dénoncé. Ainsi, la « dékoulakisation » servit à forcer l'ensemble des paysans à rejoindre soit les fermes collectives (kolkhozes), coopératives agricoles théoriquement autonomes, ou bien les fermes d'État (sovkhozes), fondées et dirigées par l'État. L'autonomie des fermes collectives était plus théorique qu'effective. En pratique, elles étaient contrôlées par les cellules locales

du Parti et soumises à des plans quinquennaux ainsi qu'à des quotas de livraison.

En 1935, la plupart des paysans étaient intégrés aux kolkhozes où ils se considéraient, à juste titre, comme des serfs du fait de l'enrégimentement, du contrôle et de la restriction de l'autonomie familiale. Le système de décompte des journées de travail et l'attribution de points pour évaluer la participation de chacun au travail et sa rémunération étaient d'ailleurs empruntés au servage de la Russie tsariste ; ils furent par la suite transmis à d'autres États communistes ! Selon les estimations prudentes de F. Lorimer et de S. Wheatcroft, la mortalité connut un excédent de 5,5 millions dans les années trente.

Fermes collectives et développement rural



▼ « Paysanne se rendant sur une ferme collective », proclame cette affiche soviétique. Pour les paysannes, le problème n'était pas tant d'aller dans les fermes collectives que de pouvoir un jour en partir. Dans les années trente, l'Union soviétique introduisit des passeports internes et des permis de résidence qui limitaient considérablement la mobilité des agriculteurs. Dans les années quarante, la majorité des paysans de ces fermes collectives étaient des femmes, qui avaient peu d'espoir d'échapper au sort qui leur était échu.



◀ Réparation d'un tracteur dans une ferme collective. « Toutes les objections scientifiques à la possibilité (...) d'organiser d'importantes usines de céréales de 40 000 à 50 000 hectares se sont écroulées une à une », proclama Staline en 1929. « Nous pouvons maintenant réaliser (...) ce que l'on considérait il y a plusieurs années comme un rêve. » Il déclara par la suite que les agriculteurs des fermes collectives pouvaient « utiliser les terres laissées à l'abandon, se procurer des machines et des tracteurs, et par conséquent doubler ou même tripler la productivité de la main-d'œuvre. »

« L'État ouvrier »

Dans les années trente, le régime soviétique jouit d'un grand prestige pour avoir éliminé de façon durable le chômage massif, qui en revanche continuait à sévir dans le monde capitaliste. La main-d'œuvre ouvrière grossit en fait plus que prévu parce que de nouveaux plans étaient sans arrêt établis de façon arbitraire. La productivité par contre ne s'accrut pas aussi rapidement car les entreprises préféraient embaucher du personnel supplémentaire plutôt que d'activer la productivité d'hommes et de femmes inexpérimentés et sans formation. La pénurie de travailleurs qualifiés poussa les entreprises à amasser une main-d'œuvre inefficace et l'industrialisation planifiée engendra une bureaucratie prolifé-

Au XIX^e siècle et au début du XX^e, les communistes caressèrent l'idée de « créer l'égalité sociale » et d'accroître l'efficacité des sociétés rurales en formant de grandes fermes collectives gérées en commun. L'Union soviétique fut le premier État à mettre en pratique les fermes collectives. Toutefois, parmi les millions de mots que comportait à ses débuts la théorie communiste à propos de l'agriculture et des paysans, il n'y avait que très peu d'indications sur la manière de structurer et de gérer les fermes collectives. La collectivisation de l'agriculture fut menée par des centaines de milliers d'ouvriers, d'officiels du Parti et de soldats de l'Armée rouge, sans grande connaissance ou expérience de l'agriculture. Ils rassemblèrent plusieurs propriétés privées en de grandes fermes qui furent soumises au contrôle du Parti et de l'État. La collectivisation incluait la « liquidation » de plusieurs millions d'agriculteurs comptant parmi les plus prospères, les koulaks. Aussi, il ne fut pas surprenant de voir la production agricole et les revenus chuter au lieu d'augmenter comme l'avaient naïvement espéré les économistes communistes.

Comme dans l'agriculture privée, les formes, les contextes, les objectifs et les résultats sont extrêmement variés et selon les formes et les circonstances spécifiques, la collectivisation rurale parvint ou échoua à promouvoir le développement de l'agriculture. Il est une croyance largement répandue, mais erronée, selon laquelle la collectivisation constitue une stratégie ou une option unique en matière de développement rural. En fait, elle comprend des formes spécifiques qui donnent des résultats très différents. Ainsi, il existe plusieurs types d'organisations : (1) les « fermes collectives » ou coopératives de production agricole organisées en autogestion et en autofinancement ; (2) les « fermes d'État », financées par l'État, employant des travailleurs salariés par lui et bénéficiant d'avantages sociaux ; (3) les grandes « communes populaires » chinoises ou fédérations de fermes collectives et d'État avec des services de plus en plus centralisés, dotés de pouvoirs locaux et d'industries rurales naissantes ; (4) les « complexes agro-industriels » géants mis en place en Bulgarie ; (5) enfin, des « formes transitionnelles diverses », telles que les « équipes d'aide mutuelle » et les coopératives d'achat. Dans certains cas, la collectivisation s'édifia à partir d'institutions et de pratiques villageoises déjà existantes, comme au Nord Viêt-nam ; mais, dans d'autres cas, elle chercha à les détruire et à les remplacer, comme en Union soviétique sous Staline.



rante. Ces deux particularités de l'industrialisation soviétique devinrent caractéristiques de l'économie planifiée au cours des décennies suivantes.

Cette expansion de la main-d'œuvre dans les secteurs « de pointe » permit une importante mobilité vers l'industrie. Entre 1926 et 1939, quelque 23 millions de paysans trouvèrent des emplois dans les villes et 10 à 15 pour cent des travailleurs soviétiques furent recrutés à des postes administratifs, directoriaux et techniques. Sous Staline, il y avait toujours de la place au sommet pour ceux qui étaient prêts à vivre dangereusement, sans savoir quand viendrait leur tour d'être arrêtés et emprisonnés. Selon S. Fitzpatrick, « l'essence de la relation entre le Parti et la classe ouvrière (...) tenait au fait que le régime avait des cadres (administrateurs et directeurs) venant de la classe ouvrière » et « que l'engagement du régime envers la classe ouvrière concernait beaucoup moins les ouvriers *in situ* que la capacité d'élévation de cette classe ».

Les mouvements paysans en Europe de l'Est

Dans presque chaque État d'Europe de l'Est se développèrent pendant cette période d'importants mouvements paysans. Ils aspiraient tous à mettre un terme au système « féodal » de propriété et à le remplacer par des structures démocratiques reposant sur la réunion en coopératives des paysans propriétaires. Les partisans du mouvement paysan étaient beaucoup plus nombreux que ceux du marxisme, du fascisme ou du libéralisme. En effet, 75 pour cent des populations de la région tiraient leurs maigres ressources de l'exploitation de la terre, qui presque partout était aux mains d'une riche minorité : en Tchécoslovaquie, par exemple, moins de 2 000 familles – pour la plupart d'origine germanique ou hongroise – disposaient de 30 pour cent des terres ; dans le même temps, la moitié des paysans possédaient moins d'un demi-hectare.

La Slovaquie, la Slovanie (en Yougoslavie), la Hongrie et la Pologne furent les seules régions où les partis agraires restèrent fortement influencés par l'Église catholique, et ce n'est que sous les régimes conservateurs de Sanacja en Pologne et de Horthy en Hongrie que survécurent presque intégralement les

◀ Camp de prisonniers pour les femmes et les enfants des « rebelles » d'Ukraine occidentale. En gâchant des millions et des millions de vies dans les camps de travaux forcés et les prisons, ainsi que par une collectivisation brutale de l'agriculture, le régime soviétique s'aliéna et démolit la paysannerie, tout particulièrement en Ukraine. Après la famine que connurent les régions rurales en 1932-1934, beaucoup d'Ukrainiens crurent que le régime soviétique menait une politique délibérée de génocide ou de « guerre par la famine » contre eux. Les paysans ukrainiens traversèrent de si rudes épreuves que lorsque les Allemands envahirent l'Union soviétique en juin 1941, une foule de villageois d'Ukraine et de Biélorussie les saluèrent comme des libérateurs.

Les opérations commenceront à l'aube. À son entrée chez la personne déportée, on rassemblera la famille entière dans une pièce... Du fait qu'un grand nombre de déportés devront être arrêtés et répartis dans des camps spéciaux et que leurs familles devront procéder à des installations spéciales dans des régions éloignées, il est essentiel que les opérations de déplacement, à la fois des membres de la famille du déporté et de leur chef, s'effectuent simultanément, sans que leur soit notifiée la séparation qui les attend.

ORDRE DE DÉPORTATION DE LA
POLICE SECRÈTE SOVIÉTIQUE



► Paysans devant une église en Yougoslavie. En 1942, les représentants des mouvements paysans d'Europe de l'Est se rencontrèrent et établirent une idéologie et des objectifs communs : « Croyant, selon les termes de la Bible, que nous sommes tous les membres d'un même corps, nous pensons que l'élévation du niveau de vie des paysans est la condition *sine qua non* du progrès de la nation tout entière... La base principale sur laquelle une communauté agricole saine et progressive peut se construire est l'existence de fermes individuelles appartenant à des paysans. Nous ne croyons cependant pas que les paysans peuvent vivre dans l'isolement, et nous reconnaissons souhaitable une coopération volontaire dans la culture de la terre. » Toutefois, « les paysans devront contrôler eux-mêmes la vente, le crédit et l'approvisionnement du matériel agricole grâce à leurs propres institutions, démocratiquement organisées ».

Nous travaillons quatorze heures par jour dans les champs, et nous n'avons pas d'argent... Un litre d'huile pour ma lampe me coûte maintenant 60 œufs. C'est trop car, pour vendre des œufs, il me faut aller à pied à Czernowitz, ou bien sortir le cheval des champs toute une journée. Rien que pour avoir de l'huile, ça ne vaut pas la peine, aussi nous dormirons quand il fera nuit.

PROPOS D'UNE FEMME DE PAYSAN
EN ROUMANIE, 1932

oligarchies terriennes. Mais, même là, les partis paysans finirent par s'unir pour soutenir des programmes radicaux avant leur victoire électorale de 1945. Le Parti agraire tchèque fut le parti le plus important des gouvernements successifs de l'entre-deux-guerres, tandis que, de 1928 à 1931, la vie politique était dominée en Roumanie par le Parti paysan national roumain, et en Croatie par le Parti radical paysan croate.

En Europe, depuis la fin du XIX^e siècle, l'industrialisation à une grande échelle et la propagation du marxisme avaient éloigné les mouvements des ouvriers urbains de ceux des paysans et engendré des divisions idéologiques entre eux. Un grand nombre de partis marxistes attaquèrent l'exploitation et l'aliénation inhérentes à l'industrialisation capitaliste, tout en ayant bien l'intention de « progresser » dans la même direction que les capitaines d'industrie, la seule différence étant que les sociétés industrielles seraient contrôlées par des socialistes ou des communistes.

Les mouvements paysans avaient des objectifs tout à fait différents. Ils envisageaient une société coopérative, distincte à la fois du capitalisme et du marxisme. Selon eux, la démocratie ne serait vraiment atteinte que si les paysans brisaient le monopole politique des classes urbaines et des propriétaires, de façon que la société puisse être gouvernée par la base. Une coopération démocratique et volontaire dans les villages devait assurer tous les besoins de la vie. Cependant, le modèle de collectivisation soviétique, qui supprimait l'autonomie paysanne, fut rejeté.

En Europe de l'Est, la survie des mouvements paysans et celle de la démocratie étaient étroitement liées, chacun étant sous la menace récurrente du fascisme, de la droite royaliste autoritaire ou de la gauche marxiste. Mais, à l'exception de la Tchécoslovaquie libérale, les mouvements paysans ne réussirent pas à rester au gouvernement ni à s'étendre. Ils furent principalement victimes de la conjonction singulièrement ambiguë de la crise mondiale et du fascisme. L'exemple de la Roumanie (où 63 familles possédaient en 1920 un tiers des terres cultivables) est à ce titre significatif. Dès 1925, 2 millions et demi

d'hectares avaient été répartis entre 700 000 familles de paysans. Et pourtant, malgré l'augmentation de la superficie destinée à la culture céréalière, les chiffres de la production ne devaient cesser de décroître au fil des années. En effet, l'inexistence d'un système de crédit efficace empêchait les nouveaux propriétaires de faire fructifier leurs terres, ce qui entraîna une paupérisation rapide : en 1939, la productivité à l'hectare en Roumanie était trois fois moins élevée qu'au Danemark et la mortalité infantile trois à quatre fois plus élevée.

Comme partout ailleurs, la crise, avec la chute des revenus de l'exportation et des taxes, anéantit les projets de reconstruction sociale démocratique en réduisant les dépenses publiques, en provoquant faillites et forclusions, et accrut les tensions ethniques. Comme en Europe occidentale, ces conditions étaient favorables à l'émergence d'un fascisme à la fois rural et urbain. D'autre part, la popularité permanente des mouvements paysans et leur capacité à rendre effectifs les droits démocratiques inscrits dans la plupart des Constitutions d'Europe de l'Est effrayèrent les dirigeants. Ils devinrent la cible principale des exactions politiques et des persécutions perpétrées par les monarques, les dictateurs, les fascistes et les politiciens corrompus.

Ces échecs politiques et économiques forcèrent les mouvements paysans à une période d'analyse et de renouvellement dont ils sortirent renforcés en 1945. Mais, auparavant, ils durent subir la domination fasciste et la guerre, au cours de laquelle des millions de paysans prouvèrent leur extraordinaire force de résistance, passive et active.

► Battage en Pologne. Vadko Mabek, chef du Parti paysan croate dans les années trente, déclara que les paysans d'Europe de l'Est, qui ne s'étaient libérés du « servage féodal » que récemment, n'accepteraient pas facilement des formes de collectivisme qui « transformeraient le paysan en serf de l'État ». Toutefois, « il est possible de faire du village une unité économique ». Les paysans produiront « en partie pour les besoins de la famille et en partie pour le marché ». Dans le premier cas, cela « devrait rester l'affaire de la famille du paysan », dans le second, « il se dessinait déjà une évolution vers une production coopérative considérée comme l'affaire du village entier ».



LES MINORITES ETHNIQUES

Un groupe ethnique est cimenté par des traditions communes fondées sur la race, la religion, la langue, la culture, ou une combinaison de tous ces éléments. Ces traditions font office de ferment de l'unité du groupe, lui procurant une identité qu'il cherche à maintenir contre l'extérieur. Souvent, le groupe est constitué par une minorité qui subit la pression de la culture dominante ; le besoin d'une identité commune est alors d'autant plus fort.

De semblables minorités ont des origines multiples. Les aborigènes australiens ou les Indiens de l'Amérique du Nord, par exemple, furent les premiers habitants de continents qui, par la suite, connurent l'assaut de vagues incessantes de colons européens. Expulsés de leur terre natale, les juifs furent disséminés dans le Moyen-Orient et formèrent pendant plusieurs siècles des minorités dans toute l'Europe. Malgré de longues périodes de persécution, leurs communautés réussirent particulièrement bien à maintenir leurs traditions culturelles et religieuses. Les ancêtres des Noirs américains furent des esclaves amenés d'Afrique. Aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, plusieurs millions d'immigrants volontaires partirent à la recherche d'une vie nouvelle dans les régions du monde les plus riches. Leurs traditions ethniques voyagèrent avec eux.

Toutes ces minorités ont généralement le sentiment que leurs traditions sont sous-estimées par la majorité à laquelle elles s'intègrent. Il peut se produire toutes sortes de formes subtiles de discrimination pour exclure une culture minoritaire de la vie de la communauté d'accueil. Dans des cas extrêmes, comme par exemple le sort réservé aux juifs d'Europe par les nazis dans les années trente et quarante, un groupe, depuis longtemps établi et économiquement prospère, peut même être victime d'extermination.

Aux États-Unis, une politique active, visant à briser les racines ethniques pour tenter de créer une culture spécifiquement américaine dans le creuset du melting-pot, fut instaurée. Les immigrants de la seconde génération eurent à souffrir de la discrimination entre la culture de leurs parents et la culture américaine dominante qui semblait la seule voie vers le succès, tandis que ceux de la troisième génération réagirent et redécouvrirent leurs racines propres.

Bien que la discrimination et la persécution soient le lot commun des minorités ethniques, certaines parviennent à prendre part à la politique et à l'économie de leur nouvelle patrie tout en maintenant leurs traditions ; les communautés chinoises d'outre-mer ont ainsi obtenu le monopole du commerce dans de nombreux pays asiatiques et, en Afrique du Sud, les Afrikaners, qui ne représentent que 10 pour cent de la population, ont pris le contrôle politique du pays à partir des années quarante.

▲► Gitans faisant route en Europe centrale dans les années trente. Les gitans sont l'une des minorités les plus anciennes et les plus durables d'Europe. Ces nomades sans patrie souffrirent au cours des siècles de discrimination et de persécution.

► Au Moyen Âge, les juifs d'Europe furent contraints de vivre dans des ghettos. Même lorsqu'ils furent libres d'en sortir, beaucoup choisirent de rester à proximité, comme cette communauté juive polonaise dans les années trente. De tels ghettos étaient courants en Europe centrale.



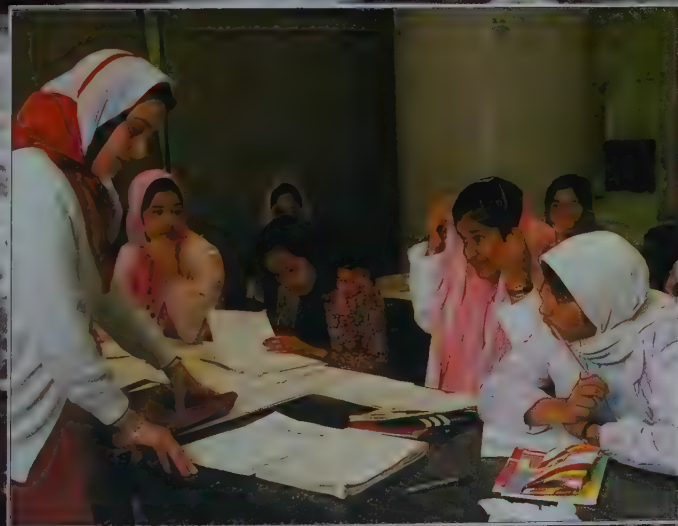


◀ Dans les années soixante-dix et quatre-vingt les aborigènes d'Australie prirent de plus en plus conscience de leur héritage culturel et de la façon dont leurs droits à la terre et leurs traditions avaient été méprisés par la majorité blanche. Ces enfants ont rejoint une manifestation revendiquant ces droits.



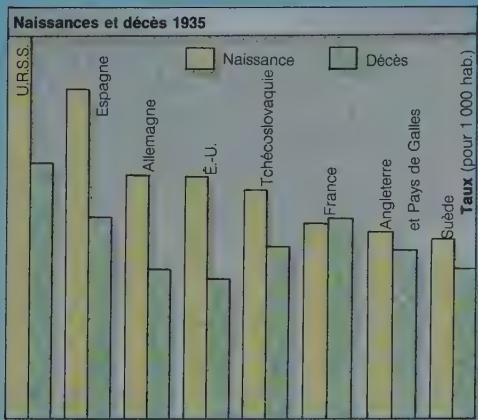
◀▼ La minorité blanche afrikaner d'Afrique du Sud lutta pour défendre ses traditions et ses moyens d'existence contre les autres Blancs et la majorité noire. Ils obtinrent la suprématie politique dans les années quarante, instituant la politique de l'apartheid. Cette femme de fermier illustre le défi afrikaner.

▼ Une école traditionnelle pour jeunes filles musulmanes en Grande-Bretagne. De nombreuses cultures eurent à lutter pour maintenir leur identité comme les musulmans, qui se sentirent particulièrement offensés par la domination culturelle occidentale.



Données chiffrées

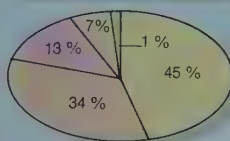
L'apparition dans les années trente de nouveaux biens de consommation tels que le café soluble et les pommes chips préfigurait l'essor de la société de consommation au lendemain de la guerre. À l'Ouest, sauf dans le secteur agricole et les vieilles régions industrielles où sévissait le chômage, ce fut pour beaucoup une période caractérisée par un confort accru, davantage de loisirs et une vie de famille plus agréable. C'est dans ce contexte que s'inscrivirent une baisse de la fécondité, et un changement dans les relations personnelles entre hommes et femmes. Les États continuaient pourtant à se préoccuper de l'importance de leur population et le nouvel accent mis sur le rôle des femmes en tant que mères était en opposition avec la tendance à une plus grande liberté de celles-ci sur le plan individuel.



▼ Les lois sociales britanniques de 1920 et 1921 mirent en place un système d'assurance chômage, le *dole*, mais celui-ci fut soumis à rude épreuve par l'ampleur et la persistance du chômage. Pourtant, en règle générale, les indemnités suffisaient à peine à sauver les gens du désespoir.

► Après 1920, les prix de détail enregistrèrent une baisse quasi continue jusqu'en 1934. Aussi les salaires réels augmentèrent-ils. En Grande-Bretagne, les personnes travaillant dans les industries modernes (dans le centre et le sud-est du pays) connurent une amélioration de leur condition par rapport au secteur des industries lourdes traditionnelles.

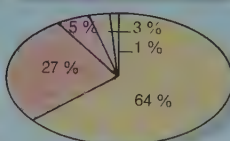
Budget d'une famille 1934



Alimentation
Loyer
Chauffage
Assurance
Divers

Total de l'assurance chômage
1 £ 9 shillings et 5 pence

Projets de lycéens 1934

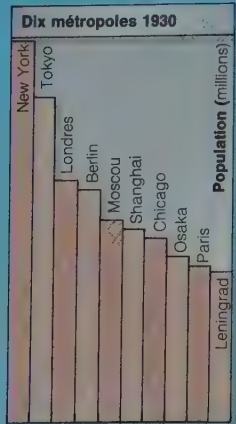


Filles

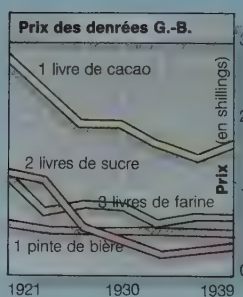
Catégorie	Pourcentage
Enseignement supérieur	50 %
Travail	24 %
Service national	21 %
Mariage	5 %
Ne savent pas	1 %

Garçons

Enseignement supérieur
Travail
Service national
Mariage
Ne savent pas



▲ La transformation de l'économie mondiale a été marquée par une croissance de New York et de Tokyo bien supérieure à celle des grandes villes européennes. Le relatif ralentissement enregistré par l'expansion de la population de ces dernières a montré que l'Europe de l'Ouest était en passe d'achever sa « transition démographique » vers de faibles taux de natalité et de mortalité. Les enfants n'étaient plus considérés comme un atout sur le plan économique. La population française commença à diminuer malgré les encouragements politiques.



◀ Ces données mettent en évidence la forte aspiration des jeunes Américains à recevoir un enseignement supérieur (et, si l'on considère que l'on était en temps de guerre, un étonnant manque d'intérêt pour le service militaire). La conviction que l'enseignement supérieur était un droit pour tous était encouragée par une loi qui prévoyait l'octroi de bourses d'études aux militaires démobilisés. En 1956, date à laquelle elle fut supprimée, cette disposition avait permis à plusieurs millions de jeunes d'aller à l'université. Les années de guerre marquèrent, en Amérique mais aussi dans une moindre mesure en Europe, le début de l'essor de l'enseignement supérieur, qui allait confirmer ultérieurement la réalité de l'idée de « méritocratie », pouvoir fondé sur le mérite plus que sur la naissance.

Malgré la Grande Dépression et les millions de personnes au chômage dans les années trente, le niveau de vie moyen enregistra une légère amélioration. Les prix baissèrent plus rapidement que les revenus, de sorte que les salaires réels moyens s'accrurent et qu'il devint possible de dépenser davantage dans de modestes superflus. Le développement des grands magasins et des magasins à succursales multiples eut pour effet d'élargir l'éventail des produits alimentaires offerts sur le marché. Les conserves et les plats tout préparés devinrent plus répandus. Le café soluble, les céréales pour le petit déjeuner et les pommes chips exerçaient une forte attraction sur les consommateurs et les régimes alimentaires s'améliorèrent à mesure qu'augmentait la consommation de viande, de lait, de légumes et de fruits. Toutefois, certaines études scientifiques ont montré qu'en Grande-Bretagne une importante carence nutritionnelle et une très mauvaise santé constituaient encore des éléments intrinsèques de la vie courante, notamment de celle des enfants, que leurs parents fussent ou non au chômage. Cependant, le déclin du taux de mortalité se poursuivait, reflétant l'amélioration de la qualité des soins médicaux.

La consommation d'électricité à usage domestique s'accrut encore, en même temps que le nombre d'appareils électriques. La radio devint le centre des loisirs familiaux. Dès 1932, un foyer allemand sur quatre possédait un poste de radio ; on dénombrait en France, avant que n'éclatât la Seconde Guerre mondiale, environ cinq millions de postes. L'utilisation politique de la radio se développa largement. Aux États-Unis, les « Causeries au coin du feu », inaugurées par le président Franklin D. Roosevelt en 1933, lui permirent de créer un nouveau consensus dans la vie politique américaine. La fréquentation des cinémas augmenta considérablement – en Grande-Bretagne, trois nouvelles salles s'ouvraient par semaine en 1939. Pour la grande majorité de la population, les vacances firent pour la première fois partie de la vie. Lorsque les congés payés furent introduits en France en 1936, de nombreuses familles eurent la possibilité de découvrir la mer. L'idée que le bronzage pouvait être un élément de séduction commença à se répandre.

La famille et le déclin démographique

Dans les années trente, le monde industrialisé franchissait les dernières étapes de ce que l'on a appelé la « transition démographique », c'est-à-dire le passage de taux élevés de natalité et de mortalité à des taux plus faibles. La fécondité diminuait, le nombre de naissances par famille baissait et l'espérance de vie s'allongeait. Cette évolution, commencée à la fin des années 1870, eut pour effet de transformer la vie familiale, et plus particulièrement le rôle de la femme.

À compter de 1900 approximativement, la limitation de la fécondité eut pour principale conséquence de grouper les grossesses dans les premières années du mariage. La baisse du taux de natalité et la

L'ÉTAT ET LA FAMILLE

La « transition
démographique »

Politique familiale en
Union soviétique

Les mouvements de jeunesse

La remise à l'honneur de la
maternité
par les nazis

La Seconde Guerre mondiale
et les changements sociaux

régression de la mortalité chez les adultes permettaient à présent aux femmes d'avoir une espérance de vie après la naissance de leur dernier enfant bien plus longue (de 30 à 35 ans, au lieu de 20 ans entre 1850 et 1860). Pour la première fois dans l'histoire, les parents pouvaient espérer passer une partie de leur vie ensemble, libérés du souci d'élever leurs enfants. Par ailleurs, la chute de la mortalité chez les adultes eut pour effet de prolonger la durée du mariage qui passa de 20 à 35 ans environ dès 1900 (45 ans en 1990), avec tous les efforts d'ajustement que cela implique pour les conjoints. Il se produisit progressivement une dissociation entre la sexualité et la reproduction biologique. Parallèlement, l'amélioration du niveau de vie renforça le désir de limiter la fécondité.

La façon dont le mariage, la famille et le rôle des femmes étaient définis et réglementés dans les années trente prouve que les nations étaient loin d'accepter la relation directe entre industrialisation et

baisse du taux de natalité. Dans cette situation, il était difficile aux politiciens d'accepter la famille comme une institution autorégulatrice, répondant au progrès industriel, par le contrôle du nombre d'enfants selon leurs moyens financiers et les attentes des parents. Les femmes étaient particulièrement visées et leur lutte pour s'assurer la maîtrise de leur fécondité et de leur sexualité se heurtait de front aux mesures et aux pressions politiques et idéologiques en faveur d'une augmentation du nombre de naissances.

Après les lourdes pertes en vies humaines subies lors de la Première Guerre mondiale, les années vingt marquèrent le début d'une chute définitive du taux de croissance démographique, et la crise économique mondiale qui suivit ne fit qu'accentuer cette tendance. Tous les pays industrialisés subissaient une modification de leurs structures démographiques d'ensemble, mais l'évolution était plus manifeste dans les pays particulièrement touchés par la guerre. En France, en Allemagne et en Roumanie, on constata

▼ L'apparition de la voiture familiale modifia profondément la nature des loisirs. Ci-dessous, grâce à la voiture, les membres d'une même famille se rendent de leur petite ville à Pie Town, au Nouveau-Mexique, pour aller participer à une chorale.





un nombre disproportionné de personnes âgées et un excédent de femmes sans mari. La conception démographique rationnelle se transforma en une obsession populationniste, notamment en Allemagne où le maintien de la pureté de la race ajouta une note sinistre aux mesures généralement réactionnaires mises en œuvre pour favoriser les familles nombreuses. Dans de nombreux pays, les tenants des théories populationnistes se lancèrent dans une propagande célébrant le culte de la famille tout en préconisant l'attribution d'une aide financière aux familles nombreuses. En France, où l'avortement était relativement répandu, des lois furent promulguées afin de prévenir un nouveau « suicide de l'espèce » : l'avortement et la vente ou la fourniture de contraceptifs furent interdits. De généreuses allocations familiales ainsi que des médailles étaient accordées aux familles nombreuses en vue d'encourager la procréation. En 1931, l'encyclique papale *Casta Comubii* affirmait que la limitation « naturelle » des naissances était la seule méthode contraceptive admise par l'Église.

En Amérique comme en Grande-Bretagne, la réaction à la planification des naissances ne fut en général guère plus favorable. Bien que l'utilisation de contraceptifs ait continué à se répandre dans certains États américains et que le nombre de centres d'information sur le contrôle des naissances se fût également accru (passant de 29 en 1929 à 746 dès 1941), environ la moitié des États maintinrent la *Federal Comstock Law* de 1873, qui interdisait l'importation et la distribution de contraceptifs. En Grande-Bretagne, le planning familial acquit une plus grande respectabilité grâce au plaidoyer de Marie Stopes en faveur de la contraception. En 1930, le gouvernement britannique accepta que l'information sur la limitation des naissances fût fournie « pour des raisons médicales bien précises » afin de permettre aux femmes de maîtriser leur fécondité. Mais cette information ne fut étendue à l'ensemble des femmes mariées qu'à partir de 1949. La Grande-Bretagne continuait donc à mettre l'accent sur une politique familiale non restrictive. Des prestations sociales et des allocations de chômage étaient destinées à aider les familles qui traversaient de longues périodes de chômage et des difficultés financières importantes. Les pays scandinaves jouissaient d'une politique plus progressiste. La Suède commença dès 1936 à assurer le financement sur fonds publics de dispensaires de planning familial, parallèlement à l'instauration de nouvelles allocations familiales. L'avortement y fut légalisé en 1938.

Même si le fait même d'interdire la contraception révélait l'existence de techniques déjà efficaces, le développement de nouvelles méthodes plus fiables de régulation des naissances ne touchait encore que marginalement la majorité de la population féminine. Toutes les classes sociales pratiquaient une forme ou une autre de limitation des naissances, mais les couples de classe moyenne étaient davantage en mesure de décider combien ils auraient d'enfants et à quel moment que les groupes sociaux à faible revenu. L'interdiction de la contraception, les lourdes peines qui punissaient l'avortement et les pressions exercées sur les femmes pour qu'elles aient un plus grand nombre d'enfants avaient ainsi potentiellement un plus grand impact sur celles qui pouvaient le moins se permettre d'élever une famille nombreuse. Chez les plus pauvres, l'avortement clandestin constituait souvent l'ultime recours pour éviter un surcroît d'enfants.

Les attentes de la société se heurtèrent aux res-

sources limitées des familles et les contradictions du système socio-économique en vigueur apparurent de façon plus manifeste. L'Assistance publique ne secourait que les plus pauvres. Aussi, entre les deux guerres, l'opposition au travail des femmes mariées ou à la planification des naissances n'était-elle pas loin d'avoir un caractère punitif pour de nombreuses familles. Cependant, bien des couples refusèrent de se soumettre à la politique gouvernementale et limitèrent volontairement et discrètement le nombre de leurs enfants. Leur comportement commença à créer de nouvelles valeurs en matière de vie familiale qui devaient avoir, le moment voulu, une incidence sur la politique des pouvoirs publics.

Les femmes et la famille sous Staline

Depuis la révolution bolchevique de 1917, l'Union soviétique avait proclamé l'égalité des sexes. Les statistiques relatives à l'éducation et à l'emploi laissent entendre que ce pays a maintenu dans les années trente son engagement d'assurer l'égalité des chances. La part totale des femmes dans l'ensemble de la population active passa de 24 pour cent en 1928 à 39 en 1940, puis à 56 en 1945. Le pourcentage des femmes chez les étudiants de l'enseignement supérieur, dont le nombre était en forte progression, passa de même de 28 pour cent en 1927 à 43 en 1937 et à 58 en 1940. Toutefois, cette évolution s'était imposée d'elle-même et elle était essentiellement la conséquence de la grave pénurie de main-d'œuvre urbaine (engendrée par l'industrialisation forcée) puis, après 1937, de l'incorporation de millions d'hommes dans les forces armées.

La plus grande partie de la réserve de main-d'œuvre féminine vivait dans les villes et appartenait à des familles ouvrières. Il revenait dès lors moins cher de recruter ces femmes que de faire venir des hommes de la campagne puisqu'elles pouvaient être intégrées au processus de production sans qu'il fût besoin de construire de nouveaux logements ou des équipements collectifs en dehors des structures d'accueil pour les enfants. Les femmes furent principalement orientées vers les emplois les moins qualifiés, les moins bien rémunérés et qui offraient les perspectives de promotion les moins intéressantes. Toutes les professions dans lesquelles elles étaient majoritaires commencèrent à être relativement mal rémunérées, même lorsque cela n'était pas le cas auparavant – la



▲ Affiche soviétique encourageant le sport : « Travaillez, construisez sans vous plaindre ! La voie vers une vie nouvelle nous est tracée. Peut-être ne deviendrez-vous pas un athlète, mais vous devez d'être un gymnaste ! » Le régime stalinien glorifiait la force, le dévouement, la discipline et les prouesses physiques.

◀ Dans les années trente, le régime soviétique s'alarmait de la forte chute du taux de natalité et, en 1935, déclara l'avortement illégal. Ce dernier n'avait été pratiqué que par les populations urbaines. Dans les zones rurales, les paysannes avaient recours aux méthodes contraceptives traditionnelles comme l'aménorrhée (suppression de l'ovulation par l'allaitement).

▼ Plâtrières russes. En 1935, la place des femmes parmi les travailleurs manuels était très importante. Elles représentaient 24 pour cent de la main-d'œuvre dans les charbonnages, 23 dans l'extraction du minerai de fer, 32 dans l'industrie chimique et 24 dans la construction mécanique.



médecine en étant le meilleur des exemples. Peu représentées aux postes de responsabilité ou exigeant un niveau de qualification élevé, elles continuèrent à se heurter à l'hostilité ou aux tracasseries des hommes.

L'augmentation du travail des femmes en milieu urbain ne s'accompagna pas pour autant d'une diminution de leurs tâches domestiques, les hommes soviétiques ne s'occupant pas des « choses ménagères ». Les logements étaient extrêmement exigus ; la surface habitable par personne passa de 5,8 mètres carrés en 1928 à 4,9 en 1932 et à 3,9 en 1944 et ne disposant pas d'appareils ménagers, de laveries publiques ou de systèmes efficaces de vente au détail, les femmes passaient beaucoup de temps en travaux ménagers, dans les transports publics, etc.

Jusqu'en 1935-1936, la famille fut, au même titre que la religion, en butte à des attaques en raison de son rôle de gardienne et d'instrument de perpétuation de valeurs réactionnaires. Le régime stalinien allait jusqu'à encourager les enfants à dénoncer comme contre-révolutionnaires leurs propres parents et grands-parents. Toutefois, le régime fit ensuite brusquement marche arrière. En 1936, on proclama que « la famille est une importante institution sociale placée sous la protection de l'État socialiste... L'absence de respect à l'égard des parents, le manquement aux obligations qu'on a envers eux...

sont des traits psychologiques d'une déchéance morale et sociale de la personnalité hautement préjudiciable à... la société socialiste. Inversement, le renforcement des liens familiaux est l'un des éléments essentiels de la consolidation du nouvel ordre ». Le régime avait soudain redécouvert l'utilité de la famille en tant que fondement de la stabilité politique et sociale dans une période troublée. Elle retrouvait son rôle de pilier de l'autorité, d'instrument permettant de discipliner et de socialiser la jeunesse et de moyen peu onéreux d'exercer un contrôle social et d'apporter des soins aux personnes âgées, aux malades et aux orphelins. En fait, il était de plus en plus pressant de prendre des mesures énergiques en vue d'augmenter le taux de natalité afin de compenser les désastreuses conséquences démographiques des purges staliniennes et de la libéralisation de l'avortement entre 1920 et 1935. En 1936, les procédures de divorce se durcirent et l'État soviétique se livra à une glorification sur le mode fasciste de la maternité, jetant ainsi les bases des lois familiales de 1944, nettement conservatrices, et qui constituaient par ailleurs une réponse aux effets néfastes de la Seconde Guerre mondiale sur la vie familiale et sur les comportements sexuels.

En 1936, le congrès des femmes d'ingénieurs de l'industrie lourde, auquel il fut fait une grande publicité, s'efforça d'exalter et de réhabiliter l'épouse



◀ Dans les années trente, le régime fasciste italien adopta, comme en Allemagne, toute une série de mesures destinées à relever le taux de natalité : versements d'allocations familiales, prêts aux nouveaux mariés, discrimination en matière d'emploi favorisant les hommes, impôts sanctionnant les célibataires, etc. Comme le laissent entendre ces vignettes, une attention nouvelle fut accordée aux soins donnés aux enfants. L'Opera Nazionale Dopolavoro (l'Institut national des loisirs) proposait ainsi aux plus jeunes des vacances d'été pratiquement gratuites et fournissait une aide sociale dans les zones défavorisées.

Les jeunes gens causent bien des soucis aux organes du Parti. Garçons et filles tentent par tous les moyens d'échapper à leur année de service national... Une fraction de la jeunesse rêve d'une vie romantique. De grandes quantités de littérature de quatre sous ont été découvertes dans de petites grottes.

RAPPORT SUR L'ALLEMAGNE, 1938

Les mouvements de jeunesse

Au début du ^{xx}e siècle, les problèmes spécifiques à l'adolescence furent enfin reconnus. En Grande-Bretagne, un spécialiste écrivait : « Les diverses associations de clubs ou de brigades de garçons et autres mouvements de ce type ont toutes été créées dans le seul but d'exercer un certain contrôle sur la période de transition qui sépare l'enfance de l'âge adulte. » Le plus important de ces mouvements de jeunes, qui s'étendit rapidement à travers le monde, fut le scoutisme. Créé en 1907-1908 par Robert Baden-Powell, il naquit dans des circonstances particulières qui reflétaient les

préoccupations de l'Angleterre édouardienne quant au maintien de son empire. La guerre des Boers (1899-1902) avait ébranlé la confiance des Britanniques en eux-mêmes et semblait être le révélateur de ses faiblesses morales, physiques et militaires. Baden-Powell s'inspira de la pensée de l'Américain Ernest Thompson-Seton qui glorifiait la culture des Indiens d'Amérique et leur connaissance de la forêt ; il tira les leçons de sa propre expérience d'éclaireur dans l'armée et emprunta des idées aux réformateurs sociaux-chrétiens. Cette synthèse ne manquait pas d'attraits ; mais la rapide extension du mouvement scout ne fut pas le fruit du hasard mais plutôt celui d'une publicité habile et éminemment politique. Comme l'a écrit Baden-Powell lui-même : « Notre tâche consiste à faire passer autant de garçons que possible par notre moule formateur du caractère » — en leur inculquant le respect de l'autorité, le sens de l'abnégation, et un patriotisme inconditionnel. Cette idéologie trouvait ses racines dans l'intérêt des classes dirigeantes.

Les mouvements de jeunesse des régimes communiste, fasciste et nazi, servaient des objectifs similaires. Dans l'Allemagne nazie, les Jeunesses hitlériennes traduisaient dans les faits les exhortations de Hitler : « Soyez durs ; jeunes Allemands, endurcissez-vous », grâce à un savant dosage de sport, de jeux de stratégie militaire et de propagande. Leur hymne révélait un total embrigadement idéologique des adolescents : « Adolf Hitler, tu es notre grand Führer. Ton nom fait trembler l'ennemi. Ton III^e Reich arrive, ta volonté est la seule loi sur terre. Fais-nous entendre chaque jour ta voix, commande, toi notre chef, et nous t'obéirons jusqu'au bout, même au prix de notre vie. Louange à toi ! Heil Hitler ! » Indifférents ou brûlants d'enthousiasme, les jeunes Allemands qui entrèrent dans ces mouvements furent très nombreux.



◀ Revue de la jeunesse italienne, 1932.

◀ Dans l'Allemagne nazie, la politique familiale nataliste et l'eugénisme (conservation de la race) étaient étroitement liés. Les femmes aryennes, comme ici l'épouse d'un fonctionnaire nazi montrant avec fierté son septième enfant, étaient glorifiées en tant que garantes de la pureté de la race, et des médailles leur étaient accordées. Bien que les critères de sélection visant à la création de la « race supérieure » fussent davantage d'ordre racial et médical que social, de fortes pressions étaient exercées sur les fonctionnaires nazis et les représentants de l'autorité pour qu'ils donnent l'exemple de la fécondité au reste de la nation.

en titre du cadre soviétique dans son rôle d'hôtesse, de maîtresse de maison et de dame patronnesse aidant les femmes prolétaires opprimées. Ainsi, la nouvelle classe dirigeante soviétique céda à l'« embourgeoisement ». Au total, les femmes soviétiques en retirèrent toutefois bien plus de devoirs et de charges qu'elles n'y gagnèrent en pouvoir ou en amélioration de leur statut social.

Les femmes et la famille dans l'Allemagne nazie

Dans les années trente, les nations industrielles avancées avaient en commun certaines tendances fondamentales de leur politique à l'égard de la famille et des femmes, mais elles présentaient des différences frappantes dans la poursuite de leur objectif. Sous le régime national-socialiste (nazi) en Allemagne (1933-1945), on poussa à l'extrême un comportement lié à la renaissance d'une image quasi sacrée de la maternité. Paradoxalement, la notion de domaine public, réservé aux hommes, et de domaine privé, propre aux femmes, fut institutionnalisée sous Hitler en système rigide de suprématie masculine, fondé sur des images polarisées de l'homme et de la femme : ce qui a de la valeur et ce qui n'en a pas. Soumises à des pressions contradictoires, les femmes

étaient protégées par des mesures sociales qui restreignaient leur liberté. En comparaison avec la politique réactionnaire d'autres pays, celle de l'Allemagne nazie, opprimant les femmes, était antiféministe au suprême degré.

Pourtant, il serait faux de décrire la politique nazie vis-à-vis des femmes comme purement réactionnaire. Celle-ci ne parvint cependant pas à les « confiner dans leur rôle de femmes au foyer », comme le proclamait le célèbre slogan « *Kinder, Küche, Kirche* » (Enfants, Cuisine, Église), qui était censé rappeler aux femmes que leur place était à la maison. Lorsque Gertrud Scholtz-Klink revendiqua la direction de l'ensemble des organisations de femmes nazies, elle veilla à ce que « ses » femmes conservent ou même élargissent leur propre « sphère d'action au sein de la société ».

La politique des nazis, qui exploitaient les femmes tout en les soumettant à une protection répressive, laissait apparaître de nombreux paradoxes. Des courants réactionnaire et progressiste s'affrontaient à un moment où le régime s'efforçait de faire face aux tensions qui se manifestaient au sein d'une structure économique et sociale elle-même soumise à des tiraillements. En effet, la modernité dans la vie urbaine, la famille restreinte et la nouvelle liberté des



▲ Fuite devant la progression des combats pendant la guerre civile espagnole (1936-1939). Ces Espagnols contraints à l'exil subissaient de façon anticipée le sort des quelque 50 millions d'Européens qui devaient, lors de la Seconde Guerre mondiale, être chassés de chez eux. À la fin de la guerre, l'Allemagne – vaincue et amputée d'une partie de son territoire – se trouva dans l'obligation d'intégrer 10 millions de réfugiés. Malgré toutes les destructions qu'elle avait entraînées, la Première Guerre n'avait pas eu pour effet, comme ce fut le cas pour la Seconde Guerre mondiale, de briser des sociétés entières.

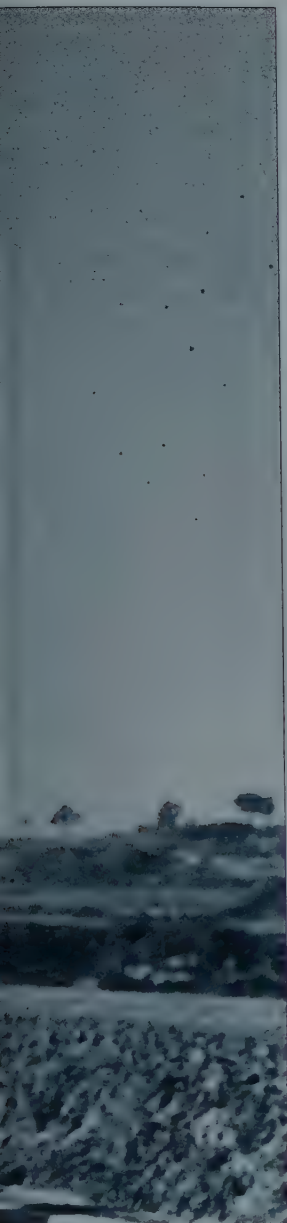
femmes coexistaient difficilement avec une idéologie conservatrice datant de l'ère préindustrielle.

L'antiféminisme joua un rôle important dans la tentative du régime pour imposer une unité à une société tourmentée par ses contradictions et, en dernière analyse, pour créer un large consensus autour de sa politique expansionniste et populationniste. Alimentant les sentiments antisémites, Adolf Hitler affirmait que l'idée de l'émancipation de la femme était une invention des intellectuels juifs. Le refus de l'indépendance (très surestimée) des femmes et les attaques répétées contre le mouvement féministe rassuraient également les conservateurs, pour lesquels l'émancipation de la femme symbolisait tout ce qu'ils redoutaient le plus.

Le succès mystificateur de Hitler auprès des femmes s'explique par ses promesses en 1932 : « dans mon État, la mère sera le premier des citoyens ». Et lors de la dernière élection libre avant longtemps, en mars 1933, le mouvement des femmes (le B.D.F., qui se vantait de compter environ 1 million de membres), porté par le flot du nationalisme et poussé par le désir de servir, donna son soutien aux nazis ; et, en fait, il exprima le souhait que Hitler instaure une

« politique biologique » pour sauvegarder la famille allemande et passe des lois pour la protéger des personnes « asociales ». Les familles exclues de la sphère des êtres acceptables comprenaient celles qui étaient considérées comme « héréditairement tarées, de race impure, ou asociales, alcooliques, ne menant pas une vie familiale régulière », et dont les enfants étaient un fardeau pour l'État.

L'essor du recours à la main-d'œuvre féminine entre 1925 et 1929 (20 pour cent) et l'augmentation de la proportion d'étudiantes dans les universités avaient été suffisamment forts pour activer les rancœurs antiféministes. Celles-ci s'amplifièrent pendant la crise de 1929. En 1933, le régime nazi imposa tout simplement un retour en arrière en réduisant le nombre des étudiantes de 18,9 à 12,5 pour cent et en écartant, lorsqu'il le jugeait opportun, les femmes du marché du travail qui se trouvait encombré, et notamment des postes de responsabilité et des emplois bien rémunérés. Comme on pouvait par ailleurs s'y attendre, ce fut la femme « nouvelle », prétendument masculine, celle qui allait à l'encontre de l'image traditionnelle de la féminité, qui devint la cible des attaques. Afin de lutter contre cette évolu-



► Un soldat avec des enfants. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les familles furent séparées même dans les pays n'ayant pas subi de déplacements de population. De nombreuses femmes prirent un emploi et assumèrent la responsabilité de chef de famille ; certaines d'entre elles se découvrirent à cette occasion de réelles compétences. La guerre n'apporta pourtant pas de grand changement aux structures de classe et de pouvoir. Le partage d'une même expérience par des gens venus d'horizons très divers contribua à un plus grand « nivellement social », mais il eut également pour effet de renforcer la cohésion sociale.

tion, les nazis orientèrent l'éducation des jeunes filles « vers une conception plus profonde de la nature et des valeurs de la féminité, ainsi que des devoirs et des responsabilités des femmes vis-à-vis de la famille et de la nation », programme déjà formulé par l'Association des enseignantes en 1921.

Pourtant les nazis n'ont jamais préconisé l'exclusion totale des femmes du marché du travail, pas plus qu'ils n'ont vraiment atteint leur but de créer un programme scolaire réservé aux filles. En dépit de son hostilité face à l'émancipation de la femme, le régime fut contraint dès 1939 d'inciter certaines femmes cadres à reprendre un emploi et d'encourager les jeunes filles à poursuivre des études universitaires, ne fût-ce que pour pourvoir les postes laissés vacants par les hommes partis au front. Dans la mesure où il fournissait une main-d'œuvre bon marché, le travail des femmes était par ailleurs essentiel aussi bien au programme de réarmement qu'à l'effort de guerre, notamment après 1939 lorsque la pénurie de main-d'œuvre menaçait les objectifs militaires du régime. Cependant, la tentative des nazis pour susciter l'enthousiasme des femmes à l'idée de rendre plus de services à la nation s'était soldée par un échec, et la progression du personnel féminin fut minime entre 1939 et 1945. La condition de femme au foyer semblait, pour diverses raisons, véritablement préférable à un grand nombre de femmes. Du fait d'une forte hausse des salaires – environ 30 pour cent dès 1939 –, les familles se trouvaient dans une situation financière qui n'avait jamais été aussi bonne et les femmes bénéficiaient d'un réel allègement de leurs charges. Les tentatives des nazis pour mobiliser les femmes pour l'effort de guerre manquaient par ailleurs de conviction car ils risquaient ainsi de s'aliéner une grande partie du soutien populaire dont bénéficiait le régime.

La menace d'émanciper la femme de l'émancipation (selon les termes de l'idéologue nazi Alfred Rosenberg) était toutefois bien là et toute notion de liberté ou de droits individuels fut rapidement réduite. Ainsi, les femmes furent exclues des fonctions politiques et privées offertes par leurs droits civiques. Une stricte hiérarchie fondée sur la domination masculine fut instituée dans la vie publique et, si elle eut pour effet d'apaiser les craintes des hommes relatives aux transgressions des femmes, elle rapprocha également le régime de son véritable souci de voir les femmes donner naissance à la race supérieure à venir. Les théories nazies de l'amélioration de la race et du patrimoine génétique devaient révéler l'hypocrisie du culte de la maternité. Cependant que les femmes juives et tziganes étaient outragées, l'offre suprême faite aux femmes de prendre part à la reconstruction de la société comme mères du *Volk* (peuple) ne s'adressait qu'à un nombre restreint « d'Aryennes de souche ». Celles qui ne possédaient pas les critères sociaux requis ou qui étaient « racialement et héréditairement impures » étaient vilipendées ou supprimées, ou encore empêchées de procréer et d'élever leurs enfants (les hommes se voyaient quant à eux interdire le droit d'engendrer) par la stérilisation forcée qui constituait la principale dissuasion, ou l'avortement en cas de « grossesse anormale » (1935).

De vastes programmes destinés à réhabiliter la maternité furent cependant mis en place mais à l'unique intention des femmes répondant aux bons critères eugénistes. La propagande diffusait l'image de robustes familles paysannes d'autrefois, de mères radieuses et d'enfants débordant de santé, et exaltait

la famille comme étant le « germe » de la nation. Toute notion de liberté personnelle et d'égalité devait être remplacée par une nouvelle responsabilité collective envers l'État. La joie collective rendrait le plaisir individuel obsolète. En tant que servantes dévouées à la « communauté et au renouveau du peuple allemand », les femmes – selon la déclaration de Goebbels en 1933 – « avaient le plus beau rôle, celui de porter des enfants, pour le pays et pour le *Volk* ».

À cet appel aux sentiments s'ajoutaient des récompenses matérielles telles que des prêts aux jeunes mariés, des primes pour les naissances et des allocations aux familles nombreuses, tandis que des impôts sanctionnaient les célibataires. Pourtant, dans l'ensemble du III^e Reich, la propagation de l'image d'une famille forte comme un « rempart contre lequel viennent se briser les marées de l'aliénation » se trouvait confrontée à d'évidentes contradictions. Les besoins en matière de logement étaient presque entièrement négligés. L'exigence d'un loyalisme absolu vis-à-vis du Führer restreignait l'autorité du chef de famille. Les enfants étaient incités à fournir des informations sur les opinions politiques de leurs parents. La socialisation des enfants s'effectuait essentiellement en dehors de la famille, au sein de mouvements de jeunesse. Pour l'Allemand moyen, le foyer se trouvait vidé de son contenu affectif.

À mesure que s'intensifiait l'offensive des forces armées, un nombre croissant d'hommes durent quitter leur foyer et les femmes eurent à se débrouiller par elles-mêmes. Comme on commençait à encourager officiellement les femmes célibataires à avoir des enfants illégitimes, l'« éclatant idéal officiel de la famille unie, stable et prolifique, apparut chaque jour davantage comme une monstrueuse supercherie », selon les termes de l'historien anglais T. Mason.



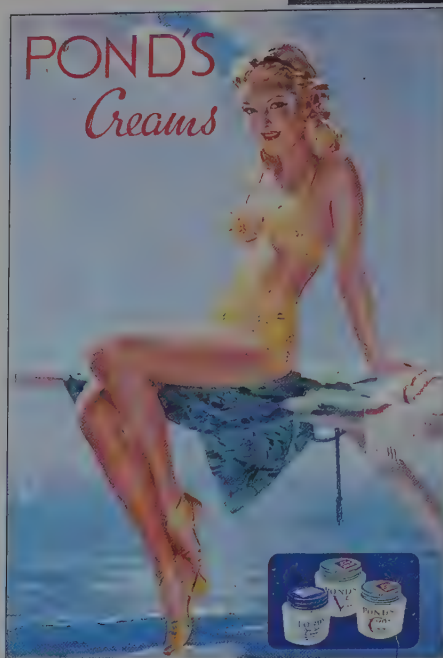
AMOUR ET MARIAGE

Si l'importance de la cérémonie du mariage célébrant l'union sexuelle est universellement reconnue, la manière dont les hommes et les femmes manifestent leur affection, s'engagent dans la vie de couple et construisent une cellule économique, diffère considérablement d'un pays à l'autre. En Occident, la monogamie fait généralement office de loi et le noyau familial (père, mère, enfants) prédomine, bien que de façon moindre depuis le milieu du siècle. Dans de nombreuses régions d'Afrique et d'Asie, la polygamie – qui confère à un homme le droit d'avoir plusieurs femmes – persiste, et des groupes familiaux plus larges vivent de façon communautaire. Presque partout les femmes sont subordonnées aux hommes, mais leur statut et leur mobilité varient énormément. La réclusion et le port du voile imposés aux épouses musulmanes au Moyen-Orient sont très éloignés du mode de vie des femmes de la bourgeoisie américaine.

L'amour et le mariage touchant à la vie privée, toute interférence dans ce domaine rencontre de fortes résistances. Cela n'empêcha pas l'État d'intervenir très directement dans les relations personnelles. Ainsi, les kibboutzim, fermes collectives qui se développèrent dans l'État d'Israël à partir des années quarante offrirent une alternative communautaire au mariage juif et au système familial conventionnels. Dans les pays socialistes furent mis en avant les idéaux de « l'amour révolutionnaire » et de la famille prolétarienne. Sans pour autant prôner la liberté sexuelle, considérée comme une marque de décadence bourgeoise, ils n'en dénonçaient pas moins l'inégalité entre les femmes et les hommes au foyer. La collectivisation avait pour objectif non seulement d'accroître la production agricole et industrielle, mais également de contrer l'autorité du chef de famille. Si ces nouvelles formes familiales ne durèrent pas, les relations personnelles en furent cependant transformées. Après la victoire du communisme en Chine en 1949, les mariages arrangés par les familles devinrent illégaux et des brigades de jeunes se chargèrent d'initier jeunes hommes et jeunes femmes aux jeux de la séduction.

En Occident, la fin du xx^e siècle voit le bouleversement des relations sexuelles et des structures familiales. Les jeunes gens réclament une plus grande autonomie. Le choix d'un partenaire n'incombe plus aux parents. L'âge de se marier et d'avoir des enfants est repoussé, tandis que les chances de travail pour les hommes et les femmes sont plus difficiles et que la contraception et l'avortement se généralisent. Beaucoup choisissent de vivre en union libre.

De tels changements ne se font pas sans provoquer quelque résistance et les associations de défense des valeurs familiales traditionnelles et conservatrices restent puissantes. La promesse séduisante de l'amour romantique, popularisée par les films, les chansons, les romans et les magazines, aussi bien que l'enchantement de la cérémonie assurent l'attrait durable des cartes de la Saint-Valentin, des bagues de fiançailles et des mariages en blanc.



▲ Publicité pour les crèmes de beauté. Depuis le début du siècle, les jeunes femmes prirent l'habitude de mettre des crèmes de beauté pour avoir une peau plus douce et plus soyeuse.

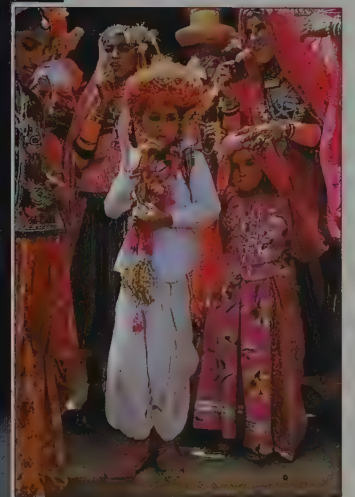
► À partir des années trente, le baiser des films hollywoodiens renforça la notion d'amour romantique qui, après la Seconde Guerre mondiale, se répandit dans le monde entier.



▲ Le développement important que connut l'éducation sexuelle à partir des années soixante se traduit surtout par le nombre considérable des ventes du livre anglais *Les Joies du sexe*. L'apparition de nouvelles espérances de satisfactions sexuelles a aussi été la cause d'angoisses pour beaucoup d'hommes et de femmes.



▲ Mariage, en Corée du Sud, de 6 516 couples appartenant à l'Unification Church (moonistes). Ici les symboles de pureté propres aux mariages occidentaux sont employés dans le rite religieux qui rejette les coutumes locales.



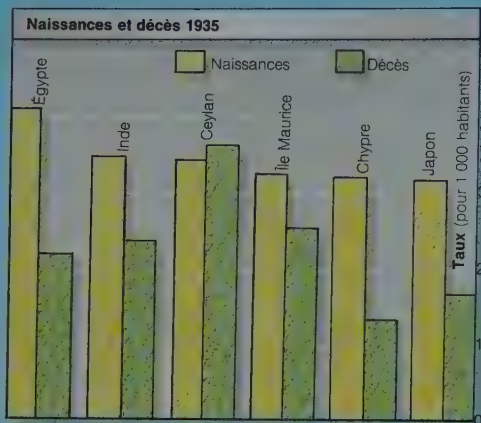
▲ Mariage d'enfants en Inde. Dans de nombreuses sociétés, le mariage est l'aboutissement de contrats passés entre les familles. Parfois le mariage a lieu lorsque les intéressés sont encore des enfants et il ne devient effectif qu'ultérieurement. En Inde, il est fréquent que de toutes jeunes filles soient mariées à des hommes plus âgés.



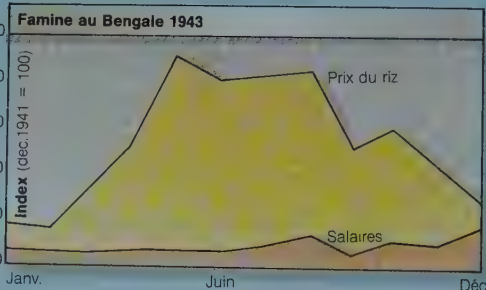
◀ Divorce en Union soviétique. La politique familiale russe est traditionnellement libérale. Les structures autoritaires étatiques contenaient déjà des problèmes sociaux, qui devinrent accablants avec le recul du pouvoir d'État à la fin du siècle.

Données chiffrées

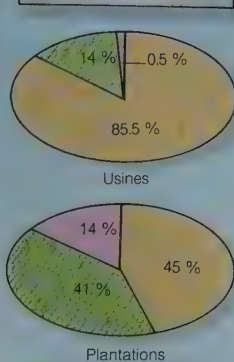
Les conséquences sociales et économiques de la Grande Dépression en Afrique, en Asie et en Amérique varièrent selon la nature des matières premières exportées et leur destination. En général, les effets furent surtout négatifs : nombreux abandons de la production d'exportation, réduction des superficies cultivées et ralentissement de l'activité minière. Beaucoup d'agriculteurs connurent une nouvelle sorte de crise, due non pas au manque de pluies mais à celui de marchés. L'agitation engendrée par cette situation favorisa des soulèvements populaires contre les pouvoirs coloniaux. Mais la dépression et la Seconde Guerre mondiale donnèrent aussi à quelques pays l'occasion de s'industrialiser ; c'est ainsi que le Japon intensifia avec succès son essor industriel.



► La famine qui sévit au Bengale fut l'une des plus terribles qu'on ait jamais vues. Le prix du riz monta tandis que les salaires stagnaient. Le pouvoir d'achat, de 100 en décembre 1941, tomba à 24 en mai 1943. Les nationalistes blâmèrent les Britanniques de réserver les récoltes à leurs armées. Il y eut entre 3 et 6 millions de morts.

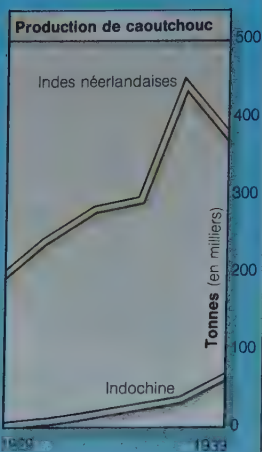


Emploi en Inde 1939



► L'emploi des femmes et des enfants fut essentiel à la vie de l'Inde. Le développement dû à la guerre rendit leur présence plus nécessaire dans les usines et dans les mines, même si l'on diminuait le nombre des ouvriers sur les plantations. Les femmes étaient beaucoup moins payées que les hommes pour le même travail, et aucune disposition n'était prise pour leurs besoins spécifiques – comme le soin des enfants – malgré la législation relative au travail en usine.

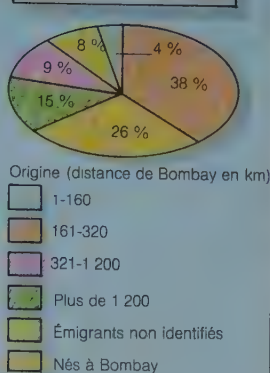
► Les chefs d'équipe de Bombay recrutaient la main-d'œuvre des filatures dans les villages, à bonne distance de la ville. Ce n'était pas la pauvreté qui chassait les travailleurs des campagnes, mais ils étaient pris dans les filets de la société qui les utilisait à des tâches spécifiques dans les fabriques implantées dans des villes spécialisées.



▲ La production de caoutchouc de Java a varié avec la production mondiale ; celle de l'Indochine, qui n'en était qu'à ses débuts, a progressé lentement au cours des années trente. En général, la baisse des revenus d'exportation a conduit les gouvernements coloniaux à augmenter les impôts, provoquant parfois des révoltes.

◀ Le taux de mortalité au Japon était caractéristique d'un pays pauvre et parmi les pires. À Ceylan, il dépassait le taux de natalité. Mais, ailleurs, le rythme de progression de la natalité s'accélérait.

Filatures de coton 1931



La Grande Dépression des années trente eut des effets contradictoires sur l'ordre social en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Ce fut un désastre pour le commerce agricole et pour les exploitations minières tournées vers l'exploitation ; mais là où un gouvernement autonome fixait les tarifs, ce fut un stimulant du développement industriel – particulièrement en Amérique latine. Ces changements économiques accrurent les différences sociales et contribuèrent à changer le caractère des luttes nationalistes. En même temps, l'ensemble des rapports de l'Occident avec le reste du monde fut profondément affecté par l'ascension remarquable du Japon.

La modernisation du Japon

Depuis la restauration Meiji de 1868 – à la suite du coup d'État contre l'ancienne dictature Tokugawa orchestré par un groupe de samourais évincés, les samourais représentant une caste aristocratique de guerriers –, le nouveau gouvernement japonais s'employait à créer un puissant État moderne. Il prenait exemple sur l'Europe et l'Amérique pour toutes les



CRÉPUSCULE D'UN EMPIRE

réformes sociales qui paraissaient les plus adaptées. Le développement des forces armées était capital, au début, pour défendre le pays contre les interventions étrangères à une époque où, de tous les côtés, les grandes puissances européennes multipliaient les occupations coloniales ; ensuite, très vite, l'armée eut pour but de réaliser les objectifs d'un nouvel impérialisme japonais. Ce fut une politique de guerre, et non la recherche de marchés, qui donna l'impulsion de base à la transformation économique du pays.

On exigea du peuple japonais d'extraordinaires sacrifices que seule rendait possibles l'alliance d'une éthique de dévouement héroïque avec un étroit et effrayant assujettissement social. À l'origine, après la restauration Meiji, on confia le programme d'industrialisation à des samouraïs plutôt qu'à des marchands de l'ancien régime pour que les nouveaux cadres fussent, dès le début, pénétrés par un idéal de service. Ainsi fut créé un système économique particulier, dirigé en partie par une classe quasi féodale de seigneurs de la guerre et non basé sur la concurrence du marché. En premier lieu, la ferveur du « sacrifice »

La transformation du Japon

La vie à Tokyo

Fin des promesses de l'empire

La vie dans les quartiers
ouvriers de Bombay

Le statut des femmes en
Afrique noire

▼► Étai de poissonniers à Yokohama. Dans les années trente, le Japon se mit à conjuguer habillement et culture traditionnels avec des éléments ultramodernes, comme ce train de banlieue (à droite). Certains trouvèrent la synthèse difficile à réaliser.



pour la patrie n'anima que les directeurs et propriétaires de sociétés. Elle ne touchait pas la masse des travailleurs recrutés dans les familles villageoises pauvres, non plus que l'organisation des chefs d'équipe (sous-traitée par des firmes pour l'exécution de tâches spéciales). Cependant, dans les années vingt, on inculquait l'éthique guerrière à une proportion croissante de la main-d'œuvre dans les plus grandes corporations.

Peu à peu se dessina une structure double. D'un côté, il y avait une catégorie d'usines, ou de groupes d'usines, extraordinairement importante (*zaibatsu*), ayant des relations privilégiées de forme contractuelle avec l'État ; de l'autre, une masse d'entreprises instables, petites ou moyennes, qui fournissaient des marchandises aux grandes sociétés en tant que sous-traitants (ou négociants, avec les détaillants locaux). Dans la première catégorie, les compagnies allaient jusqu'à offrir à leur personnel un emploi à vie. Dans la seconde, le renouvellement du personnel était fréquent, le salaire et le niveau de productivité beaucoup plus bas et les conditions de travail très inférieures.

L'instruction était une condition préalable à la rapidité du rythme de croissance. Deux années seulement après l'institution par la Grande-Bretagne de l'enseignement primaire obligatoire pour tous, le Japon prit la même mesure. En 1904, 98 pour cent de la classe d'âge concernée étaient scolarisés. Dans les années vingt, la plupart des agriculteurs, par exemple, savaient lire et écrire. Dans l'enseignement se-

La vie à Tokyo entre les deux guerres



Les racines de la vie urbaine au Japon étaient profondes. Au début du XIX^e siècle, Tokyo (alors appelée Edo) comptait déjà un million d'habitants et était probablement la plus grande ville du monde. Avec la grande expansion économique du XX^e siècle, les villes se développèrent rapidement. En 1930, la population de Tokyo atteignait presque 6 millions.

La majorité des citoyens avait, du moins en apparence, un mode de vie traditionnel. Dans les nouveaux quartiers de Tokyo, les distinctions de classe se perpétuaient entre samourais, marchands et artisans. Les quartiers des samourais, par exemple, étaient établis dans les endroits les mieux situés, sur les hauteurs. Mais la majorité des gens s'entassaient dans un réseau inextricable de ruelles, dans un fouillis d'habitations à deux étages.

Rues et chemins, non pavés, étaient le plus souvent boueux en hiver et poussiéreux en été. Sur les étroites ruelles s'ouvraient une foule d'échoppes, de minuscules restaurants, d'ateliers de tailleurs, de fabricants de socques, de menuisiers. En pleine rue se tenaient des étals de thé, de nouilles et de soupe. Il régnait une animation continue avec ces artisans itinérants, ces conteurs, ces colporteurs de bouillie

de haricot, ces chiffonniers et ces ferrailleurs ambulants, ces enfants courant et jouant librement.

Dans les années trente, le taux de natalité dans les villes était en baisse, mais la majorité des habitants de Tokyo étaient des jeunes issus des classes inférieures. Bavards, chaleureux et ouverts, ils étaient encore marqués par leur culture ancestrale : théâtre kabuki, lutte sumo, maisons de geishas et traditionnelle musique sentimentale.

Cette époque vit s'accroître le nombre des cols blancs, directeurs, employés et vendeurs. Ils portaient des costumes occidentaux et aspiraient à quitter les vieilles cités surpeuplées. Le grand tremblement de terre de 1923 incita la population à se répandre dans les nouvelles banlieues, malgré les longs trajets journaliers pour aller travailler. Les plus aisés étaient les plus occidentalisés. Férus de musique orchestrale, de théâtre moderne, de films étrangers et de salles de bal, certains d'entre eux avaient cependant de réelles difficultés à concilier les nouvelles valeurs et les traditions japonaises. Mais, contrairement aux Européens du début de l'ère industrielle, les Japonais restaient fidèles à leurs anciennes croyances religieuses.

▲ Une ruelle de Tokyo. Étant donné l'étroitesse de la voie, les habitations donnaient pratiquement les unes sur les autres. La plupart des maisons faites de bambous ou de claies étaient bien aérées en été, mais glaciales en hiver, ne disposant d'aucun moyen de chauffage. En général, les familles avaient recours aux bains et aux toilettes publics. La majeure partie de la population, et pratiquement toutes les femmes, portait le costume traditionnel – comme cette femme portant son bébé sur son dos.

condaire et supérieur, les progrès furent également spectaculaires. En 1918, il y avait cinq universités et 140 lycées et collèges. En 1945, leurs nombres respectifs montèrent à 48 et 342. L'ingénierie militaire fut particulièrement encouragée, et on vit se développer d'importants prototypes japonais.

Dans les années trente, le Japon fut touché par l'effondrement mondial de l'agriculture. L'endettement rural s'aggrava mais simultanément le rendement industriel augmenta de façon considérable et la structure double de l'industrie fut encore plus marquée. Les petites entreprises subirent tous les effets de la crise, tandis que les grandes continuaient leur progression accélérée. En 1932, les salaires versés par les premières représentaient seulement un quart de ceux des grandes firmes qui, de plus, offraient des avantages sociaux : stabilité de l'emploi, soins médicaux, sports, activités éducatives et culturelles. Un travailleur dans une grande compagnie attendait d'elle la satisfaction de tous ses besoins, sa vie durant ; en retour, il était prêt à faire tous les sacrifices pour assurer la prospérité de l'usine. Des sacrifices, il en faisait, et pas seulement celui de sa liberté de pensée et d'action. Jusqu'en 1936, les salaires effectifs diminuèrent régulièrement. Dans les textiles – cas extrême dû à la forte proportion de femmes –, le taux moyen nominal du salaire tomba de 60 pour cent. En outre, le développement de la production de guerre et le nombre croissant d'hommes mobilisés créèrent une sévère pénurie de main-d'œuvre, qui ne se traduisit pas pour autant par une augmentation de salaire. Tout au plus, au cours de la Seconde Guerre mondiale, les petites sociétés en vinrent-elles à offrir la garantie de l'emploi. Une discipline militaire, manifestée par le contrôle des salaires et des prix aussi bien que par le travail, régissait maintenant la main-d'œuvre civile.

À partir de la fin des années vingt, les idées politiques de droite prirent une importance croissante dans la formation de l'opinion des Japonais, surtout au sein de l'armée. Elles prônaient l'égalité et l'anticapitalisme : tous devaient être égaux sous le gouvernement de l'empereur ; la richesse des *zai-batsu* était responsable de l'appauvrissement de la paysannerie. Elles affirmaient que la discipline militaire devait être la norme dans la société, et non le travail pour un profit ou un salaire. En dernière analyse, la cause du Japon s'identifiait à la lutte contre l'impérialisme : il ne pouvait y avoir de paix jusqu'à ce qu'on eût anéanti la domination du monde par les Anglo-Américains et fait place aux nouveaux venus, l'Allemagne, l'Italie et le Japon, bien sûr.

Le Japon était ainsi tout à fait préparé quand, finalement, la guerre mondiale éclata, mais en définitive, malgré les prodigieux résultats obtenus grâce à la discipline sociale, la supériorité absolue de l'économie américaine écrasa le pays. Le triomphe final du Japon féodal fut ainsi le prélude d'une catastrophe et la mort du féodalisme.

La dépression et la transformation du monde rural

Comme en Europe et en Amérique, la chute rapide et sensible des prix agricoles eut des effets considérables en Asie, où les profits provenant de la vente des récoltes avaient grossi au cours du XIX^e siècle. La baisse déclencha une nouvelle sorte de crise chez les paysans. Devenus de plus en plus tributaires de l'argent, la dévaluation de leurs produits les rendit incapables de subvenir à leurs besoins essentiels. Simultanément, les sources du crédit se tarirent et les

cultivateurs les plus riches, propriétaires et prêteurs, furent eux aussi durement atteints. Une grande partie des élites villageoises appliquèrent le proverbe de l'Inde méridionale : « Quand tu es ruiné, pars pour la ville. » Dans l'Asie du Sud-Est, la dépression donna le coup de grâce à une société agraire déjà affaiblie par les effets du marché et de la colonisation. La chute des prix ruina les exploitations familiales, tandis que la baisse des exportations causait au gouvernement une perte sévère de revenus douaniers. Les Français d'Indochine et les Britanniques de Birmanie voulurent augmenter les impôts, ce qui se traduisit par la révolte paysanne de Saya San en basse Birmanie et le bref établissement de soviets paysans sous l'influence du tout jeune Parti communiste en Annam du Nord. La légitimité de l'État colonial fut mise en cause et le pouvoir des notables ruraux de l'ordre ancien fut brisé dès lors que la garantie de niveau de vie qu'avait assurée l'économie de village n'était plus respectée.

L'instabilité des prix jointe, dans une moindre mesure, à une baisse de la production, entraîna une terrible famine au Bengale en 1943. Dans le cadre de l'inflation du temps de guerre et de la politique de réduction des transports de céréales vivrières imposée par le gouvernement colonial, la crainte d'un arrêt ou de l'insuffisance des récoltes de riz provoqua un stockage et une montée des prix en spirale. Le coût du riz s'éleva de façon disproportionnée par rapport aux salaires des travailleurs agricoles et des artisans ruraux. Ceux-ci constituèrent la majorité des 3 millions ou plus de victimes d'une famine qui résulta plus d'une érosion du pouvoir d'achat des salariés que d'une véritable pénurie de nourriture.



▲ Les femmes japonaises accomplissaient une grande partie des rudes travaux des champs ; en particulier, elles repiquaient les pousses de riz dans les terres inondées. Leurs conditions de vie étaient particulièrement dures.

▼ Éducation physique dans une école de Tokyo. Une stricte réglementation de l'école et du travail créa un esprit de sacrifice et de discipline dont la force soutint le Japon dans la guerre. Le pays avait un haut niveau d'éducation, plus pratique que religieuse, et un ardent patriotisme s'y manifestait.



La marée montante du nationalisme

La Grande Dépression anéantit les espoirs d'une économie impérialiste dans la plupart des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, et les deux guerres mirent fin à la double présomption de supériorité morale et d'invulnérabilité militaire des puissances occidentales. Dans les pays colonisés, les mouvements nationalistes se créèrent ou s'amplifièrent considérablement. En Inde, toutefois, le principal courant, le courant du Congrès, resta un rassemblement mal soudé d'intérêts qui ne pouvaient, sinon dans l'avenir, affronter les questions sociales de crainte de nuire à la coalition. La radicalisation massive obligea finalement le Congrès à intensifier son activité pour garder sa position de leader. Elle nécessita aussi l'adoption d'un programme social pour rattacher la question nationale aux intérêts des masses. On accorda aux métayers et aux paysans sans terre une réforme agraire, des réductions de loyers, la sécurité du bail et l'abolition de la *zamin-daris* (forme particulière à l'Inde de propriété tirant son origine du fermage). Quant aux propriétaires musulmans fortunés, confrontés à la redoutable perspective de ne plus pouvoir compter sur la protection de la Grande-Bretagne ni chez eux ni à l'étranger, l'attaque du Congrès contre la propriété, si timide fût-elle, les terrifia et la Ligue musulmane eut enfin l'occasion de se réorganiser efficacement.

En Amérique latine, le pouvoir reposait sur des oligarchies terriennes, des investisseurs étrangers et sur l'armée. Mais les années trente avaient vu changer les structures sociales des pays les plus avancés : désormais, une base sociale favorisait l'émergence des dictatures en leur apportant l'appui des nouvelles classes urbaines de travailleurs. Les *caudillos* (dictateurs militaires) étaient maintenant engagés contre les oligarchies terriennes et les intérêts étrangers.

Au Brésil, un coup d'État militaire amena au pouvoir l'ancien gouverneur d'un État du Sud, Getúlio Vargas, qui établit une dictature populaire pendant une quinzaine d'années. Il fit porter tous ses efforts sur l'industrialisation (transports, papier, produits chimiques, acier) et les travaux publics, et prit quelques mesures pour le bien-être du peuple (une amélioration du code du travail, des programmes d'éducation et de santé). Au Mexique, Lázaro Cárdenas, devenu président en 1936, créa un nouvel ordre politique ayant pour base des organisations de travailleurs, de paysans et d'autres groupes. Il nationalisa en 1937 les chemins de fer, qui appartenaient presque tous à des compagnies étrangères, chassa les étrangers, saisit leurs biens et redistribua entre presque un million de familles deux fois autant de terres que toutes les administrations précédentes. Enfin, en Argentine, l'effondrement avait accéléré le niveau d'industrialisation. En 1943, le pays comptait plus de travailleurs dans l'industrie urbaine que dans l'agriculture et l'élevage. Un colonel de l'armée, Juan Perón, fortement appuyé par la puissante fédération syndicale, se constitua une très large base de soutien populaire parmi les ouvriers des villes qui, après avoir fait échouer en 1945 une tentative de l'armée pour l'arrêter, le porta en 1946 au pouvoir suprême.

En Chine, Tchang Kaï-chek avait voulu imiter les dirigeants d'Amérique latine, mais son autorité reposait sur son armée et sur ses alliés dans la guerre, et non sur l'appui des masses populaires. Il arriva presque à anéantir les faibles forces du Parti communiste. Cependant, le groupe de communistes qui survécut aux rigueurs de la Longue Marche de 1934-1935 et atteignit la base éloignée du Yun-nan,

La vie dans les quartiers ouvriers de Bombay

Au début des années vingt, plus de 150 000 ouvriers travaillaient à Bombay dans les filatures de coton. Plus de 80 pour cent étaient nés dans de lointains villages et avaient été recrutés par des intermédiaires, les *jobbers*, dont l'autorité sur la main-d'œuvre à l'intérieur des filatures dépendait de l'influence qu'ils développaient à l'extérieur.

La plupart des travailleurs habitaient à quinze minutes de marche de leur filature dans trois quartiers au nord de la vieille - ville indigène - de Bombay. Ce quartier, appelé par ses habitants *Girangaon*, « le village de la filature », était dominé par des blocs de petits appartements avec toilettes et lavabos en commun. Un tiers des résidents vivaient à six et plus dans une pièce unique. Les liens avec les villages étaient importants pour les ouvriers qui envoyaient un quart de leur salaire à leurs familles. Pourtant, un directeur de filature affirmait : « Les propriétaires de ces usines, en général, comptent, pour briser une grève, sur les ouvriers qui ont perdu

▼ Le gouvernement colonial et le développement du commerce entraînèrent la croissance rapide de certaines villes en Inde. Si l'urbanisation permit certains changements sociaux, elle renforça aussi l'appartenance à une caste, car ce lien offrait une sécurité aux arrivants dans le nouvel environnement de la cité. Les immigrants gardaient souvent des attaches avec leurs villages, y envoyant de l'argent pris sur leurs gains.



► Structures sociales et croyances religieuses villageoises furent transposées dans la ville de Bombay. Les astrologues – comme ici – gardèrent leur importance dans la vie des ouvriers des filatures, car il restait primordial de déterminer les moments favorables aux grands événements familiaux et le cycle vital des individus.

► ▼ L'industrie textile employa un grand nombre d'ouvriers à la production et au traitement du coton, comme dans ses manufactures, pour des emplois généralement moins sûrs et moins payés. Entre les deux guerres, les gros producteurs de coton ouvrirent de nouvelles filatures dans d'autres régions de l'Inde.



contact avec leur région, étant donné que, n'ayant pas de famille où se réfugier, ils sont les premiers à souffrir de l'état de grève. • Pourtant, loin de se montrer moins liés à leur emploi et plus enclins à l'abandonner, comme certains observateurs le supposaient, les travailleurs qui pouvaient se replier sur leur village étaient souvent les plus acharnés à maintenir le fonctionnement de l'industrie.

Les rues de Girangaon constituaient, pour les ouvriers, un centre de rassemblement et un foyer politique. La grande majorité d'entre eux à qui on demandait, lors d'une enquête de cette époque, comment ils occupaient leur temps, « ne voulaient pas préciser et disaient qu'ils le passaient à flâner, ce qui pour eux était un mode de détente ». Les coins de rue étaient des lieux de réunion, les débits de boissons et les gymnases ralliaient les uns leurs clients, les autres leurs membres, selon les quartiers, chaque groupe ayant son chef local ou *dada*. Les gymnases étaient un important centre de culture populaire. La direction d'un gymnase était parfois l'origine de la nomination d'un *dada*. Les jeunes gens, entraînés à la lutte, fournissaient souvent les éléments de base d'une action communautaire. Les liens entre les habitants d'un quartier favorisaient les mouvements dans les usines, en partie parce que la poursuite d'une grève dépendait des ressources matérielles que le voisinage pouvait procurer et en particulier de leur capacité à imposer aux commerçants et autres créanciers de leur faire crédit. Dans certains quartiers urbains, l'opinion publique pouvait facilement se mobiliser contre les briseurs de grève, et l'équilibre du pouvoir sur les rues entre les différents *dadas* déterminait nettement le déclenchement et les résultats des grèves. Comme les syndicats s'organisaient, ils traitèrent fréquemment avec les *dadas* pour refréner leur hostilité ou négocier leur soutien. Les ouvriers des filatures avaient en général plus d'influence politique hors des murs de leurs usines.

Le développement des industries de Bombay a continué à attirer la main-d'œuvre des villages environnants. La discrimination sociale qui régnait dans les villages a eu tendance à se reproduire dans la ville. Les ouvriers issus de familles de propriétaires étaient pourvus d'un emploi sûr et bien payés, tandis que les autres étaient payés pour un travail temporaire. Ces derniers se recrutaient surtout dans la caste inférieure, qui ne possédait pas de terre. L'embauche à Bombay d'un grand nombre d'hommes venus d'autres régions de l'Inde et la concurrence croissante entre demandeurs d'emploi ont donné naissance à un parti politique, le Shiv Sena, qui défendait farouchement les intérêts des « enfants du pays », originaires de Bombay.





réussit à saisir l'occasion donnée par l'invasion japonaise d'amalgamer les questions sociales à la cause nationale et hérita ainsi du paravent du nationalisme chinois.

L'Afrique, comparativement à ces événements tumultueux, connut une paix relative malgré les grèves qui constituaient maintenant un élément de la force d'opposition. Les agriculteurs blancs qui avaient surmonté l'effondrement connurent un court répit pendant lequel le temps était partagé entre clubs, piscine, dancings, courses, polo et bridge.

Au-delà de ce cercle enchanté, le système des impôts continua à pousser les Africains hors de leur pays à la recherche de travail. Les impôts de case ou per capita étaient apparus dans presque tous les pays vers la fin du XIX^e siècle. Leur extension rapide, favorisée par le développement administratif, stimula l'économie d'échange, mais accrut aussi les déséquilibres sociaux. Dans l'entre-deux-guerres, ils augmentèrent plus vite que les revenus, ce qui fit qu'en 1940, ces impôts engloutissaient la moitié des gains des Africains, dont ils précipitèrent l'exode vers les villes. Ils y vivaient entassés dans des ghettos. Les conditions d'insalubrité étaient propices aux maladies vénériennes et la moitié des bébés mouraient avant un an. Des protestations s'élevèrent et des grèves et même des émeutes furent déclenchées mais, en termes de nationalisme, elles représentaient plus une promesse d'avenir qu'un défi du moment. En Afrique du Sud, l'industrialisation nécessitait déjà une force de travail noire stable et mieux formée, et l'apartheid, dès lors, semblait réversible. Mais la victoire du Parti national après la guerre (1948) ruina cette perspective.

Les femmes en Afrique, en Asie et en Amérique latine

L'entrée de l'Amérique latine, de l'Asie et de l'Afrique dans les marchés mondiaux, la transformation continue des économies paysannes par la commercialisation de l'agriculture et la production industrielle ainsi

que les déplacements de population vers les centres urbains eurent inévitablement des répercussions sur l'organisation et la nature de la vie familiale et des relations entre individus à l'intérieur de celle-ci. Le seul résultat commun fut la détérioration du statut de la femme dans la société.

Les changements en Afrique noire se firent particulièrement sentir quand on accéléra la mise en route d'un système de production orienté vers le profit. Précédemment, les relations entre sexes étaient fondées sur une série de droits et d'obligations incombant aux hommes et aux femmes dans le contexte d'une production visant essentiellement à assurer leur propre subsistance. Bien qu'il existât un large éventail de formes de propriété et de modes de relations sociales dans les différentes sociétés africaines, les femmes jouissaient alors de droits coutumiers leur permettant de disposer de leurs propres champs et d'exercer un contrôle sur la destination et la distribution de leur propre production. Ces droits s'accompagnaient de l'obligation de travailler sur les champs du mari et de pourvoir la maison de denrées de base pour la consommation familiale. Les contrats de mariage, dans une telle conjoncture, n'impliquaient pas la subordination de la femme. Le mariage précisait fréquemment des droits et obligations spécifiques pour chacun et exigeait à la fois du mari et de la femme qu'ils engagent une négociation sur l'échange et la répartition des travaux et des biens pour la production, la consommation et les projets rituels. Parfois même, hommes et femmes conservaient chacun leur argent et l'on attendait des femmes qu'elles installent et entretiennent le grenier après le mariage.

Avec la privatisation de la terre et la commercialisation de l'agriculture, le statut de la femme se dégrada car elle cessa d'avoir directement accès aux ressources productives et son travail sur la terre familiale ne consista plus, comme dans le passé, à remplir sa part d'un contrat de réciprocité, mais devint une obligation qui traduisait son statut de dépendance. De plus, les femmes perdirent le contrôle des produits qu'el-

► Affiche publicitaire allemande pour des croisières en Afrique. Pour les Européens, l'Afrique restait le pays du « bon sauvage » vivant dans l'innocence. Bien peu connaissaient réellement la vie quotidienne des Africains, car ils vivaient dans des enclaves où les indigènes constituaient la domesticité. Quand se révélèrent les traces d'anciennes civilisations – l'empire du Ghana, les bronzes du Bénin ou le Grand Zimbabwe –, les Blancs refusèrent de croire que les Africains avaient une culture propre et en attribuèrent la paternité à des envahisseurs étrangers.

► Maliennes pilant le millet. Les Africains pratiquaient une agriculture de subsistance : sagou, millet, manioc et, plus tard, maïs. La majorité d'entre eux vivaient dans des villages, regroupés selon leurs tribus, éloignés de toute ville et de toute forme de confort moderne. Ce n'est que dans les enclaves coloniales que se développèrent le commerce moderne et une agriculture tournée vers l'exportation.

▼ Village d'Afrique de l'Ouest à la fin des années trente. Un village africain était composé de larges groupes familiaux, qui cultivaient la terre en commun. Dans cette partie de l'Afrique, les femmes jouaient un rôle important dans l'agriculture et dans le commerce. Ailleurs, elles étaient sous la dépendance des hommes et de leur principale source de richesses : la possession de troupeaux.





les cultivaient et traitaient. L'engrèvement du prix des récoltes devint l'apanage des hommes qui étaient les responsables légaux de l'acquittement des taxes auprès de l'autorité coloniale. Même si une minorité soutenait que les femmes avaient un statut d'égalité avec les hommes dans la période coloniale, la réalité montre à l'évidence que le statut de la femme s'était dégradé dès lors que le partage traditionnel du travail entre hommes et femmes était bouleversé.

En Amérique latine, comme dans de nombreuses régions d'Asie, la religion joua un rôle essentiel pour limiter la place des femmes et influencer le changement dans les rapports de production contre leurs intérêts. En Amérique latine, ce fut la religion des conquistadores (les conquérants espagnols et leurs descendants) qui insista sur le rôle de mère et de maîtresse de maison dévolu à la femme et accrédita la théorie que l'on ne devait pas voir les femmes dans le monde de la production.

Entre les deux guerres, quand l'urbanisation commença à s'accélérer sur une très large échelle à travers le continent, une division de la main-d'œuvre urbaine selon le sexe se fit sur le modèle de celle qui régnait dans la vie domestique. Les nouvelles industries, particulièrement les industries chimiques et métallurgiques, ne recrutèrent que des hommes qui formèrent la base de l'organisation de la classe ouvrière. Les femmes furent confinées dans les in-

dustries traditionnelles de production de biens de consommation courante, demandant moins de compétence et n'offrant que des bas salaires, ou dans le secteur des services – blanchisserie, employées de maison, cuisine –, toutes tâches s'apparentant à leur rôle de ménagères. Avec les besoins croissants d'emplois administratifs que faisait naître le développement de la bureaucratie d'État et de la nouvelle production industrielle, ce furent des hommes que l'on recruta comme secrétaires et employés de bureau, phénomène qui traduisait bien l'inégalité d'accès des femmes à l'instruction, même élémentaire.

En Asie, les traditions religieuses se combinèrent avec le changement des structures sociales pour renforcer le principe de différenciation des sexes qui légitimait le statut de subordination sociale conféré à la femme.

Cette évolution provoqua la réaction de certaines femmes issues des classes instruites qui se mirent à s'organiser pour lutter contre les inégalités les plus criantes, notamment en faisant campagne pour le vote des femmes et pour acquérir des droits égaux en matière d'éducation et de propriété. Le combat contre leur subordination croissante préfigura, dans un certain nombre de cas, l'action ultérieure des féministes d'Occident. Ces mouvements, en Asie et en Afrique, allaient de pair avec les luttes nationalistes et anticoloniales.



LES ANNÉES RADIEUSES



	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937
Cinéma	● Avr. : <i>L'Ange bleu</i> de Josef von Sternberg, avec Marlene Dietrich ● <i>L'Âge d'or</i>, film surréaliste de Louis Buñuel ● 11 déc. : <i>À l'Ouest rien de nouveau</i>, de Lewis Milestone, interdit en Allemagne	● 6 fév. : <i>Les Lumières de la ville</i> de Charlie Chaplin	● Première utilisation du Technicolor dans le dessin animé de Walt Disney, <i>Flowers and Trees</i> ● Le champion de natation Johnny Weissmuller interprète Tarzan ● 42^e Rue avec une chorégraphie de Busby Berkeley ● Débuts au cinéma de Shirley Temple à l'âge de trois ans	● <i>King Kong</i> de Merian C. Cooper (É.-U.) ● 12 août : <i>Le Pouvoir et la Gloire</i>, de William Howard avec Spencer Tracy, introduit un nouveau style de narration cinématographique (É.-U.)	● Première utilisation du Technicolor dans un film : <i>La Cucaracha</i> (É.-U.) ● 10 janv. : D. Fairbanks et M. Pickford entament une procédure de divorce	● Première utilisation de son stéréo dans <i>Napoléon</i> d'Abel Gance ● <i>Les Révoltés du Bounty</i> avec Charles Laughton et Clark Gable (É.-U.) ● <i>Anna Karenine</i> de C. Browne avec Greta Garbo	● <i>Les Temps modernes</i> de Charlie Chaplin (É.-U.) ● <i>Les Temps futurs</i> de Alexander Korda (É.-U.)	● <i>Blanche-Neige</i>, dessin animé de Walt Disney (É.-U.) ● <i>Un jour aux courses</i> avec les Marx Brothers (É.-U.) ● 7 juin : mort de Jean Harlow, à l'âge de 26 ans (É.-U.)
Média	● Commercialisation en Grande-Bretagne des premiers postes de télévision Baird fabriqués en série ● 31 mars : retransmission d'un programme de télévision avec synchronisation de l'image et du son (G.-B.)	● 23 déc. : premières émissions régulières de télévision aux États-Unis	● Août : Marconi réussit pleinement son premier essai de radio sur ondes courtes ● 21 déc. : premier message de Noël retransmis à la télévision par le roi George VI (G.-B.)	● Mise au point de la technique de modulation de fréquence (FM) par Edwin Armstrong pour la transmission radio ● 24 déc. : le son des cloches de l'église de Bethléem est diffusé simultanément dans le monde entier		● Les éditions Penguin Books publient leurs dix premiers titres en livres de poche	● 11 déc. : retransmission de l'abdication du roi Édouard VIII (G.-B.)	● Commercialisation des premiers magnétophones par AEG/Telefunken (All.)
Musique	● <i>On the Sunny Side of the Street</i>, composé par Fats Waller et vendu à Jimmie McHugh	● 3 mars : <i>La Bannière étoilée</i> est adoptée comme hymne national américain ● 23 nov. : Bing Crosby enregistre <i>Where the Blue of the Night</i>, devenu ensuite un indicatif musical ● Déc. : A. Blumlein dépose son brevet d'enregistrement stéréophonique du son	● <i>Brother Can You Spare a Dime ?</i> composé par Jay Goulay (É.-U.) ● <i>I Got Rhythm</i>, composé par George Gershwin pour Girl Crazy ● Avec <i>Rhapsody creole</i>, Duke Ellington commence à se faire connaître d'un large public	● Aux États-Unis, la danse <i>Nira</i> fait fureur, ainsi nommée pour faire honneur à la National Recovery Administration (N.R.A.) ● Production de disques 78 tours en stéréophonie par E.M.I., mais sans mise en vente	● Première de la comédie musicale <i>Anything goes</i>, musique de Cole Porter (É.-U.)	● La formation de Benny Goodman composée de musiciens noirs et blancs popularise le swing (É.-U.) ● <i>Porgy and Bess</i>, opéra de Gershwin ● Fév. : rencontre entre Coleman Hawkins et Django Reinhardt à Paris pour marquer la fondation de la revue <i>Jazz Hot</i> (É.-U.)	● La première charte de la musique populaire est publiée dans le <i>Billboard Magazine</i> ● <i>Pennies from Heaven</i>, composé par Arthur Johnston	● Mort de la chanteuse de blues Bessie Smith dans un accident de voiture (É.-U.)
Mode et design	● Les architectes, décorateurs et designers français se constituent en association visant à présenter des expositions, l'Union des artistes modernes ● Le Chrysler Building, ouvrage Art déco de l'architecte William Van Hallen, est construit à New York ● Les toilettes de Noel Coward pour <i>Vies privées</i> sont dessinées par Molyneux (G.-B.)	● Fondation du Groupe de mode américain (É.-U.) ● Inauguration de l'Empire State Building (É.-U.)	● La Tootal Broadhurst met au point le procédé de fabrication du tissu infroissable (G.-B.) ● Les créations du couturier Adrian pour Joan Crawford dans <i>Letty Lindon</i> font l'objet de nombreuses copies (É.-U.) ● Le designer industriel Norman Bel Geddes aide à vulgariser les idées modernistes du design en illustrant le livre <i>Horizons</i> (É.-U.)	● Première de la Triennale du Design à Milan (Italie) ● Fermeture de l'école de design du Bauhaus (All.) ● Création d'un comité Art et Industrie (G.-B.) ● La modéliste Elsa Schiaparelli remet à la mode les silhouettes féminines à larges épaules (Fr.) ● Mai : ouverture de l'Exposition internationale de Chicago	● Première production en série d'une voiture aérodynamique, l'Airlow, par Chrysler ● Achèvement du train aérodynamique, le City of Salina. ● Alexey Brodovitch est nommé directeur artistique du magazine <i>Harper's Bazaar</i> (É.-U.) ● Avr. : premier défilé de mode en Russie soviétique	● L'architecte Alvar Aalto fonde la maison d'ameublement Artek (Finlande) ● Le magazine <i>Vogue</i> présente une série de modèles de maillots de bain deux pièces	● Elsa Schiaparelli et Salvador Dalí créent un chapeau en forme de chaussure (Fr.) ● Lancement de la Fiat 50, voiture populaire italienne dessinée par Dante Giacosa ● Ferdinand Porsche dessine le modèle de la Volkswagen (All.)	● Ouverture de l'Exposition internationale de Paris ● Diana Vreeland se voit confier la responsabilité de la rubrique mode du magazine <i>Harper's Bazaar</i>
Sport	● Juil. : première coupe du monde de football ● Août : déroulement au Canada des premiers jeux de l'Empire britannique (plus tard le Commonwealth)	● Fév. : première retransmission d'un match de base-ball à la télévision (Jap.)	● Fév. : jeux Olympiques d'hiver à Lake Placid (É.-U.) ● Juil.-août : jeux Olympiques d'été à Los Angeles (É.-U.)	● Interdiction faite aux juifs allemands de participer aux jeux Olympiques de 1936	● Les premiers championnats du monde d'athlétisme réservés aux hommes se déroulent à Turin (Italie) ● Août : quatrièmes Jeux mondiaux féminins à Londres (G.-B.) ● Premier tournoi américain de golf des Masters	● 25 mai : Jesse Owens bat cinq records du monde d'athlétisme en un seul jour (É.-U.) ● 3 sept. : sir Malcolm Campbell devient le premier homme à dépasser 500 km/h avec une Bluebird <i>L'Oiseau bleu</i> (G.-B.)	● Ouverture du Base-ball Hall of Fame (É.-U.) ● Fév. : jeux Olympiques d'hiver à Garmisch-Partenkirchen (All.) ● Août : jeux Olympiques d'été à Berlin. L'Américain Jesse Owens obtient quatre médailles d'or	
Divers	● Commercialisation du pain en tranches et de produits alimentaires congelés		● Rapt et meurtre du fils de l'aviateur Charles Lindbergh (É.-U.)	● Fin de la Prohibition (É.-U.) ● Mars : Roosevelt est élu président des États-Unis	● Ouverture de la première laverie automatique du monde (É.-U.)	● Commercialisation du jeu de Monopoly par Parker Bros (É.-U.)	● Publication du best-seller de Dale Carnegie, <i>Comment se faire des amis et influencer les gens</i>	

• Autant en emporte le vent avec Clark Gable et Vivien Leigh (É.-U.)

• 29 mars : Clark Gable épouse Carole Lombard

• Août : *Le Magicien d'Oz* avec Judy Garland (É.-U.)

• 31 mai : première émission de jeux télévisés (G.-B.)

• 30 oct. : diffusion à la radio de *La Guerre des mondes* par Orson Welles, qui fit croire à la population américaine à une invasion des Martiens

• Début à la radio du crooner Frank Sinatra (É.-U.)

• 16 janv. : Benny Goodman donne pour la première fois un concert de jazz au Carnegie Hall de New York (É.-U.)

• Second disque de Frank Sinatra, *All or Nothing at All*, vendu à un million d'exemplaires

• Fondation du prix Leliman-Marcus pour aider la mode

• Norman Hartnell est nommé couturier de la famille royale britannique

• Edith Head devient la dessinatrice en chef des costumes à la Paramount (É.-U.)

• Première fabrication du Nylon par Du Pont (É.-U.)

• Avril : ouverture de l'Exposition Internationale de New York, la première où le design industriel l'emporte sur le design décoratif (É.-U.)

• Juil. : tous les tournois de tennis à Wimbledon sont remportés par des joueurs américains (G.-B.)

• 29 juil. : Jenny Kammersgaard est la première personne à traverser la mer Baltique (Dan.)

• Début de la Seconde Guerre mondiale : la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne qui a envahi la Pologne

• *Le cinéma a dérégulé la cervelle des gens.* •

JEAN COCTEAU, 1930

• *ELLE N'A PAS COMMIS UN PÉCHÉ PLUS GRAVE QUE LUI, mais*

ELLE ÉTAIT UNE FEMME.

Si la société permet au mari d'être volage, pourquoi pas à l'épouse ? Voici une œuvre sincère, franche et audacieuse qui montre l'hypocrisie du mariage moderne. •

AFFICHE DE FILM HOLLYWOODIEN, 1930

• *La rayonne est comme l'époque que nous vivons, gaie, colorée, lumineuse... Si souple à porter au travail, si luxueuse dans son aspect et elle se lave à la perfection.* •

ELSA SCHIAPARELLI, 1930

• *Si vous perdez votre temps de loisir, attention ! Vous pouvez perdre votre âme.* •

LOGAN PEARSALL SMITH, 1931

• *Une nuit paradisiaque dans ses bras ! Arrachée à l'enfer de la guerre ! CAMARADES dans les airs, ENNEMIS sur terre ! affrontant ensemble le danger – pour le sourire d'une jolie femme ! Réalisé par un homme, un film qu'aimeront les femmes !* •

AFFICHE DE FILM HOLLYWOODIEN, 1933

• *Heureusement, dans sa bonté et sa patience, la Nature n'a jamais mis dans la bouche de la majorité des hommes la fatale interrogation sur le sens de leur vie. Et si personne ne pose de questions, personne n'a besoin de répondre.* •

C.G. JUNG, 1934

• *Ce que je veux voir, c'est une voiture produite en série coûtant pratiquement le même prix qu'un cyclomoteur.* •

ADOLF HITLER, 1934

• *Tandis que le monde est partagé entre royaumes, républiques et dictatures et que les hommes d'État éthiopiens pèsent le problème d'une menace de guerre italo-éthiopienne, Schiaparelli lance une mode royaliste et républicaine.* •

ASSOCIATED PRESS, 1935

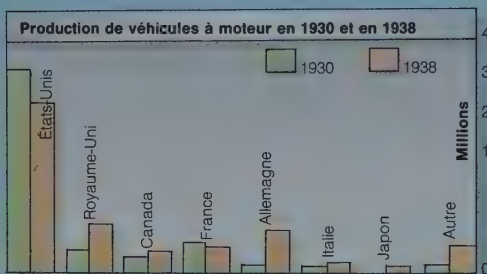
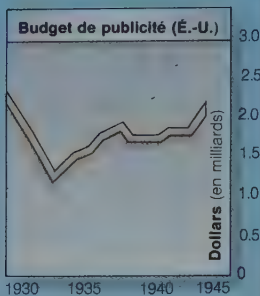
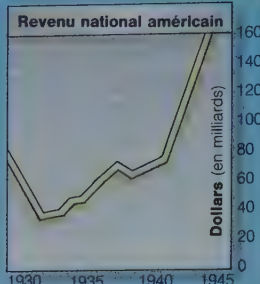
• *Splendeur mécanique, la plus hardie est la meilleure, la plus brutale est la plus chic.* •

HARPER'S BAZAAR, 1935

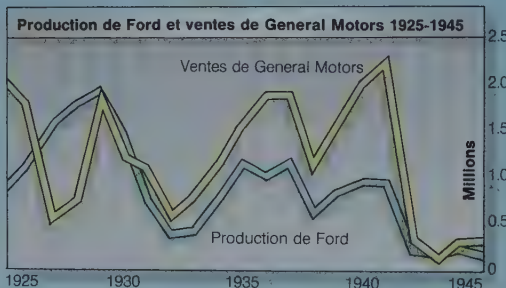
Données chiffrées

Les années trente furent l'âge d'or du design, en tant que recherche de l'amélioration de la qualité de la vie, pour l'ensemble des classes sociales. L'art du designer industriel prit alors toute son importance, et, aux États-Unis du moins, on organisa une véritable campagne de promotion des diverses formes du design pour aider le pays à lutter contre la crise économique. Les expositions de créations industrielles aux Foires internationales de Chicago, en 1934, et de New York, en 1937, en témoignent.

Ailleurs, la notion de voiture populaire – la Coccinelle de Volkswagen, en Allemagne, conçue par Ferdinand Porsche, la 2 CV Citroën en France, et la petite Fiat en Italie – répondit au désir de faire bénéficier tout le monde des avantages d'un bon design. Pendant la période nazie, toutefois, le design allemand perdit une grande partie de l'impulsion que lui avait donnée le Bauhaus ; tandis que les autres pays s'engageaient à fond sur la voie du modernisme et de l'aérodynamisme, l'Allemagne retourna au néoclassicisme jusque dans les années cinquante.



▲ Les États-Unis restèrent de loin le premier pays constructeur de véhicules à moteur pendant les années trente, malgré l'augmentation spectaculaire constatée en Allemagne, due aux subventions gouvernementales du programme de réarmement. Toutefois, la « voiture du peuple », la Volkswagen, n'y fut pas produite en série avant la fin des années quarante.



▲ Comme dans les années vingt, le volume du budget de la publicité aux États-Unis était resté aligné sur le revenu national brut. Il subit une chute au début des années trente et un déclin sensible après 1935, quand baissa la confiance dans les affaires et que les budgets publicitaires furent soumis à un contrôle plus strict. Il tomba encore plus bas pendant la guerre.

▲ Pendant les années vingt, la General Motors prit une soudaine avance sur son principal concurrent, Ford, en mettant l'accent sur le confort et le style. Les deux sociétés furent ensuite touchées par la dépression ; chez Ford, la main-d'œuvre tomba de 128 000 employés en 1929 à 37 000 en 1931. Les années de guerre amenèrent une reprise du travail dans les deux firmes.

◀ Au début des années trente, le revenu individuel moyen des Américains fut réduit de presque la moitié. Tandis que les dépenses en biens d'équipement se maintenaient, celles en biens de consommation courante et en services chutèrent. Quand le revenu disponible (après paiement des impôts) augmenta vers la fin de la décennie, la consommation de ces derniers reprit largement.

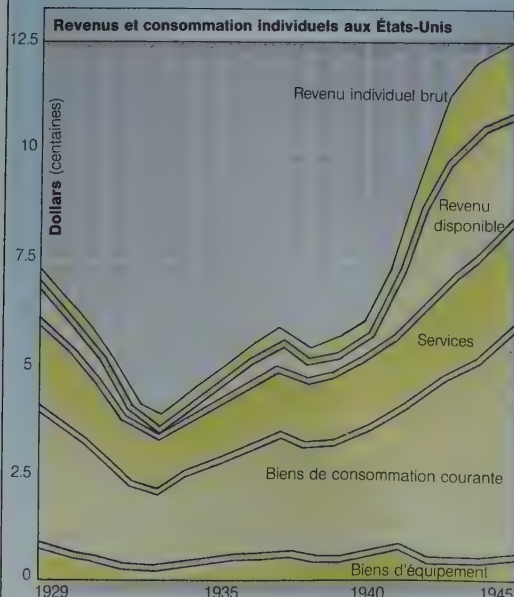
À la fin des années vingt, de grands changements survinrent dans le processus de vente et de consommation des nouveaux biens technologiques américains, notamment des voitures. Depuis ses premières années de production (de 1912 à 1925) dans son usine de High Park, Henry Ford n'avait pas apporté de changement fondamental à son modèle T. Sa conception de l'industrie était fondée sur la standardisation, objectif atteint par l'usage de machines à fonction unique et par la fabrication en série. Le but de Ford était la production en série d'une voiture de haute qualité que son bas prix mettrait à la portée de la population américaine, en particulier en zone rurale. Pendant la première décennie, cette formule rencontra un plein succès mais, à partir de 1920, un marché d'occasion se développa avec l'accroissement d'une clientèle pouvant payer plus cher un produit qui, outre son utilité, témoignait d'un certain standing. La standardisation maintenait les économies d'échelle par la production en série, mais son application systématique à l'apparence extérieure du produit final rendit le modèle T de plus en plus inadapté, car il ne répondait plus au degré de nouveauté et d'élégance exigé par les nouveaux acheteurs américains des années vingt.

Le renouvellement annuel des modèles

General Motors, société composite qui s'était développée en absorbant de plus petites firmes telles que Cadillac, Chevrolet, Pontiac et Buick, se montra très sensible à l'évolution des goûts, et instaura, vers 1925, pour ses automobiles un programme déterminant les variations de modèles et l'obsolescence des styles. En 1927, Harley Earl prit la direction du département Art et couleur de General Motors. Il lança l'idée du renouvellement annuel des modèles qui devint rapidement une pratique essentielle de la production et du marketing de toute l'industrie automobile américaine.

La réaction de Ford devant le recul de ses ventes et la concurrence croissante de General Motors fut spectaculaire. En 1926, il ferma son usine de Red River pendant un an pour se consacrer à l'élaboration de plans et à la fabrication de pièces d'une nouvelle voiture, le modèle A, qui fit son apparition en 1927. Cette concession de Ford à l'innovation (en 1931, il présenta un nouveau modèle, la V8) montrait bien qu'on était entré dans l'ère d'une production en série suffisamment souple pour intégrer la notion d'obsolescence et la nécessité de créer de nouveaux modèles.

La leçon reçue par Ford fut bientôt assimilée par d'innombrables Américains producteurs de biens de consommation technologiques, si bien que le boom de la consommation et l'expansion industrielle du début des années vingt furent suivis d'une récession économique qu'on commença à ressentir en 1926. Les appareils électroménagers, électriques ou à gaz, et autres machines dernier cri saturèrent le marché dans une concurrence où ils ne se distinguaient en rien les uns des autres. Il fallait arriver à maintenir et



STYLE ET MODERNITÉ



Design industriel et designers célèbres

Renouvellement des modèles et obsolescence planifiée

Les arts plastiques et le design moderne

Le modernisme

Hollywood et la mode

Les modes allemandes

La mode pendant la guerre

Le style utilitaire

La foire internationale de New York

◀▼ L'Airflow de Chrysler était dans les années trente le modèle du design automobile dernier cri.

à écouler la production. L'introduction d'un nouveau concept, le design industriel, apporta la solution. L'idée de différencier les produits par leur apparence amena les industriels à trouver des moyens d'individualiser leurs réalisations et, par là même, d'augmenter leur ventes.

L'intégration à l'équipe de production d'un spécialiste responsable de la création des formes fut une conséquence logique de l'expansion de la publicité. L'agressivité du marketing devint une contrepartie nécessaire à la production à grande échelle, et un bon nombre de pionniers américains du design industriel – comme Norman Bel Geddes, Walter Dorwin Teague, Henry Dreyfus, Raymond Loewy, Harold Van Doren, Lurelle Guild, Donald Deskey et George Sakier – sont issus du monde de « l'art commercial », en particulier des domaines de l'illustration publicitaire, de la décoration des magasins et de la composition d'étalage.



À partir des années vingt, un nombre incalculable de mariages se fit entre les industriels et les représentants de cette nouvelle profession qui, souvent, ouvrirent de petits bureaux à New York offrant leurs compétences de spécialistes aux sociétés. Leurs tarifs étaient très élevés : Teague touchait entre 12 000 et 24 000 dollars pour chacune de ses consultations, et Van Doren faisait payer ses services 100 dollars par jour. Ils avaient un large éventail d'activités : recherche de marché, conseils sur les coûts de rééquipement, étude des produits concurrentiels mis sur le marché. Malgré leur réputation d'« artistes », l'essentiel de leur travail consistait en conseils d'une nature spécifiquement commerciale. La presse populaire en faisait des héros nationaux et leurs biographies parurent dans des magazines tels que le *New Yorker* et *Life*.

La raison du succès du designer industriel – il devenait indispensable –, c'est qu'entre deux produits d'efficacité et de prix identiques celui qui présentait l'aspect le plus agréable avait plus de chances d'être acheté. Jusqu'au début des années vingt, le réfrigérateur ne fut guère qu'une glacière à moteur ressemblant à un coffre-fort en bois. Les innovations des années suivantes, dues à General Electric et à Frigidaire (un département de General Motors), visèrent à créer le réfrigérateur électrique tout en acier. Très répandu à la fin de la décennie, il se vendait cependant plus pour sa nouveauté technologique que pour son aspect extérieur qui appartenait encore au passé. Comme le marché de la modèle T, celui des réfrigérateurs fut vite saturé. Il devint urgent de faire du réfrigérateur un produit plus attirant dans la mesure où la compétition s'intensifiait entre les grands fabricants : Frigidaire, General Electric, Sears Roebuck et Westinghouse. La solution consista, là encore, dans l'emploi du design.

Le stylisme

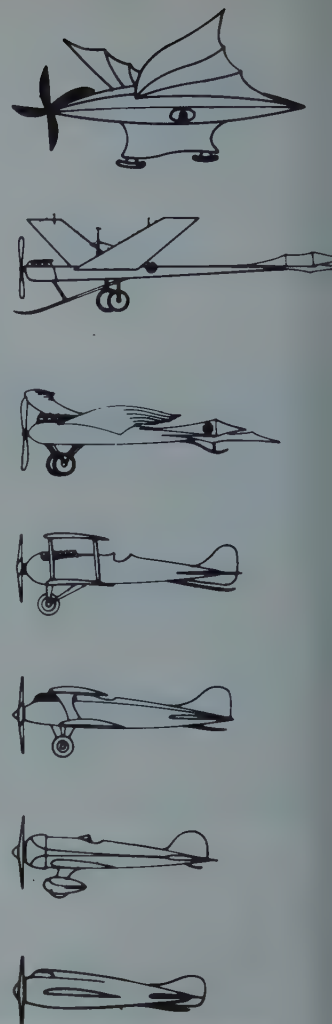
En 1933, General Electric lança un nouveau réfrigérateur conçu par Henry Dreyfus, qui démoda immédiatement ses concurrents. Westinghouse engagea Donald Dohner comme designer attiré de toute sa gamme d'appareils électriques. En 1935, l'équipe de design de Raymond Loewy avait renouvelé la gamme de Sears Roebuck. Les modèles de 1935, 1936 et 1937 différaient tous subtilement l'un de l'autre, chaque nouveauté rendant immédiatement périmé le modèle précédent. Vers 1935, l'apparence de tous les appareils électriques offerts sur le marché américain – de la machine à laver Maytag jusqu'au mixer Dumbleam et à l'aspirateur Hoover modèle 150 – était conçue par un designer.

Les objets ont joué un rôle croissant dans l'apparition et la vie des mythes sociaux du progrès, de la modernité et des bienfaits de la technologie. Le designer industriel, en association avec le spécialiste en marketing, devint l'agent essentiel de cette création permanente de produits nouveaux. Cette responsabilité lui donna un pouvoir énorme dans le modelage formel de la société de consommation puisqu'il était à l'origine du décor quotidien, à la maison, dans la rue, au bureau. Dans les domaines de l'architecture et des arts appliqués, l'Amérique avait créé une version populaire du style Arts déco, à multiples facettes et niveaux, qui avait été en vedette en 1925 à l'exposition des Arts décoratifs, à Paris. Les gratte-ciel de New York, notamment le Chrysler Building et l'Empire State Building, proclamèrent au monde le triomphe de ce style. Les automobiles et les appareils ménagers prirent des formes agressivement

modernes, inspirées du principe de l'aérodynamique des moyens de transport plutôt que d'une notion abstraite du design.

Sous l'influence générale, à l'époque, de recherche de vitesse, de nouvelles formes futuristes et dynamiques incarnèrent une façon de vivre harmonieusement avec le progrès technologique, le regard tourné vers le futur. Bientôt cette mode gagna les objets inertes tels que les fers à repasser, les distributeurs de chewing-gums, aussi bien que les trains et les paquebots. Norman Bel contribua à l'évolution de ce style par ses modèles d'automobiles, trains, avions et vaisseaux du futur, tous caractérisés par un avant incurvé, en forme de goutte d'eau, se terminant par un arrière effilé. Quand il travailla pour la compagnie des chemins de fer de Pennsylvanie, Raymond Loewy livra à la production quantité de créations hautement aérodynamiques. L'application de ce style aux objets inertes fut incontestablement un choix d'ordre esthétique, ne faisant plus intervenir les principes rationnels ni l'aérodynamique. Les historiens du design ont vu son origine dans les lignes des dirigeables, des fuselages d'avion et des dauphins, mais, bien sûr, il doit également beaucoup aux beaux-arts contemporains. Ainsi, dans leur livre *L'Art et la Machine* de 1936, S. et M. Cheney ont signalé les ressemblances de ce style avec les formes chères au peintre français Jean Hélion et au sculpteur roumain de l'école de Paris Brancusi, tandis que Margaret Bourke-White, qui faisait des machines modernes le sujet de ses photographies, évoluait vers le même genre d'images.

Du point de vue de la fabrication, les courbes aérodynamiques étaient les plus appropriées à des constructions en métal étampé ou embouti, ou en plastique moulé. L'emploi du métal et du plastique se





▲ Le bureau de l'Américain Raymond Loewy, designer industriel, a été reconstitué pour une exposition au Metropolitan Museum of Art de New York, en 1934, qui avait pour titre « Design industriel de l'Amérique contemporaine ». La présence de ce bureau témoignait de la prise en considération nouvelle du rôle du designer industriel. Conçu par Lee Simpson et lui-même dans un style aérodynamique d'une modernité agressive, promu par les designers des nouveaux biens de consommation de l'Amérique, le bureau de Loewy présentait à un large public ses toutes dernières créations. Ses dessins (en haut, à gauche) de l'évolution assez fantaisiste de la forme des avions font partie d'une série montrant le style aérodynamique comme le plus moderne et le plus approprié.

répandit largement dans les industries de biens de consommation à cette époque et justifia amplement l'aspect que revêtirent bon nombre d'objets créés pendant cette décennie sur les planches à dessin des designers. Ils comportaient souvent des ornements linéaires de chrome conçu dans un but pratique autant que décoratif, camouflant ce qui autrement aurait pu sembler une surface concave, cachant des joints disgracieux, ou donnant de l'unité aux surfaces.

Sur le plan de la théorie, l'esthétique adoptée par les designers industriels américains dans les années trente avait peu de points communs avec l'idéal puriste, artisanal, de la formule « la fonction crée la forme » qui inspira les architectes et les designers liés au mouvement moderniste européen, comprenant notamment le groupe du Bauhaus en Allemagne, en plein essor durant la décennie précédente. Tout en flattant cette source d'inspiration dans leurs écrits, les designers américains étaient en réalité beaucoup plus conscients que leurs collègues européens du contexte commercial de la fabrication. Aussi abordèrent-ils d'une façon plus pragmatique l'esthétique des objets qu'ils créaient.

La cuisine toute blanche « intégrée » fut, comme l'automobile fuselée, un produit de cette époque. Les machines automatiques et semi-automatiques « économisant le travail » dans la cuisine et la buanderie donnèrent plus de liberté à la ménagère, mais le souci presque obsessionnel de l'hygiène, promu lui aussi par la publicité, imposait un raffinement plus poussé des tâches domestiques, et donc, en fait, non une diminution mais une augmentation de travail. Simplement, la ménagère avait un nouvel éventail d'occupations : consacrer moins de temps aux tra-

vaux ménagers, c'était en consacrer plus au shopping ; consommer plus, c'était réfléchir plus longtemps pour décider des achats, la décision prenant de plus en plus en compte l'aspect et la forme, et ne se limitant pas au contenu et à la fonction. En 1939, le design industriel, la création de nouveaux produits et l'obsolescence de l'objet étaient les éléments intrinsèques de la consommation moderne. La conception démocratique et utilitaire, illustrée par Ford, du produit de haute qualité rendu accessible à tous par la standardisation était une chose révolue, sacrifiée à l'esthétique marchande du chiffre d'affaires et du volume des ventes.

Le style « glamour » hollywoodien

L'image de mode qu'on associa le plus souvent aux années trente – période de crise, de chômage, de montée du fascisme et d'approche de la guerre – est probablement la superbe robe du soir en satin pâle, glissant jusqu'au sol, coupée dans le biais à dos nu et plaquée sur les cuisses. Ce vêtement ambigu n'avait pas un aspect très différent de celui d'une chemise de nuit et parvenait à apparaître à la fois provoquant et décontracté – dans les pages de *Vogue*, il représentait le chic et le style de la haute société et, porté par Jean Harlow, il faisait d'elle un symbole sexuel. La coupe moulante des premières années de la décennie comme plus tard le retour à des formes plus cintrées, à la jupe large et aux manches bouffantes, furent deux modes d'origine parisienne, mais c'est leur interprétation par des designers hollywoodiens, tels qu'Adrian et Orry Kelly, qui les vulgarisa rapidement auprès d'une clientèle beaucoup plus large. La lingerie « glamour », un des articles popularisés par le cinéma dans les années vingt, devint l'objet d'une

◀ L'Exposition internationale de New York en 1939 marqua le sommet de l'engouement des États-Unis pour le design industriel. Elle avait pour thème « Modernité et progrès ». On voit ici une ménagère faire la démonstration de tous les merveilleux appareils pour la maison disponibles grâce à l'invention de la Bakélite.

production massive avec le développement des textiles synthétiques, notamment le Nylon, découvert en 1935.

Depuis le XIX^e siècle, on tentait de fabriquer un substitut artificiel de la soie, le plus luxueux textile employé dans la mode. En 1930, on fabriquait la rayonne à partir d'une pâte de cellulose de bois ; plus tard furent créés le Nylon et d'autres textiles synthétiques tirés de produits chimiques. En 1938, la Grande-Bretagne utilisait 10 pour cent de fibres synthétiques pour ses vêtements. Les riches élégantes continuaient à porter des sous-vêtements en soie naturelle, mais les substituts artificiels permettaient aux femmes ordinaires d'aspirer elles aussi à améliorer leur *sex-appeal* grâce à des lingerie plus excitantes et plus raffinées.

Bien que la base de l'industrie vestimentaire restât les petites boutiques de tailleurs et les ateliers de quartiers comme le Lower East Side à New York et l'East End à Londres, il y eut aussi d'importantes innovations dans la production en série qui, plus tard, mirent fin aux distinctions entre couturiers professionnels, semi-professionnels employés dans les boutiques de tailleurs, ouvriers d'usine et travailleurs à domicile. On introduisit le travail à la chaîne et on détermina plus précisément les tailles des vêtements produits en série. Cette dernière pratique était en contradiction avec la tendance à individualiser les vêtements puisqu'elle regroupait les individus selon leurs mensurations, mais on pouvait voir, dans cette massification, autant une extension des possibilités d'expression de la personnalité de chaque acheteur que sa participation au conformisme croissant de la société moderne.

Les grands magasins où on pouvait demander des retouches ou même faire exécuter un costume sur mesure représentaient le grand chic pour la classe moyenne. L'apparition de firmes visant ce marché – pour les hommes comme pour les femmes – fut un développement ultérieur de la production en série. Les chaînes commerciales de vêtements masculins surent traduire, dans leurs propres usines, les mensurations personnelles en normes de fabrication industrielle, tandis que, pour les femmes, des firmes de confection ou de moyenne couture créèrent des styles spécifiques et s'enorgueillirent de l'élégance de leurs réalisations. Ce fut l'époque où il était possible – mais c'était désastreux pour l'art vestimentaire – à deux femmes habillées d'une manière identique de se trouver face à face en société.

Les magazines féminins proliférèrent pendant les années trente et accrurent la circulation des images de mode, que pouvaient copier les couturiers de quartier. Les journaux consacrés aux stars et la publicité cinématographique mirent également en vedette les « styles » hollywoodiens. Il y eut une vogue pour les films dont l'action se situait dans un grand magasin, un salon de beauté ou une maison de couture. Ces films jouaient le rôle de vitrines présentant les dernières modes qu'on pouvait alors copier « en masse » et qui étaient vendues en promotions spéciales dans les grands magasins. La Californie devint un centre d'industrie du vêtement, particulièrement de tenues sportives. Costumes de bain à dos nu, pantalons, bains-de-soleil et tricots – tous créés par la couture parisienne dans les années vingt – envahissaient maintenant les plages et les rues commerçantes de tout le monde occidental. Les pantalons n'étaient plus considérés comme excentriques et indécentes pour les femmes ; ils devenaient un élément classique de la tenue sportive. À une époque



où l'image de la « femme d'affaires » était désormais devenue courante, les tailleurs de femmes se conformèrent à l'élégance des complets sur mesure portés par les hommes.

Les magazines féminins se mirent à informer leurs lectrices de la dernière mode et des nouveautés de style, et à préciser les convenances vestimentaires selon les circonstances et les moments de la journée. Cette étiquette de l'habillement devenait ainsi accessible à toutes les femmes ; même situées tout en bas de l'échelle sociale, elles pouvaient adapter subtilement les poses élégantes présentées par *Vogue*, dont les informations étaient diffusées loin des centres métropolitains de l'élégance. Cette diffusion favorisa l'accélération des changements de style et tendit à uniformiser la mode, sans distinction de région ou de nation. En Allemagne, les nazis virent dans ce style « glamour » international une menace à la pureté de la femme aryenne et cherchèrent à restaurer la robe nationale folklorique. Les radicaux de gauche redoutaient aussi la « philosophie de la consommation » impliquée par la promotion médiatique de la mode, coupable, aux yeux de certains, de détourner les femmes d'une juste appréciation de leur beauté naturelle au profit de l'image artificielle de la star de cinéma.

Des artistes des années vingt et trente, partisans farouches de la vie de bohème, s'évertuèrent à se distinguer par leur mépris de la mode et l'invention de leur propre uniforme de marginaux. Dans leur repaire londonien de King's Road, à Chelsea, leurs modèles et leurs compagnes portaient de larges jupes froncées et des tenues gitanes popularisées par Dorelia, qui posa pour le peintre britannique Augustus John. Ces jupes, ces manches amples et ces corsages ajustés allaient bientôt, à leur tour, devenir une mode raffinée.

Comme dans les années vingt, la haute couture parisienne nouait des liens étroits avec l'avant-garde. Chanel avait maintenant une rivale, Elsa Schiaparelli, qui introduisit dans ses créations des éléments surréalistes avec le tricot en trompe l'œil ou le chapeau en forme de soulier. La mode commençant à s'éloigner de la modernité galopante des années vingt, la

◀ Marlene Dietrich fut l'une des plus grandes idoles de Hollywood des années trente, représentant avec la Suédoise Greta Garbo l'aspect le plus sophistiqué et ambigu (dans tous les sens du terme) du rêve de Celluloid.

▶ Les femmes qui en avaient les moyens pouvaient encore se faire faire des vêtements sur mesure ou en acheter à n'importe quel prix. Mais la confection à domicile gagna en popularité et en élégance grâce aux patrons en papier diffusés par les magazines féminins dont la vente massive s'accroissait.

▼ Un défilé de mode à Berlin, à la fin des années trente, offrait un éventail de styles internationaux.





féminité, consciente d'elle-même, s'affirmait. À Hollywood, à Paris et ailleurs – par exemple en Angleterre, chez le photographe Cecil Beaton –, une des réactions à la crise et aux nuages annonciateurs de guerre fut, au lieu d'adapter l'habillement à des réalités politiques plus sévères, d'encourager une forme d'évasion en faisant naître des rêves toujours plus sophistiqués de richesse et de séduction.

Les grandes revues hollywoodiennes en costume d'époque eurent un effet indirect sur les engouements vestimentaires ; il en fut ainsi du chapeau de Dolly Varden et même des robes du soir à paniers ; les comédies musicales comme celles de Busby Berkeley *Chercheuses d'or*, en 1933, ou *42^e Rue* popularisèrent l'image de la « girl » et des millions de spectatrices s'identifièrent à elle dès lors qu'elle cessa d'apparaître comme une femme facile.

Encore plus importante que l'influence de Hollywood sur les vêtements fut la vulgarisation des





▲ Pendant la guerre, le rationnement des matières textiles fit reporter toute l'imagination sur la chevelure et les chapeaux. Les shampoings et les teintures garantissaient l'élégance des coiffures, tandis que les chapeaux, épargnés par les restrictions, étaient de plus en plus extravagants, créations bizarres perchées gaïement au-dessus de vestes et de chemises sobres.

► Mannequins français des années quarante portant une version élégante de la jupe et du tailleur, restés populaires – avec un minimum de modifications – pendant tout le siècle. Dans l'ensemble, il était difficile de trouver des vêtements chics dans une Europe ravagée par la guerre.



cosmétiques par les films. Au XVIII^e siècle et auparavant, on usait librement de poudre et de fards, mais, pendant la plus grande partie du XIX^e siècle, des femmes respectables avaient jeté un interdit sur le maquillage. Avant la Première Guerre mondiale, elles y reprirent goût. Dans les années trente, les catégories de cosmétiques pour les femmes de toutes classes sociales proliférèrent en même temps que les types de stars de cinéma, catégorie plus complexe et plus large. Les pionniers des produits de beauté, qui transformèrent leur affaire en empire – Elizabeth Arden et Helena Rubinstein sont les plus connues –, ne considéraient certainement pas leurs produits comme entachés d'immoralité. On ne voyait plus dans les fards un obstacle à l'émancipation féminine ; bien au contraire, le rouge à lèvres était, comme la

cigarette, un signe de libération. L'usage des cosmétiques devint même un symbole de démocratie et d'égalité sociale, puisque la société de consommation donnait à toute femme le droit d'avoir bonne mine, ainsi que la possibilité d'améliorer et même de transformer radicalement son apparence. Après les poudres, les rouges à lèvres et, de plus en plus, les ombres à paupières et les mascaras, vinrent les crèmes et les lotions présentées comme moyens de conserver jeunesse et beauté, profond désir inconscient dont se servit l'industrie : un pot de crème de Yardley ou de Max Factor passa pour un élixir de jouvence.

Cette mode illustrait la tendance à abandonner le principe de l'égalité des sexes qui s'était maintenu pendant toutes les années vingt. La vogue romantique

semblait annoncer un retour des femmes à des rôles plus restreints. La firme hollywoodienne de cosmétiques Max Factor établit des liens étroits avec l'industrie du film, et l'utilisation des stars de cinéma pour la promotion de ses produits fit progresser la conception de la diversité des types de beauté féminine. Il ne s'agissait plus seulement de blondes, de brunes ou de rousses ; on associa aux différents types physiques des caractéristiques psychologiques : la passion, la distinction ou l'indépendance, si bien que la conscience populaire se peupla de stéréotypes tels que blonde évaporée, brune cruelle, ou rousse impétueuse. « Habillez-vous selon votre type », telle fut la nouvelle prescription à l'adresse des femmes ordinaires, et les magazines reproduisirent des typologies de toutes sortes incitant les lectrices à voir en elles-mêmes des sportives, des vaporeuses, des sensuelles, des artistes, etc.

En France, les années trente confirmèrent l'essor de la mode. Les noms de Nina Ricci, de Balenciaga, de Jacques Fath apparurent sur la scène parisienne. Le *sportswear* se développa sous l'impulsion d'Elsa Schiaparelli ; en 1933, René Lacoste, champion de tennis, créa le célèbre label au crocodile. Le romantisme ne disparut pas pour autant : les jupes se rallongèrent pour s'orner de pans latéraux ou de traînes. On vit bientôt apparaître la robe-tige, ornée de drapés complexes et enroulés qui s'épanouissaient au bas de la jupe. L'Exposition des Arts et Techniques de 1937 fut caractérisée par une grande sophistication des modèles. Elle constitua en outre un tournant, car pour la première fois, la mode s'y afficha sous toutes ses facettes : à côté de la couture-crédation, le pavillon de l'Élégance s'ouvrait non seulement à la mode masculine, mais aussi à la fourrure et aux parfums. Les années trente marquèrent d'ailleurs le triomphe des couturiers parfumeurs, avec Coco Chanel, Jeanne Lanvin, Molyneux, Jean Patou et Elsa Schiaparelli. L'Exposition de 1937 accordait aussi leur place aux industries textiles et vestimentaires, signe annonciateur du brillant avenir qui attendait le prêt-à-porter.

L'essor pris par le romantisme dans les années trente fut brutalement interrompu par la guerre. Pour la deuxième fois en moins de trente ans, les femmes eurent un rôle à tenir dans l'effort de guerre. Leur existence pleine de risques, comme celle des hommes au front, fit renaître la foi en l'égalité des sexes, mais il serait simpliste de dire que les femmes réalisèrent cette égalité en temps de guerre pour être ensuite reléguées dans leur foyer. Pendant toute la durée des hostilités, elles firent des travaux d'hommes, mais sans obtenir un salaire égal. Beaucoup d'entre elles, mères de famille, passèrent la guerre dans un isolement inactif. Le rationnement, le manque de tout, les queues, la constante inquiétude pour les fiancés, maris, frères et pères, et le danger auquel les raids aériens exposaient les civils, sont autant d'arguments pour réfuter l'opinion courante faisant de la Seconde Guerre mondiale une période de liberté et de « glamour » pour les femmes. Cette opinion n'est toutefois pas complètement dénuée de fondement, malgré la dureté des temps. En effet, la participation accrue des femmes aux activités de l'usine, du bureau, de l'armée sembla créer, par contrecoup, un besoin plus grand de mettre en relief leur féminité, malgré la nécessité d'adapter les modes aux exigences de l'heure. En dépit des difficultés, on attachait plus d'importance que jamais à paraître jolie pour garder le moral ; aussi apportait-on un soin renouvelé au visage et à la coiffure.

Le programme utilitaire

Pendant la guerre, les Anglais semblèrent vouloir renoncer aux délices de la mode, aux signes extérieurs de standing, et accepter l'idée que la fabrication en gros, standardisée, d'articles de haute qualité pouvait satisfaire tous leurs besoins en mobilier ou en habillement. La pénurie de bois de construction et d'étoffe, et la nécessité de faire porter l'effort de production sur le matériel de guerre plutôt que sur les biens de consommation créèrent les conditions d'une expérience gouvernementale sans précédent de démocratisation du design. En 1942, un comité consultatif élaborait un programme normatif de meubles « bien et solidement construits, aux formes simples mais agréables, vendus à des prix raisonnables et économisant au maximum les matériaux bruts et la main-d'œuvre ».

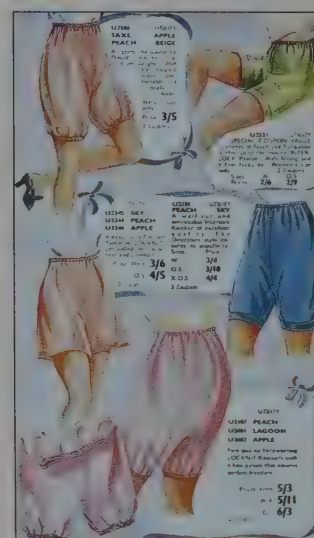
La situation de la Grande-Bretagne était unique : elle était plus engagée dans la guerre que les États-Unis mais, ne subissant pas d'occupation, elle n'était pas un champ de bataille. Un système de rationnement rigoureux et égalitaire assura la répartition équitable de la pénurie, tandis que, dans le cadre du programme utilitaire, des designers célèbres contribuèrent par leur travail à produire à moindre coût, avec des économies de matériaux, des vêtements et des meubles élégants. En dehors des articles d'occasion et de la confection familiale, les réalisations du programme utilitaire furent les seules à paraître sur le marché dans les dernières années de la guerre et dans les premières qui la suivirent.

Le double critère de simplicité et de qualité était un retour aux idéaux du mouvement des arts et de l'artisanat britannique né à la fin du XIX^e siècle. Le mobilier était caractérisé par une sobriété égayée seulement par des vêtements en tissu conçus par Enid Marx dans une gamme de couleurs limitée. Le public et la presse, à la différence du commerce, leur firent un accueil enthousiaste.

Les recherches du programme utilitaire furent moins poussées dans le domaine de la mode, mais ce fut néanmoins ce programme qui constitua la principale source des nouveaux vêtements pendant la guerre. Des règles strictes présidaient à leur création, depuis le métrage minimum de tissu jusqu'à l'élimination des garnitures et ornements et la limitation de trois boutons sur les vestes. Comme pour le mobilier, la réussite du projet utilitaire dans le domaine du vêtement reposait sur la simplicité des lignes et de la coupe, et fut un plein succès.

L'autre méthode consistait à raccommorder. Le concurrent le plus important du programme utilitaire fut la confection à domicile des maîtresses de maison œuvrant pour leur famille.

L'occupation de Paris par les Allemands privant la capitale de son rôle de créateur de mode, la guerre donna de sérieuses chances à l'industrie vestimentaire américaine, mais ses quelques designers d'une grande originalité ne purent dominer le marché, en partie à cause de la stagnation relative de la mode pendant la période de la guerre. Les styles à taille cintrée et à jupe ample, qui faisaient leur retour en 1938-1939, durent se plier aux lois du rationnement et du manque de tissu. Les uniformes firent le large succès du tailleur, avec ses larges épaules rembourrées, ses revers et sa courte jupe étroite. Cette mode popularisée au cinéma par Joan Crawford caractérisait la femme active. Ce fut aussi la vogue des tenues pratiques : manteaux de tweed, bottes, foulards, tandis qu'on acceptait finalement les pantalons.



▲ En Angleterre, la lingerie dite « utilitaire », en mailles de coton, fut assez largement considérée comme de meilleure qualité que son équivalent d'avant-guerre. Le programme utilitaire s'attachait plus à améliorer la qualité des vêtements qu'à en modifier le style.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE NEW YORK

Les rêves futuristes du style aérodynamique ne furent nulle part plus exubérants qu'à l'Exposition internationale de New York, qui ouvrit ses portes en avril 1939.

Des expositions internationales avaient eu lieu régulièrement depuis 1851 – la tour Eiffel avait été construite pour l'Exposition universelle de 1889 –, mais la « Foire du peuple » se proclama « la plus grandiose exposition jamais conçue et mise sur pied par l'homme ». Son directeur, Grover Whalen, déclara : « En donnant une interprétation claire et ordonnée de notre époque, la foire projettera l'homme dans le monde de demain ». On y montrait l'œuvre des leaders du design industriel de l'Amérique, brillant exposé de leurs conceptions d'un monde rationnellement planifié et remis en ordre. Derrière cette façade de didactisme et de divertissement, c'était une gigantesque publicité pour la civilisation industrielle du pays et pour ce qu'on allait appeler le mode de vie américain. Le magazine *Life* définit la foire comme « un magnifique mouvement élevé par et en l'honneur de l'activité américaine ». Mais la plupart de ses 45 millions de visiteurs y virent essentiellement un parc d'attractions.

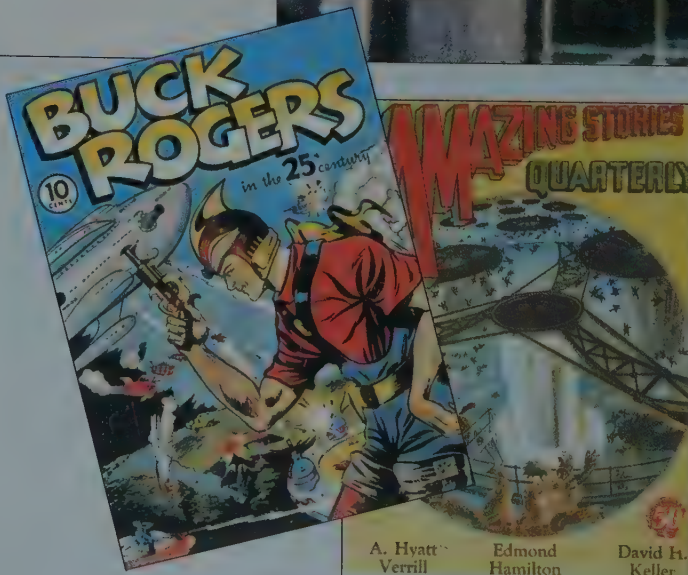
Ironie de cette prévision du futur, on fit les plans d'un pavillon dédié à « la Bonne Volonté et à la Paix », qui ne fut jamais construit. L'Albanie et la Tchécoslovaquie mirent leur drapeau en berne pour témoigner de l'invasion de leur territoire par l'Italie et l'Allemagne, et le prix d'un concours littéraire, un séjour en Pologne, « pays de la gaieté et de la couleur », ne fut pas réclamé. Avec les stands de General Motors et de la compagnie américaine de télégraphe et téléphone, l'Exposition mettait les communications au centre de sa vision de l'avenir, mais les organisateurs décidèrent de ne pas retransmettre d'informations sur la guerre en Europe. Les Américains pouvaient seulement imaginer les horreurs d'une guerre totale, dont l'impressionnante évocation à la radio en 1938, la veille de la Toussaint, lors de la lecture par Orson Welles de *la Guerre des mondes* de H. G. Wells, avait déclenché la panique.

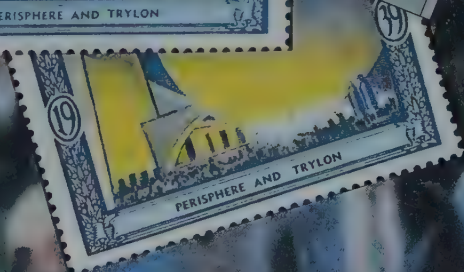
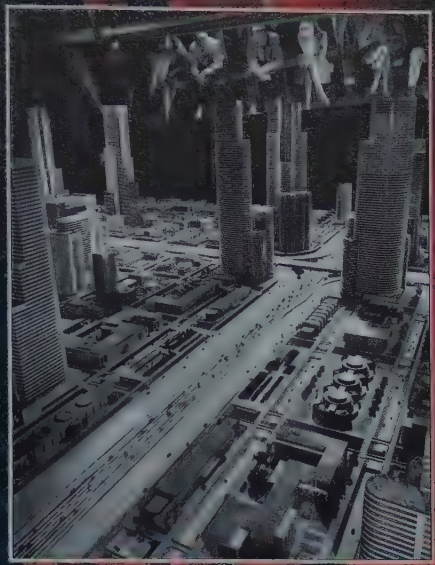
► L'avenue des drapeaux menant à la cour de la Paix, à l'Exposition internationale de New York.

►► La réalisation la plus populaire de l'Exposition fut le « Futurama », maquette d'anticipation du paysage urbain de 1960, dû au designer Norman Bel Geddes (en haut). Le film *Things to Come*, d'après le roman de H. G. Wells, fut l'un des rares films des années trente à anticiper sur la guerre (au milieu). Ses images de catastrophes témoignaient de l'angoisse qui se cachait sous l'optimisme de surface de cette décennie.

►▼ Les deux symboles de l'Exposition, le Trylon, haut de 200 m et, en bas, la Périsphère, globe de 60 m de diamètre. Le Trylon voulait symboliser « l'infini des aspirations humaines », et la Périsphère abritait des réalisations symboliques du thème même de l'Exposition : l'interdépendance des hommes dans la démocratie, la Cité de l'an 2039.

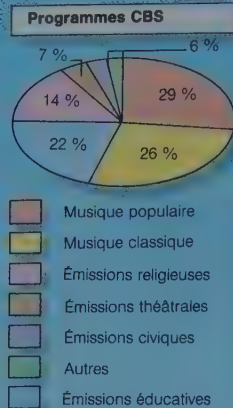
► Le terme « science-fiction » fut inventé en 1929 par Hugo Gernsback, fondateur du magazine *Amazing Stories*. Les premiers héros des bandes dessinées étaient des créatures du futur, comme Buck Rogers, qui s'était donné comme mission, au xxv^e siècle, de sauver le système solaire des forces du mal. Très rapidement, il fut copié et servit de modèle aux fabricants de jouets. Bientôt apparut Superman, défenseur de la Vérité, de la Justice et du mode de vie américain, suivi un an plus tard par Batman. En 1934, Flash Gordon croisa pour la première fois l'impitoyable Ming ; son aspect oriental révélait la peur des Américains de se voir envahis par les « étrangers ».



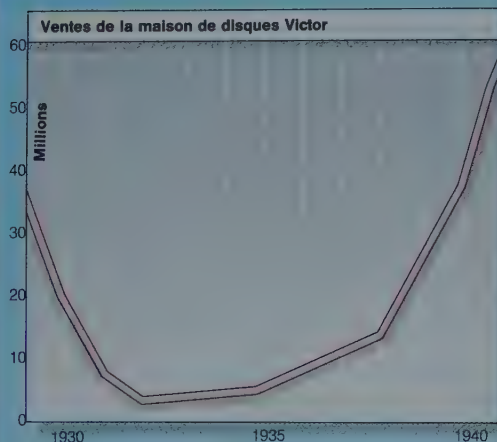


Données chiffrées

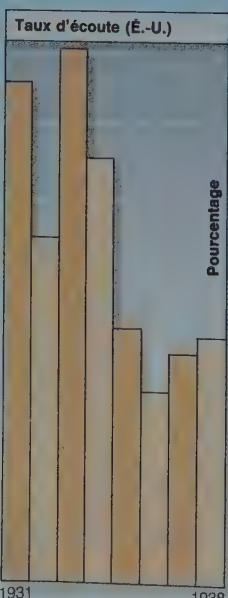
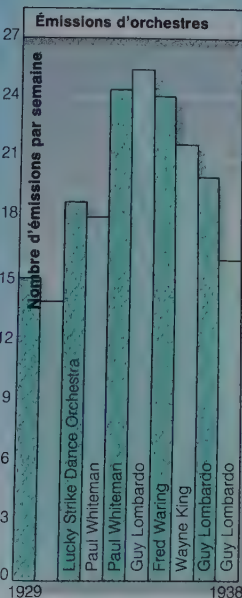
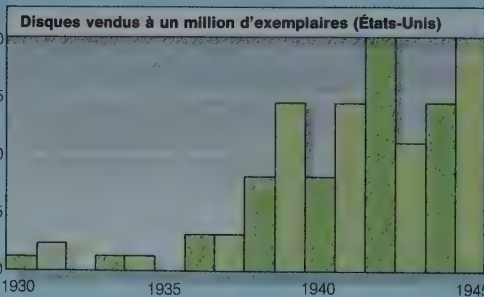
L'idée que la culture populaire touche un public passif, qu'on pousse à la consommation de produits inutiles en lui donnant l'illusion de choisir, pour le profit de quelques-uns, remonte aux années trente, quand l'évidence de la manipulation du public, jointe à la montée du fascisme en Europe, atteignit à son comble. Toutefois, on peut discerner des tendances à plus d'indépendance démocratique dans les réactions à la musique populaire. De même, on doit se souvenir de la très grande variété de styles de musique populaire mis à la mode à cette époque : Billie Holiday, Woody Guthrie, Cole Porter, Lester Young et de nombreux autres.



▲ En 1930, le nombre d'Américains écoutant la radio était estimé à 60 millions, presque la moitié de la population. Un tiers du programme consistait en musique de danse à la mode. Ces schémas présentés, par CBS au Congrès en 1930, sont ceux du modèle de programmation reproduit par les réseaux et les stations locales. L'équilibre entre les émissions de musique de variétés et celles de musique classique montre le désir de la radio de faire honneur à ses engagements vis-à-vis du public en donnant aux auditeurs ce qu'ils souhaitaient.



▲ Les effets néfastes de la crise sur les ventes de disques sont mis en évidence par ces chiffres de la société Victor-RCA. Même en 1905, elles avaient été supérieures à 1932 et, en 1933, elles tombèrent à leur plus bas niveau à 5,5 millions de dollars, contre 105 millions en 1921. Dans le cas particulier de Victor-RCA, son succès sur les ondes lui permit de tenir bon.



▲ Le marasme de l'industrie du disque pendant la crise est bien mis en lumière par l'absence de disques vendus à un million d'exemplaires en 1932 et 1935 ; il n'y en a eu que 4 pour l'ensemble de la période 1930-1935. Le marché redémarra grâce à la sortie par la société anglaise Decca d'une marque bon marché.

◀ Le graphique de gauche montre la large place faite par la radio aux orchestres, dont le nombre monta jusqu'à 26 par semaine en 1934-1935. C'est la saison pendant laquelle Guy Lombardo obtint une audience moyenne de 23,5 pour cent (graphique de droite). L'année précédente, un plus fort pourcentage d'auditeurs avaient opté pour son rival, Paul Whiteman.

Le 7 novembre 1929, neuf jours après le krach de Wall Street, la chanson *Happy Days Are Here Again* (Les jours heureux sont de retour) était enregistrée. Ce contraste criant avec la réalité annonçait le goût de l'évasion que la musique des années suivantes fut accusée d'encourager. À quelques exceptions près – la plus fameuse étant *Brother, Can You Spare a Dime?* (Frère, peux-tu me donner un franc ?) –, la musique la plus répandue n'avait pas de rapport direct avec l'actualité, et les industriels de la culture populaire semblaient indifférents aux problèmes quotidiens de leurs auditeurs. Ce n'était pas une nouveauté : la musique des années vingt avait, elle aussi, célébré le bonheur, et, dans ce sens, celle des années trente en était la continuation. Mais adopter la musique à la mode signifiait prendre en quelque sorte position contre la culture établie. L'arrivée de la crise sembla encourager le retour aux vraies valeurs que la musique des années vingt avait voulu fuir.

Pendant la première moitié de la décennie, les ventes de disques chutèrent brutalement tandis que la radio connaissait un progrès régulier sur le marché du divertissement. L'écoute nocturne, particulièrement, toucha un très large public. Les émissions retransmettant la musique de danse des boîtes de nuit réputées compensèrent partiellement l'absence de loisirs plus dispendieux. Parmi les nombreuses conséquences du développement de la musique à la radio, deux sont marquantes : l'impact des progrès de la technologie sur les réalisations musicales, et la création d'une audience de masse.

La musique douce de charme

L'amélioration de la prise de son radiodiffusé, grâce au microphone électrique apparu vers 1925, entraîna celle des récepteurs. On put, dès lors, distinguer des détails plus fins dans le son des instruments et la voix des chanteurs, surtout quand ils se situaient dans le médium, possibilités dont tinrent compte les compositeurs des chansons et les chefs des formations musicales. Celles-ci ne furent plus obligées de se limiter aux instruments que pouvait capter l'ancien appareil de prise de son. Des orchestres plus importants, un goût plus grand des nuances subtiles et une meilleure qualité des sons dans le médium, tout cela amena une seule chose : la musique de charme.

Les transformations de la technique agirent également sur le style de la chanson à la mode. Le temps des chanteurs au ton déclamatoire comme Al Jolson était presque révolu. Toute une catégorie de voix précédemment exclues par défaut de puissance purent se faire entendre à la radio, tandis que le progrès dans la netteté d'écoute des textes de chansons accrut l'importance des paroles. Le pouvoir qu'a le micro d'amplifier non seulement tout défaut de phrasé et de la prononciation, mais aussi toute nuance vocale susceptible de déplaire, donna le jour à une espèce nouvelle de chanteurs à la diction impeccable et à la voix suave et sans caractère. Le premier chanteur à répondre pleinement à la stimula-

LES CROONERS ET LE SWING

La musique et la dépression

Musique de charme et crooners

Les premiers orchestres de swing

Noirs et Blancs

tion du micro et à en tirer parti fut celui qui nia toujours avoir eu l'un ou l'autre de ces comportements : Bing Crosby. Il était tellement à l'aise avec la nouvelle technologie qu'il avait l'air d'être enregistré « par surprise ». Son style décontracté et intimiste développa le processus qui permettait à l'auditeur de ressentir individuellement et en privé un événement musical toujours plus largement accessible. Les éléments clés de ce pouvoir étaient son timbre, le « grain » de sa voix, sa tendance à « dire » une chanson (associée à un excellent contrôle de sa respiration), et sa manière de susciter une profonde émotion sans forcer les effets.

La création d'une audience de masse par les programmes de radio fournit la première occasion importante d'influencer le goût du public. Selon un plan bien défini, la musique de charme devait avoir deux fonctions ; la première était de procurer des revenus à l'industrie de la musique par le biais des droits d'auteur (copyright) gérés par la société américaine des compositeurs, auteurs et éditeurs (Ascap), ainsi qu'aux compagnies parrainant les programmes. L'Ascap mit sur pied un système efficace pour assurer la domination sur les ondes de ceux qu'elle représentait. L'introduction sur le marché de ces chansons comme produits standardisés était d'un gros rapport sans pour autant attirer les critiques de ceux qui font l'opinion dans le domaine de la grande culture.

Sa seconde fonction était moins évidente. Le développement de la vente de musique de charme à des individus dont l'existence était souvent amère constituait plus qu'une simple incitation à l'évasion. Il était conforme à un intérêt économique national

▼ La musique de charme, telle que la véhiculaient des orchestres comme les Glenn Miller Swingers, faisait apparaître de grandes subtilités de sons, mais son manque de caractère pouvait donner lieu à des réactions ambivalentes. Ainsi, expliquant sa préférence pour tel orchestre en particulier, le critique George Simon déclarait que, lorsque celui-ci accompagnait votre dîner, « vous pouviez entendre la purée tomber dans votre assiette ».

que les gens usent de la musique pour adoucir les aspérités de leur vie plutôt que pour exciter leur rancœur. La synchronisation de la musique renforçait une perception pervertie de l'ordre en répondant et concrétisant cet ordre dans les harmonies riches mais conventionnelles et le rythme régulier et mécanique de la musique. Un jour, insinuait-elle, si chacun se montrait docile, la vie pourrait être aussi riche que ces sonorités.

Néanmoins, le jazz apporta des changements dans quelques-unes des manières de voir la vie. La libération rythmique propre au ragtime et au jazz s'infiltra dans presque toute la musique qui leur succéda, même dans celle qui obtint une plus large audience que le jazz lui-même. Ce fut particulièrement manifeste lors de l'apparition dans une chanson d'un passage « jazzy » : c'était l'abandon de l'enveloppe mélodique de la musique, et la révélation de sa véritable structure, dont l'élément essentiel était un rythme où ne dominait ni la mesure régulière ni le contretemps. Ce qui importait, c'était la suggestion de leur interaction. La musique noire développait cette conception jusqu'à un niveau raffiné mais, même dans la musique douce, il existait toutes sortes d'alternatives au rythme régulier.

Comme les États-Unis émergeaient de la crise, des orchestres d'un style plus vigoureux commencèrent à devenir très populaires. La renaissance de l'industrie du disque – en particulier avec l'introduction sur le marché par Decca d'un disque bon marché – y contribua, mais la grande responsable en fut surtout la radio. On pouvait toutefois noter un élément nouveau important : la constitution d'un public de jeunes. L'accueil chaleureux que reçut Benny Good-





man à Los Angeles, inaugurant en juillet 1935 l'ère du swing, vint d'adolescents dont les plus âgés avaient à peine plus de vingt ans. *Let's dance*, la comédie musicale dans laquelle apparaissait la formation de Benny Goodman, fut diffusé à la radio trop tard pour être entendue des jeunes de la côte est, mais tomba dans l'heure d'écoute des jeunes de la côte ouest, qui affluèrent pour voir jouer l'orchestre.

La musique extrêmement populaire de Goodman n'était pas nouvelle. Elle reposait sur des principes empruntés à l'orchestre Fletcher Henderson qui jouait depuis la fin des années vingt. Le swing prit la forme de mélodies simples, utilisant des riffs ou des fragments mélodiques intéressants du point de vue rythmique ; dialogue stimulant entre les cuivres et les instruments à vent ; relation harmonieuse entre le rythme et la mélodie. Le swing reproduisait un schéma familial : remise en question d'un statu quo fondé sur des approches et des techniques dérivées de la musique noire, intégration partielle dans le courant dominant blanc, conflit avec la culture établie, compromis final. Dans le cas du swing, le conflit s'exprima non pas par une condamnation morale ou esthétique, mais par un retour, chez certains orchestres, à des techniques et à des traditions appartenant au classique. Cela fut tout particulièrement manifeste dans la musique de Glenn Miller dont l'orchestre, au début des années quarante, était parmi les plus écoutés. La particularité de Miller résidait dans le son de sa section à vent, dû à l'utilisation de saxophones dominés par une clarinette. La discipline et la précision nécessaires pour obtenir un tel son étaient d'une égale importance, que ce soit dans un passage romantique, rapide, ou même improvisé. Cette musique n'avait donc rien de subversif, et pourtant, comparée à celle de Paul Whiteman, elle témoignait de la croissance de l'influence noire sur l'Amérique blanche.

Comme le ragtime et le jazz avant lui, le swing était avant tout une musique faite pour danser ; et cette danse, le « jitterbug », puisait encore ses sources dans la musique noire américaine, et en était une des formes qui s'en rapprochait le plus. Poussée à son extrême (comme c'était souvent le cas), la dépense physique que nécessitait une telle danse faisait des plus jeunes fans ses principaux adeptes. Bien que la musique à la radio restât la principale source de

▲ Offrant la possibilité de se dépenser sans compter, le « jitterbug » donnait libre cours à l'imagination. Plus frénétique que les danses blanches antérieures, il n'impressionna cependant que bien peu de Noirs.

► Le puissant orchestre d'Erskine Hawkins était très populaire chez les Noirs, tout particulièrement à New York. Le son de cet orchestre tenait à l'interaction des cuivres et des instruments à anche, dont Hawkins Henderson et Don Redman avaient été les pionniers. En 1938, l'arrivée à Kansas City de l'orchestre de Count Basie révéla les possibilités offertes lorsqu'une musique imprégnée de blues et fondée sur le riff était dominée par de remarquables solos.

Les comédies musicales de Broadway

La chanson de George M. Cohan, *Give My Regards to Broadway*, écrite en 1904 pour le show *Little Johnny Jones*, reflétait déjà la prééminence de ce quartier de New York dans le domaine de la comédie musicale, qui concentrait un formidable potentiel d'argent. Tout comme Tin Pan Alley était le cœur commercial de l'industrie de la chanson, Broadway était le cœur financier de la comédie musicale, et ces deux quartiers voisins assuraient un véritable monopole que se disputaient les imprésarios ; vers le milieu des années vingt, on estimait que les frères Shubert possédaient la moitié des sièges disponibles sur Broadway. Dans des affaires aussi risquées, la qualité du produit était essentielle, et les producteurs mettaient souvent en relation les auteurs de chansons les plus sophistiqués du moment avec des librettistes formés à la technique de la scène.

Dans sa maturité, la comédie musicale donna lieu à une importante production de chansons qui ne

vieillirent pas : *Smoke Gets in Your Eyes* (Jerome Kern/Otto Harbach), *Embraceable You* (George and Ira Gerstwin), *I get a Kick out You* (Cole Porter). Mais beaucoup de ces chansons n'étaient connues que d'un public restreint de privilégiés car on les estimait, la plupart du temps, d'un intérêt immédiat insuffisant pour survivre à l'agressif système de promotion et pour être diffusées par la radio.

Cette production hautement élaborée résultait d'un mélange de classicisme, de rythmes afro-américains, de chants populaires traditionnels et de solos conventionnels. La nécessité d'une trame dramatique efficace dans la comédie musicale avait revalorisé les paroles, et les meilleurs paroliers (notamment Lorenz Hart et Oscar Hammerstein) étaient ceux qui faisaient ressortir la musique inhérente aux rythmes, cadences et structures de la langue américaine.

distraction dans les foyers, elle n'offrait pas les mêmes satisfactions sociales et physiques que la nouvelle danse. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les dancings, beaucoup plus fréquentés que les night-clubs pendant la dépression, devinrent des points centraux d'activité. L'industrie du disque renaissante, trouvant dans le juke-box un nouveau débouché, encouragea également la consommation musicale à l'étranger.

Si les disques et les juke-boxes familiarisaient les Blancs et les Noirs avec leurs orchestres réciproques, la majorité n'était pas encore prête à accepter la musique noire pour elle-même. Duke Ellington fut peut-être le seul à réussir une « percée », sans pour autant sacrifier au commercial. Une forte ségrégation régnait toujours dans les dancings. La plupart, réservés aux Blancs, faisaient passer des groupes blancs. Il était rare qu'un orchestre blanc joue pour des Noirs – mais, à cette époque, peu d'orchestres blancs auraient pu les satisfaire. Les efforts d'intégration raciale au sein des formations musicales n'avaient guère fait de progrès. Goodman fit un pas important en incluant dans son groupe, sur la suggestion de son imprésario, les musiciens noirs Teddy Wilson et Lionel Hampton. Cependant, beaucoup trop de musiciens noirs subissaient des affronts en jouant avec des Blancs pour que ces tentatives produisent un véritable enthousiasme.

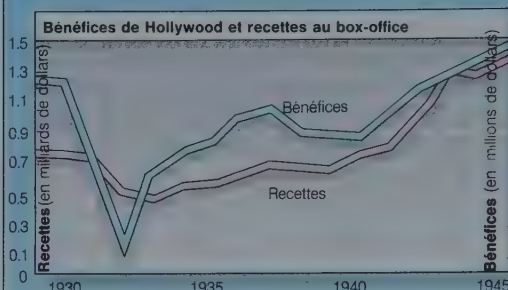


▲ Bing Crosby offre aux pauvres leur hymne avec sa chanson *Brother, can you spare a dime?* (Frère, peux-tu me donner un franc ?).



Données chiffrées

La dépression toucha Hollywood en 1931 mais la naissance du cinéma parlant le protégea de ces premiers effets. Cependant l'année 1932 vit le public et les bénéfices baisser considérablement et ils mirent presque dix ans pour retrouver leur niveau. L'industrie cinématographique, contrôlée de façon sûre et permanente par huit grandes firmes, connut son plus grand succès pendant les années de guerre. Les genres de film furent standardisés et réglementés par le Code de la production, élaboré en 1930.



▲ Les compagnies de production avec leurs holdings s'étendant au théâtre, comme la Paramount, connurent une situation catastrophique dans les années trente. Seules la M.G.M. et la Columbia réussirent à faire des bénéfices. Pendant la guerre, les travailleurs n'achetaient pas de biens de consommation permanents et le cinéma fut un des bénéficiaires du boom économique de cette période.

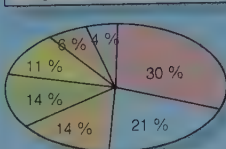
▼ L'Académie de l'art et des sciences du cinéma fut mise en place par les grandes compagnies hollywoodiennes en 1927 pour contrecarrer le projet d'unification des studios. Mais elle est surtout connue pour ses récompenses annuelles, surnommées Oscars, qui furent de plus en plus recherchées comme gages de succès auprès du public et de réussite du point de vue de l'industrie cinématographique.

Oscars du meilleur film de l'année

Année	Film	Compagnie
1928	Les Ailes	Paramount
1929	Broadway melody	M.G.M.
1930	À l'Ouest rien de nouveau	Universal
1931	Cimarron	R.K.O.
1932	Grand Hôtel	M.G.M.
1933	Cavalcade	Fox
1934	New York-Miami	Columbia
1935	Les Révoltés du Bounty	M.G.M.
1936	The Great Ziegfeld	M.G.M.
1937	Vie d'Émile Zola	Warner
1938	Vous ne l'emporterez pas avec vous	Columbia
1939	Autant en emporte le vent	M.G.M.
1940	Rebecca	United Artists
1941	Qu'elle était verte ma vallée	Fox
1942	Mrs. Miniver	M.G.M.
1943	Casablanca	Warner
1944	La Route semée d'étoiles	Paramount
1945	Le Poison	Paramount

▼ Le film *Les Anges aux figures sales* représente la production type d'un grand studio de la fin des années trente, avec une seule grande star, James Cagney, et deux seconds rôles, Pat O'Brien et Humphrey Bogart. Le budget du film était de 400 000 dollars, auxquels s'ajoutaient 200 000 dollars de frais généraux et d'amortissement du studio.

Budget de production

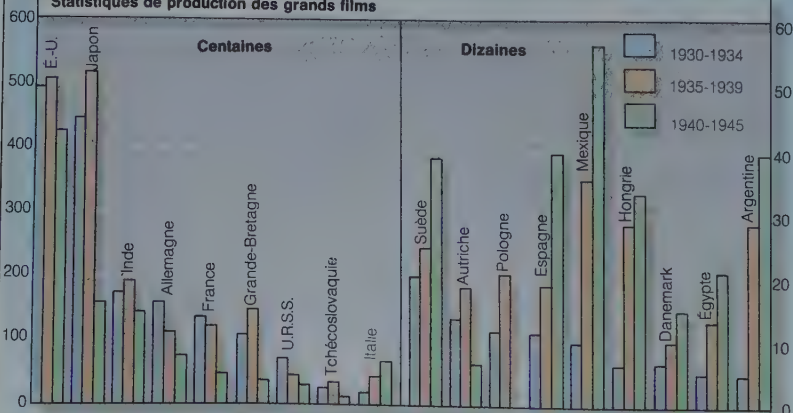


Les Anges aux figures sales

- Frais généraux du studio
- Salaire du producteur, du metteur en scène et de son personnel
- Cachet de James Cagney
- Cachet des autres acteurs
- Frais des décors et du studio
- Scénario et rédacteurs
- Autres frais

▼ La technique du cinéma parlant augmenta considérablement les budgets des films et provoqua une chute de la production. D'autre part, la dépression amena un changement dans la pratique américaine de projection dans les salles ; la double programmation fut normalisée et des sociétés indépendantes fabriquaient des films bon marché, dits de série B, qui constituaient la seconde partie du programme. En Angleterre, la production fut dynamisée par ces films à petits budgets, faits pour répondre à un quota minimum de films de fabrication anglaise fixé par le gouvernement.

Statistiques de production des grands films



À l'époque du krach de Wall Street, en 1929, Hollywood avait totalement reconverti son activité du muet au « parlant », mais, six mois plus tard, pas plus de la moitié des 22 624 salles de cinéma américaines étaient équipées pour retransmettre le son. La transformation de leur équipement coûta aux exploitants de salles 300 millions de dollars, mais encouragea le climat de prospérité qui fit franchir à l'industrie cinématographique les premières années de la dépression. La période 1929-1931 fut le théâtre d'une série d'ambitieuses opérations de fusions de sociétés, mais la nouveauté du cinéma parlant n'eut pas de conséquences durables sur le box-office et, dès 1931, le monde du cinéma subit pleinement les effets de la dépression. La fréquentation baissa. Des salles fermèrent. En 1933, R.K.O. et Universal, dans l'incapacité de s'acquitter de leurs dettes à court terme envers les banques, furent mises sous tutelle administrative et la Paramount fut déclarée en faillite.

La suprématie des Cinq Grands

Grâce à d'hostiles manœuvres, toutes les compagnies de production importantes furent placées sous le contrôle des plus puissantes instances de la finance capitaliste américaine, ce qui n'eut qu'une incidence très relative sur la fréquentation du public. Même pendant sa faillite, la Paramount proposa aux exploitants une vague ininterrompue de productions, et, sous-jacent aux ventes publiques spectaculaires et à l'effondrement des valeurs boursières, se profilait en fait un processus régulier de consolidation. Cinq compagnies dominèrent toute l'industrie cinématographique et maintinrent leur puissance en contrôlant le secteur le plus rentable, l'exploitation des films en exclusivité dans les villes. Comme l'accès à ce marché était d'une importance vitale pour tirer des bénéfices de toute programmation de film, si modeste fût-il, ce contrôle leur donna aussi celui de la production. Si l'on excepte une poignée de prestigieux producteurs indépendants qui, comme Samuel Goldwyn, purent sortir leurs films dans le cadre du groupe des Artistes associés (United Artists), la production des films à gros budgets, les séries A, fut presque entièrement contrôlée par les Cinq Grands : Fox, Paramount, Metro-Goldwyn-Mayer (Loew's), R.K.O. et Warner Bros. Les plus petites sociétés, dont Columbia et Universal, placèrent l'essentiel de leurs efforts sur la production de films à petits budgets. Ne faisant pas partie des réseaux d'exclusivité, ceux-ci pouvaient passer dans les cinémas de quartier comme seconds films ou série B dans une double programmation.

En tant que distributeurs, les grandes compagnies contrôlaient le reste du marché, par la régulation de la distribution des films. En retardant la sortie d'un film dans les salles à tarif modique et en encourageant le plus de monde possible à aller le voir dans un cinéma d'exclusivité, elles assurèrent le maximum de profit à la distribution. Avec le même objectif, les grandes compagnies insistaient pour distribuer des lots allant de 5 à 50 films. Aussi un exploitant qui désirait le dernier film de Will Rogers ou de Shirley

LE MONDE DU CINÉMA

La réaction de Hollywood à la dépression

Suprémie des Cinq Grands

L'autocensure

Le style des compagnies

Retour à l'homme viril

Nationalisme et cinéma

Les médias et l'effort de guerre

Temple se trouvait contraint, pour l'obtenir, de louer une douzaine d'autres bandes de la Fox, beaucoup moins intéressantes.

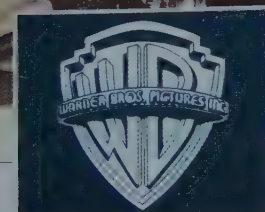
Même si les distributeurs prétendaient que ces dispositions avaient pour but d'apporter un soutien économique aux petites salles, les exploitants indépendants ne cessèrent de se battre contre ce contrôle du marché par les grandes compagnies. La publicité hollywoodienne focalisait l'attention du public sur le style « glamour » de ses stars, sur le mode de vie qu'on leur prêtait, et sur la concurrence apparente entre les différents studios. Mais, en fait, une farouche lutte économique opposait aux grandes compagnies les exploitants indépendants qui cherchaient à briser leur puissance de plus en plus forte. La crise, qui jeta un si grand discrédit sur le monde des affaires, donna aux professionnels indépendants leur meilleure chance. L'affairisme du monde du cinéma fut largement étalé sur la place publique, et sa réelle popularité rendait l'industrie cinématographique très vulné-

rable aux critiques touchant autant ses procédés financiers que ses produits. Pour l'Association syndicale de l'industrie cinématographique, la M.P.P.D.A. (Motion Pictures Producers and Distributors of America), comme pour les critiques des premières années de la dépression, la morale du cinéma était inséparable de la morale des affaires.

La morale du cinéma

Peu d'Américains surent analyser les causes économiques du krach, mais beaucoup partageaient l'impression généralement répandue que la dépression tenait moins à l'instabilité de l'expansion économique de la génération du jazz qu'à l'hédonisme dont elle faisait preuve. Le cinéma fut, lui aussi, l'objet de cette anxieuse remise en question de l'histoire des années récentes, mais souvent d'une manière qui le rendait particulièrement responsable de la crise de moralité que l'on déplorait. Pendant les années vingt, beaucoup de films racontaient des histoires de

▼ Les cinémas d'exclusivité des centres-villes, comme le Fox Theater, à Saint Louis, percevaient plus de la moitié des recettes.



La fabrication d'un film de gangsters

Janvier 1938 : la Warner Bros annonçait qu'elle avait acquis pour 12 500 dollars les droits sur le récit de Roland Brown, *Les Anges aux figures sales*, qui serait l'un des trois films interprétés par James Cagney que la compagnie comptait réaliser au cours de l'année. Le chef de la production, Hal Wallis, confia le film à un producteur associé, Sam Bischoff, qui devait en superviser la réalisation.

Février-mars : les scénaristes de la Warners, John Wesley et Warren Duff, élaboraient un script avec Cagney et Pat O'Brien dans les premiers rôles.

Avril : l'administrateur du Code de la production, Joseph Breen, censurait le scénario et suggérait d'importants changements dans la manière de traiter le crime. Le succès d'un film récent *Les Enfants de l'impasse* poussa Hal Wallis à demander à ses scénaristes de les inclure dans l'histoire.

Mai : Breen approuvait la dernière mouture du scénario. Le directeur artistique commençait à dessiner les décors, après avoir consulté le metteur en scène Michael Curtiz et le cameraman Sol Polito.

Juin : le directeur financier de la compagnie fixait le budget du film à 600 000 dollars – moyenne approximative des films de la Warners de série A. Curtiz, le metteur en scène vedette de la firme pour les films d'action, commençait le tournage.

Août : Curtiz achevait le tournage, en dépassant de huit jours le calendrier prévu, et de très peu le budget imparti. Pendant le tournage, le monteur réalisait les premiers rushes à l'intention de Wallis.

Septembre : postsynchronisation de la musique du film, composée par Max Steiner. Obtention du copyright. Début de la campagne de publicité.

Séances de projection en « avant-premières clandestines » pour tester les réactions du public et procéder aux dernières retouches du montage.

Novembre : lancement dans les cinémas les plus importants de la Warners, à Los Angeles et à New York. Le film reçut un accueil enthousiaste de la critique et constitua la meilleure affaire de l'année.



gangsters, de « femmes déchues ». Sans doute les conclusions d'une moralité rigoureuse suggéraient-elles que le péché était rarement récompensé, ce qui renforçait une leçon largement dispensée ailleurs ; mais le cinéma était accusé de représenter en fait, d'une façon très séduisante, la conduite qu'il prétendait condamner. Quand l'on déclarait qu'il était en train de pervertir la jeunesse, cette accusation touchait un point très sensible chez ceux qui cherchaient des boucs émissaires moraux à la dépression. Dans les années trente, les chefs de l'Église protestante et les mouvements éducatifs haussèrent de plus en plus le ton dans leurs attaques contre le monopole des grandes firmes et réclamèrent une censure plus rigoureuse, imposée si nécessaire par le gouvernement fédéral. Derrière ce souci, se manifestait l'angoisse d'une grande partie de l'élite protestante blanche qui craignait que son autorité morale, en particulier sur les travailleurs immigrés, ne fût en passe d'être vaincue par un moyen d'expression de masse qui ne reflétait pas leurs valeurs, et même pire, que les « étrangers » (euphémisme pour les juifs) s'étaient largement approprié.

L'industrie cinématographique répondit à ce mouvement de pression en introduisant un système plus rigoureux d'autoréglementation sous la forme d'un Code de la production. Rédigé en 1930, ce code fonctionna avec une rigueur croissante pendant les

quatre années qui suivirent, mais sa mise en service ne parvint pas à satisfaire les demandes véhémentes pour une ample réforme de la profession. La très grande popularité des histoires de gangsters, des films d'horreur d'Universal et des comédies impudiques de Mae West ne fit que fortifier l'exigence d'un contrôle gouvernemental sur un instrument si important par son influence sociale. Nombre de critiques s'élevèrent contre le code moral du Bureau Hays, considéré comme une imposture, et contre Hays lui-même, accusé de ne l'avoir établi que pour dissimuler les écarts de l'industrie du cinéma. Une très large publicité fut faite en 1933 à l'Étude du fonds Payne concernant l'influence du cinéma sur la jeunesse du pays, et il devint de plus en plus évident qu'on avait besoin d'un moyen de défense plus efficace que le Code Hays contre la menace d'un contrôle législatif.

La campagne de la Légion de la décence, lancée par l'Église catholique en 1934, donna à la profession l'occasion de reconnaître publiquement les abus tout en détournant l'attention de l'opinion des propositions qui visaient à réformer beaucoup plus en profondeur les pratiques commerciales du monde du cinéma et à briser le monopole des grandes firmes sur la projection. De fait, en renforçant après 1934 la rigueur du Code de la production, les grandes compagnies le transformèrent en instrument servant

► Le Code de la production de la M.P.P.D.A. mentionnait : « Ne devra être produit aucun film susceptible d'abaisser le niveau moral du spectateur. En conséquence, on ne devra jamais chercher à entraîner la sympathie du public du côté du crime. Devront être proposés des modèles de vie convenables, n'obéissant qu'aux nécessités de l'action dramatique et du divertissement. » Les partisans d'une réforme soutenaient que l'érotisme des stars comme Jean Harlow et Marlene Dietrich et les grossières plaisanteries de Mae West (à droite) ne contribuaient guère à promouvoir « un mode de pensée correct » et redoutaient que les jeunes filles imitent leurs manières. C'est ainsi qu'un des conseillers de Will Hays tint ce propos : « L'homme qui précisément rit des exhibitions de Mae West parce qu'elles lui rappellent des moments de paillardise est le même à être choqué de l'influence de la star sur la jeunesse quand il voit sa fille imiter ses tortillements et dire à ses amis : « Come up and see me sometime » (Passe donc me voir un de ces jours).



à préserver leur puissance. Comme Hays l'avait largement expliqué, une fois que « la réglementation de la profession » eut démontré que celle-ci pouvait produire des films moralement acceptables sans avoir à se soumettre à un contrôle fédéral, elle put revendiquer de façon convaincante les avantages généraux résultant de son monopole sur la décence. Dans une certaine mesure, chaque compagnie ou studio chercha à se démarquer, mais seules la M.G.M. et la Warners arrivèrent réellement à imposer un style cohérent à leur production : la M.G.M., par la prodigalité de ses décors, de ses costumes et de ses éclairages, la Warners avec le rythme frénétique de ses scénarios. Et ce n'est pas un hasard si elles furent les seules compagnies à conserver à travers toute la décennie la même structure d'organisation et le même personnel. À la Warners, le flamboyant Jack Warner eut la charge de l'administration des studios, mais le style Warners fut dicté par Hal Wallis, le directeur de la production, très attentif au rythme et au détail du montage.

Quant aux autres compagnies de production, les cinéphiles pouvaient remarquer une recherche de style « Art moderne » dans les décors R.K.O. (comme ceux de Van Nest Polglase dans les comédies musicales interprétées par Fred Astaire et Ginger Rogers), ou une prédilection pour le style « européen » de comédie chez Paramount, mais de telles constantes dues aux équipes de dialoguistes, de cameramen et de dessinateurs propres à chaque studio devaient probablement frapper davantage les industriels du cinéma que la majeure partie du public, qui venait voir les films surtout pour leurs stars.

Chacune des grandes firmes réalisait plus de cinquante grands films par an, mais aucune n'avait les moyens de se spécialiser dans un genre ou un type particulier de production. On garde le souvenir des thrillers de la Warners à cause du jeu de James Cagney et d'Edward G. Robinson, mais chaque studio faisait des films de gangsters au début des années trente, de même que chacun avait ses comiques attirés, qui répandaient leur inoffensive anarchie,

▼ Sous les yeux de l'équipe de production, Fred Astaire et Ginger Rogers dansent le picolino et *Cheek to cheek* dans *Top Hat* (1935). Tout en inaugurant les danses qui allaient faire fureur, les comédies musicales montraient au public la mode dernier cri en matière de vêtements et de décors. La danse de Fred Astaire et Ginger Rogers était aussi dynamique que la mise en scène. Tandis qu'ils glissaient dans les coûteux décors « Art moderne » de R.K.O., une caméra mobile suivait chacun de leurs mouvements. Entre les prises de vues, il fallait enlever les traces de rayures que l'appareil laissait sur le plancher de Bakélite lustrée.



comme celle des Marx Brothers à la Paramount. Les comédies musicales et les mélodrames romanesques comptaient aussi parmi les principales productions, alors que la plupart des westerns étaient des films de série B, réalisés par de petites sociétés appartenant au Groupe des pauvres, comme Monogram et Republic.

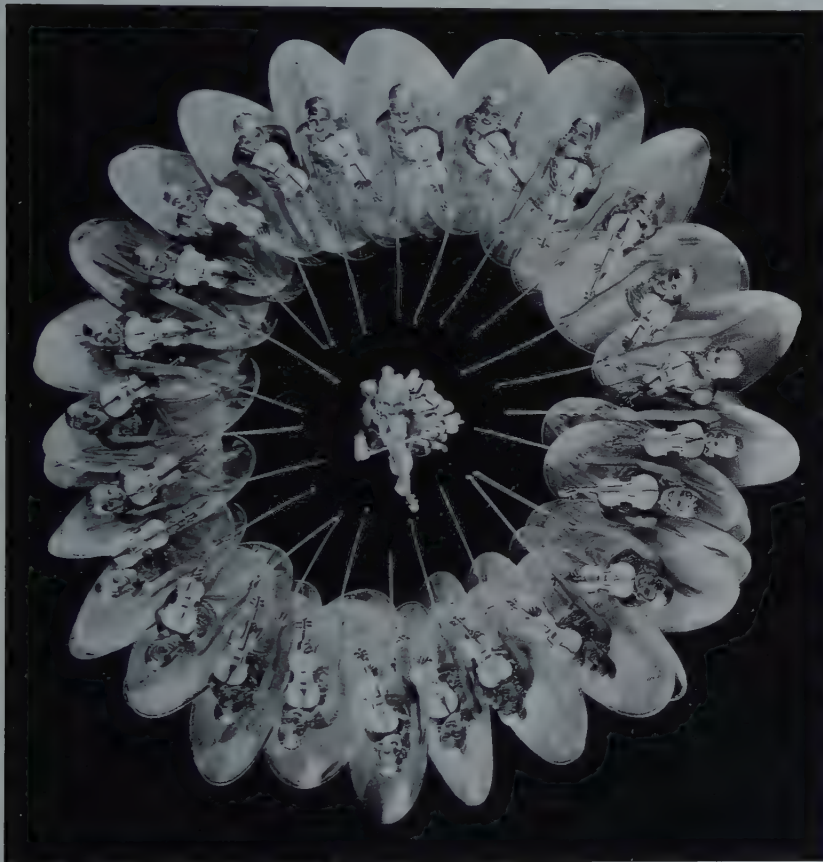
Pour offrir une gamme complète à ses exploitants, une compagnie devait disposer d'une écurie d'acteurs représentant tous les types humains. Les rivalités entre stars furent exagérées par la publicité des studios et des magazines, qui se complurent à inventer des rivalités entre actrices également séduisantes, ainsi que des intrigues romanesques entre les vedettes de Hollywood. Pour les fans idolâtres qui comptaient, selon les présomptions de l'industrie, une majorité écrasante de femmes, le monde du cinéma ne se limitait pas aux films, mais s'étendait aux magazines et aux journaux avec leur colonne de potins et leurs articles sur les stars. Les firmes assuraient que la carrière de leurs stars se déroulait

autant que possible sous le regard public, mais elles étaient en même temps constamment engagées dans des conflits pour empêcher leurs vedettes de gérer leur carrière à leur guise. Acteurs et actrices étaient liés à leur compagnie par des contrats à long terme, prévoyant de sévères sanctions. Seuls les plus populaires pouvaient choisir leur rôle ou suggérer des changements de scénario.

Les films racontaient toujours les mêmes histoires avec de légères variantes sur des thèmes ressassés. Le sujet de loin le plus fréquent était l'amour romantique. Dans neuf films sur dix, il était la base de l'intrigue principale, ou l'élément essentiel d'une intrigue secondaire. S'il y eut une chose que le cinéma exploitait plus activement que le romanesque, ce fut le « divertissement », denrée qui se vantait, même pendant la dépression, de n'être concernée ni par la politique ni par l'économie. Les films se hasardaient rarement à un commentaire direct de l'actualité. L'échec commercial de films traitant franchement de la crise, comme *Notre pain quotidien* de King Vidor, montrait la prudence de l'industrie cinématographique, qui voyait dans la politique « le poison du box-office ». Même la Warner Bros, pourtant favorable à Roosevelt, ne faisait qu'exceptionnellement place à une propagande allusive, comme dans les gros plans du président et l'apparition de l'aigle bleu, symbole du New Deal, dans le final de la comédie musicale de Busby Berkeley, *Prologues*. Les comédies de Frank Capra, le réalisateur qui connut le plus de succès à la fin des années trente, présentaient des fictions populistes bienveillantes qui reconnaissaient implicitement les réalités de la dépression, mais s'en écartaient rapidement pour proposer des solutions fondées sur la redécouverte des liens de bon voisinage, de la charité, de l'assiduité au travail. Si les films peignaient rarement les réalités sociales et économiques du temps de crise, ils offraient une série de rapprochements psychologiques montrant les effets, amplifiés par l'émotion, de l'adversité sur les familles et les relations humaines. Dans les premières années de la crise, au moment où l'on cessait de voir en l'homme d'affaires un héros national, il y eut dans les films une absence notable de figures du père ; les jeunes garçons n'étaient plus retenus sur la pente de la clochardisation ou du gangstérisme, tandis que les épouses et les filles pouvaient subir la tentation des pires péchés. L'état chaotique des familles montrées au cinéma reflétait le chaos économique et la crainte d'un chaos politique de la nation.

Parmi les différents aspects de l'instabilité sociale, celui qui retenait le plus l'attention était lié à la représentation hollywoodienne des femmes. En

▼ Les comédies musicales de la Warner Bros étaient aussi soignées mais moins irréelles que celles de la R.K.O. La troupe de Busby Berkeley, constituée de danseuses presque identiques synchronisant leurs mouvements (dans *Chercheuses d'or*, de 1933), compta parmi les versions les plus désincarnées de la sexualité féminine qu'ait produites Hollywood.



1933, la star nationale en tête du box-office était Mae West, cible favorite de ceux qui voulaient moraliser le cinéma et incarnation poussée jusqu'à la parodie de la liberté sexuelle féminine. En 1934, elle fut remplacée par une petite fille âgée de quatre ans, Shirley Temple, ce qui marquait un changement des valeurs qui ne fut pas dû seulement à l'application du Code de la production. Shirley Temple a souvent joué le rôle d'une orpheline à la recherche d'une famille, et, pour elle, il était toujours plus important de trouver un père, ou de le retrouver, que de ne pas avoir de mère. Elle était le type de fillette sans soutien, en quête de protection masculine, et l'affection sans limites qu'elle offrait en retour était comme un don charitable aux spectateurs privés de tendresse, qui pouvait les amener à ressouder une famille ou à en fonder une. Les intrigues de ses films étaient conformes aux stéréotypes romanesques qui demandaient aux hommes, pour se l'attacher, de prouver leur sensibilité et leur valeur morale ; toutefois, ni les producteurs ni le public ne reconnurent jamais aucune dimension sexuelle à la séduction de Shirley Temple – avec sa compagnie, la Twentieth Century-Fox, elle intenta un procès au romancier Graham Greene qui avait fait une telle suggestion dans une critique de *La Mascotte du régiment*. Ailleurs, dans les comédies farfelues de Capra et d'autres, les femmes, quoique belles, étaient imprévisibles, irresponsables et il leur manquait toujours l'autorité de l'homme pour les diriger. Le plus souvent, cet homme faisait apparaître son sens de la responsabilité comme une vertu de la classe moyenne, et, dans les films comme dans d'autres domaines à la fin des années trente, on a célébré la culture de la classe moyenne comme étant la plus authentiquement américaine. Bon nombre de vedettes masculines, qui avaient percé au début de la décennie, devinrent facilement identifiables en termes de classes : aristocrate comme William Powell, ou employés comme James Cagney ou Edward G. Robinson. Les nouveaux types de héros de la seconde moitié de la décennie – Henry Fonda, James Stewart – manifestaient les qualités de la classe moyenne américaine des petites

villes, aussi bien par leur comportement et leurs manières que par les rôles qu'ils interprétaient.

Tandis que les premières années de la décennie avaient tendance à ne s'attacher qu'aux événements du passé immédiat, les dernières témoignèrent d'une volonté d'explorer l'histoire plus en profondeur, en quête de héros culturels. La recherche des racines des vertus américaines s'intéressait à un passé d'où pouvaient émerger de grandes figures : on vit la sortie de livres et de films racontant le parcours d'Abraham Lincoln, de sa cabane en rondins jusqu'à la Maison Blanche, la vente massive de biographies historiques, et le succès grandissant de fictions historiques célébrant la permanence de l'esprit américain dans l'adversité – comme *Autant en emporte le vent* de Margaret Mitchell et *Drums along the Mohawk* – de Walter Edmonds. À partir de 1935, l'industrie cinématographique ainsi que les autres entreprises culturelles – telles que les éditions du *Reader's Digest* – se lançaient dans un nouveau type de marketing pour répondre aux aspirations culturelles d'une classe moyenne qui réclamait une sophistication européenne sans renoncer aux valeurs de la démocratie et du travail propres aux petites villes. Les adaptations d'œuvres littéraires classiques d'accès moins difficile telles que *Little Women* ou *Songe d'une nuit d'été* faisaient partie de la campagne de Hays visant à persuader le public de la vertu morale du cinéma. Le succès rencontré par la série d'opérettes produites par la M.G.M. avec pour vedette Nelson Eddy et Jeanette MacDonald, et par les biographies des humanistes libéraux du XIX^e siècle réalisées par la Warners, montrait qu'en 1935 ce genre de films attirait un public qui cherchait, au-delà de ses soucis immédiats, moins une évasion que la confirmation qu'il avait survécu à la dépression en gardant intacte sa rigueur sociale et morale.

Le nationalisme au cinéma

Les États-Unis, le plus grand marché de consommation du monde malgré la crise, restèrent fermés aux incursions culturelles de l'étranger et n'eurent aucune difficulté à suivre une politique d'isolation-



▲ Entre 1934 et 1938, Shirley Temple jouit d'une popularité extraordinaire. Une industrie parallèle exploita son image d'enfant idéal de l'Amérique sous forme de poupées, de livres à colorier, de robes et même de salons de beauté pour enfants. En 1940, des fillettes plus âgées – Judy Garland, Deanna Durbin – incarnèrent, à leur tour, les rêves hollywoodiens d'innocence sexuelle.

Traditions nationales au cinéma



À l'étranger l'influence de la culture américaine ne fut pas toujours bien accueillie. Dans les années trente, le Japon fut le réalisateur de films le plus prolifique du monde, avec 400 à 600 grandes œuvres par an. Comme Hollywood, il définissait des genres bien précis. Les plus populaires étaient les films historiques et les drames avec combats à l'épée qui attiraient un large public masculin. Les *gendai-geki* mettaient en scène le Japon moderne. Ils comprenaient des comédies, des films populaires et des drames traitant des problèmes de la famille. Comme les Japonais, les gouvernements allemand et italien limitèrent l'importation des films étrangers, mais ils produisaient leur propre propagande dans les actualités filmées et à la radio. Dans leurs grands films, par contre, ils exprimaient les impressions propres à leur culture sur le divertissement, les relations sociales et les émotions individuelles. Sous la dictature de Mussolini, l'industrie italienne produisit beaucoup plus de comédies sentimentales et de mélodrames romanesques que de films « noirs » et vraiment fascistes. Il en fut de même avec le cinéma allemand.

◀ Le drame psychologique japonais *Frère et Sœur* (1939).



◀ On utilisait le Technicolor depuis quatre ans quand David O. Selznick produisit en 1933 la plus éclatante réussite de ce procédé, *Autant en emporte le vent*. La campagne publicitaire, pour trouver la Scarlett O'Hara idéale, partenaire de Clark Gable, fut un véritable matraquage à l'échelle de la nation. Hattie Mac-Daniel fut la première actrice noire à recevoir un oscar pour son interprétation de la nounou de Vivian Leigh, atteignant ainsi à une dignité qui triomphait des stéréotypes dans lesquels Hollywood cantonnait les gens de couleur. Repris vers 1960, *Autant en emporte le vent* reste le plus grand succès commercial de tous les temps.

nisme culturel autant que politique. Le pouvoir commercial de la culture américaine, tel qu'il apparaissait à travers Hollywood et à travers les biens de consommation dont ses films faisaient l'éloge et la publicité, fut considéré dans les autres pays comme une menace. Les gouvernements, partout dans le monde, réagirent par une incitation au nationalisme culturel pour résister à l'invasion d'une culture internationale à dominante américaine.

L'Italie fournit un exemple de cette réaction : à partir de 1930, le régime fasciste créa une industrie du film ; en 1937, Mussolini ouvrit le complexe cinématographique de Cinecittà. Comme en Allemagne, la machine de propagande italienne utilisa la radio et les bobines d'actualités de façon plus évidente que les longs métrages. Pendant la période du fascisme, l'industrie italienne produisit beaucoup plus de films « roses » — comédies sentimentales ou mélodrames romantiques — que de films « noirs », véritablement fascistes. Les réalisations italiennes comme celles de Hollywood résultaient d'un consensus entre les producteurs et le public sur la conception des divertissements, des relations sociales et des émotions individuelles. Mais ces films italiens avaient un point commun avec les productions allemandes, comédies et opérettes de salon, et les drames et *shomin-geki* (comédies ou mélodrames mettant en scène la classe moyenne) japonais : le consensus s'y manifestait à travers des moyens d'expression spécifiquement nationaux.

L'approche britannique, du moins dans l'important domaine du cinéma documentaire, fut plus pragmatique, dans la mesure où l'image de type bourgeois offerte par la B.B.C. pendant les années trente en tant que culture nationale y trouvait naturellement sa place. Ce furent les réalisateurs de films documentaires qui exercèrent la plus forte influence sur le style de la propagande britannique. Sous la direction de John Grierson, la pratique du film



Il est à remarquer que, lorsqu'on pense à Hollywood, ce sont ses films les plus mauvais, ou les plus typiques dont on se souvient. Quand on pense à des livres ou à des magazines, à des pièces de théâtre ou à des tableaux, on ne se rappelle que les meilleurs et on oublie les médiocres. S'adresser à un public aussi gigantesque que celui de Hollywood pose des problèmes inconnus des éditeurs de livres et de magazines ou des directeurs de théâtre : Hollywood doit plaire à des spectateurs âgés de six à soixante ans, et de toute condition, des dockers aux étudiants d'université, des barmaids aux douairières. Hollywood joue le rôle d'un marché en gros, alors qu'il ne peut pas employer les méthodes de la production en gros. Chaque film est un film différent avec des exigences spécifiques. Ceux qui prétendent que les films sont de simples variations sur le thème : un garçon rencontre une fille, un garçon perd une fille, un garçon trouve une fille, oublient que les symphonies ne sont que de simples combinaisons de mêmes notes.

LEO ROSTEN, 1940



▲ Aux États-Unis, le ministère de la Guerre avait besoin de films comme *Dive Bomber* (*Bombardier en piqué*) (1941) pour susciter des émotions chez les indifférents et orienter l'énergie des mécontents vers l'effort de guerre. La vision de la guerre présentée par Hollywood fut critiquée par son manque de réalité et de substance ; la majorité des films traitant explicitement de la guerre étaient des films d'espionnage qui reprenaient les thèmes des policiers classiques en substituant des agents ennemis aux gangsters. De film en film, quelque terrible menace que fit peser l'espionnage, le F.B.I. trouvait toujours son homme à temps. Un critique formulait cette plainte : « Ils présentent la guerre en termes absurdes romantiques et leur spectacle perd de sa valeur pour le public dont l'esprit est écartelé entre la cruauté des actes de guerre dans la réalité et leurs arrangements séduisants. »

documentaire pendant la décennie parvint à une esthétique énoncée plus clairement qu'elle ne l'était aux États-Unis, où l'autorité prépondérante était les actualités de la « Marche du Temps ». Grierson, à l'instar du calviniste écossais John Keith, qui critiquait « les prostituées... et l'extraordinaire fausseté de Hollywood », vit dans le documentaire un instrument d'éducation : « Nous voulons voir les citoyens dotés de ce qu'ils n'ont pas maintenant : un service d'information sur les besoins et les services de l'État, et un sens vivant de ce qui est en cours. » Dans la pratique, en propageant les images des conditions créées par la dépression, le documentaire devint la forme à travers laquelle la classe moyenne britannique regarda d'un œil compatissant les plus mal lotis.

La propagande nationaliste existait à l'état latent dans la notion même de résistance à l'influence culturelle américaine, et parmi les intellectuels européens était largement répandue une antipathie pour le caractère superficiel de Hollywood. Cela n'empêcha pas l'émergence des formes les plus extrêmes de nationalisme. Dans toutes les régions d'Europe, il se trouvait des esprits gardiens des valeurs traditionnelles nationales pour établir une relation entre la vulgarité de la culture américaine et celle des travailleurs du pays. L'attrait exercé par Hollywood sur la classe ouvrière passait pour un signe évident de son manque d'éducation. Tout au long des années trente, les nationalistes de la culture essayèrent de restreindre le flot des produits culturels importés d'Amérique, protestèrent contre les déformations que faisait subir Hollywood à leur culture nationale et cherchèrent à créer et à propager un idiome culturel rival. De telles tentatives eurent le plus de résultats là où les nationalistes de la culture avaient le plus de pouvoirs institutionnels ; en Grande-Bretagne, la B.B.C., qui jouissait d'un monopole, montra plus d'efficacité en présentant sa propre version de la culture nationale que le cinéma britannique, économiquement inféodé à Hollywood ; et le Japon, qui bénéficiait d'une protection économique suffisante et dont la culture était éloignée des formes américaines, créa des genres spécifiques.

L'ombre de la guerre

Comme les nuages de la guerre mondiale toute proche se rassemblaient, certains pays se mirent à

développer une propagande qui intensifia le nationalisme culturel de la décennie. Toutefois, la lutte culturelle, pour toutes les nations, devait rester dirigée contre les institutions américaines de Hollywood et de Madison Avenue dont l'effronterie présumptueuse était inacceptable pour les cultures plus mûres de l'Europe et du Japon.

À la fin des années trente, les gouvernements alliés mirent en doute les chances d'efficacité de la propagande de guerre, en partie parce qu'ils s'attendaient à une dévastation massive et à une destruction irréparable de la morale civile sous l'effet des bombardements. Ces années-là virent peu de films d'anticipation sur la guerre, car une prise de position entraînait des interdictions sur les marchés européens et une perte de revenus. Pour prendre un exemple britannique, *Temps futurs*, d'après le roman d'H.G. Wells, conçu et réalisé par W. Cameron Menzies en 1935, présentait quelques images de la catastrophe à venir et de ce qui s'ensuivrait. Toutefois, il exprimait davantage une paranoïa que refléta par ailleurs la panique causée en 1938 par l'émission de radio d'Orson Welles, d'après un autre roman d'H.G. Wells, *La Guerre des mondes*, que les réalités du Blitz.

L'industrie cinématographique japonaise pratiqua les allusions militaires, mais procéda avec prudence et mit en avant un nationalisme convaincu. Les films de politique nationale évitaient en général de glorifier la guerre, mais leur contenu était néanmoins soumis à un sévère contrôle de l'État. « Ne déformez pas les ordres militaires. Ne traitez pas à la légère les sujets militaires. N'exagérez pas l'horreur des scènes de

Les cinémas soviétique et nazi

Parmi les nations belligérantes, l'Union soviétique fut la seule à avoir eu un cinéma totalement consacré à l'effort de guerre destiné à « soutenir le moral sur le plan politique et contribuer à la défaite du fascisme sur le plan militaire ». Une propagande aussi peu embarrassée de scrupules était possible car les médias étaient ouvertement les instruments de l'État : ainsi *Alexandre Nevski* d'Eisenstein, qui raconte comment les peuples de la Russie du XIII^e siècle repoussèrent l'invasion des chevaliers Teutoniques, fut retiré après la signature du pacte germano-soviétique en 1939, puis projeté à nouveau après l'invasion allemande de 1941.

Les nazis circonscrivirent l'essentiel de leur propagande de guerre dans les actualités hebdomadaires. Pendant les premières années du conflit, l'accent fut mis sur la rapidité et la puissance de la guerre éclair, aussi bien pour démoraliser les adversaires potentiels que pour soutenir le moral dans le pays. Quelques films de fiction contenaient des messages évidents de propagande. Après la guerre, des enquêtes ont montré que seulement 20 pour cent des films nazis faisaient une propagande directe, confirmant ainsi la stratégie de Goebbels de multiplier les films de divertissement et faire passer toute la propagande dans les actualités. Une analyse ultérieure, cependant, s'est montrée moins disposée à faire aussi nettement la distinction entre propagande et divertissement – des sujets frivoles peuvent être un moyen de maintenir le statu quo politique.

►► *Le Triomphe de la volonté*, de Leni Riefenstahl (1935).

► Leni Riefenstahl tournant *Les Dieux du stade* (1938).

guerre. Évitez les scènes de combat au corps à corps. Ne faites rien qui puisse abaisser le moral ou anéantir la pugnacité des conscrits et de leur famille. Évitez les scènes montrant la corruption ou une gaieté excessive. Éliminez les tendances à l'individualisme tel qu'il est exprimé dans les films américains et européens. Développez la philosophie nationale japonaise, spécialement la beauté de l'organisation familiale particulière au pays et l'esprit de sacrifice total à la nation. Du fait que les jeunes gens, hommes et femmes, surtout les femmes modernes, sont en voie d'occidentalisation, éduquez les spectateurs par des films orientés vers des émotions authentiquement japonaises. Bannissez de l'écran les pensées et les paroles dénuées de sincérité, approfondissez le respect dû aux pères et aux frères aînés. » (Instructions du ministère de l'Intérieur, 1937-1938.) « On espère des films nationaux ayant valeur de divertissement sain, avec des thèmes faisant intervenir des personnes prêtes à servir. Les comédiens et les artistes de music-hall satirique se verront imposer des limites s'ils dépassent celles de leur rôle comique. On devra présenter des films montrant les productions industrielle et alimentaire, en particulier la vie dans les communautés agricoles. Les scénarios passeront à la censure avant la réalisation et seront réécrits jusqu'à ce qu'ils donnent toute satisfaction au département de la Censure du ministère de l'Intérieur (Instructions du ministère de l'Intérieur, 1939).

Pour l'Amérique, la guerre, comme le cinéma, était une affaire différente. Le président et le peuple partageaient l'impression que c'était la propagande

britannique qui avait persuadé les États-Unis d'entrer dans la Première Guerre mondiale et ils se rappelaient avec gêne la promesse non tenue d'après-guerre, celle de « la guerre mettant fin à toutes les guerres ». Bien plus, cette guerre allait être une guerre à l'étranger, présentant des dangers éloignés, imposant bien moins de sacrifices que d'inconforts temporaires.

Toutefois le géant en sommeil fut enfin touché par l'aiguillon qui le fit entrer en action et il rejoignit les belligérants alliés. Travaillant avec le service ministériel de l'Office d'information de la guerre (OWI), Hollywood eut pour rôle de réveiller complètement les États-Unis pour mettre fin à leur période d'isolation internationale.

Mais, au début de 1943, *Casablanca*, comme beaucoup d'autres films de Hollywood, se mit délibérément à persuader le public américain que la Seconde Guerre mondiale avait exigé et exigeait l'engagement de la nation dans les affaires du monde. « Si on est en décembre 1941 à Casablanca, demande Humphrey Bogart à Dooley Wilson, quelle heure est-il à New York ? Je parie qu'ils dorment à New York. Je parie qu'ils dorment partout en Amérique. »

Le personnage de Bogart répétait un rôle de héros constamment repris dans la culture américaine : l'homme entraîné à contrecœur dans un conflit qu'il ne peut éviter à moins d'aller contre ses principes. Son renoncement à la femme jouée par Ingrid Bergman complète le modèle d'intrigue dans lequel les personnages sacrifient leurs désirs personnels à une grande cause.



MICKEY MOUSE

L'historien Warren Susman avance l'idée que Mickey Mouse pourrait être plus important pour la compréhension des années trente que Franklin Roosevelt. Son créateur, Walt Disney, était doué d'une imagination créatrice d'une extraordinaire intensité. Dominant la production américaine du film d'animation depuis 1930, Disney édifica un empire à la périphérie d'Hollywood. Il bâtit ensuite le *Magical Kingdom* de Disneyland et, à l'heure de sa mort, il avait commencé à construire un autre parc dans les marais sauvages de Floride. Ses conceptions grandioses lui survécurent car ses visions d'innocence étaient solidement enracinées dans la réalité commerciale. Quelles que soient leurs significations, ses rêves furent toujours des produits commercialisables.

La carrière de Disney débuta en 1923 avec *Alice au pays des dessins animés*, une série de films où étaient mêlés personnages filmés et dessins animés. De toutes ses créations, la plus durable fut Mickey (à l'origine Mortimer) Mouse, le principal personnage de son premier dessin animé sonorisé, *Steamboat Willie (le Vapeur Willie)*. Disney reçut chaque année, de 1932 à 1939, l'oscar du meilleur dessin animé, et obtint un prix spécial de l'Académie pour sa création de Mickey et pour *Blanche-Neige et les sept nains*, sorti en 1937.

Les films de Disney présentaient un monde idéalisé, hors du temps, dans lequel l'impossible n'existe pas. Cet univers comporte cependant un ordre moral sous-jacent qui s'affirme à la fin de chaque histoire. Le monde de Disney n'en contient pas moins des images de terreur et de méchanceté : les familles sont séparées et les enfants n'ont que rarement leur vraie mère.

Progressivement, la production des studios Disney visa « l'enfant qui est en chacun de nous » et, plus cyniquement, les jeunes familles du baby-boom de l'après-guerre. Des séries télévisées commencèrent en 1954 et, un an après, s'ouvrit sous le nom de Disneyland le premier parc d'attractions du monde, près de Anaheim en Californie.

► La souris la plus célèbre et sans doute l'image la plus connue du monde, Mickey Mouse est depuis soixante ans une figure internationale. Le premier Mickey, conçu par le dessinateur Ub Iwerks, pas plus souris réelle que véritable être humain, conservait en toutes circonstances sa gaieté insouciance et son optimisme. C'était là des caractéristiques qu'il partageait avec tous les personnages de Disney, à l'exception de l'irascible Donald Duck. Au long des années trente, Mickey gagna en respectabilité et même en douceur. Le studio avait donc besoin d'un Donald colérique pour tenir un rôle que ne pouvait plus se permettre Mickey.

▼ Disneyland, le premier parc d'attractions, aurait pu aussi bien s'appeler Waltopia. Disney disait : « Je ne veux pas montrer au public, quand il est à Disneyland, le monde où il vit, mais lui donner l'impression d'être dans un autre monde. »

► Mickey dans la multitude de ses apparitions, lors de son 50^e anniversaire ; on le voit dans son premier rôle parlant dans *Steamboat Willie* et, avec son costume d'apprenti sorcier, dans une des séquences de *Fantasia*, le second long métrage de dessins animés de Disney.





► Les innovations techniques auxquelles Disney devait donner plus tard le nom d'« imagineering » furent une composante essentielle de son fonctionnement ; en 1932, le studio réalisa le premier film en Technicolor *Flowers and Trees*. Plus tard, une caméra multiplan donnant une impression de perspective à l'image animée fut mise au point.



► Oncle Walt et Oncle Mickey, les deux hôtes grandeur nature de Disneyland. La conception qu'avait Disney du travail « rêver, varier, et ne jamais manquer une prise de vues » a permis une multitude de réalisations qui connurent un réel succès commercial et fournirent des bases solides pour les autres activités de la société Disney, au nombre desquelles Disney World, la plus extravagante de ses créations.



LA SCIENCE, OBJECTIF ULTIME

De plus en plus présente dans la vie courante par ses applications, la science reste cependant trop technique et spécialisée pour être pleinement comprise par des non-initiés. En conséquence, ce que les profanes mettent sous le mot « science » est une sorte de mélange de technique, de médecine et de magie. La magie en question ne consiste pas à invoquer l'entremise de forces surnaturelles, mais tout phénomène qui apparaît étrange ou merveilleux, quelque naturelles qu'en soient les causes, donne une impression de magie.

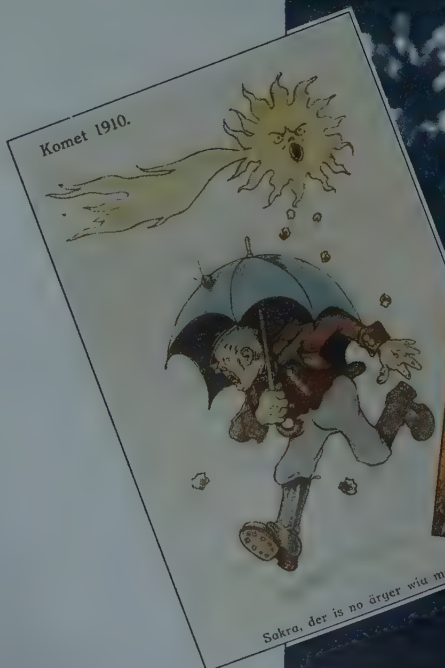
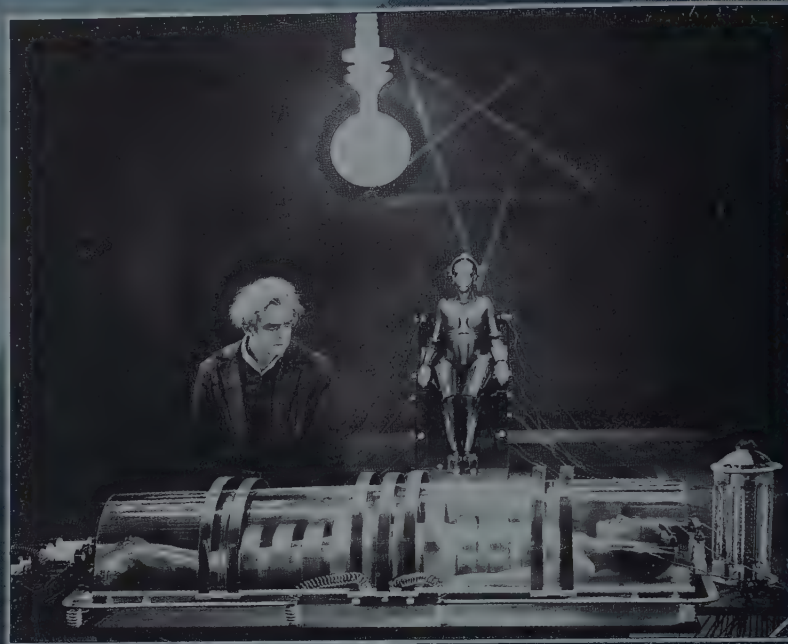
Dans ce sens, l'exploration ou la conquête de l'espace ne constitue pas seulement la dernière frontière atteinte par l'homme ; elle représente une source inépuisable de magie qui peut emprunter des voies inattendues. Ainsi, les planétariums, avec leurs projecteurs ressemblant à de gigantesques fourmis, reproduisent, en intérieur, le ciel nocturne, et en modifient la configuration à volonté. En littérature, le thème des voyages à travers l'espace a dominé la science-fiction depuis ses débuts, au tournant du siècle.

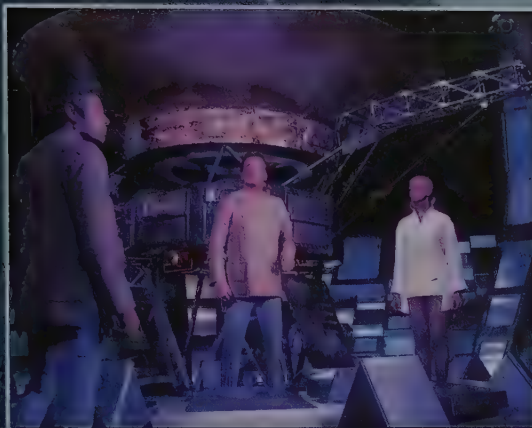
Les premières et grossières tentatives pour entraîner l'imagination humaine dans l'espace furent nécessairement le fait de visionnaires. Mais, comme pour l'aviation, ce furent les militaires qui fournirent les moyens pour que ces visions deviennent des réalités pratiques. Des marchés complexes purent alors être conclus, comme ceux que Wernher von Braun, le spécialiste allemand des fusées, passa d'abord avec les nazis puis avec les Américains. Il y a pourtant une grande différence entre les fusées spatiales et les missiles balistiques porteurs de bombes à hydrogène ; c'est pourquoi le rêve de la conquête de l'espace, dont les objectifs militaires ne peuvent être écartés, s'est peu à peu démythifié.

Par contre, l'astronomie est toujours une source de connaissance et d'émerveillement. Quand les astronomes et cosmologues ouvrirent le débat sur les origines de l'Univers et sur la première seconde originelle de son existence après le supposé « big bang », ils touchèrent encore un très large public, qui ne trouva nullement dans son ignorance de ces problèmes une raison pour ne pas s'y intéresser.

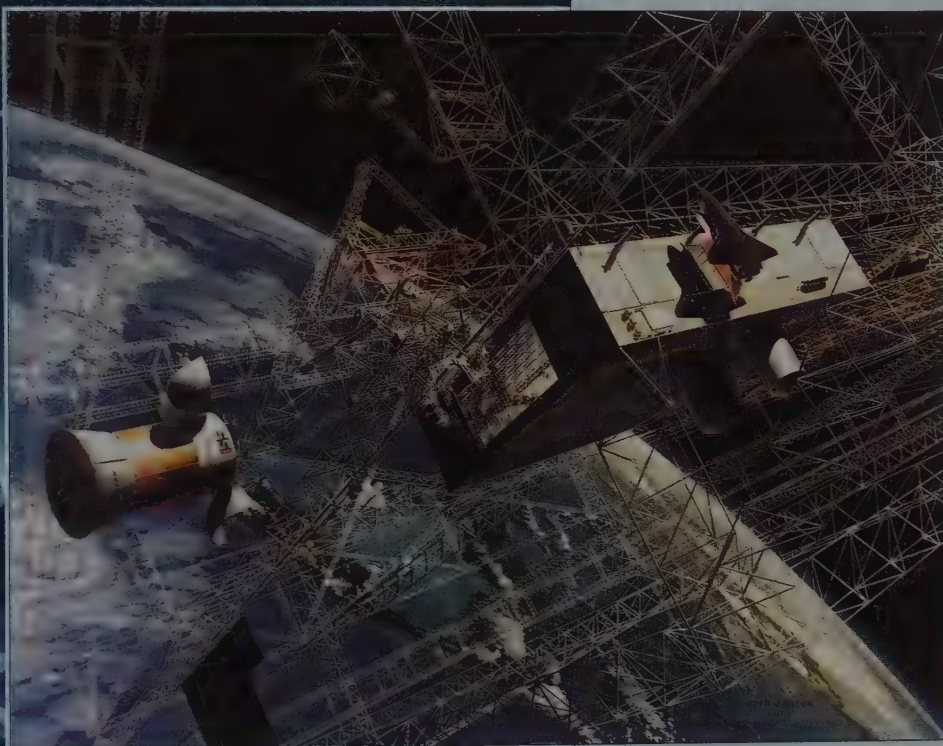
▲▲ Le savant fou, créant un robot à l'image d'un être humain mais mû par une volonté maléfique, a constitué un thème permanent de cauchemar dans tout le ^{xx} siècle. Il est apparu dans sa première et définitive version dans le film de Fritz Lang, *Metropolis* (1926).

► La menace de ce qui pouvait venir de l'espace fut conjurée de diverses manières. L'apparition de la comète de Halley, en 1910, considérée dans le passé comme le présage de mauvaises nouvelles, fut caricaturée comme un monstre tout droit sorti d'un conte d'enfants. Dans les années trente, fleurirent des bandes dessinées décrivant des combats manichéens intergalactiques qui remplacèrent, dans l'imagerie populaire, les histoires de cow-boys.





◀ *Star Trek*, la plus populaire des séries télévisées de science-fiction, vit le jour à la fin des années cinquante et connaît encore un grand succès plus de trente ans après. Dans cette série, l'espace est le cadre de la manifestation des valeurs de l'homme occidental moderne, présentées comme authentiquement universelles – une allégorie morale pour notre temps. Contrairement aux films de science-fiction plus récents, la machinerie fantastique n'avait que peu d'importance dans l'histoire.



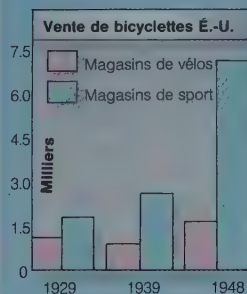
▲ Depuis vingt ans, la N.A.S.A. (Agence spatiale américaine) a développé sa propre conception de la vie dans l'espace pour les temps futurs. Elle a imaginé d'extraordinaires stations orbitales qui ne diffèrent de la science-fiction que par la plausibilité de leur réalisation.

◀ Les planétariums, comme celui d'Adler à Chicago, visent à intégrer une réelle fonction éducative dans une structure largement fondée sur le spectacle. Depuis que les rêves stellaires se sont mis à captiver l'imagination de la jeunesse, l'avenir de la science est assuré.

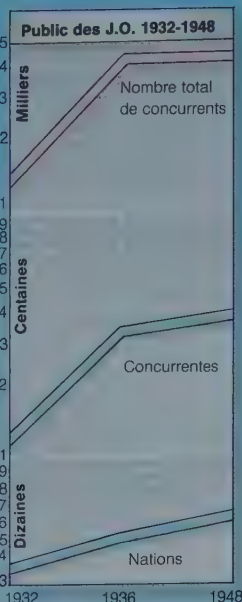
Données chiffrées

Pendant les années trente, les grandes manifestations sportives de football, base-ball, cricket, attirèrent un public particulièrement nombreux. Même dans les pays belligérants, la guerre ne parvint que très peu à détourner l'enthousiasme des amateurs de spectacles sportifs. Le sport offrait aux joueurs professionnels les moyens de sortir de la pauvreté, aux spectateurs ceux de fuir la routine quotidienne, aux parieurs l'espoir de devenir instantanément riches sans grand effort.

Les conflits politiques trouvaient dans le sport de masse et la compétition internationale un exutoire à leur violence. Les métaphores sportives exprimaient de façon claire les idéologies nationales, qu'il s'agisse du mythe aryen en Allemagne nazie, de l'idéal du gentleman fair-play en Grande-Bretagne, et de l'aspiration égalitaire ou du rêve de chance en Amérique. Même la Russie soviétique attribuait un rôle important au sport, qui se déroulait dans le cadre d'associations liées aux syndicats.



▲ Aux États-Unis, la crise toucha le sport beaucoup moins sévèrement que la plupart des autres industries. La prépondérance de la production de guerre, qui réduisit le programme de construction des voitures, favorisa la vente de bicyclettes. L'Angleterre connut le même phénomène.



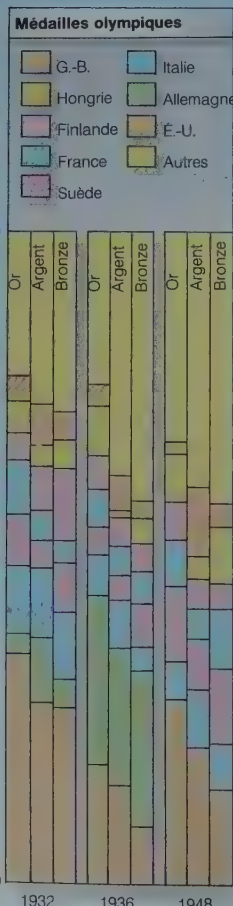
▲ Les jeux Olympiques de Berlin de 1936 rassemblèrent un nombre plus important d'athlètes que ceux de Los Angeles en 1932. D'une folle prodigalité, ils avaient rapporté plus d'un million de dollars. Ce n'est qu'en 1948 que les Jeux reprirent à Londres.

Coupe du monde de football créée en 1930

Année	Vainqueurs	Vaincus	Pays d'accueil
1930	Uruguay	Argentine	Uruguay
1934	Italie	Tchécoslovaquie	Italie
1938	Italie	Hongrie	France
1950	Uruguay	Brésil	Brésil
1954	Allemagne féd.	Hongrie	Suisse
1958	Brésil	Suède	Suède
1962	Brésil	Tchécoslovaquie	Chili
1966	Angleterre	Allemagne féd.	Angleterre
1970	Brésil	Italie	Mexique
1974	Allemagne féd.	Pays-Bas	Allemagne féd.
1978	Argentine	Pays-Bas	Argentine
1982	Italie	Allemagne féd.	Espagne
1986	Argentine	Allemagne féd.	Mexique
1990	Allemagne féd.	Argentine	Italie

▲ La Coupe du monde de football devint une compétition spectaculaire entre les équipes nationales professionnelles du plus haut niveau. On donna au trophée le nom de Jules Rimet, président de l'Association internationale de football (F.I.F.A.) depuis 1921. Treize pays seulement participèrent à la première compétition, les autres ne pouvant se rendre en Uruguay pendant la crise. La seconde Coupe du monde de football, qui se déroula en Italie, fut utilisée par Mussolini comme instrument de propagande fasciste.

► Le succès extraordinaire des athlètes américains aux jeux Olympiques de Los Angeles et des Allemands à ceux de Berlin quatre ans plus tard inaugurèrent la tendance, pour les pays d'accueil, à obtenir un nombre disproportionné de médailles. La guerre annula les jeux Olympiques de 1940 prévus en Finlande. Ceux de 1948 se déroulèrent dans des conditions difficiles à Londres, ravagée par la guerre, après un minimum de préparation et avec le rationnement d'un grand nombre de produits de base.



La dépression fut favorable au développement de manifestations sportives comme à celui du secteur des services et de l'industrie du divertissement : ceux qui le pouvaient se précipitaient sur cette vision alternative du plaisir et sur cette forme de détente que procurait le sport. En Grande-Bretagne, ce fut l'âge d'or de la fréquentation des matches de football et de cricket et, aux États-Unis, le base-ball, le football et le basket-ball représentaient des affaires florissantes.

Le football professionnel était organisé pour la classe ouvrière, sinon par elle. Comme les autres sports, il donnait aux ouvriers l'illusion d'échapper à leur condition et à la misère. Dans les années trente, ses équipes furent presque exclusivement formées de joueurs d'origine ouvrière. Par ailleurs, la législation du football autorisant les paris fut mise à profit pour faire des concours de pronostics une institution. Vers 1935, en Angleterre, les matches de football réunissaient autant de parieurs, attirés par l'espoir du gros lot, que de spectateurs. Dès 1931, le gain, pour un seul concours, s'élevait à 345 000 livres et, en 1938, le bénéfice annuel approchait de 40 millions de livres.

Gagner le jackpot des concours de pronostics fut le rêve offert par le sport aux prolétaires. Leur dénuement leur faisait attendre du jeu qu'il les tire de leur ghetto. Les pauvres des pays capitalistes voyaient dans ce sport, comme dans d'autres formes de culture populaire, un moyen de changer leurs guenilles en richesses.

Aux États-Unis, la boxe permit à quelques Noirs de sortir de leur indigence. Encouragés par la réussite de Joe Louis, champion du monde de poids lourds de 1937 à 1949, les Noirs commencèrent à dominer la boxe professionnelle, malgré la modicité relative des gains des vainqueurs jusqu'après 1945.

Partout en Europe et en Amérique du Nord, la pratique des sports resta strictement liée à la classe sociale : le ski, l'escalade, le tennis, la voile et la course automobile étaient l'apanage de la bourgeoisie ; quant à la classe ouvrière, elle se passionna d'autant plus pour le sport qu'une majorité était au chômage et disposait de loisirs forcés. Les activités de plein air et de mise en forme se développèrent, tentative symptomatique de fuir l'environnement industriel. Les ouvriers se mirent à faire du vélo, du camping, des excursions et des randonnées. La crainte du fascisme fit apparaître les vertus du sport comme garant de la santé et de l'unité nationale, et les gouvernements encouragèrent vivement les jeunes travailleurs à s'adonner au sport et aux exercices physiques. En France, les auberges de jeunesse se multiplièrent sous le gouvernement du Front populaire (1936-1939) et la création d'un ministère des Sports favorisa les activités de plein air. Un historien a même suggéré que l'héritage le plus durable du Front populaire français « était probablement les congés payés au bord de la mer ».

Le sport mit longtemps avant d'être pratiqué par les femmes, mais l'opinion devenait moins sévère quant à leurs capacités physiques, en même temps

SPORT ET NATIONALISME

Le sport et la dépression
L'incitation à acquérir la
forme

Les mouvements sportifs dans
la classe ouvrière

Les jeux Olympiques des
nazis

Le nationalisme

Le football et le cricket

que se manifestaient une demande et un intérêt croissants. Les jeunes filles firent du sport à l'école grâce au nombre de plus en plus important d'enseignantes d'éducation physique en Europe et en Amérique du Nord. Quand, en 1930, fut fondée à Londres la Ligue féminine de santé et de beauté, elle comptait 16 membres. En 1939, son effectif était de 166 000 et des centres étaient implantés au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande, avec des sections à Hong Kong, au Danemark et aux États-Unis.

Alternatives au sport conventionnel

Toutefois, la participation des femmes aux compétitions sportives exigeant une grande force physique était critiquée, tant d'un point de vue moral que biologique. Les héroïnes des disciplines concernées, comme les Américaines Mildred - Babe - Diedrikson et Helen Stevens, la femme la plus rapide du monde, furent ridiculisées par la presse qui les considérait comme des monstres. Les femmes athlètes commençaient cependant à égaler les performances de leurs collègues masculins, tout en cherchant à préserver leurs propres qualités féminines. Aucun préjugé défavorable n'était attaché à la participation des femmes dans les Fédérations sportives des travailleurs, qui conservaient des conceptions démocratiques et encourageaient vivement le sport féminin. En 1930, ce genre d'associations prospéraient presque partout en Europe et dans beaucoup de régions de l'Amérique du Nord et du Sud, et de l'Asie, avec un nombre total de participants dépassant les quatre millions. Ce mouvement adversaire du sexisme et de l'élitisme dans le sport était une grande organisation internationaliste ouvrière. En 1932, elle mit sur pied

les seconds jeux Olympiques des travailleurs qui se déroulèrent à Vienne et rassemblèrent plus de 100 000 participants venus de 26 pays. Les troisièmes jeux Olympiques des travailleurs étaient prévus à Barcelone en 1936, en concurrence avec les jeux Olympiques de Berlin organisés par les nazis, mais la guerre civile espagnole éclata le matin même de la cérémonie d'ouverture. Quand ils rentrèrent chez eux, beaucoup d'athlètes ouvriers furent exclus de leurs associations nationales, tandis que les participants aux jeux Olympiques nazis furent salués comme des héros nationaux.

Les jeux Olympiques nazis

Les jeux de Los Angeles, en 1932, qui avaient vu l'apparition du premier véritable village olympique, s'étaient déroulés dans un stade de cent mille places. En 1936, les jeux Olympiques de Berlin atteignirent une dimension supplémentaire en réunissant plus de 4 000 compétiteurs et près de 3,8 millions de spectateurs (soit trois fois plus qu'à Los Angeles). Ce record d'affluence ne devait d'ailleurs être officiellement battu qu'en 1980, aux jeux de Moscou. Hitler, qui avait fait de Berlin la capitale de l'Allemagne nazie, avait tout mis en œuvre pour que ces jeux soient les plus grands de l'histoire. La ville avait subi toutes sortes de grands travaux afin de présenter au monde une vitrine d'ordre et de modernité. Pour la première fois, la flamme olympique était venue de Grèce, portée par des coureurs qui s'étaient relayés à travers l'Europe. Dès l'ouverture des jeux, une mise en scène pompeuse fut déployée pour affirmer à la face du monde la puissance du nouveau régime et la cohésion du peuple allemand derrière son Führer.

▼ Les gouvernements furent prompts à encourager la passion de la santé et de la forme physique qui naquit pendant les années trente, en réponse aux loisirs forcés des années de crise. Rassemblés par le sport en grandes équipes nationales, hommes et femmes étaient en bonne forme physique quand la lutte contre le fascisme dégénéra en guerre. Ici, un groupe d'audacieux nageurs se baignent en plein hiver dans Hyde Park, à Londres.



► L'Américaine « Babe » Didrikson fut une des athlètes les plus douées de l'histoire du sport. Elle battit le record du lancer du javelot à l'âge de seize ans.

Deux ans plus tard, elle participa en deux heures et demie à huit épreuves de championnats et l'emporta dans quatre d'entre elles. Aux jeux Olympiques de Los Angeles, elle remporta deux médailles d'or et une d'argent. En 1934, elle se mit au golf et, de 1940 à 1954, comptait parmi les meilleurs amateurs et professionnels sur les parcours féminins. Elle fut élue cinq fois athlète de l'année au cours d'une carrière où elle pratiqua non seulement l'athlétisme et le golf, mais aussi le base-ball, le basket-ball, le tennis, la natation, la plongée et le billard.



Les jeux Olympiques de 1936 furent les premiers à être retransmis par la télévision, mais uniquement pour les 160 000 personnes habitant Berlin ou ses environs. Ils devinrent le théâtre de l'exacerbation du nationalisme et de la lutte ritualisée d'une nation contre une autre. En août 1936, le *Times* publiait un éditorial sur l'« échec » de l'équipe britannique et le succès relatif d'autres pays. Seulement trois ans après les Jeux de Berlin, la Grande-Bretagne et l'Allemagne reprenaient la compétition, mais cette fois dans le cadre de la guerre.

Les performances et les exploits des héros du sport nourrissaient l'idée que le mérite individuel comptait plus que l'appartenance à une nation. Cette opinion fut contredite par l'athlète noir américain Jesse Owens, en qui on vit l'exact contrepoids à la propagande nazie. Avant la remise des médailles, Hitler devait d'ailleurs se retirer du stade pour ne pas être contraint de serrer la main du champion.

Le succès éclatant de cet athlète noir porta un sérieux coup à l'idéologie hitlérienne de la supériorité de la race aryenne. Hors de l'Allemagne nazie, les victoires d'Owens furent célébrées comme la preuve



▲► Les discours élogieux qui saluèrent la victoire berlinoise d'Owens concrétisèrent les sentiments nationalistes et la notion de suprématie culturelle. Le Japon et l'Allemagne utilisaient le sport comme moyen d'expression nationale et de propagande politique avec un succès sans précédent. L'Allemagne menait depuis longtemps une politique nationaliste de l'éducation physique visant à promouvoir l'unité germanique. L'Allemagne nazie, de nouveau, fit du sport un instrument de promotion et consolidation de la solidarité nationale. Les parades, les rassemblements, les festivals des années trente, furent de prodigieuses manifestations de masse avec défilés, démonstrations gymniques et rythmiques, soigneusement calculées pour que l'émotion allât jusqu'à l'ivresse. Le cérémonial des jeux Olympiques de Berlin, dont les affiches reflétaient les conceptions nazies de la race supérieure, fut du même ordre.



que le sport procurait les bases d'une « égalité des chances » de réussite sociale. Owens fut proclamé symbole de l'ouverture de la civilisation américaine qui faisait des capacités de chacun, et non de la couleur de la peau, le seul critère de succès.

Beaucoup jugent à tort les jeux Olympiques de Berlin en 1936 comme le premier exemple d'une intrusion sérieuse de la politique dans le sport. Il est vrai que les Jeux de ces dernières décennies ont naturellement offert aux nations une tribune pour exprimer sous des formes variées leurs conceptions politiques. Les doctrines nazies sous-jacentes aux Jeux de 1936 présentaient simplement une version extrême des racines du sport en les situant en Europe centrale. Malgré l'inquiétude internationale soulevée par ces jeux, le rapport du Comité olympique anglais admit qu'il n'y eut qu'un seul incident réel : le retrait de toute l'équipe péruvienne à la suite d'une contestation pendant la compétition de football. Les rédacteurs du rapport conclurent que les olympiades de Berlin « étaient assurément l'un des plus grands festivals de sport de tous les temps, qui avait apporté sa magnifique contribution au déve-



loppement des aptitudes physiques chez les jeunes et de la paix dans les relations internationales ».

Le langage diplomatique du rapport anglais et l'optimisme de ses impressions présentaient un paradoxe bien connu : on exprimait l'idée que le sport pouvait s'élever au-dessus de la politique, à l'époque même où le sport était incontestablement politisé.

La manifestation, à travers le sport, de conflits entre nations, ne se limita pas aux seuls jeux Olympiques. Les matches de football Angleterre-Allemagne de 1935 et 1938 furent également des instruments de propagande ; l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin vit, dans la victoire de son pays en 1938, un triomphe du prestige anglais, semble-t-il, bien que l'équipe anglaise eût fait le salut nazi avant le début du match. En 1932-1933, les compétitions réalisées en Australie par l'équipe nationale de cricket de Grande-Bretagne, le Marylebone Cricket Club, (M.C.C.), suscita une controverse : la stratégie dite « bodyline » employée dans le lancer de la balle par la M.C.C., lors du tournoi test, parut mettre en question la philosophie même du cricket. Cette stratégie particulière, qui visait à amoindrir l'efficacité du batteur australien, Donald Bradman, risquait en effet de provoquer des blessures. Le tournoi faillit s'arrêter quand la Fédération australienne de cricket, l'Australian Boards of Control, qualifia cette stratégie d'« indigne d'un sportif ». Le capitaine du M.C.C., Douglas Jardine, et l'un des lanceurs furent sanctionnés pour leur lancer « dangereux ». Après une intervention diplomatique entre les deux pays, le tournoi continua, non sans amertume, et la contradiction entre l'idéal de fair-play et la recherche de l'efficacité resta sans solution.

▲ Après ses victoires aux jeux Olympiques de Berlin, où il remporta les médailles d'or aux 100 m, aux 200 m, au saut en longueur et au relais 4 fois 100 m, l'athlète noir américain Jesse Owens monnaoya ses talents dans des attractions de seconde zone, courant contre des chevaux et des motos sur des petits hippodromes à Mexico et Reno.

Pour produire des athlètes dans chaque catégorie, il faut le nombre, le temps et la spécialisation. Est-ce que les performances d'un unique champion réussissant un saut en longueur de 8 m, d'un second lançant le poids à 16 m, et d'un troisième projetant le javelot à 70 m démontreraient vraiment une supériorité nationale ? La valeur d'une victoire olympique ne doit pas être exagérée.

HAROLD ABRAHAMS, 1936



▼ Anna Akhmatova

Aalto, Alvar 1898-1976

Architecte finlandais, urbaniste et designer. Son œuvre de maturité était informelle et personnelle – avec un emploi imaginatif de formes libres, de matériaux de son pays et une capacité à adapter ses édifices à leur site. La mairie de Saynatsalo, construite dans une clairière, est son chef-d'œuvre. Trois commandes en 1927-1928 établirent sa réputation internationale, notamment par son utilisation du bois et la réalisation des intérieurs spatialement complexes de la bibliothèque de Vipuri.

Akhmatova, Anna 1889-1966

Poétesse russe. Commencant à écrire à partir de 1900, Akhmatova fonda en 1910, avec son mari Goumiliov et Mandelstam, l'acméisme, fuyant le mysticisme confus du symbolisme pour une plus grande clarté. Son premier recueil, *Le Soir* (1912), traitait principalement des peines d'amour. Après l'exécution en 1921 de son premier mari, elle fit l'objet d'un harcèlement croissant ; son fils et ses autres maris furent internés, et elle fut interdite de publication de 1923 à 1940, puis de 1946 à 1956. Elle resta néanmoins prolifique, et fut reconnue parmi les plus grands poètes. Des œuvres comme *Poème sans héros* (1940-1962), traitant avec force du dilemme du poète en de tels temps, ainsi que *Requiem* (1963), illustrent la mission qu'elle s'était assignée de dire la vérité.

Alfvén, Hannes Olof Gosta 1908

Physicien suédois. Beaucoup de ses recherches avaient trait au plasma, aux gaz neutroniques contenant une forte concentration d'ions positifs et négatifs en équilibre. Il s'intéressait à la fois au plasma existant aux confins de l'Univers et au plasma produit artificiellement, source potentielle d'énergie de fusion, et dépourvue des risques de radiation que comportent les procédés de fission nucléaire. En 1942, il émit l'hypothèse de l'existence dans le plasma d'ondes magnétohydrodynamiques ; des expériences ultérieures démontrèrent l'existence de ces ondes auxquelles on donna son nom. En 1970, Alfvén partagea le prix Nobel de physique avec L.E.F. Néel.

Aragon, Louis 1897-1982

Écrivain et poète français. Louis Andrieux de son vrai nom, Aragon est mobilisé en 1917 alors qu'il commence ses études de médecine. Au Val-de-Grâce, il rencontre André Breton, puis, après la guerre, Philippe Soupault et, avec eux, fonde la revue *Littérature* (1919). Ébloui par Tzara, Aragon participe aux manifestations dadaïstes et contribue à l'aventure collective du mouvement par ses poèmes (*Feu de joie*, 1920) et ses romans (*Anicet ou le Panorama*, 1921, et, surtout, *Le Paysan de Paris*, 1926). Mais sa rencontre avec Elsa Triolet, en 1928, et un premier voyage en Union soviétique le séparent des surréalistes. Son œuvre se divise désormais en deux parties : l'une, lyrique, célèbre son amour pour sa femme (*Cantique à Elsa*, 1942, *le Fou d'Elsa*, 1963), l'autre, engagée, est un hymne au communisme (*Les*



▼ Ingrid Bergman

Communistes, 1949-1951). Membre du comité central du Parti, il ne laisse percer ses doutes sur le régime stalinien qu'en protestant, en 1968, contre l'invasion de la Tchécoslovaquie et les procès d'écrivains dissidents. Après la mort d'Elsa, en 1970, Aragon s'engage vers de nouveaux territoires romanesques ; c'est *Le Mentir-vrai*, titre de son dernier recueil paru en 1980.

Ashton, Frederick 1906-1988

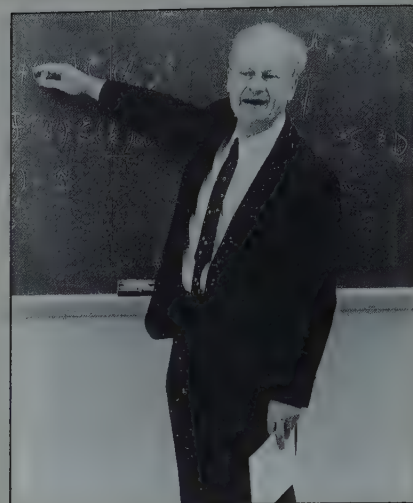
Chorégraphe britannique. Après avoir étudié la danse sous la direction de Massine, Ashton travailla avec les Ballets Rambert (1926-1933). Marie Rambert l'encouragea à devenir chorégraphe ; son premier ballet, *The Tragedy of Fashion* (*La Tragédie de la mode*), fut donné en 1926. En 1933, Ashton, qui était à la fois bon danseur et bon mime, rejoignit le Vic Wells Ballet (qui deviendra le Ballet royal), en tant que danseur et principal chorégraphe. *Symphonic Variations* (1946) est peut-être son chef-d'œuvre ; il écrivit la chorégraphie de nombreux ballets d'un style nouveau et populaire, dont *la Fille mal gardée* (1960), et *Marguerite et Armand* (1963), pour Fonteyn et Nouriev. Il assura la direction du Royal Ballet de 1963 à 1970. À partir de 1970, il se consacra exclusivement à la chorégraphie, à l'exception de quelques ballets où il fit d'occasionnelles apparitions comme danseur, comme par exemple dans son film réalisé en 1971, *Tales of Beatrix Potter*. Ashton apporta à la danse classique lyrisme et esprit, et apprit aux danseurs à travailler aussi bien avec leur tête qu'avec leur corps.

Astaire, Fred 1889-1987

Acteur américain, danseur et chorégraphe. Après une brillante carrière sur scène avec sa sœur Adèle, il se tourna vers le cinéma en 1933. Son association avec Ginger Rogers dura pendant dix films, dont *Roberta* et *Top Hat* (tous les deux réalisés en 1935), *Swing Time* (1936) et *Carefree* (1938). Son style sophistiqué, malgré une apparente décontraction, reposait sur une technique incomparable et sur une préparation et des répétitions minutieuses. Parmi les autres partenaires qu'il eut par la suite, figurent Rita Hayworth, Eleanor Powell et Cyd Charisse. Il possédait également une voix mélodieuse.

Auden, Wystan Hugh 1907-1973

Poète américain d'origine britannique. Le premier poème d'Auden fut publié en 1924. Il devint le leader du groupe de poètes, influencés par Marx et Freud, qui dominait la scène littéraire en Grande-Bretagne, à cette époque. Il travailla en collaboration avec Christopher Isherwood à plusieurs pièces de théâtre. En 1939, il émigra avec Isherwood aux États-Unis. *The Double Man* (1941) annonce sa conversion au christianisme. Auden publia trois longs poèmes, *Pour aujourd'hui* (1944), *The Sea and the Mirror*, dans le même volume, et *l'Âge de l'anxiété*, qui fut récompensé par le prix Pulitzer, et travailla avec son compagnon Chester Kallman à des librettos, dont *The*



▼ Hans Albrecht Bethe

Rake's Progress de Stravinski (1951). Devenu chrétien, Auden renia bon nombre de ses premiers poèmes engagés. La poésie d'Auden est tour à tour cynique, satirique, dogmatique et didactique.

Aymé, Marcel 1902-1967

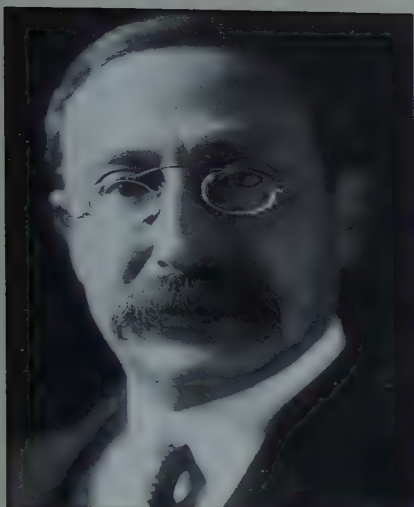
Écrivain français. L'enfance de Marcel Aymé, né dans un milieu rural modeste, est marquée par la mort de ses plus proches parents. Après la guerre, il doit interrompre ses études d'ingénieur car il tombe malade, et c'est pendant sa convalescence qu'il se met à écrire. Lauréat du prix Renaudot en 1926, cet autodidacte décide de se consacrer entièrement à la littérature à partir de 1930. Romancier réaliste et satirique, Marcel Aymé dépeint, parfois avec une violence extrême, les travers d'une société bourgeoise étriquée. Aveuglés par la vanité, ses personnages sont projetés dans un univers surmatériel qui les place au-dessus d'une humanité à laquelle ils ne parviennent cependant pas à échapper. Ainsi dans *le Passe-Muraille* et *La Vouivre*, écrits en 1943. Seuls trouvent grâce à ses yeux les enfants, pour qui il écrit des *Contes du chat perché* (1939) et leurs suites. Marcel Aymé est également l'auteur de pièces de théâtre : *Clérambard* (1950), *La Tête des autres* (1952).

Balfour, Arthur 1873-1957

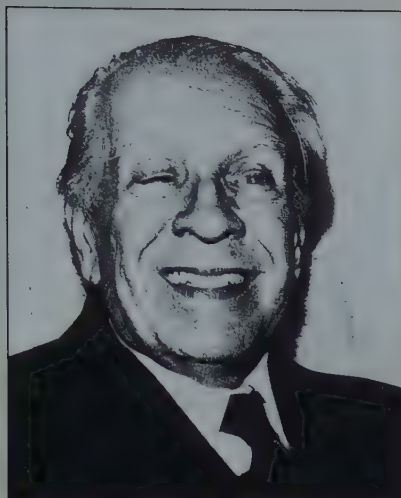
Industriel britannique. D'abord employé dans une aciérie à Sheffield, il fit une expérience fructueuse de quelques années aux États-Unis qui marquèrent les prémices de l'activité outre-mer qui allait rendre sa propre compagnie célèbre. De retour à Sheffield en 1897, il devint, en 1899, directeur de l'entreprise, qui prospéra pour devenir en 1915 la Arthur Balfour and Company Ltd. Balfour fut membre de différents comités et conseils, et fut désigné comme délégué britannique à la Conférence économique de la Société des Nations de 1927. Président de la Commission du commerce et de l'industrie (1924-1929) et du Conseil consultatif pour la recherche scientifique et industrielle, il fut aussi membre du Conseil consultatif économique. Défenseur de Sheffield et de son industrie, Balfour développa le commerce extérieur, à la fois au sein de son entreprise et dans le cadre de la politique nationale. Il reçut plusieurs distinctions honorifiques, ainsi que le titre de baron Riverdale de Sheffield en 1935.

Balthus, Balthasar Klossowski dit 1908

Peintre français. Ses parents étaient peintres et comptaient au nombre de leurs amis Bonnard et Derain, qui lui conseillèrent de se lancer dans la peinture. Il connaissait aussi Rilke, qui eut sur lui une influence prépondérante et qui publia en 1921 un livre de ses dessins. En 1924, Balthus vint s'installer à Paris ; autodidacte, il peignit des enfants, explora l'impressionnisme, et trouva son propre style, inspiré de peintres de la Renaissance comme Masaccio et de l'art oriental – *La Rue* (1934) en est un exemple. Il avait une forte vision morale, et cherchait, comme les



▼ Léon Blum



▼ Jorge Luis Borges



▼ Werner von Braun

surréalistes, des sujets de grande portée. Des œuvres comme *Nu jouant avec un chat* (1954) et *Japonaise à la table rouge* (1976) sont empreintes du tendre érotisme que l'on retrouve dans bon nombre de ses peintures de personnages, notamment dans celles de jeunes filles pubères ; on lui doit également plusieurs beaux paysages, dont *Bouquet de roses sur un rebord de fenêtre* (1958) et des portraits, particulièrement ceux de Derain (1936) et de Miró (1938). Ses dessins révèlent un coup de crayon sans pitié.

Basie, Count 1904-1984

Organiste et pianiste de jazz américain. Il fit partie de l'orchestre de Bennie Moten de 1929 à 1933. À partir de 1934, il commença à former des groupes à Kansas City, prenant avec lui plusieurs de ses confrères. À la fin de 1936, il s'installa à New York, où il obtint un contrat d'enregistrement et sa formation s'élargit à 12 membres. Son style reposait sur une section rythmique extrêmement soudée qui fonctionnait comme un sextuor. Pendant les années quarante, la composition changea considérablement et l'orchestre se réduisit à un octuor, pour compter en 1952 à nouveau 16 membres ; en 1954, il faisait la première d'une série de plusieurs tournées européennes ; sa musique garda une influence formatrice sur la plupart des grandes formations du ^{xx} siècle.

Beadle, George Wells 1903

Biologiste américain, pionnier de la génétique biochimique. Diplômé en 1925, il fit un travail de recherche à Cornell sur la génétique du maïs avant de travailler en 1935 sur la génétique de la couleur de l'œil de la mouche du vinaigre. Professeur de biologie de l'université de Stanford (1937-1946), il collabora avec le microbiologiste E.L. Tatum à des recherches en génétique biochimique sur la moisissure du pain *Neurospora crassa*, utilisant des rayons X pour produire des mutations. Des expériences tests le conduisirent à la formule « un gène/une enzyme », postulant que le rôle d'un gène est de contrôler la synthèse d'une enzyme spécifique. En 1958, Beadle et Tatum partagèrent le prix Nobel avec J. Lederberg, pionnier de génétique bactérienne.

Bergman, Ingrid 1915-1982

Actrice suédoise. Sa vitalité rayonnante en fit très vite une star du cinéma suédois et, en 1939, elle se rendit à Hollywood. Elle fut très populaire jusqu'en 1949, date à laquelle sa vie privée anéantit l'image de santé que son studio avait mise en avant. Ce n'est qu'en 1956 que l'Amérique accueillit son retour avec *Anastasia*. Elle joua également dans *Casablanca* et dans *Pour qui sonne le glas* (réalisés tous deux en 1943), *Gaslight* (1944), *les Enchaînés* (1946), *Jeanne d'Arc* (1948), *Meurtre dans l'Orient Express* (1974) et *Sonate d'automne* (1978).

Berkeley, Busby 1895-1976

Chorégraphe et cinéaste américain. L'un des plus

grands chorégraphes de Broadway, il commença sa carrière cinématographique lorsque la Warner l'embaucha comme chorégraphe pour *42^e Rue* (1933). Somptueuses, érotiques, vulgaires, ses chorégraphies pour mininettes ravissaient le public, et ses prises de vues inventives – plongées, contre-plongées, diagonales ou travellings – ainsi que son montage rythmé augmentaient le plaisir du spectateur. On lui doit également *Chercheuses d'or* (1933), *Modes* (1934) et *Dames* (1934).

Berlin, Irving 1888-1989

Compositeur de chansons américain. Au cours d'une longue carrière qui traversa l'âge du jazz jusqu'aux années cinquante, il écrivit plus de 800 chansons. Après avoir été chanteur des rues et serveur chantant, puis promoteur de chansons, il se mit à écrire des textes, et ultérieurement sa propre musique. Il composa pour les revues de Broadway, des comédies musicales – dont la plus populaire fut *Annie Get Your Gun* (1946) – et le cinéma contribua à son succès, notamment avec *Top Hat* (1935), *Easter Parade* (1948) et *Call me Madam* (1953). Au nombre de ses chansons les plus connues, figurent *Alexander's Ragtime Band*, *There's No business like Show Business*, *God Bless America* et *White Christmas*.

Bernanos, Georges 1888-1948

Écrivain français. Fils d'un artisan, Bernanos suit une éducation religieuse chez les jésuites, puis au petit séminaire à Paris et à Bourges. À l'âge de 16 ans, il milite déjà pour l'Action française et son activité politique lui vaut d'être incarcéré à la prison de la Santé (1909). C'est là qu'il commence à écrire. Il est mobilisé pendant la guerre, puis, marié, s'installe à Bar-le-Duc. Le succès de son premier livre, *Sous le soleil de Satan* (1926), lui permet de se consacrer entièrement à la littérature. Il écrit principalement des romans (*Le Journal d'un curé de campagne*, 1936, *Monsieur Ouine*, 1946) et des pamphlets (*Les Grands Cimetières sous la lune*, 1938, *Nous autres Français*, 1939). Enfin, *Dialogue des carmélites* (posthume, 1949) est un scénario de film qui fut adapté au théâtre.

Bethe, Hans Albrecht 1906

Physicien américain d'origine allemande, célèbre pour ses contributions à la théorie des réactions nucléaires et à la production d'énergie dans les étoiles. Diplômé des universités de Francfort et de Munich, en 1932, il fut nommé professeur assistant à Tübingen, qu'il quitta en 1933, avec l'arrivée au pouvoir des nazis, pour se rendre en Angleterre. Il passa en 1935 aux États-Unis, où il enseigna un certain temps la physique théorique à Cornell University. Pendant la guerre, il fut affecté au laboratoire de radiations du M.I.T., pour travailler sur un radar à micro-ondes, et fut ensuite envoyé à Los Alamos pour travailler au projet de la bombe atomique. Ses principales recherches portèrent sur les réactions nucléaires, développant la théorie de Bohr sur la composition du

noyau de l'atome. Il s'intéressa notamment à la source de l'énergie stellaire et aboutit à la conclusion qu'elle était le résultat de la condensation de quatre noyaux d'hydrogène formant un noyau d'hélium, avec émission d'une énergie de fusion. Avec R.A. Alpher et G. Gamow, il formula en 1948 une théorie de la répartition des éléments chimiques compatible avec la théorie du big bang qui explique les origines de l'Univers avec l'abondante quantité d'hélium engendrée alors. En 1967, Bethe se vit attribuer le prix Nobel de physique.

Blum, Léon 1872-1950

Homme politique français. En 1919, il fut élu à l'Assemblée sous l'étiquette socialiste. Il reconstruisit le parti après sa rupture en 1920 avec les communistes, et accéda au pouvoir en 1936, comme chef du gouvernement de Front populaire. Le premier socialiste à devenir président du Conseil, il prit des mesures radicales, dont la semaine de quarante heures, les congés payés, les conventions collectives, la nationalisation de la Banque de France et des industries d'armement. Les préparatifs de guerre contre l'Allemagne avaient commencé, mais une politique de non-intervention dans la guerre civile espagnole lui aliéna les communistes de la coalition. Blum démissionna en 1937, après s'être vu refuser les pouvoirs extraordinaires pour résoudre les problèmes économiques. À nouveau président du Conseil en 1938, pour une brève période, il fut arrêté en 1940, et accusé d'avoir négligé les intérêts de la France, fut jugé en 1942 par le gouvernement de Vichy. Se chargeant lui-même de sa défense, il se montra si convaincant que le procès fut abandonné. Emprisonné dans un camp de concentration de 1943 à 1945, il retourna à la politique après la guerre, et obtint en 1946 un prêt des États-Unis pour reconstruire la France. La même année, il dirigea un gouvernement intérimaire, et fut nommé, en 1948, vice-Premier ministre pour une courte durée avant de devenir le principal représentant de la France à l'UNESCO.

Bonhoeffer, Dietrich 1906-1945

Théologien protestant allemand. À partir de 1933, il devint un éminent critique du régime nazi, et participa à la résistance. Membre actif du complot contre Hitler en 1943, il fut arrêté, emprisonné et pendu en 1945. L'œuvre de Bonhoeffer influença à la fois les ecclésiastiques et les universitaires, et son empressement à entrer dans la controverse suscita l'admiration. Dans *le Prix de la grâce* (1937), il attaqua la « grâce facile », qui ne demande aucun sacrifice aux disciples, persuadé que la vraie grâce et la souffrance qu'elle implique donnent à la vie son authenticité. Dans son livre le plus connu, *Lettres et papiers de prison* (œuvres posthumes rassemblées en 1972), il rejette les principes religieux traditionnels et préconise un christianisme « sans religion » visant l'homme mûr de notre temps et s'adressant non pas tant à sa faiblesse qu'à sa force.



▼ Albert Camus

Borges, Jorge Luis 1899-1986

Écrivain argentin. Amoureux depuis l'enfance de la langue et de la littérature anglaises, il voyagea en Europe de 1914 à 1921, où il rencontra le *Grupo Ultra* espagnol, défenseur de la poésie pure, indépendante du contexte. S'il jugea par la suite ses trois premiers recueils trop « ultraistes », on y trouve cependant les jeux et les questions métaphysiques de l'époque, ainsi que la personnalité qui caractérise les œuvres de sa maturité. À partir de 1925, Borges écrivit des poèmes pour un journal du dimanche et des nouvelles pour un magazine. Sa vue baissait chaque jour davantage. En 1946, Perón le renvoya de son poste de bibliothécaire, mais il fut réintégré en 1959 et nommé directeur de la Bibliothèque nationale, poste qu'il occupa jusqu'en 1973. Les nouvelles de Borges sont d'une limpidité de cristal dans les visions qu'elles présentent ; c'est le cas de *Fictions* (1944) et d'*Aleph* (1949).

Bourke-White, Margaret 1906-1971

Photographe américaine. L'une des premières à faire des séries de photos sur un même thème, elle travailla en 1927 dans l'industrie et l'architecture. En 1929, *Fortune* lui valut un grand succès. En 1936, elle fit partie de l'équipe des quatre photographes qui travaillaient pour le nouveau magazine *Life*, et couvrit la Seconde Guerre mondiale. Par la suite, elle fit des reportages sur la partition de l'Inde, l'agitation en Afrique du Sud et la guerre de Corée.

Braun, Wernher von 1912-1977

Américain d'origine allemande, pionnier en matière de propulsion de fusée. Après avoir fait des études d'ingénieur à Zurich et à Berlin, il se lança dans la recherche pour l'armée allemande, travaillant tout d'abord sur des fusées lancées par des propulseurs à combustible solide, puis liquide. En 1938, il fut nommé directeur technique d'un établissement allemand de recherches sur les fusées. C'est là qu'il mit au point les fusées V2, à grande puissance de destruction. Après s'être livré, avec ses collègues, aux forces américaines, il joua un rôle éminent dans le programme spatial américain qui aboutit à l'envoi d'hommes sur la Lune. Il démissionna de la NASA en 1972.

Breton, André 1896-1966

Poète français. Passionné de Baudelaire, Mallarmé, Huysmans, André Breton poursuit cependant des études de médecine et s'initie aux travaux de Freud sur l'exploration de la vie mentale. Avec Louis Aragon et Philippe Soupault, il fonde la revue *Littérature* (1919), qui deviendra progressivement dadaïste. Mais il rompt avec le mouvement en 1924, et se consacre exclusivement à l'avènement puis à la défense du surréalisme (*Manifestes* de 1924 et de 1930). Prônant l'exploration poétique de l'inconscient, il réhabilite le rêve et l'imaginaire (*Nadja*, 1928, *L'Amour fou*, 1937, *Arcane 17*, 1945). Après l'interdiction par le gouvernement de Vichy de son *Antiblogie* de



▼ Lazaro Cárdenas

l'humour noir (1940), André Breton s'exile aux États-Unis jusqu'en 1945. Puis, ayant atteint la forme extrême de l'automatisme maîtrisé (*Ode à Charles Fourier*, 1947), il cesse d'écrire de grandes œuvres.

Butenandt, Adolf Frederick Johann 1903

Biochimiste allemand. Après avoir étudié à Marburg et Göttingen, il fut professeur avant d'être nommé directeur (1936-1972) de l'Institut de biochimie, à Berlin-Dahlem (et après la guerre, de l'Institut Planck de biochimie, à Munich). Ses recherches portèrent principalement sur la chimie des hormones sexuelles. Il isola la folliculine en 1929 et l'androstérone en 1931, puis la progestérone en 1934. Il étudia ensuite les hormones des insectes, dont l'ecdysone, qui contrôle le phénomène de mue. Il fit également des recherches sur les phéromones, agents physiologiques de l'attraction sexuelle chez les insectes. Il reçut le prix Nobel en 1939, mais le gouvernement allemand lui interdit de l'accepter.

Calder, Alexander 1898-1976

Sculpteur américain. Diplômé en génie mécanique et bon dessinateur, Calder eut comme premier emploi celui d'illustrateur de la *National Police Gazette*. Il réalisa, autour de 1926, lors d'un séjour à Paris, un *Cirque* constitué de divers matériaux de récupération. Il fit également des portraits en fil de fer et les exposa en 1927 à New York. En 1931, il vint s'installer à Paris, où il commença à fabriquer les objets suspendus, aux formes minces et plates, auxquelles Duchamp donna le nom de mobiles, et qui firent école par la suite. Grâce à eux, Calder obtint une réputation internationale, remportant le prix de sculpture de la Biennale de Venise. Calder avait un sens étonnant du jeu ; il ne se prétendit jamais un artiste, mais son œuvre lui rapporta des millions.

Camus, Albert 1913-1960

Écrivain français, fils d'un ouvrier agricole algérien et d'une femme de ménage. Il dut interrompre ses études de philosophie lorsqu'il contracta la tuberculose et dut renoncer à une carrière universitaire. En 1936, il écrivait : « On ne pense que par image. Si tu veux être philosophe, écris des romans. » *L'Étranger* (1942), suivi par *le Mythe de Sisyphe*, lui valut un succès immédiat. Camus s'engagea dans la Résistance en 1942, et devint rédacteur en chef du journal *Combat*. *La Peste* (1947) présente une ville algérienne frappée par ce fléau, situation analogue à celle de la France occupée. Camus se brouilla avec Sartre, après avoir dénoncé le communisme dans *L'Homme révolté* (1951) ; mais *la Chute* (1956) révèle un manque de confiance en lui-même, décrit avec une ironie comique. Camus était un philosophe de l'absurde, mettant le doigt sur la futilité de la vie par rapport à la mort ; mais il célèbre aussi l'intense plaisir de vivre – et établit le paradoxe de l'absurde en croyant à la noblesse d'esprit et à une créativité persistante, aveugles aux circonstances, ou en tout cas protégées contre elles.



▼ Neville Chamberlain

Cárdenas, Lázaro 1895-1970

Homme politique mexicain et réformateur social. Cárdenas s'éleva au rang de général pendant la Révolution mexicaine avant de devenir gouverneur de la région de Michoacán, dont il était originaire. (1928-1932). Il contribua à la formation du Parti national révolutionnaire (1929), dont il devint le chef. Président du Mexique (1934-1940), il amena des réformes sociales. Il instaura un plan agraire de six ans visant à distribuer la terre aux paysans, à établir des systèmes de crédit et à former des propriétés collectives de villages. Il développa également l'éducation, établit des confédérations où étaient représentés à la fois les paysans et les ouvriers, et nationalisa les industries aux mains des étrangers, notamment les entreprises pétrolières. Ses retirant de la présidence en 1940, il n'en continua pas moins à avoir une vie publique et un rôle politique, mais son influence fut moindre.

Carnegie, Dale 1888-1955

Auteur américain et professeur d'art oratoire. Membre actif des clubs de débats à l'école et à la faculté, Carnegie fut vendeur et acteur avant d'enseigner l'art oratoire à la YMCA. Le succès de ses cours l'amena à la publication de pamphlets, regroupés ultérieurement dans un livre sous le titre de *L'Art oratoire : un cours pratique pour les hommes d'affaires* (1926). La publication de *Des faits peu connus relatifs à des gens bien connus* (1934) donna lieu à une série d'émissions de radio, mais son livre le plus célèbre fut *Comment se faire des amis et influencer les gens* (1936). Il y donnait des conseils de bon sens sur la manière de surmonter les handicaps pour réussir, mettant l'accent sur l'importance d'une attitude positive. Il fut très populaire dans une société américaine axée sur le succès.

Carothers, Wallace Hume 1896-1937

Chimiste américain travaillant dans l'industrie. En 1928, il fut nommé à la tête du département de chimie organique de la gigantesque compagnie de produits chimiques Du Pont. Chargé d'étudier les substances de masse moléculaire élevée, il produisit le Néoprène (1932), l'un des premiers caoutchoucs synthétiques satisfaisants. Il se mit ensuite à étudier les propriétés fibreuses des polymères basées sur les esters et les amides. Trouvant les premiers peu prometteurs, il se concentra sur les polyamides. Ses expériences conduisirent à la découverte du Nylon, fibre synthétique qui connut un grand succès et fut lancée pour la première fois sur le marché en 1938, un an après le suicide de Carothers. Son développement devait révolutionner la technologie et les produits de consommation.

Céline, Louis-Ferdinand 1894-1961

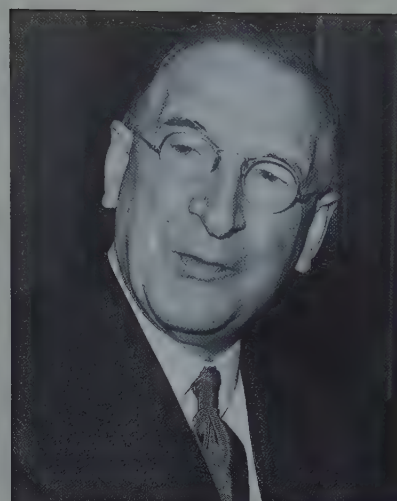
Écrivain français. Céline connaît la dure vie du front en 1914. Sa conduite lui vaut la croix de guerre avec palmes, mais, gravement mutilé, il est démobilisé en



John Douglas Cockcroft



Joan Crawford



Eamon de Valera

1915. Un voyage aux États-Unis lui permet d'étudier la médecine du travail dans les usines Ford. En 1924, il soutient sa thèse de doctorat de médecine à l'université de Paris. Quatre ans plus tard, il entreprend la rédaction de son chef-d'œuvre, *Voyage au bout de la nuit*. Publiée en 1932, cette singulière épopée quasi autobiographique, où se mêlent sarcasmes et tendresse, destruction et invention, dans un langage parlé souvent argotique, se démarque profondément de la production littéraire du temps. En 1937, Céline publie *Bagatelles pour un massacre* et *l'École des cadavres*, apologies de l'antisémitisme. Ses opinions extrêmes le conduisent à quitter la France après la guerre. Il part pour le Danemark, mais il y est condamné et incarcéré dix-sept mois. De retour en France, en 1951, il consacre ses dernières années, retiré à Meudon, à « soigner les pauvres ».

Chadwick, James 1891-1974

Physicien britannique. Diplômé en physique de l'université de Manchester, il y resta pour faire des recherches sur la radioactivité sous la direction d'Ernest Rutherford. En 1913, il obtint une bourse pour la Technische Hochschule, à Berlin, où il travailla avec H.W. Geiger, et où il fut interné pendant la guerre. Il rejoignit ensuite Rutherford, devenu directeur du Cavendish Laboratory, à Cambridge ; Chadwick fut nommé sous-directeur en 1923. En 1932, il prouva l'existence du neutron, particule jusque-là inconnue, d'une masse équivalant à celle du proton, mais électriquement neutre. Il enseigna la physique à l'université de Liverpool (1935-1948) et fut étroitement mêlé aux travaux britanniques pour l'élaboration de la bombe atomique.

Chain, Ernst Boris 1906-1979

Biochimiste d'origine allemande. Juif, il émigra en Angleterre en 1933, après avoir fait ses études universitaires à Berlin. Il travailla pendant une courte période à Cambridge, puis rejoignit Florey à Oxford en 1935. Il y étudia un temps l'enzyme antibactérienne lysozyme avant de s'atteler, en 1939, avec Florey à un projet portant sur l'étude de l'antagonisme entre les micro-organismes. Parmi ceux-ci se trouvait par hasard la pénicilline, abandonnée par Fleming, qui l'avait découverte. En mai 1940, ses propriétés uniques étaient démontrées. Après la guerre, Chain fut nommé directeur du Centre international de recherches en microbiologie chimique de Rome (1948-1961). En 1954, il travailla en collaboration avec les membres du Beecham Group au développement d'une gamme de pénicillines semi-synthétiques. En 1961, il retourna en Angleterre pour enseigner la biochimie à l'Imperial College de Londres (1961-1973). En 1945, il avait partagé le prix Nobel avec Fleming et Florey.

Chamberlain, Neville 1869-1940

Premier ministre britannique. Directeur général du service national en 1916 et 1917, Chamberlain fut élu au Parlement dans le camp des conservateurs. Il fut

ministre des Postes et Télécommunications (1922-1923), trésorier-payeur général de l'Échiquier (1923), ministre de la Santé (1923, 1924-1929, 1931), chancelier de l'Échiquier (1923-1924, 1931-1937), et enfin Premier ministre (1937-1940). Ministre, il introduisit des réformes sociales, mais son mandat de Premier ministre fut largement orienté vers la politique étrangère. Il abandonna le contrôle des bases navales de république d'Irlande, pratiqua une politique de non-intervention pendant la guerre civile espagnole, et mena une politique de conciliation à l'égard des puissances de l'Axe. Il leva les sanctions dont l'Italie avait été l'objet après son occupation de l'Éthiopie, et, en 1938, approuva à Munich l'occupation allemande de l'ouest de la Tchécoslovaquie, tout en accélérant le réarmement de la Grande-Bretagne. En 1939, Hitler occupa toute la Tchécoslovaquie, et Chamberlain changea de politique. Il introduisit la conscription, et promit une aide armée à la Pologne, la Roumanie et la Grèce. Il déclara la guerre à l'Allemagne en 1939. Après la défaite britannique lors de la campagne norvégienne de 1940, Chamberlain démissionna. Il entra ensuite au cabinet de Churchill, en tant que président du Conseil privé de la reine.

Chevalier, Maurice 1888-1972

Chanteur et acteur français. Réputé pour son charme, il possédait une espièglerie et une joie de vivre bien françaises. Il se produisit aux Folies-Bergères avec Mistinguett en 1909, et, après 1918, parut dans de nombreuses revues, acquérant une réputation internationale. Sa carrière hollywoodienne commença en 1929, et ses comédies romantiques comme *Parade d'amour* (1930), *Une heure avec vous* et *Love Me Tonight* (1932) le rendirent populaire. Après avoir tourné des films en Europe de 1935 jusqu'en 1959, il revint au music-hall, mais fit aussi un retour remarqué à Hollywood avec *Gigi* (1958).

Chostakovitch, Dimitri 1906-1975

Compositeur soviétique. Chostakovitch suivit les cours du conservatoire de Petrograd de 1919 à 1925, et composa sa première symphonie à l'occasion du concours de sortie. Il obtint des félicitations aussi bien comme pianiste que comme compositeur. En 1936, son opéra *Lady Macbeth de Mzensk* fut attaqué dans un article de la *Pravda*, véritable mise en garde contre le modernisme. Chostakovitch écrivit ensuite la *Cinquième symphonie*, qui rencontra l'agrément du Parti et le rétablit dans sa réputation de chef de file des compositeurs russes. Sa *Septième symphonie* (dite de *Leningrad*), utilisée comme symbole de la lutte contre le fascisme, connut un très large succès populaire. La *Neuvième symphonie*, qui célèbre avec une verve tranquille la fin de la guerre, ne fut pas bien accueillie et, en 1948, un décret fut promulgué pour dénoncer « la musique antidémocratique ». Il plaça coupable et se mit à composer une musique accessible et de caractère moins formel. En même temps, il composait, sans les signer, des œuvres

« antidémocratiques » comme le *Premier concerto pour violon*, œuvres toutefois rendues publiques après la mort de Staline. Il fut également l'objet de critiques pour sa *Treizième symphonie* (*Babi Yar*) qui illustre des textes du poète dissident Ievgueni Ientouchenko. Chostakovitch fut le seul artiste dont le génie ait réussi à survivre aux difficultés et aux conditions dictatoriales du régime communiste et à en triompher.

Christie, Agatha 1891-1976

Écrivain britannique, spécialisée dans le roman policier. Son succès international repose sur des intrigues ingénieuses, une utilisation brillante du suspens et des fausses pistes, ainsi que sur la qualité des dialogues. On lui doit 67 romans, avec pour la plupart Hercule Poirot et miss Marple comme détectives, dont *Le Meurtre de Roger Ackroyd* (1926), *Le Meurtre de L'Orient-Express* (1934), et *Dix petits nègres* (1939). Elle est également l'auteur de plusieurs pièces de théâtre (parmi lesquelles la longue *Mousetrap*, 1952), sans compter six nouvelles écrites sous un pseudonyme et une autobiographie.

Churchill, Winston 1847-1965

Premier ministre britannique. Après avoir été soldat et correspondant de guerre, Churchill entra au Parlement en 1900 dans les rangs des conservateurs, dont il s'écarta à propos d'une réforme tarifaire, pour rallier le Parti libéral d'opposition. Il fut nommé en 1906 sous-secrétaire des Colonies, pour devenir ministre du Commerce en 1908, puis de l'Intérieur en 1910, de la Marine en 1911. Il démissionna en 1915, après l'échec de l'expédition des Dardanelles. Élu à nouveau député en 1916, pour le Parti indépendant, il fut ministre des Munitions de 1917 à 1918. Il rejoignit le Parti conservateur en 1924, et contribua à briser la grève générale de 1926. Il fut successivement secrétaire d'État à la Guerre (1918-1921), secrétaire aux Colonies (1921-1922) et chancelier de l'Échiquier (1924-1929). En tant que membre du Parlement sans portefeuille de 1929 à 1939, il fit campagne contre l'indépendance de l'Inde et ne cessa de mettre en garde contre les efforts de conciliation avec l'Allemagne nazie. Retournant au ministère de la Marine en 1939, il devint Premier ministre en 1940. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, ses qualités exceptionnelles de chef, son talent oratoire et sa détermination lui valurent la confiance du peuple britannique. Il travailla sans relâche à forger des alliances plus étroites entre la Grande-Bretagne, les États-Unis et l'Union soviétique, tenant des réunions à la fois avec Roosevelt et Staline. Après la guerre, il lança une vigoureuse campagne contre la puissance soviétique. Battu contre toute attente aux élections de 1945, il fut réélu en 1951, à l'âge de 77 ans, et démissionna en 1955.

Cockcroft, John Douglas 1897-1967

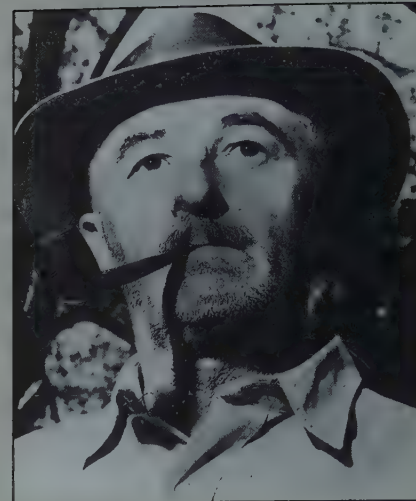
Physicien britannique. Après une année à l'université de Manchester, et après avoir servi pendant la guerre,



▼ Babe Didrikson



▼ Duke Ellington



▼ William Faulkner

il étudia les mathématiques à Cambridge. En 1924, il entra dans l'équipe de physique atomique de Rutherford, au Cavendish Laboratory ; c'est là qu'avec Walton il réussit à diviser des atomes de lithium et de bore en les bombardant de protons (1932), ce qui valut aux deux physiciens le prix Nobel en 1951. Par la suite, il contribua au développement du radar et à d'autres aspects de la défense aérienne. Après la guerre, il fut successivement directeur de la Commission à l'énergie atomique canadienne (1944-1946), directeur de l'Institut de recherches sur l'énergie atomique à Harwell, en Grande-Bretagne (1946-1958), et directeur du Churchill College, à Cambridge (1959-1967).

Cooper, Gary 1901-1961

Acteur américain. L'un des stars hollywoodiennes les plus populaires, il séduisit, par son style laconique et sa longue silhouette mince, les femmes comme les hommes ; il fut le héros fort et silencieux de films d'aventure et d'amour. Il se rendit en Californie dans l'espoir de faire carrière dans le dessin animé et s'orienta vers la figuration en 1925. La chance ne tarda pas à lui sourire quand on lui proposa de remplacer l'acteur prévu pour le second rôle dans *The Winning of Barbara Worth* (1926). Dans les années trente, Capra et Hawks étendirent son registre à la comédie. Il joua dans *The Virginian* (1929), *L'Adieu aux armes* (1932), *L'Extravagant M. Deeds* (1936) et *Le train sifflera trois fois* (1952).

Coward, Noel 1899-1973

Acteur britannique, librettiste et auteur dramatique. Excellent acteur, il interpréta souvent les premiers rôles de ses pièces, et l'on se souvient notamment de lui dans *Le Tourbillon* (1924), *Private Lives* (1930). Ses comédies eurent dans les années vingt et trente leurs admirateurs et leurs détracteurs ; sophistiquées, et techniquement brillantes, elles défiaient souvent la morale établie. *Week-End* (1925) et *L'Esprit s'amuse* (1941) sont parmi les œuvres les plus réussies. En 1942, il écrivit et produisit *In which We serve*, drame dont il fit également la mise en scène et dans lequel il joua un des personnages principaux.

Crawford, Joan 1908-1977

Actrice américaine. Elle fut la star d'Hollywood dont le succès dura le plus longtemps. Sans être particulièrement jolie ou sexy, elle avait du charme. Sans don remarquable, elle travaillait dur. Mais elle avait surtout de l'ambition et une grande souplesse d'adaptation : jeune fille délaissée dans les années vingt, ouvrière dans les années trente, femme fatale dans les années cinquante, et star des films d'horreur dans les années soixante. Elle joua dans *Dancing Daughters* (1928), *Femmes* (1939), *Mildred Pierce* (1945), *Johnny Guitare* (1954) et *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* (1942).

Crosby, Bing 1904-1977

Chanteur américain. Embauché par Paul Whiteman en

1927 pour être l'un des choristes des Rythm Boys, ce fut après le passage du trio au Coconut Grove que sa carrière de soliste commença. Une émission spéciale de C.B.S. à l'échelle nationale en 1931 lui fit perdre sa voix et rencontrer le succès : son timbre particulier fut attribué à l'existence de nodules dans ses cordes vocales. Son style, décontracté et désinvolte, eut de nombreux imitateurs. Il tourna plusieurs films – des comédies musicales dans les années trente, la série « En route vers... » dans les années quarante, et interpréta ultérieurement quelques rôles dramatiques. Avec plus de 2 600 enregistrements (dont certains distribués à 22 millions d'exemplaires), il avait vendu, en 1974, 400 millions de disques.

Dam, Henrik Carl Peter 1895-1976

Biochimiste danois. Diplômé de l'Institut polytechnique de Copenhague en 1920, il enseigna, après des études de vétérinaire, à l'École d'agriculture et de médecine vétérinaire de l'Institut, puis obtint un poste d'assistant au laboratoire physiologique de l'université de Copenhague. Il travailla ensuite à l'Institut de biochimie (1929-1941), puis passa plusieurs années aux États-Unis à enseigner et à faire de la recherche avant de retourner, en 1946, au Danemark pour devenir professeur de biochimie à l'Institut polytechnique. Lors de l'invasion du Danemark, il se trouva aux États-Unis. Il revint dans son pays en 1956 pour entrer à l'Institut de recherches danois sur l'obésité. En 1929, il avait observé que les femmes soumises à des régimes sans graisse faisaient souvent des hémorragies et que leur sang coagulait difficilement. Il pensa tout d'abord qu'il s'agissait d'une forme de scorbut, puis attribua la cause de ce phénomène à une vitamine encore inconnue qu'il appela « Vitamine K » (en allemand : *Koagulation*). Il révéla sa présence dans plusieurs plantes ainsi que dans certains organes d'animaux, notamment le foie, et montra son importance dans la réduction des saignements et la prévention des hémorragies. S'il prépara des concentrations très actives de vitamine K, il ne réussit pas à l'isoler sous sa forme pure. Ce résultat fut obtenu par le biochimiste américain E. Doisy, avec lequel il partagea le prix Nobel en 1943.

De Valera, Eamon 1882-1975

Fondateur et Premier ministre de l'Eire (république d'Irlande). Membre des Volontaires irlandais, Valera conduisit, en 1916, l'insurrection de Pâques. Après son échec, il fut emprisonné jusqu'en 1917, année où il fut nommé président du parti séparatiste Sinn Féin (Nous, par nous-mêmes). Il entra au Parlement lors des élections de 1918 où le Sinn Féin gagna les trois quarts des sièges irlandais, mais fut à nouveau incarcéré. Il s'enfuit aux États-Unis et fut élu, en 1919, président de la République irlandaise. Regagnant l'Irlande à la fin de la guerre anglo-irlandaise de 1919-1921, il s'opposa en vain à la partition du pays et créa dans le Sud un dominion de l'Empire britannique doté d'un gouvernement autonome. Dans

la guerre civile qui s'ensuivit (1922-1923), il combattit aux côtés des républicains contre les *Free Staters*, indépendantistes extrémistes qui, une fois au pouvoir, l'envoyèrent en prison. Relâché en 1924, il rompit avec le Sinn Féin et fonda, en 1926, le parti républicain Fianna Fáil (Soldats de la destinée) pour rejoindre ensuite la Dáil (Chambre des députés). Chef du gouvernement en 1932, il refusa de payer à la Grande-Bretagne ses rentes sur la terre, et commença à mener contre elle une guerre économique, qui dura jusqu'en 1938. En 1937, il créa l'État de l'Eire, et revendiqua la souveraineté de toute l'Irlande. En 1939, il interdit l'Irish Republican Army (I.R.A.). Pendant la Seconde Guerre mondiale, il garda la neutralité. Battu aux élections de 1948, lorsqu'une coalition rebaptisa l'État irlandais république d'Irlande, il fut à nouveau Premier ministre de 1951 à 1954, puis de 1957 à 1959, avant d'être réélu président de 1959 à 1973.

Didrikson (Zabarias), Babe 1914-1956

Sportive américaine. Elle excellait au basket-ball, au base-ball, en natation et en patinage artistique, ainsi que dans les compétitions athlétiques et le golf. Membre de l'équipe féminine de basket-ball en 1930-1931, lors des jeux Olympiques de 1932, elle remporta des médailles d'or au 80 m haies et au javelot. À partir de 1934, elle concentra ses efforts sur le golf, remportant le U.S. Women's Amateur en 1946 et 17 championnats en 1947, dont le British Ladies' Amateur, remporté pour la première fois par une Américaine. Professionnelle pour la deuxième fois en 1948, elle gagna, de 1948 à 1951, plus d'argent que n'en avait jamais gagné une joueuse de golf, remportant le U.S. Women's Open en 1948, 1950 et 1954.

Dietrich, Marlène 1902-1992

Actrice et chanteuse allemande. Le film *L'Ange bleu* de Josef von Sternberg (1930) la rendit célèbre. Sous contrat avec la Paramount, elle fit six de ses sept premiers films avec Sternberg, notamment *Shanghai Express* (1932) et *L'Impératrice rouge* (1934), films se complaisant à la représenter comme un symbole sexuel, attirante dans ses ornements de plumes et fourrures ou dans ses costumes de travesti. Leur association prit fin en 1935 et les meilleurs films qu'elle tourna par la suite furent sous la direction de Borzage, Lubitsch, Wilder et Lang.

Disney, Walt 1901-1966

Réalisateur de dessins animés américain, producteur, et directeur de sa compagnie. En 1928, en collaboration avec le dessinateur Ub Iwerks, il créa Mickey Mouse, Donald Duck, Goofy et Pluto – ainsi que la série *Silly Symphonies*, dont la bande sonore était préenregistrée. Pionnier dans le domaine technique, il utilisa dès 1935 le Technicolor, mit au point une caméra à plans multiples améliorant la perspective et le tournage des scènes d'action, et produisit en 1937 le premier dessin animé de long métrage, *Blanche-Neige et les Septs Nains*. En 1950, il



▼ Howard Walter Florey



▼ Francisco Franco



▼ Martha Graham

réalisait son premier film qui ne fût pas d'animation, *L'Île au trésor*, et en 1954 ouvrait le parc de Disneyland en Californie.

Domagk, Gerhard 1895-1964

Chimiste allemand, travaillant dans l'industrie, il découvrit les sulfamides. En 1927, il fut nommé directeur de recherches en pathologie expérimentale et en bactériologie dans la nouvelle société I.G. Farbenindustrie, et il s'acharna à trouver des agents chimiques susceptibles de détruire les bactéries infectieuses dans le corps. En 1932, il découvrit que le Prontosil rouge, une teinture conçue par I.G., pouvait enrayer les infections par streptocoques chez la souris. Le résultat de ses recherches fut publié en 1935, et l'on ne tarda pas à s'apercevoir par ailleurs que l'activité antibactérienne était due non pas tant à la molécule tout entière, qu'à une moitié que l'on avait appelée sulfanilamide. Cette substance étant connue depuis 1908 (même si l'on ignorait son activité antibactérienne), I.G. ne put revendiquer sa découverte. En 1939, les nazis ne le laissèrent pas accepter le prix Nobel ; il ne le reçut qu'en 1947.

Dorsey, Tommy 1905-1956

Chef d'orchestre de jazz américain, également joueur de trombone. Après avoir travaillé entre autres avec Paul Whiteman, il fonda en 1934, avec Jimmy Dorsey, le Dorsey Brothers Orchestra, qui fut de courte durée. Prenant la direction de la formation de Joe Haymes, il créa un orchestre de swing discipliné et de style varié et réalisa une série de morceaux à grand succès comme *I am Getting Sentimental Over You* et *The Sunny Side of the Street*.

Eames, Charles 1907-1978

Designer et architecte américain. Son œuvre la plus célèbre est une série de chaises moulées en contreplaqué créées dans les années trente et quarante. Exposées avec succès au musée d'Art moderne de New York en 1946, elles furent par la suite produites en série par la Herman Miller Furniture Co.

Ellington, Duke 1899-1974

Compositeur de jazz américain, arrangeur et pianiste. C'est avec son sextuor embryonnaire, The Washingtons, formé en 1924, que commença son extraordinaire carrière. Avec dix musiciens (puis quinze), il passa au Cotton Club de New York, fit régulièrement des tournées aux États-Unis et dans le monde entier. Personne ne participa de manière aussi créative à autant d'étapes du développement du jazz. Il composa des morceaux élaborés et aussi de simples ballades, et l'aspect universel de ses compositions donna lieu à de nombreux standards.

Faulkner, William 1897-1962

Romancier américain. Né dans le Mississippi, il parcourut très tôt le monde, mais resta toujours un

écrivain du Sud profond. Après la publication d'un recueil de poèmes, il rencontra Sherwood Anderson et se tourna vers la littérature avec *Monnaie de singe* (1926). Ses années les plus productives (1929-1936) virent la parution de ses premiers romans psychologiques utilisant le procédé du « flot de la conscience » qui essaya de traduire les impressions fugitives et quotidiennes des personnages : *Le Bruit et la Fureur*, *Tandis que j'agonise*, *Lumière d'août*, et *Sanctuaire* (1931) scandalisèrent le public et le rendirent célèbre. Scénariste à Hollywood jusqu'au début des années cinquante, il écrivit, entre autres, le scénario du *Grand Sommeil* (1946) ; sa réputation déclina à cette époque jusqu'au jour où, en 1950, il reçut le prix Nobel. Faulkner fut un brillant innovateur, qui joua avec le temps narratif et utilisa une perspective multiple. Son influence a été considérable.

Fermi, Enrico 1901-1954

Physicien italien émigré aux États-Unis. Il est nommé professeur de physique théorique à Rome (1927). Les brillants articles qu'il écrivit à cette époque lui conférèrent une réputation internationale. En 1938, il reçut le prix Nobel et quitta l'Italie pour les États-Unis. Nommé à la Columbia University, à New York, il mit au point en 1941 une pile atomique, trop petite toutefois pour produire des réactions en chaîne. Il s'installa avec son équipe de recherches à Chicago où, le 2 décembre 1942, il obtint une réaction atomique en chaîne que l'on pouvait déclencher ou arrêter à volonté : on était entré dans l'ère atomique. À partir de 1943, il prit part au Manhattan Project de construction de bombes atomiques. Après la guerre, il reprit à Chicago ses recherches, centrées sur la radioactivité.

Ferrari, Enzo 1898-1988

Constructeur d'automobiles italien. Pilote d'essai en 1919, il entra comme pilote chez Alfa Romeo en 1920 avant de monter, en 1929, une agence qui, en réalité, travailla de 1930 à 1932 pour Alfa Romeo. En 1939, il créa une société de voitures de course, dont la guerre arrêta la production. Ses premiers modèles d'après-guerre furent des voitures de course, mais l'un d'entre eux allait donner naissance à la première voiture de sport, la 166 Inter (1947). Le succès de la série 250 Europa (1954) le poussa à construire des voitures de série, mais il gardait un faible pour la course, ce qui détermina ultérieurement le développement technique et commercial de la compagnie.

Fitzgerald, Ella 1918

Chanteuse de jazz américaine. La plus grande interprète de chansons populaires en Amérique pendant quarante-cinq ans, Ella Fitzgerald est surtout connue pour les enregistrements qu'elle entreprit à la fin des années cinquante, du répertoire de Gershwin, Mercer, Kern, Porter, Berlin et Ellington. Mais ses improvisations sur des morceaux comme *Lady Be*

Good et *Flying Home* étaient tout aussi brillantes. À partir de 1935, elle chanta avec l'orchestre de Chick Webb, dont elle fut pendant deux ans la soliste avant de s'en séparer en 1941 pour poursuivre sa propre carrière. Pendant les années quarante, sa renommée internationale grandit, tandis qu'elle polissait son jeu de scène, dans un style de plus en plus proche du cabaret.

Florey, Howard Walter 1898-1968

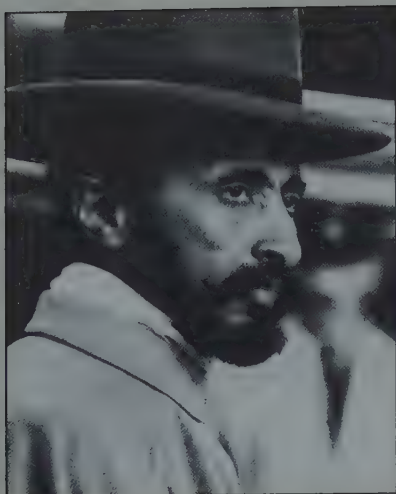
Physicien d'origine australienne, il exerça la médecine en Grande-Bretagne avant d'être nommé professeur de pathologie à Oxford (1934-1962), puis doyen du Queen's College de cette ville. Au début de sa carrière, Florey s'intéressa à l'enzyme antibactérienne lysozyme, découverte par Flemming en 1922. Cela le conduisit à entreprendre en 1939, avec E.B. Chain, une étude générale des substances antimicrobiennes. Par hasard, l'une des substances qu'ils isolèrent s'avéra être la pénicilline. En mai 1940, les propriétés chimiothérapeutiques de cette dernière avaient été prouvées, mais sa fabrication en Grande-Bretagne en temps de guerre était impossible. Avec son collègue N.G. Heatley, Florey se rendit aux États-Unis, où il contribua au lancement par les agences gouvernementales et les firmes industrielles d'un programme intensif de production de pénicilline à usage militaire. En 1945, il partagea le prix Nobel avec Fleming et Chain, et fut nommé, de 1960 à 1965 président de la Royal Society. Il devint pair à vie en 1965.

Ford, John 1895-1973

Metteur en scène américain. Artiste instinctif, il donna à son œuvre un caractère populaire. Ses westerns dénotent une nostalgie pour le passé de l'Amérique qui s'appuie sur un arrangement musical évocateur et des images d'hommes parcourant des paysages grandioses. Metteur en scène depuis 1917, il réalisa deux films muets qui méritent l'attention : *le Cheval de fer* (1924) – à l'origine d'une nouvelle vague de westerns populaires – et *Four Sons* (1928). Mais il doit sa réputation à des films comme *La Patrouille perdue* (1934), *La Chevauchée fantastique* (1939), *Les Raisins de la colère* (1940), *Qu'elle était verte ma vallée* (1941), *la Poursuite infernale* (1946), *My Darling Clementine* (1946), *le Massacre de Fort Apache* (1947), *l'Homme tranquille* (1952), *les Cavaliers* (1959), *l'Homme qui tua Liberty Valence* (1962) et *les Cheyennes* (1964).

Franco, Francisco 1892-1975

Dictateur espagnol. Officier, Franco fut nommé en 1927 à la tête de l'académie militaire de Saragosse. En 1931, une république remplaça la monarchie, et Franco fut envoyé en poste aux îles Baléares et au Maroc. En 1933, le chef-droit accéda au pouvoir et en 1935 Franco devint chef d'état-major de l'armée. Cependant, lorsque le front populaire obtint en 1936 la majorité, il fut rétrogradé et affecté aux Canaries. Anticipant la révolte, il se rendit au Maroc d'où il



▼ Haile Sélassié

lança une attaque sur l'Espagne ; c'était le début de la guerre civile. Il obtint l'aide des gouvernements fascistes italien et allemand, et fut nommé commandant suprême des armées et chef de l'État. En 1937, le parti de la Phalange et le parti carliste se fondirent pour former un parti unique, et les républicains furent vaincus en 1939. Peu de temps après, l'Espagne était associée au pacte anti-Komintern. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Franco resta neutre, même s'il manifesta ouvertement sa sympathie à l'égard des pays de l'Axe. Après avoir frappé l'Espagne d'ostracisme, les puissances occidentales la réhabilitèrent progressivement, tandis que la guerre froide se poursuivait. En 1947, la monarchie fut rétablie, mais Franco conserva le pouvoir réel comme régent. En 1935, il autorisa l'établissement de bases américaines sur le sol espagnol en échange d'une aide économique, et en 1955 l'Espagne entra aux Nations unies. La situation économique s'améliora et le pays devint plus libéral, malgré une certaine agitation. En 1969, Franco choisit pour successeur le prince Juan Carlos ; il démissionna en 1975 de son poste de Premier ministre, tout en restant toutefois chef du parti, chef de l'État et commandant en chef de l'armée.

Gable, Clark 1901-1960

Acteur américain. Son seul nom était synonyme de sex-appeal. Idéal masculin pour les hommes, il faisait rêver les femmes. C'est dans les années trente qu'il fut à l'apogée de sa gloire, mais il semblerait que la mort de sa troisième femme (1942), une participation active à la Seconde Guerre mondiale et l'âge influèrent sur la qualité de son jeu dans ses films ultérieurs. Engagé par la M.G.M. en 1931, il joua principalement les brutes et les gangsters, dans des films comme *Les Possédés* (1931), et *Poussière rouge* (1932), avant que *New York-Miami* (1934) n'adoucisât son image. Si *Autant en emporte le vent* (1939) lui valut son rôle le plus important, sa meilleure composition reste toutefois celle de son dernier film : *The Misfits* (1960).

Garbo, Greta 1905-1990

Actrice suédoise naturalisée américaine. Protégée de Mauritz Stiller, elle faisait partie du marché quand il signa avec la M.G.M. Son premier film, *Le Torrent*, eut un succès foudroyant auprès du public. Parmi ses autres films muets, *la Légende de Gösta Berling* ou *la Rue sans joie* firent la réputation de « la Divine », comme elle fut surnommée. Dans les films parlants, ses plus grands rôles furent *la Reine Christine* (1933) *Anna Karénine* (1935) et *Ninotchka* de Lubitsch (1939). Retirée de 1941 jusqu'à sa mort, elle a toujours été protégée jalousement sa vie privée.

Goebbels, P. Joseph 1897-1945

Politicien nazi. Goebbels adhéra au parti nazi en 1925, et devint le chef de la section de Berlin en 1926. En 1929, on lui confia la responsabilité de la propagande du parti, puis il fut élu au Reichstag en



▼ Jean Harlow

1930. Étroitement mêlé à l'ascension au pouvoir des nazis, il fut nommé en 1933 ministre de la Propagande. Contrôlant les médias, il profita de sa position pour justifier des politiques comme la persécution des juifs. En 1944, il tenta de réveiller le goût de la guerre dans la population et devint ministre de la Guerre totale. Il se suicida en 1945.

Goldmark, Peter Carl 1906-1977

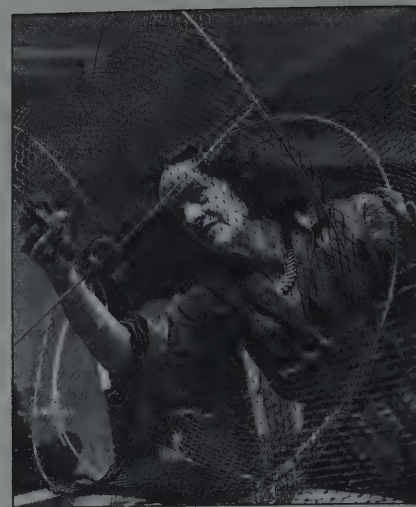
Physicien né en Hongrie, émigré aux États-Unis. Diplômé en physique de l'université de Vienne, en 1944, il fut nommé directeur de recherches et de développement en ingénierie pour C.B.S., dont il devint en 1956 le vice-président. En 1940, il conçut le premier système de télévision en couleurs. Il s'agissait toutefois d'une technique photomécanique qui n'était pas promise à d'importants développements. Il se tourna par conséquent vers les autres systèmes tout électroniques et reçut en 1946 le prix Zworykin pour son travail de mise au point et de réalisation d'une télévision électronique. En 1948, il inventa le microsilicon 33 tours.

Göring, Hermann 1893-1946

Industriel allemand et chef nazi. Göring rencontra Hitler et entra au parti nazi en 1922. Obligé de quitter l'Allemagne après l'échec du putsch de Munich en 1923, il y retourna en 1927 pour nouer des relations dans l'industrie allemande et reprendre contact avec Hitler. Élu au Reichstag en 1928, il en devint le président en 1932. Ministre de l'Intérieur de la Prusse en 1933, il organisa la Gestapo locale et installa les camps de concentration. Faisant une carrière fulgurante au parti nazi, il fut nommé en 1935 commandant de la Luftwaffe et devint l'homme le plus important d'Allemagne après Hitler. Ministre des Affaires économiques en 1936, il fut responsable du plan quadriennal de l'économie de guerre, dirigeant l'industrie et réarmant l'Allemagne. À partir de 1937, il amassa une grosse fortune par l'intermédiaire des Reichswerke-Hermann Göring, entreprise minière et industrielle étatisée créée par Hitler. En 1939, il présida le Conseil de la défense du Reich, jouant un rôle important dans la préparation de la guerre, et fut désigné comme successeur de Hitler. En 1940, il prit le contrôle de la politique économique. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'enrichit en pillant les communautés juives. Son déclin commença après la défaite de la Luftwaffe dans la bataille d'Angleterre, et aboutit à son expulsion du parti nazi en 1945. Après le suicide de Hitler, Göring se rendit aux Américains ; jugé coupable de crimes de guerre au procès de Nuremberg, il s'empoisonna deux heures avant le moment de son exécution.

Graham, Martha 1894

Chorégraphe américaine, fondatrice de la « modern dance ». Graham suivit les cours de l'école de danse Denishawn, où elle explora les danses ethniques et primitives. Elle fit ses débuts sur scène en 1920. En 1923, elle entra aux Greenwich Village Folies et à



▼ Barbara Hepworth

partir de 1924 enseigna la danse et se mit à la chorégraphie. Sa conscience sociale et son féminisme transparaissent dans ses ballets, comme par exemple dans *Révolte* (1927). En 1929, elle fonda sa propre école et compagnie de danse, qui jusqu'en 1938 ne comptaient que des femmes. Sans être dépourvu de rigueur, le style créé par cette chorégraphe s'éloigne radicalement du ballet classique – la colonne vertébrale reste flexible, le mouvement vient du plexus solaire et la « contraction » du corps, vers l'intérieur et en arrière, au niveau du plexus solaire est un élément capital. Graham puisa dans les mythes et les danses des civilisations étrangères et anciennes, et leur donna vigueur et crédibilité, comme dans *Appalachian Spring* (1944), *Cave of the Heart* (1947) et *Clytemnestra* (1958). Fusion de la danse et du motif, décors en trois dimensions, sont essentiels. Elle s'inspira également du mime japonais et exploita le thème de l'absurde.

Granit, Ragnat Arthur 1900

Neurophysiologiste suédois, directeur du département de neurophysiologie de l'Institut Nobel de médecine (1945-1947). Très tôt dans sa carrière, il s'intéressa au processus visuel, qu'il approcha tout d'abord par la psychologie avant de se tourner vers la physiologie. Utilisant des méthodes électrophysiologiques, il démontra que la rétine contient trois types de cônes se différenciant par leur sensibilité spectrale. À partir de 1947, il porta son attention sur les différents nerfs desservant le système musculaire et sur leur relation avec la moelle épinière. En 1937, il partagea le prix Nobel avec deux autres pionniers de la physiologie de la vision, H.K. Hartline et G. Wald.

Hailé Sélassié 1892-1975

Empereur d'Éthiopie. Membre de la noblesse éthiopienne, il contribua en 1916 à la déposition de Lij Yasu ; quand, en 1917, Zaouditou fut couronnée impératrice, il devint régent et héritier présomptif. Progressiste, il réussit en 1923 à faire admettre l'Éthiopie à la Société des Nations. Il fut couronné roi en 1928, puis empereur en 1930, prenant le nom d'Hailé Sélassié I^{er}. En 1931, il présenta une nouvelle Constitution, qui lui donna tous les pouvoirs et lui permit de dissoudre le Parlement. Visant à la centralisation, il renforça la police et abolit les impôts féodaux. Après l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie, en 1935, Hailé Sélassié partit en exil en 1936 et, la même année, prit la parole à la conférence de la Société des Nations. En 1941, l'Éthiopie étant libérée avec l'aide des Anglais, il reprit ses fonctions. Il occidentalisa le pays et développa les équipements scolaires. En politique internationale, il s'aligna sur les États-Unis, et fut, en 1963, membre fondateur de l'organisation de l'Unité africaine (O.U.A.). Détrôné par un coup d'État militaire en 1974, après une mauvaise gestion du pays lors de la famine de l'année précédente, il fut remplacé par le colonel marxiste Mengistu.



▼ Adolf Hitler



▼ Dorothy Hodgkin



▼ Howard Hughes

Hansson, Per Albin 1885-1946

Homme politique social-démocrate et Premier ministre suédois. Il entra au Parti social-démocrate (S.P.D.), fut élu en 1918 au Riksdag (Parlement), et occupa le poste de ministre de la Défense (1918-1926). Devenu chef de son parti en 1925, Hansson fit avec succès une campagne pour la réduction du budget militaire tout en étant opposé à un désarmement total. Membre de la Commission de la Dette publique du gouvernement de 1929 à 1932, il fut nommé Premier ministre en 1932 et forma une coalition avec le Parti paysan qui lui permit de faire voter un ensemble de lois couvrant les travaux publics, l'aide à l'agriculture, les pensions, l'assurance chômage, l'expansion financière et les impôts destinés à financer ces programmes. Ces mesures furent couronnées de succès. Dès 1936, les salaires enregistrèrent une hausse, et en 1939 le chômage avait considérablement baissé. Le développement de la crise en Europe après 1936 poussa Hansson à accroître le budget de la défense et à rejeter un pacte de non-agression avec l'Allemagne. Il constitua un gouvernement de coalition après le début de la guerre et maintint la neutralité de la Suède. Il forma son dernier gouvernement S.P.D. en 1945.

Harlow, Jean 1911-1937

Actrice de cinéma américaine. Harlean Carpentier de son véritable nom, elle s'enfuit à 16 ans de son Texas natal avec un millionnaire et se mit à faire de la figuration à Hollywood. Le film *la Blonde platine* de Frank Capra (1931) en fit l'archétype de la bombe sexuelle de la décennie ; effrontée, toujours prête à faire de l'esprit, femme jusqu'au bout des ongles. Après avoir été pendant une brève période la partenaire et l'homologue féminin de Clark Gable dans des films tels que *Red Dust* (1932) et *la Malle de Singapour* (1935), elle mourut d'un cœdème cérébral à l'âge de 26 ans.

Hawks, Howard 1896-1977

Cinéaste américain, scénariste et producteur. Très professionnel, sachant raconter simplement des histoires, il intervint dans tous les domaines de la réalisation de ses films, et, abordant tous les genres, réalisa quelques-uns des chefs-d'œuvre d'Hollywood. On lui doit, entre autres, *Scarface* (1932), *l'Impossible M. Bébé* (1938), *le Port de l'angoisse*, *le Grand Sommeil* (1946), *la Rivière rouge* (1948), *les Hommes préfèrent les blondes* (1953) et *Rio Bravo* (1958).

Hayek, Friedrich August von 1889

Économiste autrichien. Il fut le premier directeur de l'Institut autrichien des sciences économiques (1927). De 1931 à 1950, il fut nommé à la London School of Economics. Dans *Le Prix et la Production* (1931), Hayek explique que, lors d'une vague de prospérité, la hausse des prix provoque une baisse des salaires réels et un accroissement des investissements dans les équipements destinés à remplacer la main-d'œuvre. Lorsque la demande en biens d'équipement dépasse

l'offre, les taux d'intérêt s'élèvent, les investissements chutent et l'économie a tendance à la baisse. Il se produit le contraire lors d'une récession. Cette théorie s'opposait directement à la théorie keynésienne. Mêlé au grand débat des années trente sur l'argent, les cycles économiques et les théories sur le capital, il se montra également opposé à l'intervention du gouvernement dans l'économie moderne, la jugeant politiquement indésirable et en fin de compte inefficace. Il se vit décerner le prix Nobel d'économie (1974) et continua à publier jusque dans les années quatre-vingt.

Hepworth, Barbara 1903-1975

Sculpteur britannique. Hepworth étudia la sculpture à Londres et en Italie (1920-1926), et fut une très bonne amie de Henry Moore pendant vingt ans. Son style étant encore d'une facture classique, elle exposa pour la première fois en 1928 avec son premier mari, le sculpteur John Skeaping. En 1931, elle réalisa *Pierced Form*, première œuvre où elle explorait, en perçant la matière, l'espace intérieur et extérieur. En 1933, elle entra dans les groupes Abstraction-Création et Unit One, exploitant l'espace en utilisant des cordes et des couleurs. En 1935, son œuvre devenait entièrement abstraite. En 1944, inspirée par la Cornouailles où elle s'était installée, elle réalisa *La Vague*, belle sculpture creuse de forme ovoïde. Le paysage grec lui inspira des œuvres comme *Curved Form (Dolphins)*. Sa réputation étant désormais internationale, elle commença à faire des moulages en bronze. En 1963, elle réalisa *Single Form* pour le mémorial de Dag Hammarskjöld à l'O.N.U. (New York). Toujours sensible aux paysages, notamment dans leur relation avec des personnages, Hepworth, dans la tradition de Brâncusi, était passée maîtresse dans l'art des formes, organiques et abstraites, s'attachant à faire ressortir une essence spirituelle.

Hicks, John Richard 1904-1989

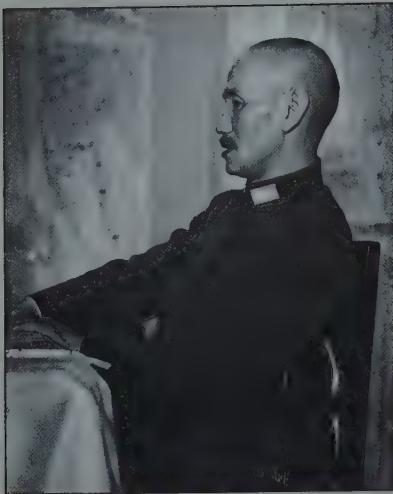
Économiste britannique. Sorti d'Oxford en 1925, il enseigna à la School of Economics (1926-1935), puis à l'université de Cambridge avant d'être nommé professeur à l'université de Manchester en 1938. En 1946, il fut chargé de cours au Nuffield College, à Oxford, où il obtint une chaire en 1952. Il se retira en 1965. Fait chevalier en 1964, il partagea avec Kenneth Arrow le prix Nobel d'économie. Parmi ses travaux les plus importants figure *A Reconsideration of the Theory of Value* (1934), qui développe, pour faire comprendre le comportement du consommateur, une théorie de l'indifférence, s'opposant à la théorie traditionnelle de l'utilité marginale. Sa célèbre analyse IS-LM, exposée dans *Mr Keynes and The Classics* (1937), montrait en quoi l'approche de Keynes différait de celle des économistes classiques. Le système novateur de Hicks est aujourd'hui généralement admis et sa souplesse est telle qu'il permet d'expliquer par diverses interprétations les différences entre les politiques keynésienne et monétariste.

Himmler, Heinrich 1900-1945

Homme politique allemand. Himmler adhère au Parti nazi en 1923, dont il devient en 1928 le sous-officier de propagande. En 1929, il prend la direction des SS, à l'origine gardes du corps de Hitler qui comptaient, en 1933, 50 000 hommes. Après l'accession de Hitler au pouvoir en 1933, Himmler est nommé chef de la Gestapo (police secrète) en Bavière et, en 1934, il contrôle l'organisation au niveau national. La même année, il dresse la liste des opposants de Hitler parmi les SA (section d'assaut), et les fait assassiner par les SS. À partir de 1936, il commande toutes les forces de police. Utilisant les SS et la Gestapo, il met en place 17 camps de concentration et d'extermination. Il est ministre de l'Intérieur en 1943. Sa nomination, en 1944, comme chef des forces armées de l'intérieur en fait le chef d'état-major général en second. Vers la fin de la guerre, estimant Hitler vaincu, Himmler propose en secret la reddition de son pays aux Alliés. Capturé, il se suicide avant qu'on ait pu établir son identité.

Hitler, Adolf 1889-1945

Dictateur d'origine autrichienne. Ayant acquis en 1920 une position dominante au sein du Parti ouvrier allemand, il le rebaptisa Parti national-socialiste avant d'en devenir le chef en 1921. En 1923, il fomenta, à Munich, un coup d'État qui avorta. Battu, en 1932, par Hindenburg, à la présidence de la République de Weimar, il devient chancelier en 1933. Peu de temps après l'incendie du Reichstag, dont on accusa à tort les communistes, Hitler assume des pouvoirs dictatoriaux. Il met en place la Gestapo (police secrète) et les camps de concentration pour les opposants politiques. Orateur charismatique, il prêche la doctrine de la supériorité raciale allemande, et rend les juifs responsables des problèmes de l'Allemagne. Ceux-ci sont pour la plupart impitoyablement persécutés avant de mourir dans les camps de concentration. Il reconstruit les forces armées, assure le redressement économique et relève le moral du peuple. En 1934, il fait massacrer ses ennemis potentiels au sein des SA (sections d'assaut) et, la même année, succède à Hindenburg, prenant le titre de *Führer*. Il œuvre à la restauration complète de l'orgueil national en prenant sa revanche sur le traité de Versailles. En 1936, l'Allemagne occupe la Rhénanie démilitarisée et conclut un pacte avec l'Italie, puis en 1937 avec le Japon. En 1938, les troupes de Hitler envahissent l'Autriche, et prennent possession des Sudètes, une région de Tchécoslovaquie peuplée d'Allemands. Hitler déclare qu'il n'a plus d'ambitions territoriales, mais il n'en occupe pas moins un peu plus tard le reste de la Tchécoslovaquie, et, après avoir signé un pacte de non-agression avec Staline, il pénètre en Pologne, provoquant l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne et de la France. En 1940, il envahit le Danemark, la Hollande, la Norvège, la Belgique et la France, et sa popularité en Allemagne atteint alors son apogée. En 1941, les Allemands, apportant leur aide à Mussolini, attaquent les Britanniques en Afrique du Nord, puis



▼ Jiang Jieshi

s'avancent vers la Russie, marchant sur Moscou, dont ils ne peuvent s'emparer. En 1942, les forces de Rommel entrent en Égypte, mais sont vaincues par Montgomery à El-Alamein et sont finalement chassées d'Afrique par les Alliés en 1943. Sur le front oriental, les Russes repoussent progressivement les troupes de Hitler. En 1944, des militaires fomentent un complot contre le dictateur, et essaient de l'assassiner. L'Allemagne est désormais envahie des deux côtés et, le 30 avril 1945, Hitler se suicide.

Hodgkin, Dorothy Mary Crowfoot 1910-

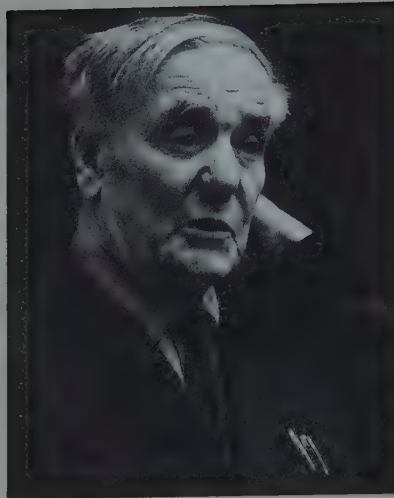
Chimiste britannique, célèbre pour avoir expliqué la structure des macromolécules biologiques. En 1941, elle commença l'étude, par la méthode de la cristallographie à rayons X, de la structure de la pénicilline, qui faisait alors l'objet de recherches intensives à Oxford. Les progrès dans ce domaine étaient lents, du fait du caractère laborieux des méthodes de calcul, mais elle parvint en 1945 à une analyse structurale complète, confirmant les résultats obtenus par des méthodes purement chimiques. En 1956, elle découvrit avec son groupe de recherches la structure de la vitamine B12. Désormais assistée par ordinateur, elle mit en évidence la structure de l'insuline en 1972. En 1964, elle reçut le prix Nobel de chimie.

Holiday, Billie 1915-1959

Compositeur et chanteuse de jazz américaine. Elle fut la plus grande chanteuse de jazz des années trente. Elle avait une petite voix cristalline, désespérée, sensuelle et fragile. Elle fit son premier enregistrement avec Benny Goodman, et fut au mieux de sa forme avec Buck Clayton, Lester Young et Teddy Wilson en 1935. Après une tournée (1935-1939) pour la Glaser Organisation où elle se heurta au ségrégationnisme, elle fut obligée de mener une carrière solo, mais l'héroïne ruina son talent et elle cessa de croire en son public. En 1952 (après deux cures de désintoxication), elle faisait un come-back dans les clubs et enregistrerait à nouveau ; l'intérêt du public pour sa vie maintint sa carrière à flot jusqu'en 1957, mais l'héroïne finit par avoir raison d'elle.

Hoover, Herbert Clark 1874-1964

Président des États-Unis, membre du Parti républicain. Après des études à l'École des mines, sa carrière d'ingénieur le conduisit à voyager dans le monde entier et à amasser une grosse fortune. Après avoir été chef du Secours allié à Londres, et chef de la commission de Secours en Belgique en 1914, il fut nommé ministre du Commerce sous Harding et Coolidge. Président de deux commissions, l'une relative à l'aménagement des eaux du Colorado, l'autre à la navigabilité du Saint-Laurent, il réussit à faire construire le barrage Hoover et à faire aménager la route maritime du Saint-Laurent. Élu président en 1928, Hoover entra à la Maison-Blanche à une époque de grande prospérité. Il dut cependant bientôt faire



▼ Pyotr Kapitsa

face à la crise, qu'il ne parvint pas à juguler. Estimant la récession temporaire, il fit en effet l'erreur d'adopter des stratégies économiques établies. Non seulement il réduisit les dépenses fédérales sur les travaux publics, mais ne mit en place aucun système effectif d'assistance, pensant que c'était aux gouvernements régionaux et aux œuvres de charité de le faire. Comme la crise s'étendait à toute l'Europe, Hoover accorda en 1931 un moratoire pour le paiement des dettes des pays de la communauté internationale. Il créa un organisme de financement et de reconstruction, tout en continuant à refuser d'entreprendre un important programme de travaux publics, ou d'apporter des secours directs aux chômeurs. L'élection présidentielle de 1932 marqua sa défaite définitive face à Franklin D. Roosevelt. Après la Seconde Guerre mondiale, Hoover participa à la lutte contre la famine en Europe.

Hope, Bob 1903-

Acteur et fantaisiste d'origine anglaise. Ses gags alertes et ses sketches d'actualité lui apportèrent le succès au cinéma, à la télévision et dans ses tournées internationales, faisant de lui le fantaisiste le plus riche qu'on ait jamais vu. Il commença par le music-hall et devint une star de la radio. Ses premiers films, *The Big Broadcast* en 1938 et *The Cat and the Canary* (1939), établirent sa renommée. Sa très populaire série télévisée avec Crosby et Lamour commença en 1940. *The Paleface* (1948) est sans doute son meilleur film.

Hopper, Edward 1882-1967

Peintre américain. Après avoir suivi les cours de peinture de Robert Henri à la New York School of Art, Hopper fit de 1906 à 1910 trois séjours en Europe sans subir aucune influence. Son œuvre fut commerciale jusqu'à sa première exposition personnelle en 1920. Il garda toute sa vie le même style, représentatif de l'Amérique rurale et des petites villes. Il utilisait des effets de lumière dramatiques mais doux, et d'imposantes masses compactes – comme dans *la Maison près de la voie ferrée* (1925). Il émane de son œuvre un sentiment de solitude, ainsi, dans *les Rôdeurs de nuit* (1942), les personnages apparaissent aussi éloignés les uns des autres que de l'architecture environnante qui les rapetisse.

Hughes, Howard 1905-1976

Milliardaire américain, homme d'affaires, aviateur, metteur en scène et producteur de cinéma. Il hérita, à 18 ans, de la société d'outillage de son père et, deux ans plus tard, se rendit à Hollywood, où il produisit des films tels que *Les Anges de l'enfer* (1930) et *Scarface* (1932). En 1932, Hughes quitta brusquement Hollywood pour devenir aviateur, fonda la Hughes Aircraft Company, puis se consacra au design et à la construction et au pilotage d'avions. En 1935 et 1938, il battit la plupart des records de vitesse du monde en navigation aérienne. Il revint brusquement à



▼ Gene Kelly et Judy Garland

Hollywood pour y réaliser, en 1943, son film le plus connu, *le Hors-la-loi*. Il édifica un grand empire commercial comprenant la R.K.O. Picture Corporation, et continua à concevoir des modèles d'avion pour la Trans World Air Lines, qu'il contrôlait par ailleurs. En 1950, il commença à mener une existence de reclus, dirigeant ses affaires des chambres d'hôtel où il se cloîtrait.

Jansky, Karl Guthe 1905-1950

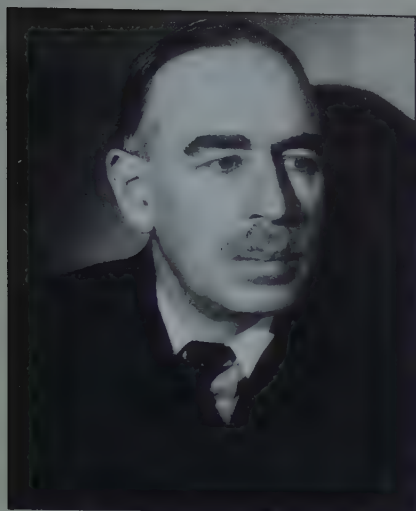
Physicien américain, pionnier de la radioastronomie. Diplômé en physique à l'université du Wisconsin en 1928, il entra ensuite à la Bell Telephone. L'une de ses missions consistait à rechercher les sources des parasites qui empêchaient la bonne réception des ondes courtes à la radio. Utilisant une antenne directionnelle, il situa l'une des ces sources dans la constellation du Sagittaire et, en 1932, émit l'hypothèse que les parasites correspondaient à un rayonnement hertzien venant de cette constellation. Curieusement – car l'utilisation d'ondes radio pouvait être utile à l'astronomie, celles-ci pénétrant, contrairement à la lumière, la poussière interstellaire –, cette observation n'éveilla qu'un faible intérêt. La radioastronomie reste principalement un domaine de recherches de l'après-guerre. Toutefois, le nom de Jansky fut donné à l'unité internationale mesurant la puissance reçue d'une source cosmique par un radiotélescope.

Jiang Jieshi 1887-1975 (Tchang Kai-chek)

Homme politique chinois, chef du Parti nationaliste, et militaire. Il se battit pour renverser la dynastie mandchoue puis, de 1913 à 1916, contre le président Yuan Che-k'ai, qui aspirait à être dictateur. En 1918, il rejoignit le camp des nationalistes (Kouo-min-tang) et en 1925 prit le contrôle de l'armée nationaliste. En collaboration avec le Parti communiste, il entreprit en 1926 une campagne contre les seigneurs de la guerre au nord du pays, dont il sortit victorieux en 1928 avec la conquête de Pékin. Jiang dirigea ensuite un nouveau gouvernement à Nankin. Mais entre-temps, en 1927, il purgea le Parti de son aile gauche, et se lança dans une guerre contre les communistes qui fut suspendue de 1937 à 1946 pour faire cause commune contre les Japonais. En 1946, la corruption régnait au Parti et l'armée était démoralisée ; en 1949, finalement vaincu par l'Armée rouge, Jiang s'enfuit à Taiwan (alors Formose), où il forma un gouvernement en exil. Il bénéficia au départ du support américain, qui lui permit de commencer la modernisation de l'économie de Taiwan, mais les relations avec les États-Unis se refroidirent quand ils se rapprochèrent de la Chine dans les années soixante-dix.

Johnson, Amy 1903-1941

Aviatrice britannique. Elle commença à vouloir voler quand elle était secrétaire à Londres. Elle attira l'attention du public, lorsque, sans avoir la moindre expérience de longues distances, elle essaya, en mai 1930, de battre le record de vol en solitaire sur



▼ John Maynard Keynes



▼ Hans Adolf Krebs



▼ Vivien Leigh

appareil léger jusqu'en Australie. Cette tentative échoua, mais son temps de vol jusqu'à Karachi (six jours) fut en revanche un record. Plus tard, elle battit d'autres records, notamment sur les vols de Sibérie à Tokyo (1931) ; de Londres au Cap (1932) et du Cap à Londres (1936).

Kapitsa, Piotr Leonidovitch 1894-1984

Physicien russe. Diplômé en électronique en 1918 à l'École polytechnique de Petrograd (Leningrad). Envoyé en Angleterre par le gouvernement soviétique pour acheter du matériel scientifique, il se rendit au Cavendish Laboratory, à Cambridge, où il resta treize ans et travailla avec Rutherford. Il fit des recherches sur les propriétés électriques des métaux quand on les soumet à des champs hautement magnétiques et à de très basses températures, réussissant par son ingéniosité expérimentale à réaliser les deux conditions à la fois. Il découvrit le phénomène de la superfluidité (perte totale de viscosité) de l'hélium liquide. En 1934, il vint en U.R.S.S. et le gouvernement soviétique lui interdit de retourner à Cambridge. Pendant la guerre, il travailla à produire une quantité massive d'oxygène pour la fabrication de l'acier, ce qui l'amena à entrer en conflit avec le redoutable Beria, chef du K.G.B. Révoqué, il fut ensuite réhabilité et fit des recherches importantes en physique sur les hautes températures (plasma) et sur la foudre. Beaucoup plus tard, à l'âge de 84 ans, il reçut le prix Nobel pour ses premiers travaux, d'une grande valeur, sur les très basses températures.

Kelly, Gene 1912-

Danseur américain, acteur, chorégraphe et metteur en scène. Passé maître dans la danse libre et acrobatique, il succéda à Fred Astaire comme danseur vedette à Hollywood ; en tant que chorégraphe, il donna une nouvelle vitalité aux comédies musicales. Se frayant un chemin jusqu'à Broadway, il fut la vedette de la revue *Pal Joey* (1940) et fit la chorégraphie d'une comédie musicale de Broadway (1941) avant ses débuts au cinéma en 1942. Son premier grand succès en tant que chorégraphe fut *Cover Girl* (1944) ; il apporta également son talent de chorégraphe et de danseur à *Escalade à Hollywood* (1945), et *Un jour à New York* (1949), ainsi qu'à *Un Américain à Paris* (1950) et *Chantons sous la pluie* (1951), dont il fit également la mise en scène.

Keynes, John Maynard 1883-1946

Économiste anglais. Diplômé de Cambridge, il fut membre du Bloomsbury Group et donna des conférences en économie. Conseiller auprès du Trésor pendant les deux guerres mondiales, Keynes assista à la Conférence de paix de Paris, dont il démissionna, exprimant sa forte opposition aux dispositions du traité de Versailles dans *Conséquences économiques de la paix* (1919). Il devint le principal critique des théories économiques classiques et attaqua violemment le rétablissement de l'étalon-or par Churchill en 1925. La crise lui inspira deux

grandes œuvres : son *Traité de la monnaie* (1930) et sa *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936). Selon lui, le plein emploi n'était pas une condition naturelle mais pouvait être atteint par une politique monétaire de facilité d'escompte et un programme d'investissements publics. Ses conceptions d'une économie planifiée influencèrent le programme du New Deal de Roosevelt. En 1943, il proposa une union internationale d'équilibre des changes, et, en tant que principal délégué britannique à la Conférence de Bretton Woods, il joua un rôle important dans la constitution du Fonds monétaire international et dans l'économie globale d'après-guerre.

Kolff Willem Johan 1911-

Physicien hollandais. Avec un petit groupe de collègues, il réussit, malgré l'occupation des Pays-Bas par les Allemands, à inventer en 1944 un appareillage susceptible de remplacer les reins dans leur fonctionnement. Le sang circulait dans un tube en Cellophane trempant dans l'eau. Les toxiques contenus dans le sang étaient ainsi rejetés dans l'eau, tandis que les cellules du sang et les protéines revenaient dans le corps du patient. Cette machine ne pouvait apporter qu'un soulagement temporaire tandis que l'on soignait les reins malades. Elle représente néanmoins le prototype de la technique du rein artificiel des années soixante grâce à laquelle des malades souffrant d'insuffisance rénale pouvaient rester, avec l'aide d'une dialyse régulière, indéfiniment actifs.

Krebs, Hans Adolf 1900-1981

Biochimiste allemand, célèbre pour son explication des processus métaboliques. Avec la montée du nazisme (1933), il émigra en Angleterre. Tout au long de sa carrière, il se captiva tout particulièrement pour la chimie des processus métaboliques, en rapport notamment avec l'utilisation de l'énergie. On lui doit trois grandes découvertes : la synthèse de l'urée dans le foie ; le cycle de l'acide tricarboxylique, aujourd'hui connu sous le nom de cycle de Krebs. Troisièmement, avec la collaboration de Hans Kômborg, le cycle du glyoxalate, important dans le métabolisme de la graisse. En 1935, il partagea le prix Nobel avec Fritz Lipmann.

Kuznets, Simon 1901-1985

Économiste américain. Né en Russie, il émigra en 1922 aux États-Unis, où il passa en 1926, à la Columbia University, son doctorat en sciences économiques. Employé au National Bureau of Economic Research (1927-1961), il se mit à étudier le revenu national, ce qui l'amena à une étude comparative de la croissance économique dans les différents pays. Devenu professeur d'économie, il fut élu président de l'American Statistical Association (1954) et en 1971 reçut le prix Nobel d'économie. Une de ses contributions majeures dans ce domaine fut la reconnaissance des cycles de croissance

économique (cycles de Kuznets). Ses recherches relatives à différentes périodes aux États-Unis révélèrent des cycles de quinze à vingt ans. Kuznets montra également qu'il existait une relation inversement proportionnelle entre le revenu national par habitant et le degré d'inégalité dans la répartition des revenus.

Laval, Pierre 1883-1945

Homme politique français. Laval adhéra au Parti socialiste en 1903, puis entra à la Chambre des députés en 1914. Pour avoir préconisé une solution de compromis dans la Première Guerre mondiale, il perdit son siège en 1919. Il quitta le Parti en 1920 et évolua progressivement vers la droite. À nouveau élu député en 1924, puis sénateur en tant que socialiste indépendant en 1926, il occupa quatre postes ministériels avant d'être nommé Premier ministre en 1931, fonction qu'il ne conserva pas longtemps mais qu'il retrouva en 1935. Il fut contraint de démissionner en 1936 après une tentative de se concilier Mussolini par le pacte Hoare-Laval, qui acceptait la partition de l'Abyssinie. Après la défaite de la France, il contribua à la constitution du gouvernement de Vichy et devint en 1940 ministre des Affaires étrangères. Pétain le destitua la même année, après qu'il eut découvert ses intentions de prendre le pouvoir pour lui-même. Installé de force à la tête du gouvernement par les Allemands en 1942, il poursuivit une politique de collaboration. En 1944, il s'enfuit en Espagne, mais à son retour en France en 1945 il fut reconnu coupable de trahison et exécuté.

Lawrence, Ernest Orlando 1901-1958

Physicien américain. L'hypothèse de A.S. Eddington, selon laquelle des réactions nucléaires pouvaient avoir lieu dans les étoiles, conduisit Lawrence à étudier la possibilité de produire en laboratoire des réactions nucléaires à partir de particules à haute énergie. Avec M.S. Livingston, il eut l'idée de réaliser une longue trajectoire dans un espace limité en accélérant de façon répétée les particules dans une course circulaire. La machine ainsi créée fut appelée cyclotron, et servit à isoler un certain nombre d'isotopes radioactifs. Plus tard, des éléments synthétiques furent préparés dans son laboratoire. En 1961, après sa mort, l'on découvrit l'élément 103, que l'on appela lawrencium (Lw) en son honneur. Il reçut le prix Nobel en 1939.

Leigh, Vivien 1913-1967

Actrice britannique. D'une beauté extraordinaire, elle fit une carrière largement dominée par ses liens avec Laurence Olivier ; à la fin des années quarante et au début des années cinquante, ils formaient le couple d'acteurs le plus célèbre du théâtre anglais. Ses plus grands succès au cinéma furent *Autant en emporte le vent* (1939), son premier rôle à Hollywood, et *Un tramway nommé Désir* (1951), qui révéla chez elle une profondeur qu'elle n'avait pas encore montrée.



▼ Douglas MacArthur



▼ Harpo, Groucho et Chico Marx

Litvinov, Maksim Maksimovich 1876-1951

Homme politique soviétique. En 1921, il fut nommé commissaire adjoint aux Affaires étrangères. En 1924, il obtint la reconnaissance de l'Union soviétique par la Grande-Bretagne, et signa en 1928 le pacte Kellogg-Briand condamnant l'utilisation de la force dans le règlement des conflits internationaux. Il se prononça en faveur du désarmement à la commission préparatoire de la Conférence sur le désarmement de la Société des Nations (1927-1930). En 1934, il obtint la reconnaissance officielle des États-Unis, et fit entrer l'Union soviétique à la Société des Nations. De 1934 à 1938, il fit campagne pour l'isolement militaire de l'Allemagne et du Japon, et conclut des pactes avec la France et la Tchécoslovaquie. Il fut révoqué en 1939 et le traité de non-agression entre Hitler et Staline fut signé. Réhabilité après l'invasion allemande, il fut, de 1941 à 1943, ambassadeur aux États-Unis avant d'être nommé vice-commissaire du peuple aux Affaires étrangères. Il se retira de la vie politique en 1946.

Loewy, Raymond 1893-1986

Designer industriel d'origine française. Après des études d'ingénieur, il se rendit à New York en 1919. Il fonda une société de design en 1929 et conçut, dans le cadre du New Deal, plusieurs produits ménagers pouvant être fabriqués par une main-d'œuvre non qualifiée. On lui doit le design des voitures Studebaker, des bus Greyhound et du paquet de cigarettes Lucky Strike, ainsi que des rasoirs électriques, des machines de bureau, des bouteilles de boissons gazeuses et des radios. Dans les années soixante et soixante-dix, il travailla dans l'aérospatiale, participant au design des fusées Apollo et Skylab. Il écrivit *La Locomotive (Son esthétique)* (1937) et *Le Design industriel* (1979).

Lombardo, Guy 1902-1977

Chef d'orchestre d'origine canadienne. Après avoir dirigé - *the sweetest music this side of paradise* - (*la musique la plus douce, de ce côté-ci du paradis*), il forma en 1925 dans l'Ontario son propre groupe, les Royal Canadians, qui fut bientôt distribué par la M.C.A. Diffusé pour la première fois sur les ondes nationales à Chicago en 1927, à partir de 1929, il joua chaque hiver au New York Roosevelt Grill et passa, après sa fermeture, au Waldorf-Astoria. Pendant quarante-huit ans, ses diffusions firent partie des célébrations traditionnelles du nouvel an en Amérique. Il créa plus de 300 chansons et vendit plus de 100 millions de disques.

Lorenz, Konrad Zacharias 1903-1989

Médecin autrichien, fondateur de l'éthologie, science du comportement animal. Diplômé de médecine à Vienne, il occupa dans cette ville des postes successifs, en anatomie, puis en psychologie. En 1940, il fut nommé professeur de psychologie à l'université de Königsberg. Après avoir fait son service militaire en période de guerre et avoir été fait prisonnier, il revint en Allemagne, où il occupa différents postes en

éthologie avant de devenir (en 1961) directeur de l'Institut Max-Planck, à Seeewiesen. Dans les années trente, son intérêt passa de la psychologie humaine à la psychologie animale. En étudiant les oiseaux, il arriva à la conclusion que leur comportement n'est pas entièrement flexible, mais est déterminé par des images visuelles imprimées chez les oisillons. Il préférait tirer ses conclusions d'observations faites sur le terrain plutôt qu'en laboratoire. Ses tentatives pour établir un rapport entre le comportement des hommes et celui des animaux reçurent un accueil mitigé. Il se vit attribuer le prix Nobel en 1973.

Louis, Joe 1914-1981

Boxeur américain. C'est le champion du monde des poids lourds au plus long règne (du 22 juin 1937 au 1^{er} mars 1949), il défendit 25 fois son titre (avec 21 knock-out), et ne le perdit que lors de sa première (brève) retraite. Il devint professionnel en 1934, et fut au sommet de sa gloire entre 1939 et 1942 ; il remporta sept fois le titre de champion du monde, de décembre 1940 à juin 1941. Vaincu en 1950, il se retira définitivement en 1951.

MacArthur, Douglas 1880-1964

Général américain. Diplômé de l'académie militaire de West Point en 1903, il s'illustra au combat en France lors de la Première Guerre mondiale. De 1919 à 1923, il fut directeur de West Point puis, de 1922 à 1925, commandant de l'armée américaine aux Philippines. De 1930 à 1935, devenu général, il fut chef d'état-major et, de 1935 à 1937, il dirigea la mission militaire des États-Unis aux Philippines dont il renforça les moyens de défense. Retiré du service en 1937, il fut rappelé en 1941 pour prendre la tête des forces américaines en Extrême-Orient. Il résista aux Japonais aux Philippines, fit retraite en Australie en 1942 et devint commandant suprême des forces alliées du Pacifique Sud-Ouest. Après les succès d'une campagne des Alliés en 1933-1944, il fut nommé général 5 étoiles. En 1945, en tant que commandant suprême des forces alliées, il reçut la reddition solennelle des Japonais à Tokyo. De 1945 à 1951, il fut commandant des troupes alliées d'occupation au Japon, responsable de la démilitarisation et de la régénération de l'économie du pays. En 1950, il reçut des Nations unies le commandement des forces engagées contre les communistes en Corée, dont il envahit deux fois le Nord. Mais il fut relevé de ses fonctions en 1951, quand sa politique d'extension de la guerre en Chine fut désavouée officiellement par le président Truman.

Magritte, René 1898-1967

Peintre belge. Il étudia les beaux-arts à Bruxelles de 1916 à 1918. De 1920 à 1924, son œuvre subit les influences du cubisme et du futurisme, mais en 1925, à la suite du *Chant d'amour* de Chirico, il accorde une importance vitale au sujet et devient surréaliste. La première exposition de ses toiles eut lieu à Bruxelles en 1927. Il vint ensuite à Paris, et, de 1928 à

1930, il introduit des mots dans ses tableaux, cherchant les liens qui peuvent exister entre le mot et l'objet. En 1929, il rend visite à Dalí avec qui il a en commun une vive clarté dans l'exécution ; mais ses peintures choquent par la bizarrerie de leur contenu, et impliquent une intensité de sentiments, mais sans jamais l'exprimer. *La Condition humaine* (1933) traite du dédoublement de la conscience que connaissent les humains en « recréant » le monde dont ils font partie. En 1938, il participe à l'Exposition internationale surréaliste à Paris. Puis il s'engage dans l'impressionnisme (1943-1946) et développe en 1947-1948 un style violent et absurde, avant de revenir à sa sérénité antérieure. Dans les années cinquante et soixante, on lui fait commande de nombreuses peintures murales. Magritte a exercé une forte influence sur le pop art.

Mannheim, Karl 1893-1947

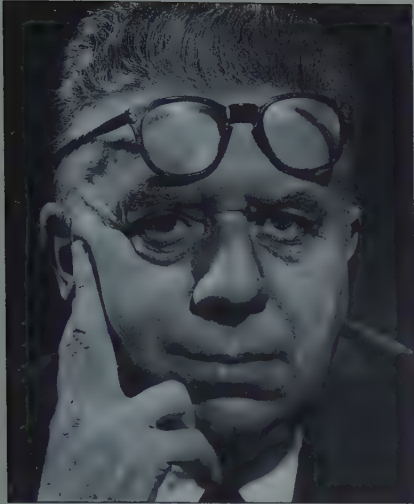
Sociologue hongrois. Il enseigna à Francfort (1926-1933) et à la London School of Economics (1933-1946). Il est l'auteur de *Idéologie et utopie* (1936), *L'Homme et la société à l'âge de la reconstruction* (1941). Sa principale contribution à la science fut la création d'un nouveau terrain de discussion appelé « sociologie de la connaissance ». Il soutenait que toute pensée sociale est en relation avec la classe du penseur, position qui implique que la connaissance et la science objectives sont impossibles. Mannheim tenta de résoudre ce problème en posant comme postulat que seule une classe d'intellectuels indépendants peut parvenir à une connaissance désintéressée. Mais il rejeta sa première hypothèse. Son œuvre ultérieure a trait à la société de masse contemporaine et à la nécessité d'une planification sociale.

Marx Brothers (Les)

Groupe de comiques américains constitué de 4 frères : Chico (1891-1961), Harpo (1893-1964), Groucho (1895-1977) et Zeppo (1901-1979). Ils eurent chacun, à part Zeppo, leur spécificité dans le comique. Leur style était un mélange presque surréaliste de farce bouffonne, de vitalité turbulente, d'anarchie et de logique de l'absurde. Après un rude apprentissage dans le music-hall, ils firent la fortune de Broadway avec *I'll say it is*, puis *Noix de coco* (1925), et *Animal crackers* (1928). Ces deux derniers spectacles furent repris en version cinématographique en 1929-1930 et suivis de dix autres films. Ni la faiblesse de la mise en scène ni celle, encore pire, de l'action ne purent diminuer leur succès dans des classiques tels que *Soupe au canard* (1933) et *Une nuit à l'Opéra* (1935).

Messerschmitt, Willy 1898-1978

Ingénieur allemand de l'aéronautique et constructeur d'avions. Il fut, à partir de 1926, le principal concepteur et ingénieur des Bayerische Flugzeugwerke, dont il devint, en 1938, le président et le directeur quand elles prirent le nom de



▼ Eugenio Montale



▼ Maria Montessori



▼ Benito Mussolini

Constructions d'avions Messerschmitt. Elles produisirent le Me 109, qui battit le record mondial de vitesse en 1939. Messerschmitt fabriqua toute une variété d'avions et fut le fournisseur de la Luftwaffe, pendant la Deuxième Guerre mondiale. Après la fin de la guerre, il fut retenu deux ans par les États-Unis, qui lui interdirent toute fabrication d'avions avant 1958. En 1968, il fonda la Société Messerschmitt-Bölkow-Blohm dont il fut le président honoraire, et qui construisait aussi des satellites et des missiles.

Messiaen, Olivier 1908-

Compositeur français. Il commence à composer à l'âge de 7 ans. En 1919, il entre au Conservatoire de Paris, où il gagne tous les premiers prix. À sa sortie, il devient organiste titulaire de l'église de la Trinité, à Paris. En 1936, il se met à enseigner et fait partie du groupe « Jeune France », qui se donne pour but de redonner du sérieux et de la profondeur émotionnelle à la musique française. En 1941, prisonnier de guerre, il écrit le *Quatuor pour la fin du temps*. Sa *Turangalila-Symphonie* (1946-1948) s'inspire de la légende de Tristan et Iseult. Après la guerre, il enseigne l'harmonie au Conservatoire de Paris et, en 1966, la composition. Il a été le professeur de bien des musiciens célèbres, comme Boulez, Stockhausen, Xenakis et George Benjamin. S'étant toujours intéressé au chant des oiseaux, il commence en 1953 à le transcrire dans *Le Réveil des oiseaux*. Les innovations rythmiques de Messiaen prennent appui sur ce chant, sur les rythmes anciens de la Grèce et de l'Inde, et sur les recherches de Stravinski et de Debussy. Même les œuvres religieuses comme *Vingt regards sur l'Enfant Jésus* (1944) contiennent des mélodies empruntées au chant des oiseaux. Il a créé ses propres modes et a composé la première œuvre de musique totalement sérielle : *Mode de valeurs et d'intensité* (1949). L'œuvre de Messiaen est caractérisée par son apparente spontanéité, sa technique novatrice, et son profond mysticisme. Il est aussi l'auteur d'un traité théorique : *Techniques de mon langage musical* (1947).

Miller, Glenn 1904-1944

Trombone de jazz, arrangeur, compositeur et chef d'orchestre américain. Son *big band* fut celui qui rencontra le plus vif succès avec une musique qui « swinguait » mieux qu'aucun autre groupe blanc de l'époque. En 1939, des émissions ponctuelles à la R.C.A., ainsi qu'une série à la radio, confirmaient sa réussite ; ses films *Sun Valley Serenade* (1941) et *Orchestra Wives* (1942) trouvèrent une audience mondiale. Enrôlé dans l'armée en 1942, il reconstitua son orchestre en retrouvant plusieurs éléments essentiels de son ancienne formation et il gagna la Grande-Bretagne avant de se perdre en avion dans le ciel de France en 1944.

Moholy-Nagy, László 1895-1946

Artiste, dessinateur et théoricien hongrois. Ancien

étudiant en droit, blessé de la Grande Guerre, il fonda en 1917, avec d'autres artistes, le groupe MA (aujourd'hui) et dès l'année suivante se consacra à l'art. Sous l'influence de Malevitch, son style combinait cercles, croix et carrés ; en 1922, il fit ses premiers « photogrammes », images résultant de l'exposition au soleil d'une pellicule sur laquelle on a placé des objets. Après la première exposition de ses œuvres, il fut invité par Gropius à venir enseigner au Bauhaus, où il fut professeur de 1923 à 1928. Il séjourna à Amsterdam, puis vint à Londres, où il travailla avec un groupe de constructivistes à des affiches, des livres et des films, et il créa les « modulateurs d'espace », constructions de Plexiglas et de métal produisant de fascinants effets lumineux quand elles sont mises en mouvement. À partir de 1937, il vécut aux États-Unis, dirigea d'abord le Nouveau Bauhaus de Chicago, puis ouvrit sa propre école de dessin. Il a été un précurseur du pop art, ainsi que d'autres courants d'après-guerre.

Molotov, Viatcheslav 1890-1986

Homme politique soviétique. Membre du Comité central en 1921 et du Politburo en 1925, il devint aussi président du Comité du parti de Moscou et en 1930 il fut nommé président du Conseil des commissaires du peuple (l'équivalent du poste de Premier ministre). En 1939, commissaire aux Affaires étrangères, il négocia avec Hitler le pacte de non-agression. En 1941, Staline remplaça Molotov comme président du Conseil des ministres, et celui-ci en devint le premier vice-président. Il fit aussi partie du comité de Défense nationale (ministère de la Guerre) ; il contribua à conclure des alliances avec la Grande-Bretagne et les États-Unis et participa à toutes les conférences de Téhéran, Yalta, Potsdam et San Francisco. Après la guerre, il fit un usage considérable du veto soviétique aux Nations unies. En 1949, il abandonna ses fonctions de ministre des Affaires étrangères, mais il les reprit de 1953 à 1956. En 1956, il fut nommé ministre du Contrôle d'État mais, après sa participation à la tentative d'élimination de Khrouchtchev en 1957, il fut envoyé en poste en Mongolie. Il prit sa retraite en 1962, et fut réhabilité en 1984.

Moniz, Antonio Egas 1874-1955

Neurologue portugais, homme politique et fondateur de la psychochirurgie, il développa l'angiographie cérébrale. Elle consistait à injecter dans les artères des colorants ne laissant pas passer les rayons X, de façon à faire apparaître les vaisseaux du cerveau, technique utilisée pour le diagnostic des tumeurs cérébrales. Il inventa la technique de la lobotomie préfrontale, le sectionnement des fibres nerveuses entre les lobes préfrontaux ayant pour effet de soulager la forte tension émotionnelle de certains patients en psychiatrie. Egas Moniz ne préconisait cette méthode qu'en dernier recours. Il reçut le prix Nobel de médecine (1949), et réussit également dans la politique avant et après la Première Guerre mondiale.

Montale, Eugenio 1896-1981

Écrivain italien. Son premier volume de poésie *Os de seiche* (1925) est l'expression puissante de son profond pessimisme (il était hostile au fascisme). *Les Occasions* (1939) comme *Finistère* (1943) sont des œuvres caractéristiques de l'hermétisme, qui pratique l'allusion ésotérique. Responsable littéraire du journal *Corriere della sera* à partir de 1948, il commença d'y publier ses courtes histoires, qu'il rassembla en 1956 sous le titre *Papillon de Dinard*. En 1966, il publia un ouvrage de critique *Auto da Fé*, ainsi que le superbe et poignant *Xenia*, recueil de poèmes à la mémoire de sa défunte épouse. Devenu plus prolifique dans sa vieillesse, il produisit des volumes de poésie, critiques, contes et d'excellentes traductions de l'anglais. Montale a changé le visage de la poésie italienne. Il a reçu de nombreuses récompenses, notamment, en 1975, le prix Nobel de littérature.

Montessori, Maria 1870-1952

Pédagogue italienne. Elle est la première femme à avoir obtenu le doctorat de médecine en Italie (1894). Elle édifie un système d'éducation qui porte son nom et s'imposa sur le plan international, exerçant une influence considérable sur la conception des crèches, et sur l'éducation des jeunes enfants. Sa première « maison d'enfants » ouvrit en 1907 à Rome. La méthode Montessori vise à organiser l'environnement de l'enfant en mettant à sa disposition une grande variété de matériels éducatifs, y compris la structure d'escalade qu'on trouve maintenant dans beaucoup d'écoles maternelles. Elle a privilégié le travail par rapport au jeu, mais un travail que l'enfant accomplit à son rythme et qu'il dirige lui-même. L'autoéducation est un facteur clé de sa stratégie, les professeurs devant rester à l'arrière-plan. Mme Montessori a réclamé également le recours à l'observation et à l'éducation scientifiques. Entre autres œuvres, elle a publié *La Méthode Montessori* (1912) et *Le Secret de l'enfance* (1936).

Montgomery, Bernard L. 1887-1976

Général britannique. Cité plusieurs fois pendant la guerre de 14-18, Montgomery, quand éclata la Seconde Guerre mondiale, commanda la 3^e division britannique en France et, après l'évacuation de Dunkerque, l'armée du Sud-Est en Angleterre. En 1942, à la tête de la VIII^e armée britannique en Afrique du Nord, il battit les troupes de Rommel à El-Alamein. Les forces de l'Axe furent alors refoulées à travers l'Afrique du Nord jusqu'en Tunisie où elles se rendirent l'année suivante. Montgomery conduisit ensuite la VIII^e armée lors des campagnes de Sicile et d'Italie. En 1944, il prit le commandement des forces terrestres de débarquement et, peu de temps après, celui du 21^e corps d'armée qui libéra l'Europe occidentale. Il fut alors élevé au grade de maréchal. Aussitôt après la guerre, il commanda l'armée britannique d'occupation et, de 1946 à 1948, il fut chef de l'état-major impérial britannique. De 1948 à 1951, il remplit les fonctions de président du Comité



▼ Jesse Owens

militaire des forces occidentales alliées et, de 1951 à 1958, celles de commandant suprême adjoint de l'O.T.A.N. en Europe.

Morton, Jelly Roll 1885-1941

Pianiste de jazz américain, arrangeur et chanteur. Il explora les possibilités d'une formation de jazz réduite, et beaucoup de ses swings et de ses blues style Nouvelle-Orléans sont devenus des classiques. De 1906 à 1923, on le vit faire n'importe quoi, s'adonnant au proxénétisme, au billard américain, à la promotion de la boxe, tenant une boutique de tailleur, tout en jouant du piano. Son heure vint en 1923, à Chicago, quand il fut édité par les frères Melrose, enregistra pour Gonnert et fit des tournées avec ses propres groupes. En 1926, il fit ses enregistrements les plus importants, avec les Red Hot Peppers. À partir de 1928, les *big bands* étaient à la mode et Morton apparaissait vieux jeu. Égocentrique et vantard, il passa souvent pour surestimé.

Mussolini, Benito 1883-1945

Dictateur italien. En 1914, il est exclu du Parti socialiste pour avoir prêché l'intervention de l'Italie dans la Première Guerre mondiale. Il rejoint les forces armées en 1915 et devient un fervent antisocialiste. En 1919, il fonde le mouvement fasciste ; en 1921, il entre au Parlement et il se lance en 1922, avec ses partisans, dans la Marche sur Rome. Le roi demandant à Mussolini de former un gouvernement, il devient Premier ministre à la tête d'une coalition mais, dès 1928, il est chef d'un État à parti unique, dirigé par le Grand Conseil du fascisme. S'il utilise une tactique de terreur à l'égard de son opposition et s'il restreint les libertés civiles, Mussolini n'en rend pas moins à l'Italie le respect d'elle-même et entame un vaste programme de travaux publics. En 1929, il signe avec la papauté les accords du Latran en vertu desquels celle-ci, en échange de la création de l'État du Vatican – compensation considérable et siège de la religion officielle en Italie –, abandonne ses prétentions à se fixer ailleurs dans le pays. Mussolini arrive au faite de sa popularité en envahissant l'Abyssinie (Éthiopie) en 1935-1936. Dans la guerre civile espagnole, il intervient pour soutenir Franco. En 1936, il forme avec Hitler l'Axe Rome-Berlin et en 1940 entre dans la Seconde Guerre mondiale où les troupes italiennes jouent surtout le rôle d'auxiliaires des Allemands. En 1939, l'Italie occupe l'Albanie et connaît ensuite une série de débâcles militaires qui régulièrement nécessitent l'aide de l'Allemagne. En 1943, les Alliés envahissent la Sicile et le Grand Conseil du fascisme vote la destitution de Mussolini. Il est arrêté, puis libéré par les Allemands qui l'installent au nord de l'Italie dans un État fasciste, une république fantoche où il fait exécuter plusieurs membres du Grand Conseil qui avaient réclamé sa démission. Avec l'arrivée des Alliés au nord et la retraite des Allemands, les partisans reprennent le contrôle du pays. En 1945, ils s'emparent de Mussolini déguisé en soldat allemand et l'exécutent.



▼ Pie XII

Néel, Louis Eugène Félix 1904-

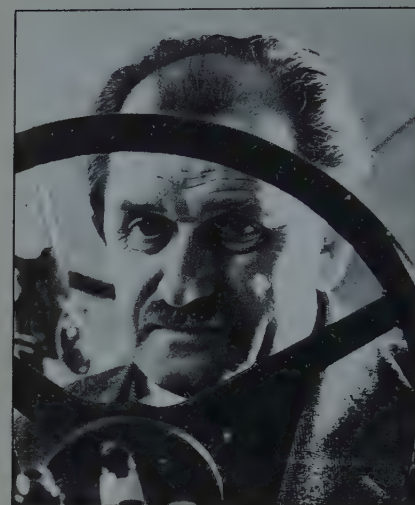
Physicien français. À sa sortie de l'École normale supérieure, il est nommé professeur à l'université de Strasbourg (1937-1945). Il est ensuite muté à la faculté des sciences de Grenoble, puis, dans la même ville, il est nommé directeur du Centre d'études nucléaires dès sa fondation. Il prend sa retraite en 1971. Pendant toute sa longue carrière de chercheur, il s'est particulièrement intéressé aux propriétés magnétiques des solides. En 1936, il annonce la découverte théorique d'un nouveau type de magnétisme, l'antiferromagnétisme, dont les propriétés tiendraient à l'orientation antiparallèle des rotations opérées par des électrons non couplés. Au-dessus d'une certaine température (le seuil de Néel), certaines substances deviendraient paramagnétiques, c'est-à-dire que, placées dans un champ magnétique, elle acquerraient des propriétés qu'elles perdraient hors de ce champ. En 1958, on obtint ces substances, ce qui confirma les prévisions de Néel. Conjointement avec Hannes Alfvén, il a reçu en 1970 le prix Nobel de physique.

Nelson, George 1917-

Designer industriel américain. Diplômé en 1931 de la Yale School of Fine Arts, il passa le début des années trente en Europe. Il importa en Amérique le modernisme européen, faisant connaître par exemple l'architecte allemand Mies van der Rohe. Il fonda le magazine *Architectural Forum* et proposa un modernisme fonctionnel dans ses études telles que *Le Mur d'entrepôt* et *le Bureau d'action*. Comme tant d'autres designers de pointe, il a travaillé pour Olivetti, dont il dessina en 1968 la machine à écrire Editor 2.

Neumann, John (Janos) von 1903-1957

Mathématicien américain d'origine hongroise, pionnier de la théorie de l'ordinateur. Enfant prodige dans le domaine des mathématiques, il garda ses dons à l'âge adulte. Après ses études à Berlin, Zurich et Budapest, il édifica, en 1923, la théorie des ensembles. En 1930, il émigra en Amérique et fut nommé professeur de physique mathématique à Princeton (1930-1933), où il mit au point l'algèbre dite de Neumann et le concept d'« anneaux d'opérateurs », puis il entra au tout nouvel Institut d'études avancées à Princeton. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'investit dans les recherches sur les ordinateurs et énonça leur principe de base : le concept Neumann, qui postule que les deux caractéristiques essentielles d'un ordinateur sont une mémoire qui stocke l'information et un système qui utilise l'information mémorisée selon un programme prédéterminé. Pendant la guerre, on le consulta en tant qu'expert sur le projet Manhattan. Il faut aussi mentionner sa contribution à la théorie des jeux. Il fut peut-être le dernier des grands mathématiciens qui se sentirent également à l'aise dans le champ des sciences pures que dans celui de leurs applications.



▼ Ferdinand Porsche

Northrop, John Howard 1891-1987

Biochimiste américain. Après avoir obtenu son diplôme de chimie, il travailla de 1925 à 1962 à l'Institut Rockefeller de New York. Quand J.B. Simer réussit, en 1926, à cristalliser une enzyme, montrant que c'était une protéine, Northrop réalisa que cette expérience ouvrait des voies nouvelles à la chimie des protéines. On pouvait dorénavant manipuler ces molécules et les étudier beaucoup plus facilement. En 1930, il avait obtenu la cristallisation de plusieurs autres enzymes. En 1946, Northrop partagea le prix Nobel avec Sumner et W.M. Stanley, le premier chimiste à avoir cristallisé un virus de plante.

Olivetti, Adriano 1901-1957

Industriel italien. Alors qu'il avait une formation de chimiste industriel, il hérita d'une petite fabrique de machines à écrire dont il fit une des plus grosses usines mondiales de matériel de bureau. Farouchement anticommuniste, il pratiqua pourtant dans ses usines une politique sociale d'inspiration chrétienne, accordant des avantages aux employés et permettant à une certaine catégorie de travailleurs de participer à la gestion.

Oppenheimer, sir Ernest 1880-1957

Industriel et financier d'Afrique du Sud, magnat de l'exploitation minière. Né en Allemagne, il vint s'établir en Afrique du Sud en 1902 en tant que représentant d'un diamantaire de Londres. Il devint bientôt un personnage clé de l'industrie des diamants. Il créa, en 1930, la Diamond Corporation, ainsi qu'une société pour exploiter les riches gisements de cuivre de Rhodésie. Son dernier projet fut l'ouverture de champs aurifères dans l'État libre d'Orange. En 1957, il possédait 95 pour cent des mines de diamant dans le monde.

Owens, Jesse 1914-1980

Athlète noir américain. Recordman du saut en longueur en 1935, il le resta pendant vingt-cinq ans. Il gagna 4 médailles d'or aux jeux Olympiques de Berlin de 1936, celles du 100 et du 200 m, du saut en longueur et du relais 4 × 100 m, à la grande fureur d'Adolf Hitler qui avait espéré faire la démonstration de la supériorité de la race aryenne. Mais il accomplit son exploit le plus remarquable le 25 mai 1935, en égalant le record mondial du 100 m et en battant ceux du 200 m haies et du saut en longueur. On lui fit l'honneur tardif – en 1976 – de lui décerner la médaille présidentielle de la Liberté.

Pagnol, Marcel 1895-1974

Écrivain et cinéaste français. Fils d'un jeune instituteur, Marcel Pagnol, petit Provençal très tôt intéressé par la littérature, fonde au début de ses études universitaires la revue *Fantasio*, ébauche des illustres *Cahiers du Sud*. De 1915 à 1927, il enseigne l'anglais d'abord à Tarascon, puis à Marseille et à Paris, où il s'installe en 1925. Fort des succès remportés par ses deux pièces, *Topaze* (1928) et



▼ Sergey Prokofiev



▼ Lini Riefenstahl



▼ Bill Robinson

Marius (1929), il décide de les porter à l'écran, avec les mêmes interprètes, dont Raimu dans le rôle de César, et Louis Jouvet. Des deux pièces suivantes, *Fanny* (1932) et *César* (1933), il fait également des films. Il tourne *Manon des Sources* (1952) dont il tirera deux romans, *L'Eau des collines* (1963) et *Jean de Florette* (1964). Entre-temps, il adapte pour le cinéma des nouvelles de Giono : *Angèle* (1934), *La Femme du boulanger* (1938)... Avec la série de ses souvenirs d'enfance, chef-d'œuvre populaire, Pagnol renoue véritablement avec le genre romanesque. Il y trouve le ton juste pour évoquer, avec bonheur, sa terre de Provence et ses habitants.

Peierls, Rudolf Ernst 1907-

Théoricien de la physique, Anglais d'origine allemande. Diplômé de physique de l'université de Berlin, il se lança dans une carrière de chercheur au moment où la mécanique quantique bouleversait les bases de la physique théorique. Ses premières recherches concernaient surtout la physique des solides mais, peu à peu, dans les années trente, il s'orienta vers la physique nucléaire. En 1940, il était membre de la très influente Commission Maud dont le rapport conclut à la possibilité de réaliser une bombe atomique. Le gouvernement britannique s'empara de l'idée et Peierls fit partie d'un groupe d'étude et de recherche s'intéressant particulièrement à la fission d'isotopes d'uranium. Les résultats furent intégrés dans le projet Manhattan (1943) qui fut à l'origine de la première bombe atomique en 1945.

Piccard, Auguste 1884-1962

Physicien français connu pour son exploration des profondeurs de la stratosphère et de l'océan. Intéressé par la physique des hautes couches de l'atmosphère et par celle des rayons cosmiques découverts par V.F. Hess en 1912, il décida de faire des observations directes en très haute altitude à partir d'un aérostat pouvant embarquer un équipage, technique utilisée avec profit par Hess. En 1931, il réalisa une ascension record de 15 780 m dans une nacelle à air conditionné. Un an plus tard, il atteignit 16 200 m. En 1937, il opéra une complète reconversion en décidant d'explorer l'océan avec un bathyscaphe autonome. Avec son fils Jacques, il descendit à 3 099 m en 1953, triplant la performance réalisée par William Beebe en 1934. Ils construisirent ensemble un nouveau bathyscaphe, le *Trieste*, qu'ils virent à la marine américaine et qui, en 1960, atteignit une profondeur de 10 910 m dans la fosse des Mariannes, dans le Pacifique.

Pie XII (Eugenio Pacelli) (1876-1958)

Pape italien. Ordonné prêtre en 1899, il fut élevé au rang de nonce du pape en Allemagne pendant la République de Weimar. Il fut nommé secrétaire d'État en 1929, rédigea le Concordat que signa Hitler en 1933 et fut élu pape en 1939. Échouant dans ses efforts pour empêcher la Seconde Guerre mondiale, il profita de la neutralité du Vatican pour remplir

nombre de tâches humanitaires, notamment envers les prisonniers de guerre et les réfugiés. Cependant, son attitude à propos des traitements infligés aux juifs en Allemagne a suscité des controverses. Les uns la critiquent, soutenant que Pie XII aurait pu user de son influence pour empêcher les persécutions, les autres répondent que son intervention aurait été sans effet ou qu'elle aurait peut-être empiré les choses. Après la guerre, il s'occupa de l'avenir du catholicisme dans les pays communistes. Humaniste très doué pourvu d'un esprit très religieux, Pie XII n'a guère apporté de créativité dans la fonction de pape.

Pilsudski, Joseph 1867-1935

Révolutionnaire et chef d'État polonais. En 1887, il est accusé de tort d'avoir comploté l'assassinat du tsar de Russie et il est exilé en Sibérie. À son retour, il entre au Parti socialiste polonais, dont il devient plus tard le chef. N'ayant pas réussi à renverser le gouvernement pendant la guerre russo-japonaise, il constitue en Autriche les légions polonaises. Sous le commandement technique de l'Autriche-Hongrie, il les mène contre les Russes de 1914 à 1916, date à laquelle il les dissout, certain que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie n'accorderont pas l'indépendance à la Pologne. Interné en 1917, il devient en 1918 président temporaire d'une Pologne indépendante, en même temps que commandant en chef de l'armée. Promu maréchal en 1919, il est vainqueur d'une armée russe d'invasion en 1920. Il s'efface lors des élections qui suivent. Il sert dans l'armée comme chef d'état-major jusqu'en 1923. En 1926, pendant la crise économique, il monte un coup d'État militaire. Il revient alors au pouvoir comme ministre de la Guerre de 1926 à 1935 et comme Premier ministre de 1926 à 1928 et en 1930. Dès lors, il est le véritable maître du pays et il fait arrêter 18 opposants en 1938. En 1934, après le refus français d'une alliance contre l'Allemagne, il signe avec Hitler un pacte de non-agression qu'il étend à l'Union soviétique. Plus tard, il refuse de rencontrer Hitler et rejette la proposition de ce dernier d'une alliance contre la Russie.

Porsche, Ferdinand 1875-1951

Concepteur d'automobiles. Ayant dessiné des modèles de voiture pour Daimler et l'Union de l'Auto, il fut nommé en 1916 directeur de la compagnie Austro-Daimler et puis alla diriger la compagnie Daimler à Stuttgart en 1923. En 1931, il fonda sa propre maison de design, spécialisée dans les voitures de sport et de course. En 1934, répondant à un projet de Hitler, il conçut la Volkswagen (la voiture du peuple) dont la production massive battit tous les records sur le marché de l'exportation d'après-guerre. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Porsche se consacra aux véhicules militaires. Il fut emprisonné après la guerre par les Français. En 1950, il créa les fameuses voitures de sport Porsche et en développa la production.

Porter, Cole 1892-1964

Compositeur et poète lyrique américain, auteur de chansons pleines d'esprit, subtiles, de bon ton, désinvoltes, tout comme lui-même. Il donna sa première opérette à Broadway en 1916, puis il fut pris par le service militaire et par sa vie de play-boy. Mais, après *Cinquante millions de Français* (1929), il devint un atout majeur de Broadway. À son palmarès figure *La Divorcée joyeuse* (1955). Il a aussi travaillé pour le cinéma et parmi les chansons de films *I get a kick out of you* (1934) est l'un de ses plus grands succès.

Prokofiev, Sergheï 1891-1953

Compositeur russe. En 1902, quand il prit ses premiers cours classiques d'éducation musicale, il était déjà un bon pianiste et avait écrit 2 opéras et plusieurs pièces pour piano. Au conservatoire de Saint-Petersbourg, il fut, de 1904 à 1914, l'élève de Rimski-Korsakov. Il joua ses propres œuvres en public pour la première fois en 1908, récital qui scandalisa le public et les critiques qui le traitèrent d'« enfant terrible ». Néanmoins, il obtint pour son premier concerto pour piano (1912) le prix Rubinstein de 1914. La même année, les Ballets russes et *Le Sacre du Printemps* de Stravinski lui firent une profonde impression. Jusqu'en 1929, il travailla avec Diaghilev, mais sans produire, au début, d'œuvre importante. En 1917, sa *Symphonie classique* lui valut une renommée mondiale ; en 1918, il alla aux États-Unis où il composa un autre ouvrage célèbre *L'Amour des trois oranges* (1919) pour l'opéra de Chicago. En 1922, il revint en Europe, se fixant à Paris jusqu'à son retour en Russie en 1933. Il y composa *Roméo et Juliette* (1935), et *Pierre et le Loup* (1936). En 1948, il fut censuré par Zhdanov comme compositeur de musique antidémocratique. L'ancien iconoclaste se plia aux directives du Parti, tout en continuant à écrire de belles partitions. La musique de Prokofiev, souvent teintée de romantisme, souvent folâtre, a choqué et entraîné le public dans son exploration d'émotions profondes venues du fond des âges.

Reich, Wilhelm (1897-1957)

Psychanalyste autrichien. Reich entra à l'Association viennoise de psychanalyse et y suivit les cours de Freud. Dans son ouvrage *La Fonction de l'orgasme* (1927), il défend la nécessité de l'orgasme pour l'épanouissement de la personnalité et affirme que l'absence d'orgasme peut conduire à la névrose. Par la suite, il associe, dans ses théories, politique marxiste et liberté sexuelle et fonde, en Allemagne, la Ligue pour une politique sexuelle prolétarienne qui se propose d'informer la classe ouvrière en matière de sexualité et de contrôle des naissances. Contraint de s'enfuir d'Allemagne, il vit de 1933 à 1939 en Scandinavie, puis part s'installer en Amérique. Dans son ouvrage *L'Analyse caractérielle*, il met l'accent sur les défenses caractérielles dont use l'individu pour lutter contre la découverte de ses névroses latentes. En Amérique, il découvre l'énergie biologique



Franklin D. Roosevelt (centre)



António Salazar

constituée par les « orgones », éléments épars de l'énergie cosmique qui se retrouvent, selon lui, dans le système nerveux. À la suite de la fabrication et de la mise en vente d'accumulateurs d'orgones - susceptibles de traiter toutes les maladies, il est poursuivi en justice, puis condamné à deux ans de prison pour outrage à magistrat. Les théories de Reich ont eu beaucoup d'influence pendant les années soixante.

Riefenstahl, Leni 1902-

Actrice et réalisatrice de films allemands. Elle apprit la technique de base du cinéma en jouant dans des films semi-documentaires qui exaltaient la beauté de la nature. Elle obtint son premier succès de réalisatrice en 1931 avec *La Lumière bleue*, qu'elle écrivit et produisit elle-même et dans lequel elle tenait aussi un rôle. En 1934, Hitler lui ayant demandé de filmer le Congrès national-socialiste de Nuremberg, elle réalisa un puissant film de propagande, *Le Triomphe de la volonté*. *Les Dieux du stade*, en 1936, reportage sur les jeux Olympiques de Berlin apparaissent, en fait, comme un hommage au corps humain.

Robeson, Paul 1898-1976

Chanteur et acteur américain. Fils d'esclave, il abandonna la carrière qu'il avait commencée dans le football pour étudier le droit. Dans l'impossibilité d'obtenir du travail, il devint acteur. Il connut un grand succès dans *L'Empereur Jones* (1924) mais ce fut la version cinématographique de *Show Boat* (1936) qui lui fit acquérir une réputation mondiale. Il connut un autre très grand succès en interprétant Othello en 1930 et en 1943. Parmi les films qu'il a tournés, on peut citer *Sanders of the River* (1935) et *Les Mimes du roi Salomon* (1938).

Robinson, Bill 1878-1949

Artiste professionnel dès l'âge de 8 ans, il devint l'un des plus grands danseurs de claquettes du monde et une star du music-hall. C'est lui qui crée cet élément du spectacle, tant imité depuis, du danseur de claquettes descendant un escalier, et il connut un éminent succès à la scène avec la revue *Blackbirds* (1927) et *The Hot Mikado* (1939). Ses films au nombre desquels on peut citer *Le Petit Colonel* (1935) et *Rebecca of Sunnybrook Farm* (1938) lui attirèrent un public encore plus large.

Rodgers, Richard 1902-1979

Compositeur de comédies musicales américaines. C'est dans ses collaborations avec Lorenz Hart et Oscar Hammerstein II qu'il obtint ses plus grands succès. Il rencontra Hart à l'université et ensemble ils monterent, en 1920, un show d'étudiants. Leur premier succès professionnel fut une revue, en 1925. Parmi les comédies musicales, de plus en plus sophistiquées, qu'ils composèrent ensemble, on peut citer *Babes in Arms* (1937), *The Boys from Syracuse* (1938) et *Pal Joey* (1940). Après la mort de Hart, Rodgers travailla avec Hammerstein pour huit

comédies musicales, dont *Oklahoma* (1945), *Carousel* (1945), *South Pacific* (1949), *The King and I* (1951) et *The Sound of Music* (1959).

Roosevelt, Franklin D., 1882-1945

Trente-deuxième président des États-Unis, réélu à trois reprises, Roosevelt fut élu au Sénat de l'État de New York sous les couleurs du Parti démocrate. Paralysé des jambes en 1921, il continua à s'occuper de politique pendant sa convalescence. En 1932, Roosevelt l'emporta sur Hoover aux élections présidentielles. Sa politique dite du « New Deal » réussit à opérer un redressement économique partiel de la Dépression. Le gouvernement réorganisa l'agriculture, l'industrie et les finances, mit en œuvre une nouvelle législation du travail, des programmes d'assistance sociale et des chantiers de grands travaux, en pratiquant une politique radicale de déficit budgétaire influencée par les nouvelles théories de Keynes. Il échoua dans sa tentative de réformer la Cour suprême, après le rejet, par celle-ci, d'une partie de ces lois déclarées non conformes à la Constitution. Cette attitude de la Cour, conjuguée avec une certaine reprise de la crise à la fin des années trente, lui fit perdre beaucoup de sa popularité. Dans les années trente, il tenta d'empêcher l'arrivée de la guerre, tout en maintenant la neutralité de son pays. En 1940, il conclut avec la Grande-Bretagne le Destroyer Deal, accordant ainsi son soutien à l'Angleterre dans la lutte. En 1941, fut votée la loi « prêt-bail » qui permettait aux États-Unis de vendre à crédit du matériel de guerre aux Alliés. Roosevelt définit alors les libertés, qu'il considérait comme essentielles à la paix mondiale : liberté de parole, liberté de culte, liberté de vivre à l'abri du besoin et de la peur. Plus tard, en 1941, Churchill et Roosevelt rédigèrent ensemble la Charte de l'Atlantique, qui établissait quelques bases pour le monde de l'après-guerre. Roosevelt finit par demander au Congrès de dénoncer la loi sur la neutralité. À la fin de l'année 1941, les Japonais attaquèrent Pearl Harbor, et les États-Unis entrèrent en guerre. Roosevelt devint l'un des trois grands leaders alliés. En 1943, il rencontra Churchill et Staline à Téhéran. Ils se réunirent à nouveau, en 1945, à Yalta pour planifier la situation créée par la défaite des forces de l'Axe, ainsi que la reconstruction du monde d'après-guerre.

Ross, Harold 1862-1951

Journaliste américain. Fondateur du magazine *The New Yorker*, il eut une très grande influence sur le reportage, l'humour et la création romanesque aux États-Unis. Il fut, pendant la Première Guerre mondiale, le rédacteur en chef du journal des soldats avant de fonder en 1925 son propre hebdomadaire. Il visait à traduire les scènes de la vie contemporaine par un style allégre et vigoureux et son approche de la réalité autorisant satire et parodie séduisit les écrivains et artistes contemporains.

Salazar, António de Oliveira 1889-1970

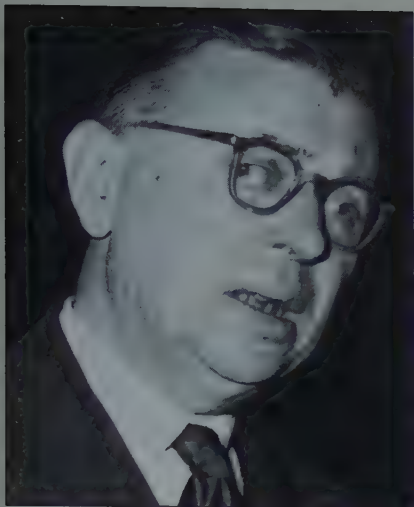
Dictateur du Portugal. En 1921, Salazar, alors professeur d'économie, aida à fonder le Parti centriste-chrétien. Il fut élu député, mais abandonna rapidement ses fonctions. Après un coup d'État militaire en 1926, il fut nommé ministre des Finances mais démissionna cinq jours plus tard. À nouveau appelé à ce poste en 1928, il parvint à équilibrer le budget de l'État. Nommé Premier ministre en 1933, il fit voter une nouvelle Constitution qui concentrait tous les pouvoirs sur sa personne. Un peu plus tard, il fondait un État à parti unique. Il apporta son aide à Franco, lors de la guerre civile espagnole, et resta neutre lors de la Seconde Guerre mondiale. Il fit admettre le Portugal comme membre de l'O.T.A.N. en 1949 et des Nations unies en 1954. Il manifesta une grande détermination pour conserver au Portugal son empire colonial, mais il ne put pas empêcher le retour de Goa à l'Inde. Plus tard, dans les années soixante, son programme de politique intérieure souffrit des considérables prélèvements budgétaires qu'il avait dû opérer pour mettre fin aux mouvements indépendantistes dans les colonies portugaises d'Afrique. Il se retira en 1968.

Sartre, Jean-Paul 1905-1980

Philosophe, romancier et dramaturge français. Sartre étudia la philosophie à la Sorbonne où il rencontra Simone de Beauvoir, la compagne de sa vie. Il enseigna jusqu'en 1945 et s'imprégna de la phénoménologie de Husserl et de l'existentialisme de Nietzsche. *La Nausée* (1938) est un roman en forme de journal qui décrit une répulsion névrotique pour les objets. *L'Être et le Néant* (1943) expose la conception sartrienne de l'existentialisme et sa théorie de la conscience. Sartre pense que la liberté implique l'intérêt pour la société, l'« engagement ». Les trois volets de sa trilogie *Les Chemins de la liberté* (1945-1949) sont une manière d'exposer son éthique sous la forme du roman. Ses excellentes pièces de théâtre, comme *les Mouches* (1943) et *Huis clos* (1944), montrent, à travers la forme dramatique, les haines et les passions que peut engendrer l'aliénation. En 1948, avec Simone de Beauvoir, il lance la revue *Les Temps modernes*. Les positions radicales dans lesquelles il se retranche lui font embrasser la cause maoïste, l'amenant à rompre avec ses vieux amis, dont Camus (1952). Il obtint avec son récit autobiographique *Les Mots* le prix Nobel de littérature, qu'il refusa. Il consacra les dernières années de sa vie à écrire une autobiographie de Flaubert, à laquelle il travailla jusqu'à ce qu'il devînt aveugle.

Schiaparelli, Elsa, 1896-1973

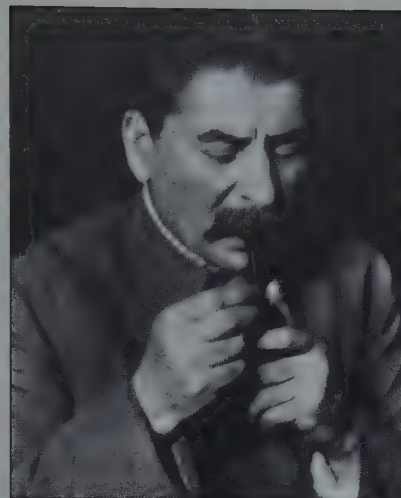
Grand couturier, née en Italie. Comme Dior, elle commercialisa la mode parisienne. S'installant à Paris à la fin des années vingt, elle s'amusa à écrire et à sculpter avant d'ouvrir un petit salon. Autour de 1935, Elsa Schiaparelli était le numéro un de la mode : en 1932, elle lança les « épaules rembourrées ». Ses



▼ Jean-Paul Sartre



▼ Elsa Schiaparelli



▼ Joseph Staline

créations étaient à la fois simples et excentriques : elle aimait les couleurs flamboyantes, et présentait des tons rose vif et bleu glacé qui firent scandale ; elle conçut des liseuses en fourrure et de la lingerie ornée de faux diamants. Après 1935, elle étendit son activité à la bijouterie, la parfumerie, les cosmétiques et les maillots de bain. En 1939, elle ouvrit une succursale à New York.

Schoenberg, Arnold 1874-1951

Compositeur autrichien, émigré aux États-Unis. Schoenberg prit des leçons de violon à l'âge de 8 ans et commença à composer dès 1883. Il était largement autodidacte. Son œuvre jusqu'au *Second quartet à cordes* cherchait à sauvegarder la tonalité tout en explorant l'écriture chromatique. Mais déjà, à l'occasion, son besoin d'expressivité le conduisait à l'atonalité. À partir de 1910, il enseigna à l'Académie de Vienne où Berg et Webern firent partie de ses élèves. En 1911, à Berlin, il exposa ses tableaux dans le cadre du groupe Blaue Reiter (le Cavalier bleu). Il franchit une étape dans la popularité avec le remarquable *Pierrot lunaire*. Avec sa *Suite pour piano* (1923), il se lança dans le dodécaphonisme, méthode qu'il avait créée pour mettre de l'ordre dans le chaos de la tonalité et qui posait les fondements de la musique sérielle de l'après-guerre. En 1926, il fut nommé titulaire de la chaire de composition à l'Académie des arts de la Prusse à Berlin. En 1933, devant la menace du nazisme, il quitta l'Académie, puis l'Allemagne. Schoenberg se reconvertit au judaïsme qu'il avait abandonné en 1898. Il s'installa aux États-Unis où il travailla d'abord comme simple professeur puis, à partir de 1936, comme professeur d'université, à Los Angeles. Il fut naturalisé en 1941. Schoenberg se rendit compte que son entrée dans le monde de l'atonalité avait créé des problèmes d'harmonie et de direction harmonique qui n'avaient pas été résolus et il rédigea des œuvres théoriques pour approfondir ces questions.

Séferis (Seferiadis), Georges 1900-1971

Poète grec. Séferis commença à écrire après avoir été diplômé en droit. En 1931, son premier recueil le fit acclamer comme un poète important, le plus grand des néo-symbolistes. *La Grive* (1947) et quelques belles traductions de poésie anglaise, dont *The Waste Land* (Le Terrain vague), affirmèrent sa réputation. Le poème *Hélène* extrait de son *Journal de bord*, tome II (1955) est probablement le plus beau poème grec moderne. Séferis fut d'abord ambassadeur aux Nations unies (1956-1957), puis ambassadeur de Grèce en Grande-Bretagne. En 1963, il reçut le prix Nobel. Il fut bouleversé par la condamnation publique dont il fut l'objet en 1969, de la part de la Junte. Ami de T.S. Eliot, Séferis prolonge la tradition classique grecque en contenant la passion sous la froideur lucide de la langue. Son œuvre est tout imprégnée de compassion pour la situation tragique de la Grèce dans le monde moderne.

Selznick, David O. 1902-1965

Producteur de cinéma américain. Il fonda sa compagnie en 1936 et produisit, en 1939, l'immense succès *Autant en emporte le vent*, coopérant même au scénario et à la mise en scène du film : sa participation fut toujours soucieuse des détails et hautement créative. Auparavant, il avait travaillé à des productions à la M.G.M. et à la R.K.O., notamment pour les films *King Kong* et *Les Invités de 8 heures* (tous les deux sortis en 1933) ainsi que pour *Anna Karénine* (1935). Il fit venir Ingrid Bergman et Alfred Hitchcock à Hollywood pour *Intermezzo* (1939) et pour *Rebecca* (1940).

Sieff, Israel M. 1889-1972

Industriel britannique. Diplômé en science économique, Sieff entra au comité de direction de la société Marks and Spencer en 1915, devenant d'abord coadministrateur avec son ami d'enfance Simon Marks, puis vice-président en 1926. Il avait un don pour trouver des fournisseurs de marchandises de qualité à bas prix, sans passer par les grossistes ; il instaura un système exemplaire de relations humaines qui fit la renommée de la firme. En 1931, on lui demanda d'entrer au P.E.P. (Political and Economic Planning), commission qui venait d'être créée en vue d'informer et d'aider le gouvernement et l'industrie. Sieff contribua à lui donner une réelle efficacité, fut l'auteur du premier et brillant rapport de la Commission sur l'industrie, en devint président de 1931 à 1939 et continua à en faire partie de 1939 à 1964, en tant que vice-président. En 1966, il fut nommé pair.

Sikorsky, Igor Ivan 1889-1972

Ingénieur en aéronautique russe, il prit la nationalité américaine. Immédiatement après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur, il entra dans la toute nouvelle industrie aéronautique. En 1909, il construisit un hélicoptère, qui n'eut aucun succès, mais, à partir de 1914, il dut se consacrer aux forces aériennes conventionnelles, fabriquant pour le gouvernement russe le premier bombardier quadrimoteur. Après la guerre, il émigra aux États-Unis et fonda la Sikorsky Aero Engineering Corporation. Ce fut pour lui le moyen de s'intéresser de nouveau aux hélicoptères, mais ce n'est qu'en 1939 qu'il arriva à construire un modèle considéré comme satisfaisant : le VS30. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il en fabriqua trois variantes pour le gouvernement américain, produisant au total 400 appareils. Après la guerre, il continua à concevoir d'autres hélicoptères.

Sirk, Douglas 1900-1987

Metteur en scène, né au Danemark. Directeur prospère d'un théâtre en Allemagne, Sirk se tourna vers le cinéma en 1933, et fut bientôt connu pour la puissance visuelle de ses œuvres. Mais, trouvant la coopération avec les nazis inacceptable, il se rendit à Hollywood en 1937. Si la plupart du matériel mis à sa disposition était ridiculement pauvre et ses budgets

minuscules, il n'en réussit pas moins à réaliser quelques films importants, parmi lesquels *le Secret magnifique* (1954), *Tout ce que le ciel permet* (1955), *La Ronde de l'aube* (1957), *le Temps d'aimer et le Temps de mourir* (1958) et *le Mirage de la vie* (1959).

Speer, Albert 1905-1981

Architecte et homme politique allemand. Architecte diplômé, il exécuta des commandes pour le Parti nazi, auquel il avait adhéré en 1931, et devint l'architecte en chef de Hitler en 1934, date à laquelle on lui confia la construction du stade de Nuremberg. On lui commanda des plans d'urbanisme pour moderniser Berlin, qui ne furent jamais réalisés. De 1941 à 1945, il fut membre du Reichstag, comme député de Berlin, et devint, en 1942, ministre de l'Armement et de la Production de guerre. Speer supervisa la conversion de l'économie allemande en puissance de production de guerre, améliorant considérablement le rendement industriel et triplant le volume de fabrication d'armements de 1942 à 1944. La production de matériel de guerre fut maintenue grâce à l'apport du travail forcé qu'effectuaient les prisonniers des camps de concentration, système largement développé par Speer. Vers la fin de la guerre, il s'opposa ouvertement à Hitler et tout particulièrement au désir du Führer de détruire l'industrie allemande lors de l'avance des Alliés. Seul leader allemand à admettre sa participation, même à titre symbolique, pour les crimes du régime devant le tribunal de Nuremberg, il fut enfermé pendant vingt ans à Spandau. Relâché en 1966, Speer publia deux volumes de Mémoires au cours des années soixante-dix.

Staline, (Djougatchvili) Joseph V. 1879-1953

Dirigeant de l'Union soviétique. En 1898, il abandonna le séminaire pour entrer au Parti ouvrier social-démocrate. En 1903, il entra au Comité central de la fraction bolchevique du Parti. Après que les bolcheviks se furent emparés du pouvoir lors de la révolution d'Octobre, Staline fut nommé commissaire aux Nationalités (1917-1923), commissaire au Contrôle de l'État (1919-1923) et commissaire politique pendant la guerre civile de 1918-1920. Après la mort de Lénine en 1924, Staline, qui était depuis peu secrétaire général du Parti, élimina ses rivaux politiques et s'assura le contrôle du Komintern. Par une série de plans quinquennaux, il accéléra massivement l'industrialisation de l'Union soviétique, et employa la force brutale pour collectiviser la production agricole, ce qui coûta plusieurs milliers de vies humaines. Il fit régner en permanence la terreur, et se débarrassa, par des purges sanglantes, de ses rivaux potentiels. En 1939, Staline et Hitler signèrent un pacte de non-agression aux termes duquel l'Union soviétique occupait la Pologne orientale et les États baltes. Pourtant, quand l'Allemagne en 1941 eut attaqué l'Union soviétique sans avertissement, Staline se nomma personnellement commandant en chef et



▼ Shirley Temple

Premier ministre, et devint l'un des trois grands leaders des forces alliées. Quand, en 1943, les Soviétiques, après avoir subi d'énormes pertes, commencèrent à repousser les Allemands, Staline obtint l'assurance de l'ouverture d'un second front à l'Ouest, lors d'une réunion à Téhéran avec Roosevelt et Churchill. Il rencontra de nouveau ses deux partenaires, en 1945, à Yalta, pour planifier avec eux le monde de l'après-guerre. Pendant les années quarante, il accrût son influence sur l'Europe centrale, faisant de la plupart des pays de la région des satellites de l'U.R.S.S. ; il mena ensuite une guerre froide contre le bloc des nations occidentales, dont le leadership était assuré par les États-Unis. Sur le plan intérieur, il lança un quatrième plan quinquennal, intensifiant la répression politique et resserrant son emprise sur le Parti communiste. À sa mort en 1953, Staline avait fait de l'Union soviétique un pays hautement industrialisé dont la production était la seconde du monde, derrière celle des États-Unis. Cependant, la collectivisation n'avait pas bien fonctionné et la production agricole soviétique demeurait insuffisante.

Stanley, Wendel Meredith 1904-1971

Biochimiste américain. Diplômé en chimie en 1929, il entra à l'Institut Rockefeller de Princeton en 1931. Apprenant que J.B. Sumner et J.H. Northrop avaient obtenu des enzymes sous une forme cristalline, il chercha à faire la même chose avec les virus. En 1935, il réussit à cristalliser le virus de la mosaïque du tabac (T.M.V.), introduisant ainsi le concept qu'un organisme vivant peut également être purement chimique de caractère cristallin. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il travailla sur le virus de la grippe, et inventa un vaccin pour le combattre. Il a partagé le prix Nobel de chimie avec Northrop et Sumner en 1946.

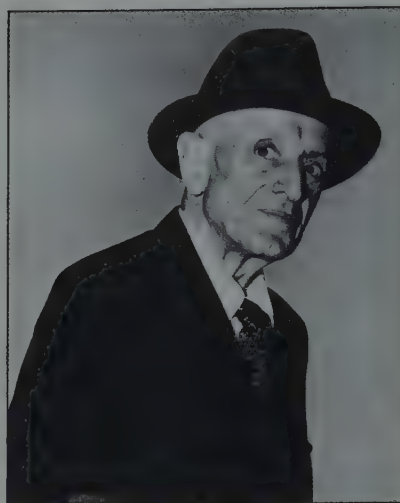
Tatum, Edward Laurie 1909-1975

Chimiste américain, pionnier de la biochimie génétique. En 1946, il travailla avec J. Lederberg sur les mutations bactériennes et réfuta la théorie alors courante selon laquelle les bactéries n'avaient pas de gènes et donc pas de sexe. En fait tout individu fortuit est produit par conjugaison sexuelle. Avec Lederberg et G.W. Beadle, il formula le concept : « une enzyme un gène » et démontra que l'action des enzymes est dirigée par les gènes. Tatum, Lederberg et Beadle se partagèrent le prix Nobel en 1958.

Tchang Kai-chek (voir Jiang Jieshi)

Temple, Shirley 1928-

Actrice de cinéma américaine. La plus populaire et la plus talentueuse des enfants stars qui ait jamais existé. Elle n'avait pas 4 ans quand elle apparut dans des courts métrages. La Fox la prit sous contrat en 1934, et elle obtint, cette année-là, un prix spécial de l'Académie. Petite coquette à fossettes, c'était une



▼ Fritz Thyssen

artiste précoce qui pouvait chanter, danser et jouer la comédie. En 1938, elle fut placée au sommet du box-office et constitua le centre d'une industrie cinématographique en plein essor. À partir de 1940, avec son entrée dans l'adolescence, sa carrière fut presque terminée. À 40 ans, elle commença une seconde carrière dans la vie publique, en tant qu'ambassadrice.

Theorell, Axel Hugo Teodor 1903-1982

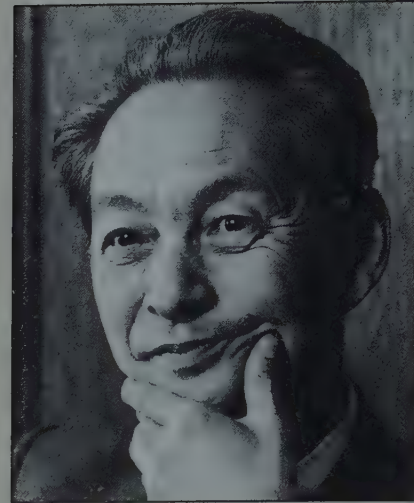
Biochimiste suédois. En 1921, il s'inscrivit à l'Institut Karolinska à Stockholm pour étudier la médecine. Diplômé en 1924, il se rendit à Paris, où il travailla pendant une courte période à l'Institut Pasteur avec le bactériologiste L. Calmette. De retour en Suède, il entra à l'Institut médico-chimique. En 1936, il est nommé directeur du nouveau département de biochimie à l'Institut Nobel de médecine. Ses premières recherches (1924-1935) portèrent sur la composition du sang – recherche qu'il effectua partiellement en coopération avec Theodor Svedberg, en utilisant des centrifugeuses ultra-perfectionnées. Mais, après avoir passé deux ans à travailler avec Otto Warburg à Berlin, il se consacra totalement au problème de l'oxydation des enzymes. Il réussit à montrer que ce que l'on appelait « enzyme jaune » était en fait le mélange d'une demi-protéine incolore et d'une coenzyme qui s'avéra être un nucléotide. Il reçut le prix Nobel en 1955.

Thyssen, Fritz 1873-1951

Industriel allemand. Fils du riche industriel August Thyssen, Fritz est nommé P.-D.G. des fonderies Thyssen. En 1928, il fonde, avec son père, les Acieries unifiées qui devinrent le plus grand cartel du monde d'exploitations minières et d'aciéries. Un des premiers industriels à avoir apporté son soutien financier à Hitler, considéré comme un expert en matière économique, il fut nommé directeur de la recherche sur l'État corporatif, après que Hitler se fut emparé du pouvoir. Il fut également élu député au Reichstag ; mais, dès 1935, il commença à douter du régime nazi. En 1938, il démissionna du Conseil d'État pour protester contre la persécution des juifs. Bien que le rapide réarmement de l'Allemagne fût très profitable au monde des affaires, Thyssen manifesta clairement au Reichstag son opposition à la guerre qui se préparait. Quand celle-ci éclata, il s'enfuit d'Allemagne fut déchu de ses biens et de sa nationalité. Arrêté en France en 1940, il passa le reste de la guerre dans des camps de concentration ; après la guerre, il s'établit en Argentine.

Tippett, sir Michael 1905-

Compositeur anglais. Tippett, après avoir suivi des cours au Royal College of Music et pris des leçons particulières de composition, travailla comme professeur de musique française, dirigea un orchestre pour les chômeurs (1935) et devint directeur de la musique au Morley College. Il ne connut pas la notoriété avant 1914, l'année de son oratorio *A Child*



▼ Sin itiro Tomonaga

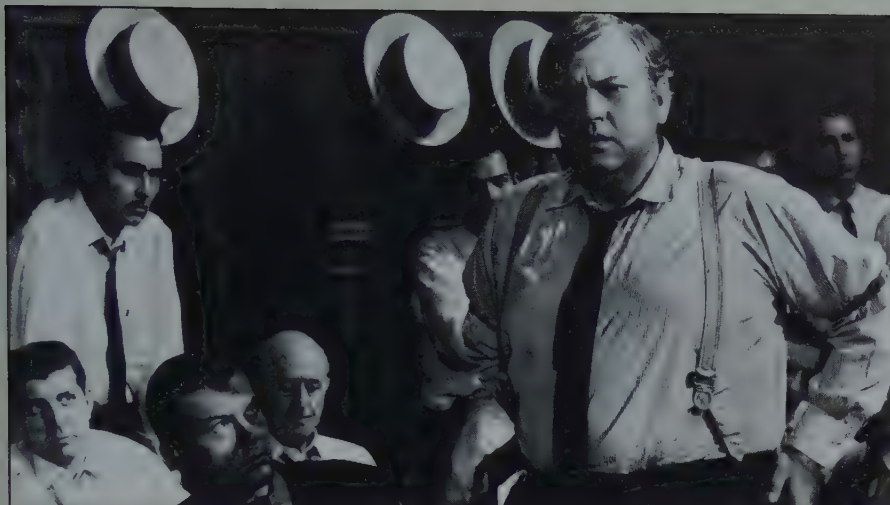
of our Time. Ses œuvres de cette période – le *Double concerto* et la *Première symphonie* – sont néoclassiques. Par la suite, six opéras (avec les livrets) parmi lesquels *The Knot Garden* (1955), un superbe concerto pour piano (1955), trois autres symphonies et des pièces chorales comme *The Mask of Time* établissent durablement sa réputation de compositeur novateur. Tippett a manifesté son idéal humanitaire dans sa vie comme dans ses œuvres ; sur le plan musical, il s'est montré éclectique, intégrant par exemple des éléments de jazz et de negro spirituals dans son opéra *New Year* (1988).

Tomonaga Sin Itiro 1906-1979

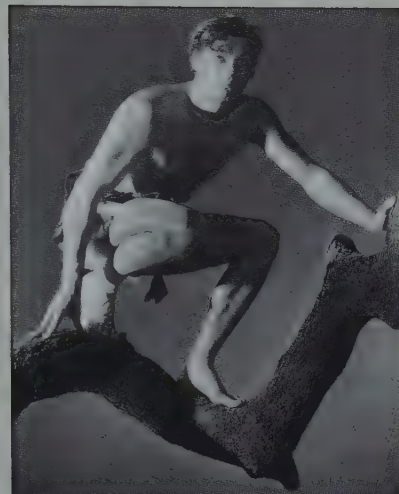
Physicien japonais. Diplômé de l'université impériale de Kyoto en 1929, il continua ses recherches au Japon, puis il travailla deux ans (1937-1939) avec W. Heisenberg. Pendant la guerre, il se livra à des recherches sur les systèmes de micro-ondes. Par la suite, ses recherches concernèrent particulièrement l'électrodynamique quantique. Cette partie de la physique s'intéresse aux lois de la mécanique quantique, qui président aux interactions des particules chargées, notamment des électrons, et aux champs électromagnétiques. Entre les mains de Tomonaga, de J. Schwinger et R. Feynman, qui se partagèrent le prix Nobel en 1965, ce domaine de recherche en vint à occuper une place essentielle dans la physique atomique, donnant une explication très précise de ce qui se passe dans le monde des atomes.

Toyoda, Kiichiro 1894-1952

Pionnier japonais de l'automobile. En 1933, après avoir visité des usines de construction automobile en Amérique, il ouvrit un département automobile dans l'usine de textiles de son père. Toyoda Kiichiro produisit son premier prototype en 1935 et, en 1937, créa une société à part, la Toyota Motor Company Ltd. Le manque de ressources naturelles au Japon contraignit Toyoda à fabriquer des moteurs à haut rendement, par rapport à la consommation de carburants. En 1940, il fonda le Centre de recherches scientifiques Toyoda et les aciéries du même nom et, en 1941, la société Toyota Machine Works Ltd. Après la guerre, la reconstruction amena la reprise des affaires. Toyoda se détourna du marché, largement dominé par les États-Unis et l'Europe, de la grosse et moyenne voiture pour concentrer ses efforts sur la petite voiture dont il produisit le premier prototype en 1947. Malgré tout, en 1949, l'économie connut une sévère dépression et Toyoda eut à faire face à des difficultés financières et de main-d'œuvre. En 1950, une nouvelle société, la Toyota Motor Sales Company Ltd., fut fondée pour accroître les ventes, les effectifs de travailleurs furent réduits pour éviter la faillite et Toyoda et toute son équipe de direction durent démissionner. Toyoda mourut moins de deux ans après.



Orson Welles



Johnny Weissmuller

Tudor, Antony 1909-1987

Chorégraphe anglais. Tudor travailla la danse, à partir de 1927, avec Marie Rambert. Ensuite il dansa et créa des chorégraphies pour elle. En 1950, il travailla avec le ballet du Metropolitan Opera ; en 1952, il commença à enseigner à la Juilliard Academy. De 1963 à 1964, il exerça les fonctions de directeur artistique au Ballet royal de Suède dont il revint directeur associé en 1974. En 1980, il était nommé chorégraphe émérite de l'American Ballet. *Le Jardin aux lilas* (1936) et *Le Chevalier errant* (1968) font partie de ses œuvres pénétrantes dans lesquelles il a exploré les profondeurs les plus obscures de l'âme humaine.

Van Doren, Harold 1895-1957

Designer industriel américain. Après une carrière artistique à Paris où il fut tour à tour traducteur, romancier et même auteur de cinéma, il retourna aux États-Unis pour prendre les fonctions de directeur du Minneapolis Institute of Arts, se résignant plus tard à penser que le design était le moyen le plus efficace dont disposait l'art pour contribuer à la construction du monde moderne. Il signa sa première réalisation importante dans le design, en 1934, pour le compte de la Toledo Scale Company : réalisation qui lançait l'emploi, sur une grande ampleur, du moule plastique ultraléger. L'œuvre de ce designer aussi original que fonctionnel offre un large éventail allant des machines à laver Maytag jusqu'aux pneus Goodyear.

Vargas, Getúlio Dormeles 1883-1954

Leader politique et réformateur social brésilien. En tant que président (1930-1945 et 1951-1954), il procéda à des changements sociaux économiques qui aidèrent au développement du Brésil moderne. Il mit en place de vastes réformes du système éducatif, des lois relatives à la sécurité sociale, des mesures pour améliorer le niveau de vie de la classe ouvrière (au nombre desquelles l'instauration d'un salaire minimum garanti et la création d'organisations syndicales) ainsi qu'un programme d'industrialisation rapide. Il priva de leur pouvoir politique les propriétaires fonciers qui avaient auparavant une position dominante et, en dépit de sa manière autoritaire de gouverner, il fut regardé comme « un homme du peuple ». Vargas arriva au pouvoir en tant que leader d'une révolution qui avait renversé la république. Il fut lui-même renversé par un coup d'État militaire en 1945 et resta dans une semi-retraite jusqu'à son retour aux affaires quand il remporta en 1950 les élections présidentielles. Incapable de satisfaire ses partisans et, en même temps, confronté à une opposition croissante, Vargas finit par perdre la confiance de l'armée et il préféra se suicider plutôt que d'être contraint à la démission.

Watson-Watt, Robert Alexander 1892-1973

Pionnier anglais du radar. Ingénieur diplômé de

Dundee, il resta dans cette ville jusqu'à ce qu'il entre en 1915 à l'Office météorologique de Londres. Là, il travailla sur la localisation des orages par radio : le procédé consistait à détecter, au moyen d'une antenne directionnelle, les perturbations atmosphériques produites par les orages. Plus tard, en 1921, il fut nommé à la Station de recherche sur la radio, puis au département radio du Laboratoire national de physique. En 1935, il déposa un projet de détection d'avions ennemis : si on émettait des ondes radio en direction d'une cible, celles-ci pouvaient être renvoyées par réflexion sur une station réceptrice implantée au sol. Des expériences de champs magnétiques prouvèrent rapidement la réalité de cette théorie et, devant la menace de guerre, le gouvernement britannique décida l'implantation immédiate d'un réseau de stations radar pour donner à temps l'alerte en cas d'attaque. Cette mesure s'avéra d'une importance capitale pendant la bataille d'Angleterre en 1940.

Weissmuller, Johnny 1904-1984

Nageur et acteur américain. Johnny Weissmuller remporta au total 5 médailles d'or aux jeux Olympiques en 1924 et 1928, et battit de nombreux records du monde en nage libre. Il devint une vedette de cinéma avec un rôle fait sur mesure pour lui dans la série *Tarzan* produite par la M.G.M. Entre 1932 et 1948, il tourna 12 films, le premier ayant pour titre *Tarzan, l'homme singe*, avec des partenaires différentes, dont la plus sensuelle fut Maureen O'Sullivan.

Welles, Orson 1915-1985

Metteur en scène, producteur, scénariste et acteur de cinéma américain. Il créa en 1938 une panique extraordinaire avec son émission radiophonique *La Guerre des mondes*. R.K.O. lui confia la direction artistique pour ses débuts dans la mise en scène à Hollywood, avec *Citizen Kane* (1941). Si beaucoup de ses gros effets de caméra n'ont rien d'original, par contre Welles montre de toute évidence une conception brillante du montage. Considérées comme mauvaises pour le box-office, ses œuvres ultérieures souffrirent de l'ingérence des producteurs et de problèmes financiers. On peut porter à son crédit *la Splendeur des Amberson* (1942), *la Dame de Shanghai* (1947), *Othello* (1951), *la Soif du mal* (1958), *Falstaff* (1965) et *Vérités et Mensonges* (1975).

West, Mae 1892-1980

Actrice américaine. Elle débuta au théâtre à 5 ans avec des rôles comiques. Par la suite, elle écrivit, produisit et mit en scène sa première pièce de théâtre *Sex* en 1926, qui lui valut un emprisonnement pour obscénité. Elle continua à diriger encore plusieurs de ses propres pièces avant d'être engagée par la Paramount. Femme très rusée, elle était douée pour l'allusion malveillante, et les expressions à double sens. Son personnage de blonde ébouriffée en fit à la

fois un sex-symbol et la parodie de cette image. Ses plaisanteries devinrent folkloriques et, en 1935, elle était la femme la mieux payée des États-Unis. Parmi ses films on peut citer *Je ne suis pas un ange* (1933), *Klondyke Annie* ou *Je veux être une lady*.

Whittle, sir Frank 1907-

Ingénieur britannique en aéronautique. Apprenti mécanicien dans la Royal Air Force, il fut envoyé à Cambridge. Il poursuivit ses études, se livrant à des recherches qui amenèrent à penser que l'avenir des vols à grande vitesse passait par la turbine à gaz. En 1935, fut lancé le turbo-réacteur qui lui permit de développer ses idées et, en 1937, il faisait voler un appareil prototype. Avec la menace de la guerre, il obtint alors une aide importante du ministère de l'Air. Le premier avion à réaction chimique fut expérimenté en mai 1941. Il était trop tard pour que cette sorte d'appareil puisse avoir un effet notable sur le cours de la guerre, mais la propulsion par moteur à réaction domina le développement de l'aviation après la guerre.

Wright, Frank Lloyd 1869-1959

Architecte américain. Wright fit ses études à Chicago sous la direction de Sullivan, un des premiers architectes de gratte-ciel, et fonda en 1885 l'Oak Park Studio. En 1904, il fut le premier à utiliser la technique du béton armé pour une église de l'Illinois. Il construisit des maisons de prairie à la ligne basse et allongée comme sa fameuse Robie House, dans les faubourgs de Chicago en 1909. Il conçut l'Imperial Hotel de Tokyo, de nombreuses maisons privées, le *Broadacre City Project* de 1938, qui présentait une disposition « organique » d'immeubles administratifs dans l'espace, la tour de recherches de la société Johnson Watt (1950) et le musée Guggenheim à New York (1957) construit autour d'une grande spirale centrale. Influencé par l'Art nouveau et par les styles japonais, Wright estimait que nous devions vivre plus près de la nature, dans des immeubles dispersés, et eut constamment le souci de l'individualité dans l'architecture – des maisons comme *Falling Water* (1936) en sont la preuve.

Zanuck, Darryl 1902-1979

Administrateur, producteur de cinéma et scénariste américain. Il entra à la Warner Bros comme scénariste en 1923 ; en 1929, il prit en charge la production et fut responsable des succès de la firme pendant les années trente. Avec Joseph Shench, il créa en 1933 la 20th Century Picture, englobant la Fox en 1934 pour devenir la principale puissance d'Hollywood. En 1956, il reprit son indépendance, mais ne connut alors qu'un véritable succès avec *le Jour le plus long*, sorti en 1962. Ce fut l'année où il vint au secours de la 20th Century Fox, après *Cléopâtre*, en devenant président et plus tard P.-D.G. de la firme dans le conseil d'administration de laquelle il fit également entrer son fils. Mais il dut se retirer avec lui en 1971, son style de management étant l'objet d'attaques violentes.

INDEX

Les chiffres en *italique* renvoient aux illustrations ou à leurs légendes, et aux données en tête de chapitre, les chiffres en **gras** au développement plus particulier d'un thème et aux biographies.

A

Aalto, Alvar 120, **154**
 Abyssinie 84
 Accord de Rome (1934) 64
 accords économiques bilatéraux 64
 Acier, pacte d' 13
 aérodynamisme 120
 Afghanistan 12
 Afrique 12-13
 commerce (1937) 60
 condition féminine 116, 116-117
 conséquences de la Grande Dépression 110
 crise économique 57
 du Nord 12-13
 du Sud 12, 60, 84
 orientale 12
 redressement économique **65-66**
 agriculture 84-85
 Akhmatova, Anna 43, **154**
 Alain (Émile Chartier, dit) 13
 Albanie 84
 Alexandre I^{er} Karadjordjevic 12, 20, 24
 Alfvén, Hannes Olof Gosta **154**
 Algérie 84
 Allemagne 12, 13, 48, 49, 84, 85, 120
 armée 22
 arrivée au pouvoir de Hitler 16, 17
 art 28
 boom économique 60
 chômage 50, 55, 86, 86
 complexe militaro-industriel 68
 composition du Reichstag 14
 crise financière et monétaire **53-55**
 dépenses militaires 22
 immigration 106
 industrie 22, 60, 62, 70, 122
 les femmes et la famille **105-107**, 105
 mesures d'austérité 55
 mode 126, 126
 mouvements de jeunesse nazis 105
 occupation de la Rhénanie (1936) 25
 P.N.B. 50
 Parti communiste 14
 Parti national-socialiste 14
 politique économique (1933-...) 64
 production cinématographique 136
 production industrielle (1928-1938) 14, 60
 réarmement 25, 64, 64
 retrait de la S.D.N. 23
 rôle dans la guerre civile espagnole 27, 27
 traité germano-polonais 24
 Alphonse XIII 12, 84
 Amaldi, Edoardo 78
 Amérique du Nord, commerce (1937) 60
 prod. de pétrole brut (1938) 70
 Amérique latine
 commerce (1937) 60
 condition féminine **117**
 crise économique 55, 56-57, 57
 dévaluation 59
 émergence des dictatures 114
 prod. de pétrole brut (1938) 70
 redressement économique **65-66**
 traités de libéralisation 64
 Amour 108, 108
 Armstrong, Edwin 120

Anschluss 13, 49
 antisémitisme **91**, 91
 Arabie Saoudite 12, 67, 67
 Aragon, Louis **154**
 architecture **28-29**, nazie 34, **35**
 Congrès internationaux d'architecture moderne (C.I.A.M.) 28
 mussolinienne 35
 style international 28
 Arden, Elizabeth 128
 Argentine, dévaluation 59
 production cinématographique 136
 Armée du Salut 84
 Art, et guerre civile espagnole **36**
 réalisme socialiste 43
 Artek 120
 Arts décoratifs, exposition des 124
 Aryens 49
 Ashton, Frederick 45, **154**
 Asie 12-13, 48
 augmentation du P.N.B. (1929-1932) 57
 chômage 54
 commerce (1937) 60
 condition féminine **117**
 conséquences de la Grande Dépression 110
 crise économique 57
 de l'Est, prod. de pétrole brut (1938) 70
 évolution du monde rural 113
 assistance mutuelle, pacte d' 13
 Astaire, Fred 140, 140, **154**
 astronomie 148
 Auden, Wystan Hugh 36, 38, 39, **154**
 Auric, Georges 45
 Australie 12, 13
 chômage 54, 57
 dévaluation 59
Autant en emporte le vent 121, 142, 143, 160, 163, 169
 automobile, production 122
 Autriche 12, 48, 49
 accord de Rome (1934) 64
 production cinématographique 136
 Aymé, Marcel 154
 Azaña, Manuel 12

B

Babel Isaac 43
 Baekeland, L. H. 75
 Baird, John 120
 Bakélite 75, 76
 balance commerciale mondiale (1928, 1938) 60
 Balanchine, George 45
 Bâle, accord de 48
 Balfour, Arthur **154**
 Balkans, pacte des 12
 ballet 44, **45**
 Balthus, Balthasar Klossowski dit **154**
 Banque centrale autrichienne 49
 centrale de Chine 48
 d'Angleterre 48
 de France 48
 nationale de crédit 48
 nationale pour le commerce et l'industrie 48
 Barthou, Louis 24
 Basie, Count 134, **155**
 Bauhaus 28, 120
 Bayreuth 35
 Baziotes, William 30
 Beadle, George Wells **155**
 Beaton, Cecil 127
 Beauvoir, Simone de 40
 Beckmann, Max 33
 Belgique 48, 49, 84
 chômage 86
 Groupe d'Oslo 64

Bengale, famine 110
 Bennett, Richard 12
 Benton, Thomas 31, *Scènes de ville* 31
 Berdiaev, Nicolas 40
 Bergman, Ingrid **155**
 Berkeley, Busby 4, 120, 127, 141, **155**
 Berlin 100, 120
 Berlin, Irving **155**
 Bernanos, Georges 36, **155**
 Bertelli, R. A. 35
 Bethe, Hans Albrecht **155**
 bidonvilles 82-83
Billboard Magazine 120
 blocs monétaires (1930) 63, 63
 Bluebird 120
 Blum, Léon 19, 19, **155**
 Blumlein, A. 120
 Bogard, Humphrey 145
 Bolivie, guerre avec le Paraguay 12
 Bombay 84
 Bonhoeffer, Dietrich **155**
 Borges, Jorge Luis **156**
 Borries, B. von 48
 Boukharine, Nikolai 49
 Boulgakov, Mikhaïl 43
 Bourke-White, Margaret 30, **156**
 Bourse (New York) 50
 Braun, Wernher von 148, 148, **156**
 Brecht, Bertolt 41
 Brésil 12, 48, 84, 114
 Breton, André **156**
 Briand, Aristide 48
 Brittain, Vera 85
 Brodovitch, Alexey 120
 Brooth, Evangeline 84
 Brown, Carolyn 120
 Brûche E. 48
 Brüning, Heinrich 16, 22, 55
 Bruxelles 48
 Buber, Martin 40
 Buñuel, Luis 38, 120
 Bureau de coopération industrielle 48
 Bureau international des Bourses de valeurs 48
 Butenandt, Adolf Frederick Johann **156**

C

Cagney, James 138
 Cahill, Holger 30
 Calder, Alexander **156**
 Campbell, Malcolm 120
 Campbell, Roy 37
 Camus, Albert 40, **156**
 Canada 12, 84, 120
 chômage 57
 production automobile 122
 caoutchouc 70, 110
 Capra, Frank 45
 Cárdenas, Lázaro 12, **156**
 caricature, utilisation politique de la 16, 24
 Carlson, Chester 85
 Carné, Marcel 38
 Carnegie, Dale 120, **156**
 Carothers, Wallace Hume 77, **156**
 cartels internationaux 64
 Céline, Louis-Ferdinand **156-157**
 Cerda 13
 Ceylan 12, 84
 natalité et mortalité 110
 Chadwick, James **157**
 Chagall, Marc 33
 Chain, Ernst Boris **157**
 Chamberlain, Neville **157**
 Championnats du monde d'athlétisme 120
 Chanel, Coco 126
 Chang Hsueh-liang 23, 25
 Chaplin, Charles 120
 Cheney, S. et M. 124
 Chevalier, Maurice 44, **157**

Chicago 100, 120
 Chili 13
 Chine 12, 84
 du Nord 49
 économie de la 80
 guerre civile 25
 la Longue Marche 25, 114
 nationalisme 114-115
 production industrielle (1928-1938) 60
 chômage 50, 51, **52**, 54, 55, 60, 86, 87, 87
 Chostakovich, Dimitri 42-43, **157**
 Christie, Agatha **157**
 Chrysler, firme automobile 120, 123
 Churchill, Winston **157**
 Chypre, natalité et mortalité 110
 C.I.A.M. voir architecture
 Ciba 70
 cinéma **38**, 120-121, **136-145**, 136, 137
 et guerre 144-145, 144
 festival de Venise 28
 films de gangsters 138
 morale du **137-139**
 musique 44
 musique de film **44-45**
 nationalisme au **143-144**
 suprématie des Cinq Grands 136
 traditions nationales 142
 Clair, René 38
 Claude, Georges 73
 Cockcroft, John Douglas 78, 79, **157-158**
 Cocteau, Jean 38, 39, 121
 Cologne 48
 colonies africaines 67
 comédies musicales 134, 141
 commerce mondial (1937) 60, **62-63**
 Commonwealth 12, 48, 84, 120
 système de préférence impériale 64
 complexes militaro-industriels 68, 68
 condition féminine **116-117**
 conférence de Lausanne 22
 conflit palestinien 16
 congélation 120
 congés payés 92
 Conseil suprême d'autarcie 48
 consommation, évolution de la **122-124**
 contraception 84
 Cooper, Gary **158**
 Cooper, Merian C 120
 Cooper-Hewitt 73
 coopération internationale 63
 Corbino, Orso M. 78
 coton 110
 Coward, Noel 120, **158**
 Crawford, Joan 120, **158**
 Cret, Paul 35
 crise économique voir Dépression
 crise financière et monétaire **53-55**
 Crosby, Bing 120, 135, **158**
 Cuba, 12, économie de 66
 Cullen, Cullen 32
 culture **28-45**, 132
 Curie, Marie 78
 Curtiz, Michael 138
 cyclotron 79

D

Daimler-Benz 48
 Daladier, Édouard 49
 Dali, Salvador 28, 120
 Dam, Henrik Carl Peter **158**
 Danemark 121
 chômage 60, 86
 production cinématographique 136
 danse 44, **45**
 Dantzig 48
 David, étoile de 85
 Davis, Stuart 31-32
 D.D.T. 49, 85
 De Kooning, Willem 30

dépenses militaires 22
Dépression, Grande (1929) **14**, **15-16**, **15**, **51-59**
analyse 59
chômage (1929-1936) 50
chute des cours de la Bourse de New York 50
conséquences sociales de la **86-88**
désarmement, conférence internationale de Genève 22
mouvement en faveur du 23
design 120-121
industriel 123
Deskey, Donald 123
De Valera, Eamon **158**
De Valois, Ninette 45
Diaghilev, Serge de 45
dictateurs, culte des **20**, 21
dictature du prolétariat, théorie de la 20
Didrikson (Zabarias), - Babe - **152**, **158**
Diesel, moteur 48, 75, 75
Diesel, Rudolf 48, 75
Dietrich, Marlene 120, **126**, **158**
Disney, Walt 120, 146, **147**, **158-159**
disque, industrie du **132**
Dix, Otto 33
dollar 48
bloc monétaire 63
Dollfus, Engelbert 12, 24, 48
Domagk, Gerhard **159**
Dominicaine, rép. 12
Dorsey, Tommy **159**
Doumer, Paul 12
Dow Chemical 70
Dresdner Bank 48
Drew, R. 48
Dreyfus, Henry 123
Du Pont 48, 70, 77, 121
Durex 84
Dusthowl 84

E
Eames, Charles **159**
Eastman Kodak 70
échanges internationaux 50
économie, crise de l' **51-59**
domestique 100, 101
échanges internationaux 50
planifiée 80, 80
production mondiale d'étain 50
production mondiale de blé 50
production mondiale de caoutchouc 50
production mondiale de coton 50
redressement de l' **60-67**
économies agricoles 86
Édouard VIII 12, 120
Égypte 13, 85
natalité et mortalité 110
production cinématographique **136**
Einstein, Albert 78
Eire 12, 84
Eisenstein, Serge 43, 45
Eisler, Hanns 41
électricité **71-73**, 72, 73, 81
Eliot, T. S. 37
Elligton, Duke 120, 135, **159**
Empire britannique, dépenses militaires 22
Epstein, Jean 38
Ernst, Max 41
Érythrée 12
Espagne 12, 13, 84
dévaluation 59
élections (1931, 1933, 1936) 22
guerre civile 22, 26, **27**, 27, 36-37
production cinématographique **136**
étalon-or 48, 55, 56, 62, 63
États-Unis 12, 13, 48, 49, 84, 85, 120, 121
abandon de l'étalon-or 55
balance commerciale (1928, 1938) 60

ballet et danse **44**, **45**
biens de consommation 61
budget familial 100
chômage (1929-1936) 50, 52, 60, 86, 87, 89
composition des Chambres 14
consommation 122
consommation de caoutchouc 70
crise économique 51, 52, 53, 58, 59
d'Europe 48
décret de redressement national 15
dépenses militaires 22
design industriel 123, **125**
enseignement 100
industrie automobile 60, 61, **122**
krach de Wall Street 51, **53**, 53
littérature 32
loi sur la neutralité 16
mesures anticrise 15, 64
musique 132-135, **132**
New Deal 15, 25, 30, 64, 65, 65
P.N.B. 50
photographie 30
présidents 14
production aéronautique 22
production cinématographique **136**
production d'électricité 70
production industrielle (1928-1938) **14**, 60
produits raffinés (1939) 70
promotion de l'art 29-30
publicité 122
revenu individuel 122
revenu national 122
syndicalisme 86, 88
traités de libéralisation 64
Éthiopie 12, 26, 84
adhésion à la S.D.N. 26
Europe 12-13
balance commerciale (1928, 1938) 60
ballet et danse **44**, **45**
biens de consommation 61
chômage 50, 60
commerce (1937) 60
crise économique 52-53
crise financière et monétaire **53-55**
de l'Est, Groupe d'Oslo 64
de l'Est, mouvements paysans **95-97**, 97
de l'Est, prod. de pétrole brut (1938) , 70
du Sud-Est, crise économique 56-57
du Sud-Est, endettement 59
industrie automobile 60-61
industrie chimique 61
réarmement de l' **22-23**
Evans, Walter 30, 30
existentialisme **39-40**
Exposition des arts et techniques 129
Exposition internationale de Chicago 120
de New York 121, 130, **130**
de Paris 120
Eyston, G. 48

F
Fairbanks, Douglas 120
famille **100-107**, **108**
Farouk 12, 85
fascisme **88-89**, 90
femmes, et travail 105, 106, 107
Fermi, Enrico 78, **159**
Ferrari, Enzo **159**
Ferraris, Galileo 78
Fiat 120
fibres synthétiques 77, 77
finance 48-49
Finlande 84, 120
Fitzgerald, Ella **159**, *Lady be Good* 159,
Flying Home 159
Flandin, Pierre Étienne 25

Florey, Howard Walter **159**
football 150
Ford, firme automobile 48, 122, **122**
Ford, John **159**
Fort Knox 48
France 12, 13, 48, 49, 84, 85, 120
abandon de l'étalon-or 63
chômage 86, 87
cinéma **38**, **136**
congrès payés 92
dépenses militaires 22
élections (1932, 1936) **14**
Front populaire 12, **19**, 65
industrie automobile 60, **122**
ligne Maginot 25
menace fasciste 91-92
mode 126, **128**, 129
P.N.B. 50
physique nucléaire 78
politique économique (1931-1936) 64-65
production aéronautique 22
production industrielle **14**, 60
traité d'assistance mutuelle avec l'U.R.S.S. (1935) 24
Franco, Francisco 12, 27, **159-160**
Front populaire 12, **19**, 65

G
Gable, Clark 120, **143**, **160**
Gance, Abel 120
Gandhi 12, 84
Garbo, Greta 120, **160**
Garland, Judy 121
Garmisch-Partenkirchen 120
Garvey, Marcus 84
Geddes, Norman Bel 120, 123, 124
General Motors, firme automobile 122, **122**
George I^{er} 12
George VI 120
Gemsback, Hugo **130**
Gershwin, George 120
Gestapo (police politique du III^e Reich) 17
Giacosa, Dante 120
Gieldon, Siegfried 28
Goebbels, Joseph 13, 17, 32, **160**
Goldmark, Peter Carl **160**
Goldschmidt, Jacob 51
Goldwyn, Samuel 136
Gómez 12
Goodman, Benny 120, 121, 135
Goodyear 84
Göring, Hermann **160**
Gorky, Arshile 30
Gourlay, Jay 120
gouvernement 84-85
Graham, Martha 45, 45, **160**
Grande-Bretagne voir Royaume-Uni
Granit, Ragnat Arthur **160**
Grèce 12
Gropius, Walter 28, 35
Groupe d'Oslo 64
Groupe de mode américain 120
Guernica 12
guerre civile espagnole 26, **27**, 27
rôle du Komintern 27
guerre sino-japonaise 23
Guilbert, Yvette 41
Guild, Lurelle 123
Gunther, John 49

H
Haber-Bosch, procédé 76
Haberler, G. 48
Haïlé Sélassié 12, 26, **84**, **160**
Hamaguchi 12

Hansson, Per Albin **161**
Harlow, Jean 120, **161**
Harper's Bazaar 120
Hartnell, Norman 121
Hawkins, Coleman 120
Hawks, Howard **161**
Hayek, Friedrich August von **161**
Head, Edith 121
Heckel, Erich 33
Hemingway, Ernest 36
Henderson, N. 13
Henri, Robert 31
Hepworth, Barbara **161**
Hernández, Miguel 37
Hertzog 12
Hicks, John Richard **161**
Hill, J. W. 77
Himmler, Heinrich **161**
Hindemith, Paul 41
Hindenburg, Paul von 12, 16, 17, 84
Hitchcock, Alfred 44
Hitchcock, Henry Russel 28
Hitler, Adolf 12, 13, 16, **16**, 20, 23, 24, 32, 33, 35, 48, 84, 121, **161-162**
Hoare, sir Samuel 26
Hodgkin, Dorothy Mary Crowfoot **162**
Holiday, Billie **162**
Hollaender, Frederik 45
Hollywood **136-145**, **136**
et le style - glamour - **125-129**
Holtby, Winifred 85
Hongrie 49
accord de Rome (1934) 64
production cinématographique **136**
Hoover, Herbert Clark 12, **14**, 22, 48, **162**
Hope, Bob **162**
Hopper, Edward 31, **162**
Horthy de Nagybánya, Miklós 20
Howard, William 120
Hughes, Howard 162
Hughes, Langston 32
Humphrey, Doris 45
Husaini, Amin-al- 16

I
Ibn Saoud 67
I.G. Farben 70
Inde 12, 84
emploi 110
natalité et mortalité 110
production cinématographique **136**
réforme agraire 114
Indiens d'Amérique 98
industrialisation des pays moins développés 67
industrie 48-49, 84-85
automobile 60-61
expansion **60-61**
production 122
Inönü, Ismet 13, 85
Inukai 12
I.R.A. (Irish Republican Army) 85
Irak 12, 84
Iran 12
Irlande 12, 84, 85
Italie 12, 13, 48, 84, 85, 120
accord de Rome (1934) 64
agression contre l'Éthiopie 26
art 33
cinéma 143
dépenses militaires 22
fascisme 88, 90
industrie automobile 60, **122**
mouvements de jeunesse fascistes 105, 105
politique nataliste 105
production aéronautique 22
production industrielle (1928-1938) **14**, 60

rôle dans la guerre civile espagnole 27,
27
science **78**

J
Jamaïque 84
Jansky, Karl Guthe **162**
Japon 12, 13, 48, 49, 84, 85, 120
agression contre la Chine 23
agriculture 113
chômage 57
cinéma 136, 142, 142
dépenses militaires 22
enseignement 111-112, 113
idéologie politique 113
industrie textile 62
modernisation **110-113**, 111, 112, 113
natalité et mortalité 110
occupation de la Mandchourie 24
P.N.B. 50
politique coloniale 66
production aéronautique 22
production automobile 122
production industrielle (1928-1938) 60
redressement économique 60, 64
retrait de la Société des Nations 23
Jarrow 84
Jaspers, Karl 40
Java, production de caoutchouc 110
Jazz *Hot* 120
Jdanov, Andreï 43
Jebb, Gladwyn 13
Jérusalem 12
jeunesse, mouvements de 105, 105
jeux Mondiaux féminins 120
jeux Olympiques 120, 150, 151, 152, 153
jeux télévisés 121
Jiang Jieshi 12, **162**
Jinnah 12
Johnson, Amy **162-163**
Johnson, Philip 28
Johnston, Arthur 120
Joliot-Curie, Frédéric 78
Joliot-Curie, Irène 78
juifs 91, 98
immigration en Palestine 14, 16
Jung, Carl Gustav 85, 121

K
Kammersgaad, Jenny 121
Kandinsky, Vassili 33
Kansas 84
Kapitsa, Piotr Leonidovitch **163**
Kelly, Adrian et Orty 125
Kelly, Gene **163**
Kemal, Mustafa 13, 84
Keynes, John Maynard 48, 55, 57, 57, **163**
Khrouchtchev, Nikita 13
Kirov, 19
Klee, Paul 33
Knoll, M. 48
Kokorekin, Alexei 71
Kolff, Willem Johan **163**
kolkhoze 81, 94, 94
Komintern 25
pacte anti- 12
Komsomol 1
Korda, Alexander 120
koulaks 18, 84, 92, 94
krach de Wall Street 51, **53**, 53
conséquences sociales du **86-88**
Krebs, Hans Adolf **163**
Kreuger, I. 48
Krupp, fonderie 62
Kuo-min-tang 12, 23
Kuznets, Simon **163**

L
Laban, Rudolf von 45
Lacoste, René 129
Lake Placid 120
Lancashire 48
Lange, Dorothea 30, 30
Lanvin, Jeanne 129
Laughton, Charles 120
Lausanne, conférence de 22
Laval, Pierre 26, **163**
Lawrence, Ernest Orlando 79, **163**
Le Corbusier, Charles-Édouard Jeanneret,
dit 28, 29, 29
Leffingwell, R. D. 85
Leigh, Vivien 121, 143, **163**
Leningrad 100
Lewis, Day 37, 38
Libye 12
Lieth-Ross, Frederick 49
ligne Maginot 25
Ligue industrielle 48, 84
Lima, conférence panaméricaine de 49
Lima, déclaration de 13
Lindbergh, Charles 120
littérature 32
Litvinov, Maksim Maksimovitch **164**
livre sterling 48
Loewy, Raymond 123, 124, 125, **164**
loi sur la neutralité (É.-U.) 16
Lombard, Carole 121
Lombardo, Guy **164**
Londres 84, 100, 120
conférence de 12, 48
Londres-Brisbane, liaison aérienne 48
Long Island 84
Longue Marche 12, 25
Lorca, Federico Garcia 37
Lorenz, Konrad Zacharias **164**
Los Angeles 120
Louis, Joe **164**
Lubitsch, Ernst 44
Luxembourg 48

M
Mabek, Vadko 97
MacArthur, Douglas **164**
MacDonald, Jeannette 44
MacDonald, Ramsay 22
Macmillan, Harold 48
MacNeice, Louis 38, 39
magnétophone 120
Magnitogorsk 48
Magritte, René **164**
Maïakovski, Vladimir 43
Malan, D. F. 12
Malraux, André 36, *L'Espoir* 36, 37
Mandchoukouo 12, 49, 84, 85
Mandchourie 12, 48, 84
Mandelstam, Ossip 43
Mandrot, Hélène de 28
Mannheim, Karl **164**
Mao Tsé-toung 12, 25, 25
Marconi, Guglielmo 120
mariage 108, 109
Maroc 12
Marx Brothers 120, **164**
matières premières **64**
Matisse, Henri 28
Maurice (île), natalité et mortalité 110
May, comité 84
McHugh, Jimmie 120
média 120-121
Meiji, ère 110
Messerschmitt, Willy **164-165**
Messiaen, Olivier **165**
Metaxás, Ioánnis 12
Metro-Goldwyn-Mayer (M.G.M.) 136, 140
métropoles 100
Mexique 12, 13, 85, 114
production cinématographique 136
Meyerhold, Vsevolod 43
Mickey Mouse 146, 146
Middle West 84
Mies van der Rohe, Ludwig 28, 29, 35
Milan 120
Milestone, Lewis 120
Miller, Glenn 134, **165**
Miller, Lee 38
minorités ethniques **98**, 98, 99
Miró, Joan 37
mode 120-121, **125-129**, 126
Moholy-Nagy, László **165**
Molotov, Viatcheslav 84, **165**
Molyneux 120, 129
Moniz, António Egas **165**
Monopoly 120
Monsanto-Chemical 70
Montale, Eugenio **165**
Montessori, Maria **165**
Montgomery, Bernard L. **165-166**
Moore, Henry 40
Morton, Jelly Roll **166**
Moscou 48, 100
Moyen-Orient 12-13
endettement 59
prod. de pétrole brut (1938) 70
Müller, Paul Hermann 16, 49, 85
Munich, accords de 13, 85
music-hall, la politique au **41**
musique **41-42**, 120-121, **132-135**, 132,
133
Mussolini, Benito 24, 26, 27, 48, 84, 85, 88,
166
N
Nadir, Chah 12
Nahhas Pacha, Mustafa 13
N.A.S.A. 149
natalité et mortalité 110
nationalisme, montée du **114-116**
sport et **150-153**
nazisme 10-11, 16, 17, 64, 86, 84, 85, 88,
89-90, 91
cinéma 144, 144
conceptions culturelles du **32-33**, 34, et
- Art dégénéré - 28, **32**, 32, 33, 33
utilisation de l'architecture **35**
utilisation de la musique **35**
Néel, Louis Eugène Félix **166**
négritude, mouvement de la 32
Nehru, Jawaharlal 13
Neiman-Marcus, prix 121
Nelson, George **166**
Népal 84
Neruda, Pablo 37
Nescafé 85
Nestlé 85
Neumann, John (Janos) von **166**
Neutra, Richard 29
New Deal 12, 15, 30, 30, 48, 64, 65, 65, 84,
87
New York 100, 120, 121
Nicaragua 12
Nicholson, Harold 13
Niemeyer, Otto 49
Nolde, Emil 33
non-agression, pacte de 13, 49
Nordwolle 48
Northrop, John Howard **166**
Norvège, chômage 50, 86
Nouveau-Mexique 84
Nouvelle-Zélande 12, 13, 84, 85
crise économique 57
dévaluation 59
Novecento, style du 33
Nuit de Cristal 13, 85

Nuit des Longs Couteaux 12, 84
Nuremberg, lois de 12, 48, 84
Nylon 48, 85, 121

O
O'Brien, Pat 138.
occupation de la Rhénanie par l'Allemagne
(1936) **25**
Oklahoma 84
Olivetti, Adriano **166**
Ollwitz, Käthe 33
Oppenheimer, sir Ernest **166**
or 48
bloc monétaire 63
Orozco, José Clemente 30
Orwell, George 37, 37, 84
Osaka 100
oscar 136
Oslo, convention d' 48
Oslo, Groupe d' 64
Ottawa, conférence d' 12, 48
Oud, J. J. P. 28
Owens, Jesse 120, 152, 152, 153, **166**

P
Pacifique 12-13
pacte germano-japonais 12
Pagnol, Marcel **166-167**
Palestine 12, 84, 85
Pamies, Teresa 85
Pan Am 49
Panamá, conférence panaméricaine de 49
Papen, Franz von 16, 48
Paraguay 12
Paramount 121, 136
Paris 49, 100, 120
Parker Bros 120
Parti communiste d'Union soviétique
(P.C.U.S.), congrès du 19
Parti national-socialiste 12, 48
composition du 86
Parti nazi voir Parti national-socialiste
Parti sudète 84
Pasternak, Boris 43
Patou, Jean 129
Pays-Bas 84
chômage 86
Groupe d'Oslo 64
pays industrialisés, crise économique dans
les 51
Peierls, Rudolf Ernst **167**
peinture **30-32**, 33, et réalisme socialiste
30, 33
Perlon 49
Persel 2
Petite-Entente 24
pétrole 63, 67, 70, **73-75**, 74, 75
Phalange 12, 84
Philippines 12
photographie 30, 30
physique nucléaire **78-79**, 78, 79
Piacentini, Marcello 35
Picasso, Pablo 36, 37
Piccard, Auguste **167**
Pickford, Mary 120
Pie XI 84
Pie XII (Eugenio Pacelli) **167**
Pilsudski, Józef 20, **167**
planification des naissances 103
plastiques, brevets pour des 70
Platonov, Andreï 43
Platt, amendement 12
Pleck, Henri 41
P.N.B. 50
poésie **38-39**

Pollock, Jackson 30
 Pologne 13, 48, 49, 84, 85, 121
 chômage 86
 pacte de non-agression avec l'Allemagne 24
 production cinématographique 136
 polychlorure de vinyle (PVC) 76
 polymères **75-77**, 76
 Poona, pacte 84
 population 84-85
 Porsche, Ferdinand 120, **167**
 Porter, Cole 120, **167**
 Portugal 12
 Primo de Rivera, José Antonio 12, 84
 production aéronautique 22
 industrielle 14, 60
 mondiale **62-63**
 Prohibition 84, 120
 Prokofiev, Sergheï 43-44, 44, 45, **167**
 Public Order Act 12

Q, R

Quezón, Manuel 12
 R.K.O. 136, 140, 140
 radioactivité 78
 radiodiffusion 132
 Rambert, Marie 45
 Rasetti, Franco 78
 rayonne 77
 réalisme socialiste 43
 redressement économique **60-67**
 Reich, III^e 48, 49, 84
 Reich, Wilhelm **167-168**
 Reichsbank 48
 Reichsmark 49
 Reichstag 12, 48, 84
 Reinhardt, Django 120
 relations internationales 48-49
 religion **84-85**
 Renoir, Jean 38, 38
 Rhénanie 12, 48, 84
 Riefenstahl, Leni 144, **168**
 Righi, Augusto 78
 Rivera, Diego 30
 Robeson, Paul 32, **168**
 Robinson, Bill **168**
 Robinson, Edward G. 140
 Rogers, Ginger 140, 140
 Röhm, Ernst 17
 Rome, accord de 64
 protocole de 12
 Rome-Berlin, axe 12
 Roosevelt, Franklin Delano 12, 14, 15, 30, 31, 48, 63, 64, 65, 84, 85, 87, 120, **168**
 Ross, Harold 168
 Rothko, Mark 30, *The New Yorker* (magazine) 168
 Rothstein, Arthur 30
 Roumanie 49
Royal Navy 84
 Royaume-Uni 12, 13, 48, 49, 84, 85, 92, 120, 121
 abandon de l'étalon-or (1931) 55, 56
 balance commerciale (1928, 1938) 60
 chômage 50, 60, 86
 cinéma 136, 143
 congés payés 92
 crise économique 52, 53
 crise financière et monétaire 53, 55, 56
 industrie automobile 60, 122
 lois sociales 100
 menace fasciste 91-92
 P.N.B. 50
 physique nucléaire 78
 politique coloniale en Asie 66
 prix des denrées 100
 production aéronautique 22
 production industrielle (1928-1938) 14,

60
 programme utilitaire 129
 Rubinstein, Helena 128
 Ruska, E. 48
 Rutherford, Ernest 84

S

SA (Sections d'assaut nazies) 17, 84
 Saadabad, pacte de 12
 Sakier, George 123
 Salazar, António de Oliveira 12, **168**
 Salter, A. 85
 Sarre, bassin de la 12
 Sartre, Jean-Paul 40, **168**
 Scandinavie, Groupe d'Oslo 64
 Schiaparelli, Elsa 120, 126, 129, **168-169**
 Schlack, P. 49
 Schleicher, Kurt von 16
 Schlotz-Klink, Gertrud 105
 Schöenberg, Arnold **169**
 Schwitters, Kurt 33
 science 78, **148**, 149
 science-fiction 130, 149
 Seconde Guerre mondiale 13, 121
 Seféris (Seferiadis), Georges **169**
 Segrè, Emilio 78
 Selznick, David O. **169**
 sexualité 108
 Shahn, Ben 30, 31
 Shanghai 100
 Siam 13
 Sieff, Israël M. **169**
 Sikorsky, Igor Ivan **169**
 Sinatra, Frank 121
 sionisme 16, 16
 Sirk, Douglas **169**
 Sironi, Mario 33
 Sloan, Albert 51
 Sloan, D. H. 79
 Smith, Bessie 120
 Smith, Logan Pearson 121
 Smuts, Jan Christiaan 12
 socialisme dans un seul pays, théorie stalinienne du **18**, **92**
 société **84-85**
 Société des Nations (S.D.N.) 12, 22, 23, 26, 48, 84
 Somalie italienne 12
 Somoza, Anastasio 12
 sovkhoe 94
 Speer, Albert 34, 34, 35, 35, **169**
 Spender, Stephen 36, 38
 sport 120-121, **150-153**, 150, 151
 SS (Escadrons de protection nazis) 17
 Staline, Iossif Djougatchvili, dit Joseph 18, 19, 24, 84, 92, **169-170**
 stalinisme 92
 Stanley, Wendel Meredith **170**
 Staudinger, Hermann 76
 Steinbeck, John 30
 stéréophonie 120
 sterling, bloc monétaire 63
 Sternberg, Josef von 44, 120
 Stryker, Roy E. 30
 style international 28
 stylisme 124
 Sudètes 13, 49, 85
 Suède 48
 chômage 60, 86
 P.N.B. 50
 production cinématographique 136
 Suez 12
 Suisse 13, 48, 49
 surréalisme 156
 dans le cinéma 38
 Swinburne, James 75
 Syné 12
 système de préférence impériale 64

T

Tafari Makonnen 12
 Tafari, Ras voir aussi Haïlé Sélassié
 Tatum, Edward Laurie **170**
 Tchang Kai-chek 23, 25, 114 voir aussi Jiang Jieshi
 Tchécoslovaquie 84, 85
 production cinématographique 136
 Tchelitchev, Pavel 33
 Teague, Walter Dorwin 123
 Technicolor 120
 technologie 48-49
 Tel-Aviv 84
 télévision 120
 Témoins de Jéhovah 84
 Temple, Shirley 120, 142, **170**
 Tennessee Valley Authority 84
 Terragnini, Giuseppe 35
 Texas 84
 Thaïlande 13, 84
 Theorell, Axel Hugo Teodor **170**
 Thunderbolt 48
 Thyssen, Fritz **170**
 Tiomkin, Dimitri 45
 Tippet, sir Michael **170**
 Tobago 84
 Tokyo 100, 112, 112
 Tomonaga Sin Itiro **170**
 Toomer, Jean 32, *Cane* 32
 Tootal Broadhurst 120
 totalitarisme, et littérature 43
 Toyoda, Kiichiro **170**
 traité franco-soviétique d'assistance mutuelle (1935) 24
 traité germano-polonais (1934) 24
 Trianon, traité de 49
 Trinidad 84
 Troost, Paul 35
 Trotski, Léon Davidovitch Bronstein, dit 92
 Trujillo, Rafael 12
 Tudor, Antony 45, **171**
 Turin 120
 Turquie 12, 13, 84, 85

U

Ukraine 84
 Unamuno, Miguel de 40
 Union des artistes modernes 120
 Union des écrivains soviétiques 43
 Union soviétique 12, 13, 48, 49, 84, 120
 adhésion à la S.D.N. 24
 cinéma 136, 144-145
 collectivisation 14, 18, 80, 95
 complexe militaro-industriel 68
 dépenses militaires 22
 déportations 95
 développement rural 94
 divorce 109
 économie 80, 80, 81
 industrialisation 70, 80, 80, 81, 86
 koulaks 92
 la musique sous Staline **42**
 les femmes et la famille **103-104**
 main-d'œuvre 86
 mouvements de jeunesse communistes 105
 plans quinquennaux 80, 80
 politique scientifique et technologique 71
 production aéronautique 22
 production d'électricité 70
 production industrielle (1928-1938) 14, 60
 réalisme socialiste 43
 stalinisme et bureaucratie **19**

théorie du socialisme dans un seul pays **18**
 théorie de la dictature du prolétariat 20
 totalitarisme et littérature 43
 traité d'assistance mutuelle avec la France (1935) 24
 travail des femmes 103, 103-104
 Uruguay 84

V

Vallejo, César 37
 Valparaíso, conférence de 48
 Van Doren, Harold 123, **171**
 Van Hallen, William 120
 Van Zeeland 49
 Vargas, Getúlio Dornelles 12, 114, **171**
 Venezuela 12
 Venise 48
 festival du film 28
 Versailles, traité de 12
 Vidor, King 141
 Vienne 85
 Vigo, Jean 38
Vogue 120
 Voix de son Maître, La 84
 Volkswagen 84, 120
 Vreland, Diana 120

W

Wafd 13
 Waller, Fats 120
 Walton, E. T. S. 78, 79
 Walton, William 45
 Warner Bros 140
 Warner, Jack 140
 Watson-Watt, Robert Alexander 48, **171**
 Weill, Kurt 41, 42
 Weissmuller, Johnny 120, **171**
 Welles, Orson 121, **171**
 Wells, H. G. 130, 121, 130, 144
 West, Mae **171**
 Westminster, statut de 12, 48
 Whalen, Grover 130
 Whittle, sir Frank 48, **171**
 Wigman, Mary 45
 Willows, R. S. 48
 Wimbledon 121
 Wolff, Heinrich 35
 Wood, Grant 31
 Wright, Frank Lloyd **171**

Y

Yeats, W. B. 39
 yen 48
 Yougoslavie 12
 Young, emprunt 48
 Young, plan 22, 48

Z

Zadkine, Ossip 33
 Zahir, Mohammed 12
Zaibatsu 111, 112
 Zamiatine, Ievgueni 43
 Zamora, Alcalá 12
 Zamora, Darryl **171**
 Zuiderzee 84

Crédits photographiques

Abréviations :

AA Andromeda Archive
APL Aquarius Picture Library, E. Sussex, UK
BFI British Film Institute, London
CP Camera Press, London
CPI Culver Pictures Inc, New York
FP Futile Press, Brighton
FSP Frank Spooner Pictures, London
HDC Hulton Deutsch Collection, London
IWM Imperial War Museum, London
KC Kobal Collection, London

LC Library of Congress, Washington D.C.
M Magnum Photos, London
MEPL Mary Evans Picture Library, London
PF Popperfoto, Northampton, UK
RV Roger-Viollet, Paris
SPL Science Photo Library, London
SV Süddeutscher Verlag, Munich
TPS Topham Picture Source, Kent, UK

b : bas ; c : centre ; d : droite ; g : gauche ; h : haut

1 Arkady Shaiker 2-3 LC 4-5 APL 7 LC 8-9 SV 10-11 FPG
International N.Y. 15 PF 16-17 HDC 17h Arthur Lockwood 17c
David Low 18 Alexander Meledin 19h ICP Library of
Photographers, N.Y. 19b, 20-21 ILON 20h HDC 20b, 21h IKON
21c FSP 21b CP 23 M/David Seymour 24hg HDC 24hd IKON
24bd IWM 25h M/Rene Burri 25b HDC 26 PF 26-27 M/Robert
Capa 27hd Centro Internacional de la Historia, Barcelona 27bd
M/Robert Capa 29 Tom Benton 30 Museum of Modern Art, N.Y.
31 New School for Social Research, N.Y. Joseph Martin/Scala/Art
Resource © DAC 1990 32h AA 32b TPS 33 Bildarchiv
Preussischer Kulturbesitz 34 Dr. Franz Stoedtner, Dusseldorf
35g IWM 35d Zeitgeschichtliche Bildarchive Heinrich Hoffmann,
Munich 36 BFI Stills, Posters and Designs 36-37 Bridgeman Art
Library/Museo del Prado, Madrid © DACS 1990 37 The Library,
University College London, George Orwell Archives 38h Lee
Miller Archives 38b BFI Stills, Posters and Designs 39 M/Inge
Morath 40 Lee Miller Archives 40-41 Wadsworth Atheneum,
Hartford, The Ella Gallup Sumner and Mary Catlin Sumner
Collection © DACS 1990 41 Yad Vashem, Jerusalem 42 CPI 42-43
BFI Stills, Posters and Designs 44-45 Library and Museum of the
Performing Arts, Lincoln Center, New York Public Library 45 BFI
Stills, Posters and Designs 46-47 HDC 51 Fotomas Index 52-53
TPS 53h HDG 53b PF 54h Mainichi Newspapers 54b Newspaper
Library 55, 56h HDC 56b TPS 57h Ullstein Bilderdienst 57b HDC
58-59 Arthur Rothstein/Dover Pictorial Archive Series 59h LC
59b Glenbow Archives 61 Brown Brothers 62h PF 62b HDC 63
Canadian High Commission 64hg MEPL 64-65 HDC 65 CPI 66
PF 67 Aramco 68-69 Robert Hunt Library 68 MEPL 69h PF 69c
SPL/US Department of Defense 69b CP 71 Lenin Library,
Moscow 72 Consolidated Edison Company of New York Inc.
73h, 73b AA 74h Texaco 74b British Petroleum Co Ltd. 74-75
Millbrook House Collection 75 U.S. Army 76h SV 76b AA 77
Willard R. Culver 77 inset Hagley Museum and Library 78 Institut
Curie Archives 79g SPL 79d Cavendish Laboratory, Cambridge
80h Arkady Sajaket 80b John Hillelson/Marc Riboud 80-81
Fotomas Index 81hg Ivan Sajin 81bg PF 81d Bettmann

Newsphotos 82-83 USA Special Collections Division, University
of Washington Library Photo : Lee 87 LC 88 AA 88-89 LC 90 PF
91h Weimar Archive 91c Robert Hunt Library 91b Edimedia 92h
Bodleian Library 92b RV 93 M/H. Cartier Bresson 94g RV 94d
Collection of Beryl Williams, University of Sussex 95 MEPL 96,
97 PF 98 SV 98-99 Roman Vishniac 99h FSP 99c Juhan Kuus 99b
Richard and Sally Greenhill 101 LC 102 AA 103h Beryl Williams
103b RV 104h AA 104b SV 105 MEPL 106-107 M/Robert Capa
107 HDC 108h The Robert Opie Collection 108b Courtesy of
Mitchell Beazley 108-109 CPI 109h FSP 109c M/Raghu Rai 109b
M/Eve Arnold 110-111 RV 111 AA 112 LC 113h CP 113b AA
114-115 The British Library 115h M/H. Cartier Bresson 115b
HDC 116 Deutsche-Afrika Linien 116-117 HDC 117 PF 118-119
KC 123h AA 123b Chicago Historical Society 124 CP 125
Metropolitan Museum of Art, N.Y. 126 APL 127h FP 126-127b SV
128g TPS 128d RV 129 Freemans Ltd. 130-131 John
Smallwood/FP 130bg, bd, bc AA 131h CP 131c KC 131b AA 133
CP 134 PF 135hg, 135hd CP 135b HDC 137 SV 138, 139,
140-141b KC 140 CP 141h APL 142h Wisconsin Center for Film
and Theater Research 142b BFI Stills, Posters and Designs 143h,
143b KC 144 APL 145g KC 145d BFI, Stills, Posters and Designs
146-147, 146bg, 147hg, 147hd, 147bd Rex Features 148-149
Adler Planetarium, Chicago 148h KC 148bg Donald K. Yeomans,
California Institute of Technology 148bd MEPL 149h KC 149b
Boeing Aerospace Company 151 HDC 152 Saturday Evening
Post 152g MEPL 152-153 PF 153h SV 154g AA 154c CP 154d,
155g PF 155c AA 155d, 156g HDC 156c PF 156d IKON 157g
HDC 157c KC 158g PFG International 158c Val Wilmer 158d PF
159g AA 159c PF 159d Barbara Morgan 160g Lucien Aigner 160c
KC 160d Ida Karr Archives 161g PF 161c, 161d HDC 162g
M/Robert Capa 162c Novosti 162d APL 163g HDC 163c, 163d PF
164g TPS 164d BFI Stills, Posters and Designs 165g, 165c PF
165d CP 166g SV 166c PF 166d HDC 167g Novosti 167c PF 167d
HDC 168g Arthur Lockwood 168d PF 169g RV 169c HDC 169d,
170g, 170c PF 170d AA 171g RV 171d KC

Achévé d'imprimer
sur les presses de Mohndruck,
Gütersloh, en mai 1993
Imprimé en Allemagne
Dépôt légal juin 1993

Maquette Dominique Gurdjian
Documents de couverture :
Hitler et Mussolini ; revue d'un piquet
d'honneur de S.S., 1937
Staline au Kremlin en 1935
Autant en emporte le vent (© Mo/Kipa-Interpress)
Marlène Dietrich
(Photothèque © Roger Viollet)

ISBN 2-7242-6399-5

La crise économique mondiale déclenchée par le krach de Wall Street de 1929 va ébranler les régimes de démocratie libérale qui doivent faire face à la mévente, à l'absence de crédits, au protectionnisme renforcé des Etats-Unis et à un important chômage. Les forces totalitaires sont de plus en plus menaçantes : Hitler se lance dans des conquêtes territoriales tout comme Mussolini ou le Japon tandis que l'Union soviétique s'engage dans une industrialisation forcée et que Staline impose un pouvoir personnel à coups de purges sanglantes. Sombre décennie que ne parviennent pas à éclaircir les succès des films hollywoodiens, les bouleversements dans l'art, les progrès scientifiques et une volonté de paix et d'insouciance de la part des populations démocratiques...



2724263995

11/14/2016 7:34-2

22

FRANCE LOISIRS

14198-8